

Les Personnalités Et Les Majestueuses Institutions

OTTOMANES



Osman Nûri TOPBAŞ

 ÉDITIONS
ERKAM



Istanbul / h. 1444 - m. 2023

© Éditions Erkam - Istanbul: h. 1444 - m. 2023

Les Personnalités Et Les Majestueuses Institutions

OTTOMANES

Osman Nuri TOPBAŞ

Titre Original: Âbide Şahsiyetleri ve Müesseseleriyle
OSMANLI

Auteur: Osman Nuri Topbaş

Éditeur: Muhammed Roussel

Traducteur: Abdul Malikî

Relecteur: Muhammed Roussel

Mise en page: Cihangir Taşdemir

ISBN: 978-625-440-554-9

Imprimé par Éditions Erkam

Adresse: İkitelli Organize Sanayi Bölgesi
Mahallesi, Atatürk Bulvarı, Haseyad
1. Kısım No: 60/3-C, Başakşehir,
İstanbul / Turquie

Tel: (+90-212) 671-0700 pbx

Fax: (+90-212) 671-0748

E-mail: info@islamicpublishing.org

Web: www.islamicpublishing.org

Language: French



Les Personnalités Et Les Majestueuses Institutions

OTTOMANS

Osman Nuri TOPBAŞ



Allah ﷻ a dit :

﴿وَعَدَ اللَّهُ الَّذِينَ آمَنُوا مِنكُمْ وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ لَيَسْتَخْلِفَنَّهُمْ فِي
الْأَرْضِ كَمَا اسْتَخْلَفَ الَّذِينَ مِنْ قَبْلِهِمْ وَلَيُمَكِّنَنَّ لَهُمْ دِينَهُمُ الَّذِي
ارْتَضَى لَهُمْ وَلَيُبَدِّلَنَّهُمْ مِنْ بَعْدِ خَوْفِهِمْ أَمْنًا يَعْبُدُونَنِي لَا يُشْرِكُونَ بِي
شَيْئًا وَمَنْ كَفَرَ بَعْدَ ذَلِكَ فَأُولَئِكَ هُمُ الْفَاسِقُونَ﴾

“ Allah a promis à ceux d’entre vous qui ont cru et accompli des bonnes œuvres qu’Il leur donnerait la succession sur terre comme Il l’a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu’il a agréée pour eux. Il leur transformerait leur ancienne peur en sécurité. Ils M’adorent et ne M’associent rien.”

(Sourate An-Nûr, verset 55).

﴿كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ
وَتَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَتُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ...﴾

“ Vous êtes la meilleure communauté qu’on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah.” (Sourate Al-i Imrân, verset 110).

Notre Prophète ﷺ a dit :

«السلطان ظل الله في الأرض يأوي إليه الضعيف وبه يتتصر المظلوم،
ومن أكرم سلطان الله في الدنيا أكرمه الله يوم القيامة»

« Le sultan (qui exalte la parole d'Allah et ne délaisse pas la justice) est l'ombre d'Allah sur terre. Les personnes faibles se réfugient en lui ; Les opprimés se vengent (sur les oppresseurs) à travers lui. Dans ce monde, celui qui aide ce sultan (l'aide matérielle et spirituelle), Allah l'assistera le jour du jugement. » (Fayd AlQadir, 4, 143).

Le Noble Omar ؓ a dit :

«العدل أساس الملك»

« La justice est la base de la souveraineté. »

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	11
AVANT-PROPOS	15

PREMIER CHAPITRE LES SULTANS OTTOMANS / 27

LE SULTAN OSMAN GÂZI (1258-1326)	29
LE SULTAN ORHAN GÂZI (1281-1360)	43
LE SULTAN MURAD I ^{er} (LE SOUVERAIN) (1326-1389)	56
LE SULTAN YILDIRIM BÂYEZID (1360-1403)	69
LE SULTAN MEHMED ÇELEBI (1389-1421)	84
LE SULTAN MURAD II (1404-1451).....	94
LE SULTAN MUHAMMED EL FÂTIH (1432-1481).....	116
LE SULTAN BÂYEZÎD II WALÎ (1448-1512).....	156
LE SULTAN YAVUZ SELIM (1470-1520)	168
LE SULTAN SULEYMAN – LE LÉGISLATEUR (1495-1566)	191
LE SULTAN AHMED I (1590-1617)	214
LE SULTAN ABDULAZIZ (1830-1876)	227
LE SULTAN ABDULHAMID II (1842-1918)	240
LA VICTOIRE DES DARDANELLES (ÇANAKKALE) ET LES HÉROS ANONYMES.....	264
Les derniers mots de notre martyr	269
L'Assistance divine	272
Koca Seyyid	273
La Prière de l'Aïd dans le nuage	276
Le Nuage dévorant l'ennemi	277
Une cruche d'eau.....	278



Un renoncement au-delà de l’imaginaire	278
L’Officier Muzaffer	279
La confession d’un général français	281
Des années plus tard	282

DEUXIÈME CHAPITRE
**LE RÔLE DU SOUFISME DANS
 L’ÉTABLISSEMENT DE L’ÉTAT OTTOMAN / 285**

L’ÉTABLISSEMENT DE L’ÉTAT OTTOMAN.....	287
CHEIKH EDEBALI (1206-1326).....	293
LE SAINT AZIZ MAHMUD HUDÂYÎ (1541-1628).....	298
LE SAINT MAWLÂNÂ KHALÎD AL BAGHDADÎ (1779-1827).....	324
LA STRUCTURE SPIRITUELLE DE LA SOCIÉTÉ OTTOMANE	348
MEYYITZADE (1596 - ?)	350
L’AUTORITÉ RELIGIEUSE DANS L’EMPIRE OTTOMAN.....	353
LE CHEIKH AL ISLAM KEMAL PACHAZADE (1468/9-1534).....	356
AHMED DJEVDET PACHA (1823-1895).....	364
DE LA TERRE À LA MER.....	375
BARBAROS HAYREDDIN PACHA (1466-1546).....	377
LES HOMMES D’ÉTAT DANS L’EMPIRE OTTOMAN.....	401
ÖZDEMIROĞLU OSMAN PACHA (1527-1585)	403
TIRYAKI HASAN PACHA (1517 ? -1611)	409
DE SOLDAT A PACHA	419
ABDULEZEL PACHA (?-1898).....	421
L’ARCHITECTURE DANS L’EMPIRE OTTOMAN	425
LE GRAND CHEF ARCHITECTE SINAN (1489/90-1588)	428
L’ART DE LA CALIGRAPHIE DANS L’EMPIRE OTTOMAN.....	455
LA POÉSIE DANS L’EMPIRE OTTOMAN.....	478
LE SAINT YUNUS EMRE (1240 ? -1320 ?).....	495
MEHMED FUZÛLÎ (1480 ? -1556).....	524
LES VERTUS MORALES.....	536
Œuvres caritatives et Bonnes actions	537



TABLE DES MATIÈRES 

Le courage, le respect de la promesse et la fidélité à l'engagement	539
Un Pays exempt de mendicité	540
Décence, Courtoisie et Education	541
L'abstention du mal	543
La Personnalité islamique	544
La Croyance, la Confiance et l'Abandon dans la Destinée	545
Un monde de compassion et de miséricorde	547
La Bonté et l'Humanité	548
La Propreté, le Nettoyage et les Conséquences Sanitaires	549
Une patrie sans évènement policier	551
L'intégrité et l'Honneur inégalés	554
Pudeur et humilité	557
Pondération, sérieux et sévérité.....	558
Éducation familiale	559
Observations de Pierre Loti.....	560
La dernière société ottomane	562
Petite comparaison entre la génération actuelle et les Ottomans	569
LA FONDATION (LE WAQF)	571
LE DRAME APRÈS L'EMPIRE OTTOMAN.....	586
RÉSUMÉ	599
1. La Loyauté et La Dévotion aux commandements d'Allah.....	600
2. L'Esprit du Djihad	600
3. La Formation des hommes d'État	602
4. La Structure sociale et spirituelle du peuple	605
5. La Justice et l'excellence administrative	607
Mustafa Rachid Pacha.....	611
Ali Pacha	612
Keçecizâde Fouad Paşa	613
QUI ÉTAIS-JE ?	623



PRÉSENTATION

A l'occasion du 700^{ème} anniversaire de la création de l'État mondial Ottoman, notre maison d'édition a publié ce précieux ouvrage insigne de «Personnalités et institutions monumentales». Il présente ce grand empire qui s'est enraciné dans le cœur de notre peuple.

Bien que pendant près d'un siècle ce grand État Ottoman ait été vilipendé par certaines ignorantes personnes et que ses ennemis extérieurs aient fourni des odieux efforts pour ternir d'avantage son image, il n'a pas été possible d'ébranler la position élevée qu'occupe ce dernier dans le cœur du peuple. De plus, bien que certains, en raison de leur compréhension vicieuse du nationalisme qui a commencé avec la Révolution française de 1789, aient critiqué cet État pour sa structure non homogène (une seule espèce) aujourd'hui le monde est nostalgique du temps où plusieurs communautés et cultures ont vécu ensemble et en harmonie dans l'Empire Ottoman. Aux côtés des prétentions américaines pour fusionner plusieurs nations en une seule avec un style Ottoman, les efforts pour créer un seul État européen en unissant ces États qui, autrefois étaient en guerre les uns contre les autres depuis des siècles est une manifestation nouvelle et sérieuse de cette tendance à notre époque.

C'est à cause de ce nouveau développement que certains journaux, dont le seul objectif était de saper la notoriété du capital spirituel qui a donné naissance à l'État Ottoman, se sentirent obligés de renouveler leur considération de ce dernier aux yeux du peuple en essayant de montrer positivement leur intérêt pour cet État.

Il y a quelques années, les Juifs ont commémoré avec un sentiment de «remerciement envers les Ottomans» le 500^{ème} anniversaire de leur sauvetage du massacre espagnol par les Ottomans qui les amenèrent à Istanbul. Cette année aussi, à l'occasion du 546^{ème} anniversaire de la conquête d'Istanbul, le comité religieux de la communauté arménienne a visité la mosquée Fatih et son tombeau et y a prié.





C'est à cause de ces manifestations et d'autres similaires de la tolérance de conscience offerte aux communautés multiculturelles de l'Empire Ottoman, qu'en réalité certains journaux, dont l'esprit et le but étaient contraires à l'Empire Ottoman, ont ressenti le besoin de se montrer contre leur gré comme des partisans de la réputation indestructible des Ottomans. Parmi eux, l'ouvrage choisi par l'un d'eux comme cadeau à ses lecteurs est l'œuvre de l'Autrichien **Hammer**, généralement hostile à l'Islam et aux turcs et qui est loin de la mentalité scientifique. En revanche, l'œuvre du Pr. Dr. **Ismail Hakkı Uzunçarşılı**, choisi comme autre cadeau, est un ouvrage qui est le plus détaillé et le plus consistant parmi ses pairs. Mais comme il décéda avant d'achever son œuvre, après le Tanzimat une autre personne avec le titre professeur prit la plume d'une manière totalement partielle.

Ainsi, les jeunes générations instruites uniquement avec de nouvelles écritures ont entre les mains environ cent cinquante millions de documents, dont les sentences sont sûres, les contenus fiables, qui n'ont pas toujours été répertoriés dans les archives ottomanes en raison d'une classification inadéquate. Ces documents attendent des futurs chercheurs pour un travail précieux et sérieux. Car on ne peut nier que nous devons nous concentrer avec beaucoup d'amour et d'enthousiasme sur l'histoire ottomane, qui est un trésor riche en leçons et en avertissements dont nous avons besoin pour nous débarrasser du gâchis dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. L'histoire ottomane est notre seule bouée de sauvetage pour nous débarrasser des effets des mouvements négatifs successifs qui nous ont longtemps éloignés de nous-mêmes. Il ne serait pas exagéré de dire que nous avons tardé à l'étudier avec l'œil d'un croyant attentif et correctement afin d'apprendre les leçons dont nous avons besoin.

A cet égard, nous présentons ce précieux ouvrage avec les dimensions que nous avons exposées, de l'éminent vénéré auteur **Osman Nuri TOPBAŞ**, dont nous avons lu avec plaisir les articles dans le magazine Altınoluk, mis au profit de nos lecteurs.

Cet ouvrage est d'une qualité qui contribuera à éclairer ces chemins de l'histoire ottomane en saupoudrant les signaux lumineux dont nous avons besoin sur les orientations que les jeunes générations adopteront. En vous présentant un tel travail, nous sommes convaincus que nous agissons pour répondre aux besoins en la matière.



PRÉSENTATION

Pour bien comprendre l'État Ottoman, il ne suffit pas de se focaliser sur certains événements vides et sur la chaîne de la chronologie. Au contraire, la plus importante chose est le climat spirituel enfoui dans ces événements. Tout en racontant la vie et les luttes de nombreuses personnalités marquantes dans le sens de la réalisation de cet objectif principal, ce précieux travail attire l'attention du lecteur et lui révèle les influences spirituelles des puissants événements militaires et politiques qui jonchent l'histoire Ottomane.

Au-delà de la fierté qui est nôtre de présenter cette œuvre à nos chers lecteurs nous ne manquons pas de respectueusement congratuler son estimé auteur pour qui nous prions Allah le Tout Puissant de lui accorder une longue vie pleine de santé et de bénédictions et de lui donner la possibilité de pérenniser ces genres d'œuvres si précieuses.

ÉDITIONS ERKAM
1999



AVANT-PROPOS

Louange à Allah le Tout-Puissant et à Sa Sainteté, qui nous a gratifiés, nous Ses serviteurs impuissants, de la Foi qui est une source de joie et de paix !

Que les bénédictions et les saluts soient pour la fierté éternelle de l'univers, qui a sauvé l'humanité de l'oppression et l'a fait briller dans la lumière !

Les nations perpétuent leur vie sur la scène de l'histoire grâce aux éléments de la religion, de la langue et de la conscience historique. Le but de la religion, de la création et de la nature est de régler l'ensemble des lois divines traitant de la vie qui s'écoule des langes jusqu'au linceul, et ainsi préparer le serviteur au bonheur de l'au-delà. La langue quant à elle, est un moyen d'expression de la justice et des vérités que la religion révèle. L'histoire est aussi un flambeau qui éclaire les voies futures des nations entre ces deux éléments avec la détermination et l'analyse des causes et des conséquences des événements vécus par l'humanité. À cet égard, considérant le fait que ces trois éléments ne peuvent être dissociés les uns des autres, nous avons essayé de présenter à nos chers lecteurs une certaine sagesse et des leçons à tirer des personnalités monumentales de notre histoire.

Pouvoir bien protéger le patrimoine religieux, linguistique, historique et culturel, qui est un dépôt sacré de nos ancêtres, ne consiste pas seulement à réparer des ouvrages matériels en ruine. Ce qui compte, c'est le renouvellement de cet esprit, de cet enthousiasme et de cette civilisation et sa transmission aux générations futures. Dans l'objectif d'isoler la culture islamique, qui formait la base de la civilisation Ottomane, notre langue, détruite par l'intervention d'Agop Dilaçan et de ses semblables est stérilisée d'une manière qui ne permet pas une contemplation sérieuse. Si nous ne sauvions pas notre langue, il ne nous serait pas possible de nous débarrasser des mille et un tourments qui nous bouleversent, car les gens pensent avec des mots. Il n'est



jamais possible de s'ouvrir aux horizons d'une profonde réflexion islamique avec un « langage » dont les mots qui servent à exprimer leurs notions sont réduits et déformés. Sans cela, la contemplation qui est le motif principal des mouvements, n'émergera pas et ne pourra pas atteindre un niveau sérieux. C'est pour cette raison que, dans nos écrits, nous n'avons jamais complimenter ou considéré le langage fabriqué, qui est contraire à notre nature, à notre culture nationale et à notre conscience nationale.

D'autre part, notre histoire doit être connue par sa véritable identité. Sinon, il ne sera pas possible d'expliquer correctement une civilisation mondiale, d'apprendre justement le passé et de diriger notre avenir avec les ouvrages écrits par des historiens locaux en disgrâce et des étrangers ennemis de l'Islam et des Turcs !

Pour cette raison, c'est un devoir religieux et national de s'approprier l'héritage historique que nous ont laissé nos glorieux ancêtres et de le répercuter dans la conscience et la compréhension même de l'individu le plus simple de notre nation.

Le regretté **Mehmed Akif** rappelle cette grande vérité aux siècles et aux générations futures:

*Une nation que personne ne revendique court vers la faillite
Alors soit celui qui s'en appropriera et ainsi elle ne s'écroulera pas...*

L'histoire témoigne que les nations et les individus organisent leur vie à la lumière de leurs expériences.

L'histoire est la mémoire d'un peuple et une collection d'expériences nationales. De ce fait, tout comme un individu ne peut pas vivre indépendamment de ses expériences, les nations ont besoin d'être averties et guidées par les événements historiques.

En effet, les hauts et les bas du destin des nations sont un amoncellement d'expériences à reporter vers l'avenir. Une juste comparaison de leurs causes et conséquences avec des événements nouveaux joue un rôle éclairant pour l'avenir des nations.

Tant qu'une nation reconnaît sa véritable histoire et ses guides matériels et spirituels et les apprécie de manière appropriée, cela veut dire que c'est une grande nation avancée. Si les nouvelles générations qui ont grandi connaissent



mieux leur histoire que celle des autres et tirent les leçons nécessaires du passé, il n’y a pas lieu d’être inquiet pour son ‘avenir !

Si une génération qui grandit tourne le dos à son histoire, la discrédite, ne reconnaît pas ses guides matériels et spirituels, elle devient ainsi un héritier ingrat et étranger à ce magnifique héritage qui déclare que les grands héros du passé sont des traîtres et que les traîtres sont des héros. Ce faisant alors son avenir sera sombre et inquiétant car l’avenir de ceux qui ne comptent pas sur le passé n’a jamais été assuré. Par conséquent, nos racines doivent atteindre le passé et nos branches le futur.

C’est une grosse erreur de penser que la science de l’histoire n’est qu’une revue sèche d’événements. La vraie science de l’histoire est une science bénie qui montre dans la vie des sociétés pleines d’événements, de surprises et d’aventures diverses, le vrai fondement du bien ou du mal, du vrai ou du faux. Pour pouvoir parfaitement organiser le présent et l’avenir des sociétés et pouvoir comparer les causes et les conséquences des événements que l’histoire a amenés devant nous, il est impératif de bien reconnaître ce terrain et de l’évaluer en tirant des leçons et les enseignements nécessaires.

C’est pour cette raison que, notre sublime livre, le Saint Coran, transmet à l’humanité la sagesse et les leçons de divers incidents négatifs ou positifs vécus par les communautés passées. Par exemple, les versets ci-dessous nous content comment les nations injustes qui ont opprimé et se sont rebellées contre Allah sont perdues dans les poubelles de l’histoire et eurent une triste fin suite à la malédiction divine :

فَجَعَلْنَاهُمْ سَلَفًا وَمَثَلًا لِّلْآخِرِينَ

« *Nous fîmes d’eux un antécédent et un exemple [une leçon] pour la postérité.* » (Sourate Al-Zukhruf, verset 56).

فَمَا بَكَتْ عَلَيْهِمُ السَّمَاءُ وَالْأَرْضُ وَمَا كَانُوا مُنظَرِينَ

« *Ni le ciel ni la terre ne les pleurèrent et ils n’eurent aucun délai.* » (Sourate Ad Dukhān, verset 29).

L’Omnipotent Allah déclare aussi dans le Saint Coran que les nations qui ne s’écartent pas de Sa guidance, persévèrent dans leur religion et portent



cette guidance aux quatre coins du monde en adoptant l'unité comme drapeau seront aussi d'heureux gagnants.

Il y révèle de nombreuses scènes de réalisation de sa promesse comme par exemple dans le verset 105 de la sourate Al-Anbiya :

أَنَّ الْأَرْضَ يَرِثُهَا عِبَادِيَ الصَّالِحُونَ

« ... *La terre sera héritée par Mes bons serviteurs !* »

Cela montre qu'on ne peut pas se priver de la méthode coranique qui met en évidence les bons ou mauvais comportements et qui facilite ainsi leur utilisation.

L'importance des leçons à tirer sur ce sujet est reflétée par le regretté **Mehmed Akif** :

*Ils décrivent l'histoire comme étant répétitive,
Mais s'ils en avaient tiré une leçon est-ce qu'elle se répéterait ?*



L'histoire est basée sur l'archive. Or les documents appartenant à une grande civilisation comme l'Empire Ottoman sont en train d'être retravaillés. Il ressort de plus en plus que les accusations délibérées ou ignorantes sur cet empire n'ont aucune valeur.

Les nations sont grandes avec des histoires riches et des civilisations sublimes. Bien que de nombreuses œuvres d'art soient créées aujourd'hui, la mosquée **Suleymâniye** restera toujours une œuvre magnifique et digne. En fait, même aujourd'hui, les plus populaires endroits où les touristes, peuvent s'asseoir, regarder avec admiration et reposer leur âme sont des œuvres Ottomanes.

Les chercheurs nationaux et étrangers s'efforcent toujours de comprendre et de tirer profit du génie de cet état mondial et tentent d'obtenir une part de ce qu'ils ont appris. C'est pour cela que nos archives comptent plus de scientifiques étrangers que de locaux. Alors que nous sommes entrés dans le XXI^e siècle, cela nous montre que nous devons présenter aux nouvelles générations notre culture et notre civilisation avec beaucoup d'honneur et de gloire et marcher sur le chemin glorieux empreints de la structure spirituelle qui a permis de les créer.



De la même manière que le passé et le présent de l’histoire mondiale ne peuvent être comprise sans connaître l’histoire ottomane, la situation délicate de l’actuelle Turquie et les enjeux des régions prêtes à exploser à tout moment ne peuvent être appréhendés sans maîtriser le cours de cette histoire. De même, les solutions aux crises du monde islamique dépendent des études et investigations correctes de l’héritage historique Ottoman.



En tant que bon croyant, de nombreuses sagesse dans le **Saint Coran** nous ordonnent de dépenser nos biens afin d’atteindre le consentement divin dont nous pouvons expliquer les plus importants d’entre eux comme suit :

L’homme détient deux très précieuses fortunes du monde. L’une est la vie, l’autre les moyens matériels. Avec eux on peut obtenir le consentement divin et le Paradis. C’est pour cette raison que les personnes fondatrices d’un wakf¹ et les prestigieuses personnalités qui se consacrent à Allah ne peuvent se contenter qu’en partageant ces deux richesses. Voilà une très importante question car la seule différence entre les nations dirigeantes et les nations dirigées repose sur une poignée de personnes instruites, que sont ces bénévoles des wakfs qui ont consacrées leur richesse et leur vie à Allah et à son peuple.

La paix et la tranquillité des sociétés ne peuvent survivre qu’avec ces gens du wakf. De même, l’honneur et la gloire des sociétés sont généralement aussi longues que la vie de ces gens.

Aujourd’hui plus que jamais, nous devons plonger dans les profondeurs spirituelles de ces personnes altruistes pleines de foi et d’extase, les entendre et les comprendre, et prendre part à la structure de leur cœur.

De nos jours, alors que l’humanité obéit principalement à la force matérielle et vit sous la domination de l’égo, combien avons-nous besoin de personnes altruistes comme **Osman Gâzi** et **ses descendants** qui sont dévoués au Tout-Puissant Allah. Il est impératif que nous entrions dans les profondeurs de nos âmes avec des lumières spirituelles pour que nous retrouvions cette structure aujourd’hui.

1. Fondation concrétisée par une donation faite, pour la satisfaction divine, à une œuvre d’utilité publique, pieuse, charitable, ou à un ou plusieurs individus. Le bien donné en usufruit est placé sous séquestre et devient incessible.



Ceux qui sont au sommet des gens du wakf sont : les Prophètes, les compagnons, les saints et ceux qu'ils ont formés. En très peu de temps, ils ont porté partout dans le monde l'enthousiasme de la croyance dans les cœurs, et ils ont rempli les plus belles pages d'or de l'histoire.

En fait, le véritable architecte de l'Empire Ottoman est le serviteur particulier d'Allah le **Cheikh Edebali** et tant que sa lignée a continué, les sultans du monde furent guidés en étant influencés par ses travaux. Ainsi l'humanité retrouva la paix qu'elle recherchait. A cet égard, nous devons être témoins de l'amour, proche de l'extase, visible ou cachée des sultans que lui et sa lignée ont éduqué. Il nous appartient de nous diriger vers cette situation en faisant revivre cet État.

L'**État Ottoman**, constituant la plus glorieuse phase de l'histoire islamique après l'ère des Compagnons, est un État dans lequel tout son peuple, du sultan au berger, se distingue par l'amour du **Prophète** ﷺ. En plus de prononcer les salawats au Prophète ﷺ à chaque fois que son nom est prononcé, ils mettaient les mains sur leurs poitrines, se tenaient debout quand ils écoutaient les vers exprimant le moment de sa naissance pendant la fête du Mawloud. Tout ceci constitue des exemples les plus parfaits de la manifestation du respect infini envers notre Prophète ﷺ. Les sultans au sommet de cet État suprême l'ont mis en évidence et en firent une coutume. Lorsque le courrier arrive de la ville lumineuse de Médine, il n'y eut pas un seul sultan ottoman qui fit lire les correspondances sans renouveler ses ablutions, en les embrassant et les appliquant sur ses yeux et sans se lever.

En outre un fait sans précédent est que les Ottomans, lors de la rénovation de la **mosquée du Prophète**, remplacèrent chaque pierre en état d'ablution en prononçant la basmala et ils attachèrent un feutre à leurs marteaux pour éviter le bruit et le dérangement lors de cette réparation. Cela démontre la parfaite décence et dignité en respect pour le Prophète ﷺ.

Encore une fois, pendant la période des Ottomans, lorsque la caravane de **Surre Alayi**² entreprit un voyage en direction de Médine Al-Mounawwara, elle campa à proximité de la ville avant d'y entrer pour se préparer au climat chaleureux de Médine Al-Mounawwara.

2. **Surre Alayi** est un mot qui signifie littéralement « sac d'argent ». Ici **Surre Alayi** désigne la caravane qui, chaque année avant la période du pèlerinage, transportait des biens et des cadeaux destinés à être distribués aux pauvres des lieux saints et aux pèlerins



Après l’istikhara (la consultation), avec un signe spirituel de main ils s’approchèrent de la paix du **Messager d’Allah** ﷺ et lui dirent au revoir après leur visite.

Lors de leur retour, ils apportèrent dans leur ville natale de la terre bénie de Médine en guise guérison et de *tabarruk*.³

Qui sait que dans les miniatures des sultans ottomans, qui sont les portraits de leur époque, l’écusson qui se trouve au bout du turban était une mascotte du balai ? Avec cela, ils se considéraient comme étant investi de la mission d’être les nettoyeurs de deux mosquées sacrées (Al Hameyn Cherifayn) et de ce fait ils prenaient en charge sur leur propre compte les salaires des agents d’entretien des lieux.

Encore une fois, comme souvenir de notre Prophète ﷺ, ils conservèrent les mèches bénies de ses cheveux et de sa barbe en quarante paquets sur les chaires des mosquées.

Connu sous le nom de «**Sakal-ı Sharif**», ceci a constitué une bénédiction et une miséricorde pour la communauté (oumma) pendant des siècles et c’est un signe de grand amour et de respect.

Toutes ces manifestations d’amour et de noblesse montrent aussi que les derniers mots d’**Osman Gâzi** : «*Notre objectif n’est pas un monde sec, mais Allah Tout-Puissant !*» sont devenus le guide pour tous les sultans, un soin et une diligence historiques pour ne pas abandonner ce testament.

L’instruction suivante donnée par **Orhan Gâzi** à son fils **Le Sultan Murad** est suffisante pour montrer l’horizon de leur extase de croyance :

« Le fait que les Ottomans règnent sur les deux continents n'est pas suffisant ! Parce que la détermination de i'lâ- al kalimatulâh (exalter la religion d'Allah) est une cause trop grande pour se tenir sur deux continents ! Nous sommes les héritiers de Rome (Europe) tout comme nous sommes les héritiers des Seldjoukides ! »

3. At-Tabarruk (en arabe : التَّبَرُّك) ou la recherche de bénédiction, est un acte religieux pour obtenir la bénédiction de la part d’Allah ou de la part de tous ceux qui ont un statut exclusif auprès de Lui. Donc, on peut gagner la bénédiction de la part de certains hommes saints, comme les prophètes et les Imams, mais aussi par de certaines choses et objets comme la Ka’ba, le Coran et tous ceux qui appartiennent aux élus d’Allah.



Les dernières paroles prononcées par le martyr du Kosovo, le grand saint que fut le Sultan Murad 1^{er}, pendant que son corps pur était couvert du sang béni du martyr, est un bon exemple de vrai martyr :

« J'ai prié Allah le Tout-Puissant de m'accorder le martyr, si la victoire de l'Islam dépend de mon statut de martyr. Cela signifie que ma prière a été acceptée. Louange à Allah ! Ma vie prend fin après avoir vu la victoire des soldats islamiques. »



Les Ottomans ont toujours été du côté des opprimés. Ils ont apporté le meilleur de la justice, de la vertu, de la civilisation et du service aux lieux qu'ils ont conquis. Même parmi les communautés chrétiennes qui vivaient dans les régions conquises, personne ne fut laissé affamé ou à l'air libre, les veuves furent été protégées, et des vêtements, de la nourriture et un abri leur fut fournis.

Les idéaux des sultans ottomans étaient rassemblés sur l'idée « d'**ordre du monde** » et la sagesse de l'état reposait sur l'idée d'une « domination mondiale fondée sur des principes islamiques et humains ».

La déclaration suivante du chrétien **Notaras**, un des nobles byzantins de la période précédant la **Fatih** (la conquête), est un bon exemple de la vraie justice et de la tolérance dans l'Islam:

« Je préfère voir le turban des Turcs plutôt que la coiffe du cardinal à Istanbul ! ».

Et il dit à son mentor Hasan Can :

Combien avons-nous besoin d'amour dans la foi, de vertu dans la moralité et de hauteur dans les idéaux, façonnant un sultan comme **Yavuz** qui, alors qu'il était sur son lit de mort et que son mentor Hasan Can lui disait:

« Mon sultan, il est maintenant temps d'être avec Allah. »

Le Sultan **Yavuz** lui répondit :

« Mentor, mentor ! Avec qui pensais-tu que j'étais jusqu'à maintenant ? »

Ne devrions-nous pas réfléchir sur ce qui put emmener **Kanuni**, le Sultan souverain du monde, qui régna pendant un demi-siècle, à se lancer dans une expédition à cet âge avancé alors qu'il était malade ?



Comment peut-on expliquer l'état du Sultan **Abdulhamid Ier** qui succomba au chagrin, peu de temps après la perte du Château d'Otchakiv ?

Quelle merveilleuse sensibilité de foi qui fit que le Sultan se lamenta mortellement et tourmenta son cœur parce que "sa population et ses braves soldats étaient dévastés".

Pour ressentir profondément ces vérités, subir les affres de leur souffrance, expérimenter la conscience de l'histoire et reconnaître le climat spirituel qui leur a donné l'existence, une analyse correcte des cas et des personnalités est indispensable.

Il est impératif que des ouvrages sérieux sur ce sujet soient produits et lus afin que nos ancêtres soient présents avec tous leurs souvenirs au fond des cœurs et qu'on garde leur l'enthousiasme spirituel, en particulier l'amour du Prophète ﷺ.

C'est pour cela que nous avons essayé de transmettre dans notre livre les aspects sages et exemplaires des histoires de vie et des cœurs de certains bénévoles acteurs des wakf qui sont entrées dans l'histoire comme un monument d'honneur et d'humanité, et un exemple d'affection. Ils ont accompli, pour le seul consentement divin, leur service avec héroïsme, miséricorde, compassion et amour dans les terres qu'ils dominent, leurs conseils et leurs actes façonnent la société, et leurs œuvres comme un grand souvenir de l'histoire.

En préparant notre travail comme cadeau pour le sept centième anniversaire de l'établissement de l'Empire Ottoman, nous nous sommes sentis obligés d'inclure quelques-unes des personnalités exceptionnelles des enfants d'Osman, ainsi que certaines des personnes de science, de sagesse et d'art qui ornaient leur époque, et nous les avons classés en deux sections principales.

En fait, dans ce livre, vous trouverez quelques-uns des sultans d'un état mondial qui ont gouverné le monde, les amis d'Allah qui les ont guidés, les savants, les hommes d'état et autres personnalités éminentes, et vous lirez les lignes du cœur qui montrent leurs personnalités exemplaires. Tous montreront au monde entier que la nation turque a une position exceptionnelle dans la science, la sagesse, la morale et l'art. En plus d'être le summum de l'édification de l'état et du service militaire, ils ont exposé de la meilleure façon les caractéristiques d'être une nation qui écrit des épopées dans tous les domaines.



L'Empire Ottoman a enthousiasmé le monde avec les particularités de foi et de loyauté d'Abu Bakr ؓ, de bravoure et de justice d'Omar ؓ, de modestie, d'amour et d'extase d'Osman ؓ, de connaissance, de sagesse et de belligérance d'Ali ؓ, qui ont enveloppé le monde de manière particulière durant les trois premiers siècles. C'est un symbole de la parole d'Allah (*ilâhî kalimatulâh.*)

Dans l'histoire aucune nation n'a jamais connu, sur une période de trois siècles, de succession de sultans et de génies. Dans l'histoire du monde, aucun état n'a été établi aussi durablement que les Ottomans et qui soit une source de vérité, de droit et d'humanité. Rappeler que l'état fondé par Osman Gâzi a régné pendant 623 ans suffit à en témoigner.

La graine de ce glorieux état planté par quatre cents cavaliers devint un grand platane, ses branches couvrirent trois continents et vécurent avec dignité et honneur pendant six siècles. Par la suite, il a laissé de nombreux états orphelins et prit la forme d'une tombe glorieuse dans le cimetière nommé Histoire.

Maintenant, notre devoir est d'être un mausolée digne de ce tombeau glorieux.

Nous ne sommes pas des historiens. Pour cette raison, au lieu d'écrire une histoire chronologique, nous avons essayé de révéler le fondement spirituel de notre ascension matérielle et apparente, ainsi que les causes intérieures et la sagesse du triste effondrement, en traitant de quelques figures marquantes de notre histoire religieuse et nationale.

Bien sûr, cela ne veut pas dire que nous n'évoquerons que les personnalités du wakf qui se sont consacrées à une cause aussi sainte. Bien qu'il soit possible d'étendre cette liste autant que possible, nous l'avons limitée à un nombre suffisant pour la formation d'une idée et d'une opinion complètes.

Citer des sources dans de telles œuvres n'est pas seulement une coutume générale, mais aussi une tactique qui est souvent utilisée pour donner à l'œuvre un aspect « scientifique ». Dans cet ouvrage, qui est une expérience d'écriture sans prétention, nous n'avons pas eu recours à une telle méthode afin de ne pas ennuyer le lecteur avec des tas de ressources et de ne pas faire de prétentions scientifiques.



Nous espérons que ce livre sera utile à nos futurs jeunes, que nous souhaitons élever avec un enthousiasme religieux et national.

Considérant que les fautes et oublis qui seront perçus dans cet ouvrage viennent de notre humble plume, nous en demandons pardon à nos chers lecteurs.

Nous implorons Allah Tout-Puissant pour l'acceptation de cette demande, et prenons refuge dans Sa miséricorde sans fin...

Avant sa publication, nous tenons à remercier le défunt historien **Kadir MISIROĞLU**, qui nous a aidé avec ses précieux avis en analysant et en critiquant ce livre, ainsi qu'à notre étudiant dévoué **Muhammed Ali EŞMELİ**, qui a travaillé avec sincérité à la préparation de cet œuvre. Je demande au Seigneur Tout-Puissant de faire de ces services une Sadaqa Jariya.




A cette occasion, nous voudrions présenter et affirmer qu'aucun auteur n'est né avec les connaissances et les jugements de valeur qu'il met en avant.

Certains guides façonnent leur âme et leur esprit et les orientent dans la bonne ou la mauvaise direction.

Ceux qui sont privés d'une telle bénédiction, en revanche, disparaissent de ce monde avec une survie discordante et désagréable comme une flûte sèche.

Leurs œuvres, elles aussi, ne restent qu'un amas d'informations. Par conséquent, sans une aide spirituelle, aucune personne influente et son œuvre ne peuvent émerger.

À cet égard, nous remercions le Tout-Puissant Allah, pour avec Sa grâce exceptionnelle, nous avoir fait commencer la vie dans une maison bénie qui guidera notre esprit et notre compréhension dans la bonne direction et nourrira nos cœurs avec les parfums spirituels. Si bien que nous sommes redevables à cette source spirituelle productive où nous avons passé toute notre vie dans un terrain fertile depuis notre tendre enfance avec les dimensions acceptées par l'Islam.

Je veux parler bien entendu de notre vénérable père, **Musa TOPBAŞ Efendi** ⁴ que nous n'avons pas pu bien servir pendant qu'il était en vie.

4. Formule de révérence en forme d'invocation qui signifie qu'Allah lui soit Miséricordieux.



Avec ses quelque quatre-vingts années de vie, il a porté les caractéristiques spirituelles qui ont fait de l'Empire Ottoman un État ottoman, et l'a ramené au présent avec sa foi, sa sagesse, sa gentillesse, son élégance et sa délicatesse, et a pétri nos cœurs avec ce sentiment.

A cette occasion, nous considérons comme un devoir de fidélité de signaler la véritable source qui a fait sortir cette inondation, qui vient de notre humble plume en termes de nos expressions à la fois de gratitude et de vérité.

Nous implorons nos chers lecteurs de lire pour l'ami d'Allah, notre père, qui a rendu l'âme **vendredi 16 juillet 1999** trois fois la sourate Ikhâlâs et une fois la sourate Fatiha.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde (*Rahmatullahi Aleyhi*) !

Après avoir accompli ce devoir tout d'abord envers Allah pour sa grâce et sa magnanimité, puis envers notre regretté noble père, qui nous a instruit avec ses mains bénies, nous vous laissons avec notre humble œuvre.

Et il n'y a de succès et de réussite qu'en Allah !

Osman Nûri TOPBAŞ
Azîz Mahmûd Hüdâyî Vakfî
Uskudar
22.07.1999



PREMIER CHAPITRE

Les Sultans Ottomans





Le sultan des combattants qui jeta les bases d'un magnifique état du monde sur le sentier de la parole d'Allah.

LE SULTAN OSMAN GÂZI

(1258-1326)

Les descendants d'Osman sont des Turcs Oghouzes de la tribu Kayi qui migra d'Asie centrale vers l'Anatolie.

Osman Gâzi, surnommé « **Fahrudin** » est l'un des trois enfants d'**Ertugrul Gâzi**.

Selon les récits, son père Ertugrul Gâzi avait été informé spirituellement avant même sa naissance des grandes actions qu'il accomplirait. En fait, en raison de sa grande capacité et de sa compétence à gérer, juste après le décès de son père, malgré son jeune âge, tous les autres princes l'ont reconnu à l'unanimité comme chef de la tribu.

Les poètes de l'époque exprimèrent ainsi son passage à la tête de la principauté:



*Il a ceint l'épée de la religion à la taille,
Et a fait apparaître l'Islam au monde entier.
C'est lui la porte ouverte du bonheur islamique,
Le serviteur de la communauté de Muhammed.*

Devenu chef de la principauté par alliance, Osman Gâzi porta les 4 800 km² de terres laissées par son père à 16 000 km². La première pièce de monnaie fut frappée à son époque.



Toute sa vie durant son père, Ertugrul Gâzi, prit comme guide son professeur et mentor l'ami d'Allah **Cheikh Edebali** et devint un chef de tribu parfait grâce à son éducation spirituelle. C'est pour cela qu'il voulait que son fils grandisse sous son éducation. Osman Gâzi a aussi fréquemment rendu visite au Saint Edebali et recevait ses invocations.

Une nuit, pendant la causerie éducative, alors qu'il était invité chez Cheikh Edebali, Osman Gâzi eut des moments d'enthousiasme remplis de sérénité, qui calmèrent son âme et soulagèrent ses luttes intérieures. Selon un récit parce qu'il y avait un **Saint Coran** accroché au mur de la pièce qui lui fut réservée, il ne s'allongea pas en étirant ses jambes et se recroquevilla sur place. Plongé dans un doux sommeil il vit en rêve, la lune émerger de la poitrine de Cheikh Edebali et prendre progressivement la forme d'un croissant de lune dont une extrémité entra dans sa poitrine et ainsi un jeune arbre émergea entre lui et Cheikh Edebali qui devint un platane dont les branches s'étendirent sur trois continents et ombragèrent de nombreuses nations. Sur ces terres, l'**Adhan Muhammedî** était récité sur les tours et les dômes majestueux et les rossignols chantaient le **Saint Coran**. Chaque partie visible du ciel souriait. Alors qu'Osman regardait dans son rêve ces beaux paysages avec une grande admiration, il vit soudain apparaître une gazelle. Alors qu'il s'appêtait à tirer en visant cette gazelle qui tentait de fuir vers l'occident avec une flèche il se réveilla.

Il fit ses ablutions et entra en présence de Cheikh Edebali avec sa permission. Puis il commença à raconter son rêve. Pendant qu'il parlait, de doux sourires apparurent sur le visage du cheikh et ses yeux brillèrent d'une lumière scintillante, car le Saint Edebali avait percé le secret de ce rêve avec l'œil du cœur. Quand Osman se tut, le Cheikh releva la tête et en le regardant dans les yeux, il se mit à parler d'une voix douce et harmonieuse :



“ Mon fils ! Allah est le seul détenteur du caché. Cependant, il y a beaucoup de bien dans ce que tu as vu en rêve. Allah le Tout-Puissant t'accordera ainsi qu'à tes descendants le sultanat. Le monde sera protégé par tes fils. Tu épouseras une fille de ma progéniture. Ceux qui naîtront de ce mariage deviendront les chefs d'un grand État que tu établiras et qui s'agrandira progressivement. Cet État s'étendra également à l'Ouest...”

Ashiq Pacha-Zade écrivit ce poème avec les paroles d'Edebali à Osman Gâzi :

*Sont tiennes les bénédictions du chemin de la guidance,
Est tien l'état éternel dans l'éternité,
Sont tiens les descendants qui reçoivent les invocations,
Reçois l'invitation à la table garnie...
Ta lignée et ta descendance sont les preuves de ta noblesse,
Cette époque est la tienne,
Que les djinns et les humains soient à tes ordres !*



Peu de temps après que le Cheikh Edebali lui ait interprété son rêve, Osman épousa sa fille **Mal Hatun**. Ce mariage réunit le pouvoir économique et les savants de la jurisprudence autour d'Osman Gâzi. Leur union assurera par ailleurs la réalisation de la fondation matérielle de l'état, qui, par le zèle de la guidance et l'exaltation de **la parole d'Allah** illuminera **l'ordre mondial** pendant plus de six cents ans. Tous les chefs spirituels de son temps, et notamment **Edebali, Hadji Bektash Wali** et **Akhi Evran** qui avaient fortement désiré et prié Le Tout Haut Allah pour la prédominance d'Osman Gâzi se mirent d'accord sur sa suprématie et celle de sa dynastie. Ces désirs et supplications provenaient des certains signes spirituels évoqués plus tôt. En effet selon le rapport d'Ahmed Djevdet Pacha, **le Saint honorable Muhyiddin ibn Arabi** ﷺ⁵ annonça, alors qu'il n'était même pas question de la seigneurie Ottomane, la bonne nouvelle de l'état ottoman soixante-dix ans avant sa création. Pour cela il utilisa la science des valeurs numériques des lettres du Saint Coran dans son ouvrage intitulé «**Ash-Shajaratun Nu'mâniyya fi'd-Dawlati'l Osmâniyya**» (Arbre généalogique de l'état Ottoman).

5. Formule de révérence sous forme d'invocation qui signifie « Qu'Allah sanctifie son secret » (Kuddise Allahu Sirruhu).



Cet ouvrage indique aussi que le premier calife parmi les enfants d'Osman serait le **Sultan Yavuz Selim** et quelques événements y sont relatés. Avec cette bonne nouvelle et d'autres semblables, l'étendard hissé par l'Empire Ottoman s'éleva à l'ombre des ailes spirituelles des grands saints. Le peuple croyant d'Anatolie, qui était déprimé après l'invasion déchaînée des cruels Mongols, courut pour s'abriter sous les ailes des gens de cœur que sont des amis d'Allah. Ainsi, ravivé et ressuscité il retrouva la paix. L'Anatolie toute entière aurait risqué de perdre son identité spirituelle si ce n'avait pas été le cas, car l'avancée des Mongols, tribu idolâtre, vers l'ouest, battant les armées les plus puissantes de l'Islam, avait rendu le peuple anatolien triste, et même désespéré au point que des signes de détachement de son essence commencèrent tristement à apparaître et que les coutumes, traditions et modes de vie mongols commencèrent à intégrer la mode.

Les Ottomans purent, de concert avec la progéniture d'Edebali, éradiquer cette situation déplorable. Grâce à cette victoire, ils comprirent que les défaites étaient une expérience et le résultat d'une déviation de la vérité ou une épreuve de la part du Seigneur et ils annoncèrent à leurs partisans que les croyants en Allah le Tout-Puissant, seraient à nouveau prospères et victorieux.

Le fait que les Ottomans aient fait l'effort d'avancer vers l'occident avec l'esprit de conquête, sans s'impliquer dans les conflits inutiles et futiles entre les principautés anatoliennes, montra la sincérité de cette annonce et créa un halo d'unité inébranlable autour d'Osman Gâzi.

Tous ceux qui étaient convaincus que le but du commandement de l'Islam était d'exalter la parole d'Allah accoururent sous l'étendard sacré qu'il avait ouvert. A cette époque, les oulémas et les savants des Seldjoukides, qui avaient été dispersés par l'invasion mongole, vinrent prêter allégeance à Osman Gâzi. La bienveillance du dernier sultan seldjoukide pour Osman Gâzi joua également un rôle important à cet égard. car il dit à Osman Gâzi :

«Ô Fils, Osman Gâzi ! Tu as beaucoup de signes de bonheur. Vous n'avez pas d'équivalents au monde, toi et tes descendants. Mes prières sont que la grâce d'Allah, les miracles du Prophète ﷺ et l'aide des saints soient avec toi.»

Il le complimenta et lui envoya une aigrette, un drapeau, une épée et un édit en raison de son succès et de ses efforts sur le chemin d'Allah...



C'est pour cela qu'Osman Gâzi resta fidèle aux Seldjoukides jusqu'à ce qu'ils soient complètement retirés de la scène de l'histoire. Et il ne s'est pas engagé de lui-même dans une telle démarche même s'il fut légalement détaché par le sultan seldjoukide. Tout cela montre que l'Empire Ottoman est devenu l'héritier de l'état seldjoukide.

La plus frappante caractéristique de l'ère d'Osman Gâzi est qu'il établit la fondation de l'état sur des principes spirituels et permanents. Autour de lui, il y avait des personnes spéciales qui avaient des connaissances, des croyances et de la sagesse telles que **les Saints Edebali, Cheikh Mahmud, Dursun Fakih, Kasim Karahisari, Cheikh Muhlis Karamani, Ashiq Pacha, Elvan Çelebi**. La spiritualité était si importante dans la structure de l'état que la principauté d'Osman Gâzi fut confirmée par le sermon de Dursun Fakih dans la prière du vendredi après la conquête de Karacahisar.

Dans la Silsila (chaîne de transmission spirituelle) Naqshibandi, **Hajji Arif Rîvgerî** ﷺ, **Hâja Mahmûd Encîrfağnevi** ﷺ, **Cheikh Sadeddin Cibâvî** ﷺ, **Baha Al-Din Walad** ﷺ, **Cheikh Edebali** ﷺ et leurs pairs furent les sultans du cœur qui vécurent à l'époque d'Osman Gâzi et accomplirent la lumière sur le monde. Selon de nombreux récits, le Saint Edebali est appelé « **fils du Messager**». Les enfants d'Osman avaient un tel honneur et une telle notoriété du côté de leur mère. Ainsi, du côté de leur mère, leur arbre généalogique remonte au **Messager d'Allah** ﷺ.



Ertugrul Gâzi fit ce précieux testament à propos du respect des amis d'Allah qui guidera son fils Osman Gâzi ainsi que tous ses successeurs :

«Ecoute moi mon fils !

Fais-moi du mal, mais ne fais pas de mal à Cheikh Edebali ! Il est le soleil spirituel de notre tribu. Le dirham n'influence pas sa balance.

Oppose-toi à moi, ne t'oppose pas à lui ! Si tu me désobéis, je serai triste et blessé. Si tu lui désobéis mes yeux ne te regarderont pas et s'ils te regardent ils ne te verront pas !

Notre parole n'est pas pour Edebali, mais pour nous même ! Considère ce que j'ai dit comme testament !"



Le Saint Edeballi a éduqué et enseigné la discipline à Osman Gâzi, qui était un jeune homme très actif, et il lui a fait goûter le nectar de la mârifatullâh (la connaissance parfaite d'Allah).

Il lui montra la bonne moralité, l'altruisme, la dignité et la maturité. Ainsi, il le prépara à la présidence d'un État mondial.

En revanche, Cheikh Edeballi, qui a pétri le halo qui entourait Osman Gâzi, notamment les jeunes qui sont autour de lui, savait que la jeunesse est la graine de l'avenir. Il est facile de découvrir l'avenir en regardant l'essence de cette graine, et les jeunes de tous âges vivent dans le royaume où ils peuvent dépenser leur propre énergie. Pour cette raison, il a orienté l'énergie de jeunesse d'Osman Gâzi et de son entourage avec son esprit de jihad et la conscience du service. Il les a guidés de la manière la plus parfaite à un niveau qui permettrait de poser les bases d'un État mondial.

À cet égard on peut considérer que le véritable architecte de l'Empire Ottoman est l'honoré Cheikh Edeballi.

Alors que d'autres seigneuries furent dissoutes parce qu'elles n'avaient pas un érudit comme Cheikh Edeballi, la Principauté ottomane passa à l'état de domination mondiale en peu de temps.

L'Empire Ottoman introduisit le monde à l'islam pendant six siècles, et y pratiqua l'équité pour que la justice devienne la balance de la vérité.

A travers la voix de notre langage venant de notre passé triomphal, qui répand la justice et le droit au monde, quelques-uns des sages conseils du Cheikh Edeballi, qui guideront Osman Gâzi et les futurs hommes d'État, sont les suivants :

“O Fils !

Tu es adulte maintenant ! Dorénavant...

C'est à nous de nous fâcher et à toi d'obéir...

C'est à nous de nous chagriner et à toi de d'apaiser le cœur...

C'est à nous de blâmer et à toi de supporter...

À nous la faiblesse, l'erreur et à toi la tolérance...



À nous la discorde, le conflit, la mésentente, le désaccord, et à toi la justice...

À nous le mauvais œil, la mauvaise augure, l'interprétation injuste et à toi le pardon...»

“O Fils ! Après cela...

À nous de diviser et à toi de réunir...

À nous la paresse et à toi l'avertissement, l'encouragement et le façonnement...”

“O Fils !

Ta charge est lourde, ton travail est dur, ta force est attachée à la toison...

Qu'Allah le Tout-Puissant t'aide.

Qu'Il bénisse ton règne et qu'il soit bénéfique dans le chemin de la justice.

Qu'Il fasse briller ta lumière.

Qu'Il te donne la force de porter ton fardeau, l'esprit et le cœur qui ne trébucheront pas.»

« Toi et tes amis vous devez ouvrir la voie qui nous est promis avec l'épée, les derviches comme nous aussi avec des pensées, des idées et des prières. Nous devons dégager le blocage.»

«Ô Fils ! Tu es fort, puissant, sage et éloquent...

Mais si tu ne sais pas où et comment utiliser ces avantages, tu seras emporté par les vents du matin !

Ta colère et ton égo s'uniront et battront ton cœur.

C'est pour cela que tu dois toujours être patient, persévérant et volontaire ! »

« La patience est très importante. Une personne doit savoir être patient. Une fleur ne fleurit pas avant son heure. Les poires crues ne sont pas comestibles ; Même si elles sont mangées, elles ne seront pas digérées. L'épée mal informée est comme des poires crues.»



« Laisse ton peuple vivre dans sa propre sagesse. Ne lui tourne pas le dos. Sens toujours ta présence. En gouvernant la société, garder cela en vie est une sagesse. »

« Fils !

Il y a des gens, qui sont nés à l'aube et meurent pendant l'appel à la prière du soir. »

« Le monde n'est pas aussi grand que tes yeux ne le voient. Tous les secrets non découverts et inconnus ne seront révélés qu'avec ta vertu et ta justice. »

“ Respecte ta mère et tes ancêtres !

Sache qu'auprès des anciens se trouve l'abondance ! »

« Si tu perds ta foi dans ce monde, tu deviendras stérile alors que tu étais devenu vert et retourneras dans les déserts. »

« Sois franc !

Ne te fâche pas pour chaque mot !

Ne dis pas que tu vois ; que tu sais !

Ne pars pas fréquemment vers ton lieu préféré car ton amour et ta réputation en seraient endommagés... »

“ Aie pitié de ces trois : le savant parmi les ignorants, du pauvre quand il était riche, et de celui qui a perdu sa réputation ! ”

« Rappelle-toi que ceux qui sont en haut ne sont pas plus en sécurité que ceux d'en bas. »

« N'aie pas peur de lutter quand tu as raison ! Il faut savoir qu'ils appellent le meilleur du cheval bai, et le vaillant comme fou (intrépide, téméraire, héroïque, audacieux). »

« La plus grande victoire est de connaître son moi. L'homme est son propre ennemi. Quant à son ami, c'est celui qui connaît son moi. »

« Le pays n'est pas la propriété commune du souverain, qu'il partage avec ses fils et ses frères. Il n'appartient qu'à celui qui le gère. Quand il meurt, la gestion de la patrie revient à celui qui lui succède.



Nos ancêtres, qui se trompaient autrefois, ont partagé leur état entre leurs fils et leurs frères quand ils étaient en bonne santé. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient pas vivre, car le peuple ne leur permettait pas de vivre...»

(Cette devise a maintenu les Ottomans en vie pendant six siècles.)

« Une fois qu'une personne est assise, elle ne peut pas se relever facilement. La personne qui ne bouge pas, devient engourdie. Quand elle est en engourdie, elle commence à parler, et sa conversation se transforme en commérages. Lorsque les commérages commencent, la guérison est quasi-impossible. L'ami devient l'ennemi ; l'ennemi, la bête à abattre...»

«Le pouvoir de l'homme s'épuise un jour, mais la connaissance vit. La lumière de la connaissance pénètre même à travers les yeux fermés et éclaire. »

« L'animal meurt, mais son harnais reste ; l'homme meurt mais son œuvre demeure. On ne doit pas pleurer celui qui décède, mais plutôt celui qui ne laisse pas de trace sur son passage sur cette terre... On doit continuer également l'œuvre de celui qui meurt là où il s'est arrêté. »

« Je n'aime pas la guerre. Je n'aime pas faire couler le sang. Pourtant, je sais que l'épée doit monter et descendre. Mais dans l'objectif doit être de faire vivre. En particulier, c'est un crime qu'une personne frappe l'autre avec une épée. Un chef, n'est pas au-dessus du pays. Une guerre ne doit pas être faite pour l'intérêt du roi uniquement.»

« Nous n'avons pas le droit de nous arrêter, de nous reposer. Car, il n'y a pas de temps, le temps est court ! »

« La solitude est pour le peureux. Les agriculteurs qui connaissent le sol lors de la plantation, ne demandent pas l'avis à quelqu'un d'autre. Il n'est pas dérangé même s'il est seul... Tant qu'il sait que le sol est chaud. »

“L'amour devrait être l'essence de l'affaire. Aimer se fait en silence. Vous n'allez pas vous faire aimer en criant ou en faisant semblant !”

« Qui ne connaît pas son passé, ne peut pas plus connaître son avenir. Osman ! Connais bien ton passé pour pouvoir te projeter fermement dans l'avenir. N'oublie pas d'où tu viens pour ne pas oublier où tu vas ! »

Avec ces jugements de valeur, Edeballi pétrit comme une pâte le Sieur Osman. Il le fallait car le Sieur Osman était dans une situation difficile...



Devait-il garder l'unité des principautés qui venaient le rejoindre de toute part et préserver leur équilibre ?

Devait-il soutenir Byzance ou Germiyan ?

Devait-il veiller sur les Mongols ou combattre les Tekfurs ?

Edebali était le guide spirituel du Sieur Osman dans toutes ces questions importantes et dans d'autres du genre. Il illuminait les chemins que celui-ci emprunterait avec une vie pleine de foi et de clairvoyance.

Avec cette haute éducation spirituelle, **Osman Gâzi** et ses sujets devinrent une communauté juste qui mit en pratique de la plus belle manière la moralité **islamique** à la vie.

Avec un petit nombre de puissance tribale, ils vainquirent successivement l'armée byzantine puis les Tekfurs les uns après les autres et établirent un sultanat mondial. Cette tribu, qui commença avec quatre cents tentes, se fit remarquer par une éducation spirituelle bénie et une grande perfection dans l'adoration d'Allah le Tout-Puissant. La succession des génies se poursuivit de père en fils. Avec eux, le monde témoigna d'innombrables et inatteignables manifestations de bonheur et de justice. Partout où ils allaient, ils devenaient un élément d'ordre et d'équilibre mondial.

Osman Gâzi, qui incarna cette grande création, est sans aucun doute doté de l'honneur d'être la plus remarquable personne de notre histoire. C'est pour cette raison que le plus grand état du monde fut appelé par son nom.



Osman Gâzi, qui reçut une bonne éducation religieuse et spirituelle, était un chef très religieux et juste. Il était orienté vers l'au-delà. Il s'abstenait des choses que la religion prohibait. L'objectif de son action d'œuvrer "fi sabi-lillah"⁶.

Il est dit qu'il était une personne d'une nature simple qui proférait des bonnes paroles et qui ne se fâcha jamais dans sa vie. De plus il était capable de gérer les affaires de l'état en tant que détenteur du pouvoir d'initiative. C'était un vaillant vétéran qui ne connaissait aucune domination.

6. Expression utilisée pour signifier à la fois « sur la voie (le sentier) d'Allah » et « pour la satisfaction et l'agrément d'Allah ».



Avec les déclarations suivantes à son sujet, même les historiens chrétiens tout en respectant la dignité de la science, furent contraints de mettre en évidence la vérité et de renoncer à la sacrifier.

L'historien **Hammer** dit :

" L'organisation et les fondements principaux de l'état qu'il laissa furent si solides que l'Empire Ottoman devint en peu de temps le plus grand État du monde.

Imaginons qu'on ait dit aux gens de son temps :

« Les petits-enfants de ce Gâzi mettront l'Europe à genoux en battant de nombreux États puissants qui se dressent sur son chemin et domineront ces régions de la carte ! »

Tous ceux qui auraient entendu cette assertion auraient dit :

« Ce n'est qu'un rêve et un conte vide ! »

Mais ce célèbre Gâzi et ceux qui furent au tour de lui, en particulier les savants et les érudits soufis, y crurent de tout cœur et luttèrent inlassablement pour cette grande manifestation.

En effet, Osman Gâzi et ses vaillants soldats, de jour comme de nuit, ne descendirent pas de cheval. Ils coururent, se développèrent, grandirent et se multiplièrent rapidement au point de devenir un cauchemar pour Byzance. Ils se battirent de sept à soixante-dix ans pour répandre la voix forte de l'Islam dans le monde. Les mécréants ne purent plus sortir de leurs châteaux."

Lamartine a dit :

“ Osman Gâzi était d'une nature simple, correcte et juste. En consacrant son esprit et son intelligence à l'unité d'Allah, il tenta d'empêcher les fausses croyances et l'idolâtrie qui nuisent à l'unité divine sur terre. Mais en suivant la politique des conquérants, il commença à épargner et à s'installer dans les pays qu'il conquiert.

Osman Gâzi progressa lentement mais ne rebroussa jamais le chemin..."

En fait même s'il était occupé à parachever l'établissement de son état le plus grand objectif d'Osman Ghazi était d'avancer en direction d'Istanbul pour concrétiser la bonne nouvelle du Prophète ﷺ.



En fait, le poème suivant d'**Ali Yazicioğlu** exprime cette vérité :

*Ô Osman, tu es le fils d'Ertugrul,
Le descendant d'Oghouzes et de Karahan.
Tu es le pauvre serviteur de Dieu,
Conquiers Istanbul, et fais-en un jardin de rose !*

En analysant sur la carte les conquêtes d'Osman Gâzi, ses surprenants objectifs sont facilement visibles et peuvent être détaillés comme suit :

1. Le désir de fonder les frontières sur la mer ;
2. Évaluer l'état de Byzance qui s'effondre puis l'enfermer entre deux mers;
3. Séparer les terres grecques en les divisant et conquérir les parties isolées.

Il conseilla à son enfant d'avoir dans cette direction le même effort que lui et avant sa mort, il vint à Bursa et montra de loin le dôme d'un monastère brillant et dit :

« Tu devras m'enterrer sous ce dôme argenté ! »

Osman Gâzi, qui passa toute sa vie dans l'effort et la guerre sainte, profita de l'avantage d'être frontalier avec Byzance, et en donnant à son état un grand dynamisme, prit rapidement des distances avec son humble principauté pour la faire devenir un état mondial.

Les héritiers d'Osman Gâzi, qui au départ ne revendiquaient aucune grandeur ni magnificence, devinrent « sultânu'l-guzât » (sultan des guerriers).

Il fit de ce rêve idéal une réalité.

Gibbons le dit ainsi :

“ Osman Gâzi n'est pas le fils d'un monarque. Son territoire, bien qu'il fut petit et que ses sujets furent peu nombreux, ne cessa pas de croître d'année en année. Cette croissance continue montre la vraie grandeur du génie qui l'a établi. Les dirigeants de la nation turque, tels Attila et Cengiz, sont restés des pillards malgré leurs victoires aveuglantes, et leur empire ne consista qu'en conquêtes sans but précis. Ils ne laissèrent derrière eux que du sang, du pus et des larmes. Car en tant que conquérants sans idéaux, ils ne firent que pivoter entre les sons des cors et des trompettes.



Ce qu’Osman Gâzi fit et laissa derrière lui était très différent.

C’est pour cela que ses successeurs furent toujours à l’avant-garde de la représentation et de la distribution du droit et de la loi, et que leur état devint “ **Al Dawlah al abbad muddat** ”⁷.

De ce fait la position d’Osman Gâzi n’est même pas comparable aux précédentes.”

A sa mort, les biens personnels d’Osman Gâzi, qui mena une vie exceptionnellement pieuse, se composaient d’une armure, d’une paire de bottes, de quelques bannières, d’une épée, d’une lance, de quelques troupeaux de chevaux, de trois troupeaux de moutons et de ses pairs.

Qu’Allah l’entoure de Sa Miséricorde !



Osman Gâzi et ses pairs ne cédèrent pas aux tentations mondaines et n’assouvirent jamais leurs désirs égoïstes.

Leur puissance, leur force, leur supériorité mentale et volontaire, leur succès, leurs glorieuses victoires ne les ont pas choyés avec orgueil, arrogance et vanité.

Ils ne se prosternèrent pas devant les biens mondains, les positions et les rangs.

Ils conservèrent la dignité et la réputation du turban qu’ils portaient sur leurs têtes et ils devinrent les honorables soldats de la gigantesque cause de « *ilâhî kalimatulâh* » qu’ils assumèrent.

Conscients que le vrai bonheur réside dans l’adoration d’Allah le Tout-Puissant, les bienfaits qu’ils reçoivent, contribuent à augmenter leur gratitude, leur enthousiasme et leur désir de mârifatullâh (connaissance d’Allah).

Ils ignorèrent les bienfaits mondains et dépensèrent tout ce qu’ils avaient pour l’au-delà.

Ils ne furent jamais vaincus par les griffes avides d’une cause futile de ce bas monde.

7. L’état éternel et indivisible.





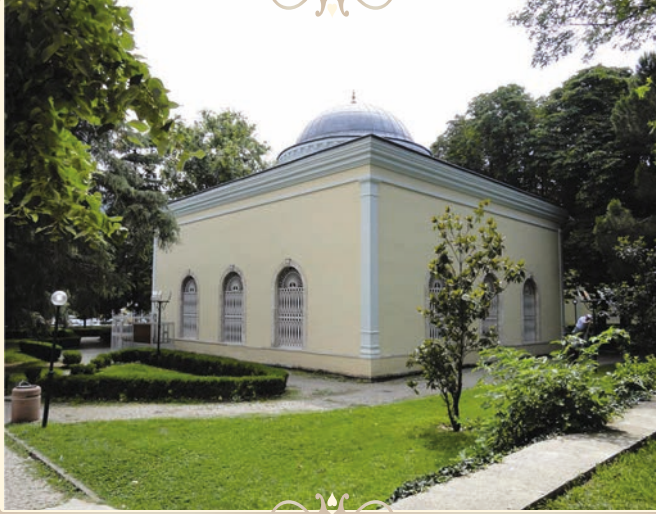
C'est pour cela que l'histoire a écrit des pages pleines de gloire et d'honneur pour eux.

Oh mon Dieu !

Accorde un nouveau bouleversement et une résurrection sur le chemin d'Allah à ceux d'entre nous qui sont restés étrangers, orphelins, délaissés et opprimés après eux !

Amine !





Celui qui avança vers les sommets avec la sincérité et la résolution de son père, l'agrément de son frère et la prière des amis d'Allah.

LE SULTAN ORHAN GÂZI

(1281-1360)

Deuxième des sultans ottomans Orhan Gâzi fut le fils d'Osman Gâzi et de Mal Hatun, la fille de l'architecte spirituel de l'Empire Ottoman, Cheikh Edebali.

Dès son jeune âge, Orhan Gâzi fut élevé en participant aux guerres contre les Tekfurs byzantins. Il épousa Nilufer Hatun, la fille du Yarhisar Tekfur (régnant byzantin) capturé, qui devint musulman.

La personnalité d'Orhan Gâzi et du dignitaire de l'état a été façonnée par l'éducation spirituelle du Cheikh Edebali, à l'instar de son père Osman Gâzi.



Lorsqu'Orhan Gâzi conquiert Bursa en 1326, son père Osman Gâzi, qui était sur son lit de mort, très heureux de la situation fit un édit mandant son fils à le rejoindre.

Orhan Gâzi, dès qu'il reçut l'ordre de son père, se précipita à ses côtés. D'un côté les huffaz⁸ lisaient le Coran avec des voix douces et touchantes et de l'autre Akhi Chemseddin, Akhi Hasan, Turgut Alp, Saltuk Alp et d'autres commandants, assis à côté d'Osman Gâzi, ne pouvaient pas retenir leurs larmes.

Réalisant qu'Orhan Gâzi était arrivé, Osman Gâzi fit un geste de la main et le fit asseoir à côté de lui. Puis il informa son entourage qu'il l'avait désigné comme successeur. Il ordonna à ses fils et à ses commandants d'obéir à Orhan Gâzi et de lui prêter allégeance.

Puis, il transmit à Orhan Gâzi ses derniers avertissements et le testament suivant, qui est la redevance de base de l'Empire Ottoman :

" Mon Fils !

Mon seul testament est de ne rien faire d'autre que le commandement d'Allah !

Demande et apprends ce que tu ignores à ceux qui en sont informés !

Ne t'aventure pas à faire quelque chose dont tu n'as pas bien pris connaissance !

Ne prive pas tes soldats de confiance et de gentillesse !

Sache que l'homme est un serviteur du bien.

Mon Fils !

Place les affaires religieuses au-dessus de tout !

Parce qu'une obligation religieuse accomplie rend la religion et l'état plus forts !

Aussi ne manque pas de respect aux savants et respecte leurs droits pour que les principes de la charia soient correctement appliqués !

Partout où tu entends parler d'un savant, cherche-le ;

8. Pluriel de Hafiz. Un Hafiz est celui qui a mémorisé l'intégralité du Saint Coran.



Fais preuve de gentillesse et de douceur !

Mais n'amène pas ceux qui n'ont pas de zèle religieux, ceux qui mènent une vie dissolue et ceux qui n'ont pas d'expérience pour la gestion de l'état !

Car celui qui ne craint pas son Créateur ne sera pas miséricordieux avec les créatures!

Éloigne-toi de l'oppression et des innovations pour qu'elles ne te mènent pas à la destruction !

Sache que notre profession s'exerce sur le sentier d'Allah et que notre objectif est de répandre Sa religion.

Notre cause n'est pas un combat acharné et une cause de discorde, mais plutôt l'exaltation de « ilayi kalimatulâh », c'est-à-dire la religion d'Allah !

Fais bénir mon âme en n'abandonnant pas le combat !

Mon Fils !

Que celui de ma dynastie qui s'écarte du droit chemin et de la justice soit privé de l'intercession de notre Prophète ﷺ le Jour du Jugement !

Mon Fils !

Sois toujours loyal envers tes hommes sincères qui passent leur vie dans les services de l'État pour l'amour d'Allah Tout-Puissant !

Observe-les !

Protège leurs familles après leur mort !

Fais preuve de respect, d'honneur et de bienveillance envers les érudits vertueux qui donnent une force morale à l'état. Si tu apprends qu'il y a un savant, un érudit ou un ami d'Allah dans un autre pays, invite-le dans ton pays avec courtoisie et respect !

Que les affaires de la religion et de l'état soient dirigées par leurs bénédictions et leurs assistances !

Ne sois pas orgueilleux de ton armée et de tes biens !

Tire une leçon de ma situation, je suis comme une fourmi faible en ce moment. Sans le mériter, j'ai été gratifié par de nombreuses bénédictions d'Allah Tout-Puissant !



Marche sur mon chemin, toi aussi !

Observe les droits d'Allah et de Ses serviteurs !

Contente-toi des revenus du Bayt ul mâl ! (Trésor Public)

Ne dépense rien d'autre que pour les besoins essentiels de l'État !

Sois un modèle pour la prochaine génération après toi !

Ne cède pas à l'oppression !

Sois toujours pour la justice et l'équité !

Réfugie-toi auprès d'Allah dans toutes tes affaires, cherche aide et refuge auprès de Lui!"

Ces paroles confirmaient qu'Orhan Gâzi avait été nommé à la tête de la principauté par Osman Gâzi lui-même. Eu égard à la prise de conscience de la lourde responsabilité du fardeau que requiert cette fonction, après la mort de son père, il fit preuve d'une grande noblesse et courtoisie et la proposa à son frère aîné Alaaddin, en lui disant :

“Viens t’asseoir sur le trône laissé par mon père !”

A cette, très rare dans l'histoire, offre d'invitation au trône son frère aîné Alaaddin prouva que lui aussi avait reçu une haute éducation spirituelle en disant :

«Non ! Notre père de l'espace céleste t'a confié cette tâche. Ses prières et ses bénédictions sont sur toi. De même qu'il t'a fait chef du soldat en son temps, le même devoir est le tien même maintenant ; tu es digne de la seigneurie...»



Le testament d'Osman Gâzi à son fils, mentionné ci-dessus, est presque devenu la constitution d'un État mondial vieux de 620 ans.

Orhan Gâzi a toujours appliqué avec sincérité ces majestueux conseils de son père comme devise de vie.

En guise de bénédiction, il eut la chance d'agrandir six fois la patrie laissée par son père, qui de 16 000 km² atteignit 95 000 km² à la fin de son règne qui dura trente-trois ans.



D'autre part, Orhan Gâzi mena la première guerre entre un sultan ottoman et un empereur byzantin et la victoire écrasante fut sienne. Après cette guerre, qu'on appelle la guerre de **Pélékanon**, Byzance affaiblie ne put montrer de résistance quant aux places qu'elle avait perdues. Et le front de la conquête ottomane s'ouvrit à l'occident.



Orhan Gâzi, qui avait reçu la sincérité et la résolution de son père, l'agrément de son frère aîné et les prières des amis d'Allah devint ainsi une figure exemplaire exceptionnelle pour les sultans ottomans pendant des siècles après lui. Autrement dit, un être humain modèle, que l'on peut brièvement appeler la « **Personnalité d'Orhan Gâzi** », se construisit en sa personne.

Le fait que chaque matin il allume les lampes de la mosquée qu'il avait construite dans le complexe d'Orhaniye à Bursa, qu'il serve personnellement les pauvres dans la maison de charité et qu'il leur distribue de la nourriture est une illustration de cette personnalité modèle. Avec les étapes de ses bonnes actions, le terrain fut aménagé pour que des milliers de wakf soient établis dans l'Empire Ottoman.

Il était très religieux. Son dévouement aux ordres divins était devenu sa plus grande obligation. Il aimait beaucoup les érudits et les Huffaz⁹. Il était généreux envers les anciens combattants, les connaisseurs d'art et les pauvres. Il était très respectueux envers les Moudjahids (combattants). Il leur construisait des maisons et assurait leur subsistance. Il appréciait les savants. C'était un sultan réfléchi, avant-gardiste, juste, courageux et belliqueux. Il avait les titres élevés observés chez les dirigeants rares.

Le voyageur musulman **Ibn Battuta** dit :

“Il est le plus sublime dirigeant des Turkmènes de son temps. Il compte près d'une centaine de châteaux.”

La première madrasa ottomane fut ouverte à Iznik à l'époque d'Osman Gâzi. **Dâvûd-i Kayserî**, le savant de l'apparent (الظاهر – *al Zahir*) et du caché (الباطن – *al bâtin*) de l'époque y fut nommé enseignant. **Dâvûd-i Kayserî** avait commenté le «**Fusus'l-Hikam**» de **Muhyiddin ibn Arabi**, ouvrage qui servit de base à la diffusion de la pensée soufie sur le sol ottoman.

9. Pluriel de Hafiz (ceux qui ont mémorisé intégralement le Saint Coran).



Orhan Gâzi, qui répandit plus loin les services de son père, fit construire des loges des derviches dans tout son pays afin d'assurer la maturité spirituelle de son peuple. **Geyikli Baba** et **Dervish Murad** étaient les plus célèbres derviches de l'époque. En particulier, Geyikli Baba et le fameux platane qu'il planta devint un symbole de la grandeur et de la puissance de l'Empire Ottoman. Voilà en détail l'événement :

Geyikli Baba s'était installé à Uludağ. Orhan Gâzi qui entendit parler de sa renommée lui envoya une lettre d'invitation. Cependant, cet ami d'Allah, qui se promenait avec des cerfs sur la montagne, n'accepta pas l'invitation.

Aussi, il renvoya le messenger d'Orhan en lui disant :

« Qu'Orhan ne vienne pas chez moi !

Et il répondit à Orhan Gâzi qui était curieux de connaître la raison de son refus :

“Les derviches sont des gens clairvoyants et au bon cœur. Il est de leur devoir d'agir à leur façon. Sinon, s'ils s'écartent de la direction, leurs invocations ne seront pas acceptées. Quant à vous, vous êtes les fiduciaires de la communauté. Dans ce cas, vous, vous êtes des soldats de frontière et nous, des soldats des invocations. Les victoires sont obtenues grâce aux efforts conjoints des soldats des invocations et ceux de la frontière. Si pour parvenir à ce succès, les soldats de la frontière doivent être dotés de science de la guerre et de courage, les soldats des invocations sont tenus aussi à l'écart de l'inclination et de l'amour du bas monde. Aussi je crains que les vêtements et les friandises qui sont susceptibles de se produire lorsque je viendrais à vous n'apportent qu'un amour mondain dans le cœur de nos derviches et n'anéantissent l'amour de l'au-delà. Ainsi, vous et nous serons parmi ceux qui souffriront... Mon Sultan ! Sachez que viendra le temps où notre rencontre sera destinée, Inchâ Allah.”»

Après un certain temps, Geyikli Baba vint à Bursa et planta un platane dans la cour d'Orhan Gâzi.

Informé, le sultan Orhan Gâzi vint sur place tout de suite et Geyikli Baba lui dit :

« Nous l'avons planté en guise de révérence pour vous. Tant qu'il sera là, que les prières des derviches soient exaucées pour vous et votre génération. »



Malgré l'information qu'il lui avait envoyée auparavant, Orhan Gâzi a proposé la ville de İnegöl et ses environs à Geyikli Baba comme un cadeau de son cœur.

Mais Geyikli Baba, dont les yeux et le cœur sont pleins refusa en disant :

“Le pouvoir appartient à Allah. Il le donne au compétant et nous ne le sommes pas.”

Le sultan insista et Geyikli Baba, craignant que le refus soit vu comme étant de l'arrogance, dit :

“ Que les lieux du monticule au côté opposé soient la cour des derviches ! ”




Orhan Gâzi, qui ne manqua pas de montrer du respect au peuple d'Allah, pétrit avec eux le mortier de base de l'état, tint les mains de Geyikli Baba et les embrassa tendrement avec une grande joie après que Geyikli Baba ait accepté son cadeau...

Voici la magnificence, la force et le secret qui sous-tendent ce grand État mondial !

Le fait qu'un sultan, qui mit à genoux de nombreuses armées, ait serré les mains d'un saint de ses sujets et l'ait embrassé avec des larmes de joie et de paix, n'était pas un événement mineur. C'est devenu le mortier de la fondation spirituelle et élevée pour de vraiment grandes conquêtes. L'histoire témoigne que le respect des sultans ottomans pour les amis d'Allah est l'une des principales raisons de la confirmation divine qui leur a été accordée.

Conscient de cela, Orhan Gâzi reçut les invocations bénies de Geyikli Baba, comme on peut le voir, et il lui construit un mausolée et une mosquée après sa mort.



Hadji Muhammed Baba Semâsî , **Cheikh Edebali**  et **Hadji Bek-tash Wali** -  de la Silsila (chaîne) Naqshibandi, qui sont quelques-uns des grands de cette période, vécurent à l'époque d'Osman Gâzi et d'Orhan Gâzi.

La période d'Orhan Gâzi est une période durant laquelle la pâte sublime qui portera l'Empire Ottoman vers l'avenir en puissance et en grandeur a été pétrie de manière fébrile. Cette période constitue la phase préparatoire pour de nouveaux et grands pas à faire dans le futur, au point que la combinaison de



la foi et du pouvoir, qui ne pouvait pas être facilement réalisée, le fut d'une manière habile et permanente par les mains spirituelles bénies des anciens. A cet égard, Orhan Gâzi donna à la principauté la caractéristique d'être un véritable État.

Comme son père, en plus de régler les affaires internes de l'Anatolie, il adopta la devise de la guerre sainte contre les infidèles. Sur cette voie, il fixa son regard depuis Istanbul jusqu'aux contrées lointaines. C'est pour cela qu'on le surnomma « **marz bânu'l-âfâk** » (*le garde-frontière des horizons*).

Il est dit qu'il ne resta pas plus d'un mois au même endroit et vécut une vie de djihad constant dans le sentier d'Allah. Cependant, préférant manifester la conquête du cœur, il dit :

« *La joie du cœur est meilleure que la guerre !* »

Par conséquent, en raison de sa politique ingénieuse et de ses mouvements puissants, **la victoire apparente obtenue par les épées fut éternisée par les conquêtes du cœur.**

Les gens de cœur, les justes et les saints furent les premiers installés dans les lieux conquis. Leurs vies exemplaires contribuèrent à guider les habitants de la ville.

Dans cette armée de conquête spirituelle, les saints, inscrivaient la richesse de leur cœur sur les pierres et les sols des pays nouvellement conquis, ainsi que dans le cœur des peuples. Ainsi, tous les individus du peuple, de bas en haut, du petit au grand, posèrent les premières fondations des institutions de service pour atteindre le consentement divin...

Les chrétiens locaux vivant dans les terres nouvellement conquises admiraient la vie décente, la morale, en particulier les sentiments de miséricorde et de compassion du peuple ottoman, et cette circonstance facilita la conversion de la population locale à l'islam.

Le bon traitement avec lequel Orhan Gâzi géra les citoyens après la conquête d'Iznik ravit le peuple et de ce fait il n'y eut pas d'incident de migration et tout le monde vécut heureux.

Entendant parler de cette paix et de cette tranquillité remplie de justice d'autres villes chrétiennes, voulant que les Ottomans conquièrent également leurs terres, écrivirent en secret des lettres d'invitation à cette fin, car les



cruels Tekfurs¹⁰ à leur tête étaient allés si loin dans la persécution et l'oppression du peuple que plus personne ne pouvait les supporter. Même les membres de la famille des Tekfurs étaient fatigués de leur cruauté. Et ainsi Abdurrahmân Gâzi conquiert le château d'Aydos grâce à un plan secret élaboré par la fille du Tekfur elle-même.

C'est pour cela qu'Orhan Gâzi, qui incarne une énorme formation en marchant sur les traces de son père, est considéré comme l'un des plus grands souverains ottomans.

Ce qu'il fit sur les plans militaire, politique et administratif est si grand qu'il peut être inclus parmi les institutions étatiques des temps modernes et non pas celles du moyen âge.

Chacun de ses travaux fut mesuré et chaque mouvement fut ordonné. Il sut aller pas à pas avec prudence et courage vers son objectif. En raison de l'attrait du drapeau de la guerre et de la conquête, il continua, comme son père, à pétrir avec talent le mortier de base de l'unité politique en Anatolie, avec la justice dans son pouvoir, la sincérité et la franchise dans son cœur, et la bénédiction du service à la noble religion. En effet, outre les demandes du peuple Tekfur pour conquérir leurs terres, depuis l'établissement des principautés anatoliennes qui se sont séparées des Seldjoukides, de nombreuses personnalités éminentes et exceptionnelles, agissent dans un esprit d'unité et de solidarité dans l'Islam, et joignent l'Empire Ottoman avec leurs terres.

Cet État fondé dans le respect divin pour le **Saint-Coran** conserva, dès qu'il les acquit, les reliques sacrées avec un grand soin jamais vu auparavant dans l'histoire. Avec la bénédiction de ces deux respects, cet État, qualifié de «**Dawlah abbad-muddat**»¹¹, régnait avec honneur et gloire pendant six cents ans. Ce puissant état mondial avait comme but principal «**d'exalter la parole d'Allah**»¹² et «**l'ordre mondial**». En honorant le monde avec l'esprit, la paix et la félicité du Coran, l'Empire Ottoman incarne une période de calme et de justice sans précédent dans l'histoire.

10. Nom donné aux hommes d'État Gouverneur de l'État byzantin et à certains seigneurs chrétiens de haut rang.

11. «**Dawlah abbad-muddat**» : État éternel. Devise adoptée par la République Turque qui y ajoute «**indivisible**».

12. Sur le sujet voir la sourate Tawbah verset 40 : «**وَكَلِمَةُ اللَّهِ هِيَ الْعُلْيَا** » (**la parole de Dieu reste la plus haute**). Ndt.



Dans l'Empire Ottoman, l'abondance et la spiritualité des maîtres parfaits et l'amour de la guerre et du jihad agitèrent la bannière de la guidance à la face du monde entier. Les loges en tant que centres de formation spirituelle du soufisme, se développèrent et perfectionnèrent les gens. Cela était principalement accompli par des wakfs qui étaient l'œuvre d'individus ou de l'état. Ainsi les qualités telles que l'altruisme, la sensibilité, la tendresse du cœur et la délicatesse devinrent une habitude naturelle chez les gens. Ceux qui surmontèrent la barrière de leurs égos, répandirent avec leurs conseils et leurs services spirituels des bénédictions pour leur région sous la forme de pluies printanières fertiles. **Car si le cadavre pourrit sous terre les cœurs eux ne pourrissent pas !** C'est pour cela que les institutions qui étaient l'œuvre et l'expression de ces cœurs élevés devinrent éternelles !

La construction des mosquées, des madrasas et des maisons de charités se succédèrent dans les territoires conquis. Dans les affaires de l'état et de la justice, la jurisprudence islamique fut appliquée conformément aux principes de la charia. La prospérité économique était aussi très élevée.

Nişancı Mehmed Pacha dit :

“La pauvreté, l'impuissance et la nécessité disparurent du peuple au point que les croyants riches trouvaient difficilement des personnes à qui donner la zakat et la sadaqa.”

En d'autres termes, l'Empire Ottoman était devenu un état mondial monumental inégalable, né de l'architecture spirituelle du Noble Cheikh Edebali et de ses pairs. La grandeur de cet état fut réalisée à la fois dans le fond et la forme.

En peu de temps, l'Empire Ottoman acquit une telle puissance et une telle magnificence qu'Orhan Gâzi s'immisça dans les affaires internes de l'Empire byzantin et intronisa qui il voulait et détrôna qui il voulait.

Son fils Suleyman¹³ Pacha déménagea en Roumélie et mit en œuvre un plan de règlement solide avec le flambeau de la croyance.

13. **Le prince Suleyman** fut la première personne à recevoir le titre de “Pacha”. Le mot Ağabey vient du turc ancien, ağa qui signifie grand frère. Quand il y avait plusieurs frères et sœurs aînés, l'aîné était appelé baş ağa (prononcer bachaha) d'où le mot Pacha en tire son origine. Le tombeau du conquérant de Roumélie, le prince Suleyman, se trouve à Bolayır. Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde !



Cheikh Mahmud exprime cela dans le couplet suivant :

Tu as accompli un miracle aux yeux des gens en étalant un tapis de prière sur l'eau.

Et avec la crainte pieuse d'Allah tu as pu conquérir le fort de Roumélie.

Orhan Gâzi, qui porta avec minutie et sensibilité le mandat qu'il reçut de son père Osman Gâzi tomba malade après la mort de son fils **Suleyman Pacha** des suites d'un accident.

Il amena son fils **Mourad Bey** sur le trône et lui conseilla :

« *Mon Fils !*

Méfie-toi de la splendeur de ton règne !

*N'oublie pas que le monde n'appartenait même pas au prophète **Süleyman** ﷺ . Son trône aussi était voué à l'échec. Car chaque règne du monde est éphémère !*

Cependant la vie est, pour tout le monde, une grande opportunité qui doit être bien utilisée pour servir dans le chemin d'Allah et de recevoir l'intercession du Prophète ﷺ !

Si tu regardes le monde avec la mesure de l'au-delà, tu verras qu'il ne vaut pas la peine de sacrifier le bonheur éternel de l'au-delà !

Mon Fils !

Les chrétiens Rouméliens ne se reposeront pas en paix !

Marches de ce côté !

Prends Constantinople ou prépare-toi à sa conquête !

Tente de sympathiser avec d'autres chefs turcs ! Même si le peuple nous apprécie, les chefs ne voudront pas renoncer à leur principauté ! Ils partiront un temps. Puis, ils tomberont entre tes mains comme un fruit mûr.

S'il n'y a pas de problème en Anatolie, gères ton emprise confortablement à Roumélie !

Pour cela, essaie de ne pas troubler le silence d'Anatolie !

Mon père Osman Gâzi ﷺ a bâti une principauté forte d'une poignée de terre composée de Söğüt et Domaniç en peu de temps avec cette politique.



Avec la permission d'Allah, nous avons transformé la principauté en sultanat.

Toi tu l'amèneras loin !

Il ne suffit pas aux ottomans de régner sur les deux continents !

L'exaltation de la parole d'Allah est une cause trop grande pour se tenir sur deux continents !

Tout comme nous sommes les héritiers des Seldjoukides, nous sommes ceux de Rome!

Mon Fils !

Ne t'écarte pas du décret du Saint-Coran !

Juge avec équité !

Observe les vétérans !

Nourris les pauvres !

Considère que c'est un honneur de servir ceux qui servent la religion !

Ne tarde pas à punir les oppresseurs !

La pire des justices est celle qui se manifeste tardivement !

Au final, même si le verdict est correct, la justice tardive est aussi une sorte de cruauté !

Mon Fils !

Nous sommes arrivés au bout du chemin. Toi, tu en es au début. Qu'Allah Tout-Puissant bénisse ton règne ! »

Solakzâde poétisa ainsi le conseil d'Orhan Gâzi :

*Ne te laisse jamais tromper par ces biens éphémères,
Et ne t'éloigne jamais du «chemin de la charia» !*

*Puisque la souveraineté t'est acquise,
Fais régner à jamais la justice dans ce territoire !*

*Établis l'ordre dans le monde, mon cher fils,
Et demeure stable sur le trône !*

“ Ne sois pas fier de ce pouvoir temporaire !



Ne t'éloigne jamais du sentier d'Allah !

Puisque tu es devenu sultan, sois donc toujours juste dans ton pays !

Assure ainsi l'ordre mondial, afin que tu perdures dans ton règne !”



Orhan Gâzi, qui entra dans les pages d'or de l'histoire en tant que sultan unique avec son comportement, sa moralité et sa personnalité exemplaire décéda en 1359.

Sa tombe se trouve dans le Gümüşlü Kümbet à Bursa.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde !

*Dans le monde actuel où l'humanité est en grande partie dotée de force et vit sous le règne de l'égo, il faut avoir à nouveau ces personnes monumentales pour atteindre le niveau de la foi, de l'extase et de l'enthousiasme de ces personnes altruistes comme **Orhan Gâzi**.*

C'est pour cela que nous devons les entendre, les comprendre et prendre part à leur structure cardiaque (cordiale).

Il est impératif que nous éclairions les profondeurs de nos âmes avec des lumières spirituelles et atteignons cette ancienne structure morale à laquelle nous aspirons...

Mon Dieu !

Accorde-nous une part des cœurs de ces gens altruistes, élève à nouveau des gens monumentaux et remplis les cent prochaines années de cette noble et magnifique justice de l'Islam !

Amine !





*Le sultan des guerriers et des martyrs,
une des personnalités rares de l'histoire.*

LE SULTAN MURAD I^{er} (LE SOUVERAIN)

(1326-1389)

Troisième sultan ottoman, il est né de Nilufer Hatun l'année du décès de son grand-père Osman Gâzi et de la conquête de Bursa.¹⁴

Le Sultan Murad I^{er} fut élevé par de grandes personnalités qui faisaient autorité dans les sciences de l'apparent (Zahir) et du caché (Bâtin) de son temps. Il fut nommé héritier à la mort de son frère aîné Süleyman Bey, le conquérant de Roumélie. Peu de temps après, son père décéda. Il fut invité à

14. Fait étrange la prise de Karajahisar par Osman Gâzi coïncida avec la naissance d'Orhan Gâzi, celle de Bursa coïncida avec la naissance du Sultan Murad. D'autres coïncidences auxquelles on accorde une grande importance dans les sources ottomanes sont : - la naissance du Sultan Murad à la mort d'Osman Gâzi et l'intronisation d'Orhan Gâzi. - La naissance du fils de Murat, Yildirim à la mort d'Orhan Ghazi et son intronisation.

Bursa et placé sur le trône ottoman. Il était connu sous les noms de Souverain et Gâzi Sultan.

Le Sultan Murad, qui avait des qualités distinguées dignes d'un homme d'état, avait un cœur profond. En raison de la profondeur de son cœur, il atteignit des positions spirituelles très élevées à l'instar de la sainteté et le martyr.

Après avoir établi la paix et la tranquillité en Anatolie en peu de temps, il se tourna vers Roumélie. À son époque, la conquête s'étendit à l'Europe et la loi « **Pençik** (ou Penç Yek Penç en Perse signifie 5 et la loi fut celle du 1/5) » fut promulguée, car selon la loi islamique 1/5 du butin obtenu à la guerre appartient à l'état. L'organisation étatique ottomane s'est parfaitement établie dans les régions conquises. Personne ne fut exposé à la famine, et tout le monde, pauvre comme riche, musulman ou non musulman, vécut une paix totale et un grand bonheur.



Pendant que se déroulaient tous ces bons coups, les États chrétiens européens, qui craignaient que leurs royaumes ne prennent fin à la suite des conquêtes ottomanes à l'ouest, organisèrent une « **croisade** » avec une armée forte de 60.000 à 100 000 personnes.

Le sultan Murad I envoya contre eux, pour une reconnaissance, une armée de quatre mille personnes sous le commandement de **Hadji Ilbey**. Les croisés, qui ne rencontrèrent aucune résistance bien qu'ils soient passés par Maritsa, commencèrent à faire des festivités en criant victoire. Après avoir mangé et bu et s'être saoulés, ils s'endormirent. Profitant de la négligence de l'ennemi, Hadji Ilbey fit des trois côtés un raid nocturne sur l'ennemi.

Les croisés alliés, choqués et effrayés par l'attaque de quatre mille soldats ottomans, subirent une grande défaite. Alors que beaucoup d'entre eux s'étaient séparés et s'étaient retirés dans l'obscurité de la nuit, la plupart d'entre eux se noyèrent dans la rivière Maritsa. Quelques survivants purent s'échapper. À l'aube, tous les croisés furent détruits. Ainsi, fut la célèbre victoire historique de la « **défaite des Serbes** ». Les croisés étaient dévastés. Après cet incident, la capitale Ottomane fut transférée de **Bursa** à **Edirne**.

Des mosquées, des madrasas et de nombreuses institutions culturelles y furent construites et Edirne devint en même temps un centre de civilisation de l'état.



Les musulmans qui migrèrent vers les lieux nouvellement conquis d'Anatolie y exposèrent le style de vie sublime de l'Islam. Ils devinrent des exemples de moralité et de vertu. La juste administration de l'état et les institutions charitables qu'ils instituèrent suscitèrent partout une grande satisfaction. Puisque les frontières s'étendaient jusqu'à l'Europe centrale, il était maintenant temps d'éliminer le chef de file des conflits en Europe c'est-à-dire l'élément serbe.

Sur le terrain du **Kosovo**, au sud-ouest de **Pristina**, l'armée ottomane fit face à la force alliée des croisés fortes d'environ cent cinquante mille hommes alors que l'armée ottomane n'était forte que de soixante mille combattants.

A l'aube, l'armée ottomane commença à se préparer au combat. Le sultan Murad commandait le centre, le Prince Yildirim Bayezid commandait le côté droit et le Prince Yakoub Chelebi commandait le côté gauche. Père et fils formaient tous un seul cœur et un seul souffle. Ils éprouvaient l'enthousiasme de se préparer au martyre et au combat à la quête de l'amour d'Allah. C'était comme si la plaine du Kosovo au milieu de l'Europe était agitée par un vent venant des Compagnons ﷺ qui disait : « **Que ma mère, mon père et mon âme te soient sacrifiés ô Messager d'Allah !** ». Le Sultan Murad, respirant un souffle de ce vent élevé, fut martyrisé à la fin de la bataille, et vécut jusqu'à la fin de la journée comme un symbole exceptionnel de foi, d'extase et d'effort qui furent la base d'une victoire épique qui aura lieu dans la plaine du Kosovo ce jour-là.

Le sultan, lorsqu'il entra dans la plaine du Kosovo le 8 août 1389, rencontra une tempête qui causa des dégâts. C'était une tempête si redoutable que la visibilité était presque impossible. C'était la nuit de Beraat (moitié du mois de Chaabâne). Après avoir prié deux rakats, Le Sultan Murad fit la prière suivante en larmes :

« Seigneur ! Si cette tempête a éclaté à cause des péchés de ce faible serviteur de Murad, ne punis pas mes soldats innocents !

Oh mon Dieu ! Ils ne sont venus ici que pour glorifier Ton nom et propager l'Islam !

Mon Seigneur ! Tu ne m'as pas privé de victoire toutes ces fois. Tu as toujours accepté mes invocations.



De nouveau je me réfugie en Toi, accepte ma prière ! Fais descendre une pluie ! Que ce nuage de poussière s'élève pour que nous voyons ouvertement les soldats mécréants et combattons face à face !

O Allah ! Ce pouvoir et ce serviteur t'appartiennent. Je suis un serviteur impuissant. Tu connais mieux mon intention et mon mystère. Le bien matériel et le pouvoir ne sont pas mon but. Je cherche seulement Ta satisfaction.

O Allah ! Ne laisse pas ces soldats croyants aux mains des mécréants et donne leur la victoire ! Accorde-leur une telle victoire que tous les musulmans fêteront ! Si Tu le souhaite, dans ce chemin que ce Murad, Ton serviteur, soit sacrifié en ce jour de fête !

O Allah ! Ne fais pas de moi la cause de la destruction de tant de soldats musulmans ! Aide les et accorde leur la victoire ! Pour ceux-là, je sacrifie ma vie ; tant que Toi seul m'accepterait dans le groupe des martyrs ! Que mon âme soit sacrifiée pour le bien de ces croyants. Tu as fait de moi un guerrier. En fin de compte, Honore-moi et gratifie-moi le statut du martyr !

Amin ! »

Après cette invocation monumentale, le Sultan se mit à réciter le Coran avec une extraordinaire sérénité. Peu de temps après, vinrent des nuages de miséricorde. Une pluie torrentielle s'abattit sur la place du Kosovo. Le vent s'arrêta. La poussière partit. Il y eut une grande joie et une satisfaction dans l'armée ottomane lorsque le vent s'arrêta et que la pluie fit disparaître les nuages de poussière. Le Sultan Murad tomba dans une prosternation de gratitude. Ce jour-là, les larmes de joie devinrent frères avec les gouttes de pluie.

Avant le début de la guerre, Le Sultan Murad prononça ce discours historique suivant à ses distingués soldats :

« Mes vaillants soldats ! Aujourd'hui c'est le jour de l'effort. Le temps du patriotisme, de la bravoure et de la vaillance... Le pays vous honore depuis toutes ces années. Encore aujourd'hui, de grandes réalisations vous attendent pour confirmer notre passé glorieux, qui s'est répandu dans le monde entier.

Avec la permission d'Allah, aucune attaque ennemie ne pourra arrêter notre glorieuse bannière. Elle flottera victorieusement sur cette place du Kosovo, qui tremble aujourd'hui de votre dévotion, et se dirigera vers l'intérieur de la Hongrie.





La glorieuse victoire que nous remporterons aujourd'hui sera la cause d'exaltation des paroles d'Allah dans toute la Roumélie.

Une personne, bien que sa vie soit longue, n'est pas éternelle. En fin, elle arrivera à son terme. Seul Allah le Tout-Puissant est éternel. Pour ceux qui veulent aller au Paradis avec la parole d'Allah, voici la place de l'héroïsme et de la gloire.

Combattants ! Avec moi, attaquez et faites la paix avec les bénédictions d'Allah ! »

Après ces mots, l'attaque contre les lignes ennemies commença avec les voix «Allah, Allah...» s'élevant parmi les glorieux hymnes de guerre.

La bataille, qui commença le matin du 8 août 1389, dura huit heures.

Presque tout l'ennemi fut détruit.

Voyant que la victoire était obtenue à la fin de la bataille, Le Sultan Murad, en signe de gratitude, se promena sur le champ de bataille et lorsqu'il rencontra un martyr il dit :

إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

« Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons ! »

(Al Baqarah, 156).

Quand il arrivait à un guerrier blessé, il le caressait et faisait preuve de miséricorde et de compassion en lui demandant s'il souffrait ou s'il avait un désir.

Pendant ce temps, un soldat Serbe blessé se leva d'entre les morts ;

«Laissez-moi. Je vais embrasser la main du sultan et devenir musulman! Aussi, il y a de bonnes nouvelles pour vous ! Le roi Leyan a été capturé. Il est amené...»

Alors que les gardes du Souverain regardaient autour d'eux pour voir le roi qu'on disait avoir été amené, dans un moment d'insouciance, le Serbe, qui faisait comme s'il était blessé, fit semblant de baiser la main du sultan et sortit vite son poignard qu'il avait caché sous son bras, et l'enfonça dans la poitrine du Souverain avec un air renfrogné. Les gardes, stupéfaits par ce qui s'était passé, attrapèrent le meurtrier et le brisèrent en un instant.



Ainsi, la prière de Le Sultan Murad, qui avait déjà fait une invocation célèbre dans l'histoire en souhaitant le martyre de son Seigneur, fut exhaussée.

Ses derniers mots avant qu'il ne soit martyrisé furent les suivants :

« J'ai prié et invoqué Dieu Tout-Puissant pour qu'Il m'accorde le martyre si la victoire de l'Islam en dépend. Ma prière a donc été acceptée. Louange à Allah, ma vie se termine après avoir vu la victoire des soldats de l'Islam ! Maintenant, je confie mes soldats victorieux et mon État à mon Seigneur. »

Après ces mots, le corps propre du sultan Murad, vêtu du sang béni du martyr, s'embarqua pour un voyage divin et éternel !

Le poète **Ahmedi** dit dans un distique qui exprime simplement le rang élevé que le sultan Murad a atteint :

*«Demande de l'aide à son âme pour que tout comme lui,
Tu puisses aussi connaître la conquête...
Demandez une aide spirituelle à son âme (inspiré de la conquête),
pour que vous réussissiez vous aussi une conquête comme la sienne !»*

Les organes internes du corps du Sultan Murad I^{er}, qui fut déchiré par un poignard, ont été enterrés sur le lieu de son martyr et un tombeau y fut construit. Le reste de son corps fut amené à Bursa et enterré à côté de la mosquée et du complexe qu'il avait construit à Tchékirgué. Un deuxième tombeau y fut aussi construit. Les organes internes du sultan Murad furent enterrés au Kosovo dans un lieu devenu célèbre sous le nom de «**Mashhad-i Hüdâvendigâr**». Comme "Mashhad" est le nom du lieu de martyr ou de sa sépulture, on appela l'endroit où le sultan Murad fut martyrisé, «Mashhad-i Hüdâvendigâr». Ce lieu devint si sacré que même lorsque les Ottomans se sont retirés des Balkans, une clause spéciale fut incluse dans les accords qu'ils signèrent.

Mon défunt professeur kosovar d'origine albanaise, **Ali Yakub Efendi**, qui aimait beaucoup les Ottomans et s'en souvenait toujours avec miséricorde:

«Comment pourrais-je ne pas aimer les Ottomans, s'ils n'étaient pas venus, nous serions restés dans les ténèbres de l'incrédulité...

Dans notre pays, l'amour de la religion fusionnait avec les Ottomans à un tel point que le mot Ottoman et Musulman furent utilisés de manière interchangeable...





*Parfois involontairement pour demander les conditions de l'islam, on demandait «**Quelles sont les conditions pour être Turc ?**». Et en réponse, on citait les conditions de l'islam...*

*Si je lisais le Saint-Coran en entier tous les jours et que je prie à chaque souffle en disant : «**O Seigneur ! Aie pitié de ce peuple ! Cela ne suffirait pas pour que je puisse payer les droits des Ottomans !**»*

Qu'Allah soit miséricordieux avec nos morts !



Le Sultan Murad I^{er}, qui était aimé de son peuple et de son armée, est connu sous de nombreux titres et surnoms dont les principaux sont :

Sultânû'l-guzât wa'l-moujahidin (sultan des guerriers et des Moudjahids),

Maliku'l-maşâyih (sultan des guides)

Giyâsu'd-dunyâ wa'd-dîn (L'aide et le secoureur des affaires religieuses et mondaines),

Abu'l -fath (père de la conquête),

As-sultanu'l-adl (sultan juste),

Laysu'l-Islam (lion de l'islam)

Et le plus célèbre est **Hüdâvendigâr** (le Souverain moudjahid, héros)

Durant ses vingt-neuf ans de règne Murad Hüdâvendigâr courut de victoire en victoire et ne subit aucune défaite.

En peu de temps il transforma une petite principauté héritée de son père en un état suprême.

C'est ainsi que les terres de l'Empire Ottoman, qui s'étendaient sur 95 000 km² à la mort de son père Orhan Gâzi, atteignirent 500 000 km² sous le règne du Sultan Murad.

Le Sultan Murad mena 37 batailles au cours de son règne de vingt-neuf ans. Il passa sa vie sur les champs de bataille et est devenu l'une des rares personnalités de l'histoire.

Le bonheur a souri à Ghazi Murad,



LE SULTAN MURAD I^{er} (LE SOUVERAIN)

Et il a finalement accédé au trône,

Et porté à la couronne auxquels il aspirait...

Il développa la conquête que son frère avait commencée en Roumédie en peu de temps avec beaucoup de sincérité et de détermination et l'étendit à l'Europe centrale.

Les Balkans furent complètement inclus dans les terres turques.

Byzance, la Bulgarie et la Serbie devinrent les tribu-gouvernés des Ottomans.

Le Sultan Murad plaça les chefs spirituels de l'époque dans les lieux de ses conquêtes.

Il y fit construire des loges et des édifices religieux qui furent les plus parfaites institutions de science et de sagesse de son temps.

Il suivit aussi une politique de colonisation sérieuse.

Il fit venir des tribus turkmènes et les installa dans ces régions.

Grâce à ces migrations, les conquêtes de ses petits-enfants purent avancer jusqu'à Vienne.

Les fondations de la domination de l'Empire Ottoman, qui se poursuivra pendant cinq cents ans, furent posées en Roumédie.



Les sultans ottomans, alors qu'ils combattaient les infidèles sur le champ de bataille, étaient aussi exposés de temps à autre d'attaques de certaines principautés d'Anatolie. C'est ce qui se produisit quand Karamanoğlu Alaaddin Bey attaqua les terres ottomanes, alors que le Sultan Murad était sur le champ de guerre en Roumédie.

Le sultan, apprenant cela, dit à ses compagnons avec une grande tristesse :

« Regardez ce que cet oppresseur a fait ! Alors que depuis un mois, nous combattons jour et nuit les infidèles, il vient piller les biens des musulmans ! O guerriers ! Comment puis-je abandonner le djihad et tirer l'épée contre mes frères musulmans ? »

Il fit preuve de patience et de tolérance envers les principautés anatoliennes pour l'unité de la communauté (oumma). Car lui tout comme son



grand père, ne considérait pas les principautés anatoliennes comme étant ennemies. De plus, il trouvait répréhensible de leur faire aimer les principautés par la force et la coercition, car il savait qu'une telle unité s'estomperait rapidement. Pour cette raison, le fait que lui et d'autres sultans ottomans avancèrent toujours lentement en Anatolie non pas par faiblesse, mais parce qu'ils trouvaient plus approprié d'unir et d'intégrer l'Anatolie, qui est musulmane comme eux, par la persuasion. Par ricochet, ils n'utilisèrent la force qu'en cas d'une contrainte avérée.

Grâce à cette longue et prudente patience, l'unité anatolienne ne put s'établir qu'au temps de Yavuz. Mais elle fut si fermement établie que même lorsque toutes les terres ottomanes furent dispersées, l'Anatolie conserva intacte son homogénéité structurelle droite et unifiée.

Son père, Orhan Gâzi, un guerrier et sultan martyr, dans le testament qu'il lui fit ordonna ainsi au Sultan Murad de cibler l'Europe :

« Tout comme nous sommes les héritiers des Seldjoukides, nous sommes les héritiers de Rome ! »

Le sultan Le Sultan Murad a également ouvert la voie à ceux qui l'ont suivi et a préparé l'Europe à sa conquête. Les plaines et les hauts plateaux d'Europe sont encore jonchés des empreintes de son cheval viril.



Tout cela montre que le Sultan Murad avait un grand pouvoir moral, volontaire et d'administration. Ce qu'il fit était ingénieux. Il appliquait, développait et renforçait méticuleusement les lois de la charia. Son habileté à prendre des décisions instantanées lui valut de nombreuses victoires. Il était très religieux, respectueux envers les oulémas et le cheikh. L'historien byzantin **Laonicos Chalcondyle** fit cet aveu au sujet du **sultan Murad** :

« Le sultan Murad est allé de victoire en victoire en commandant plus de trente-sept guerres en Anatolie et en Roumélie. On ne l'a jamais vu fuir l'ennemi et lui tourner le dos.

Même lorsqu'il voulait déposer son arme pour un moment de répit, il se trouvait occupé avec autre chose. Il détestait la paresse. Il ne savait pas ce qu'était le repos. Pendant que ses soldats se reposaient, il partait à la chasse. Dans sa vieillesse, il n'a jamais perdu sa virilité.



Dans son palais il traitait avec compassion les nations et les enfants étrangers qui se soumettaient à lui. Il était aussi généreux et rapide à récompenser. Quand il entra en guerre, il encourageait et motivait ses soldats. Il punissait sans rémission les méfaits. Il tenait sa promesse.

L'entourage du Sultan Murad tremblait de sa prestance et de sa majesté. Cependant, il les traitait avec douceur, compassion et amour tel qu'un commandant ne pourrait pas montrer à ses subalternes. »

Les déclarations suivantes d'**Edward Gibbon** sont aussi remarquables :

« Pendant trente ans, Le Sultan Murad a dirigé et géré la destinée ottomane avec une manière incomparable et insurmontable par aucun homme d'État de son temps.

Puisque nous en savons plus sur le sultan Fatih et le magnifique Suleyman, il semble que le sultan Murad n'ait pas pu atteindre la spéciale et unique position d'homme d'État et d'homme de guerre le plus remarquable et le plus prospère de la dynastie ottomane. Cependant, si l'on compare les difficultés qu'il a affrontées, les problèmes qu'il a résolus, les résultats de son règne, avec les performances de ses successeurs assez fulgurants, on voit qu'il pourrait facilement occuper une place avec eux, sinon au-dessus d'eux.

Les changements qui survinrent pendant les périodes de sa vie sont les événements les plus étonnants de toute l'histoire. Ses conquêtes se poursuivirent pendant cinq siècles jusqu'à la convention du Berlin en 1878...

Même si les savants de l'église byzantine le considérèrent comme étant l'ennemi de Jésus il les traitait mieux que ses émissaires. C'était une personne craignant Dieu, intelligente et prudente. Il était miséricordieux envers les vaincus. C'est pour cela que celui qui verrait son sceau se mettrait immédiatement à genoux.

Osman Gâzi a rassemblé autour de lui et Orhan Gâzi a fondé l'état, mais c'est le sultan Murad qui a établi l'empire.»

Le sultan Murad, qui est le bénéficiaire de ces beaux attributs que même l'ennemi fut contraint de reconnaître, établit un trône au cœur de la nation avec les ouvrages qu'il avait construits à la fois en Anatolie et en Roumélie.

Et il fit même construire, en guise d'expression de gratitude après la victoire de Sirpsindiği en 1364, une mosquée à Bursa, Bilecik et Plovdiv,



un hospice, une madrasa, une station thermale et une auberge à Yenişehir et Bursa Çekirge (Tchékigué).



Le poète exprime que les Ottomans ont atteint, en raison de cette sincérité, une grande magnificence en tant que personnes acceptées aux yeux d'Allah :

*Eu égard à la sincérité exceptionnelle des Ottomans,
Ils furent gratifiés de la reconnaissance profonde de Dieu.*

L'incident suivant démontre magnifiquement cette vérité :

Le sultan Murad Hüdâvendigâr était un sultan avec une disposition de derviche. Après avoir fait tous les efforts requis, il s'en remettait à Allah pour l'accomplissement de chacune de ses entreprises et il ne retardait pas les prières et les invocations. C'est ainsi que bien qu'il ait assiégé en vain **Pleven** pendant quinze jours, il se retira en y laissant quelques soldats. Mais son retrait, malgré tout l'effort fourni, le rendit très triste. Il pria et s'en remit à Allah en disant :

«O Allah, le Créateur, détruis et transforme ce château en ruine !»

C'est alors qu'un messager vint l'informer que le mur de la forteresse s'était effondré alors qu'aucune cause directe n'aurait pu occasionner cette destruction. Il se prosterna, remerciant Allah. Les soldats de l'Islam, qui entrèrent dans le château par ce mur renversé, le conquièrent en peu de temps.

Quelle belle leçon pour nous que l'état du martyr du Kosovo, l'ami d'Allah, le Sultan Murad qui, montrant sa foi, son extase et sa ténacité dit à l'imam du palais en larmes :

« Quand je commence les prières, je ne peux pas voir la Kaaba sans dire trois takbir sinon je ne parviens pas à prier en paix ... »



L'existence de tous les peuples musulmans dans les pays des Balkans aujourd'hui est le produit de la première politique de conquête et de colonisation ottomane. S'il existe en tant que peuple, il est aujourd'hui pour nous un dépôt hérité des Ottomans. Il est impératif qu'ils soient protégés là où ils sont. Car le son de l'adhan continue avec eux en Europe.

Le **Kosovo** est le premier avant-poste de l'Islam au milieu de l'Europe.



L'héritage du **Kosovo** nous coûta cher, le sang béni du Sultan Murad.
Comme le **regretté Akif** se souvient magnifiquement de cet héritage :
*Partout où je dirige mon regard, je vois une plaine sanglante...
Est-ce toi, ou ton imagination ? Déloyal Kosovo !
Qu'en est-il de chacun de tes pas remplis de milliers d'honneurs ?
Qu'en est-il du chemin de «l'éclair» frayé dans ta poitrine ?
Qu'en est-il du soldat ? Qu'en est-il du sultan des martyrs enterré
dans ton cœur ?
Ah, qu'en est-il aujourd'hui de la fête du sacrifice ? Du jour de la
réjouissance ?
Indique-moi le cimetière des martyrs !
Pour que je m'y prosterne pour embrasser cette portion de terre en toi.
Ne portes-tu pas en ton sein deux ou trois gouttes de sang de Murad ?*

...

Les Serbes t'auraient-ils foulé avec leurs sandales ?

...

La Serbie d'alors est la même que celle d'aujourd'hui. À part l'époque rien n'a changé.

Je me demande jusqu'où nos mains et nos cœurs pourraient aller pour aider nos frères opprimés et souffrants, qui voltigent comme un oiseau aux ailes brisées, tandis que les serpents Serbes se dressent et détruisent avec cruauté les fils du Conquérant, les fils du sultan Murad ?

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Vous verrez les croyants à travers leur bonté, leur affection et leur attachement réciproque, constituer comme un seul corps, quand l'un des membres souffre, il transmet sa fièvre et son insomnie à tout son corps. » (Al Boukhari, Adab, 27 ; Muslim, Birr, 66).

« Les croyants entre eux sont comme une construction, ils se soutiennent les uns les autres. Et il croisa ses doigts » (Al Boukhari, Salât, 88 ; Muslim, Birr, 65).

Selon les nobles hadîths cités, ne devrions-nous pas, nous croyants, être comme une personne avec un seul cœur et un seul pouls ?

Puisque notre bonheur devrait être commun, nos peines ne devraient-elles pas être communes et partagées ?



Aujourd'hui, **nous, qui sommes les héritiers du Kosovo et de la Bosnie, nous sommes obligés de rendre compte de notre âme et de l'histoire !**

Le rejet par certains ignorants de l'héritage sacré que nos ancêtres nous ont laissé pendant près d'un siècle dans notre pays, le style laid de leur manière qui offense les mémoires fait que leur triste destinée est devant nos yeux !

Des événements exemplaires identiques aux catastrophes de Bosnie et du Kosovo nous rappellent une fois de plus l'**esprit ottoman**, à propos duquel certains ignorants se vantent et disent « **nous l'avons enterré** », nous obligent à nous rappeler de notre devoir d'appropriation du dépôt que les Ottomans nous ont confié.

C'est pour cela que nous devons nous rappeler de nos responsabilités historiques et revenir à notre essence.

Combien heureux sont les guerriers glorieux de la détermination fructueuse qu'un nouvel éveil et une résurrection qui se réalisent promettent au compte futur !

Mon Dieu !

Accorde-nous une nouvelle force du cœur de nos ancêtres, afin que nous ne manquions pas les grandes opportunités qui se présentent à l'aube du XXIe siècle !

Amin !





*Le cauchemar des croisés, le conquérant de Niğbolu¹⁵,
Le sultan de l'Anatolie*

LE SULTAN YILDIRIM BÂYEZID

(1360-1403)

Il est le quatrième sultan ottoman.

Il fut surnommé «Yildirim» (*l'éclair*) par les soldats en raison de son courage pendant les guerres et de sa rapidité pour accomplir les manœuvres.

Il monta sur le trône avec l'autorisation de son père le Sultan Murad, qui fut martyrisé sur la place du Kosovo.¹⁶

Continuant d'avancer afin d'obtenir les résultats de cette grande victoire, le Sultan Bayezid I^{er} conquiert de nombreuses nouvelles villes parmi lesquelles se trouve la célèbre ville de Skopje.

15. De nos jours Nikopol en Bulgarie

16. Comme la coïncidence que nous avons précédemment mentionnée, on voit ici aussi que Şehzade (le Prince) Mehmed Çelebi est né pendant le martyre du Sultan Murad et l'intronisation de Yıldırım Bayezid.

Le poète le décrit ainsi :

*Tel est Skopje le pays de Yildirim Bayezid,
Le souvenir (l'héritage légué) du fils conquérant...*

.....

*Tel est Skopje la continuation de Bursa dans la montagne de Char,
Un jardin de tulipes dans lequel ton sang pur a été répandu...*

À la suite de cette progression Bayezid montra le grand horizon qu'il traçait pour lui sur le chemin de la sublimité et de la majesté de l'islam en disant aux envoyés qui venaient le féliciter : « Je vais avancer jusqu'à Rome ! ».

Outre son courage et sa bravoure époustouflante, il était aussi extrêmement doué dans le domaine politique. Il savait très bien tirer parti des conflits du trône de Byzance. Il est même devenu si influent qu'il pouvait envoyer de la prison au trône ou du trône à la prison. En réponse à ce qu'il a fait de ce génie politique, il augmenta le tribut qu'il reçut de Byzance. Il assura également la construction d'une mosquée à Byzance et la mise en place d'un tribunal religieux pour régler les différends entre les musulmans qui y vivent.

Un autre fait étonnant est que Yildirim utilisa une nouvelle fois son génie politique lorsqu'il marcha sur Alaşehir. Il fit conquérir la ville par les Byzantins pour son propre compte, en utilisant les Byzantins. Cet événement est l'un des rares événements enregistrés dans l'histoire, et la magnificence et la dignité de Yildirim Bayezid sur le chemin de l'exaltation de la parole d'Allah avec justice et prévoyance. Il mit en évidence l'humiliation de l'empereur byzantin, qui a tenta de résister avec des milliers de cruelles persécutions.



Outre le fait qu'il connut un extraordinaire succès dans sa politique étrangère, le Sultan Bayezid fit également de grands pas sur la voie de l'unité anatolienne. Il annexa à l'Empire Ottoman une grande partie de la plus grande principauté des fils de Karaman. Mais cette annexion fut réalisée par la volonté du peuple lui-même. **Ashiq Pacha zâde** décrit cette vérité comme suit :

« ... Lorsque Bayezid Han arriva à Konya, les portes de la ville étaient fermées. Mais comme c'était l'heure du battage, des tas d'orge et de blé jonchaient dans toute la plaine de Konya. C'était impossible de les emmener à l'intérieur, car les gens se précipitaient pour se réfugier dans le château.



Voyant cela, les soldats de Yildirim s'approchèrent du bas de la forteresse et crièrent aux habitants de Konya :

« Venez, vendez-nous de l'orge et du blé pour que nous nourrissons nos chevaux ! ».

Quelques personnes quittèrent le château et vinrent à l'armée Ottomane en disant :

« Voyons si ce qu'ils disent est vrai ? ».

Informé de la situation, le Sultan Bayezid donna contre toute attente les instructions suivantes à ses soldats :

« Ce sont nos frères musulmans. N'opprimez personne ! Soyez respectueux aux droits du serviteur ; Que les propriétaires d'orge la vendent à qui ils veulent ! ».

Ainsi, ceux qui vinrent firent leurs ventes selon leurs propres désirs et à leurs prix. Ils prirent leurs pièces et retournèrent au château avec une grande satisfaction, parce qu'ils ne s'y attendaient pas. Les habitants de Konya en larmes, en voyant cette justice et cette humanité, ouvrirent volontairement les portes de la ville et accueillirent les Ottomans. En apprenant cet incident, d'autres villes environnantes envoyèrent également des émissaires pour inviter les Ottomans dans leurs villes en leur disant :

« Venez ! Diriger nos villes ! ».

Le poète dit :

*Tout souverain juste est un saint,
Et ce n'est point déshonorant,
S'il se comporte en serviteur des créatures...
Suleyman a régné dans ce monde avec justice,
Le souverain juste est un exemple du roi Suleyman...*

Le peuple croyant et pur d'Anatolie, réalisa la délicatesse de ses vers et embrassa les Ottomans de tout cœur.

Cette étreinte que l'histoire regarde avec envie, est la plus évidente manifestation de la justice ottomane marchant seule avec son épée. Cette haute justice augmenta encore la magnificence et la splendeur de l'Empire Ottoman.



En d'autres termes, l'Empire Ottoman a bâti sa noblesse, sa saturation et sa splendeur non pas en s'appuyant sur des lances et des baïonnettes, mais sur l'amour et l'affection dans le cœur du peuple et des nations.

Voilà où réside l'héritage des conseils de Cheikh Edebalı basés sur la domination et la majesté ottomane qui couvrit le monde. Yildirim Bayezid qui prêta attention à cette question avec beaucoup de zèle, renforça à l'extrême son État et l'intégra sur l'échiquier mondial.



Pendant ce temps, tout le monde chrétien, qui commençait à se sentir mal à l'aise en raison du développement et du renforcement de l'Empire Ottoman, prépara enfin une grande armée de croisés. Cette armée alliée des croisés, formée dans le but d'éliminer les Ottomans, de libérer **Byzance** et de s'emparer de **Jérusalem**, qui était aux mains des musulmans, passa immédiatement à l'action. Elle s'empara des terres et assiégea le château de **Nikopol** sur les rives du Danube.

Yildirim Bayezid, entendant cela, vint avec la vitesse digne de son nom devant Nikopol. Il traversa même habilement les rangs de l'ennemi à minuit seul sur son cheval pour avertir ceux du château de ne pas se rendre. Il appela le commandant du château du fond du rempart :

“–Bre Doğan ! Bre Doğan !”

Reconnaissant la voix du Sultan, Doğan Bey, avec une grande surprise, répondit immédiatement au-dessus des bastions :

« – Oui, sa majesté ! »

Yildirim Bayezid Han donna sa brève instruction :

«-**Doğan ! Je suis venu avec mon armée ! Ne vous rendez pas !** »

Puis il se retourna rapidement et disparut dans l'obscurité.

La bataille sanglante avec l'armée des croisés le lendemain aboutit à la victoire décisive de Yildirim. Tous les États européens, grands et petits, avaient prêté à cette armée de croisés des soldats dont dix milles chevaliers français qui, dirent en se vantant : « Même si le ciel tombe à terre, nous le tiendrons avec nos lances ! » Même Jean Sans peur, le fier chef de ces chevaliers, dont la plupart furent passés au fil de l'épée, n'échappa pas à la capture.



Les croisés fondirent face aux mouvements ottomans pétris de la foi. Ce jour-là, Yildirim Bayezid tomba au sol après avoir été blessé à diverses parties de son corps comme son cheval. Mais il ignora ses blessures et, montant sur un autre cheval, il dirigea la guerre de toutes ses forces et remporta la victoire.

La grande victoire de Yildirim Bayezid dans la bataille de Nikopol, qu'il remporta seul contre les croisés au nom des nations musulmanes, est l'un des plus grands succès remportés contre les États chrétiens européens. A l'occasion de cette victoire, le calife abbasside d'Égypte adressa une lettre à Yildirim Bayezid pour le féliciter et l'appela « Le Sultan de l'Anatolie ».

Yildirim Bayezid captura de nombreux nobles et chevaliers lors de la victoire de Nikopol. Parmi les captifs se trouvait le célèbre chevalier Français, **Jean Sans peur**, comme nous l'avons dit plus haut.

Yildirim Bayezid Han les libéra contre une rançon.

Il leur offrit même un banquet le jour de leur retour dans leur patrie.

Tous les chevaliers étaient extrêmement embarrassés en pensant à leur mauvais comportement et au traitement cruel qu'ils avaient infligé aux captifs face à ces traitements humains du sultan. Ils dirent :

« À partir de maintenant, nous jurons sur notre honneur et notre dignité que nous ne nous opposerons pas à Yildirim Bayezid, le souverain d'Anatolie et de Roumélie, et que nous n'utiliserons pas d'armes contre lui ! »

Sur ces paroles de gratitude, le grand sultan Yildirim Bayezid, qui était un monument de magnificence et de courage contre le peuple de la mécréance de l'Empire Ottoman, s'adressa aux chevaliers de sa voix forte :

« Je renvoie à Jean qui s'est surnommé Sans peur, et à ses amis en Europe, le serment qu'ils ont prêté de ne pas utiliser pas d'armes contre moi. Allez-y ! Rassemblez à nouveau des armées et venez à moi ! Sachez que votre acte me donnera alors l'opportunité de gagner une nouvelle fois. Car je suis un sultan conscient du fait que je suis venu dans ce monde pour glorifier la religion d'Allah et obtenir Son consentement. À cet égard, l'aide et le soutien d'Allah sont avec nous. Et pour celui qui a le Soutien Allah il ne fait aucun doute qu'il n'y ni aucun pouvoir ni aucune puissance qui puisse le vaincre ! »

Devant cette magnificence et cette justice, non seulement les chevaliers qui avaient assisté à ce banquet mais aussi le monde entier furent éblouis.



C'est ainsi que par exemple l'évêque de **Salone**, comme beaucoup d'autres, invita le sultan Bayezid à sauver son pays des persécutions. Ainsi eut lieu la conquête de la **Grèce**.

Des années plus tard, le Vénitien Travijani décrit l'armée héroïque et victorieuse de Yildirim comme suit :

« Le vin, le jeu et la prostitution n'existent pas dans l'armée des ottomans comme dans notre armée. En plus de leur formation militaire, qu'ils n'ont jamais négligée, ils l'emportent toujours parce qu'ils sont occupés à adorer jour et nuit, tout comme ils chantent le grand et exalté nom d'Allah. »

C'est une grande vérité que la lignée Edeballi, dont l'Empire Ottoman fait partie, a joué un rôle exceptionnel pour atteindre ce haut rang, qui fut également admis par ses ennemis. Ainsi le fait que **L'émir Sultan**, qui fut l'Edeballi du règne de Yildirim Bayezid, soit venu à Bursa avec un signe spirituel et soit devenu le gendre du sultan est un signe de la chaîne d'orientation spirituelle qui a continué dans l'Empire Ottoman.



Les rencontres entre Yildirim Bayezid et le Saint Emir Sultan sont très édifiantes :

Selon les rumeurs, Yildirim Bayezid faisait partie de l'expédition hongroise lorsque l'Emir Sultan vint à Bursa. En raison de la férocité de la guerre, il y eut de nombreux blessés parmi les soldats. Cependant, un jeune homme au visage brillant pansait leurs blessures et pria pour eux. Yildirim qui fut lui-même blessé cria à ce jeune au visage brillant avec un amour jaillissant de son cœur :

« O vaillant ! J'ai aussi une blessure au bras ; Fais-moi le pansement ! ».

L'Emir Sultan enveloppa la blessure du Sultan avec un mouchoir qu'il sortit de sa poche et disparut parmi les soldats. Les soldats, quand ils virent tous que leurs blessures étaient complètement guéries en peu de temps, firent part au sultan de leur grande surprise face à la situation. Sur ce, Yildirim s'interrogeant sur la blessure à son bras, ouvrit le mouchoir et fut surpris de voir qu'il avait également retrouvé la santé. De plus, il se rendit compte que le mouchoir enroulé autour de son bras était un mouchoir de fiançailles (que la fiancée donne à son fiancé) qui avait été coupé en deux... En dépit des nombreuses recherches qu'il fit il ne trouva pas ce jeune homme.



L'armée ottomane, qui avançait constamment dans la même campagne, avait de grandes difficultés à conquérir un château, et se trouvait dans une situation difficile en perdant de nombreux soldats. Le sultan Yildirim Bayezid était sur le point de perdre espoir que le château tombe lorsqu'il vit soudain les portes du château s'ouvrir en grand. Il remarqua même vaguement la personne qui l'avait ouvert. C'était comme si c'était ce jeune au visage brillant qui pensait leurs blessures. Face à ce spectacle étonnant, Yildirim Bayezid donna immédiatement l'ordre d'attaquer et après avoir réalisé la conquête il fit rechercher ce jeune homme. Cependant, comme lors de l'incident précédent, il ne le retrouva pas. Ainsi, ce jeune homme au visage brillant, qui l'avait aidé à deux reprises dans ses moments les plus difficiles devint une énigme qui remplit son cœur avec un sentiment d'émerveillement.

Les jours passèrent et lorsque l'armée ottomane revint victorieuse à Bursa, parmi les hôtes, il y avait le Saint l'Emir Sultan, qui à l'époque était marié à la fille de Yildirim. Alors que Bayezid Han descendit de son cheval en serrant la main de l'Emir Sultan, il l'aperçut et réalisa que ce jeune était celui qui avait pansé des blessés sur le champ de bataille.

Alors d'une manière significative il demanda :

« Quel était le secret de la rapidité de cette main ? »

Emir Sultan, dans l'humilité et la modestie dit :

« Mon Sultan ! Il n'y a aucune difficulté pour Allah qui a déclaré dans le Saint Coran : « ... *la main d'Allah est au-dessus de leurs mains !* ... (Sourate Al-Fath, verset 10) »

Yildirim demanda à nouveau :

« Et ce mouchoir ?! »

Le Saint Emir Al Boukhari¹⁷ répondit en souriant :

« Père d'État ! La moitié est dans ma poche. Je suis votre gendre, Shamseddine Al Boukhari...»

Le sultan Bayezid Han, qui en fut très satisfait, regarda à nouveau le visage lumineux de l'Emir Sultan et dit :

17. Son nom complet fut Sayyid Shamseddine Mohamed Bin Ali Al-Hussain Al-Boukhari.



« Tu es le vaillant qui a ouvert la porte du château, n'est-ce pas ? »

L'Emir Sultan a répondu à cette question par un doux silence.

Puis ces deux grandes personnalités, dont l'une est le sultan du monde et l'autre de l'au-delà, se sont embrassé, loué et remercié Allah Tout-Puissant.



Ashiq Pacha zade dit : « Ces Osman sont d'une lignée fidèle. Aucune action illégitime n'eut lieu de leur part. Ils ont totalement évité les actions et les actes que les savants appellent péché. »

En fait, c'est à cause de leur comportement que **Molla Feneri** eut facilement le courage de ne pas accepter le témoignage de Yildirim Bayezid parce qu'il n'avait pas assisté à la congrégation. Et il dit ouvertement au sultan, qui lui en demanda la raison avec étonnement :

« **Mon sultan ! Je ne vous vois pas dans la congrégation alors que vous, en tant que guides de cette nation, vous devriez être en première ligne. En d'autres termes, vous devez avoir de bonnes actions... Mais si vous n'adhérez pas à la congrégation, vous donnerez un mauvais exemple au public, ce qui empêchera l'acceptation de votre témoignage...** »

Après cet incident, selon un autre récit Yildirim Bayezid fit construire la célèbre **Ulu Camii** à Bursa en remerciements de son succès à Nikopol et continua les cinq prières en congrégation.

A l'ouverture de cette mosquée, le sultan invita tous les cheikhs et savants, notamment l'**Emir Al Boukhari**. C'était un vendredi matin. Tout le monde était réuni pour que la cérémonie ait lieu. Au bout d'un moment, le sultan Yildirim Bayezid y assista et dit à son gendre, l'Emir Al Boukhari :

« O Emir ! Ici, Ouvrez les portes de la mosquée et dirigez la prière ! Cet honneur vous appartient en tant qu'aîné de la communauté (oumma). »

Cependant, l'Emir Al Boukhari s'y opposant avec une grande humilité répondit :

« Non, mon sultan ! Il y a des gens bien plus vieux que moi. Vous devriez rendre cet honneur à **Cheikh Abu Hamiduddin-i Aksarayî** ! ».

Bayezid Han, qui n'avait jamais entendu parler d'une personne de ce nom demanda :



« Qui est donc cette personne ? »

L'Emir Al Boukhari répondit :

« Mon sultan ! Peut-être que vous en avez entendu parler; C'est un boulangier bien connu du nom de **Somuncu Baba** qui fit don de beaucoup de pain aux ouvriers d'Ulu Camii. Cette personne, Abu Hamiduddin-i Aksarayî, est l'un des grands des saints. »

Là-dessus, le sultan approuva sa proposition. L'Emir Al Boukhari se leva et présenta Somuncu Baba à la communauté puis il l'invita à la chaire. Somuncu Baba, se dirigea vers la chaire en disant d'une manière extrêmement confuse et humble:

« Mon commandant ! Qu'avez-vous fait ? Vous nous avez dévoilés ! »

Ce jour-là, de la chaire, Somuncu Baba fit sept différentes interprétations cachées de la sourate **Fatiha**. Mais en raison de la révélation de son secret, il quitta plus tard Bursa, emmenant avec lui son élève **Hadji Bayram-i Walî**.

Ici, le pouvoir ottoman était sous la sauvegarde des amis d'Allah Omnipotent. A tel point que les princes, qui furent élevés en futurs sultans, le furent par des personnes qualifiées de tous horizons, et surtout leur éducation morale fut donnée à un cheikh.

L'incident suivant, qui eut lieu pendant l'éducation du Fatih, attire l'attention :

Şehzade Suleyman, l'un des fils de Yildirim Bayezid, fut légèrement puni par son professeur pour son indifférence durant ses leçons. Le prince se mis en colère contre cela et partit directement au palais pour se plaindre de la situation à son père. Yildirim Bayezid appela aussitôt le professeur et lui demanda :

« Pourquoi avez-vous puni Suleyman, mon professeur ? »

Le professeur donna calmement et avec dignité cette réponse historique :

« Mon Sultan ! Votre prince aspirera demain à l'administration de cet État. La communauté (oumma) lui sera confiée. Son ignorance nuira à sa nation. Oui, il est prince maintenant, mais il n'est pas encore devenu un connaisseur du savoir et de l'état. Par conséquent, je suis responsable de l'élever et je dois l'éduquer selon ses besoins... »



Yildirim Bayezid tourna les yeux vers le sol avec respect et dit :

« Vous avez raison, mon professeur ! Vous pouvez me punir aussi, si nécessaire ! Tant que nous aurons des maîtres comme vous, nous dirigerons le monde. »

L'enseignant, qui a saisi cet esprit doux dans la réponse du sultan avec courtoisie, n'a pas spécifiquement complimenté Yildirim Han, qui est venu à la leçon le lendemain et a voulu lui demander pourquoi il punissait son fils. »

Ainsi, le prince, qui vit le rang spirituel de son professeur au-dessus de son père, réalisa son erreur et devint un étudiant qui consacra dès lors beaucoup d'efforts à ses études.



L'objectif de conquérir Istanbul, idéal pour tout conquérant musulman, était aussi le plus grand désir de Bayezid Yildirim. Il fit des efforts louables sur cette voie. Il assiégea Istanbul à quatre reprises. Durant son quatrième assaut, Byzance était sur le point de tomber entre ses mains comme un fruit mûr. Le Sultan Bayezid Yildirim, parce qu'il avait des conditions plus favorables que celles conquises par le Fatih, évalua cela et la conquête, qui était toute proche, devait se réaliser très facilement.

Pendant, les **troubles de Tamerlan**, qui commençaient à ravager l'Anatolie à cette époque, lui firent abandonner cette grande et sainte tentative. Car Tamerlan, qui entra en Anatolie au nom d'une soif de conquête, utilisa comme prétexte un ou deux conflits avec les Ottomans. Il avait l'intention d'accroître sa propre renommée et sa magnificence en battant l'Empire Ottoman, qui s'était installé dans une position magnifique en avançant sur la voie de la glorification de l'Islam.

C'en fut à un tel point, qu'après sa victoire dans ce but égoïste, il déclara dans une lettre qu'il écrivit au roi de France qui était mentalement handicapé que les Ottomans étaient leur ennemi commun. À l'analyse des événements qui se sont déroulés, bien que les deux sultans semblent à première vue s'être réciproquement provoqués, ce que Tamerlan fit montre à quel point il a commis une erreur historique.

C'est un fait historique que Tamerlan fut largement incité par la papauté à combattre les Ottomans. Cette provocation ne se réalisa pas directement, mais par le biais d'espions qui l'avaient infiltré déguisés en musulmans.



Ces espions, qui semblaient être en apparence des partisans extrêmes de Tamerlan, réussirent dans leurs activités d'espionnage secrètes.

Le pape, qui n'avait pas pu digérer la défaite de Nikopol, mais ne pouvait rien faire, provoqua constamment Tamerlan contre les Ottomans pour que le monde chrétien puisse respirer facilement. Par conséquent, cette provocation ne fut rien d'autre que de l'idiotie. Byzance constitue l'autre aile des provocateurs. Si l'on ajoute à tout cela les ambitions inépuisables des principautés, on comprend aisément par quel motif Tamerlan s'est laissé entraîner dans les provocations tous azimuts.

Cette provocation révèle « l'égo » qui entourait l'âme de Tamerlan. Si, lorsqu'il formula l'intention de faire la conquête, il avait conquis son égo en premier, c'est-à-dire s'il avait subi la purification de l'âme, la direction des événements aurait été différente. En d'autres termes, comme il ne surmonta pas les pièges de son ego, sur le chemin de devenir le souverain du monde, il agit avec l'élucubration « Qui est l'Ottoman ? ». Ainsi les revendications qui conduisirent à la rupture entre les deux camps vinrent de lui, et ce fut toujours lui qui marcha contre son adversaire en suivant son armée.

Au cours de son expédition contre les Ottomans, Tamerlan était sourd aux paroles et aux avertissements des précieux savants et érudits qui l'entouraient. Car ces derniers ne cautionnaient pas l'engagement de Tamerlan contre les ottomans, qui avaient gagné une grande affection de la majorité des musulmans à cause des guerres qu'ils avaient livrées contre les mécréants.

Lorsque Tamerlan assiégea le château de Sivas avec les éléphants qui étaient les chars de l'époque, **le Prince Ertugrul**, fils de Yildirim Bayezid, qui était dans le château rassembla les notables de la ville et leur dit :

« Mon devoir est de faire un effort pour vous protéger. Les forces de Tamerlan peuvent être incomparablement plus grandes que les nôtres. C'est le destin divin. Mon devoir est de braver son attaque et de vous défendre ainsi que le château d'une manière digne de notre gloire. Vous devez savoir qu'il n'entrera jamais dans cette ville sans marcher sur nos cadavres... »

Après ces mots, Şehzade Ertugrul agit comme il l'avait dit et fit, avec une poignée d'hommes vaillants, preuve d'une force incroyable contre l'immense armée Timouride. Il se battit héroïquement mais devant une armée qui coulait à flot avec ses guerriers, il goutta finalement le nectar du martyr.



Tamerlan, qui élimina le prince, fit savoir aux habitants du château que s'ils se rendaient, personne ne verserait leur sang. Mais il tua brutalement tous les défenseurs du château qui se rendirent en se fiant à cette promesse.

En entendant les nouvelles de la situation, Yildirim Bayezid fut profondément choqué à la fois par la chute du château, la perte de son fils et celle de nombreux hommes courageux. A cette époque, Uludağ était sur la crête. Un berger, ignorant de ce qui se passait, jouait des airs sentimentaux avec son pipeau. Après avoir écouté le pipeau pendant un moment, le grand Sultan dit au berger avec une profonde tristesse :

« Joue, berger joue ! A toi le plaisir et à toi le confort... Quel souci as-tu ? As-tu perdu ton château comme Sivas, ou ton vaillant fils comme Ertugrul est-il mort ? Joue, joue berger ! »

Puis il monta rapidement son cheval et se dirigea vers Bursa. Bien que Bayezid ait réagi durement aux lettres de Tamerlan, en fait il y fut contraint par celui-ci et plus tard à la guerre.

Les paroles suivantes qu'il a dites au garde de Sivas, **Malkoçoğlu Mustafa Bey**, l'expriment très clairement :

« Monsieur Malkoç ! Ne pense même pas que je ferai la paix avec un tyran comme Tamerlan, qui a détruit tous ces gens, surtout des enfants innocents qui ne sont au courant de rien ! »

Le plus malheureux événement qui soit arrivé à Yildirim Bayezid fut sans aucun doute la **bataille d'Ankara** avec Tamerlan, un dirigeant colérique et tumultueux. Cette bataille aboutit à la triste défaite de l'Empire Ottoman et marqua le début d'une amère **période d'interrègne**. À la suite d'un entêtement sec, l'ensemble de l'Anatolie retomba dans la vieille confusion et les conquêtes islamiques en occident cessèrent pendant un certain temps. À cet égard, bien que Tamerlan ait été un dirigeant religieux dans sa vie personnelle, les actes qu'il accomplit à la fin de cet entêtement n'étaient pas compatibles avec les croyances et les sentiments d'un croyant. Parce qu'aucune excuse ne peut justifier se son horrible meurtre des personnes et des actes similaires à Sivas.

D'autre part, la calamité Timouride fut un désastre qui fit reculer d'au moins cinquante ans les conquêtes ottomanes en occident.



Il est bien entendu que si le chef de famille est dominé par son égo, cette caractéristique négative ne nuira qu'aux membres de la famille. En revanche lorsque le dirigeant d'un l'état voit son égo devenir narcissique des dommages et des désastres sociaux à une grande masse de personnes en découlent. Et la particularité de Tamerlan n'est rien d'autre que ce narcissisme qui le fit agir avec le but de « gouverner le monde entier ». Sinon, les conflits entre lui et l'Empire Ottoman ne furent pas de si gros problèmes.



Et pourtant, il ne serait pas juste de se leurrer sur la personnalité exceptionnelle de Yildirim Bayezid en se basant sur la défaite d'Ankara, qui de plus, n'était pas due au manque de clairvoyance de Yildirim, mais au fait que les chefs anatoliens, qui s'étaient constamment battus avec l'ambition du leadership depuis la dissolution des Seldjoukides, trahirent le sultan avec la même ambition et passèrent du côté de l'ennemi. Sinon, c'est un fait historique qu'avant cette trahison, Yildirim poursuivit clairement le combat en ayant le dessus et qu'il frôla la victoire. En fait, face à la domination ottomane durant les six premières heures de la guerre, Tamerlan perdit sa retenue pendant un certain temps et décida de demander la paix en s'agenouillant. Juste à ce moment, la trahison de certains chefs d'Anatolie, qu'il s'efforçait de tromper par des promesses alléchantes et fallacieuses, vint à son secours et la guerre tourna en sa faveur.

Tamerlan ne put s'empêcher d'admettre ce fait en y faisant allusion :

« Ces derviches n'ont présenté aucune imperfection dans la bataille. »

D'un autre côté, son expression que l'Empire Ottoman est un : « **État de combattants** » montre une grande vérité, c'est-à-dire qu'elle montre à quel point la perception était répandue. En fait, c'est à cause de ce point de vue que Tamerlan ne put pas anéantir l'armée ottomane même s'il remporta la victoire et captura le Sultan Yildirim Bayezid. Il ne put apporter à sa nation rien d'autre que des butins. L'égoïsme de Tamerlan provoqua une grande guerre qui laissa des milliers d'orphelins, de veuves et d'opprimés en larmes. Il ne se souciait pas de savoir si les habitants des villes où il entraient étaient musulmans et s'ils avaient droit à l'honneur, à la réputation, à la possession des biens, etc. Il n'y eut pas de cruauté qu'il n'ait faite au peuple, en particulier à Bursa, où il brûla tous les documents historiques de l'Empire Ottoman brûlés, ce qui est un grand crime.



À cet égard, lorsqu'on fait la comparaison entre Tamerlan et le Sultan Bayezid Yıldırım, il est évident que le Sultan Bayezid Yıldırım est, en tous points de vue, supérieur à Tamerlan. D'ailleurs en fait l'État de Tamerlan s'effondra en dix ans en dépit de la victoire d'Ankara. En d'autres termes, puisque Tamerlan ne représentait pas une civilisation supérieure à l'Empire Ottoman, il venait et repartait des lieux qu'il occupait comme l'eau des crues. Son état parce qu'il ne pouvait pas être permanent, s'effondra après lui. Les Ilkhanides, restés à sa place, ne purent continuer longtemps leur existence.

D'autre part, l'État laissé par Yıldırım fut regroupé en dix ans et redevint un vigoureux État de conquête. La raison en est que la solidité des fondements spirituels de l'Empire Ottoman fut posée par la lignée d'Edebalı. En fait, la plus grande caractéristique de l'Empire Ottoman, qui fut pétri par les mains bénies de la lignée d'Edebalı, est qu'elle excluait le terme « Je serai le chef ! » et qu'elle ne fit pas verser le sang de musulman pour cette cause. Cette particularité est très importante. Tandis que les principautés d'Anatolie se battirent constamment parce qu'ils se disaient : « Je remplacerai les Seldjoukides ; Je serai le chef de l'unité anatolienne ! », les Ottomans préféraient la guerre avec les mécréants et assignaient leurs services au croyant religieux, et non pas à leur égo. C'est donc une des principales raisons de l'essor rapide de l'Empire Ottoman.

En d'autres termes, parce que les Ottomans privilégiaient de combattre avec une horde qui venait en poussant des sons de «hourra...», et agissait conformément à l'esprit islamique du jihad, ils furent constamment soutenu par les masses musulmanes. Les principautés anatoliennes, quant à elles, se combattirent mutuellement les unes contre les autres, mais elles ne furent pas appréciées et approuvées par leurs sujets, car les deux parties se sont battaient aux sons «Allah, Allah». Par conséquent, les peuples des principautés dont la conscience n'était pas à l'aise se joignirent subtilement à l'Empire Ottoman.

Celui des sultans qui réussit le mieux à attirer cette union est sans aucun doute le Sultan Bayezid Yıldırım.

Par conséquent, il convient de préciser que si Ankara n'avait pas été vaincu, certaines fausses accusations contre le Sultan Bayezid n'auraient pas eu lieu. Dans ce cas, il est nécessaire de considérer certaines des défauts personnelles dites à propos de Yıldırım de ce point de vue.



En fait, **Ahmedi**, l'un des poètes et historiens célèbres de cette période, dit ce qui suit dans son ouvrage intitulé : «تواريخ ملوك آل عثمان» (*Tawarikh al Muluk al Othman – Histoire des rois Ottomans*) :

« Yildirim Han fut, comme son père et son grand-père un sultan juste et parfait. Il aimait et honorait les gens de science, et il leur offrait des cadeaux. Il préférait les gens ascétiques voués à l'adoration d'Allah. Son propre ascétisme était également évident. Il s'occupait d'obéissance jour et nuit. Il n'a jamais touché un verre de vin de la main, ni écouté les musiques d'antan, la harpe et le Ney. C'est un combattant de la justice d'Omar رضي الله عنه. »

En résumé, retenons que le Sultan Yildirim Bayezid, en tant que sultan des vétérans et des Moudjahids, fut un grand général de guerre qui atteignit le rang de martyr en rendant l'âme dans cette captivité.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde !

Le Sultan Yildirim Bayezid initialisa la tradition des expéditions des cortèges *Surre Alay* (ou *Surre-i Humayun Alayı*) vers les terres bénies.

Les Ottomans conservèrent méticuleusement cette pratique.

Dans la Silsila (chaîne) Naqshibandi, **Hâji Bahauddin Nakşibend رحمته الله**, **Hâji Alauddin Attar رحمته الله** - **Sadeddin Masud al-Taftazani رحمته الله** et **Hafiz-i Shîrâzî رحمته الله** furent des grands savants décédés sous le règne du Sultan Yildirim Han.

Seigneur !

Accorde-nous une part des mondes spirituels de ces personnes exceptionnelles qui ont couronné leur service dans ta voie !

Amin !





Le deuxième bâtisseur de l'Empire Ottoman

LE SULTAN MEHMED ÇELEBI

(1389-1421)

Le **Sultan Mehmed Çelebi**, qui fut le cinquième sultan ottoman eut une position distinguée parmi les 36 sultans ottomans car il élimina les plus terribles troubles internes au sein de l'Empire Ottoman et restaura à l'état à son ancienne puissance et sa force.

Le fait qu'il obtienne ce résultat grâce à sa force matérielle, mais aussi à sa politique et au pouvoir spirituel, est grandement appréciable. Car, il est plus difficile d'éliminer les troubles internes, les conflits, l'anarchie et l'interrègne qui eurent lieu au sein de la structure interne des nations, que de résister à l'attaque de l'ennemi et d'être victorieux. Car dans la confusion interne, beaucoup de gens ont du mal à identifier la vérité.

Et voilà donc le **Sultan Mehmed Çelebi** qui put surmonter cette difficulté et parvint à la réunification. Il est donc inscrit dans les pages de l'his-

toire avec des lettres d'or comme étant le deuxième fondateur de l'Empire Ottoman.

Comme on le constate, Tamerlan qui, avec son fort désir de conquête exacerbé par l'encouragement et la tromperie de la papauté, attaqua l'Empire Ottoman. Ce faisant il affaiblit le peuple et l'état avec les pillages, les spoliations et les massacres. Le Sultan Mehmed Çelebi, qui élimina les troubles de dix ans causés par cette calamité appelée la «**période d'interrègne**» dans notre histoire, est une figure colossale qui doit être étudiée attentivement et à titre de modèle. De nos jours on doit tirer beaucoup de leçons et d'avertissements de ses luttes.



Deux points importants doivent être méticuleusement examinés dans ces luttes des princes, dont chacun eut sans aucun doute une à grande personnalité, qui entrèrent dans une lutte acharnée, les uns contre les autres, après la triste fin du Sultan Bayezid Yildirim :

1) Aucun prince n'aspirait à diriger un État isolé dans la région qu'il pourrait dominer. Il visait à s'emparer du trône ottoman et devenir ainsi le seul souverain. Sinon, comme les autres principautés anatoliennes, le pays ottoman redeviendrait un état démembré en quatre ou cinq principautés, et il aurait fallu attendre des siècles pour reconquérir cette énorme puissance ottomane.

2) Dans la lutte des princes, le peuple était fort, mûr et conscient de l'histoire, incomparable avec celle d'aujourd'hui, et il préférerait attendre l'issue du combat qui s'engageait entre les princes, en n'étant complice d'aucun d'entre eux. C'est pour cela que le peuple envoya ses représentants dire à **Musa Çelebi**, qui vint dans les faubourgs de la ville de Bursa :

« Nous ne sommes ni vos partisans ni vos opposants ! Vous êtes des frères, réglez l'affaire entre vous ! Si vous nous impliquez dans ce combat, vous ouvrirez des blessures qui ne pourront plus être guéries. La loyauté des soldats sous vos ordres envers vous, les princes, est une dette de conscience. Cependant, la supplique que nous vous adressons est que vous ne permettiez pas à ce conflit de diviser les membres de la nation...»

Cette réponse révèle l'autre pouvoir influent en plus de la capacité du Sultan Mehmed Çelebi à empêcher la désintégration. Ce pouvoir est la force et la personnalité du peuple.



Sinon, comme on le voit dans de nombreuses sociétés, tout le monde aurait l'habitude de prendre parti en suivant aveuglément un chef, et la haine entrerait dans la nation en faisant couler le sang parmi le peuple. Le sage sultan Mehmed Çelebi, qui connaissait bien cette vérité, ne confondit pas le peuple avec le conflit des frères, il agit avec pardon et tolérance après avoir établi l'autorité, et referma les blessures qui avaient été ouvertes. Ce faisant il fit oublier les combats. Afin de mettre un terme à l'effusion de sang de milliers de musulmans innocents si ces querelles fraternelles continuaient, et de préserver la nation et l'intégrité territoriale en termes de survie de la religion et de l'état, Le **Sultan Muhammed al Fatih** (*Fatih Sultan Mehmed*) légiféra la question du « meurtre du frère et De l'enfant »¹⁸ dans son célèbre «Code des lois».



Lorsqu'on examine la vie du Sultan Mehmed Çelebi, l'une des plus grandes personnalités de notre histoire, on constate qu'il usa, selon le besoin, de la force matérielle, du pardon et de la persuasion, afin d'abolir un interrègne de dix ans. Lorsque Tamerlan attaqua l'Anatolie, le Sultan Bayezid Yildirim avait assiégé Istanbul pour la quatrième fois, et plus aucun obstacle ne l'empêchait de conquérir Istanbul à ce moment-là. Cependant, il dut lever le siège et marcher sur Tamerlan, et la conquête d'Istanbul fut retardée de cinquante ans. Cela signifiait que la période appelée ascension de l'histoire ottomane dut faire une interruption de cinquante ans. C'est pour cela que, si l'établissement par le Sultan Mehmed Çelebi de la domination qui dirigea l'interrègne avait été encore plus retardée, la restauration de l'ancien État eut été beaucoup plus tardive et même elle n'aurait peut-être pas été possible. Alors l'état et la nation auraient souffert de terribles conséquences. À cette époque, les victoires qui apportèrent gloire et honneur à notre histoire n'auraient peut-être pas eu lieu. À cet égard, le Sultan Mehmet Çelebi est une grande figure héroïque qui prépara le terrain pour les prochaines victoires merveilleuses.

Le Sultan Mehmed Çelebi fut une personne si sage qu'il a participa à la guerre d'Ankara avec son père alors qu'il n'avait que quatorze ans. Dans cette guerre, il commanda une force de quarante mille personnes, soit la moitié de

18. Cette question, qui n'est pas facile à comprendre si elle n'est pas expliquée en détail avec ses preuves logiques et scientifiques, sera détaillée plus loin.



l'armée ottomane, et brandit son épée contre l'armée de Tamerlan, qui attaqua du matin au soir avec des troupes d'éléphants.

Ce jour-là, le Sultan Mehmed Çelebi ne laissa pas son père seul avec ses soldats jusqu'au dernier moment. Cependant, lorsque l'issue de la guerre devint évidente, il fut contraint de battre en retraite sur l'insistance de messieurs clairvoyants.¹⁹

Après la captivité de son père le Sultan Bayezid, tous ses frères déclarèrent leur souveraineté dans les régions où ils se trouvaient, la majorité du peuple en particulier les oulémas et les cheikhs, le préférèrent. Ils l'invitèrent à les diriger en disant :

« Tu ne feras rien contre notre religion, tu ne persécuteras pas le peuple ! Tu seras extrêmement attentif aux ordres et aux interdictions d'Allah ! »

Le Sultan Mehmed Çelebi fit un pas vers le sultanat en leur faisant une promesse à cet égard. Grâce à la grande aide du peuple, il put rassembler la propriété ottomane sous un seul étendard.²⁰

19. Il ne faut pas considérer comme un exagéré le fait que Le Sultan Mehmed Çelebi ait commandé une armée d'environ quarante mille personnes contre Tamerlan alors qu'il n'avait que quatorze ans et qu'il brandit son épée du matin au soir. En examinant bien on voit que les princes reçurent une éducation si puissante qu'on ne peut imaginer aujourd'hui. Il récita récitait la « basmala » devant le cheikh al-Islam de l'époque alors qu'il n'avait que quatre ans, quatre mois et quatre jours. Puis il fut formé par les autorités scientifiques et sages de l'époque. Puisqu'il pourrait être un sultan qui dirigerait un État à l'avenir, il reçut des connaissances religieuses, politiques, administratives et mondaines de nombreuses personnalités distinguées, et à un jeune âge il eut une expérience administrative en tant que gouverneur dans d'importantes contrées telles que Manisa, Amasya et Trabzon.

20. A cette époque, alors que l'Empire Ottoman, à la structure sociale parfaite, reposait sur les épaules puissantes d'un système enraciné et entre les mains habiles des génies qu'il élevait, Tamerlan, qui lui accorda un interrègne de dix ans, fut un nom stérile et sec dans le tourbillon de sang qu'il a répandu pour sa passion. En fait, Tamerlan lui-même devait en être conscient, car il était écrasé sous le poids du sang, du pus et des larmes qu'il avait laissés à la fin de sa vie. Il ouvrit ses mains et chercha refuge dans le pardon d'Allah :

« O mon Seigneur, hors de portée de l'esprit humain ! Si Tu ne me rabaisse pas, tout mon prestige, ma gloire, ma renommée et ma grandeur ne serviront à rien. Ne m'embarrasse pas pour mes erreurs ! »

D'autre part, il décida d'aller en Chine à la fin de sa vie, partant du fait que les bonnes actions effacent les péchés. Il rassembla ses commandants et leur dit :

« J'ai conquis l'Asie, l'épée à la main. Puisque mes conquêtes furent immenses, elles ont nécessairement coûté la vie à d'innombrables personnes. Aussi, je veux faire amende honorable pour les péchés si graves que j'ai enroulés autour de mon dos. À cet égard, j'ai décidé de l'expédition chinoise que personne ne peut se permettre de faire. Ce sera une sainte expédition purement fi sabilillah. Car je sais que les bonnes actions effacent les péchés



Après avoir collecté les biens ottomans sous une seule administration, le Sultan Mehmet Çelebi se lança dans une activité ardente pour reconstruire l'état. Ce faisant, il se conforma à suivre les traces de ses prédécesseurs et à ne pas s'écarter de la justice par une faible marge. Il réduisit les impôts perçus du peuple et traita bien tout le monde. Même dans la lutte avec ses frères, il agit d'abord avec persuasion dans les consignes.

Outre sa belle politique, il était extrêmement miséricordieux et compatissant. Il prit souvent le chemin du pardon. Lorsqu'il captura Karamanoğlu qui, alors qu'il était à Edirne, entra dans Bursa où il fit des pillages, détruisit des mosquées, ouvrit même la tombe de son défunt père Bayezid Yildirim et fit brûler ses os, il ne voulut pas verser du sang musulman et pour sa grande miséricorde, il dit :

« Karamanoğlu ! Que dois-je t'offrir ? »

Karamanoğlu a également dit :

« L'ordre indéfectible appartient à mon sultan. »

Sur ce, Le Sultan Mehmed Çelebi lui dit :

« Viens, jure que tu ne feras plus de mal aux musulmans ! »

Karamanoğlu pressa sa main sur sa poitrine et dit :

« Tant que cette âme restera dans cette peau, je ne délaisserai pas ma loyauté et mon obéissance à l'Empire Ottoman ! »

Après ces paroles, le sultan lui fit à nouveau don de sa principauté. Cependant, dès que Karamanoğlu sortit de la présence du sultan, il sortit un pigeon qu'il avait gardé dans son sein pour le serment, et lui coupa la tête. Puis il dit à son entourage :

« J'ai juré sur cette colombe. Maintenant qu'elle est morte, le serment que j'ai prêté n'a aucun effet... »

Et il continua son ancienne inimitié en utilisant sa religion comme un outil pour sa malhonnêteté.

passés. » Bien que Tamerlan se soit lancé dans une expédition pour réaliser cette intention, malgré le climat de l'hiver, sa vie ne suffit pas et son état s'effondra en peu de temps et il perdit toute sa puissance, sa magnificence et sa splendeur.



Cet incident suffit à lui seul pour montrer à quel point le Sultan Mehmed Çelebi était tolérant envers l'Anatolie musulmane et quelles grandes difficultés il endura pour établir l'unité entre eux.

Cependant, les bénédictions résultant de la persévérance et de la patience dans ces difficultés étaient toutes aussi grandes.

La principale influence qui souleva l'Empire Ottoman fut cette méthode. Alors que les principautés formées après l'effondrement des Seldjoukides luttèrent les unes contre les autres pour prendre sa place, les Ottomans, profitant de leur situation géographique, marchèrent sur la mécréance et ne participèrent pas à la lutte en Anatolie et n'en firent pas d'éloges après les combats. Des soldats et des personnalités distinguées des principautés anatoliennes qui furent entraînés dans ce combat ressentirent un malaise de conscience et ils fuirent pour rejoindre la principauté ottomane. Cela permit à l'Empire Ottoman d'acquérir une grande puissance en peu de temps. Car les guerres qui eurent lieu pendant l'Empire Ottoman ne furent pas contre les musulmans.

En effet, la politique des Ottomans, toujours tournée vers l'occident depuis sa création en Anatolie, n'allait pas au-delà de la sécurisation de leurs arrières. C'est pour cela que Bayezid Yildirim ne mena la première campagne ottomane vers l'intérieur de l'Anatolie qu'après la victoire de Nikopol.



Combien ces attitudes et comportements historiques des Ottomans sont indispensables pour nous et pour le monde islamique, afin de préserver notre unité et notre solidarité. Ceux qui ne s'impliquent pas dans les conflits entre musulmans et consacrent leur lutte aux forces non islamiques bénéficieront d'une grande bénédiction comme leurs ancêtres. En conséquence, agir en supposant qu'il existe aujourd'hui une trêve non déclarée entre les croyants, à la fois dans notre pays et dans le monde de l'Islam, est la méthode de lutte la plus correcte.



Le Sultan Mehmed Çelebi servait ses sujets de tout son être. Il éliminait les problèmes qui les mettaient mal à l'aise et faisait un effort exceptionnel pour assurer la tranquillité de la société. Conformément à cette mesure, il fit démolir du jour au lendemain les tours fortifiées des chevaliers de Rhodes à Izmir en raison de l'oppression de la population et des plaintes qui en résul-



tèrent. Le maître des chevaliers vint alors voir le sultan et lui dit que cette action pouvait être considérée comme une cause de guerre avec les États européens et le pape, et il voulut faire prendre du recul au sultan.

Le Sultan Mehmed Çelebi pour sa part lui donna d'une manière très digne cette réponse politique:

« Je voudrais parrainer autant les chrétiens que les musulmans. Mais j'ai dû faire démolir les tours d'Izmir, qui étaient devenues un chaudron de mal et de malice. Car, en distribuant les droits de chacun, il est impératif que je fasse ce qu'on attend de moi en termes de paix et de sérénité de mon peuple. Même si je sais que tous les croisés viendront contre moi, ne vous attendez pas à ce que je fasse quelque chose de contraire à la justice ! »

Un des plus grands troubles vécus à son époque fut la révolte du Cheikh Bedreddin.²¹

Sans savoir que le plus grand objectif de Cheikh Bedreddin était de renverser l'Empire Ottoman, Musa Çelebi le nomma juge, ce qui accrut considérablement son influence. Il rassembla de nombreux partisans autour de lui et déclencha une rébellion à grande échelle contre le Sultan Mehmed Çelebi.

Cependant, avec l'aide des gens qui étaient fatigués par l'interrègne et avaient besoin de paix et de tranquillité, la rébellion fut réprimée en peu de temps. Cheikh Bedreddin fut arrêté et jugé devant une délégation composée de savants. Sa punition fut déterminée et certifiée, et il fut pendu dans le bazar de Serez avec la fatwa du grand savant **Mawlânâ Haydar** de Herat.



21. Cette personne portant le titre de cheikh est en fait une personne que l'islam qualifie d'« *Ibahaci* » (*Libéraliste*) qui accepte les femmes et la propriété comme des biens communs et est le défenseur des idées fausses appelées communisme dans les termes d'aujourd'hui. Il put se développer dans l'atmosphère nuageuse de l'interrègne et rassembla une foule nombreuse sur sa tête. Parmi ceux-ci, une personne d'origine juive, surnommée **Torlak Kemâl**, qui fut son successeur et mena la rébellion. Bedreddin, présenta la théorie de cette cause ésotérique et son action à Torlak Kemal et tous deux causèrent beaucoup de problèmes à l'État. Cheikh Bedreddin est le fils d'une personne qui fut auparavant juge à Simavna près de Serez en Roumélie. Pour cette raison, il est devenu célèbre sous le nom de Bedreddin-i Simavi. Après quelques siècles, le fait que Nazim Hikmet se focalise sur ses pensées communistes et qu'il ait réécrit son combat sous le nom de « **l'épopée du Sheikh Bedreddin** » révèle clairement la structure intellectuelle de cette personnalité.



La tradition du cortège de **Surre Alay**, envoyé à La **Mecque** et à **Médine** pour la première fois sous le règne de Yildirim Bayezid, fut officialisée sous le règne du Sultan Mehmed Çelebi.

Lors du premier cortège officiel de Surre Alay organisé en 1413, 14 000 pièces d'or furent envoyées à La Mecque et à Médine. Ce don, qui a été dédié à deux villes bénies, démontre à quel point la structure religieuse et spirituelle de l'Empire Ottoman avait de l'amour épique, la dévotion et du respect envers notre Prophète ﷺ.

D'autre part, Suleyman Çelebi, qui rendit cet amour éternel avec la poésie, a écrit son **Mawlid-i Shérif** sous le règne de Çelebi Mehmed.

Selon une narration, un prédicateur a déclaré que le Messenger d'Allah ﷺ n'était pas différent des autres prophètes ﷺ. Quelqu'un dans la foule protesta et contredit le prédicateur en lisant le noble verset suivant :

تِلْكَ الرُّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَى بَعْضٍ

« *Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres.* » (Sourate la vache, verset 253)

Cette discussion dura des mois. Suleyman Çelebi, le petit-fils de Cheikh Edebali, profondément bouleversé lui aussi par ces discussions écrivit son livre sur le Prophète ﷺ avec une grande sincérité et affection, sous le nom de "*Wasilatu'n Najât*" (Occasion de la Libération). C'est une bénédiction de cette sincérité et de cet amour en lui que l'œuvre qu'il a écrite a connu un succès qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui, en constituant un lieu à part et exceptionnel dans de nombreux Mawlids. Bien sûr, c'est un signe spirituel de la sincérité et de l'amour de Suleyman Çelebi pour le Prophète.

Suleyman Çelebi fut élevé sous le règne de Murad I^{er}, il se rattacha à l'Emir Sultan sous le règne du Sultan Yildirim Bayezid, il servi comme imam du palais du Sultan Yildirim Bayezid, et après la mort de ce dernier, il servit comme imam de la Mosquée Ulu Camii jusqu'à la fin de ses jours.



Le Sultan Mehmed Çelebi, qui sortit en peu de temps l'État Ottoman de la plus grande catastrophe qu'il ait subie à cause des troubles de Tamerlan, et qui accomplit de grandes choses en s'efforçant jour et nuit de lui redonner son



ancienne majesté, vécut une vie de règne fatigante et épuisante. Sa déclaration ci-dessous, qu'il nous a transmise, exprime ce fait d'une manière évidente :

"J'ai subi tant de maux pendant mon enfance que personne d'autre n'en a subi autant que moi ..."

Le testament de Çelebi Mehmed, tombé très jeune sur son lit de mort à cause de ces lourdes épreuves, pensant à ses sujets et à son État jusqu'à son dernier souffle, est exemplaire :

« Que mon fils aîné Murad soit informé immédiatement et qu'il vienne car je ne peux plus me débarrasser de ce matelas. Si je meurs avant l'arrivée de Murad, ne faites savoir à personne ma mort ; Sinon, tout le pays se rassemblera et le sang des frères recommencera à couler comme un déluge ! »

Armé d'un sens des responsabilités si élevé, le grand Sultan décéda alors qu'il était très jeune. Selon son testament, ses funérailles furent retardées de 41 jours jusqu'à l'arrivée de son fils. Ainsi, même avec son cadavre, ce sultan qui servit son État et sa nation, prouva à tous à quel point il était un sultan béni.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde !

Les historiens disent ce qui suit à propos du Sultan Mehmed Çelebi, qui avait plus de quarante blessures dans le corps en souvenir des batailles auxquelles il a participé :

« A cause de ses blessures dans les batailles, il passa la majeure partie de temps avec la maladie. Cependant, il ne manqua pas de zèle et bien que ses services n'aient pas été aussi grands que les victoires mondiales des actions de Yavuz Sultan Selim et de Fatih Sultan Mehmed, il fut une personne comme eux en raison de sa perspicacité à éliminer les difficiles agitations sociales. Il gagna le droit d'être appelé "*le deuxième fondateur de l'Empire Ottoman*", en mettant en sécurité l'état qui était dans une situation de confusion et de conflit lorsqu'il arrivait à sa tête. En endurant l'adversité et les difficultés, il contribua à la construction de nombreuses bonnes actions. La mosquée, la madrasa, les maisons de charité et le Mausolée Vert (*Yeşil Türbe*) qu'il fit construire à Bursa sont à la fois des œuvres d'art et de charité. »

Bursa regorge d'œuvres qui symbolisent la paix et la tranquillité de l'Empire Ottoman alors que celles d'Istanbul symbolisent sa magnificence.



À Bursa le plus notoire endroit avec cette qualité de symbole de la paix et de la tranquillité, se situe autour du tombeau du Sultan Mehmed Çelebi et de la mosquée bénie.

On peut dire que le mausolée de ce grand souverain, connu sous le nom de "Mausolée Vert", et ses environs sont comme un jardin des jardins du paradis avec sa verdure luxuriante et son atmosphère spirituelle.

Comme le poète exprime bien le plaisir spirituel qu'il ressent à Bursa :

*C'est comme si j'assistais au miracle,
À travers le bruit de l'eau et les battements d'ailes.
Le temps à Bursa est un lustre en cristal...
Nous avons visité le Mausolée vert²² hier soir.
Le temps nous a été (agréable) comme une musique,
Même les faïences ont été imprégnées par la voix du Coran.*

Dans les inscriptions des œuvres que le Sultan Mehmed Çelebi avait fait faire sont écrites les expressions suivantes à son sujet :

*Sultan de l'Orient et de l'Occident,
Souverain des Arabes et des Perses,
Fortifié par le soutien du Seigneur de l'univers,
Assistant de la religion et du monde,
Ô le roi suprême...*

Seigneur !

Accorde l'esprit et la conscience d'unité du Sultan Mehmed Çelebi qui orna le cœur de la communauté et l'unissaient, avec la même magnificence, à la nation de Muhammed, qui marche encore dans un état dispersé et désorganisé au seuil de ce XXI^e Siècle!

Amin !



22. Le Mausolée vert est le mausolée du cinquième Sultan ottoman, Mehmed Ier, à Bursa, en Turquie. Il fut érigé par le fils et successeur de Mehmed, Mourad II, peu de temps après son décès en 1421.





*L'épée de l'Islam qui secoua les croisés ;
Le sultan qui courut de victoire en victoire*

LE SULTAN MURAD II

(1404-1451)

Il est le sixième sultan ottoman.


Murad II, qui monta sur le trône à la mort de son père, avait alors 18 ans. Son premier acte fut d'enterrer le cadavre de son père dans le mausolée de la mosquée Verte (*Yeşil Camii*).²³


Le lendemain de l'enterrement, le Saint Emir Sultan Al Boukhari, gendre du Sultan Bayezid Yildirim, ceignit Murad II d'une épée. Ainsi, la première des cérémonies de ceinture de l'épée, qui se poursuivrait pendant des siècles, fut réalisée par un sultan.




23. Parce que le premier commandement du sultan Ottoman qui monte sur le trône fut d'enterrer son prédécesseur.

En dépit du fait que le surnom « **taçdâr** »²⁴ soit utilisé dans les textes officiels pour désigner le Sultan, chez les Ottomans, le signe du sultanat n'est pas la couronne. Le règne d'un sultan se matérialisait avec l'allégeance et la ceinture de l'épée. Cela continua jusqu'au, le 36^{ème} sultan ottoman le sultan Vahîduddin (prononcer Wahiduddin).

Après la conquête d'Istanbul, le siège de la cérémonie d'intronisation avec l'épée était le tombeau d'**Abu Ayoub al-Ansari** . La cérémonie pour cela s'appelait "**le cortège de l'épée**".

L'épée que le nouveau sultan brandissait était celle qui avait appartenu à Omar . Elle était conservée dans le palais de Topkapi-ı Humayun. L'homme religieux le plus respecté de l'époque attachait cette épée au sultan, puis le sultan était félicité par une prière à voix haute.

Pour que les étrangers félicitent le sultan, une tente impériale fut installée à l'intérieur des murs d'Edirnekapi. Car, jusqu'à la signature de « **L'Édit de Réforme appelé Hatti Sharif** » en 1839, les non musulmans n'étaient jamais entrés dans le quartier Ayoub car beaucoup de compagnons  connus et inconnus y sont enterrés. Autrement dit cette terre qui avait été irriguée avec le sang des compagnons bénis était devenue un *Mashhad*²⁵ pour eux. Le Sultan, après avoir reçu les félicitations des étrangers, se rendait à la caserne des janissaires. Les casernes des janissaires, étaient réparties sur une distance allant de Zeyrek et Şehzadebaşı jusqu'à Karaköy qui était leur siège. Le sultan, qui était le numéro un des militaires du bataillon ou division janissaire, était surnommé « milieu ». L'armée des janissaires était dans la position de la garde du sultan.

Admirez la perfection du système. Les janissaires, qui étaient tous des "*Devşirme*²⁶", officiaient à la garde du sultan et étaient toujours prêts à participer chaque été avec enthousiasme aux expéditions de djihad pour conquérir la terre où ils étaient nés et y exalter la parole d'Allah avec l'amour d'Allah. La

24. **Taçdâr** (prononcer Taçdar) : Désigne celui qui porte la couronne. C'est-à-dire le Sultan.
 25. Dans le dictionnaire *Mashhad* signifie « être témoin d'un événement, être présent dans un lieu, témoigner ». *Mashhad*, qui est dérivé de la racine « *martyre* », est utilisé comme infinitif et aussi comme nom de lieu et de temps. Dans le cas présent *Mashhad* se rapporte au lieu où les combattants sont morts en martyr. Donc ces lieux ont été témoins des martyres qui y sont enterrés. (Ndt). Source : Islam Ansiklopedisi – Türkiye Diyanet Vakfı.
 26. Regroupement des enfants chrétiens de sujets Ottomans pour les affecter aux services de l'Empire.

plus évidente manifestation en était cette cérémonie de la ceinture de l'épée. Après avoir accepté les félicitations des étrangers, le chef des janissaires offrait une coupe de sorbet au sultan, qui était venu au siège des janissaires. L'intendant prêt remplissait la coupe vide d'or que le janissaire en chef prit et dit au sultan en reculant:

« Vos serviteurs militaires vous prient pour que Son Excellence le Sultan aie l'intention de faire en sorte que leur première expédition soit à l'ouest de Rome ! »

Le sultan se rallia à eux en disant :

"Incha Allah !"

Alors tous les soldats crièrent d'une seule voix :

« **Incha Allah !** » et ainsi la cérémonie se terminait.

Cette tradition se poursuivit jusqu'à l'abolition des janissaires en 1826.

Deux points doivent être soulignés à propos de cette cérémonie de la ceinture de l'épée, qui commença sous le règne du sultan Murad II :

1. Les sultans mangeaient seuls pour préserver la dignité et la majesté de la monarchie et ne pas risquer un assassinat. A cet effet leurs repas venaient dans des récipients que le chef cuisinier, qui était responsable des repas du sultan, scellait au plomb avec son sceau personnel. Comme on l'a vu ci-dessus, les nouveaux sultans ne voyaient aucun mal à boire le sorbet offert par le janissaire en chef à la fin de la cérémonie de la ceinture de l'épée. Cette confiance envers une communauté devşirme est aussi une manifestation de la perfection du système. Car, un des principaux motifs qui ont assuré la continuité de l'Empire Ottoman était de fondre les divers éléments qu'il contenait dans un pot ottoman plein de droit, de justice, d'extase, d'amour et de foi.

2. Les Ottomans ont toujours gardé vivantes leurs conquêtes, qui ont duré des siècles, avec l'idéal d'une «**Pomme Rouge**». Après la conquête d'Istanbul, la Pomme Rouge devint la Rome occidentale. Si on se souvient des tristes événements tels que l'invasion russe de Bayburt sur le front oriental et d'Edirne sur le front occidental en 1828, on comprendra combien il fut important que le sultan et ses soldats concluent une alliance que la première expédition serait sur la Rome occidentale.



Lorsque Le Sultan Murad II monta sur le trône, l'empereur byzantin eut l'audace de le féliciter pour son intronisation et d'exiger que les frères du sultan lui soient confiés. Soi-disant qu'il allait s'occuper de leur éducation et de leur formation et qu'ainsi le Sultan Murad II serait en paix et tranquille. En fait, il voulait prévenir une éventuelle conquête des Ottomans en tenant les princes en otages. La réponse du sultan Murad II à cette offre fautive et inappropriée demanda fut très digne et précise.

Il dit aux ambassadeurs byzantins par l'intermédiaire de Bayezid Pacha :

« Dites au souverain byzantin que l'éducation d'un enfant musulman par les non-musulmans n'est pas compatible avec la charia Muhammadiyya. Encore une fois, dites à votre souverain de ne plus violer nos relations amicales avec de telles exigences ! »

Après cette attitude du Sultan Murad II, Byzance tenta de briser l'Empire Ottoman en provoquant le **prince Mustafa** (l'oncle du sultan), qu'il détenait mais il n'y parvint pas. L'incident, qui entra dans l'histoire sous le nom du **Faux Mustafa**, fut éliminé en peu de temps quand des aides spirituelles eurent lieu. L'Émir Boukhari décrit ainsi cette aide spirituelle :

« Le sultanat avait été enlevé au sultan Murad II. J'ai rencontré le Saint Habîbullâh trois fois. Je suis tombé à ses pieds avec imploration et supplication. J'ai prié pour que le sultan Murad reste au sultanat... »

La bénédiction de cette prière et de ce dévouement fit qu'à ce moment-là, une grave maladie de saignement de nez soit apparue chez le prince Mustafa, qui avait affronté Le Sultan Murad II avec une grande et puissante armée. A tel point que ce sang qui coulait de son nez ne put être arrêté pendant trois jours et trois nuits et laissa le prince invalide à mort. Beaucoup de ceux autour de lui qui virent son état rallièrent le camp du Sultan Murad II. Finalement, le prince Mustafa tomba dans une situation où il ne pouvait pas réussir dans la guerre et il fut facilement éliminé.

Après cela, Murad II assiégea Istanbul avec l'intention et la détermination de mettre fin aux nombreuses intrigues de Byzance, y compris l'incident du Faux Mustafa, et recevoir en particulier la bonne nouvelle du Prophète ﷺ. Murad II avait auparavant occupé toutes les terres byzantines à l'exception du rempart.



L'Emir Sultan rejoignit le siège avec 500 disciples. Ce siège, auquel beaucoup plus de cheikhs et de maîtres spirituels participèrent, dura quatre mois. Cependant, en raison des troubles qui éclatèrent en Anatolie avec les provocations de Byzance à cette époque, aucune conclusion définitive ne put être atteinte.

Cependant, le Sultan Murad II porta l'état à sa grande splendeur du règne de Yildirim, et il le poussa même plus loin. Il réussit à atteindre ses objectifs en peu de temps en agissant sur cette voie avec à la fois force, puissance, volonté et prévoyance. Tout comme il prit des mesures très importantes pour assurer l'unité en Anatolie, il poursuivit les anciennes conquêtes en Europe avec la même vigueur et fit de l'Empire Ottoman le plus grand État du monde.

Même les rois, sortis combattre devant le Sultan Murad II, qui élevait désormais Son État à une telle grandeur, trouvèrent une solution pour s'enfuir avec la peur de sauver leur vie. Une fois vaincu par Murad II, le roi allemand quitta le champ de bataille en montant à cheval et s'enfuit sans s'arrêter jusqu'à ce qu'il atteigne un endroit où il se sentait en sécurité. Malgré cette magnificence, la politique suivie par le sultan Murad II était tout à fait sage et appropriée.

L'incident suivant est un brillant exemple de sa belle politique :

En battant Yildirim Bayezid à Ankara, Tamerlan lia les Ottomans au paiement d'impôt qui ne durera que quelques années. Après cela, les Ilkhanides continuèrent à percevoir l'impôt, en disant qu'ils avaient remplacé Tamerlan. Ce paiement continua jusqu'au Sultan Murad II. Les pachas de l'Empire Ottoman, qui avait pleinement récupéré et qui s'était renforcé sous le règne de Murad II dirent au sultan :

« Mon sultan ! Pour quoi les payons-nous ? Débarrassons-nous de ça maintenant ! »

Murad II, un sultan extrêmement intelligent et prudent, donna cette exemplaire réponse à cette demande émotionnelle :

« Ils ne sont pas conscients de notre ascension et de notre puissance. Si nous ne leur donnons pas l'argent qu'ils veulent, ils partiront, rassembleront une armée et viendront nous attaquer. Bien qu'ils soient vaincus, le sang des musulmans coulera... Alors donnez-leur pour l'instant l'argent qu'ils veulent ! Parce que je ne veux pas faire verser de sang musulman pour de l'argent ! »



Cependant, faites de telles démonstrations aux envoyés ilkhanides et faites-leur contempler la magnificence de notre armée afin qu'ils se rendent compte de notre force et de notre pouvoir qu'ils n'aient pas le courage et l'audace de demander de l'impôt à cet État, qui est nettement supérieur à eux ! «

En effet, le résultat fut réalisé comme l'avait déclaré le Sultan Murad II.

Quel grand génie et sensibilité islamique cette sophistication politique démontre. Bien sûr, être capable d'éliminer une guerre victorieuse d'une manière très habile afin que le sang des musulmans ne se verse pas est une manifestation éclatante d'une grande responsabilité dans la voie d'Allah. C'est l'un des facteurs les plus influents qui ont glorifié l'Empire Ottoman !



A l'approche de la naissance de son fils Fatih, Murad II ne dort que le matin, lit le Coran toute la nuit et attend la bonne nouvelle de la naissance de l'enfant. Alors qu'il lisait le **sourate Fath**, la bonne nouvelle qu'il attendait est arrivée. On l'informa :

« – Mon sultan ! Bonne nouvelle, tu as un fils. »

Le Sultan Murad dit involontairement :

«-Gloire à Allah, une rose Muhammedî a fleuri dans le jardin de Murad.»

Il le nomma Mehmed et déclara :

« Que la gloire du prince Mehmed soit bénie, que son rire se répande dans le monde ! »

Il donna une excellente éducation et éleva ce prince dont la naissance l'a plongé dans une joie extraordinaire d'une manière exceptionnelle sur tous les plans. Tant et si bien que Mehmed II atteignit un niveau où il pouvait être intronisé même à douze ans. En fait, le Sultan Murad II, qui vit ce niveau et ce talent chez son fils, lui laissa le trône avec un grand secret et renoncement et se retira à Manisa. Un des plus importants événements de l'histoire fut que le sultan Murad II laissa le trône à son fils. La plus grande sagesse de ce renoncement fut que le sultan, en plus d'avoir un caractère derviche, voulait vivre la conquête d'Istanbul. Car le sultan Murad II brûlait du désir de prendre Istanbul et d'en faire une roseraie, et il faisait un gros effort pour la réalisation de la conquête.



Jusqu'à ce qu'il rencontre le **Saint Hadji Bayram-ı Walî**, ses efforts et ses mouvements dans cette direction se sont poursuivis. Cependant, lorsqu'il apprit de ce grand ami d'Allah les signes liés à la **conquête évidente** d'Istanbul, et qu'elle serait réalisée par son fils, **Mehmed**, il réorganisa sa politique sur cette voie avec la profonde confirmation de ces informations. Cependant, son désir de voir la conquête de son vivant prédomina et il laissa le trône à son fils, Mehmed, qui n'avait alors que douze ans.

Selon les récits, les rencontres entre le Sultan Murad II et Hadji Bayram-ı Walî, l'un des grands sultans de l'époque, étaient les suivantes :

Grâce à la direction éclairée et féconde du saint Hadji Bayram-ı Walî, le nombre de fidèles rassemblés autour de lui augmenta considérablement. Son nom de Saint Pir était répandu à Ankara et dans tout le pays. Cependant, tout comme il y avait ceux qui l'aimaient immensément, il y avait aussi ceux qui l'enviaient. En fait, certaines de ces personnes envieuses donnèrent de fausses informations sur Hadji Bayram-ı Walî ﷺ au sultan Murad II, qui entendait son nom béni et s'interrogea sur lui. Le sultan reçut des informations de ceux qui aimaient Hadji Bayram-ı Walî. Par conséquent, le sultan ne s'attarda pas sur les propos de ses détracteurs qui affirmaient à propos du Saint Pir : *« Il recrute des gens contre l'état ! » Ses partisans dirent : « Il a un certain nombre d'adeptes. Ils travaillent dans les champs et aident les pauvres.*

Il agit ainsi en tenant compte des informations qu'il avait reçues :

« Ne manquez pas de montrer du respect ! »

Il envoya deux émissaires à Hadji Bayram-ı Walî et l'invita à Edirne. Conscient de la venue des envoyés, Hadji Bayram-ı Walî, les accueillit avec son élève Akchemseddin à l'entrée d'Ankara. Il accepta l'invitation du sultan. Encore une fois, quand il vint à Edirne avec Akchemseddin, il fut accueilli avec un grand respect par le sultan. Murad II, qui lui dit qu'il l'avait appelé dans la capitale par nécessité :

« Monsieur, nous vous avons donné beaucoup de peines ! »

Hadji Bayram-ı Walî répondit à cette déclaration du sultan :

« De beaux et fructueux résultats font disparaître les causes et les troubles... ».



Ce grand sage et le sultan eurent de longues conversations. Le Sultan Murad II posa à Hadji Bayram-ı Walî des questions diverses et profondes. Étant extrêmement satisfait des réponses qu'il avait reçues, il se leva et serra les mains du Saint Pir et voulut l'embrasser. Cependant, Hadji Bayram-ı Walî retira ses mains et dit au sultan :

« Vous êtes un sultan d'État qui gère les affaires mondiales des musulmans. Votre travail consiste à donner de l'ordre à l'état et à la nation. Notre travail de génie est de rendre les gens dignes de cet État. Nous prions pour vous. Nous considérons le service public comme un grand acte de culte. Quant à vous, «N'abandonnez pas le Jihad», comme avait dit votre arrière-grand-père. Si vous suivez sa devise, vos conquêtes s'étendront et un jour vous capturerez complètement les terres romaines ! »

Une relation cheikh-mouride commença entre le Sultan Murad II et ce grand ami d'Allah. Le sultan s'était presque fondu dans sa conversation et était devenu un disciple sincère en se débarrassant du déguisement du sultan.

Presque tous les sultans ottomans, du premier au dernier, étaient des érudits, des poètes, des artistes et des mystiques. Presque tous adhèrent à l'un des plus respectés cheikhs de l'époque et marchèrent sous sa direction. Un tel monde spirituel et un tel soutien ont toujours existé derrière la magnificence et les victoires extérieures.

Le sultan Murad II, malgré la magnificence de son État, était une personne extrêmement compatissante. Il était un sultan dans le domaine spirituel aussi bien que dans le climat extérieur. Sa rencontre avec Hadji Bayram-ı Walî et sa capacité à quitter le règne de ce grand État en faisant preuve d'abnégation est aussi une manifestation de ce sultanat spirituel.

Le Sultan Murad II et Hadji Bayram-ı Walî pendant qu'ils s'entretenaient à l'intérieur, firent entrer un berceau. Hadji Bayram-ı Walî regarda le berceau et commença à réciter la **Sourate Al-Fath** d'une voix que tout le monde pouvait entendre.

Tout le monde était étonné. Ils ne pouvaient pas donner un sens à la récitation de la sourate Al-Fath sans regarder qui était encore dans le berceau. Hadji Bayram-ı Walî, se retourna vers sultan le Sultan Murad après avoir terminé la récitation de la sourate et déclara :



« *Tu es un être parfait. Peux-tu relire ce beau vers que tu as lu pour ton prince ?* »

Murad II, qui était déjà étonné, regarda le Saint Pir avec un second étonnement. Bien qu'il n'ait lu ce poème à personne, il essaya de comprendre le sens de ce que Hadji Bayram-1 Walî lui montrait du doigt et lut le fameux vers ce qui le rendit heureux à la naissance de son fils :

« **Une rose Muhammedî a fleuri dans le jardin de Murad !** »

Le sultan, qui est devint silencieux après avoir chanté ce vers, remercia Allah Tout-Puissant dans son coeur en pensant à quel grand saint il parlait et à quelle hauteur il était. Il resta silencieux parce qu'il était conscient de la vertu et du profit de la collecte des perles spirituelles que l'ami d'Allah saupoudrait. En fait, avec son silence, le Saint Hadji Bayram secoua la tête d'une manière significative avec un visage souriant et il commença à parler en concentrant ses yeux sur un point et déclara:

« *Mon sultan ! A l'époque de Bayezid Han et de votre siège d'Istanbul, tout était fait. Malgré cela, le fait que la conquête n'ait pas eu lieu est dû au fait que son heure n'était pas encore venue. Parce que tout a été promis à un certain temps par la volonté d'Allah...* ».

À ce stade du discours le Sultan Murad II demanda involontairement:

«Je me demande qui la providence de Dieu aidera-t-elle pour cette conquête ? Je me demande si cet honneur me sera accordé ?»

Hadji Bayram-1 Walî a poursuivi son discours comme suit :

«**Mon Sultan ! Conquérir Istanbul ne sera pas votre destin. Oui, cette terre bénie sera certainement conquise, mais même moi, je ne pourrai pas la voir. La conquête de cette belle ville sera la part de votre rose Muhammedî dans le berceau et notre imberbe Akchemseddin.**»

Des larmes comme des perles commencèrent à couler des yeux de tous ceux qui étaient présents, et les coeurs furent remplis d'un grand enthousiasme spirituel et d'extase.

Hadji Bayram-1 Walî répondit aux questions avant qu'elles ne lui soient posées, et cette fête spirituelle ravit tout le monde, en particulier le sultan.



Hadji Bayram-ı Walî dit enfin au sultan :

« Mon sultan ! Il faut laisser notre Mehmed à son professeur Akchemseddin ! Parce que même nous, nous sommes de ceux qui connaissent son mérite ! ».

Akchemseddin, qui élèvera le grand conquérant du futur, baissa la tête avec une grande décence et disparut dans un océan d'humilité et d'altruisme.

Après cela, Le Sultan Murad II commença à suivre toujours le chemin de son fils Mehmed.

Lorsque le prince atteignit l'âge de douze ans, il lui laissa le sultanat. Car son désir de voir la conquête d'Istanbul s'intensifia, et il élimina les dangers qui viendraient de l'occident sur cette route avec les accords qu'il avait passés.

Le sultan Murad II, alors qu'il se retirait à Manisa après l'abdication du sultanat, chanta le couplet suivant, déclarant qu'il ne faisait cela que pour l'amour d'Allah :

Parvenons à notre destination dans un ou deux jours,

Et nous évoquerons le souvenir du Seigneur !

Pour nous avoir accordé (le règne de) ce monde trompeur...

Tout cela montre que le principal motif de l'abdication de Murad II était de voir la conquête évidente, à propos de laquelle il avait reçu du saint Hadji Bayram-ı Walî la bonne nouvelle qu'elle serait accordée à son fils.

En effet, le conseil qui durait depuis Osman Gâzi qui disait :

« Ouvrez Istanbul, faites-en un jardin de roses ! »,

Fit que le Sultan Murad II conseilla à Mehmed son fils :

« Mon fils, conquiers Istanbul ! »

Cela suffit aussi à montrer la violence de ce désir et de cette exigence qu'il avait en lui.



Cependant, la cession du trône par Murad II à son fils de douze ans, Mehmed II, mobilisa tous les ennemis ottomans.

En fait, Karamanoğlu écrivit cette lettre au roi hongrois :



« Vous ne pouvez pas trouver de meilleure opportunité pour le Turc que celle-ci ! Parce que le fils d'Osman est devenu fou et a mis son fils de douze ans sur le trône. Attaquez à partir de là et qu'on en finisse avec les Ottomans. »

Le roi de Hongrie, qui avait passé un accord de dix ans avec le sultan le Sultan Murad, voulut profiter de cette rare opportunité, car il avait les mêmes pensées vicieuses. Alors même que l'encre de l'accord n'avait pas encore séché, il commença à chercher des moyens de s'en retirer. Parce qu'ils avaient prêté serment sur la Bible demandèrent une fatwa à la papauté.

Dans la fatwa qu'ils reçurent il était écrit :

« Les Turcs sont mécréants parce qu'ils nient la divinité de prophète Issa. Même si un accord est passé avec les incroyants en jurant sur la Bible, il est permis d'y renoncer ! »

Là-dessus, le roi de Hongrie, qui prit la fatwa qui statuait que le serment fait contre les musulmans n'était pas valide, forma une grande armée de croisés alliés et attaqua les frontières ottomanes. Il commença à se déplacer rapidement à l'intérieur.

L'intelligent sultan Mehmed II, qui avait alors treize ans, convoqua l'assemblée des notables et évalua la situation. Il décida de convoquer son père sur le trône. Lorsque la décision fut transmise à Murad II par une délégation, cette humble personne ne l'accepta pas et dit :

« Notre objectif en donnant le sultanat à notre fils Mehmed est de passer le reste de notre vie dans l'adoration et l'obéissance. S'il a besoin du sultanat alors qu'il préserve la religion et l'état ! ».

Sur ce Mehmed II envoya cette célèbre et historique réponse à son père, Murad II :

« Père de la nation ! La religion et l'état sont en danger. Si vous êtes le sultan, s'il vous plaît dirigez votre armée ! Mais si je suis le sultan, je vous nomme commandant en chef de mon armée ! »

Là-dessus, Murad II, contraint de répondre favorablement à l'invitation de son fils, a immédiatement pris des mesures. En très peu de temps, il affronta l'ennemi sur la **place Varna** avec une magnifique armée.

Les croisés furent surpris par cette évolution soudaine et rapide, et lorsqu'ils virent la forte armée ottomane sous le commandement de Murad II, ils



frissonnèrent jusqu'aux os. Avant l'expédition, Le Sultan Murad avait prié deux raka'as, et levé les mains vers le ciel il fit avec sincérité cette invocation :

«Oh mon Dieu ! Ne fais pas que Tes serviteurs croyants qui sont venus jusqu'ici pour Toi deviennent malheureux entre les mains des incroyants à cause de la multitude de mes péchés ! Pour l'honneur de Ton bien-aimé, protège cette oumma ; rend la prospère et victorieuse ! »

Puis il fit pendre à la pointe d'une lance l'**accord de Segedin** pour montrer à ses soldats la trahison de ses ennemis et exprimer qu'Allah punirait ceux qui violeraient leur serment. La guerre, qui commença très violemment, se termina par la victoire décisive des Ottomans. L'ennemi fut dévasté et le roi hongrois fut tué. Le sultan fit couper la tête du roi pour servir d'exemple et la fit mettre sur la lance à laquelle était accroché le traité.

«Voilà le châtement de Dieu pour ceux qui trahissent leur alliance !»

Ce jour-là leurs cris firent gémir Varna. Puis elle se propagea par vagues et secoua toute l'Europe. À la suite de la bataille de Varna, de nombreux endroits importants en Europe furent capturés et restèrent sous la domination des Ottomans pendant des siècles. Avec cette victoire, Murad II ramena aux Ottomans à leur ancienne gloire.

Alors que le sultan parcourait le champ de bataille après la guerre, il vit que les ennemis morts étaient pour la plupart des jeunes.

Il se tourna vers **Azap Bey**, qui l'accompagnait, et dit :

« Azap ! Il n'y a pas de vieillard parmi les morts ! Comme c'est étrange, je ne vois pas parmi eux un esclave avec des cheveux blancs et une barbe! »

Azap Bey, saisissant l'esprit subtil que le sultan a dit :

« Oui, mon sultan ! Aucun d'eux n'a de barbe blanche. S'il y en avait eu, oseraient-ils mener une telle guerre et cette catastrophe arriverait-elle sur eux un jour ? Mon sultan ! De toute évidence, leurs aînés n'ont pas participé à cette guerre à cause de l'expérience de la leçon qu'ils ont tirée de feu Yildirim Han ! »

Après la victoire, Murad II a écrit une lettre de conquête et l'envoya partout. Cette conquête contre les croisés fut accueillie avec une grande joie dans tous les pays d'Islam.



En fait, le sultan Mamelouk d'Égypte exprima sa satisfaction et sa joie en ne faisant pas lire son propre nom après le nom du calife dans le sermon du vendredi et en faisant lire le nom du sultan Murad.

La lettre de conquête de Varna, écrite par Murad II, est la suivante :

« Allah, l'Exalté, qui entoure tous les êtres de Ses bénédictions et de Ses faveurs, a confié à notre souverain la gestion des affaires des musulmans, de leur apporter confort et paix en accomplissant le devoir de gérer et résoudre leurs soucis et repousser leurs problèmes. Il a rendu notre État inébranlable, enraciné et raffermi notre sultanat, et harmonisé l'ordre de notre pays, avec Sa grâce Divine et Sa glorieuse bienveillance. Il a souhaité que nous soyons autant miséricordieux que nous sommes honorables dans ces services. Il nous a manifesté toutes sortes d'aides à tout moment et à chaque instant. Il nous a donné la connaissance, la sagesse, la prévoyance, la miséricorde et générosité. Il a placé le décret divin dans le 69^{ème} verset de la sourate l'Araignée dans nos cœurs. De plus, Il a annoncé ces bonnes nouvelles dans les versets 169 et 170 de la sourate Al'i Imran :

« Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus ».

Afin d'être reconnaissants pour Ses bénédictions éternelles et innombrables, nous avons consacré tous nos jours et toutes nos années au service de la religion de l'Islam et à apporter bonheur et sécurité aux personnes qui nous ont été confiées par Allah dans l'esprit, la pensée, le corps et tout ce qui est mondain. Puisque la paix et la félicité de ce bas-monde et de l'au-delà ne peuvent s'obtenir qu'en suivant la religion de l'Islam, nous avons consacré notre vie entière et tout ce que nous possédons à glorifier la religion et l'étendard du Prophète Muhammad Mustafa ﷺ, à transmettre sa religion à tous, à répandre et à faire revivre sa Sunna.

C'est notre pur et seul but et objectif dans le monde. Avec cette intention sincère, nous avons conquis des villes et apporté des solutions aux problèmes des serviteurs d'Allah et du baume à leurs blessures. Nous n'avons pas perdu un seul instant à fournir tout le nécessaire pour préparer le meilleur des outils, d'équipements et d'armes nécessaires au jihad dans la voie d'Allah et pour lutter contre ceux qui causent des troubles et des méfaits dans le monde.



Nous n'avons jamais manqué de traiter avec justice et équité toutes les nations et personnes sous notre administration ni d'honorer notre responsabilité. Nous avons toujours agi avec compassion et miséricorde comme cela a toujours été notre intention depuis l'établissement de cet État béni. Sous notre règne, des millions de personnes ont atteint le bonheur. Elles ont été traitées avec paix et prospérité, justice et compassion. Nous avons envoyé notre épée bénie et toutes sortes d'armes contre les ennemis de la religion, des têtus, des traîtres, des stupides et les mécréants jusqu'à leur effondrement. Qu'Allah détruise les succès de ces scélérats ! Que la défaite et toute dépression leur arrivent ! A un tel point que pas un seul de ces maudits ne reste sur cette terre et que tous périssent avec leurs œuvres...

En conséquence, il est nécessaire pour le monde entier qu'ils annoncent en chaire à tous les musulmans la lettre qui proclame cette grande conquête. Qu'ils pensent à cette immense bénédiction d'Allah et en comprenant bien sa valeur, qu'ils remercient Allah Tout-Puissant selon leur force et leurs capacités. Qu'ils fassent du bien et accomplissent de bonnes actions et qu'ils donnent l'aumône pour qu'Allah augmente cette aide qu'il a apportée à la religion de l'Islam ! Qu'Il raffermisse notre religion et notre État ! Qu'Il ne nous sépare jamais de ce bonheur !

Que cette conquête soit annoncée à tous les musulmans. Qu'ils prient pour le bonheur et la continuation de notre État. Qu'ils ne délaissent jamais d'invoquer Allah. Et Saluts ! »

Murad II, qui remporta la bataille de Varna en tant que commandant en chef nommé par son fils Mehmed II, retourna à Edirne après la victoire. Un an plus tard, il renonça à nouveau au sultanat et se retira dans sa retraite à Manisa. Cependant, sur l'insistance de Mehmed II et d'autres dignitaires de l'état, il dut devenir pour la troisième fois le chef d'État.

Une des raisons pour lesquelles le Sultan Murad II mit constamment son fils Mehmed II sur le trône est le grand talent qu'il vit en lui. Parce que le prince Mehmed, alors qu'il était encore un enfant, pensait et faisait des choses auxquelles même certaines personnes mûres n'auraient pas imaginées, et posait des questions très profondes à son père. En fait, une fois en jouant dans le jardin du palais, voyant son père il quitta soudainement le jeu et accourut vers lui. Après lui avoir posé des questions sur son état et son bien-être, il s'est exprimé ainsi :



« O père ! Quelle est cette sagesse qui fait que, malgré tout le lourd fardeau et les tourments qui pèsent sur votre dos, je n'ai pas rencontré les signes de la vieillesse en vous comme chez les autres aînés. Vous avez vieilli comme les autres, mais vous ne vous êtes pas penché ni courbé. Malgré toutes sortes de problèmes et d'ennuis, vous utilisez votre esprit et votre volonté correctement, avec la vitalité, l'héroïsme et la bravoure d'un jeune. Je vois que vous êtes un commandant victorieux sur les champs de bataille. Je vois que vous êtes un maître profond dans les assemblées scientifiques. Je vois que vous êtes un derviche sincère et affectif qui est au service du peuple ! Vous n'avez ni jour ni nuit ! Comment pouvez-vous résister à cela et avancer un jeune arbre sans vous tordre le cou, ni détruire votre âme ? Comment ça ce fait, papa ? Alors que la préoccupation constante de l'esprit faisait fondre les gens, en vous, elle ne pouvait amener aucun changement ou perturber votre état de paix ! Quel type de médicament utilisez-vous pour votre caractère exceptionnel et quel type de sirop utilisez-vous pour votre esprit supérieur ? Pourriez-vous s'il vous plaît me les enseigner ? Jusqu'à ce que je marche sur ton chemin aussi... »

Le sultan Murad II, étonné par ces questions, auxquelles il ne s'attendait pas de la part de son jeune enfant, fut très heureux et fit le conseil historique suivant :

« O mon cher fils ! Tu m'as rendu heureux. Que mon Seigneur Tout-puissant, à qui tous les êtres et l'univers servent, augmente les mérites supérieurs qu'Il t'a donnés. Qu'Il continue à te donner la capacité à penser et à enquêter sur des problèmes aussi vastes et grands.

Mon fils ! Peu importe ce que quelqu'un dit, je crois que ceux qui ont vécu leur vie dans la droiture atteindront les bénédictions inimaginables et infinies de l'au-delà lorsqu'ils quitteront ce monde. Je n'ai pas le moindre doute dans cette croyance. Pour cette raison, je fais mes prières à Allah Tout-Puissant de la manière la plus sincère, avec mon cœur et mon âme. Je crois que les récompenses pour ce que j'ai souffert dans ce monde me seront données par Allah dans un autre monde à venir, et je cherche refuge auprès de Lui pour cela. Aussi, je pense que sa volonté, c'est-à-dire son destin, est une grande joie pour moi.



Mon fils ! Il faut éviter d'être trompé en croyant tout ce qui est dit, d'apprendre et de réfléchir à l'intérieur de chaque situation différente, et d'approcher sa propre vérité vraie !

Tout comme une baie ne se mange le bien que lorsqu'elle est mûre les plus âgés, qui ont des connaissances et de l'expérience sont toujours préférables. Sinon, c'est une faiblesse d'esprit que de préférer le raisin cru à la grappe de raisin mûr et c'est une autre faiblesse de l'esprit que de manger le raisin cueilli vert au lieu d'une grappe du raisin bien mûr.

Mon fils ! De temps en temps, je me souviens de mes grands-parents. Je médite sur le sort de notre prochaine génération.

Alhamdulillah, nous sommes arrivés jusqu'ici avec amour, respect et dévotion. J'aimerais que nous continuions de la même manière après aujourd'hui. J'aimerais repartir comme nous sommes nés et...

Il faut bien savoir que la continuité de quoi que ce soit ne passe pas forcément par la force brute, l'épée, l'héroïsme et la puissance écrasante. La raison, la prudence, la patience, la prévoyance, les épreuves et les expériences fatigantes sont très importantes. La première méthode n'est pas toujours valable et présente de nombreux inconvénients. La deuxième méthode seule elle non plus ne sert pas. Il faut employer les deux ensembles pour obtenir de grands succès ! N'oublie pas que les grandes victoires de nos ancêtres, bien qu'ayant été apparemment obtenues sous l'ombre de l'épée, ont en réalité été réalisées avec les pouvoirs de la raison, de la logique et de l'amour.

Mon fils ! Ne renonce pas à la justice, ne serait-ce qu'un instant ! Parce qu'Allah Tout-Puissant est juste et aime les ceux qui sont justes. D'une certaine manière, tu es Son calife sur terre. Ne l'oublie pas !

Mon fils ! Il y a trois sortes de personnes dans ce monde :

Dans le premier groupe il y a ceux qui ont des esprits et des idées sains, qui voient et pensent plus ou moins à l'avenir, et qui n'ont pas d'anormalité.

Ceux du second groupe sont loin de savoir quel chemin est droit ou courbé. Mais ils sont tombés dans cette situation non par leur propre volonté, mais par l'influence de leur entourage. Lorsqu'ils sont bien conseillés, ils arrivent sur le droit chemin ; ils acceptent la vérité et écoutent la parole. Mais ils vivent souvent de ce qu'ils écoutent et entendent.



Ceux du troisième groupe ne sont au courant de rien, et ne tiennent pas compte des avertissements et des conseils. Ils ne font que suivre leurs propres désirs et pensent tout savoir. Ce sont les plus dangereux.

O fils ! Si Allah Tout-Puissant t'avait créé à partir des personnes que j'ai comptées en premier lieu, je serais heureux et remercierais Dieu Tout-Puissant. Si tu faisais partie de du deuxième groupe, je t'aurais recommandé de tenir compte des conseils et des avertissements qui te seront donnés. Ne fais jamais partie du troisième groupe ! Ils ne sont pas dans une bonne position envers Allah et envers les gens.

O fils ! Les sultans sont comme des gens qui tiennent une balance dans leurs mains. Le vrai sultan est celui qui garde bien la balance dans la main... Quand tu deviendras sultan, je te recommande de bien garder la balance. Alors Allah Tout-Puissant te souhaitera également du bien. Cela fait de toi l'un des pieux. Sa science embrasse tout...»



La 2^{ème} **guerre du Kosovo** fut celle qui vit la plus éclatante victoire du Sultan Murad II. Parce qu'à la suite de cette guerre, la volonté et la capacité d'attaque des croisés furent complètement brisées et ils devinrent incapables de bouger pendant 150 ans.

La 2^{ème} guerre du Kosovo, que les croisés lancèrent pour venger Varna et chasser l'Empire Ottoman de l'Europe dura trois jours et trois nuits durant lesquels presque toute l'armée des croisés fut passée au fil de l'épée. Même le célèbre commandant ennemi, Jean Hunyadi, échappa de justesse à la mort en fuyant du champ de bataille au milieu de la nuit avec les quelques soldats survivants. Presque tous les États européens, sauf les Français et les Britanniques participèrent à cette guerre. La raison de la non-participation des Français et des Britanniques était que, grâce aux leçons qu'ils avaient tirées de Nikopol, ils savaient que la guerre avec les Ottomans était une aventure pour les croisés.

La 2^{ème} victoire du Kosovo est la dernière grande étape qui assura la sécurité dans les Balkans pour la conquête d'Istanbul. De plus, cette bataille prépara le terrain nécessaire pour revendiquer la domination du monde ; Après cela, l'Empire Ottoman acquit et conserva sa caractéristique d'être le plus grand et le plus puissant État du monde pendant des siècles.



Le sultan Murad monta sur le trône très jeune, comme le disent les historiens, mais il ne perdit ni son génie ni son humilité au fur et à mesure que son règne avançait, à l'opposé de certains autres peuples. C'était un sultan très pieux, respectueux des obligations islamiques, juste, véridique, érudit, bâtisseur. Il était un sultan poète qui protégeait les oulémas et les doués d'art. Il batit de nombreuses mosquées, madrasas et maisons de solidarités. La célèbre mosquée **Üç Şerefeli** (mosquée à trois balcons) d'Edirne et les complexes Muradiye à Bursa sont ses œuvres. Murad II, comme ses grands-pères, fut un sultan qui resta humble malgré sa grande magnificence. Il distribuait personnellement de la nourriture aux pauvres dans la maison de solidarité et allumait des lampes dans les mosquées, comme le faisait son grand-père Orhan Gâzi il y a cent ans. Parce que son but était de faire prospérer son pays pour prospérer dans l'au-delà.

Il était un dirigeant miséricordieux, bienveillant et magnanime. Il poursuivit jusqu'à sa mort sa vie de jihad, qu'il commença à l'âge de douze ans. Cependant, il jamais combattu avec la ferme intention d'assouvir une soif de conquête.

En effet, le Français **Betrandon** exprime à son sujet l'opinion suivante :

« On m'a dit qu'il (malgré sa vie à cheval) détestait tant la guerre que cela semble plus vrai. Car s'il mobilisa ses forces et ses ressources économiques zélées, ce grand sultan aurait pu facilement conquérir la quasi-totalité de l'Europe car il aurait vu moins de résistance de la part des chrétiens en raison de sa justice... »

L'historien byzantin **Dukas**, célèbre pour son hostilité turque, ne trouvant pas quelque chose à dire contre le sultan Murad, le décrivit ainsi :

« Le sultan Murad était plus clément qu'un père, même avec ses ennemis, et il n'avait pas de rancune. Dieu sait que Le Sultan Murad a toujours été bienveillant envers le peuple et généreux envers les pauvres. Il a montré ces faveurs non seulement à ceux de sa propre nation et de sa propre religion, mais aussi aux chrétiens. Il respectait les dispositions des traités qu'il concluait contre les chrétiens. La colère et la violence du Sultan Murad n'ont pas duré longtemps. Après la victoire, il n'a voulu détruire aucune nation jusqu'au bout... Il n'a jamais été aussi vindicatif et cruel que le nôtre... »



Le sultan Murad était un sultan avec beaucoup de connaissances et de culte, mais plutôt un ascète, pieux et celui qui craignait Allah.

C'est pour cela qu'il put laisser de son vivant deux fois le trône à son fils. Sinon il n'était pas découragé et incapable de gérer l'état. D'ailleurs les brillantes victoires qu'il remporta en sont la plus évidente preuve.

Sous le règne du sultan Murad II, il y eut de grandes avancées dans tous les domaines et l'Empire Ottoman devint le plus puissant état du monde. Bien que le sultan ait passé presque toute sa vie sur les places les champs de batailles, il n'a pas négligé les travaux de construction et a reçu le surnom de «**Abû'l-Hayrat**» (*Père des bonnes actions*) en raison de l'abondance des travaux qu'il laissa. Son respect pour la science et les érudits, et son honneur pour les saints furent parfaits. C'est pour cela qu'à son époque, la terre ottomane devint la patrie des érudits et des saints. **Mollah Gurânî**, l'enseignant de Fatih vint dans la patrie ottomane à cette époque.

Le Sultan Murad II avait l'habitude de recevoir les invocations de tout le monde. De nombreux ouvrages précieux furent écrits à son époque. Parmi ceux-ci, le **Danışmendnâme** du **Mollah Arif Ali**, le **Tawarikh-i Al-i Selçuk** de **Yazıcı-zâde Ali Efendi**, le **Muhammediyye** et **Anwârû'l-Ashikîn** de **Yazıcı-zâde Mehmed Efendi**, et les œuvres du Saint **Eşref-i Rûm** sont utilisées jusqu'à aujourd'hui.

Lorsque les autres œuvres écrites sont prises en considération et examinées, on peut voir que, dans l'histoire de l'Empire Ottoman, c'est durant le règne du Sultan Murad II que la majeure partie des livres furent écrits.

Les succès du sultan Murad II, à la fois dans le domaine de l'épée et de la plume, étaient dus à son zèle supérieur pour la religion. Car la crainte d'Allah dans son cœur ne lui permettait pas le moindre relâchement, et c'était aussi une force protectrice contre toutes sortes de droits et d'injustices.

Un jour, il eut besoin d'argent pour ses besoins personnels. Pour résoudre cela, il contracta un emprunt auprès de son vizir Çandarlı et résolut ses besoins.

Voyant cela, **Fazlullah Pacha** dit avec un grand étonnement :

« Mon sultan ! Les sultans ont besoin d'un trésor spécial. Si vous le permettez et l'ordonnez nous vous fournirons un trésor. »



Le sultan a demanda :

« Comment et où obtiendrez-vous le trésor ? »

Fazlullah Pacha :

« Mon sultan ! Les gens de cette province ont beaucoup de biens. Il convient que les sultans trouvent un moyen de temps en temps de prendre de leurs biens ! »

Alors le sultan Murad sauta de sa place et a dit avec une grande colère :

« Pacha ! Quel genre de mot viens-tu de prononcer ? Quel genre d'idée es-tu en train de me dire et de me proposer ? Ne sais-tu pas qu'il existe trois bouchées halal dans notre province ! L'une est la mienne, l'autre est la Jeziah et la troisième est le butin. Ne sais-tu pas que nos soldats sont les combattants pour la cause de la religion ? Ils ont besoin d'une bouchée halal. Ne sais-tu pas que, quel qu'il soit, le sultan qui fait manger le haram à ses soldats, les transforme en bandits ? Le bandit n'a aucune fermeté. Voyant une petite difficulté, il commence à s'enfuir. Après, ce ne sera pas difficile de voir quelle est notre situation ! »

Après ces déclarations, le sultan renvoya immédiatement Fazlullah Pacha, qui proposa un arrangement de trésorerie illicite car il était susceptible de violer le droit du serviteur. Car le sultan Murad II ne pensa jamais à son confort, mais au consentement d'Allah. Il était si volontaire et déterminé qu'il n'hésita pas à sacrifier sa vie pour cette cause. Son plus grand souci fut de rendre son dernier soupir avec la foi et de sortir devant Allah le Jour du Jugement avec son front ouvert et purifié du péché.

C'est ainsi qu'après avoir envoyé en mariage son fils et ses filles, il dit à son vizir **Çandarlı İbrahim Pacha** :

« O Çandarlı ! Grâce à Allah, nous avons rempli nos devoirs envers les enfants de ce monde. Il ne reste plus qu'à pouvoir immigrer avec la foi... »

Avant sa mort, le sultan Murad II sortit un jour en tournée. Il rencontra un des derviches à l'entrée d'un pont. Il le salua. Après avoir reçu le salut, le derviche s'approcha du sultan et murmura :

« Mon sultan ! Le délai est proche ; Augmentez vos invocations et votre repentance ! »



Le sultan remercia le derviche et pria car il aimait ceux qui lui rappelaient la mort, et il écoutait les conseils donnés dans le sens de l'agrément d'Allah.

Après cette conversation avec le derviche, le sultan tomba malade. Il fit son testament, le donna à Çandarlı et nomma son fils, le prince Mehmed, comme sultan à sa place. Dans son testament il était écrit :

« Louange à Allah Tout-Puissant et paix et bénédictions sur Son Messenger. Comme toute âme, le sultan Murad goûtera aussi à la mort. Car, Allah Tout-Puissant a dit :

« Toute âme goûtera à la mort... »²⁷

Selon l'ordre de notre Prophète, ﷺ, s'il a quelque chose à léguer, il convient à un musulman de l'écrire au préalable et de le garder avec lui.

Ma volonté est la suivante :

Dix mille pièces d'or sont mises de côté sur un tiers de mes biens et trois mille cinq cents pièces d'or peuvent être distribuées aux pauvres de La Mecque, et trois mille cinq cents aux pauvres de Médine.

Cinq cents des trois mille pièces d'or restantes suffiront à ceux qui réciteront la Kalimat-at tawhid soixante-dix mille fois entre la Kaaba et l'intégralité du Saint-Coran, et les cinq cents autres pièces d'or seront données soixante-dix mille fois pour le Tombeau de Mutahhara dans le Masjid Sharif à Médine. Distribuez autant que possible à ceux qui apportent le Coran à ceux qui réciteront le Saint Coran... Mille cinq cents des deux mille pièces d'or restantes seront donnés aux pauvres de Jérusalem, et les cinq cents derniers ors seront donnés à ceux qui liront le mot tawhid dans le Dôme du Rocher et dans le Masjid Aqsa... Que la malédiction d'Allah, des anges et de tous les gens soit sur celui qui changera ma volonté ! »

De plus, Le Sultan Murad II, réalisant qu'il s'approchait de son dernier souffle dit en plus de son testament :

« Mettez mon corps directement sur le sol ! Que la miséricorde et la pluie d'Allah tombent sur moi ! Ne mettez pas la coupole sur ma tombe comme des monarques ! Il suffit de faire des places autour de celle-ci pour que ceux qui lisent le Coran puissent s'asseoir.

27. Al-i İmrân, 185.



C'est mon souhait que mon enterrement ait lieu le vendredi...

Tous mes biens qui me restent est la bague à mon doigt en ce moment.

Elle est ma propriété halal...

Que le Coran soit récité à mon chevet jusqu'à ce qu'il soit vendu et que l'argent s'épuise en payant les lecteurs...»

Le Sultan Murad II, qui avait agrandi les terres ottomanes à 880 000 km² décéda après avoir été malade pendant trois jours et rejoint éternellement la miséricorde d'Allah Tout-Puissant.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Oh mon Dieu !

Accorde-nous la chance de vivre avec sincérité et piété dans Ton chemin, comme notre glorieux passé, et rends notre monde et l'au-delà prospères !

Amin !





*Celui qui concrétisa la bonne nouvelle de notre
Prophète ﷺ en conquérant Istanbul*

LE SULTAN MUHAMMED EL FÂTIH

(1432-1481)

Il est le septième sultan ottoman. Il reçut les louanges du **Messenger d'Allah** ﷺ. C'était un érudit qui combina son sultanat avec les connaissances de la religion et de la science, c'était aussi un poète à l'âme douce et une personne sensible avec un cœur profond, une disposition de derviche.

Intrônisé en 1451 il conquiert Istanbul en 1453 et décéda en 1481. Le **Cheikh Abu'l-Wafa** dirigea sa jenzah et il fut enterré du côté de la qibla dans le mausolée de la mosquée Fatih, qu'il avait bâtie. Durant son règne de trente ans, il détruisit deux empires, quatre royaumes et onze principautés, grâce à ses efforts remarquables sur le chemin de la Parole d'Allah. Il élargit la superficie de son pays, hérité de son père, de 880 000 km², à 2 214 000 km².



Fatih, qui suivit une formation méticuleuse dès son plus jeune âge, compléta son éducation du cœur dans la formation spirituelle chez le Saint **Akchemseddin** ﷺ. Le commencement de son éducation eut lieu comme suit :

Hadji Bayram-i Walî vint rendre visite au sultan Murad II accompagné de son élève et fils spirituel Akchemseddin. Le sultan Le Sultan Murad voulut que son fils, le Prince Mehmed, profite de la perfection de cette personne bénie. Comme tout sultan guerrier, Le Sultan Murad rêvait de la conquête d'Istanbul. Ce dernier demanda à le Saint Hadji Bayram-i Walî :

« Qui aura l'honneur de conquérir Istanbul ? »

Il lui répondit :

« **La conquête sera le destin de ce prince et d'Akchemseddin !** »

Le Sultan Murad, ému par ce miracle évident, livra son fils à l'éducation d'Akchemseddin avec la permission et le signe du Saint Hadji Bayram-i Walî. Akchemseddin suivit la formation spirituelle du **Prince Mehmed** et le prépara spirituellement à la conquête. Les autres enseignants jouèrent aussi un rôle très influent dans cette préparation.

Une fois, son professeur, **Molla Gurânî**, vit la lumière de la chambre du Prince Mehmed allumée, alors qu'il était minuit. Etonné, il alla vers la chambre et demanda au prince :

« Mon Prince, pourquoi ne dormez-vous pas ?

Ce dernier a répondu :

« Mon professeur, je révise mon cours... »

Son professeur demanda :

« Quelle leçon révisez-vous ? »

Fatih ne répondit pas et resta silencieux.

Son professeur était curieux au sujet de la leçon qu'il étudiait et jeta un coup d'œil dans la pile de documents sur son bureau. Tous se rapportaient aux futurs projets de la conquête d'Istanbul. Il planifiait comment la conquête pourrait avoir lieu. Son enseignant lui dit :

« Qu'est-ce que c'est, mon fils ? »

A cette question, Fatih dût révéler le secret qu'il cachait en lui et dit :



« Mon professeur ! Pourvu que cela reste un secret, je peux vous dire ce qui me pousse à rester éveillé longtemps. »

Voyant son professeur secouer la tête avec un visage souriant, il continua :

« Mon professeur ! Ce travail me demande beaucoup d'efforts depuis longtemps. Je me demande pourquoi cette ville de Constantinople, qui a été assiégée de nombreuses fois depuis le temps des Compagnons bienheureux et a été arrosée du sang de ceux-ci, ne put être conquise ? C'est pour cela que je perds le sommeil et que je fais des projets jusqu'au matin... »

Son professeur, qui écoutait ces expressions sincères, appréciait beaucoup le petit Fatih. De plus, il lui donna les conseils suivants pour lui permettre d'atteindre les traits, les vertus et le niveau nécessaires dès que possible afin de réussir dans ce travail :

« Mon fils ! Je te souhaite sincèrement de remporter cette grande victoire. Cependant, je ne veux pas que tu sois un sultan ignorant, mais un dirigeant savant doté d'un cœur et d'une clairvoyance. Sais-tu que le dernier des Messagers, notre Prophète Muhammad ﷺ a annoncé que Constantinople serait définitivement conquise il y a combien de siècles ? Il ﷺ a dit :

لَتُفْتَحَنَّ الْقُسْطَنْطِينِيَّةُ فَلَنَعَمَ الْأَمِيرُ أَمِيرُهَا وَلَنَعَمَ الْجَيْشُ ذَلِكَ الْجَيْشِ

“ Certes Constantinople sera conquise. Quel excellent commandant que celui qui la conquerra, et quelle excellente armée que la sienne ”²⁸

A cet égard, cette grande et glorieuse conquête que le Prophète ﷺ a loué et dont il annonça la bonne nouvelle, sera certainement réalisée par un commandant bien informé, juste et sage qui possède de nombreuses vertus supérieures. Par conséquent, c'est le plus grand désir de mon âme de me mobiliser pour cette grande conquête après avoir acquis toutes sortes d'éducation matérielle et spirituelle... »

Le petit prince saisit l'esprit des conseils sincères de son professeur et en tira une force spirituelle au fil des ans. Il travailla jour et nuit pour atteindre la sagesse et la perfection ciblées.

28. Ahmed, IV, 335 ; Hâkim, IV, 468/8300



Alors le prince, occupé dès son plus jeune âge par la «**conquête évidente**» et presque mortelle, multiplia ses efforts sur la voie de la science et apprit l'**arabe, le persan, le latin, le serbe et le grec** en peu de temps.

Il mit de l'ordre dans sa propre vie et dans les affaires de l'état avec les sciences de l'apparent (Zahir) et du caché (Bâtin) dans lesquelles il fut éduqué. Avec ses connaissances scientifiques et techniques, il développa les outils de guerre qu'il utiliserait dans les guerres et notamment le premier obusier qu'il utilisa dans la conquête d'**Istanbul** dont il réalisa le projet.

En se préoccupant de l'histoire il eut une unique philosophie de l'histoire en contemplant les «*raisons et conséquences de l'émergence et du développement des principautés et des États, et leur disparition de la scène de l'histoire...*».

De par son niveau scientifique et sa profondeur spirituelle, **Fatih** prit, dans l'histoire, une place exceptionnelle en tant que grand sultan, grand guerrier, à la fois derviche à la volonté profonde et poète au cœur fort...

Le Sultan Fatih reçut un enseignement des plus grands savants de son temps. Il participait à des discussions scientifiques et révélait parfois ses compétences scientifiques en exprimant son opinion. En plus de la haute éducation spirituelle qu'il reçut du Saint Akchemseddin, **Molla Hushrev** lui donna des leçons de jurisprudence, de **Molla Gurânî, Molla Yegân, Khizir Bey Çelebi** il apprit l'exégèse du Saint-Coran, **Hocazâde** lui enseigna la théologie et **Ali Kustchu** la rhétorique.

Ainsi, Fatih, qui eut une formation scientifique extrêmement élevée, fit de grands efforts dans le sens de la science et de la sagesse, et alloua des sommes considérables du trésor public aux madrasas qui élevèrent les personnalités qui façonneraient le monde.

En fait, l'incident suivant démontre magnifiquement cette vérité :

Le Sultan Fatih planifiait le budget avec ses vizirs. Le montant alloué par le sultan pour l'attribution des madrasas était assez élevé. Le vizir des finances, lorsqu'il eut connaissance de ce chiffre, tomba dans un profond silence d'étonnement. Remarquant cette attitude du vizir, le Sultan Fatih, propriétaire de la prévoyance et de la clairvoyance, a déclara :

« Pacha ! La personne qui aurait dû parler de la question budgétaire était le vizir des finances, pourquoi n'as-tu pas pris la parole ? »



Ne voulant pas dévoiler son état, le vizir dit :

« J'écoute et tire profit, mon sultan... »

Fatih :

« Pacha ! Je pense que tu juges trop élevé le montant que j'ai fixé pour l'attribution des madrasas ! »

Sentant qu'il avait connaissance de ses pensées, le vizir expliqua la raison de son silence :

« Oui, mon sultan ! Alors que le pays a mille et un problèmes, vous en avez alloué plus que nécessaire à l'éducation, qui en fait partie ! »

Là-dessus, le sage sultan Fatih, qui voulait ne pas offenser son vizir et régler l'affaire, dit dans un style calme et convaincant :

« Pacha ! Chaque profession, et en particulier la profession scientifique, subit du déchet. En particulier, à plus de tares. Car le Prophète ﷺ a dit :

« Les savants (qui ont perfectionné leurs aspects apparents et cachés ont transformé leur connaissance en sagesse) sont les héritiers des prophètes. »

(Abou Dâwud, Sciences, 1).

Être représentant du Prophète ﷺ n'est pas un rang facilement accessible. À cet égard, la perte de la valeur de la profession scientifique est inégalable.

Voilà comment je fais la comparaison en considérant avec les autres professions. Si je trempe un tissu noir, gris ou marron dans de l'eau sale, je pourrais l'attacher comme turban quand il sera sec. Car la couleur ne montre pas la saleté. Mais, est-ce que cela sera pareil une mousseline blanche ? Même si une mouche se pose dessus, on le remarquera alors n'en est-il pas identique en ce qui concerne les métiers de la science.

À ce stade, le sultan demanda au vizir :

« Pacha ! Quel est le pourcentage d'étudiants qui en ont l'opportunité parviennent-ils à parfaire leur éducation ? Est-ce qu'il y en a parmi eux trois ou cinq hommes ?

Le vizir des Finances répond :

« Oui, mon Sultan ! Bien sûr qu'ils y en a... Mais que peut changer ce petit nombre ? »



Le sultan sourit d'un air significatif et a dit :

“ Pacha ! Sais-tu que ces trois-cinq personnes ont illuminé et élevé tant de personnes...”

Le vizir baissa la tête et dit en confessant la vérité :

“ Oui, mon sultan ; c'est vrai...”

Le cœur du Fatih qui, grâce à sa clairvoyance et sa prévoyance a pu résoudre ce problème s'emplit de félicité et il dit au vizir :

“Pacha ! Puisque même si trois ou cinq étudiants sur cent dans nos madrasas, peuvent former des personnes sérieuses pour éclairer les gens, alors nous devons être prêts à veiller et nous occuper du bien aux autres que nous pouvons considérer comme des déchets ! ” »

Comme on le voit, avec l'importance qu'il accordait à la connaissance, Le Sultan Mehmed Fatih posait le mortier de fondation le plus solide du grand État.

Autour de la mosquée qu'il fit bâtir sous son propre nom, Fatih fit construire des madrasas sous forme de complexe, ce qui plantera plus tard le décor de la création de l'Université d'Istanbul. Lorsque Fatih demanda une allocation de chambre pour lui-même il fut mis à l'épreuve comme les autres étudiants.



Le Sultan Mehmed Fatih était le commandant en chef du dernier des mouvements, qui duraient depuis l'époque des Compagnons, et qui étaient dans un état d'enthousiasme sublime donc l'objectif visait à la conquête d'Istanbul. Les talents de sa création, combinés à la formation matérielle et spirituelle qu'il a reçue, l'avaient déjà préparé à la «**conquête évidente**». Il en était tellement rempli dans son subconscient qu'il s'était toujours occupé de projets de conquête, stylo et papier en main depuis son enfance. Il répétait sous forme de *wird*²⁹ :

« **Soit Byzance nous prendra, soit nous prendrons Byzance !** »

29. Wird : ce terme désigne l'ensemble des sourates, de prières... que l'on se donne pour devoir de lire ou d'accomplir régulièrement.



Juste après être devenu sultan à l'âge de vingt et un ans, il a réuni les oulémas et les magistrats et les a consultés sur la conquête d'Istanbul. Cependant, la plupart de ceux qui ont assisté à la réunion s'opposèrent et ont dirent :

« La conquête de Constantinople n'est que l'œuvre du **Mahdi** ! »

En entendant cela, le Saint Akchemseddin intervint immédiatement intervenu sur la résolution. Il était pour que la conquête soit encouragée, il dit :

« Non ! Notre Sultan Muhammed va conquérir Constantinople ! »

Le Sultan Muhammed, dont le cœur brûlait du désir de conquérir Constantinople depuis son enfance, en était plus que satisfait. Il ordonna immédiatement les préparatifs de la conquête.

En réalisant la bonne nouvelle de la Fierté de l'univers ﷺ d'il y a 900 ans, les cœurs des soldats, des commandants, des sultans, des érudits et des saints se trouvaient dans un état rempli d'extase et d'enthousiasme de recevoir les compliments annoncés dans cette bonne nouvelle. La vraie force du sultan Fatih et de ses soldats était due à cela.

En effet, depuis **Khalid bin Zayd** ؓ, en dépit du fait que chaque expédition pour tenter de conquérir Constantinople échoua, le sang béni des compagnons au lieu de les décourager et faire perdre l'espoir, devinrent une force efficace qui est l'énergie des combattants.

Les précédentes manœuvres avortées et les efforts infructueux rendaient la conquête nécessaire pour atteindre le stade de l'émergence, tout comme les nuages pleins de pluie faisaient de la tombée de la pluie une nécessité. Le sang béni versé dans les conquêtes, au-delà de celui des Compagnons du Prophète ﷺ, semblait être l'acquittement une dette de loyauté envers Fatih et ses soldats.

Comme œuvre du génie unique de Fatih les navires furent conduits sur la terre et les obusiers furent placés dans leurs positions. Les cœurs ressentaient l'enthousiasme de pouvoir entrer le plus tôt possible à Byzance et de réciter l'adhan à **Sainte-Sophie**. Les soldats dirent :

« **Quoi qu'il arrive, la victoire est à nous, incha Allah !** »

« **Soit, nous serons des martyrs et entrerons au Paradis, soit nous entrerons à Byzance avec la victoire !** »



Pour escalader les murs de Byzance, qui déversait sur un feu comme de la lave, tous, avec l'enthousiasme de mourir dans le sentier d'Allah disait :

« **Aujourd'hui, c'est à mon tour d'être martyrisé !** ».

Hâj Muhammed Kâsim, rapporte à propos de son grand-père **Ubaydullah Ahrar** qui participa à cette conquête en se téléportant d'Asie centrale :

« Le jeudi après-midi Ubaydullah Ahrâr ordonna soudainement qu'on prépare son cheval. Monté sur son cheval, il sortit rapidement de Samarkand et dit à ses élèves : “ Vous restez ici ”! »

Son étudiant bien connu sous le nom de **Mawlânâ Cheikh** le suivit pendant un certain temps. Il annonça ensuite qu'Ubaydullah Ahrâr avait disparu sur son cheval après s'être penché à droite et à gauche. Ubaydullah Ahrâr revint après un certain temps. Ses étudiants lui demandèrent avec enthousiasme la sagesse de ce voyage soudain. Il déclara :

«Mehmed, le sultan turc, m'a sollicité pour que je l'aide. Alors je suis allé l'aider et avec la permission d'Allah, la victoire fut remportée. »

Hâj Abdulhâdî, le fils du Cheik Ubaydullah Ahrâr qui était venu du Khorasan et avait participé à la conquête d'Istanbul, raconte ce qui suit:

« Quand je suis allé à Istanbul, le sultan Bayezid II a ainsi décrit la forme et le portrait de mon père Ubaydullah Ahrâr :

« Mon père Fatih m'a dit : J'ai cherché refuge auprès de mon Seigneur dans le plus violent moment de la conquête, et j'ai voulu que le pôle du temps vienne à mon secours. Il est venu me voir sur un cheval blanc et me dit :

“ **N'aie pas peur ! La victoire est à toi !**”.

J'ai dit au Cheikh : “ *Les soldats mécréants sont plus nombreux !*”

Il me dit en ouvrant sa toge : “ Regarde à l'intérieur !”

J'ai été stupéfait de voir une armée inonder la manche de sa toge.

Le Saint dit : “ **Cette armée est venue pour t'aider.**”

Et il continua :

“ Maintenant, frappe le tambour avec un marteau trois fois au-dessus de cette colline ! Et ordonne à tous les soldats d'attaquer !”



C'est exactement ce que je fis.

Ce Cheikh se joignit à l'attaque avec son armée et la conquête évidente eut lieu...»

Bref, c'est un fait historique que Fatih bénéficia du patronage et de la spiritualité des saints lors de la conquête.

Le Saint Akchemseddin lui fut en particulier d'une grande aide non seulement dans les domaines de l'apparent (Zahir) et du caché (bâtin) car les conseils qu'il donna au sultan Mehmed pour éradiquer certains problèmes qui subvinrent furent aussi, au-delà de ses invocations et de ses supplications, très importants. En effet le Saint Akchemseddin donna à Fatih ce conseil, à la valeur historique, de conduire son cheval vers la mer pour empêcher la flotte ennemie d'aider Bizance en lui apportant des fournitures depuis le Bosphore.

Ce pouvoir spirituel dit à son élève, le jeune sultan :

« Après avoir prononcé mes pures et propres salutations à notre Sultan, il lui est soumis que l'incident résultant de la négligence de l'équipage de la marine a causé beaucoup de tristesse et de mécontentement dans les cœurs. Nous sommes attristés qu'une opportunité ait été manquée.

Quant aux raisons de cette erreur, je pense que :

Premièrement ; *C'est faire preuve d'une faiblesse momentanée dans l'effort avec sincérité que de négliger ou violer les instructions de notre Sultan en matière administrative.*

Deuxièmement ; *C'est que ce serviteur faible ne croit pas à la bonne nouvelle de conquête qu'il a donnée sur la base de ses invocations et de quelques signes spirituels.*

Il pourrait y avoir beaucoup plus d'inconvénients.

Alors mon sultan ! Durant l'offensive, ne faites pas preuve de douceur et maintenez la discipline ! Quiconque a désobéi ou a fait preuve de négligence, doit faire l'objet d'une enquête et doit être sévèrement puni, renvoyé et châtié. Si cela n'est pas fait, ils feront preuve de mollesse lorsqu'il faudra combler les fossés au bas des murs quand le château sera attaqué demain.

Sachez que certains ont peur de la punition.



Notre espoir est que vous soyez aussi sérieux et diligents que possible, tant dans la pratique que dans les ordres et les décisions, et que vous ne renonciez jamais à votre détermination.

De même, si nécessaire, laissez la tâche de punir ceux qui agissent avec négligence à ceux qui ont peu de pitié et de miséricorde, afin qu'ils puissent exécuter leurs punitions !

Allah Tout Puissant dit :

« Ô Prophète, lutte contre les mécréants et les hypocrites, et sois rude avec eux ; l'Enfer sera leur refuge, et quelle mauvaise destination ! »

(Sourate Tawba, verset 73).

Il y a de la faiblesse dans le cœur de ceux qui n'avancent pas dans les premiers rangs. Ils sont comme des hypocrites et seront avec les incroyants dans le tourment de l'Enfer.

Gardez votre service élevé pour le bien de l'harmonie ! Au final, ne soyons pas tristes, embarrassés ou opprimés... Allons vers notre Seigneur en paix, détendu, prospère et victorieux...

Le jugement appartient à Allah, mais le serviteur ne doit pas manquer de s'efforcer et de travailler autant qu'il le peut. C'est la Sunna du Messager d'Allah et de ses Compagnons.

Mon sultan ! J'ai récité ce soir le Saint Coran avec le cœur brisé et je ne suis couché. Dieu merci, une bonne nouvelle qui ne s'est pas produite depuis longtemps s'est réalisée. Ne prenez pas pour superflu ce qui nous disons à votre rencontre ! Cela ne vient que de notre amour pour vous, notre Sultan. »



La Conquête évidente devenait de plus en plus longue.

Les troubles commencèrent parmi ceux qui se s'étaient opposés à la campagne de conquête dès le début. C'en fut à un tel point qu'ils vinrent aux côtés du sultan Fatih pour lui dire :



« Mon sultan ! Tant de soldats ont été anéantis par la parole d'un der-vice. Pourtant, l'aide vient au mécréant du Frangistan³⁰. Il n'y a plus d'espoir de conquête... »

Fatih, extrêmement agacé par le retard de la conquête et par les pressions exercées par ceux qui s'y étaient opposés, envoya son vizir **Ahmed Pacha** à son maître Akchemseddin :

« Va demander au Cheikh, s'il est possible de conquérir le château et de remporter la victoire ? »

Le Saint Akchemseddin envoya la nouvelle en répondant à cette question :

« Tant de musulmans et de guerriers de la communauté (oumma) du Prophète Muhammad ont attaqué le château des mécréants que Incha Allah, la conquête sera couronnée de succès ! »

Cependant, comme cette nouvelle ne fut pas la réponse qu'attendait le Sultan Fatih et que son désir ardent de conquête et de victoire détériorait sa patience et sa modération, il dit à Ahmed Pacha :

« Pacha ! Cette nouvelle n'est pas suffisante ! Qu'il nous informe même de l'heure de la victoire qu'il a annoncée ! ... ».

Akchemseddin, qui connaissait très bien la situation dans laquelle se trouvait le jeune sultan, plongea dans des horizons profonds et chercha longtemps refuge auprès de son Seigneur avec le besoin de renforcer spirituellement la volonté et la détermination du sultan pour que la conquête n'échoue pas.

Finalement, à la suite de sa dernière consultation, il donna l'information qui lui était demandée :

« Le vingtième jour de Rabia al-Awwal, à l'aube, qu'une attaque sincère soit lancée de telle ou telle direction ! Que la conquête vous soit accordée ce jour-là !... Remplissez la ville de Constantinople par le son des appels à la prière ! ... ».

Après avoir reçu cette bonne nouvelle le Sultan Fatih lança depuis la terre et la mer une grande attaque le matin du 29 mai 1453, avec une détermination sans précédente.

30. Nom formé du perse Frank (Franc) et du suffixe istān (pays des). Frangistan fut assimilé à « Pays des Francs »



Les sons puissants des tambours et des hymnes de guerre s'élevèrent vers le ciel au milieu du rugissement des canons, agrémentés des sons des takbir. Fatih et ses soldats, guidés par la bonne nouvelle de la conquête prédite par le noble Prophète, se déversèrent comme une inondation sur la ville.

Yahya Kemal exprime bien cet enthousiaste attaque du Sultan Fatih et de son armée :

*« Ô Toi le vaillant ! Pour l'amour de Zulfikar l'épée dans la griffe
d'Ali, le lion d'Allah !
Couvrez le ciel de vos glorifications divines pour l'amour de votre guide!
Ô toi l'héroïque conquérant soldat qui cache aujourd'hui le conquérant !
Frappe pour l'amour de cette haute et honorable bonne nouvelle de la
conquête.*

*Frappe sur Ayasofya cette église la mécréance !
Frappez pour l'amour de ce Sultan qui est venu sur son cheval planter
le croissant !*

*Frappe pour l'amour de ce Pouvoir Tout-Puissant qui a envoyé les
Turcs, pour que !
La huppe du roi Romain tombe avec sa tête et que la tête du Franc
s'incline !*

*Pour l'amour des sons du takbir qui retentissent à l'attaque de l'aube !
Frappe avec ton dernier assaut et que les murs de l'ennemi s'écroulent !*

“ Vas-y, vaillant ! Frappe pour l'amour des takbirs qui le matin de l'attaque couvrent de toutes tes forces la terre et le ciel et de telle manière afin que ce soit la dernière attaque violente afin que ces murs qui n'ont pas été conquis depuis des années et entravent la délivrance de la bonne nouvelle du Prophète, soient enfin incapables de vous résister et qu'isl s'ouvrent ! Ainsi, la conquête sera accordée ! Alors toi aussi sois le soldat loué par le Prophète, et ton commandant sera le commandant loué par lui ; Vas-y, tire aujourd'hui ! ...” »

Avec l'attaque menée avec tant d'excitation et d'enthousiasme, le drapeau qu'**Ulubath Hasan** planta sur les murs commença à flotter dans toutes les directions. Constantinople était désormais conquise. La conquête de cette ville, qui fut assiégée à plusieurs reprises, avait été accordée au jeune souverain **Fatih Sultan Mehmed**.



Après la conquête, le **sultan du monde** entra dans la ville depuis la porte d'Edirne avec une magnifique cérémonie, accompagné des érudits, des sages et des pachas, et même le cadî Khizir Bey, qui le jugera plus tard.

Sur son cheval blanc, il donna ses dernières instructions à ses soldats :

« Mes guerriers ! Qu'Allah Tout-Puissant soit loué, vous êtes devenus les conquérants d'Istanbul ! Ne touchez jamais à ceux qui ne résistent pas et demandent votre indulgence ! Ne faites pas de mal aux femmes, aux enfants, aux personnes âgées ou aux malades ! Ne prenez du butin que ce qui vous est licite ! »

Ces dispositions, qu'il proclama bien avant la déclaration des droits de l'homme, sont un des plus honorables documents de notre histoire nationale. Le patriarche d'Istanbul, émerveillé par cette attitude juste, tomba aux pieds de Fatih qui le releva et lui déclara :

« Dans notre religion, il est interdit de se prosterner devant les gens comme on se prosterne devant Allah. Levez-vous ! Je vous rends ainsi qu'à tous les chrétiens tous vos droits et libertés. Désormais, n'ayez plus peur de ma colère contre votre vie et votre liberté !... Le Patriarcat conservera tous les privilèges qu'il a cristallisés dans l'histoire en tant que chef de la communauté orthodoxe grecque... ».

Plus tard, le Sultan Mehmed confirma ces paroles par un édit impérial, qui visait à maintenir vivant et plus fort le patriarcat, qui était sur le point de disparaître.

Voilà un des brillants exemples de la prévoyance de Fatih, parce que le patriarcat d'Istanbul était le centre de l'orthodoxie mondiale. Les Russes et les Serbes, ennemis de l'État Ottoman, étaient rattachés à ce centre. Dès le début, il y avait un antagonisme entre la papauté catholique et le monde orthodoxe.

Si le centre de la secte orthodoxe eut été aboli, au fil du temps, le christianisme aurait pu être uni sous la direction du pape. Pour la persistance de cette dichotomie, la continuité de la papauté en tant qu'équivalente et contrepartie était nécessaire. Cela signifiait briser l'unité chrétienne.

C'est pour cela que Fatih, dans son édit, accepta aussi le caractère œcuménique, c'est-à-dire universel, du patriarche.



Un autre aspect de la politique suivie avec ce comportement fut l'effet de l'attitude juste et tolérante des musulmans face aux chrétiens et à leur monde. En effet, c'est le principal facteur sous-jacent à la paix et à la tranquillité que l'Empire Ottoman a pu offrir, même s'il était minoritaire dans la population jusqu'aux mouvements nationalistes qui ont commencé avec la Grande Révolution française. De plus, cette justice contribua à guider de nombreux chrétiens.



Fatih, avançait sur la voie de Şehzadebaşı et Bayezid. Les soldats se tinrent sur les trottoirs pour l'acclamer et le saluer. Les filles grecques jetaient des fleurs sur le jeune sultan. C'est alors qu'un derviche apparut au milieu de la route et s'adressa ainsi à Fatih :

«Ne t'attribue pas un tel crédit en disant que tu as conquis Istanbul ! Tu as conquis Istanbul grâce aux prières de derviches comme nous... ».

Fatih répondit :

« Tu as raison, derviche baba... Mais si un soldat de prière et un soldat d'épée agissent conjointement, ils remporteront la victoire. L'enfer attend ceux qui arrêtent de prier et ceux qui abandonnent l'épée ! La prière est le motif de base. Cependant, il faudrait y ajouter les causes directes pour que des résultats puissent être obtenus ! C'est ainsi que cela s'est passé aujourd'hui. Ensemble, nous avons prié et brandi les épées ; la victoire est devenue facile. Le secret de la victoire est de suivre les traces du Prophète ﷺ »

Ainsi le Grand Sultan a transmis à la génération qui lui succédera, la condition sine qua non de la victoire qui est d'utiliser l'épée dans la direction de l'esprit du Saint-Coran.

C'est pour cela que tout au long de l'histoire ottomane, dans au moins une mosquée des villes conquises par l'épée, l'imam Khatib (orateur), allait à la mosquée orné de l'épée sur laquelle il s'appuyait pour y lire son sermon du vendredi. Cela signifiait que le droit et la liberté d'expression de l'orateur n'avaient été possibles qu'en ayant la force et le pouvoir entre ses mains. Même aujourd'hui, dans la mosquée bénie de Bayezid, les orateurs sortent avec des épées pour le sermon.



D'autre part, si la terre conquise était capturée pacifiquement sans l'utilisation de l'épée, le maître prédicateur déguisé en l'honneur de la patrie prononçait le sermon du vendredi avec le Saint-Coran à la main.



Le Sultan Mehmed Fatih attribua la conquête d'Istanbul à la faveur de causes aussi bien spirituelles que matérielles. C'est pour cela qu'il montra son professeur Akchemseddin aux filles grecques qui lui jetaient des roses, comme pour signifier que les compliments revenaient plutôt au chef spirituel qui assumait la conquête. Le respect qu'il témoigna au Saint Akchemseddin fut si élevé au point que le jour de la conquête d'Istanbul, il attira l'attention de son entourage sur l'honneur de son guide spirituel

« La joie et la sérénité que vous voyez en moi ne viennent pas que de la conquête de ce château mais c'est aussi parce qu'un saint ami béni d'Allah comme Akchemseddin était avec moi à cette époque... »

Dans les deux couplets suivants de Sultan, qui a écrit ses poèmes avec le pseudonyme « Avnî », reflétant sa profondeur spirituelle, on voit qu'il fait référence aux prophètes et aux saints d'Allah dans la cause de la Glorification et la diffusion de la parole d'Allah (ilâhi kalimatulâh) :

*Mon intention est de me consacrer au « Combat sur le sentier Allah »,
Mon effort est l'effort absolu pour la religion de l'Islam.*

*Je suis dévoué aux prophètes et aux saints,
Et mon aspiration à la victoire et à la conquête vient d'une grâce divine.*

C'est cette dévotion et ce respect envers le prophète et le peuple d'Allah qui lui ont permis de toujours bénéficier de leur aide et de leur bonté. En fait, tous les saints, en particulier Akchemseddin, lui fournirent toutes sortes d'aides matérielles et spirituelles, au point que le Saint Akchemseddin fit même à Fatih des prédictions sur l'avenir avant la conquête d'Istanbul.




Puis après la conquête demanda au Saint Akchemseddin ﷺ :

« Pourquoi avez-vous prédit l'avenir en informant avant la conquête ? »

Ce à quoi il répondit :

« Nous avons appris quand la conquête se produirait de mon frère Khidr ؑ.



Après la conquête d'Istanbul, Le Sultan Mehmed Fatih commença à détecter les tombes des Compagnons , qui vinrent auparavant pour la conquête et tombèrent en martyr. Parmi eux, il voulait découvrir avec émotion la tombe de l'hôte du Prophète  **Abou Ayoub al-Ansari** . Mais cette tombe bénie, qui était cachée dans le but de se protéger contre les empiétements de l'ennemi, ne fut pas retrouvée.

Sur ce, Fatih demanda au Saint Akchemseddin :

« Cheikh ! Comment pouvons-nous trouver le tombeau d'Abou Ayoub al-Ansari ? »

Le Cheikh montra l'emplacement de la tombe de ce compagnon béni et glorieux après quelques minutes d'inspection. Il y planta un bâton en guise de signe. Mais la nuit Fatih changea la place du bâton, non pas par méfiance envers son professeur, mais pour l'entière satisfaction de son cœur. Lorsque le Saint Akchemseddin vint le lendemain pour creuser l'endroit déterminé, Fatih ramena le bâton à l'emplacement initial et dit à son Cheikh qui était étonné :

« Mon Sultan ! La place de notre signe a changé ! ».

Désormais, il ne restait même plus le moindre doute dans le cœur du sultan, et le lieu indiqué commença à être fouillé. Après un certain temps, une pierre tombale appartenant à Abu Ayoub fut retrouvée ; Le miracle d'Akchemseddin se réalisa.

Sur ordre du sultan Fatih, le tombeau fut déterré, un tombeau fut construit dessus, une mosquée et une madrasa ont été construites à côté.

Le Sultan Mehmed Fatih aimait son professeur spirituel Akchemseddin, qui le forma. Il le respectait beaucoup, lui rendait visite fréquemment et revenait de sa visite avec un cœur rempli de paix et de tranquillité.

Quand Akchemseddin venait lui rendre visite de temps en temps, Fatih se levait et le saluait avec respect.

Mahmud Pacha, un jour, dépassé par l'émerveillement et l'étonnement demanda :

« Mon cher Sultan, tu éprouves à Akchemseddin le respect et la vénération que tu n'as montré à aucun érudit ! Il y a quelque chose de différent chez toi à côté de lui. En quoi est-il différent des autres savants ? ...»



Fatih répondit :

« Je vois en cette personne la majesté et le charme que je n'ai jamais vus dans un lieu ou une personne. Cette majesté et cet amour bouleversent mon cœur. Cela me transporte dans différents royaumes. Comment l'amour et l'inflexibilité se rejoignent-ils dans mon âme, alors qu'il s'agit de deux états opposés ?! J'en suis également étonné... Quelle est cette situation ? À quoi est-elle due ? Je comprends que ce n'est pas à cause de son existence physique, mais parce qu'il est la manifestation de Dieu. En sa présence, ma main tremble, ma langue tremble, je reste comme un enfant sans défense. Je regarde différents mondes et différentes broderies depuis la fenêtre de son cœur. Cet état qui est le mien est pour moi le reflet de son monde spirituel. Il dépeint également sa propre profondeur spirituelle. »

Pour cette raison, après la conquête, le Saint Akchemseddin quitta Istanbul et s'installa dans sa ville natale, Göynük, afin que l'inspiration qu'il tirera des enseignements de leur conversation n'interfère pas dans les affaires de l'état. Cependant, le lien d'amour et de conseils spirituels entre lui et le sultan Fatih se poursuivit avec des lettres.

La lettre suivante, qui montre cette grande affection entre le sultan et son professeur avec une proximité au-delà de la conversation père-fils, est un merveilleux conseil qui déborde du cœur du Saint Akchemseddin :

« Le confort de ce monde est presque inexistant comparé au confort de l'au-delà. Le plaisir corporel n'est rien comparé au plaisir spirituel. Ne complimentez personne ! Les plus graves calamités sévissent sur les prophètes, puis sur les saints, puis sur les califes. Considérez que vous avez la plus grande bénédiction, celle d'être êtes un voyageur sur le chemin des prophètes et des saints, et ne souffrez d'aucun trouble, au contraire, prenez-en plaisir ! Dans le Coran, « une difficulté » est mentionnée entre deux facilités. Incha Allah, les difficultés prendront bientôt fin, et les ennemis seront partout humiliés et méprisés. Attention à ne pas rompre les choses que vous avez promises à Allah devant moi ! Si vous vous en tenez à vos engagements, vous serez toujours prospère et victorieux, par la volonté d'Allah !

Les situations du pays sont soumises à vos conditions, parce que les sultans sont comme l'âme dans le corps par rapport au pays. C'est l'esprit qui gouverne le corps. Ne pensez pas que vous êtes comme les autres et ne vous occupez pas d'autres choses que le développement du pays ! Et salut... »



Le sultan Fatih Mehmed Han, qui mena sa vie avec beaucoup de tact, fit attention à sa vie de culte. Il voulait que ceux qui sont sous son administration ne fassent pas preuve de laxisme dans leur culte et leur obéissance à Allah. L'édit suivant, qu'il envoya aux provinces sur l'accomplissement de la prière, exprime magnifiquement sa sensibilité sur cette question :

« Qu'Allah nous aide à accomplir Ses ordres et de nous éloigne de Ses interdictions ! Allah Tout-Puissant dit : « **Accomplissez la prière !** » Je dois ordonner les bonnes actions et interdire le mal, conformément à cet ordre divin et à la parole du Prophète Muhammad ﷺ :

«... *La Salat est le pilier de la religion.*»³¹

La personne que j'ai désignée pour cela prendra les mesures nécessaires à cet égard. Ainsi, celui qui abandonne la prière sera dirigé en conséquence. Les fonctionnaires de l'état peuvent aussi aider ce service ! Ainsi le laxisme et la paresse ne devront jamais être autorisés dans l'accomplissement des décrets, ordres et interdictions de l'Islam ! Les mosquées et les madrasas ne doivent pas être délaissées et transformées en ruines ! Que ces lieux bénis soient pleins et prospères ! Jusqu'à ce que l'Islam soit fort et des victoires matérielles et spirituelles voient le jour ! »

Cette attitude est une moralité de l'islam commandée dans ce verset :

الَّذِينَ إِن مَّكَّنَّاهُمْ فِي الْأَرْضِ أَقَامُوا الصَّلَاةَ وَآتَوُا الزَّكَاةَ
وَأَمَرُوا بِالْمَعْرُوفِ وَنَهَوْا عَنِ الْمُنْكَرِ وَاللَّهُ عَاقِبَةُ الْأُمُورِ

« *Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Salat, acquittent la Zakat, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant, l'issue finale de toute chose appartient à Allah.* » (Sourate Al-Hajj, verset 41).



L'effort sincère que le Sultan Fatih Mehmed fit dans la voie d'Allah, sans se décourager au moindre ennui ni à aucune épreuve, et sa vision du service aux musulmans est un magnifique exemple pour les petits-enfants de cet ancêtre béni .

31. Bayhaqî, Şuabu'l-Imân, IV, 300/2550.



Trébizonde était sorti en expédition sur l'Empire Romain. Pour rejoindre la ville par l'arrière, on franchissait un terrain montagneux et boisé. Parfois, les hommes à la hache frayaient le chemin depuis l'avant. À un endroit où la route ne s'y prêtait pas, le cheval de Fatih glissa. Alors que Fatih luttait pour s'accrocher à un rocher, ses mains se mirent à saigner. Madame Hatun, la mère d'Uzun Hasan, qui fut témoin de cette situation, pensa qu'elle avait une bonne opportunité pour dire:

« Mon Fils ! Tu es Sultan, fils de Sultan ! Tu es un souverain suprême ! Est-ce un plaisir pour vous de traverser toutes ces épreuves pour un petit château comme Trabzon ? »

En fait, Uzun Hasan avait établi des liens de parenté avec l'empire grec de Trabzon et il avait donc envoyé sa mère à Fatih pour qu'il abandonne cette expédition.

Les mains pleines d'égratignures, Fatih se leva et dit :

« O vieille mère ! Ne sais-tu pas que la religion que nous tenons entre nos mains est l'épée de l'Islam. Ne pense pas que tous nos ennuis sont pour un morceau de terre aride. Sache que tous nos efforts sont au service de la religion d'Allah. C'est pour guider les gens. C'est pour que demain, lorsque nous arriverons devant Allah, nos visages ne soient pas noirs. Si nous ne tolérons pas certains ennuis et préférons le confort de la peau, alors que nous avons les moyens doux de véhiculer l'islam, cela conviendrait-il qu'on nous appelle guerrier ? Si nous n'apportons pas l'Islam aux gens incrédules, si nous n'empeignons pas leur rage, avec quel visage irons-nous vers notre Seigneur ?! »



Fatih trouvait une grande paix lorsqu'il visitait des saints. Son cœur débordait d'extase du fait de leurs bénédictions.

Un jour, il eut très envie de rendre visite au **Cheikh Abu'l-Wafa**, l'un des saints de l'époque. Il se rendit à la porte de la loge avec son état-major. Malheureusement, la porte qui était ouverte à tout le monde lui était fermée.

Le Sultan était attristé ; sa couleur a changea.

Abu'l-Wafa était dans la même situation à l'intérieur. Ses disciples, eux aussi, par respect, ne pouvaient rien demander.



Mais certains parmi eux, s'interrogeaient avec stupéfaction sur le déroulement de l'événement en disant : « Quel est le secret de cette affaire ? Comment la porte qui était ouverte à un ivrogne pourrait-elle être fermée à une personne qui a eu la manifestation de la bonne nouvelle d'un hadîth shérif ?

Fatih revint tristement...

Le grand Sultan, qui clôtura une ère, en ouvrit une nouvelle et détruisit les murs byzantins, était revenu sans avoir pu ouvrir la mystérieuse porte d'une loge d'homme.

Au bout d'un moment, le Sultan, avec l'enthousiasme venant du plus profond de son cœur sensible, se prépara à rendre visite au Saint Abu'l-Wafa et y retourna avec ses dignitaires. Mais encore une fois, ils vécurent la même situation ; la porte est fermée !

La terreur du Sultan augmenta. Il dit à son assistant :

« Entre avec des manières parfaites ! Comprends ce qui passe ! Quelle énigme ! Quelle étrange situation ? »

L'assistant est entré. Le Saint Abu'l-Wafa dit à ce dernier :

« Notre Sultan Fatih a un cœur sensible et enthousiaste. S'il entre ici et goûte au plaisir de notre monde, il ne voudrait plus en repartir et ne reviendra pas dans l'administration de l'État ! Alors que ce pouvoir et la communauté lui sont confiés. Si quelqu'un d'aussi qualifié que lui ne vient pas occuper sa place, le pouvoir et la communauté en souffriront. Lui et moi serions tous les deux coupables !

Alors son âme sera remplie de l'atmosphère spirituelle de ce lieu, et il apportera tout ce qu'il a ici et le dépensera. Les facilités qui devraient aller à la veuve, à l'orphelin, au pauvre, au fermier et aux sans-abris afflueront ici !

En même temps, l'amour du bas-monde entrera dans le cœur de nos adeptes et notre ordre sera brisé !

D'ici, nous sommes en état de prière pour notre Sultan, notre Souverain. Son cœur est dans nos cœurs... ».

L'assistant quitta le Saint homme et transmit ces mots au Sultan, qui attendait avec impatience le résultat à la porte de la loge.



Le Sultan lui demanda :

« Comment était-il quand il exprimait ces sentiments ? »

L'assistant répondit :

« Mon Sultan ! Pendant qu'Abu'l-Wafa prononçait ces mots, son cœur a dû brûler d'embarras parce que des larmes coulaient de ses yeux... »

Fatih inclina la tête devant lui. Son regard, qui ne rentrait pas dans l'horizon, se tourna vers un autre royaume comme une nuit profonde au clair de lune. Ses yeux devinrent humides et des larmes commencèrent à tomber comme la rosée sur les feuilles au printemps. Il n'eut jamais la chance de le rencontrer de son vivant. Quand il apprit le décès d'Abu'l-Wafa le Sultan Fatih alla au palais et dirigea la prière funéraire.



Le Sultan Fatih Mehmed était un sultan aux qualités physiques et spirituelles dont l'univers intérieur s'approfondissait au point d'atteindre l'étendue d'un océan lorsqu'il s'engageait et évoluait davantage dans la quête de la vérité. Son succès et ses activités dans tous les domaines reposent sur l'association de la plume et de l'épée, qu'il exploitait avec une dextérité exceptionnelle.

Il transforma les raids qui avaient effectués jusqu'à son époque en conquêtes planifiées. Il ne déplaça jamais son armée sans plan et règle, et ne versa jamais le sang avec l'enthousiasme de l'aventure. Il y eut parfois des jours où il était en guerre avec cinq, dix ou même plus d'États sur plusieurs fronts, mais il les surmontait très habilement, parfois avec des négociations politiques et parfois avec des mouvements militaires.

Même dans les plus critiques moments des guerres auxquelles il participa, il marchait sur l'ennemi en première ligne et ne reculait pas. Il reçut de profondes blessures au front et au genou lors d'une violente attaque à Belgrade.

Le Sultan Mehmed Fatih détecta certains des dangers et erreurs dans lesquels l'état était tombé auparavant et il prépara les lois appelées « **les lois de Fatih** ».

Cependant, il ne faut pas penser qu'elles reflètent ses pensées personnelles ou celles du régent de cette période. Jamais !



Les questions sur lesquelles de nombreux débats eurent lieu jusqu'à nos jours à propos de ces lois, qui contiennent de nombreuses règles sur l'administration de l'état ; « **le meurtre de frère et d'enfant** » et l'exécution à mort des vizirs pour les affaires politiques sont leurs caractéristiques.

Si on y prête attention il y a deux raisons particulières à cette règle.

L'une est pour les membres de la dynastie et l'autre à ceux qui ont le grade de vizir :

1. *Puisqu'ils ont une autorité qui peut diviser l'état si nécessaire, la décision à leur sujet doit être prise rapidement. Étant donné que les dispositions procédurales des tribunaux ordinaires ne permettent pas une rapide prise de décision, en cas de trahison, il serait trop tard d'attendre jusqu'à ce que les procédures judiciaires soient remplies, et des dommages et conséquences irréparables pourraient se produire. C'est pour cette raison que le Sultan est autorisé à crier : "Bourreau" pour faire exécuter la sentence de la « Peine de mort ».*
2. *Puisqu'ils occupent la plus haute position en termes d'autorité dans l'état, la seule autorité supérieure qui puisse juger sans crainte est le sultan. Le fait que le sultan puisse envoyer au bourreau une personne du peuple n'est liée qu'à son appartenance à une armée en marche. En effet, dans une armée en marche, un seul soldat peut provoquer une déroute.*

Même cette pratique, qui a émergé pour ces raisons fondamentales, a toujours été basée sur la fatwa du Cheikh al Islam afin de ne pas céder à des sentiments venant de l'égo.

Ces motivations sont le résultat d'une préoccupation justifiée telle que la protection de l'état contre la division et la garantie de sa survie. Il est très difficile de protéger un État en croissance contre sa désintégration.

Compte tenu des possibilités de communication de nos jours, il devient encore plus facile d'apprécier cette difficulté.

À la lumière de ces critères, on peut dire que la question «du meurtre du frère et de l'enfant », qui a été légalisée par Fatih, est l'un des plus grands sujets qui fit que la gestion de l'état dans une seule main facilita la prolongation de l'existence de l'Empire Ottoman, en évitant que la communauté (oumma) ne se désintègre en faibles principautés, et ainsi d'être constamment fort contre les gens mécréants.



L'article à ce sujet est le suivant :

« **Celui de mes fils, qui devient sultan, peut (si nécessaire) tuer son frère pour le bien de l'ordre universel. Même la majorité des oulémas l'ont approuvé. Si nécessaire, ils peuvent être déterminants sur le moment...** »

Cela signifie que Fatih ne l'ordonne pas. Il le légalise comme une permissivité qui peut être appliquée dans des situations telles que la révolution et l'anarchie, lorsque les conditions le rendent extrêmement nécessaire.

Juger les Sultans qui furent élevé au degré de tutelle de l'Empire Ottoman et même les accuser d'être des criminels, n'est rien d'autre que proférer des accusations injustes et inadéquates car elles ont été proférées sans avoir compris le point expliqué ci-dessus. Il faut analyser selon la perception, la volonté et les faits historiques la particularité du sacrifice de son propre fils ou de son propre frère au profit de ses sujets, cas de figure qui n'a pas d'égal dans l'histoire du monde. Il ne faut pas juger ce fait en fonction des sentiments.

Un autre fait est qu'au cours de la longue période de 623 ans que dura l'Empire Ottoman, environ 60 personnes sont mortes à cause du « Meurtre de l'enfant, du frère et de la sœur ». Si ce n'avait pas été le cas ce chiffre aurait pu atteindre des centaines de milliers et plus.

En fait, comme image exemplaire sur ce sujet, il suffit de rappeler que le sang d'environ dix mille musulmans des deux côtés coula lors du combat dans la plaine de Konya sous le règne du **Sultan Yavuz Selim** lorsque le **prince Ahmed** se rebella contre lui. Cela montre que la question « du fratricide et de l'infanticide » est un événement anodin qui fut appliqué à cause de la nécessité du choix obligatoire sans alternative entre deux grands dangers. On peut voir ce cas désespérant se produire dans de nombreuses situations critiques.

Le Sultan Yavuz Selim entra en pleurant dans le cercueil de son frère le **prince Korkut**, qui lutta contre lui et qu'il élimina. Il dit :

« O mon frère ! Si seulement tu ne m'avais pas fait ça et si je n'avais pas été obligé de te faire cela ! ... »

Le Sultan Suleyman Kanuni voulu diriger la prière funéraire de son fils, le **prince Mustafa** qu'il avait fait assassiner.



Mais il dût s'interrompre à cause de ses larmes car il était un croyant sincère, et fervent au point qu'il demanda même une fatwa du Cheikh al Islam Abus-su'ud Efendi pour savoir s'il était permis de faire du mal à une fourmi dans un fruit...

Ces événements tristes et contradictoires ainsi que d'autres similaires sont des souvenirs douloureux coincés au sein d'un État mondial. Ils sont comparables à une épine enfoncée dans une plaie brûlante et sanglante de l'âme des grands guerriers qui ont dirigé le monde. C'est pour cela que les sultans bienveillants ne faisaient pas de victimes parmi les familles et les parents des princes dont ils disposaient par nécessité. En plus des bénédictions de la bienveillance qu'ils offraient ils allouèrent des allocations destinées aux familles des princes et affectèrent leurs proches serviteurs à divers postes et services de l'état.

Malgré toutes les conséquences amères et tristes, s'il n'y avait pas eu cette pratique, cet État mondial établi par les Ottomans aurait été fragmenté, comme dans la triste fin des Seldjoukides et de l'Andalousie, de nombreuses principautés faibles et la communauté (oumma) en aurait souffert.

De plus, les conquêtes islamiques en occident n'auraient pas eu lieu et les mouvements des croisés pour détruire les musulmans auraient pu avoir des conséquences très tristes. En fait, le danger subvenu après la défaite de Yildirim Bayezid à la bataille d'Ankara est un événement exemplaire à cet égard.

D'autre part, le sacrifice des êtres les plus aimés par les sultans démontre en fait leur loyauté envers leur religion, leur État et leur nation. Sans cela, personne n'aurait sacrifié son enfant, qui fait partie de lui-même, au profit d'un autre ! En fait, en considérant que même les plus grands criminels de l'histoire se sont tournés vers un petit bout de papier mouillé contre leurs propres enfants et ont agi les mains liées malgré toute leur cruauté, ce sacrifice nous fait comprendre de manière simple que la protection de l'unité de la religion, de l'État et de la nation par les Ottomans prime sur tout.

Par conséquent, il est extrêmement faux de considérer que l'exécution opérée par des sultans ottomans, qui ont évité de blesser même une fourmi, comme une simple lutte pour le sultanat. Car, si les sultans n'avaient eu que l'intention de garantir leur propre vie, auraient-ils combattu l'ennemi au front, en espérant d'être martyr ou blessé sur les champs de bataille ?



En fait, l'intention des sultans, qui ont passé leurs années de règne dans les guerres et se sont sacrifiés jour et nuit n'avaient pour intention que d'exalter la parole d'Allah et non pas de combattre pour un monde aride.

En pensant à nos jours on devrait examiner attentivement les conditions qui ont obligé les Ottomans, qui nous ont laissé un grand héritage avec une histoire glorieuse et honorable, à pratiquer le « fratricide et l'infanticide ». Tout comme il n'est pas nécessaire de parler des combats en cours qui déchirent les états, il n'est pas nécessaire d'envisager un esprit et une conscience qui considéreraient comme normal que le sang de milliers de musulmans ait été versé et gaspillé dans ces combats. Par conséquent, ceux qui en n'écouant que leurs sentiments et rejettent le « fratricide et l'infanticide³² », qui causa l'élimination de princes, qui auraient pu causer ou servir des troubles au détriment de la durabilité de l'État et de la nation et au prix de milliers de vies des musulmans quand cette méthode n'est pas appliquée, ne sont-ils pas insensibles à la crise dans laquelle est plongée la religion, l'État et la nation ? Malgré tout, il est bien sûr évident qu'on ne peut pas toujours chercher des justifications dans cette affaire meurtrière. Peut-être que de temps en temps, des homicides injustes furent aussi commis pour empêcher certaines intrigues en raison de la nécessité humaine et la victoire de l'égo.³³

Il est rapporté que Murad III et Mehmed Han III, dès qu'ils accédèrent au trône, mirent fin à une telle erreur dont furent victimes même des princes nourrissons. Car, on ne peut punir sans qu'il n'y ait de crime. Aucune conscience ne peut accepter l'exécution extrajudiciaire de ces innocents sur la base de certaines illusions !

D'ailleurs le Saint Sultan Ahmed I, qui était un sultan au cœur doux et un derviche discret, ne s'était pas adonné à une telle pratique et à d'autres similaires qui ne reposaient pas sur des preuves tangibles.

32. Le meurtre du frère ou de la soeur (fratricide) et le meurtre d'un enfant (infanticide)

33. Dans ces meurtres injustes, le sultan n'est pas le seul coupable car mais les intrigues des vizirs et des pachas, qui ont préparé ce crime et ont presque forcé le sultan à le faire, doivent également être prises en considération. Après la mort de Fatih, ils dirent à la fois et Bayezid et à Djem : « Venez, asseyez-vous sur le trône à la place de votre père ! ». Cet agissement exprime parfaitement ce fait. Même les récents incidents de détronement d'un sultan pour en faire passer un autre révèle clairement l'influence des vizirs à cet égard.



Plus tard, la condition du “plus ancien et du plus sage de la dynastie“ fut introduite pour briguer le sultanat. Cette condition a partiellement éliminé ce cas meurtrier parmi les membres de la dynastie.

Cependant, plus tard, on constata que l’extension et l’esprit de razzia des Ottomans s’affaiblissait avec l’intronisation des sultans qui étaient plus âgés et moins dynamiques que les précédents. En d’autres termes la condition du “plus ancien et du plus sage de la dynastie“ supprima partiellement la condition de “l’utilisation de l’ingéniosité et de la force pour l’accéder au pouvoir”, condition qui était nécessaire pour être à la tête de l’Empire Ottoman.

À cet égard, l’erreur injuste de jugement des gens qui examinent d’un œil négatif la nature de la règle du « fratricide et de l’infanticide » ne doit pas être de mise car l’objectif général de cette règle, dont le but général est de ne pas de diviser la patrie, de ne pas verser le sang de milliers de musulmans et de ne pas devenir faible face à l’incrédulité.

Il est utile d’agir avec prudence à cet égard, car c’est offenser les grands ancêtres glorieux que de les juger sans se fier à ces considérations, une réflexion et un raisonnement profonds créeront une confusion qui amènera à violer le droit d’autrui.

En bref, le dernier mot à dire sur la question de «fratricide et du meurtre des enfants » est le suivant :

La plus correcte démarche consiste à tirer des conclusions en considérant les défauts et les qualités de l’Empire Ottoman, qui est resté un État mondial pendant six siècles.

Il faut dire que toutes les règles, même les questions de la Charia, donnent des résultats selon l’état du cœur, la maturité et la direction des personnes qui les appliquent. Car les lois sont comme un couteau tranchant ou une arme. Elles sont utilisées dans la distribution du droit et de la justice, mais elles peuvent aussi servir d’outil pour mille et une oppressions avec la victoire de l’âme. En d’autres termes, les couteaux ou les armes peuvent être utilisés en bien ou en mal, selon l’état de la personne qui les détient. Ainsi un très beau piédestal peut prendre une forme indésirable entre les mains d’une personne vaincue par son ego. En fait, telle fut la pratique de certains individus cruels qui régnèrent dans l’histoire lorsque les lois de la charia étaient en vigueur.



Par exemple, **le Saint Abû Hanifa**, un des plus grands avocats du monde, qui était ascète et pieux, refusa d'être juge de Bagdad pour ne pas être l'instrument d'actes cruels. Pour cette raison, il fut emprisonné et fouetté par le calife de cette époque.

Un autre grand érudit islamique comme **Ahmed bin Hanbal** fut emprisonné pour avoir rejeté la théorie du « Coran est créé ».

Ces grands personnages ne commirent aucun crime aux yeux de la loi d'Allah au contraire ils furent soucieuses de la préserver contre les oppresseurs. En dépit du fait qu'ils furent donc totalement innocents, ils furent punis par les califes chargés d'appliquer la charia comme s'ils étaient des criminels. Cela montre que la sublimité de la règle et de la loi doit être interprétée d'une part, et que leur application doit être évaluée séparément.

Par conséquent la question du « fratricide et de l'infanticide », lorsque nous l'évaluons dans ce cadre, apparaît comme un événement imposé comme règle en termes de conditions de l'Empire Ottoman. Mais lorsque nous l'analysons en termes d'application, on voit que le résultat dépend du cœur, de la sensibilité religieuse, de la perfection et de l'adéquation des personnes qui la pratiquent, comme nous l'avons indiqué ci-dessus. C'est pour cela, qu'en plus d'admettre la nécessité de cette problématique, lorsque nous émettons des sentences au sujet des actes et des faits survenus, nous approuvons ceux qui sont conformes à la loi divine, désapprouvons ceux qui sont motivés par le désir et la passion, et restons neutres quant à ceux dont la nature ne peut être définie de façon absolue. Car la sentence du « fratricide et de l'infanticide » pratiquée par les Ottomans est soumise à la division tripartite suivante :

1. L'exécution de membres rebelles à la dynastie relève d'une question liée à la charia.

Le cas de tels membres relève du crime appelé « **sédition-rébellion** » dans la loi islamique, dont la punition expose à la mort.

À cet égard, le Prophète ﷺ déclara ce qui suit :

« Il y aura beaucoup de discordes après moi. Sachez que pendant que cette Oumma est unie autour d'une seule personne, quiconque veut intervenir et briser cette unité, frappe-le (ou son cou) avec ton épée ! » (Musulman, Imaret, 59-60).



2. Certaines exécutions de fratricides et d'infanticides entrent dans le cadre du « ta'zîr bi'l-katl» (exécution politique).

Dans la loi de Fatih, cela est conforme à la méthode sous le qualificatif «**approuvée même par la majorité des oulémas.**».

Cela prend aussi en compte les exécutions des membres de la dynastie au sujet desquels il a été prouvé des tentatives de rébellion même si ces derniers n'ont pas concrètement commis des actes de rébellion.

La base de cette pratique n'est pas aussi évidente que notre premier article. Elle repose généralement sur les justifications suivantes :

a. « *La fitna est un péché plus grand que le meurtre...* » (Sourate al-Baqara, verset 217)

b. « *Les dommages sociaux sont préférés aux dommages généraux qui sont évités.* »

c. « *Le moindre de deux dommages est préféré.* »

En plus de ceux-ci, il a également été tenté d'expliquer « le fratricide ou l'infanticide » à travers certaines problématiques abordées par la loi islamique telles que l'intérêt public, l'Istihsân³⁴, les questions relevant de l'intérêt de tous, et la sentence selon laquelle « les nécessités rendent les choses agréables permises ».

En réponse à tout cela, il est indiqué que la pratique dans cet article est basée sur le droit coutumier par la contrainte de preuves secondaires, plutôt que sur la loi de la charia qui dit que « l'abus de détournement de fonds est la chose principale » (une personne n'est pas coupable à moins que son crime ne soit prouvé).

Quant au droit coutumier, bien qu'il tire son contenu du droit de la charia, il va parfois au-delà de ce contenu.

3. Les exécutions dans cette section, qui ne sont inclus ni dans le crime de rébellion ni dans l'exécution politique, n'ont aucune légitimité et sont un abus.

34. C'est délaissier le raisonnement et opter pour la notion la plus conforme aux versets du coran et aux hadiths.



Il semble que la chose la plus adéquate aux faits est d'opérer un diagnostic sur la question du « fratricide et de l'infanticide » en considérant ces trois éléments, et d'ajuster l'approbation, la critique ou l'impartialité en conséquence.

En fait quand on examine l'attitude des savants et des Cheikhs al-Islam de l'époque qui furent témoins de ces événements, on se rend compte que c'est la voie qu'ils ont suivie. Selon leurs mérites et leur perspicacité, ils ont ouvertement émis une fatwa sur les questions conformes à la charia et ils n'ont fait qu'une déclaration selon le droit coutumier au sujet des exécutions d'ordre politique, mais ils n'ont jamais autorisé et se sont formellement opposés aux exécutions qui ont été commises illégalement et sans fondement concret, même si c'était au prix de leur limogeage.

C'est contre l'allégeance que le premier élément a un contenu religieux.

Il est certain que le troisième élément est illégal.

Cependant, parmi tous ceux-ci, le plus difficile et le plus controversé exercice du deuxième élément, à savoir les exécutions politiques, est presque impossible à déterminer avec certaines lignes.

Par conséquent, il serait prudent de ne pas aller trop loin en restant partial ou hostile dans cette affaire. Car, si l'on considère les difficultés et les inexactitudes à porter des jugements entre individus, même dans l'analyse et l'appréciation des événements politiques d'aujourd'hui qui se déroulent sous nos yeux, la difficulté de porter un jugement définitif sur des événements aussi controversés qui ont eu lieu il y a des siècles devient plus claire.

C'est pour cela que nous disons : **Seul Allah connaît la vérité de tout.**



Le Sultan Mehmed Fatih était un sultan admiré même par ses ennemis.

Son seul but était de porter haut l'étendard islamique dans le monde entier. Il avait toujours la carte de l'Europe avec lui.

Fatih, ce sultan sensible, doux et bienveillant, était une personnalité géante **zulcenahayn** (à deux ailes, à deux faces) qui réalisa son ascension dans le domaine matériel et dans le domaine spirituel, c'est-à-dire dans la vallée du mysticisme.



Bref, c'était un sultan unique, tant spirituellement que matériellement. Il pensait à sa nation avec tant de délicatesse et de compassion que c'était comme s'il en était le père matériel et spirituel. Fatih, monument de miséricorde, éleva durant son époque la compréhension de la justice sociale au zénith avec l'établissement pour la communauté de nombreuses fondations (wakf) dont les chartes affichent la délicatesse de son cœur élevé.

C'est ainsi qu'il déclara dans la charte d'une de ses fondations :

« Les pauvres d'Istanbul peuvent venir manger dans l'hospice que j'ai construit ! En revanche, les familles et les orphelins des martyrs de la conquête d'Istanbul peuvent venir la nuit tombée sans attirer l'attention de leurs voisins pour préserver leur grandeur et leur dignité. La nourriture leur sera servie dans des récipients fermés. »

Comme on le voit, il y a des siècles, Fatih a révélé ces règles élevées, qui reflétaient les normes les plus sensibles de décence et de compassion pour les membres de la société ayant besoin de protection de cette manière. Son respect envers les familles des martyrs est un exemple de loyauté inégalable et une leçon de bonté, de conscience, de compassion et de décence pour les gens de notre temps.



Pendant le règne de Fatih Sultan Mehmed, la justice, le droit et la loi régnaient dans tout le pays, sur chaque centimètre carré de terre. Tous les hommes étaient égaux devant la loi.

C'était comme si cette expression suivante avait été créée pour lui :

« La justice est le fondement du pouvoir... ».

Riche et pauvre, sultan et paysan avaient le même droit. Les droits des non-musulmans, étaient, quant à eux, plus respectés car ils étaient considérés comme des dépôts d'Allah, c'est-à-dire des personnes confiées à l'état par Allah et ayant besoin de protection. Par conséquent, personne ne faisait de mal aux non-musulmans.

En voyant cette justice des Ottomans, les chrétiens en furent émerveillés. La légendaire justice ottomane fut très influente dans l'expansion rapide des conquêtes en Roumélie.



C'en fut à un tel point que Notaras, un des nobles de l'époque, déclina l'offre de demander de l'aide au pape alors qu'Istanbul était assiégée et dit: **« À Istanbul je préfère voir le turban Turc plutôt que le chapeau du cardinal ! »**

En raison de cette compréhension suprême et de cette pratique de la justice, de nombreuses religieuses sont devinrent musulmanes et portèrent le hijab comme les femmes ottomanes. Le peuple chrétien vivant dans la persécution aspira à trouver la paix et la justice dans les zones non conquises espionna même pour les Ottomans. Les Ottomans, par dette de loyauté, n'oublèrent pas ceux qui les avaient aidés et ils les récompensèrent de la meilleure façon.

Après la conquête d'Istanbul, Fatih déclara une amnistie générale et libéra les prisonniers byzantins. Parmi eux se trouvaient deux savants, philosophes et prêtres. Fatih leur demanda la raison de leur punition. Ils dirent :

« Nous étions les plus éminents prêtres de Byzance. Nous avons mis en garde le roi à cause de sa cruauté, de sa torture, de sa disgrâce et de sa débauche. Nous lui avons dit que sa fin serait mauvaise, que son effondrement était proche et que son État s'effondrera. Il se mit en colère contre notre avertissement et nous fit emprisonner. »

Ces expressions attirèrent l'attention de Fatih. Il demanda aux prêtres ce qu'ils pensaient de l'état ottoman. Ils lui répondirent qu'ils ne donneraient leur avis qu'après un certain temps. Les prêtres allaient et venaient partout avec leur patente en main.

Ils voulurent aller à l'épicerie tôt le matin et acheter quelque chose. L'épicier leur a dit :

« J'ai fait ma première vente. Achetez chez mon voisin, qui n'a pas vendu depuis le matin ! »

Ils errèrent partout, même dans les plus encombrés et les plus désolants endroits. En discutant avec tout le monde ils observèrent que le peuple ne montrait que bonté et haute moralité.

Ils entrèrent dans un bazar alors que l'adhan d'appel à la prière y était lancé. Les commerçants se rendirent à la mosquée sans fermer leurs boutiques. Personne n'était envieux ou jaloux d'un autre.



C'était comme si tout le monde était sous une mutuelle protection. Ils accomplissaient la prière en paix comme si c'était leur dernière prière.

Aucun d'eux n'offensait ou faisait du mal à autrui car ils ne voulaient surtout pas porter le fardeau de la violation du droit d'autrui devant le Seigneur le Jour du Jugement. Tout le monde, sans exception, pensait, parlait et vivait pour l'amour d'Allah. Ils priaient pour la vie du sultan et la victoire de son armée. La société était pleine de gens à l'âme bienveillante, au cœur tendre et à l'âme profonde.

Les prêtres voyant ces états rentrèrent étonnés. Malgré le nombre de villes qu'ils avaient visitées, ils ne purent pas trouver de cas risquant une lourde peine devant les tribunaux. Le vol, le meurtre, le viol, l'escroquerie étaient quasi inexistantes.

Un jugement qui retint leur attention les stupéfia.

Un plaignant et un plaillant étaient venus devant le juge.

Le plaignant présenta ainsi sa plainte :

« Monsieur j'ai acheté le champ de ce frère en religion. En le labourant, j'y ai trouvé un pot rempli d'or. J'ai pris le pot et je l'ai apporté au frère qui m'a vendu le champ en lui disant :

« Tiens, c'est à toi ; prends ! »

Il me dit en refusant :

« J'ai vendu ce champ avec ce qu'il y a sur le sol et dans la terre aussi ! Donc je n'ai pas le droit de te le prendre. Mais s'il avait su que ce pot sortirait sous la terre, il ne l'aurait pas vendu ! »

Le juge donna la parole à l'autre personne qui déclara :

« Cela s'est produit exactement comme mon frère l'a présenté. Mais je pense qu'en lui vendant le terrain cela comprend tout ce qui est en dessus et en dessous. Tout comme je n'ai pas droit à la récolte de ce qui est au-dessus du sol, il en va de même pour ce qui est en dessous ! »

Cette situation, que les prêtres contemplaient avec étonnement, était un fait naturel pour le juge. C'était le plus ordinaire des cas pour une société qui vivait correctement l'Islam.



Le juge n'eut aucune difficulté à trancher entre ces deux vrais musulmans. Lorsqu'il apprit que l'un d'eux avait un fils vertueux et l'autre une fille vertueuse, il devint un intermédiaire pour tous deux. Avec l'assentiment des parties, il célébra le mariage de ces deux jeunes gens et il leur fit dépenser un pot d'or pour leurs dépenses de mariage et de dot.

Ici furent exposées la compréhension de l'Islam et de la justice musulmane.

Après avoir été témoins de tout cela, les prêtres envoyèrent à la tombée du jour leurs filles dans une madrasa.

Les filles dirent aux jeunes qui leur ont ouvert la porte :

« Il fait nuit, nous nous sommes égarées. Pouvez-vous nous accueillir ce soir ? Nous n'avons plus d'autre solution... ».

Les élèves après avoir réfléchi, donnèrent finalement leur chambre à ces deux filles. Ils mirent un rideau entre eux et dormirent près du barbecue.

Au matin, ils accompagnèrent les filles. Les prêtres curieux demandèrent à leurs filles comment s'était passée la nuit. Elles décrivirent l'incident comme suit :

« Ils nous ont laissé leur place. Ils se retirèrent au fond de la pièce. Ils prenaient le feu du brasier dans leurs mains et le lâchaient, horrifiés en disant :

« Que notre Seigneur nous protège des tourments de l'Enfer ! Ne soyons pas des imbéciles qui échangent le présent avec le futur ! Ils ne nous regardaient même pas... »

Cet exemple montre que la chasteté et l'honneur étaient également garantis dans l'Empire Ottoman. Il existe de nombreux cas de ce genre.

Par exemple un des édits que Fatih publia après la conquête de la Bosnie décrète ceci :

« Attention ! Mes soldats ne doivent pas être présents quand les filles serbes viennent aux fontaines pour puiser de l'eau ! »

Cela démontre la chasteté et l'honneur existants dans la société ottomane. Par cet édit, le conquérant protégeait à la fois ses soldats et la chasteté des filles des sujets chrétiens sous sa garantie.



Les prêtres, chargés de visiter le pays ottoman, ne purent s'empêcher d'aller voir les quartiers chrétiens. Ils allèrent se promener dans le quartier Fener.

Même les chrétiens avaient changé leur comportement par rapport à l'époque d'avant la conquête, qu'ils avaient bien connue. Même la saleté dans les rues avait diminué. Personne n'osait plus opprimer qui que ce soit. Tout le monde vaquait paisiblement à ses occupations, et personne n'osait s'enivrer et crier dans les rues comme avant. Même les familles chrétiennes pauvres avaient obtenu des maisons.

Après cette longue étude et inspection, les prêtres demandèrent la permission de se rendre en présence du Sultan Fatih.

Et alors ils lui présentèrent une à une leurs observations ils dirent :

« Cette nation et cet État se perpétueront jusqu'à la fin du monde s'ils continuent comme cela. La religion des gens qui ont une telle morale et de tels modes de vie est bien évidemment la véritable religion. »

Et ils prononcèrent l'attestation de foi (Chahada) et devinrent musulmans.

D'autres événements datant l'époque de Fatih, qui eurent lieu plus tard, sont des faits qui n'ont pas d'équivalent et qui sont sans précédents dans l'histoire de la justice.

L'un d'eux est celui-ci :

Après la conquête d'Istanbul, Fatih avait coupé le bras d'un architecte chrétien qui avait fait son devoir contre ses ordres.

Le juge d'Istanbul, **Khizir Bey**, était le plus proche ami et compagnon de Fatih qui l'avait nommé au tribunal d'Istanbul. L'architecte chrétien, dont la main avait été coupée, se rendit au juge Khizir Bey pour intenter un procès à Fatih.

D'ordinaire le juge, quand il s'adressait à Fatih, utilisait cette expression :

« Le Sultan fils de Sultan le renommé guerrier père de la conquête Muhammed Fatih ».





Mais ce jour, le juge Khizir Bey, utilisant le style qu'il employait pour appeler n'importe lequel de ses sujets, écrivit sur la convocation qu'il lui envoya :

« **Mehmed, fils de Murad, venez au tribunal à cette heure-ci !** »

Le jour de la comparution Fatih se rendit au tribunal d'une manière mécontente comme un humble individu. Il s'assit sur sa chaise d'inculpé. Khizir Bey prit sa place.

Et le procès commença.

Dans les tribunaux le juge rendait la justice assis tandis que les autres se levaient et faisaient leurs déclarations debout.

Lorsque Khizir Bey vit Fatih assis, il l'avertit en lui disant :

« **Tu es sur le point d'être reconnu coupable, lève-toi !** »

Sur cet avertissement, Fatih se leva pour s'exprimer.

À la suite du jugement, le juge Khizir Bey déclara Fatih coupable et l'architecte chrétien victime. Il lut la sentence qui décida que le bras de Fatih devait être amputé de la même manière.

Fatih le sultan qui mit le monde entier à ses genoux accueillit la décision avec calme et confiance et déclara :

« **Le verdict appartient à la charia sacrée !** »

L'architecte chrétien immensément touché par cette haute scène de justice dit en larmes :

« Je renonce à mon droit, j'accepte une compensation financière expiatoire ! »

Une fois l'affaire réglée de cette manière, Fatih dit à Khizir Bey :

« **Je te félicite pour ne pas m'avoir craint et avoir craint Allah !** »

Le juge Khizir Bey sortit une massue sous le coussin sur lequel il était assis et dit :

« Si tu n'avais pas accepté mon verdict, je t'aurais cogné la tête avec. »

En réponse, Fatih montra l'épée qu'il cachait sous sa toge et dit :



« Si tu n'avais pas jugé avec justice, je t'aurais frappé la tête avec... »

Et Fatih fit don, sur sa propriété personnelle, d'une maison à l'architecte chrétien. Alors, l'architecte chrétien déclara en prononçant la Chahada :

« Dans le monde il n'y a pas d'égal à une telle justice. Je suis musulman à partir de maintenant... ».

Fatih accordait une grande importance à la justice et aux juges qui rendaient la justice, et il les aidait toujours à faire respecter le droit et la loi.

L'exemple suivant à cet égard est une grande leçon :

Davud Pacha, un des privilégiés de l'époque, fut convoqué auprès du juge d'Edirne pour une injustice qu'il avait commise.

Le juge avertit d'abord Davud Pacha de renoncer à ce travail et il l'informa de la punition qu'il recevrait. Une querelle éclata entre eux. Davud Pacha, alla plus loin dans cette discussion en giflant le juge à quelques reprises.

En entendant cela, Fatih puni sévèrement Davud Pacha en disant :

« Quiconque frappe le juge, qui est le serviteur de la justice, insulte et détruit la religion... »

Davud Pacha tomba malade dans son lit à cause de son tourment financier et spirituel.

Finalement, il se repentit et regretta en promettant qu'il ne s'opposerait plus aux ordres d'Allah et qu'il ne commettrait plus une telle erreur.

Après cela, la proximité réapparut entre lui et Fatih et il fut élevé au rang de vizir. Sous le règne de Bayezid II, il devint le grand vizir.

Tout cela démontre la maturité spirituelle du Sultan Fatih :

« Les gens suivent le style de leurs dirigeants. ».

Cela indique que sa nation a aussi le même mérite, car c'est la vérité exprimée dans le dicton sage.

Son époque fut le plus sensible, le plus subtil et le plus parfait exemple eu égard à la façon dont l'Islam considère les humains et les créatures. C'est un héritage de guidée à sa génération et à toute l'humanité. C'est un grand trait que les gens d'aujourd'hui ont perdu pendant longtemps et qu'ils n'ont jamais pu atteindre.





Que nous est-il arrivé au point que nous soyons maintenant réduits à cet état ?

Notre structure spirituelle est en ruine !

Nous subissons la triste fin de l'indélicatesse de l'héritier qui néglige son gros héritage !

On se demande, quelles leçons du message de la personnalité matérielle et spirituelle de Fatih ont tiré de nos jours les égoïstes, les esclaves du matériel, les gens insensibles ?

Nous avons perdu notre ego !

Nous sommes submergés par les luttes de sa recherche !

Si nous voyions Fatih dans nos rêves que pourrions-nous répondre s'il nous demandait :

« Qu'avez-vous fait de mon dépôt matériel et spirituel ?

Après Istanbul, avez-vous pu gagner Rome, la « Pomme Rouge » ?

Dans quel état est ma Sainte-Sophie ? »³⁵

Je me demande si ces comptes qui briseraient de honte les miroirs, nous feront rougir ?

Ou, allons-nous continuer dans l'apathie ?

Que chacun s'examine individuellement !

Avons-nous subi la colère de la malédiction du Sultan concernant Sainte-Sophie ?

Le rappel de la malédiction contenue dans son testament nous aidera-t-il à nous réveiller et à nous secouer :

« Que soient maudits par Allah, les anges et tous les musulmans, ceux qui transformeront ma mosquée en autre chose ! Qu'ils soient dans un tourment qui ne sera jamais amoindri ! Que personne ne regarde leurs visages et n'intercède pour eux ! »

35. En 199 lors de l'écriture du livre, Sainte Sophie était toujours un musée (suite à un décret datant de 1934) mais depuis la décision du Conseil d'état Turc datée du 10 Juillet 2020 la Sainte Sophie est redevenue la mosquée Ayasofia. (N.d.T).



Bien sûr, le destinataire de cette malédiction n'est pas seulement celui qui retira le statut de mosquée à Sainte-Sophie. Ceux qui n'aident pas à ouvrir ce lieu en mosquée, même s'ils en ont les moyens, sont aussi les destinataires de cette malédiction.

Avec quel cœur le poète exprime-t-il la triste scène d'aujourd'hui³⁶ :

Mon rêve est ruiné, en quoi est-ce un rêve terrible ?

J'ai été surpris ; Que représentes-tu, Sainte-Sophie ?

Heureux, sont les jeunes volontaires, qui ont la détermination et la résilience nécessaires pour déployer leurs efforts et aider à ramener notre nation, qui fut arrachée à son origine pendant de nombreuses années, et la faire revenir encore et encore sur les traces du Fatih!



La vie du Sultan Mehmed Fatih s'est déroulée avec de grands efforts vers la réalisation de grands idéaux.

En plus des 25 guerres auxquelles il participa personnellement il ne fut pas à la traîne des activités de construction et des efforts scientifiques dans des domaines dont il atteignit le sommet.

En particulier, Fatih donna de l'importance à la construction d'Istanbul, et outre le palais, les mosquées, les madrasas, les soupes populaires, les aqueducs, les bazars, les fondations et les hammams, il fit construire quatre mille magasins dans divers quartiers de la ville qu'il donna en wakf. En plus des madrasas situées à côté des grandes mosquées, les travaux exécutés durant la période du Sultan Fatih comprennent 24 madrasas, 12 auberges, 40 fontaines et installations d'eau annelées, deux chantiers navals et casernes. Et en plus de tout cela il fit construire 37 mosquées à Bursa, 28 mosquées à Edirne et 60 mosquées dans d'autres villes.

Sa dernière expédition était cachée à tout le monde, comme il le disait toujours :

« Si même un poil de ma barbe savait où j'allais, je l'aurais arraché ! ».

36. Par souci de sincérité avec le texte original le traducteur a maintenu cette partie du texte mais il faut rappeler que depuis 2020 Ayasofya est redevenue une mosquée (voir note précédente).



Il partit avec une magnifique armée de trois cent mille hommes mais il fut empoisonné alors qu'il n'était qu'au début de la route et décéda en martyr à Gebze.

Auparavant, les Vénitiens avaient déjà tenté de l'empoisonner quatorze fois, mais tous furent éliminés. Le dernier empoisonnement passa cependant inaperçu comme volonté divine³⁷, et le grand Sultan répondit à l'appel de son Seigneur en martyr, en plus de la bonne nouvelle du Prophète ﷺ.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Alors que la mort de Fatih causa une profonde tristesse dans tout le monde islamique elle rendit le monde chrétien extrêmement heureux. Le Pape fit même sonner toutes les cloches de l'église pendant un mois. Car le deuxième plan de Fatih, pour lequel il prit de sérieuses mesures, après avoir conquis Istanbul et s'être attaché une aile du christianisme, était de conquérir Rome et de placer le pape sous son ordre.

Il avait conquis Otrante, réprimé régulièrement l'Italie et créé les conditions d'une capture en un coup.

De plus d'autres États chrétiens européens, qui connaissaient la puissance et la force du Fatih, ne pouvaient pas imaginer entrer en guerre avec l'Empire Ottoman. Aussi ils durent laisser l'Italie seule malgré ses demandes d'aide. Ainsi, presque toutes les conditions de la conquête étaient présentes.

À cet égard, on a émis l'hypothèse que la dernière expédition du Conquérant était sur Rhodes, ce qui renforce l'idée de l'agitation de l'Italie et l'empoisonnement du sultan alors qu'il s'apprêtait à faire campagne à tout prix. Car la conquête de Rhodes, qui était aux mains de Venise, rendrait la conquête de l'Italie beaucoup plus facile.

Mais pour mener à bien cette démarche, en plus de la bonne nouvelle du Prophète ﷺ concernant la conquête d'Istanbul, le Sulta Fatih ajouta son enthousiasme et son de désir de pouvoir transmettre la bonne nouvelle de la conquête de Rome, Mais elle ne lui fut pas donnée car sa vie ne lui a pas suffi.

37. Celui qui empoisonna Fatih était un médecin juif nommé Mesta Jacopo qui faisait partie des médecins du palais avec le titre de Yakub Pacha.



Cependant, tout comme la conquête d'Istanbul a eu comme une condition fixée par le noble hadîth, la conquête de Rome se réalisera certainement comme un miracle du Prophète. Cette conquête, comme les autres, n'attend que son heure dite...

Si le Sultan Mehmed Fatih avait pu aller au bout de sa dernière expédition, la carte de l'Europe aurait complètement changé à partir de ce jour.

Peut-être que l'Islam s'étendrait jusqu'au dernier point de l'Europe.

Mon Dieu !

Accordez une part des nobles qualités de l'âme et du zèle religieux du grand conquérant du monde Fatih Sultan Mehmed, qui avait reçu du Prophète la bonne nouvelle de la conquête. Faites cette offrande à sa génération, qui est devenue orpheline au cours de ces derniers siècles, et rendez à nouveau saints l'islam et les musulmans à travers eux !...

Amin !





*Celui qui, avec sa gouvernance pleine de morale, de vertu et de justice,
fit trôner le Coran dans le cœur de son peuple*

LE SULTAN BÂYEZÏD II WALÎ

(1448-1512)

Huitième sultan ottoman, il fut élevé avec grand soin dès son plus jeune âge, et alors qu'il n'avait que sept ans, il fut nommé gouverneur d'Amasya sous la supervision de **Khadim Ali Pacha**. Ainsi, cela fournit l'assurance qu'il avait été élevé comme un homme d'État de haut rang.

Bayezid II, en plus d'être un homme d'État supérieur, avait également un tempérament et une personnalité artistiques. Il s'est également distingué en tant que compositeur, poète et calligraphe.

Il fut un des plus érudits sultans ottomans car, durant sa vie de prince il ne se contenta pas de l'éducation des sciences physiques, mais il mûrit spirituellement avec l'éducation supérieure de grandes personnes.



Il gagna la faveur de nombreux awliyas de l'époque, comme **Muhyid-din-i Iskilibî**, le père d'**Abu's-Suûd Efendi**, et reçut leurs dispositions, leur patronage et leurs prières.

En établissant de nombreuses institutions caritatives, il plaça son trône dans le cœur de son peuple avec sa gouvernance pleine de morale, de vertu et de justice.

C'est pour cela qu'il reçut le titre de «**Walî**» et qu'il fut appelé «**Bayezid Walî**».

C'est sa sincérité et sa piété qui l'élevèrent à ce rang de sultanat apparent et ésotérique. En effet, lors de ses expéditions, il faisait ramasser la poussière éclaboussée sur ses vêtements et ses chaussures.

Il demanda dans son testament que cette poussière soit placée sous ses joues après sa mort, pour bénéficier de la bonne nouvelle³⁸ recensée dans le hadith du Prophète ﷺ.

Deux couplets de ses poèmes qu'il écrivit sous le pseudonyme "Adlî" expriment la profondeur de son cœur et son désir de connaître Allah :

*Ô Allah ! Tout comme Tu es digne d'adoration,
Je suis digne de servitude (sur Ta voie et en Ta présence).*

*Puisque Tu es certes le refuge Suprême, de tous les peuples du monde,
Pour cette raison il est digne que toutes les créatures se réfugient en Toi.*



Bayezid Walî, après qu'il devint sultan en 1481, passa les 14 premières années de son règne à se disputer avec son frère Cem Sultan ce qui l'obligea à agir de façon modérée vis-à-vis du monde chrétien.

Cem Sultan proposa à Bayezid Han :

«Divisons notre pays en deux, tu gouverneras une moitié, et moi l'autre!».

Bayezid Walî rejeta cette offre en disant :

38. Le hadith enseigne ce qui suit : « *La poussière soulevée dans le sentier d'Allah et la fumée de l'enfer ne se rassemblent pas dans le ventre d'un serviteur.* » (At Tirmidhi, 1633 ; An Nasaï, Jihad, 8, VI, 12).





« **Mon frère, la patrie est la propriété de la communauté. L'état perdrait son pouvoir. Du coup, on reviendrait à des principautés faibles. Ce serait un grand fléau. On peut diviser mon corps en deux, la terre de la communauté ne sera pas divisée !** ».

Rien que cette attitude montre à elle seule à quel point Bayezid Wali avait une personnalité perspicace, clairvoyante idéaliste et pleine d'inquiétude quant à l'avenir de la cause islamique.

Devant le refus de son offre, Cem Sultan, à cause de son manque de perspicacité en matière administrative (malgré ses nombreuses grandes vertus), s'engagea dans de longues et infructueuses luttes avec son frère aîné Bayezid II. Il n'était pas d'accord avec les conseils avisés et les offres raisonnables de son frère et il le lui reprocha dans un poème :

*Pourquoi ai-je été réduit en cendres dans la fournaise de la détresse ?
Tandis que toi tu dors confortablement sur les matelas moelleux.*

Bayezid II, qui était une personne parfaite et pieuse répondit à cette question passionnée de son frère en vers, lui rappelant la volonté divine et l'avertissant des méfaits :

*Ô frère ! C'est de par la grâce divine que nous sommes à la tête de cet État.
Pour quelle raison ne te résignes-tu pas à la volonté divine ?*

*Tu plaides pour gouverner les deux villes saintes, la Mecque et Médine ;
Pourquoi une telle ambition pour ce règne mondain ?*

Après cela, Cem Sultan, trompé par la douce invitation de **Pierre d'Aubusson**, le maître des chevaliers, se rendit à **Rhodes**.

Selon l'accord mutuellement signé, Cem pourrait quitter l'île quand il le souhaiterait. Cependant, les chevaliers de Rhodes ne tinrent pas parole et le traitèrent comme un prisonnier.

Le fait que Cem Sultan se réfugie ainsi auprès des chevaliers de Rhodes fut une grande erreur et un malheur pour Cem Sultan car c'était comme un poignard planté dans son cœur et celui de la communauté.

C'était de plus un obstacle aux conquêtes occidentales. En fait, le château d'Otrante, qui ouvrait la voie à la conquête de Rome, était perdu.

Les chevaliers, qui eurent en douceur Cem Sultan, le transférèrent après un



certain temps à la papauté en échange d'un certain montant, comme s'ils vendaient des esclaves. La papauté était elle aussi impatiente de l'utiliser dans les croisades. Bayezid Han, quant à lui, put surmonter le danger en menaçant de commencer la lutte avec les chrétiens dans ce cas. C'est pour cela qu'il dût payer à la papauté d'importantes sommes d'argent extraites du trésor public. Dans cette situation, le pape Innocent-VIII, qui se rendit compte qu'il ne pouvait pas lancer une croisade contre les Ottomans en utilisant Cem, lui proposa le christianisme. Mais cette offre était trop lourde pour Cem Sultan qui, affligé, dit au Pape :

« Même si vous me donniez le monde tout entier et pas seulement le sultanat ottoman, je ne changerai pas ma religion ! »

Ainsi quoi qu'il en soit, Cem Sultan garda sa religion au-dessus de tout. Son amour pour Allah et Son Messager était sans fin comme il l'exprime clairement dans ce distique qu'il écrivit après avoir effectué le pèlerinage :

Oh mon coeur ! (Ne sois pas triste que je ne soie pas un Sultan) Ta venue à la maison d'Allah (la Kaaba) et une fois la circumambulation, vaut plus que mille moutons, milles esclaves Perses, et mille terres ottomanes...

La prière qu'il fit à Dieu Tout-Puissant quand il réalisa qu'il était utilisé contre l'Islam par les croisés suffit pour illustrer sa perfection religieuse.

Tremblant à l'idée d'être utilisé contre l'Islam il implora son Seigneur :

« O Seigneur ! Si les mécréants veulent m'utiliser pour nuire à l'Islam, ne laisse plus vivre Ton serviteur ! Emmène mon âme à la loge suprême des derviches aussitôt ! ».

Cette prière fut exaucée car il rendit l'âme à Naples à l'âge de trente-six ans. A sa mort, il fit le testament suivant à ses compagnons :

*« Annoncez partout la nouvelle de ma mort ! Assurez-vous de le faire pour mettre fin aux jeux que les mécréants veulent jouer sur les musulmans à travers moi ! Après cela, allez chez mon grand frère **Sultan Bayezid**. Suppliez-le de ramener mon corps au pays malgré les difficultés qu'il rencontrera. Je ne veux pas être enterré dans un pays infidèle. Ce qui s'est passé jusqu'à présent est arrivé. Qu'il ne refuse pas cette demande ! Qu'il paie toutes mes dettes. Je ne veux pas aller vers mon Seigneur en étant débiteur. Qu'il pardonne à ma famille, mes enfants et ceux qui me servent. Qu'il les satisfasse selon leur état. »*



Son grand frère Bayezid Han assouvit, lui aussi, ses souhaits.



Après la mort de Cem, le sultan Bayezid eut l'occasion de placer sa politique étrangère sur un terrain plus libre. En outre, il se lança dans un important effort de reconstruction à l'intérieur du pays. L'architecte **Kemâleddin** fit construire la magnifique **mosquée Bayezid** sur l'une des sept collines d'Istanbul. Cette mosquée dont la fondation fut posée en 1501, fut achevée en cinq ans avec son complexe social.

Evliya Çelebi enregistre de nombreuses informations sur la mosquée Bayezid dans son livre intitulé Seyahatnâme:

« Lorsque l'architecte en chef hésitait à propos de la qibla, le sultan Bayezid Han dit :

« Marche sur mes pas maintenant ! Lorsque l'architecte en chef marcha sur ses pas, il vit la **Somptueuse Kaaba** devant lui et tomba aux pieds du sultan Bayezid Walî. Ainsi fut déterminée la direction de la qibla. »

Une autre histoire eut lieu pendant la construction de la mosquée :

Le nombre d'aspre des salaires journaliers des maîtres et des ouvriers travaillant dans la construction de la mosquée fut déterminé. Chaque jour, ils mettaient la somme totale dans un pot qu'ils laissaient dans un coin, et chacun prenait sa part du pot. Cependant, il y avait un surplus des pièces du salaire journalier dans le pot chaque jour. Là-dessus, on chercha celui qui n'a pas reçu sa part, et finalement, on a appris que c'était un très pauvre ouvrier manœuvre. Il s'avéra que le soir venu, l'homme trouvait un moyen et quittait le chantier sans toucher son argent. Ils lui demandèrent pourquoi il avait fait ça.

Le pauvre ouvrier, embarrassé par la révélation de son secret répondit:

« Je n'ai pas de biens ! C'est pour cela que je suis toujours triste car je ne peux pas faire le bien matériel comme je le souhaite dans ce monde éphémère. J'ai pensé que si je travaillais à la construction de cette mosquée sans être payé, j'aurais fait faire une bonne action rafraîchissante... »

Ils dirent à ce pauvre au cœur riche :

« Monsieur, ici c'est l'œuvre de charité du sultan. Puisque tu travailles ici prends ton salaire et donnes-le où tu veux ! ».



Le sultan Bayezid Han venait personnellement souvent travailler à la construction de la célèbre mosquée qui porte son nom. Un jour, alors qu'il travaillait, il remarqua qu'un des maîtres construisait le mur très rapidement et le souleva. En le regardant avec enthousiasme, ce dernier fit la déclaration poétique suivante :

« Il n'est pas juste de ne pas se reconnaître entre gens de langue ».

Alors, comprenant que c'était **Khidr** عليه السلام, Il vint immédiatement vers lui, le saisit et après lui avoir tenu fermement la main, il lui dit :

« Si tu ne promets pas de venir à cette mosquée à chaque heure de prière, je crierai et j'annoncerai au monde entier que j'ai attrapé Khidr ! »

« Khidr عليه السلام s'excusa et demanda pardon pour un tel fardeau, en citant l'abondance de ses œuvres à accomplir. Cependant, même si Bayezid Walî a allégé la prétention de s'arrêter à chaque heure de prière en visitant une fois par jour, Khidr عليه السلام n'était toujours pas d'accord. Enfin, après avoir accepté sa demande de passer une fois par semaine, Bayezid Walî libéra Khidr عليه السلام.

En raison de cette légende, on pense que pendant des siècles, Khidr عليه السلام se rendit une fois par semaine à la mosquée sacrée de Bâyezîd. Et, selon les rumeurs à ce sujet, Khidr عليه السلام avait l'habitude de prier à proximité du minaret ceinturé de rouge à chaque fois qu'il s'y rendait.

Dans la mosquée, ouverte au culte un vendredi, la première prière a été dirigée par Bayezid II Han.

Evliya Çelebi décrit ainsi cet événement :

« Lorsque la mosquée fut achevée et qu'elle fut ouverte au culte, au cours d'une grande cérémonie d'inauguration un vendredi. Bayezid Walî dit :

« Que celui qui n'a jamais abandonné les premières prières surrogatoires avant les prières de midi et de l'après-midi de sa vie, soit l'imam en ce temps béni ! »

Quand personne de la congrégation, ne se manifesta, Bayezid Han fut obligé de dire :

« Alhamdulillah ! En temps de guerre et en temps de paix, nous n'avons jamais abandonné ces sunnas ! »

Il devint l'imam et dirigea la prière lui-même.



Ainsi, Bayezid II exposa cette scène historique d'ascèse et de piété.



Voilà une des autres légendes répandues entre les personnes de Bayezid Walî :

Une des jeunes filles de Bayezid Walî était attachée au **Cheikh Abu'l-Wafa**. Elle lui rendait souvent visite. Cela provoqua des ragots et Bayezid Walî avertit sa fille de ne plus rendre visite à son Cheikh. La sultane Efendi (les femmes qui appartenaient à la dynastie du père sont ainsi désignées) obtint la permission de son père pour faire une dernière visite.

Le Cheikh Abu'l-Wafa, qui connaissait bien la situation à la façon de parler de la sultane Efendi, lui présenta un cadeau à offrir à son père. C'était une tabatière car Walî Bayezid était dépendant du tabac. Cheikh Abu'l-Wafa préféra envoyer ce cadeau à Walî Bayezid avec sa fille.

Bayezid Walî fut stupéfait en ouvrant la boîte, qui contenait les salutations et les prières du Cheikh ! Il n'y avait pas de tabac à priser dans cette boîte qui ne contenait qu'un morceau de feu rougeoyant placé sur un morceau de coton. Le Cheikh Abu'l-Wafa répondait ainsi aux commérages que le sultan Bayezid prenait au sérieux. Et il voulait montrer qu'il ne s'agissait que d'une lueur d'amour divin pas d'amour mondain.

À cause de cet incident Bayezid Walî eut le désir de rendre visite au Cheikh Abu'l-Wafa, mais le Cheikh Abu'l Wafa rejeta la demande, comme il le fit à son père Fatih. La veine du sultan se gonfla certainement, car un jour, silencieusement et tristement, il prit le chemin de la loge avec ses généraux.

Alors que les voitures du palais bondées approchaient de la loge, les derviches se précipitèrent pour informer Cheikh Abu'l-Wafa de cette visite.

Ce dernier dit : « Pas question ! Une telle chose est impossible ! »

Malgré son refus, lorsque les derviches lui informèrent avec insistance que le sultan approchait en disant : « Le voici ! Il arrive ! »

Le Cheikh Abu'l-Wafa s'allongea sur le canapé face à la qibla et prononça la Kalimat Chahada...



Le Sultan, entra dans l'endroit où se trouvait Cheikh Abu'l -Wafa, mais il avait déjà rendu son âme et en fait il avait auparavant rejeté les demandes de rencontre du sultan de l'époque, en disant :

« Notre rencontre dans ce monde ne nous est pas destinée ! »



L'un des précieux hommes d'État **Hâji Messi Pacha** qui était le grand vizir de Bayezid II, donna de temps en temps des avertissements sévères au Sultan. Il lui racontait les comportements non islamiques commis par les vizirs et il lui conseillait de corriger de telles erreurs, car sa piété personnelle ne suffirait pas à le sauver des tourments de l'enfer.

Bayezid Han II écouta ces conseils avec son cœur. Conscient de la lourde responsabilité qui pesait sur lui lors d'une réunion du conseil, il avertit ainsi ses vizirs :

« Pachas ! Il est certain que tous les états du peuple sous mon contrôle me seront demandés au Jour du Jugement demain. J'ai entendu dire que vous aviez pratiqué à ma porte des méthodes incompatibles avec l'Islam ! Savez-vous qu'en faisant cela, vous ne me donnez pas un endroit où dormir dans l'au-delà ! Comment vais-je rendre compte le jour du jugement ? Devenez grand et n'agissez pas d'une manière qui ne donne pas son consentement au divin ! »

Bayezid Walî II accordait une grande importance aux sciences et à la culture islamique, en plus de ses services dans les fondations caritatives, dans les complexes et dans les maisons de soins. Son époque est une époque où les fondements de la culture et de la civilisation ottomane ont été posés. Lorsque le célèbre architecte et peintre italien Léonard de Vinci écrivit une lettre à Bayezid II et lui proposa de réaliser les plans et les projets de la mosquée et d'autres œuvres d'Istanbul, cette lettre suscita la joie des vizirs du Conseil impérial. Bayezid II, qui avait une compréhension profonde et délicate du mysticisme, rejeta cette offre en déclarant :

« Si nous acceptons cela, une architecture similaire en termes de style et d'esprit à l'architecture de l'église sera dominante dans notre pays et notre propre architecture islamique ne pourra pas se développer et gagner en personnalité ! »



Ce point de vue exprime les horizons d'un musulman sage et prudent. Car, tout comme les terres islamiques atteignirent vingt-quatre millions de kilomètres carrés après Bayezid II, l'art islamique atteignit aussi son apogée.

Grâce à cette compréhension, l'esprit de l'Islam fut gravé sur la topologie, et la succession de **Suleymâniye** et de monuments similaires, purent conserver leurs valeur jusqu'à la fin des temps...



Dans l'histoire, Bayezid Walî, qui était célèbre pour son savoir, sa piété, sa miséricorde, sa dignité et sa philanthropie, éprouvait un grand respect pour les savants et les saints. Il avait un budget spécial qu'il utilisait à cet effet pour encourager les détenteurs du savoir et de la sagesse à produire des œuvres. Ce patronage du sultan fit d'Istanbul une ville d'érudits.

Les études scientifiques qui commencèrent pendant le règne du sultan Fatih, se développèrent avec la compréhension et la fine intelligence de Bayezid Walî, qui s'intéressa aux savants et aux sages d'autres pays islamiques.

Le sultan Bayezid versa sur ses deniers un salaire à la **mosquée du Saint Molla** à Herat et au Cheikh et aux fidèles du couvent de **Naqshibandi** à Boukhara.

Il invita à Istanbul **Haje Abdoulhâdi**, le fils de **Haje Ubaydullah Ahrâr**, et il lui offrit de nombreux cadeaux.

Le Cheikh al-Islâm Kemâl Pachazâde exprimait la grandeur apparente et ésotérique du sultan Bayezid Han, en disant :

« Il était le protecteur de la justice et de l'équité. Grâce à sa politique ingénieuse, le pays devint prospère. Des miracles évidents apparurent. Avec son attitude et son comportement dignes, ses ennemis devinrent vils et méprisables. »



Bien que **Bayezid II** ait été l'un des plus grands sultans ottomans, sa valeur n'était pas appréciée correctement.

Une des raisons est (comme expliqué ci-dessus) qu'il eut un sentiment général de pitié pour son frère «**Cem Sultan**» à cause de son triste sort !



Une autre raison est qu'il fut le souverain qui vint après l'énorme personnalité de son père **Fatih Sultan Mehmed** comme il n'y en eut pas d'équivalent pendant de longs siècles... Il était censé achever la conquête de la «Rome occidentale» en marchant sur le chemin de la conquête ouverte par son père. Cependant, des cas tels que l'incident du « Cem Sultan » et la rébellion « Şah-kulu » d'origine alévie ne lui permirent pas de réaliser ce désir général. S'il n'en avait pas été ainsi, il était certain qu'il aurait été un conquérant comme son père Le Sultan Mehmed Fatih et son fils Yavuz Sultan Selim Han. En effet, malgré toutes ces conditions inadaptées, de brillantes victoires ont été remportées à son époque. **La victoire de «Abdina» (Kırbova)**, l'une d'entre elles, est une victoire historique.

Le poète **Yakub Pacha**, un précieux commandant de cavalerie, avait fait un raid en Istrie sur l'ordre du sultan et en revint. Il avait beaucoup de butin et de captif dans ses mains. Lorsque la cavalerie raiders arriva devant Kırbova, ils rencontrèrent une grande armée ennemie. Malgré la fatigue et l'effectif insignifiant de ses soldats, Yakub Pacha fut contraint de se battre et mena une bataille sur le terrain avec l'armée ennemie, qui leur était grandement supérieure. Mais avec l'aide d'Allah, il détruisit complètement l'ennemi à la suite d'une attaque féroce. Ce jour-là, avec les huit mille cavaliers qu'il avait sélectionnés, environ six mille soldats ennemis furent tués et vingt-cinq mille furent faits prisonniers.

Cette victoire des cavaliers est l'un des rares événements de l'histoire. Car, voir une petite force, de surcroît, fatiguée par ses raids prendre en même temps beaucoup de butin et de captifs, et risquer une bataille avec une armée qui ne peut lui être comparée est une grande valeur matérielle et spirituelle que personne ne peut même imaginer. Le commandant des cavaliers, le poète Yâkub Pacha, qui a joué un grand rôle dans cette victoire, rapporta l'issue de la bataille au sultan avec le poème suivant :

Nous avons rencontré l'ennemi à Kirbova (Abdina) ;

Qui répondra à l'invitation : «À la campagne sur la plaine !» ?

Qui pourra dire : “J'ai participé au combat suite à l'ordre de Dieu“ ?

Le grand roi Le Sultan Murad a été au combat au Kosovo...

Des êtres invisibles descendent du ciel pour nous porter assistance,

Est-ce un présage de la victoire ?



*Je ferai de mon plus-bas serviteur un commandant à Belgrade,
Si le Maître Suprême me donne l'opportunité.*

*Je suis le derviche Yaqub, l'homme de Bosnie ;
Je participe à ce combat avec l'assistance de Dieu,*

*Et je ne vise que le paradis ;
J'espère être le bienheureux de la demeure éternelle...*

Ce poème reflète magnifiquement le monde du cœur de ce glorieux commandant ottoman. Ici, Yâkub Pacha, en plus de son titre de pacha est un derviche qui se réjouit de sa servitude envers Allah. Cela montre que la véritable racine qui nourrissait l'esprit de conquête, de guerre et de djihad qu'avaient les soldats ottomans à cette époque était la spiritualité et la connaissance.

Sous le règne de Bayezid Han II, l'aide aux musulmans d'**Andalousie** ne se ralentit pas. A cette époque, alors que les Ottomans n'avaient pas une marine capable de faire face à toutes les marines européennes, des centaines de milliers de musulmans, sauvés des massacres catastrophiques opérés par les chrétiens, furent déplacés vers l'Afrique. Les côtes espagnoles furent constamment harcelées par de violents bombardements en représaille contre la perte de l'Andalousie.

Il était impossible d'imaginer qu'une autre aide puisse être apportée aux musulmans d'Andalousie, devenus depuis longtemps des principautés se combattant pour des raisons égoïstes, et qui, malheureusement, avaient à maintes reprises appelé les chrétiens en aide dans leurs combats. Car, ils étaient divisés au détriment de l'esprit du Coran et qu'ils subirent la triste fin pour avoir établi l'amitié avec les chrétiens les uns contre les autres.

L'incident suivant illustre parfaitement la leçon à tirer :

Abu Abdullah, le dernier souverain de **Grenade**, s'éloignait de sa ville natale qu'il avait livrée aux ennemis, avec sa mère, alors qu'il se tenait sur la colline de Padul et regardait Grenade pour la dernière fois.

En regardant cette terre islamique nacrée brûler dans les flammes et le palais al-Hamra, qui est une merveille de l'art islamique, il se mit à pleurer avec un soupir et des sanglots. Sur son état, sa mère a donné la réponse historique suivante avec les sourcils froncés :



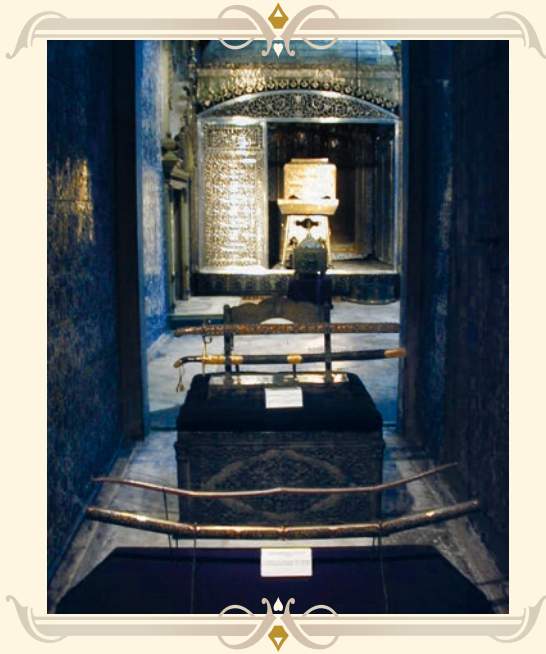
« **Pleure, ô insouciant, pleure ! Pleure comme des femmes maintenant, pour ta terre bénie que tu n'as pas pu conserver comme des hommes !** ».

En raison de cet événement, cette colline a pris le nom qui signifie « **le dernier soupir de l'arabe** » ou « **la colline de l'Arabe** » après cette date.

Ceux qui accusent l'Empire Ottoman d'être un spectateur du désastre des musulmans andalous, n'apprécient pas correctement ces faits historiques, ou bien ils le font délibérément. Car, de même qu'il ne serait pas possible d'atteindre l'Espagne en traversant l'Allemagne et la France par voie terrestre, seules des actions de harcèlement pouvaient être menées contre tout le continent espagnol depuis la mer, ce que firent les Ottomans.

Pendant son règne de 31 ans le sultan Bayezid II dut faire très attention à ne pas provoquer le monde chrétien en raison de l'incident de Cem. En considérant la prise en compte des victoires telles que la répression de la révolte « **Şahkulu** », la victoire de « **Sapienza** » dans les grandes batailles navales, la conquête de **Lépante**, la prise des forteresses de **Koron, Modan et Navarin**, il est entendu que son époque n'était pas aussi tumultueuse en termes militaires qu'on le pense.





*L'unique et infatigable conquérant qui rétablit l'unité de l'islam
Le Serviteur des Lieux Saints*

LE SULTAN YAVUZ SELIM

(1470-1520)

Il est le neuvième sultan ottoman.

Même dès qu'il fut prince, les plus distingués savants de l'époque l'éduquèrent en sciences religieuses et naturelles.

Il commença son administration avec le gouvernorat de **Trabzon**, et dans cette première phase de la vie de l'État il admira et réconforta les musulmans.

Quant aux ennemis, il leur fit ressentir la peur et la terreur avec sa stature sculpturale et sa formidable volonté.

Pendant cette période de temps, il fit trois expéditions contre les Géorgiens et contribua à les guider tous dans les endroits qu'il conquit.

En raison de la proximité de Trabzon avec l'Iran, Yavuz connaissait très bien les abominables intentions de Shah Ismail au sujet de la communauté. Il comprit la nécessité de prendre des mesures radicales et efficaces contre lui en tant que prince. Cependant, il ressentit le besoin de prendre dès que possible le trône ottoman car il pensait qu'il ne pourrait pas lutter le Shah Ismail avec ses seuls titres et pouvoirs de prince. C'est pour cela qu'il devint sultan en 1512 après avoir éliminé ses frères, les **Princes Ahmed** et **Korkut**.

Lorsqu'il fut invité au trône et vint à Istanbul, le discours qu'il prononça, juste avant de devenir sultan devant les notables du corps des janissaires et les dignitaires de l'état, reflète la véritable intention de son cœur et son désir de sacrifice et de souffrance :

« Si je deviens sultan, je marcherai sérieusement sur le chemin de l'unité islamique. En fait, si mon Seigneur m'en donne la permission, j'irai en Inde et au Touran et j'y travaillerai pour la parole d'Allah de l'Est et à l'Ouest. Je ne manifesterai aucune pitié envers les oppresseurs, même s'ils sont mes enfants. Je n'aurais aucun confort pendant mon temps, et je ne procéderais à aucune attaque contre le peuple. Voici mon état ! Mon frère, quant à lui, aime le confort et a une nature douce. Si vous n'avez pas peur de l'expédition et aspirez à la souffrance, prêtez-moi allégeance ! Sinon, choisissez mon frère, le Prince Ahmed, pour le sultanat, afin que vous soyez à l'aise et sécurisé en son temps ! »



Malgré sa franchise bien connue et célèbre, Yavuz était aussi une personne très sensible et délicate. Il monta sur le cercueil de son frère Korkut, dont il dut se débarrasser au nom de l'état, il pleura en disant :

« O mon frère ! Si et seulement si tu ne l'avais pas fait, si et seulement si je n'avais pas été obligé de le faire ! ... »

À **Piyâle**, l'homme fidèle du Prince Korkut, il fit cette déclaration et lui proposa :

« Je te pardonne à cause de ta loyauté, qui est une grande vertu ! En récompense de ta fidélité, laisse-moi te nommer au poste que tu désires. Si tu acceptes, sois mon vizir ! ».

Piyâle, quant à lui, remercia le sultan et accru sa fidélité, en lui disant :





« Mon sultan, désormais, mon devoir sera d'être le gardien du tombeau du Prince Korkut ! »

Ce tableau suffit à montrer le niveau moral de toute la nation de l'Empire Ottoman, du peuple au sultan !..

Yavuz envoya avec un grand respect son père à Comotini pour qu'il s'y installe et il lui alloua une allocation annuelle de deux millions d'aspre.³⁹ Il le fit monter dans la calèche et il fit ses adieux à Bayezid II en marchant à côté de lui. À sa mort, il fit rapatrier son corps à Istanbul et fit construire une tombe devant la mosquée Bayezid ou il l'y a enterra.

La partie du magnifique Empire ottoman de six cent vingt ans, qui revient au Sultan Yavuz Selim n'est que de huit ans mais il est presque impossible de résumer les énormes succès qu'il obtint en si peu de temps. Ceux qui traitent de la **«philosophie de l'histoire»**, qui enquête vraiment sur les secrets et la sagesse des événements historiques, ont été incapables d'expliquer les réalisations matérielles et spirituelles dans notre histoire nationale du sultan Yavuz Selim.

Il traversa des montagnes, des pentes, des déserts et des forêts sur une distance de 2.500 kilomètres et détruisit l'immense armée des Safavides, l'un des plus puissants états de son temps. En revanche, le fait qu'il ait traversé le terrible **«désert du Sinaï»**, que l'on croyait infranchissable jusqu'à ce jour, ne s'explique pas par des moyens matériels.

L'institution du califat gagna en dignité et redevint efficace avec lui, et les fiducies sacrées atteignirent le respect qu'elles méritaient grâce à lui. Son grand-père, le Sultan Fatih, avait découvert il y a longtemps la supériorité matérielle et spirituelle de son petit-fils guerrier et il lui avait donné le nom de **« Yavuz »**.

L'histoire a peint un portrait unique du Sultan guerrier sur ses pages d'or.

Toute sa vie durant il n'accepta pas l'impuissance et la faiblesse, et convaincu que toute solution peut être trouvée en s'appuyant sur Allah l'Omnipotent, il vainquit l'impuissance.



39. Aspre : petite monnaie d'argent ou monnaie de compte autrefois utilisée en Turquie.



Le Sultan Yavuz Selim, dès qu'il monta sur le trône, commença à agir rapidement. Le **Shah Ismail**, qui avait capturé l'**Azerbaïdjan**, l'**Irak** et l'**Iran** à cette époque, était en mesure de menacer l'Anatolie. Utilisant le chiisme comme moyen, il causait constamment des troubles et ébranlait l'unité et la solidarité des musulmans !

Le Sultan Yavuz Selim expliqua longuement les activités dangereuses de Shah Ismail dans le conseil extraordinaire qu'il a convoqué. Après des négociations difficiles, le conseil, avec la fatwa d'**Ibn-i Kemal Pacha**, décida de partir en expédition en Iran.

Le 20 avril 1514, Yavuz se rendit à Uskudar et partit en campagne en Iran avec l'armée de Humayun. Shah Ismail fut invité sur la place privée en tant que juge de bravoure mais il fuyait toujours.

Les terres Safavides furent pénétrées. Shah Ismail faisait toujours marche arrière. Finalement le soldat fut abandonné dans ce long et fatigant voyage. L'approvisionnement, lui aussi, commença à diminuer. Là-dessus, de nombreuses personnes dans l'armée déclarèrent :

« Shah Ismail s'est enfui. C'est même une victoire. Rentrons maintenant... »

Ce disant, ils commencèrent la rébellion et allèrent même jusqu'à tirer des flèches sur la tente du Sultan Yavuz Sultan. Le discours que fit alors Yavuz aux soldats rebelles en sortant de sa tente est un des chefs-d'œuvre de l'histoire de la guerre. Dans ce discours, Yavuz a déclaré d'une voix forte :

« Le but n'est pas encore atteint, il n'y aura pas de retour de cette expédition, seuls ceux qui pensent à leurs femmes peuvent revenir de ce Jihad, que ceux qui voudront être vaillants me suivent et mais même si je suis seul je me battrais quand même !... »

Puis il continua et dit en éperonnant son cheval :

« Que ceux qui le veulent peuvent retourner auprès de leurs femmes et mettre leurs robes ! Je peux aller seul contre l'ennemi ! »

Yavuz était un guerrier qui portait son linceul autour du cou depuis qu'il était prince. À ce moment-là, il aurait pu être un martyr face aux milliers de flèches.



Sa réalisation que la soumission et la confiance totale en Allah ﷻ Seul est l'unique remède à tous les maux changea soudainement en un instant le cours de l'événement. Ce discours, qui libéra le cœur de Yavuz enthousiasma le cœur du soldat comme une cascade.

La **plaine de Çaldıran** fut de nouveau atteinte avec une nouvelle détermination et une grande puissance d'attaque. Shah Ismail fut vaincu de manière misérable. Il s'enfuit, laissant sa femme et son trône sur le champ de bataille.

Après la victoire, Selim entra à **Tabriz**. Mentionnant les quatre califes, il fit prononcer un sermon en son propre nom. Montrant un grand intérêt pour les connaisseurs de la science et de l'art à Tabriz, il les invita à Istanbul.

Cette année-là, il passa l'hiver au Karabakh en Azerbaïdjan pour achever ses conquêtes dans la région.

C'est un fait rare que dans l'histoire une distance de 2.500 km soit, en dépit de nombreuses difficultés d'approvisionnement, franchie à pied entre Istanbul à Tabriz et qu'une brillante victoire soit obtenue. Par conséquent, cela fut une bénédiction de l'effort unitaire de la communauté avec la conscience que des «cœurs connectés à un pôle ne devaient être qu'un.»



Encore une fois, c'est à partir de cette manifestation d'abondance qu'un chef tribal du sud-est de l'Anatolie, le saint **Idrisi Bitlisi**, soutint le mouvement d'unité islamique de Yavuz et annexa ses terres à l'Empire Ottoman. Les efforts du saint Idrisi Bitlisi à cet égard allant au-delà de tout ce pouvait penser, aussi Yavuz montra un grand respect pour cette personne, qui était d'origine Kurde, et qui lui montrait à chaque occasion sa plus grande affection. En plus de ces honneurs avec des hauts discours exemplaires, il montra également sa sécurité et sa confiance sans faille en lui accordant des calligraphies impériales non remplies pour lui permettre de donner la principauté à ceux qu'il jugeait bon. Car le Saint Idris de Bitlis en était plus que digne.

Malgré toutes les autorisations qu'il avait reçues, le Saint Idris ne remplit jamais la calligraphie sans l'autorisation du Padicha et devint l'architecte de grandes activités qui assurent l'unité de la communauté en neutralisant les ambitions des Safavides sur les provinces et les peuples de l'Est.



En plus de ses succès dans la connexion du peuple à l'Empire Ottoman, il vainquit aussi de manière décisive l'armée safavide, qui comprenait les soldats de l'entourage de Shah Ismail.



Lorsque le Sultan Yavuz Selim qui avançait sur la voie de l'unité islamique, entra à Damas, un miracle prédit par le Saint **Muhyiddin al Arabi** رحمته الله se réalisa. Il رحمته الله avait dit :

«Quand Sin entrera dans Shin, ma tombe sera retrouvée.»

Et effectivement avec l'entrée du Sultan Yavuz Selim à Damas, le tombeau de Muhyiddin al Arabi fut découvert.



Un jour, Yavuz Le Sultan Yavuz Selim convoqua son confident **Hasan Can**. Au cours de la conversation, il lui demanda :

« Dis-moi, Hasan, quel genre de rêve as-tu fait cette nuit ?

Hasan Can lui répondit qu'il n'avait pas fait de rêve qui vaille la peine d'être raconté. Alors Yavuz Selim dit avec insistance:

« Une personne peut-elle dormir une nuit entière sans rêver ? Toi aussi, tu as dû faire un rêve. ».

Hasan Can, qui ne se souvenait de rien, était gêné. Plus tard, à une occasion, il apprit que le **portier Hasan Agha** avait vu le rêve et il lui demanda de le lui raconter.

Alors Agha a déclaré :

«Ce soir, le cercle du Haram était rempli de personnes aux visages brillants. Devant la porte du sultan, quatre personnes étaient debout, chacune avec une bannière à la main. La personne la plus en vue tenait celle de notre sultan.

Cette personne me demanda :

« Sais-tu où nous sommes arrivés ? »

Je lui répondis :

« Non ! ».

Sur ce il lui dit :



« Les gens bénis que tu as vues sont les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ. Le Messager d'Allah ﷺ nous a tous envoyés et a salué le sultan Salim Han en disant : «Le service du Hameyn lui a été donné, qu'il se lève et vienne ! L'une de ces quatre personnes que tu as vues est Abu Bakr As-Siddiq ﷺ, l'autre est Omar al-Fârûq ﷺ, la troisième est Osman Zinnûrayn ﷺ et je suis Ali bin Abi Talib. Annonce la bonne nouvelle au Sultan Yavuz Selim à ce sujet ! »

Puis ils disparurent et le Sultan lui déclara :

« O Hasan Can ! Ne t'ai-je pas dit nous n'agissons que si nous sommes autorisés de quelque part. Chacun de nos ancêtres a eu sa part de Sainteté. Chacun d'eux a de nombreux miracles... ».

Il s'avéra que le sultan avait fait le même rêve cette nuit-là !

Fort de ces signes spirituels, Yavuz a dit :

« *Qu'Hasan Agha soit aussi dans le conseil ! Et que les préparatifs rapides de l'expédition égyptienne commencent !* »

Et il partit pour une expédition en Egypte en 1516.

En dépit du fait que Yavuz avait reçu la promesse des **Mamelouks d'Egypte** qu'ils n'aideraient pas, il fut obligé de marcher sur eux car ils rompirent cette alliance. Il rencontra l'armée mamelouke dans la **plaine de Marj Dabiq** et la vainquit d'une triomphale manière.

Mais atteindre l'Egypte pour ravitailler cette victoire était une nécessité stratégique. Pour cela, il fallait traverser le terrible **désert du Sinaï**. Il accomplit cette tâche difficile en treize jours sans aucune victime et sans aucune difficulté d'approvisionnement.

Même **Napoléon**, qui fut considéré comme un grand génie militaire, ne parvint pas le faire trois cents ans après Yavuz et les soldats français rendus fous par la soif se tirèrent les uns sur les autres.

En considérant que ce désert ne peut être traversé qu'en onze jours, même avec les opportunités offertes par la nouvelle technique de la Première Guerre mondiale, la magnificence de l'œuvre de Yavuz peut être mieux appréhendée.

Il y avait de grandes hésitations parmi les pachas et les soldats sur la façon de traverser ce désert. Ce désert inexorable est comme un enfer de feu



le jour et la nuit une terre glaciale. Il y avait un climat qui allait de plus 50 à moins 20. C'était comme une mer de sable.

Cependant, avec la détermination et la décision inébranlable de Yavuz, le désert fut pénétré. Au bout d'un moment, Yavuz descendit de cheval et commença à marcher.

L'état-major impressionné et horrifié, commencèrent à se chuchoter :

«Pourquoi le sultan est-il descendu de son cheval et s'est mis à marcher dans ce désert où même les chevaux, dont le sang bout, peuvent à peine marcher ?».

Dans cet état de terreur, les responsables militaires descendirent eux-aussi de leurs chevaux et commencèrent à marcher. Puis ils dirent au cher ami du sultan Yavuz, Hasan Can :

« Demande au Sultan. C'est quoi cette ruée ? ».

Quand Hasan Can demanda curieusement à Yavuz quel était cet état de choses, Yavuz répondit :

« Hasan, ne vois-tu pas marcher devant nous le Messenger d'Allah, la fierté de l'univers ? Comment pourrions-nous être à cheval pendant que ce sultan des royaumes marche à pied ? »

Ce poème de Yavuz exprime bien son respect et son amour pour le Messenger d'Allah ﷺ :

*« Nul ne peut trouver le salut sans toi !
Sans la grâce de ta bénédiction,
Nul ne peut être admis auprès de Dieu.
« Tu es une miséricorde pour l'univers » ô Messenger de Dieu.*

*Ô le digne de confiance, la lumière de la guidance !
Ô majestueux messenger à l'ascendance noble !
Tu es certes purifié de tout défaut.
Les membres de ta communauté crient ainsi à ton intercession :*

“Ô le digne de confiance, la lumière de la guidance ! ».

C'est avec la bénédiction de ce grand amour et respect que Yavuz et son armée ont traversé le terrible désert de Sinaï sous les nuages en treize jours avec l'esprit du Messenger d'Allah ﷺ et qu'ils conquièrent l'Egypte.



Yavuz battit à nouveau les Mamelouks à **Ridaniya** (près du Caire) le 22 janvier 1517, et ainsi l'Égypte fut définitivement conquise. Le grand Sultan montra sa vertu en portant le cadavre du sultan mamelouk sur ses épaules. Mais l'entrée en Égypte n'était pas finie car les soldats mamelouks résistaient par des combats de rue terrifiants.

Les suicidaires mamelouks choisirent Yavuz comme cible car ils croyaient ferme à l'idée : « Si nous tuons Yavuz, nous gagnerons la guerre ! ».

Sinan Pacha, entendant cela, rapporta la situation à Yavuz, et mit ses vêtements pour attirer les suicidaires sur lui. Mais il tomba en martyr avant que Yavuz les rattrape et les élimine.

Lorsque Yavuz entra en Égypte, très triste, il dit :

« **Nous avons pris l'Égypte, mais nous avons perdu Sinan Pacha !** ».

Par ces mots, il démontra qu'il considérait que la perte d'un érudit moudjahid était équivalente à la conquête de l'Égypte.

Yahya Kemal exprime cette expédition comme suit :

Même la valeur de dix Égypte, ne pourrait valoir un seul Sinan !

Dont la mort a profondément chagriné le puissant roi Yavuz.

À chaque période de l'histoire, des personnalités géantes devinrent des titans avec des cadres aussi distingués. Le sultan Yavuz Selim entra dans le palais des Mamelouks avec un cortège époustoufflant et lumineux le 15 février 1517. L'historien du palais de l'époque décrit ainsi l'accueil au Caire que les gens réservèrent à Yavuz :

« Les gens remplissaient les rues et les fenêtres pour contempler la magnificence de Yavuz. Ils pensaient que Yavuz était très différent, ils pensaient que ses vêtements et son turban seraient différents de ceux qui l'entouraient. Mais Yavuz, quant à lui, n'était pas au front, mais au milieu de ses guerriers. Ses vêtements et son turban n'étaient pas différents de ceux qui sont à côté de lui. Et il marchait modestement, en regardant devant lui. »

Mais lorsque l'orateur, en prononçant son sermon le vendredi 20 février à la **mosquée sultan al Muayyad**, commença par l'expression :

« **Hâkimu'l-Haramayni Cherifayn** (le Souverain de deux villes honorables) »



Le Sultan Yavuz Selim contredit immédiatement l'orateur et dit les yeux ensanglantés par les pleurs :

« Non ! **Hâkimu'l-Haramayni Cherifayn** (le serviteur de deux villes honorables !) » ».

Puis il souleva le tapis, se prosterna à terre et remercia son Seigneur.

Il portait un **écusson** en forme de **balai** sur son turban pour exprimer son statut des deux Lieux Saints

Les paroles suivantes qu'il dit au roi patriarche, à qui il servit plus tard de juge en terres saintes, sont aussi une manifestation sincère de son amour pour le prophète ﷺ :

« Pacha ! Le gouvernorat de la Mecque et de Médine est entre les mains de la meilleure des créatures. Je n'ai pas pris ce pays avec les armes. Ils m'ont obéi sur la voie de l'unité islamique en raison de leur perfection, de leurs bonnes manières et de leur bonne volonté. La récompense de cet honneur m'est obligatoire. Je remercie Allah jour et nuit que mon nom soit mentionné dans les sermons prononcés dans ces terres bénies. Je n'échangerai pas ce bonheur contre le sultanat du monde ! A cet égard, ne privez aucun besoin aux habitants des deux lieux saints ! Et attention, ne vous mêlez pas aux affaires de ces deux villes bénies ! »

L'un des événements importants qui ont eu lieu au cours de l'expédition d'Égypte est le suivant :

Alors que l'expédition était sur le point d'être accomplie, l'argent n'avait pas encore été dégagé du trésor pour certaines dépenses et un emprunt fut contracté auprès d'une personne riche. Puis l'argent arriva et le trésorier remboursa cette dette à son propriétaire.

Cependant, l'homme fit l'offre suivante au trésorier :

« J'ai beaucoup de biens. Je n'ai qu'un fils. Si vous acceptez, je ferai don de mon argent au trésor. En échange, donnez à mon fils un travail à la porte de l'état ! »

Lorsque le trésorier présenta cette demande au sultan, Yavuz devint extrêmement fâché et cria de colère à son interlocuteur :



« Je jure que je vous aurai tué vous et celui qui a fait cette proposition irrégulière que vous m'avez apportée. Mais j'ai peur qu'on dise : "Le sultan Selim tué le marchand et le trésorier parce qu'il veut son argent." Rendez vite l'argent du marchand et ne m'apportez plus de telles choses illégales ! »

Dans l'enquête menée après cette attitude du sultan, il fut déterminé que le marchand était un juif et qu'il fut expulsé du centre de l'état.



Le Sultan Yavuz Selim était un sultan qui se fâchait très rapidement contre les erreurs et les actions négligentes. Mais sa colère, comme sa douceur, se fondait dans le cercle de la charia. Il ordonna une fois l'exécution d'une quarantaine de personnes en raison du vol qui s'était produit dans le trésor du fait de leur négligence. Le Cheikh al-Islam **Zenbilli Ali Efendi**, apprenant la situation, se précipita vers Yavuz pour l'en empêcher avant que la décision ne soit exécutée. Il demanda sa version de l'incident au sultan Yavuz qui lui dit :

« Le Saint ! Ce que vous avez entendu est vrai, mais vous n'avez pas le droit de vous ingérer dans les affaires de l'état... »

Sur ce, Cheikh al-Islam Zenbilli Ali Efendi répondit avec la même sévérité :

« Mon sultan ! Je suis venu vous informer des règles de la charia, parce que notre devoir est de protéger votre au-delà... »

Yavuz Selim, se calmant face à la charia plus fine qu'un cheveu et plus tranchante qu'une épée, demanda :

« Est-ce qu'il n'est pas permis de tuer une secte pour améliorer la situation générale ? »

Zenbilli Ali Efendi lui répondit :

« Il n'y a aucun rapport entre les tuer et améliorer le monde. Ils devraient être punis selon leurs crimes... »

Le sultan, qui mit à genoux d'énormes armées, baissa la tête et revint sur sa décision. Extrêmement heureux de cela, Zenbilli quitta les lieux puis il revint dire à Yavuz, qui le regardait avec curiosité :



« Mon Sultan ! Ma première demande était de transmettre la charia. J'ai une deuxième demande, qui n'est qu'une requête... ».

Puis il ajouta :

« Mon Sultan ! Les crimes de ces criminels leur incombent. Mais qui s'occupera de leurs familles innocentes pendant qu'ils seront en prison ? Par conséquent, je vous demande de fournir une pension alimentaire aux familles de ces criminels jusqu'à la fin de leur châtement. »

Accomplissant cette seconde demande, Yavuz s'acquitta sans aucun doute de la responsabilité divine dont il était conscient.

Toujours dans une affaire similaire, Zenbilli Ali Efendi avait prévenu le sultan. Cependant, comme le sultan avait jugé juste sa décision, il a dit au Cheikh al-Islam comme auparavant :

« Votre devoir n'est pas de vous ingérer dans les affaires de l'état ! »

Contre cette allocution menaçante, Zenbilli Ali Efendi a aussi imprudemment déclaré :

« Mon Sultan ! Ce sont les affaires de l'au-delà et nous avons le droit d'intervenir. Si vous n'abandonnez pas la mauvaise décision que vous avez prise, préparez-vous au tourment sévère dans le jour du jugement ! »

Après ces mots, Cheikh al-Islam se retourna et partit sans même saluer le sultan. Bien que Yavuz Sultan Selim Han, qui était sur le point de faire campagne, était un peu en colère contre cette attitude qu'il ne vit de personne, d'autre, il comprit la vérité et, acceptant l'avertissement du Cheikh al-Islam il agit en conséquence et laissa une lettre d'excuses à Zenbilli Ali Efendi.

La patience et la soumission d'un guerrier imprenable comme Yavuz lorsqu'il est enragé, et d'un monde qui n'écoute jamais son cœur dans les affaires de l'état et du pays, à une personne de science et de sagesse, est sans aucun doute la preuve de son exceptionnelle et haute vertu.



Le commandant intelligent et fort Yavuz, alors qu'il revenait du Caire à Istanbul le 10 septembre 1517 dévoila l'horizon d'un vrai musulman tout en exprimant son insatiable désir de conquête :



« **J'aimerais pouvoir aller en Andalousie depuis le nord de l'Afrique, puis retourner à Istanbul par les Balkans !** ».

Cette scène n'exprime pas l'arrogance de Yavuz, mais la montée majestueuse de l'amour du djihad qu'il porte dans son âme.

Le poète Yahya Kemal éternisa avec ses vers son enthousiasme insatiable pour le jihad:

*Avant que le glorieux Sultan Selim ne se soumette à la mort,
Il devait d'abord conquérir le monde Ô glorieux Muhammed.*



Yavuz s'arrêta à Damas sur le chemin du retour en Égypte et y inaugura au cours d'une cérémonie le mausolée et la mosquée du Saint **Muhyiddin-i Arabi** qu'il avait fait construire. Le gardien de la tombe, déclara silencieusement à son entourage que le sultan Le Sultan Yavuz Selim ne vivrait pas longtemps, avec un son exploratoire.

L'armée de Yavuz, avançant vers Istanbul avec les grandes victoires qu'elle a remportées, était fatiguée par une campagne d'Égypte qui dura deux ans, un mois et vingt jours. Lorsque la soif qu'ils ressentaient en traversant une région s'ajouta à cette fatigue, de grands troubles se produisirent. Même les montures faillirent périr. Le Sultan Yavuz Selim, souffrant sincèrement de ce trouble, tomba prosterné et se réfugia en Allah Tout-Puissant :

« Seigneur ! Rend cela facile pour moi et pour mes soldats ! Traite-nous avec Ta grâce et fais descendre sur nous Ta miséricorde, ô Allah ! »

Juste à ce moment-là, les nuages de miséricorde qui entouraient le ciel commencèrent à tomber sous forme de pluie comme des torrents. Ainsi, la grande soif et les dommages qu'elle causa furent éliminés par la grâce d'Allah Tout-Puissant.

Le Sultan Yavuz Selim et son armée, qui étaient plongés dans l'aide et la miséricorde divine, furent pris dans de fortes pluies autour d'Adana. Il y avait une mer de boue partout. A ce moment le Sultan Selim avançait à cheval aux côtés de **Kemal Pachazâde**, l'un des savants célèbres de l'époque. Soudainement, le cheval de Kemal Pachazâde trébucha et la boue jaillissant des pieds de ce cheval effrayé, éclaboussa de la tête aux pieds le Sultan Yavuz Selim. Kemal Pachazâde était très contrarié. Sa couleur a changea.



C'est alors que se tournant vers lui, Yavuz dit avec un visage souriant :

« La boue qui jaillit des pieds du cheval d'un savant et nous éclabousse est un honneur et une bénédiction. Mettez ce caftan boueux sur ma tombe quand je mourrai ! ».

Cet incident montre bien le respect et l'honneur de **Yavuz** pour les savants et les sages.⁴⁰



Sur le chemin du retour à Istanbul, ils parvinrent à Uskudar le jour.

Quand Yavuz entendit que les habitants d'Istanbul lui feraient une grande ovation de joie, il a dit à son mentor Hasan Can :

«Quand il fera nuit et que tout le monde rentrera chez lui, les rues seront vides alors j'entrerai à Istanbul afin que les applaudissements des mortels, leurs arcs de triomphe et leurs compliments ne nous rendent pas arrogants et ne nous renversent pas! »

Par la suite, les érudits égyptiens et ottomans venus à Istanbul décidèrent de faire de Yavuz le « **calife** ». Plus tard, le **calife Mutawakkil III** monta en chaire dans la **mosquée Sainte-Sophie** et déclara le califat de Yavuz. Il enleva sa douillette et habilla Yavuz. Après cela, le titre de «calife» fut donné aux sultans ottomans en plus du titre de sultanat.

Le grand guerrier Sultan a élargi les terres ottomanes à 4.182.000 km², cinq fois la taille de la Turquie d'aujourd'hui. L'Égypte et la péninsule arabe passèrent sous la domination ottomane qui descendit jusqu'à l'océan Indien.

Avec la domination de l'Afrique du Nord, la frontière ottomane était basée sur l'océan Atlantique. Les pays du Hedjaz et du Moyen-Orient furent ouverts au service ottoman.

40. Pendant mes années d'étude à l'école Imam-Hatip d'Istanbul les routes d'Istanbul s'élargissaient. Une route devait passer par la tombe d'Ibn-i Kemal Pacha. Mais ils ne purent pas déplacer sa tombe. Les engins routiers tombaient en panne tout le temps. Ceux qui les utilisaient furent blessés, paralysés. Cela donna une grande frayeur aux ingénieurs au point qu'ils contournèrent la tombe. Ainsi nous fûmes témoins qu'Allah accorde la noblesse même sur les tombes des vrais érudits spirituels.



Des reliques bénies et saintes furent apportées à Istanbul, et Istanbul gagna en honneur et en dignité. Ces reliques furent placées dans une pièce spéciale du palais de Topkapi et quarante Hafiz furent désignés pour réciter le Saint-Coran sans interruption pendant vingt-quatre heures. Yavuz lui-même fut le premier à lire le Coran.

Il ne faut pas oublier que le motif principal de la grandeur et de la visible magnificence matérielle est l'obéissance aux secrets et aux sagesse du domaine spirituel. La magnificence six fois centenaire de l'Empire Ottoman, qui n'appartenait à aucun État islamique, résulta de l'importance qu'il accordait à la vraie spiritualité.

Selon un récit célèbre, Osman Ghazi n'allongeait jamais ses pieds pour dormir la nuit s'il y avait le Saint-Coran dans la chambre de la maison où il était accueilli.

Le fait que Le Sultan Yavuz Selim ait rapatrié les saintes reliques à Istanbul avec un si grand honneur et désigné quarante hafiz pour leur faire réciter le Coran sans interruption d'une manière qui durerait des siècles, exprime la grandeur légendaire de l'état ottoman de ses fondamentaux.

Allah le Tout-Puissant a honoré ceux qui l'honorent et honorent Ses prophètes et Ses saints, et Il a toujours fait descendre Sa miséricorde sur la société à laquelle ils appartiennent.

Le Sultan Yavuz Selim, qui se sentait heureux et reconnaissant des grandes victoires successives et des saintes reliques, demanda un jour à **Piri Mehmet Pacha** avec qui il discutait :

« Avec la permission d'Allah, nous avons fait de grandes conquêtes. Nous avons atteint le titre de Serviteur des Lieux Saints. Dieu nous a bénis avec la victoire en tout temps et en tout lieu. Nos trésors sont remplis d'or. Cet État va-t-il s'effondrer après cela ?

Piri Mehmet Pacha répondit :

« Mon sultan, cet état, avec cet esprit, cette détermination et cette soumission, ne sera pas facilement détruit ! Mais si les récompenses et les bénédictions accordées par le Seigneur à l'époque de vos petits-enfants ne seront plus appréciées, si les dépôts ne seront pas sauvegardés et si les droits ne seront pas distribués, il sera alors détruit.



Je m'inquiète beaucoup plus sur trois choses :

1. Que le poste de Grand Vizir ne soit pas attribué selon les mérites et qu'il tombe entre les mains d'ignorants et de stupides en échange d'un profit ;

2. Que les biens mondains envahissent les cœurs, que la porte de la corruption s'ouvre, qu'on fasse tout avec les aspres maudites et que si à cause de cela, les positions soient données aux incompetents ;

3. Que les hommes d'État soient sous l'influence de leurs femmes et qu'elles commencent à influencer l'administration. Alors cet état s'effondrera lentement. »

Sur ces paroles de Piri Mehmed Pacha, le puissant sultan pria après un moment de silence :

« Que mon Seigneur nous protège d'un tel sort ! »

C'était comme si Piri Pacha évaluait une philosophie de l'histoire avec ces expressions et donnait les signes des situations qui se produiraient à l'avenir. C'était presque comme s'il expliquait les différentes causes de la période de régression et prédisait l'avenir.

De nombreux cas montrent la grandeur morale du Sultan Yavuz Selim.

Sur le chemin de l'Egypte, les lieux où l'armée de Humayun passa près de Gebze étaient toujours des jardins des vignobles. Le Sultan Yavuz Selim se mit à penser :

« Je me demande si mes soldats ont cueilli les raisins et les pommes et les ont mangés sans la permission du propriétaire ? ».

Puis il convoqua le chef des janissaires et lui ordonna :

« Voici mon édit ; Que les sacoches de tous mes janissaires, spahi et soldats du tourment soient vérifiées ! S'il y a un soldat avec une pomme ou une grappe de raisin dans son sac, il faut l'amener immédiatement devant moi ! »

Le janissaire agha a immédiatement pris des mesures et a fouillé les sacoches. Puis il vint en présence du Sultan et dit :

« Mon Sultan, nous n'avons trouvé aucune trace de pommes et de fruits cueillis ! »



Yavuz était très heureux de cette nouvelle. Le poids sur lui et les pensées dans son esprit ont été levés. Puis il ouvrit les mains et pria :

« Ô Allah ! *Louanges infinies à Toi ! Tu m'as donné une armée qui ne mange pas de haram !* »

Puis il dit au chef des janissaires :

« Si mes soldats avaient cueilli des fruits sans permission, j'aurais abandonné l'expédition d'Egypte. Car il n'est pas possible de conquérir des villes avec une armée qui mange de l'interdit (haram) ! »

En raison de la manifestation de ce bel état de Yavuz, l'aide et les grâces divines l'ont toujours favorisé.

Selon la rumeur, Yavuz a donné une pause à son armée en passant par la plaine de Çumra de Konya lors de sa campagne d'Egypte. Pendant ce temps, alors qu'il se promenait avec quelques personnes, il rencontra un vieil homme et le salua.

Puis, il lui demanda :

« Je viens d'un endroit lointain, j'ai faim, est-ce que tu as à manger ? »

Le vieil homme, continua son travail, pointa un pot devant lui et dit : « Sers-toi ».

Cette fois Yavuz a mentionné :

« Mais je ne suis pas seul. J'ai une énorme armée derrière moi. »

Le vieil homme au visage brillant rétorqua sans aucun souci :

« Mon fils, la nourriture dans le bol est suffisante pour vous tous, incha Allah ! ».

En effet, tous les soldats furent bien nourris avec ce bol mais il restait encore de la nourriture dans le bol. Se sentant ému par la situation, Yavuz demanda la prière de cette personne âgée et continua son chemin.

Après la victoire, il lui rendit visite et lui demanda s'il avait une requête.

Ce bienheureux ami d'Allah lui dit à voix basse :

« Mon sultan ! Je vous serais reconnaissant si vous pouviez me donner mon mouchoir car il n'y en a pas de deuxième. ».



Yavuz fut d'abord surpris, puis il ne tarda pas à se rendre compte que ce mouchoir était celui qui enveloppait sa blessure lorsqu'il fut blessé au combat.

Yavuz, dont les yeux devinrent humides alors qu'il sortait le mouchoir et le rendait à son propriétaire, remercia Allah Tout-Puissant pour ses innombrables bénédictions du fond du cœur. Cet événement est l'un des plus évidents exemples du fait que les amis d'Allah effectuèrent des affaires matérielles et spirituelles en réponse à la sincérité de Yavuz.



Le guerrier Sultan menait une vie très simple. Comme il dormait peu, il passait la plupart des nuits à lire des livres. Il n'y avait qu'un seul type de nourriture pour chaque repas. Il utilisait une assiette en bois. Il n'aimait pas les goûts mondains.

Un jour, lorsqu'il vit son fils Suleyman (Kanuni) très paré, il dit avec humour :

« Mon fils, tu es tellement décoré que tu n'as rien laissé à ta mère pour se vêtir ! »

Il s'habillait très simplement. A ceux qui en demandent la raison, il disait :

« S'habiller avec fantaisie et splendide n'est qu'un fardeau. Pourquoi devrions-nous supporter ce fardeau pour rien ? »

Il avait l'habitude de porter une toge jusqu'à ce qu'elle soit vieille. Tous les fonctionnaires de l'état furent obligés d'agir de même. Une fois, la nouvelle fut annoncée que l'ambassadeur vénitien viendrait le rencontrer à Istanbul.

Là-dessus, les vizirs ressentirent le besoin de changer leurs vêtements usés et, bien que mal à l'aise, firent signaler la situation à Yavuz par l'intermédiaire du grand vizir. Yavuz ne se fâcha pas du tout et dit :

« C'est approprié. »

Le jour de la venue de l'ambassadeur, tous les vizirs se présentèrent devant le sultan avec leurs habits neufs mais ils ne purent pas croire ce qu'ils virent et furent horriblement stupéfaits, parce que Yavuz avait encore ses vieux vêtements.



Assis sur son trône, il tira son épée tranchante et la plaça sur la marche du trône. Sa lueur était éblouissante dans la lumière du soleil qui brillait à travers la fenêtre d'en face. Face à cette situation, tous les vizirs eurent honte de leurs toges ostentatoires et restèrent dans un état de perplexité. Après la fin de la réunion et la sortie de l'ambassadeur, Yavuz regarda le grand vizir et dit :

« Pacha ! Demandez à l'ambassadeur comment nous ont-ils trouvés ? »

Le grand vizir exécuta l'ordre du sultan et revint transmettre l'impression de l'ambassadeur :

« Mon sultan ! L'ambassadeur vénitien m'a dit :

«L'éclat de cette épée a tant attiré mon attention que je ne les ai même pas vu...»

Yavuz souriant montra l'épée au grand vizir avec son index et dit :

« Tant que la lame de notre épée coupe l'œil de l'incroyant, il ne pourra jamais la quitter et ne nous verra pas ! Mais à Dieu ne plaise, si un jour elle ne le coupe pas et ne brille pas, alors l'incroyant nous dédaignera et nous méprisera ! »



Yavuz était religieux, humble et sans arrogance. Il avait l'habitude de dire que la force et le pouvoir appartiennent à Allah, et que lui, n'était qu'un moyen pour la victoire. Il vivait dans la peur et l'anxiété de ne pas pouvoir surmonter la barrière de son âme. Il errait parmi ses sujets et essayait d'être très attentif à leurs problèmes. Il avait un dynamisme extraordinaire. Il avait une profonde connaissance historique. Le fait que le résultat de ses victoires se soit poursuivi pendant plus de quatre cents ans suffit à montrer la grandeur de ses œuvres.

Nous voyons Yavuz comme un lion dans ce terrible désert du Sinaï, comme un croyant humble, éploré, reconnaissant à l'entrée de l'Égypte et à UskUdar comme un derviche dévoué aux plaisirs divins et spirituels qui se guide avec son propre état d'âme.

Il récitait les lignes suivantes à Hasan Can :

Être le sultan du monde est un combat vain ;

Mais demeurer avec un saint vaut mieux que tout à mes yeux !



En disant cela, Yavuz Sultan Selim Han, lorsqu'il entra en présence des saints, faisait preuve d'une grande décence et intégrité, et évitait même de parler si ce n'était pas nécessaire.

En fait, lors de sa visite à **Muhammad Bedahshi**, un des grands saints qui grandit à Damas, il ne parla pas et ne fit qu'écouter seulement puis il le quitta simplement. Un dignitaire d'État qui était avec lui, surpris par le comportement de Yavuz, qui était un Sultan rigide lui demanda :

« Mon sultan ! Vous avez simplement écouté. Quelle est sagesse y-a-t-il dans le fait que vous n'avez même pas prononcé un mot ? »

Yavuz a répondu :

« Pendant que les grands saints parlent dans leur assemblée, il n'est pas approprié que d'autres, même si c'est le sultan du monde, parlent. Même si nous sommes des sultans, nous avons toujours besoin du patronage de tels sultans spirituels. S'il avait fallu que je doive parler en sa présence, il l'aurait clairement indiqué et m'aurait donné la parole. »

L'amour de cette grande personne envers Yavuz n'était pas différent de celui de Yavuz. Même sur son lit de mort, il rassembla les notables de Damas et prononça le conseil suivant :

« Ne défaillez pas à l'obéissance au sultan Yavuz Selim ! C'est un sultan loué auprès d'Allah et une épée islamique à qui a été ordonnée la conquête. »



Yavuz Sultan Selim Han, qui fit preuve d'un grand respect et d'un grand attachement aux amis d'Allah, était sans aucun doute un serviteur spécial d'Allah comme son père. De nombreux actes de nature miraculeuse qu'il exposa sont parmi les véritables faits historiques.

C'est comme ce qui suit :

Un jour, furieux il entra dans l'assemblée sans même changer de vêtements. Il erra un moment dans la pièce et marmonna ce qui l'avait mis en colère. Il s'avère qu'il était furieux lorsque **Ferhat Pacha** protégeait **Iskender Çelebi**. Car, de leur amitié il a pressenti quelque chose entre eux. A la fin, il prononça à haute voix les mots suivants :



« Vous verrez la fin, Ferhat ! Vous protégez maintenant Iskender, mais vous verrez quel sort vous subirez de cette protection, si Dieu le veut, lorsque vous serez accroché l'un devant l'autre ! »

Les années passèrent et sous le règne du Sultan Suleyman Kanuni (le Législateur), ces deux personnes furent pendues face à face, comme l'avait prédit le Sultan Yavuz Selim.



Alors que la mort de Yavuz était proche. Les vizirs préparèrent l'expédition à **Rhodes** et informèrent le sultan de leur intention et de leur désir de conquérir les lieux. Yavuz, en sultan prudent et clairvoyant, demanda comme s'il ne voulait pas occulter ses grandes victoires :

« La munition la plus importante dans la conquête de la forteresse est la poudre à canon. Dites-moi, combien de mois de provisions et de poudre avez-vous ? » .

Les vizirs ont répondu :

« Nous avons quatre mois et demi, au maximum cinq mois de poudre. »

Là-dessus, le Sultan Yavuz Selim leur fit cette déclaration :

« Vous ne pourrez pas l'obtenir cinq mois, en six mois, ni même en sept mois ! Ce château, Dieu seul le sait, ne peut être pris qu'en huit ou neuf mois. Par conséquent, vous ne pourrez pas vous y rendre avec les préparatifs que vous avez. Quant à moi mon expédition est maintenant le voyage de l'au-delà ».

Ces paroles du sultan montrent la sagesse d'un parfait croyant.

En fait, après la mort de Yavuz un an plus tard, Rhodes fut assiégé à l'époque de Kanuni et à la suite d'une lutte acharnée, la conquête ne fut réalisée qu'au neuvième mois.

En 1520, Yavuz Selim se rendit à Edirne pour préparer une nouvelle expédition. Il parvint au village d'Uğraş où décéda son père. Là, il appuya sur un bouton qui apparut sur son dos, malgré les avertissements pour l'en empêcher il pressa sur le bouton en disant :

« Mon âme n'est pas aussi douce que celle des femmes ! »

Alors le bouton se mit à saigner.



Hasan Can, qui était le courtisan d'honneur de Yavuz, décrivit ainsi cet événement :

« Il y avait sur son dos un furoncle appelé anthrax qui grandit en peu de temps et devint un trou. On pouvait voir le foie de Yavuz à travers la plaie. Bien qu'il souffrait beaucoup, ne pouvant pas accepter son impuissance, il était comme un lion blessé et continua sa tactique et ses instructions à ses guerriers. Je l'ai approché. En me référant à son propre état, il me dit :

« Hasan Can, qu'est-ce que cet état ? »

Et comme je sentais qu'il était maintenant arrivé aux confins de son agonie et au début de sa vie éternelle, avec la tristesse de la séparation qui me brûla le cœur, je lui dis :

« Mon Sultan, peut-être que votre temps d'être avec Allah Tout Puissant est venu ! »

Le grand sultan se retourna et me regarda avec étonnement il ajouta :

« **Hasan, Hasan ! Avec qui pensais-tu que j'étais jusqu'à ce moment ? As-tu témoigné une faille dans ma confiance en Allah Tout-Puissant ?** ».

Gêné par ces paroles, j'ai répondu :

« O mon Sultan ! Je ne voulais pas dire ça. Je me suis aventuré ainsi par précaution, seulement pour déclarer que le temps dans lequel vous vous trouvez est différent des autres. »

Le grand Sultan, maintenant immergé dans d'autres royaumes, comme sa dernière parole me dit :

« **Hasan ! Lis la sourate Yâsin !** »

« J'ai commencé à lire les yeux humides. Quand je suis arrivé au verset "Salam", il rendit son âme pure à son Seigneur.»

Le poète Yahya Kemâl décrit le voyage du Sultan Yavuz Selim vers l'au-delà avec les expressions sincères suivantes :

Un jour de garde a été volé pour la soumission au décret divin,

Ainsi, la voie vers l'éternité s'est-elle ouverte,

Pour aller honorer l'invitation de Dieu...





Ses yeux débordaient de larmes,

Car, le puissant sultan faisait ses adieux à la nation...

« (En voyant cela le Sultan Yavuz bien qu'il fut heureux de rencontrer son Seigneur), ses yeux se sont remplis de larmes parce qu'il allait quitter ses proches (même pour une courte période), et ce puissant sultan (ainsi) fit ses adieux à la nation.»

Il a passé sa vie sur la voie du tawhid,

Il a rendu (à Son Propriétaire) le dépôt (l'âme) qui lui avait été confié...

Son objectif était d'admirer le visage béni et illuminé du prophète,

Il alla donc à sa rencontre avec une grande crainte et décence.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Les énormes victoires qu'il remporta au cours de ses huit années de règne, la gloire et l'honneur mondains, les compliments des mortels, ne l'ont jamais entraîné dans l'arrogance et de même n'ont jamais pu le vaincre.

La période Yavuz dans les 620 ans de règne de l'empire est courte, elle ne dura que huit ans, mais son ombre est longue, on l'assimile à celui de l'après-midi.

Il faut chercher le secret de la réussite de **Süleyman Kanuni** dans le fort héritage matériel et spirituel que lui a laissé son père, qui n'est pas facilement ébranlé.

Mon Seigneur !

Fais de nous, comme Yavuz Sultan Selim Han, d'une part un brave guerrier sur la voie du djihad, et d'autre part un croyant exploré reconnaissant et larmoyant en Ta présence sublime et un derviche digne des plaisirs divins et intérieurs !

Amin !





*Au sommet de toutes les sortes de gloire, le monde se souvient de lui
comme « Suleyman le magnifique »*

LE SULTAN SULEYMAN – LE LÉGISLATEUR

(1495-1566)

Dixième des sultans ottomans il est né en 1495 à Trabzon.

Le nom « **Suleyman** » lui fut donné comme porte bonheur du Saint-Coran. Il tient son nom de celui du **Prophète Suleyman** عليه السلام cité dans le verset 30 de la **sourate Naml**. C'était comme si ce nom portait en lui la bonne nouvelle d'une splendeur qui unirait les règnes du bas-monde et de l'au-delà, qui devait être favorisée par le Prince Suleyman à ce moment précis.

Lors de l'accession du sultan Yavuz Selim au trône en 1512, le Prince Suleyman fut convoqué à Istanbul et pendant le temps de la lutte de Yavuz avec ses frères il le représenta. Lorsque son père vainquit ses frères et devint sans rival sur le trône, le jeune prince fut envoyé dans la principauté de Saruhan, dont le centre était Manisa. Ainsi son expérience dans l'administration de l'état fut perfectionnée.

D'autre part, sa mère demanda à **Sunbul Efendi**, qui était le saint de l'époque, qu'un de ses étudiants s'occupe de l'éducation spirituelle de son fils. Aussi il nomma **Merkez Efendi** à Manisa, et ainsi Kanuni atteignit la première source qui allait nourrir son âme dans le domaine spirituel. Tout comme le Saint Cheikh Edebali avait pétri Osman Ghazi et l'avait préparé à être le fondement matériel et spirituel d'un État mondial, Merkez Efendi prépara spirituellement le prince Suleyman à l'administration sage et méritoire d'un État mondial. Il l'éleva sous son éducation spirituelle. Il lui donna la conscience que tout succès vient d'Allah et que le serviteur n'est qu'un moyen pour ces bienfaits. Merkez Efendi devint pour lui une source d'inspiration pour la vie.

Après être devenu sultan, le prince Suleyman fit construire une loge pour Merkez Efendi dans les environs de Topkapi en guise de récompense pour ces services.

Le jeune Kanuni Suleyman fut intronisé le 30 septembre 1520 alors qu'il avait 35 ans. Il assista à l'enterrement de son père à Topkapi et marcha derrière sa dépouille jusqu'à la mosquée Fatih. La dépouille bénie du Sultan Yavuz Selim fut inhumée dans le district Sultan Selim, de Fatih. Après que la prière funéraire fut accomplie Kanuni chargea l'architecte en chef **Ali Ağa** d'y construire une mosquée et un tombeau au nom de son père.

Kanuni hérita de son père un État doté de la plus riche et la plus puissante armée du monde. En peu de temps, il se distingua tellement par la sagesse et la vertu de son administration ainsi que par l'ampleur des conquêtes dans lesquelles il se lança que même ses rivaux européens furent obligés de l'appeler « **Suleyman le Magnifique** ».

Quand son père, Yavuz Sultan Selim, décéda, les Européens se réjouirent à l'idée que le «monde des croisés» ferait face à un adversaire jeune et inexpérimenté, après que le prince Suleyman soit devenu le sultan, et ils se dirent :

«**Le lion est mort, l'agneau est venu à sa place !**».

Cependant, cette joie fut vite remplacée par une grande déception car la conquête occidentale, qui ne fut pas pu réalisée avec la mort subite de son père guerrier le Sultan Yavuz Selim, fut attribuée au Sultan Suleyman Kanuni en guise de testament et de mandat de son père.

Le jeune souverain, qui se tourna immédiatement vers l'objectif européen, prit Rhodes en 1522.



Il raya la Hongrie de la carte et, avec la **bataille de Mohács** en 1526, il conquiert Budapest.

En 1529, Vienne fut assiégée.

En 1532, l'expédition autrichienne fut lancée.

Un traité avec l'Allemagne fut signé en 1533.

En 1537, il conquiert Esztergom, Istolni et Belgrade.

À cette époque, la magnificence de l'état fut si éblouissante que **Barbaros Hayreddin Pacha** offrit à l'état ottoman l'Afrique du Nord, qu'il possédait, avec l'idée de « l'unité islamique ». Kanuni, en retour, le nomma commandant des forces navales ottomanes. La Méditerranée devint un lac ottoman en peu de temps. Même en envoyant une marine dans l'océan Indien, les musulmans y furent aidés. Il y eut des expéditions au Soudan et en Abyssinie. Les frontières s'étendirent au sud jusqu'en Afrique centrale. Au nord, les Hans de Crimée avancèrent jusqu'à Moscou. Tabriz fut repris pour la quatrième fois en 1548. Ainsi, la frontière orientale fut basée sur la mer Caspienne.

Le fait que Barbaros Hayreddin Pacha ait renoncé à l'opportunité d'être sultan dans la grande Algérie et ait annexé ces lieux à l'Empire Ottoman est avant tout à apprécier. Ceci, avec sa perfection spirituelle, révèle la force de son idée de l'unité islamique et sa dévotion au calife. Le facteur qui contribua à la réalisation de ce comportement exceptionnel est sa spiritualité extrêmement élevée. La beauté de ce rêve qu'il vit montre qu'il se dirigeait vers cette spiritualité supérieure. Il raconte :

« Dans mon rêve, une personne est venue et a disparu après m'avoir donné une lettre à la main et dit :

“O Hayreddin ! Présente ceci à notre souverain d'État, le sultan Suleyman !”.

J'ai ouvert la lettre et je l'ai lue et je vis ce noble verset écrit en vert sur du papier blanc :

نَصْرٌ مِّنَ اللَّهِ وَفَتْحٌ قَرِيبٌ وَبَشِّرِ الْمُؤْمِنِينَ

« *Un secours [venant] d'Allah et une victoire prochaine. Et annonce (Ô Messager) la bonne nouvelle aux croyants.* » (Sourate as-Saff, verset 13) .





Après l'avoir lu, je l'ai appliqué sur mon visage et mes yeux, puis, je me suis réveillé en disant :

« Louange à Toi, Ô Seigneur de l'univers ! ».

Kanuni Sultan Suleyman Han, qui reçut spirituellement la confirmation divine de cette manière, passa sa longue vie à amener l'humanité à la paix et au bonheur. Il sauva des personnes qui gémissaient sous la persécution de nombreux rois cruels et leur fit goûter la miséricorde, la compassion et la justice uniques de l'Islam. Son nom est rappelé partout avec bonté et respect, en particulier dans les pays islamiques.

L'expression «**Ahd-i Suleymânî**» (promesse de Suleyman) se réfère aux «paroles et promesses» qui doivent être respectées parmi le peuple en raison de sa justice et de sa précision incomparable est devenue une parabole.

En son temps, aucune force ennemie n'osait se tenir devant la magnifique armée ottomane. Même **Charles Quint**, qui avait réussi à rassembler toute l'Europe autour de lui, était extrêmement réticent à affronter Kanuni. Pendant les campagnes qu'il mena contre lui, il ne put rien faire d'autre que s'enfuir de toutes parts. Car résister à l'armée ottomane, qui se battait dans une harmonie musicale, signifiait la perte de toute l'Europe jusqu'aux rives du Rhin. Par conséquent, Charles Quint, malgré tout, ne cachait pas sa faiblesse car il ne voulait pas accepter une défaite définitive, aussi il fuyait constamment l'armée ottomane.

Encore une fois, Charles Quint, qui était profondément irrité du fait qu'il n'avait obtenu aucun succès contre les Ottomans, voulut soudainement conquérir l'Algérie sous l'effet d'un désir ardent. Cependant, il subit encore une totale défaite en raison de la force infaillible et de l'attaque puissante d'Hasan Pacha que délégua à Barbaros en Algérie, et de l'aide divine qui se manifesta du côté des musulmans. Il dû même manger son célèbre cheval, qu'il aimait tant, à cause de la faim. Finalement, il put sauver sa vie en montant à bord d'un navire. Surpris par sa cupidité pour toutes ces choses, Charles Quint ôta la couronne sur sa tête et la jeta à la mer, dans un état de folie, et cria :

« *Au diable, pauvre objet ! Va te poser sur la tête d'un dirigeant plus chanceux que moi !* »



D'autre part, une armée de croisés de 100.000 personnes rassemblée par le Pape connut un sort similaire devant Pest⁴¹. Car, cette armée de croisés surpeuplée ne pouvait pas exister face aux huit mille gardes ottomans qui protégeaient le château devant eux. Enfin, près de la moitié de l'armée des croisés fut détruite lors d'une violente attaque des pillards, et les autres furent dispersés. Ainsi, une belle victoire fut remportée avec «un contre dix».

Le poète exprima ainsi sa joie et son enthousiasme :

*Chacun de ses baisers était comme une tulipe à la beauté magnifique,
Nous avons connu la victoire et foulé la terre tant espérée...*

.....

*Nous étions heureux comme des enfants dans ces raids de mille chevaux,
Nous avons vaincu une armée géante ce jour-là avec mille chevaux...*

L'armée Kanuni, qui montrait une image magnifique avec son équipe de deux cents mehter⁴² et autre organisation, était si disciplinée et parfaite que les historiens décrivent cette scène comme suit :

« L'ordre dans l'armée était si parfait qu'un œuf de poule ne serait pas cassé et les plaintes d'un coq ne seraient pas rencontrées. »

Avec cette armée, Kanuni porta les 6.557.000 km² de terre natale, héritée de son père, à 14.893.000 km². Les frontières furent tracées par les continents et les océans. Même de nombreux rois notoires ne purent agir impuissants qu'ils furent devant les Ottomans.

Le Roi d'Espagne, qui ne pouvait pas souffler à cause des mouvements de conquête de Barbaros Hayrettin Paşa, se voyant incapable d'opprimer les territoires musulmans comme il le voulait, décida avec un courage brusque de faire une expédition de vengeance vers les terres anatoliennes. La présence du Sultan Suleyman Kanuni en Europe à cette époque le rendait également très enthousiaste sur ce point.

41. L'ancienne ville de Pest forme depuis 1873 avec l'ancienne Buda la ville de Budapest. Ce toponyme désigne par extension les arrondissements de la rive orientale du fleuve et est même souvent utilisé comme diminutif de la capitale hongroise, Budapest.

42. Un "mehter" ou "mehter takimi" était une compagnie chargée de l'intendance militaire sous l'Empire Ottoman.



Mais l'empereur allemand Ferdinand, qui apprit la situation, écrivit la lettre suivante pleine d'aveu sur l'Empire Ottoman, à la fois pour que le roi espagnol agisse en voyant les faits et pour se trouver un allié contre Kanuni :

« Mon frère, le roi d'Espagne ! J'ai entendu dire que pendant que les Ottomans étaient en campagne européenne, vous en profiteriez pour partir en expédition en Anatolie ! Franchement, je n'ai pas trouvé ce mouvement approprié et correct, parce que, de toute ma vie, je n'ai jamais vu l'un de nous partir en campagne en Anatolie, conquérir et tenir entre ses mains un château ou n'importe quel endroit là-bas. Ceux qui pouvaient être retenus pendant un certain temps furent toujours repris par les Turcs. Nous ne pouvons même pas reprendre les lieux qu'ils ont conquis dans notre pays, encore moins l'Anatolie. Pensez simplement ; Combien d'années avons-nous pris et quel château nous avons pu tenir ? Quelle ville avons-nous conquise et l'avons-nous gardée ? Il faut savoir que se lancer dans de telles aventures dans des endroits éloignés de sa ville natale est purement vain. Là encore, sachez que partir en expédition en Anatolie parce que le Sultan et ses soldats ne sont pas à leur place signifie mettre la main dans la gueule ouverte d'un lion rugissant, dans un tel cas vous ne pourrez jamais retirer votre main de sa bouche à nouveau ! Allez, quittez ce travail ! Venez m'aider ! Si vous ne m'aidez pas, ma vie et mon travail seront terminés et votre tour viendra.»

Comme on peut le voir, la période Kanuni, fut un véritable exemple de l'aide d'Allah qui se manifesta par une pluie de gloire et de victoires à ceux qui croient sincèrement et espèrent véritablement le consentement divin, à tel point que les rois étaient comme les gouverneurs de Kanuni.

L'un d'eux, le roi de France, **François 1^{er}** fut capturé dans une guerre avec l'empereur allemand Charles Quint.

Là-dessus, la mère de **François 1^{er}** envoya un émissaire à Kanuni. L'envoyé présenta la lettre à la mère de François 1^{er} qui le suppliait de sauver son fils. Elle s'adressa à Kanuni en tant que « sultan des sultans ».

Kanuni, dans sa lettre de réponse à François 1^{er} commença par ces mots :

«Je suis... puis il cita les pays qu'il a longtemps gouvernés ... **le Sultan Suleyman, fils du Sultan Yavuz Selim, le sultan de l'Azerbaïdjan, de**



l'Anatolie, de Roumélie, des Balkans, de Karaman, d'Irak, d'Arabie, d'Égypte, de la terre et des mers. » Et il continua en disant :

« **Tu es François le gouverneur de l'état français.** »

Après sa déclaration, il le consola en disant qu'il était naturel qu'un tel événement puisse arriver aux rois.

La réponse de Kanuni dans la lettre : « Je suis le souverain de la terre et de la mer ! » signifiait crier la force et la puissance de la foi contre le monde à tel point que cette forte voix ne cessa jamais à l'époque des Kanuni.

En effet, à cette époque, alors que le scandale appelé danse en France commençait à peine à voir le jour, Kanuni, entendant cela, envoya tout de suite ses instructions au roi de France :

« ... J'ai entendu dire que dans votre pays, on a inventé un divertissement bas dans lequel des hommes et des femmes agissent contre la morale et la pudeur devant le public en s'embrassant sous le nom de danse ! Il est possible que cette honte s'étende à mon pays parce que nous sommes voisins. A cet égard, dès que ma lettre vous parviendra, cessez immédiatement cette disgrâce ! Sinon, je suis certainement en mesure de venir l'arrêter en personne. »

L'historien **Hammer** rapporte sur cette lettre que la danse a été interdite en France pendant cent ans. Cette période était une époque où tous les membres de la communauté étaient dans un état de cascades euphoriques avec noblesse, sérieux et extase de la foi. Dans cette période, cette ascension vers la gloire avec la majesté et l'enthousiasme de la croyance fut observée non seulement chez le Législateur, mais aussi dans toutes les institutions de l'état et même chez le plus petit individu :

Lorsque Levent, qui apporta la bonne nouvelle de la victoire de **Préveza**, entra dans le palais de Topkapi sur un cheval au galop, le cheval tourna sur deux pattes pendant un moment lorsque Levent tira sa bride.

Alors Kanuni, voyant cette scène, dit à Levent :

« Avec quel cheval sauvage es-tu venu ! »

La réponse de Levent fut une manifestation de la confiance en soi qui a émergé de la force de la croyance :



« *Mon sultan, c'était un cheval féroce de la Méditerranée. Nous l'avons apprivoisé !* »

De sultan à soldat, il avait toujours la même ouïe et le même battement de cœur.

Suleymâniye dont l'**architecte Sinan**, conserva jusqu'à ce jour l'inaccessibilité à son art, **Bakî** et **Fuzuli** avec leurs excellents poèmes, **Kemâl Pachazâde** et **Abu's-Suûd Efendi** avec leurs fatwas qui illuminent le monde, **Sunbul Efendi**, **Merkez Efendi** et **Yahya Efendi**, qui conduisirent les cœurs à un royaume élevé, **Barbaros Khayreddin Pacha** qui abandonna le règne de l'Afrique du Nord pour l'union islamique et qui transforma la Méditerranée en lac en tant que capitaine ottoman, **Piri Reis** qui présenta même les endroits non découverts avec la carte du monde qu'il dessina à cette époque, **Sokullu** qui venait à l'origine d'une famille célèbre pour avoir élevé des prêtres, mais qui se fonda dans l'extase islamique et atteignit la perfection et devint le leader mondial de l'état. Le sens administratif et le mérite toutes ces figures colossales d'une majestueuse formation portèrent l'Empire Ottoman à la perfection.

La tentative du grand vizir Sokullu d'atteindre l'Asie centrale en combinant les fleuves Don et Volga, transportant ainsi la marine de l'état jusqu'à la mer Caspienne, était la manifestation d'une grande idée qui ne pouvait même pas être imaginée à cette époque. C'était comme si l'abandon et la désolation des musulmans d'Asie centrale d'aujourd'hui étaient identifiés et déterminés au cours des siècles.

L'un des événements que la science de l'histoire ne peut pas résoudre encore aujourd'hui est la **carte du monde** de **Piri Reis**. Cette carte montre « **l'île du Groenland** » en trois parties, fidèle à l'original. C'est un fait qui n'a été déterminé que par l'atterrissage de l'homme sur la Lune. Le dessin de cette carte ne peut qu'être le produit conjoint d'une capacité scientifique et d'une découverte du cœur. Ces exemples suffisent à montrer le niveau des grands hommes de cette période.

Le surnom de «**Kanuni**», attribué au Sultan Suleyman vient du fait qu'il a compilé les dispositions nécessaires dans le cadre de la loi islamique et les a organisées sous la forme de revues juridiques.



Cette « **charte de Âl-i Osman** » fut déposée sous la présidence de Kemâl Pachazâde et Abu's-Suûd Efendi, qui furent les célèbres grands penseurs et muftis Sakalayn (Muftis des humains et des djinns) de l'époque. Le contenu des lois qui émergèrent de cette manière est tout à fait conforme aux règles de la charia.

La loi d'un État islamique, dont les frontières s'étendaient de la Caspienne à l'Europe centrale, de l'océan Indien à l'Ukraine, le droit et la justice furent exercés si ponctuellement, selon les nécessités de l'époque, que ceux qui échappèrent à la terrible persécution des tribunaux d'inquisition se réfugièrent en pays ottoman.

Galilée, parce qu'il avait dit que «la terre tourne !», abandonna littéralement sa conviction scientifique comme moyen de se sauver de la mort, il y avait une vue sublime dans l'Empire Ottoman selon laquelle même les non-musulmans étaient acceptés comme « dépôt d'Allah », c'est-à-dire comme la confiance d'Allah envers l'état.

Même en Pologne, le dicton suivant est devenu une parabole :

« Si les chevaux ottomans ne boivent pas l'eau de la Vistule, ce pays ne pourra pas atteindre la liberté et l'indépendance ».

Et c'est un fait que la Pologne, eut son indépendance à trois reprises dans l'histoire, et c'est à ces moments-là que les chevaux turcs burent de la Vistule.

L'exemple suivant, qui montre la fidélité à l'État des sujets chrétiens en raison de la justice qu'ils ont obtenue, est exemplaire :

Durant une campagne hongroise du Kanuni, des Hongrois voulurent empoisonner le sultan au profit de l'empereur allemand. Ils essayèrent de tromper le cuisinier spécial du sultan, l'**Arménien Manuk**, au nom du christianisme. Cependant, le cuisinier arménien rejeta farouchement cette offre laide concernant Kanuni, dont il admirait la justice et les sentiments humains, montrant ce faisant un bel exemple de loyauté.

Comme on peut le comprendre facilement à partir de ces exemples, Kanuni était un grand sultan qui gagna l'amour et la dévotion non seulement des sujets musulmans mais aussi des sujets chrétiens. Les musulmans andalous d'Espagne continuèrent à se déplacer vers l'Afrique du Nord après avoir été sauvés de la sanglante persécution des chrétiens à son époque.





Dans l'Empire Ottoman, personne n'eut de privilège sans mérite ni compétence tout le monde gagna sa place par le droit de la tête et du poignet. Un père sage peut être un vizir et son fils insensé un charognard. Même un esclave put atteindre le rang de grand vizir en raison de son succès et de sa loyauté. Les princes ottomans furent élevés avec beaucoup de soin et de mérite sous l'éducation des plus remarquables personnalités savantes de l'époque.

Le palais servait d'école à tout le monde, de l'apprenti qui venait d'y entrer au sultan. La richesse, la pauvreté, l'amitié et l'affiliation n'étaient prises en compte dans aucune affectation de bureau, et le mérite était toujours au premier plan.

Busberg, l'ambassadeur d'Autriche de l'époque, exprime ainsi ce fait :

« Chacun dans l'Empire Ottoman est le fondateur de sa position et de sa prospérité. Les Turcs ne croient pas que la vertu est héritée. Ceux qui sont malhonnêtes et paresseux ne peuvent jamais se lever, ils restent sur la touche avec bassesse et mépris. »

En fait, le roi anglais **Henri** fit inspecter le palais de justice ottoman, qui était en mesure de prendre des décisions immédiates et équitables, par une délégation qu'il envoya, et tenta de prendre ces pratiques dans son propre pays.

Kanuni durant son époque démontra un islam vécu véritablement et sincèrement, et donna l'exemple au monde et ainsi inscrivit sa « magnificence » au monde à tous les égards.

En plus de son sultanat basé sur la raison, la volonté et le pouvoir, Kanuni prouva à maintes reprises qu'il est aussi un «sultan» dans le monde spirituel qui veut exister, avec l'aide de Merkez Efendi. Comme l'exemple suivant est impressionnant :

Barbaros Khayreddin Pacha laissa Andrea Dorya dans un état misérable à Préveza. Andrea Dorya s'échappa de justesse en abandonnant sa marine et en s'enfuyant.

Barbaros entra dans la Corne d'Or depuis Sarayburnu (Pointe du Palais), amenant les galères ennemies avec leurs mâts baissés et des dizaines de milliers de captifs devant lui. La mer fut bourrée de galères ennemies et pleines de captifs.



Kanuni, vizirs et pachas regardèrent cette magnifique vue devant un palais balnéaire qui n'existe plus à Sarayburnu.

L'un des pachas dit avec enthousiasme :

« Mon sultan, combien de fois le monde a-t-il regardé une telle scène ? Vantez-vous comme vous le voulez, ça ne sera jamais de trop ! ».

Le grand Sultan Kanuni répondit :

« Pacha ! Nous revient-il de remercier notre Seigneur Tout-Puissant avec des louanges, qui nous a accordé ces victoires ou de nous vanter ? »

Sans aucun doute, ce sultanat spirituel de Kanuni, qui est plus glorieux que le sultanat du monde, est le résultat des bénédictions qu'il a reçues des serviteurs spéciaux d'Allah.

Car, comme ses prédécesseurs, Kanuni a également montré un grand respect pour les maîtres parfaits et a poursuivi leurs causeries éducatives. Il hébergea à Istanbul un des saints d'Égypte **le saint Ibrahim Gulshenî** qui souffrait d'une maladie et il le fit soigner par ses propres médecins.

Le Sultan fut toujours été reconnaissant envers Sunbul Efendi et Merkez Efendi. Il profita aussi plus d'une fois de son frère adoptif, Yahya Efendi de Beshiktash, plus d'une fois.

L'événement suivant entre Kanuni et **Yahya Efendi** démontre magnifiquement leur proximité :

Un jour, alors que Kanuni se promenait sur le Bosphore, il amena son bateau à terre près du couvent de Cheikh Yahya Efendi et invita ce dernier à le rejoindre. Yahya Efendi, quant à lui, refusa cette invitation seul, mais vint vers le sultan accompagné d'une personne au visage brillant.

Kanuni et Yahya Efendi ont entamèrent une douce conversation dans le bateau qui naviguait sur le Bosphore. L'invité ne participa pas à cette conversation et regardait constamment la bague très précieuse au doigt du sultan

Remarquant la situation, Kanuni ôta sa bague et la donna à cette personne. Mais cette personne jeta la bague dans la mer dès qu'il l'eut prise.

Bien que le sultan en ait été mécontent, il ne dit rien par respect pour Yahya Efendi.



Lorsque la promenade prit fin et qu'ils s'approchèrent du rivage, cette personne se pencha et prit une poignée d'eau de la mer et la remit à Kanuni, qui le regardait avec étonnement. Voyant sa bague, qui venait d'être jetée à la mer, dans cette main tendue vers lui, Kanuni la prit involontairement. Il était sur le point de dire quelque chose lorsque cette personne au visage radieux s'éloigna rapidement d'eux et disparut de leur vue. Le sultan fut complètement déconcerté.

Voyant cet état de fait, Yahya Efendi lui expliqua joyeusement :

« **Mon Sultan ! Cette personne était Khidr عليه السلام que vous aviez longtemps désiré voir.** »

Cet état exprimait à ce sultan du monde le «néant» du sultanat du monde par rapport au sultanat de l'au-delà.



C'était lors d'une des expéditions de Kanuni en Autriche alors que l'armée avançait vers l'ennemi, ils traversèrent des villages non musulmans.

Alors que Kanuni faisait une pause, un villageois chrétien vint lui dire :

« Notre sultan ! Un de vos soldats a pris des raisins de ma vigne et a suspendu son argent à la place ! Je suis venu vous remercier et vous féliciter. »

Là-dessus, le sultan Kanuni Suleyman fit immédiatement retrouver ce soldat et lui interdit de continuer l'expédition. Il dit au villageois chrétien qui en fut étonné :

« L'attitude du soldat est le premier pas de la victoire et de la résilience. Si ce soldat n'avait pas suspendu l'argent sur la vigne d'où il cueillit ces raisins, cette armée aurait été appelée l'armée des oppresseurs et ce soldat aurait été décapité. Il a sauvé sa tête parce qu'il a laissé cet argent, mais il a été condamné car il a pris des marchandises sans l'autorisation du propriétaire. »

Au retour de cette expédition, une vieille femme se présenta devant Kanuni et lui dit en tenant les rênes du cheval du sultan :

« Je me plaint de vous ! »

Le Sultan lui demanda :

« Devant qui allez-vous me poursuivre ? ».



La femme déclara :

« Mon sultan, je vous poursuivrai devant le tribunal divin, parce que votre soldat a délibérément ou involontairement piétiné mon champ. Mes récoltes ont été détruites...».

Le sultan, très contrarié, baissa la tête, des larmes commencèrent à couler de ses yeux. Il demanda pardon à cette femme et apaisa son cœur.

Cet autre incident eut lieu pendant la période Kanuni :

Une femme parmi les habitants d’Istanbul dont la maison avait été cambriolée vint un jour en sa présence, lorsque Kanuni rencontra les gens, et réclama son droit en tenant le sultan pour responsable.

Le sultan se fâcha face à cette demande et demanda :

« O femme ! Comment êtes-vous tombé dans un sommeil profond sans vous rendre compte que votre maison était cambriolée ? ».

Là-dessus, la femme répondit :

« Mon sultan ! Nous savions que vous étiez réveillé ! Pour cette raison, nous avons dormi confortablement dans notre maison ! »

Face à cette réponse, Kanuni a dit à la femme :

« Vous avez raison ! »

Et il recouvrit le coût des biens volés sur ses propres revenus.



Le grand savant **Abu’s-Suûd Efendi**, qui écrivit divers ouvrages religieux en plus de ses poèmes arabes, persans et tures, et qui servit aussi comme « Cheikh al-Islam » après ses fonctions d’enseignant, de juge et chef des juges, fut le Cheikh al-Islam sous le règne de Kanuni Sultan Suleyman.

Un jour, Kanuni Sultan Suleyman demanda au Cheikh al-Islam Abu’s-Suûd Efendi une fatwa avec le distique suivant afin d’être autorisé à tuer les fourmis qui séchaient les poiriers dans le jardin du palais :

Si la fourmi cause des dommages à l’arbre fruitier,

Y a-t-il un mal à mettre fin à sa vie ?



À la demande du sultan pour cette fatwa, Abu's-Suûd Efendi a répondu avec le couplet comme suivant :

*Quand nous nous présenterons au tribunal de Dieu dans l'au-delà,
La fourmi réclamera son droit que Suleyman lui aura violé !*

Kanuni Sultan Suleyman Han, qui reçut une formation spirituelle si parfaite qu'il craignait de blesser même une fourmi, était à la fois un commandant compétent, un homme d'État très intelligent et organisé, un érudit et une figure littéraire. Il était très habile dans la sélection et l'affectation des hommes d'État. Bien qu'il soit très tolérant, il ne pardonna jamais les actions contre la religion et l'état. Il était aimé de tous parce qu'il respectait les sentiments de la nation et des soldats. Durant son règne, qui dura 46 ans, il n'eut d'autre but que de glorifier la religion d'Allah.

Quelle admirable manifestation de justice il eut avec ses sujets :

Le gouverneur de l'Égypte, **Mehmed Pacha**, avait une fois envoyé à Istanbul l'allocation annuelle dépassant le montant déterminé. Kanuni n'apprécia pas cette situation et ne félicita pas le gouverneur comme prévu. Au contraire, avec méfiance et colère, il convoqua le pacha et lui dit :

« Je me demande si ce pacha a mis de lourds fardeaux sur le peuple égyptien et collecté autant d'argent pour gagner notre faveur ? Si c'est le cas il aura persécuté le peuple... »

Kanuni soumit le pacha à un interrogatoire sérieux. En conséquence, bien qu'il ait apparemment accepté les explications du pacha, il transféra les revenus excédentaires d'Égypte à des services publics de bienfaisance tels que la réparation des aqueducs, car au fond il n'était pas satisfait.



Les privilèges, connus sous le nom de « **capitulation** », accordés aux Français par Kanuni Sultan Suleyman, homme d'État extraordinairement avant-gardiste, furent dénoncés par certains ignorants. Cependant, l'empereur allemand Charles Quint voulait dominer l'Europe. Cet objectif allait se réaliser avec la défaite de la France. Kanuni, qui voulut empêcher cela, signa un traité commercial avec la France en 1535. Ce traité a réduit la charge douanière française à cinq pour cent. Cela signifiait une grande aide financière à la France. La France, quant à elle, payait des impôts à l'Empire Ottoman. Cette



politique, suivie par Kanuni, brisait l'unité chrétienne en Europe et augmenta l'influence et le prestige de l'Empire Ottoman.

C'est pour cela que le réformiste **Martin Luther** dit :

« Mon Dieu ! Amène-nous les grands Turcs au plus vite afin que nous puissions bénéficier de Ta justice divine grâce à eux ! »

Il déclara aussi que résister aux Turcs, qui distribuaient les droits et la justice au monde, était un « **blasphème** ».

Cela montre que même un leader chrétien renonça à son droit face à la diffusion de la justice par Kanuni.

Le Sultan Suleyman soutint Martin Luther et ses partisans, qui établirent une nouvelle secte dans le christianisme avec la politique universelle qu'il suivit. Ainsi il ouvrit un fossé entre l'Allemagne et l'Espagne. La secte protestante de par Martin Luther se répandit plutôt en gagnant du prestige en Allemagne. Cela conduisit à une rupture entre les États catholiques et l'Allemagne. Le premier d'entre eux est l'Espagne. Les Ottomans, qui prirent la France sous leur contrôle avec les capitulations, brisèrent ainsi le pouvoir des croisés qui leur résisterait.

Un autre avantage des capitulations était de rendre à l'Empire Ottoman les routes commerciales du monde, qui avaient changé en raison de la découverte de l'Amérique et d'atteindre l'Extrême-Orient en passant par le cap de Bonne-Espérance. Cependant, on sait que plus tard, avec le changement des conditions, les capitulations devinrent néfastes !



Kanuni avait très peur de l'abus du droit du serviteur et s'efforçait d'être un calife juste. Lorsque la mosquée **Suleymâniye** et **son complexe** furent achevés, il rassembla tout le monde, de l'architecte à l'ouvrier.

Après avoir loué Allah Tout-Puissant, il a commencé son discours :

« **O mes frères religieux, cette mosquée a été achevée avec la permission d'Allah. Si quelqu'un n'a pas été payé par erreur, qu'il vienne se faire payer ! Peut-être que ces personnes ne sont pas là. J'implore ceux qui se trouvent ici ; faites-leur savoir qu'elles viennent prendre leurs droits !** »



Comme il ressort de l'examen des documents, un programme génial fut conçu pour les animaux pendant les plus difficiles étapes de la construction. Une attention particulière fut portée aux temps de repos et de pâturage des chevaux, des ânes et des mules qui étaient employés, et des efforts furent fournis pour ne violer les droits d'aucune créature. L'un des principaux motifs de cette spiritualité mystérieuse et insurmontable de la mosquée Suleymâniye est peut-être que Kanuni a montré une attention si méticuleuse aux lois des esclaves et des animaux dans la construction de ce magnifique lieu d'adoration.

Le chef-d'œuvre de l'architecture islamo-turque de la période Kanuni fut réalisé par un éminent spécialiste de l'architecture, **Sinan** dont la plus célèbre œuvre est le complexe de Suleymâniye. Il prit grand soin de ne pas mettre les pierres à leur place sans ablution. Les paroles suivantes martelées par le peuple sont la pleine expression de ce fait :

«Le Sultan Suleyman est le propriétaire de Suleymâniye et la pâte de l'architecte Sinan est la foi !»

La construction a commencé avec la pose de la première pierre sur la fondation par Cheikh al-Islam Abu's-Suûd Efendi ; Les travaux furent achevés entre 1550 et 1557.



Lors de la cérémonie d'inauguration de la mosquée Suleymâniye, Kanuni montra une grande appréciation en martelant :

« Laissez Sinan ouvrir ce grand lieu d'adoration ! Car c'est lui qui a le plus contribué ! »

Sinan, de son côté, déclina l'offre du Sultan en déclarant :

« Mon sultan ! Le calligraphe Karahisari a perdu ses yeux et est devenu aveugle en décorant la mosquée avec ses lignes. Rendons-lui cet honneur ! ».

Ils firent ouvrir ce grand lieu d'adoration au calligraphe Karahisari.

La mosquée Suleymâniye est l'incarnation de l'esprit de l'Islam dans la matière. Vue de loin c'est la silhouette d'une personne en prière, tendant les mains vers son Seigneur.



La spiritualité du culte à l'architecture fut imprégnée. Le sens est inculqué à la matière avec une perfection inatteignable. Il est dans une pénombre qui n'est pas sombre à l'intérieur. Cela emmène le croyant dans un royaume profond dans un enthousiasme du cœur. C'est comme une eau bénie. La pierre a acquis le sens de la terre. Ce lieu d'adoration est le reflet de l'Islam sur la matière dans le plus sublime style.

C'est comme si une personne qui se taisait en disait long avec son silence. Il y a les rêves des traces de prosternations des raiders sur son sol qui sont partis et ne reviendront pas, qui durent plus de cinq cents ans. C'est un monument incroyablement élevé qui tire son frais de la spiritualité. Tout au long de l'histoire, il fut un lieu de prière pour des victoires glorieuses.

Comme ce poème de Yahya Kemâl exprime magnifiquement la spiritualité de ce lieu d'adoration :

*Certains du ciel, et d'autres de la terre, tous affluent vers chaque porte,
L'un après l'autre, ils entrent dans la demeure divine...*

*Tel est le plus beau temple consacré à la dernière religion
Révélée dans sa forme originelle voulue par son Architecte (Dieu)...*

*En invoquant Allah Le Majestueux, toutes les créatures,
D'une seule voix, proclament d'innombrables formules de Takbir...*

Sinan fit tous ses efforts pour maintenir cette œuvre vivante jusqu'à la fin du monde, puis il pria pour cela. Attachant sa propre tombe dans un coin comme une modeste signature, Sinan demanda une prière pour lui-même à ceux qui viennent visiter cette mosquée. 230 pièces de ses œuvres sont dispersées sur les terres ottomanes. Il amena l'art architectural islamique à la perfection. Le monde est étonné que ses œuvres ne soient toujours pas surpassées par la finesse et la résistance de l'art. Aujourd'hui encore, seul l'architecte qui sait l'imiter peut recevoir le titre de grand artiste, parce que personne ne l'a jamais dépassé.

Pendant la période Kanuni les deux grands monuments d'art qui ont été créés à travers le monde sont :

- Suleymâniye en architecture
- et en poésie, c'est l'élégie de Bakî écrite à Kanuni Sultan Suleyman.

Un couplet de cette élégie dit :



*Lorsque le cavalier du règne du bonheur était à cheval,
La terre entière lui devenait étroite.*

Le fait que Kanuni eut également un cœur très sensible l'a conduit à l'art de la poésie. Il écrivit de très beaux poèmes sous le pseudonyme « **Muhibbî** ».

Le nombre de ghazals dans son divan approche les 3000.

L'agréable distique suivant, c'est-à-dire le distique distingué qu'il a écrit pendant sa maladie, n'a pas disparu des langues :

*Il n'y a rien de plus estimable que la santé dans ce monde,
Cela ne vaut rien de posséder tout ce bas-monde sans avoir la santé...*

Les couplets d'un de ses poèmes célèbres sur l'héroïsme disent :

*Disons Dieu, Dieu, et portons haut le flambeau,
Marchons et constituons une cavalerie à tous les côtés à l'est...
Ceignons-nous encore des deux côtés, ô la génération de bravoure,
Engageons-nous et frayons ce chemin sur la terre...*

*Il a été rendu obligatoire pour nous de défendre l'Islam.
Pourquoi devons-nous donc rester là à subir tous ces péchés ?
J'ai fort espoir que Abu Bakr et Omar nous serviront de guides,
O Muhibbî, marchons vers l'est en constituant une cavalerie...*



Les fondations qui sont les formes institutionnalisées de la miséricorde, de la compassion et de l'amour pour les créatures au Créateur, atteignent le point de perfection en son temps.

Outre les mosquées, les hôpitaux, les fontaines, les hammams, les caravansérails (maisons d'hôtes), les bibliothèques et des madrasas qui furent ouvertes, l'équilibre matériel et spirituel de la société fut établi.









En dépensant les moyens aux nécessiteux à travers les mosquées, cela créa un foyer d'amour où les riches, les pauvres, les malades, les sains, les nantis et les démunis de la société se sont mêlés les uns aux autres.

Ces efforts et activités ont apporté la chaleur de l'étreinte d'une mère bienveillante aux membres souffrants de la société. C'est comme si la solidarité, qui emboitant le pas des Ansâr et des Muhâjirîns à l'époque des Compagnons, emplissait la société de grâce et d'abondance.



Dans cet âge, de grands connaisseurs du cœur qui furent élevés, atteignirent le côté intérieur de la religion, c'est-à-dire la profondeur spirituelle, l'horizon du cœur et de la conscience, avec la sagesse subtile du Livre et de la Sunna et les sentiments spirituels qui sont la capitale de la vie éternelle.

Certaines de ces grands personnages, qui sont les guides et les fontaines de l'oumma sont :

Haje Muhammed Zahid Bedahshi , Cheikh Sunbul Efendi , Cheikh İbrahim Gulşenî , Cheikh Merkez Efendi , Khidr Efendi  de Kirkklar (saint caché de l'alévisme), Kara Dâvûd, Cheyhzâde , qui a écrit une annotation à Beyzavi, Halebî  propriétaire de Multekâ, le Calligraphe Mustafa Dede , fils de Cheikh Hamîdullâh etc...

Eux et leurs pairs sont devenus les étoiles brillantes de l'état impérial, qui se sont reflétées dans les cœurs comme un clair de lune dans une nuit profonde. Ils montrèrent, avec ceux qu'ils formèrent, dans ce monde de nombreux exemples incomparables de vertu.

En effet, l'histoire du «martyr qui n'abandonne pas sa tête», qui très célèbre parmi le peuple et que relata l'historien Peçevi, en est un exemple :

La localité de Szigetvár⁴³ abritait la forteresse de Grijgal dont le périmètre équivalait à la distance parcourue par une caravane en six étapes. Cet endroit bien qu'il fut aux mains des Ottomans, était sous la menace constante de l'ennemi, puisque Szigetvár n'avait pas encore été conquis à cette époque. L'ennemi assiégea de nouveau cette petite place. Le commandant ennemi Kraçin demanda au commandant ottoman Ahmed Bey de lui livrer Grijgal. Les combattants n'ont pas accepté et ont décidé de combattre contre l'ennemi avec un mouvement de sortie.

Ce jour-là était la veille de la fête du sacrifice et c'était un vendredi.

Kadi Efendi dit aux hommes courageux qui étaient pleins d'amour du jihad dans la voie d'Allah :

« Il est plus approprié d'attaquer après la prière du vendredi... ».

43. Szigetvár est une localité hongroise, ayant le rang de ville dans le comitat de Baranya. Chef-lieu de la microrégion de Szigetvár, elle est située sur le flanc sud du massif du Zselic.



Après avoir effectué la prière, tous les combattants, criant «Allah, Allah», furent lancés sur l'ennemi comme une flèche du château. **Ghazi Mehmed Bey** commandait un côté et **Ghazi Hushrev Bey** commandait l'autre côté.

Une lutte acharnée avec l'ennemi commença Au plus féroce moment de la guerre, Ghazi Mehmed Bey tomba en martyr. Sa tête fut coupée de son corps. Un soldat ennemi prit sa tête coupée et a commença à s'éloigner avec la bride pleine. Réalisant cela, Ghazi Hushrev Bey cria à son ami de cœur, les larmes aux yeux :

« Bre Mehmed ! Est-ce que c'est courageux de perdre la tête face à l'ennemi ? Tu as donné ta vie, au moins n'abandonne pas ta tête ! »

Ces mots sincères furent à peine terminés que le corps sans tête du martyr Mehmed se leva soudainement, rattrapa son ennemi et l'assomma d'un coup. Puis il prit sa tête dans ses mains et s'allongea là. Kadi Efendi, qui assista à ce magnifique événement, était étonné. Au bout d'un moment, l'ennemi fut dévasté. Le bienheureux martyr Mehmed Bey, qui tenait sa tête sur son siège avec les autres martyrs, fut aussi enterré à sa place.⁴⁴

Renforcé par de telles forces spirituelles, Kanuni Sultan Suleyman, qui régna sur la géographie du monde et fit couler l'histoire à travers le médium dessiné par sa main, est le représentant d'une complète et incomparable magnificence avec sa personnalité et ses actions.

Lors de l'expédition de Zigetvar, à laquelle il participa alors qu'il était de plus en plus faible, suffit à montrer la foulée, la force de l'effort et la cascade de la foi dans son âme. Lors de sa dernière expédition à Zigetvar le Grand Vizir Sokullu vint voir Kanuni, qui participa personnellement et commanda la plupart des nombreuses expéditions et conquêtes de son époque, et il lui dit :

« Mon sultan, vous avez doté la communauté d'innombrables victoires! Vous êtes fatigué ! Vous avez consacré votre vie à l'Islam ! Vous pourrez difficilement supporter les épreuves de cette expédition à votre âge. Alors restez à Istanbul pour continuer à gérer l'administration. Laissez-moi, ainsi que les vizirs et les pachas, rejoindre l'expédition. Ne vous inquiétez pas ! »

Le Grand Sultan Kanuni a dit à Sokullu :

44. L'histoire d'Omer Seyfettin «Le martyr qui n'abandonna pas sa tête» est aussi tirée d'ici.



« Écoute bien, Sokullu ! Transmets ce message à la génération qui viendra après moi ! Un sultan doit toujours partir en campagne avec ses soldats. Quand le soldat voit son sultan à côté de lui, sa bravoure augmente ! L'ennemi, en revanche, voit l'armée devant lui comme d'autant plus forte que le sultan a participé à la campagne. Sa force est brisée et son courage est brisé. Le vrai motif qui fait gagner la guerre est la force spirituelle ! Nous avons d'innombrables expériences dans l'administration de l'état depuis l'enfance. Il peut y avoir des situations où cette expérience est nécessaire de toute urgence pendant les expéditions. Des instants et même des minutes déterminent souvent le cours du destin. C'est pour cela que même si je suis vieux, je participerai à l'expédition ! Si je reste au palais et que je meurs la tête sur l'oreiller, comment pourrai-je me rendre en présence de mes grands-parents conquérants le jour de la résurrection demain ? »

Alors Sokullu resta silencieux un certain temps, puis finit par dire :

« La décision appartient à mon sultan... ».

Comment le sultan, en raison de son âge avancé, a-t-il pu terminer un voyage qui dura des mois à cheval ? Pour cela, ils enroulèrent une corde autour de son dos comme une ceinture afin qu'il puisse se tenir droit sur le cheval et paraître vigoureux aux soldats.

L'expédition commença. La saison était pluvieuse. À un moment donné, les chariots d'artillerie se coincèrent dans le marais. La force physique des animaux était insuffisante pour sauver les balles du marais. L'armée s'était avancée ; Il y avait peu de militaires et de pachas dans cette zone.

Le sultan donna cet ordre :

« Que tous les hauts dignitaires, y compris les pachas entrent dans le marais ! Qu'on épaulé les chariots à canons à sortir de cette boue ! »

Tous se déshabillèrent et allèrent dans le marais. Des chariots à canon furent sortis du marais avec cet enthousiasme spirituel.

Le sultan se tourna vers le secrétaire du palais (historien) et dit :

« Ecris ! Que la génération future lise et agisse en en tirant des leçons ! Les pachas et les vizirs de Kanuni sont entrés dans le marais. Ils ont épaulé les chariots à canon. Un désastre a ainsi été évité par la permission d'Allah. »



Kanuni fut un cadeau d'opportunité d'imitation aux générations et à l'histoire qui viendront après lui, étant en cela le summum du djihad dans la voie d'Allah. De plus, le fait que Kanuni y ait demandé à cette époque le martyre de Dieu Tout-Puissant dans cette expédition, est dû à la même maturité spirituelle.

Le Grand Hakan ouvrit les mains à Zigetvar, où il apposa son dernier sceau sur le magnifique sultanat derrière lui, et pria son Seigneur :

« Seigneur ! Pendant longtemps tu as rempli la terre de ma victoire. Je n'ai pas eu un souhait qui ne fut pas accompli, je n'ai pas de prières non exaucées. Maintenant, pour l'amour de Habîbi Edib ﷺ, accorde à Ton triste serviteur le bonheur du martyr et Tes bénédictions, signe de son bonheur et de sa beauté ! » «

Après un certain temps, Suleyman le Magnifique rendit l'âme au Très Miséricordieux, il fut ainsi le quatrième sultan ottoman à décéder lors d'une expédition.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Le cadavre du Grand Sultan fut amené sous la surveillance de quatre cents gardes à Istanbul où il fut placé sur la pierre tombale de la mosquée Suleymâniye. La prière funéraire fut effectuée par cinq cents muezzins récitant les takbirs. L'extrémité arrière de la congrégation était basée sur la mosquée Fatih.

Alors que le corps de Kanuni était descendu dans la tombe, un coffre fut apporté et on dit : « **C'est par sa volonté !** » qu'on a voulu l'enterrer avec.

Le Cheikh al-Islam Abu's-Suûd Efendi intervint dans cette situation. Il déclara qu'enterrer quelque chose de précieux avec le cadavre n'était pas permis d'enterrer.

Quand Abu's-Suûd Efendi fut informé que c'était la volonté que Kanuni avait prononcé la veille, il ouvrit curieusement le coffre et y retrouva les fatwas qu'il avait données au Sultan.

Il se figea de stupéfaction puis il dit tristement en commençant à pleurer :



« Tu t’es sauvé, grand Hakan ! ? Mais nous que ferons-nous dans l’au-delà demain ? »

Car, Kanuni prit la fatwa pour chaque travail qu’il fit tout au long de sa vie et l’exécuta.

On peut voir que nos ancêtres bénis vécurent une vie digne dans la profondeur et la maturité spirituelles, ne se livrant pas aux humbles sentiments de l’âme. Ils étaient dans la paix de la conscience de pouvoir atteindre leurs joyaux humains. Ils sont devenus des exemples fins, sensibles et élégants de la façon dont l’Islam considère et traite les créatures et les êtres humains. Avec leur comportement élevé, ils sont devenus des guides de bonheur pour le peuple et leurs générations sous leur règne.

Notre Seigneur !

En nous accordant une part de la spiritualité et du climat de cœur de nos glorieux ancêtres Fais que le monde islamique misérable et souffrant du XXIe siècle soit rempli de la joie d’un Aïd béni !

Amin !





Un monument d'amour du Prophète ﷺ

LE SULTAN AHMED I

(1590-1617)

Quatorzième sultan ottoman, il devint sultan à l'âge de quatorze ans et son règne dura quatorze ans. L'élégante **mosquée de Sultanahmed**, qui est une merveille d'art, est le plus beau souvenir et le plus beau cadeau spirituel qu'il nous ait laissé.

Lorsque le sultan Ahmed monta sur le trône, l'Empire Ottoman était confronté aux « révoltes des Celali » à l'intérieur, et il était en guerre à l'Est contre l'Iran et à l'Ouest contre l'Allemagne et ses alliés.

L'Allemagne, durement touchée, exigea la paix aussi le « **traité de Zsivatorok** » fut signé.

En 1611, les révoltes des Celali furent totalement réprimées.

Le troisième problème qui restait fut réglé après qu'un accord ait été conclu avec l'Iran.

Des batailles navales très importantes furent remportées en Méditerranée.

En 1605, **Esztergom** et **Uyvar** furent conquis. La victoire face à Uyvar mettant fin à combat entre deux forces si disproportionnées que la parabole «**fort comme un Turc**», qui allait perdurer pendant de nombreux siècles en Europe, a vu le jour à cette occasion.

La même année, une expédition en Autriche fut couverte de succès, le roi de Hongrie fut couronné et une expédition de Malte fut menée dans les mers.

Ahmed Han I fut un des rares sultans qui, après Kanuni, s'occupa personnellement et étroitement des affaires de l'État. En dépit du fait qu'il devint sultan à un jeune âge, il prit d'excellentes décisions grâce à son intelligence et sa profondeur spirituelle et il réussit à diriger l'État.

Il consulta toujours les gens de connaissance et de sagesse et fut un étudiant qui réussit de saints comme **Aziz Mahmud Hudayi**.

Tout comme le Saint Edebali contribua à élever spirituellement Osman Gâzi et à jeter les bases d'un immense État, le Saint Aziz Mahmud Hudayi aida également **Ahmed I** à progresser dans le monde de la spiritualité, et ainsi, en plus de ses vertus extérieures, à apporter justice, compassion et paix à la géographie ottomane. Ainsi il révéla sa grande personnalité reflétée dans son image.

C'est pour cela qu'Ahmed I éprouvait un très fort amour extrêmement pour Aziz Mahmud Hudayi. Cet amour qui l'amena aussi à atteindre le sommet du royaume spirituel avec un grand enthousiasme malgré ses apparentes opportunités de sultan.

Les progrès du Sultan Ahmed I sur le chemin de la perfection spirituelle commencèrent avec le rêve suivant qu'il fit un jour :

Dans ce rêve il se vit être aux prises avec le roi d'Autriche et tomber sur le dos, le dos collé au sol. Il se réveilla en frissonnant. Il était très agité et attristé. Car l'apparence extérieure du rêve était effrayante.

Des interpréteurs de rêve furent invités au palais. Mais les interprétations du rêve qu'il reçut ne le satisfèrent pas complètement.

Les représentants de l'État lui conseillèrent de faire interpréter une nouvelle fois ce rêve par le Cheikh Aziz Mahmud Hudayi, qui se trouvait à Uskudar.



Le Sultan Ahmed I écrivit une lettre dans laquelle il présenta son rêve au Saint Hudayi. Le messenger prit la lettre, se rendit rapidement à Uskudar et frappa à la porte du Saint Aziz Mahmud Hudayi qui y vint à avec une enveloppe qu'il avait préparée auparavant.

Ayant pris la lettre du messenger, il lui donna l'enveloppe et dit :

« La réponse qu'attend notre sultan est écrite ici ! »

Recevant la lettre avec étonnement, le messenger la porta immédiatement au sultan et dit ce qui s'était produit. La lettre envoyée par Ahmed I avait automatiquement trouvé sa réponse sans avoir été ouverte.

Ce dernier lut la lettre du Saint Hudayi avec beaucoup d'enthousiasme :

« Allah ﷻ a créé le dos du corps humain fort comme Il a créé fort le sol de l'univers. Le fait que le dos d'un être humain touche le sol montre que ces deux forces se rejoignent. Ainsi, lorsque le dos de notre Sultan vient au sol, ces deux forces sont réunies. Par conséquent, on comprend de ce rêve que notre Sultan, le représentant de l'Islam, sera victorieux contre les infidèles... »

Le Sultan Ahmed I, très satisfait par cette interprétation, déclara :

«Voilà l'interprétation juste du rêve que j'ai fait !»

Ce rêve annonçait la bonne nouvelle de la conquête future du château d'Esztergom. Le Sultan, très heureux de cette bonne nouvelle, demanda aussitôt l'invocation du Saint Aziz Mahmud Hudayi ﷻ et marcha sur l'Autriche.

L'armée ottomane, mobilisant ses forces le long de la frontière, commença à frapper à plusieurs reprises contre l'Autriche et lui imposa la paix. En plus, la capture d'Esztergom dévasta les Autrichiens.

Ainsi, la guerre, qui dura treize ans, entre les Ottomans et les Autrichiens, prit fin à Zsitvatorok et le traité de vingt ans fut signé. Selon ce traité, les châteaux de Kaniye, Esztergom et Eğri passèrent aux mains des Ottomans et l'Autriche fut obligée de payer des indemnités de guerre. Ainsi, le sultan Ahmed découvrit la grandeur d'Aziz Mahmud Hudayi.

Après cette victoire, sa dévotion à son égard s'accrut.



Cela montre qu'à chaque la faveur des guides spirituels a toujours conféré la compassion et la chaleur d'une étreinte maternelle aux grands administrateurs, dont l'âme est accablée par les troubles de l'État.

Les guerriers, qui ont un rôle dans les destinées des nations, en ont toujours eu besoin. On ne peut pas considérer les victoires de ceux qui sont privés d'une telle disposition comme une véritable victoire, même si elle est extérieurement grande, car elle est dépourvue d'aspect spirituel. Par exemple, Atila parcourut 7 000 km entre Karakorum et l'Europe centrale. Mais il ne laissa derrière lui que du sang, de la douleur et des larmes... Ce n'est pas une victoire, mais une opération de cruauté.

La bataille entre Tamerlan et Yildirim à Ankara est le résultat d'une lutte égoïste soldée par une fin tragique. Le résultat en fut un drame de veuves et d'orphelins frustrés, car à la fin de la bataille, le sang de dizaines de milliers de musulmans avait coulé. Plus tard Yildirim Bayezid fut tristement martyrisé, et Tamerlan rentra bredouille, malgré son parcours de quatre mille kilomètres.



Ahmed I^{er}, qui entra dans la formation spirituelle d'Aziz Mahmud Hudayi sur le grand miracle dont il fut témoin, atteignit la perfection de sa personnalité avec ce renforcement spirituel. Ainsi il devint un fana fi-Cheikh et presque identique à lui.

Comme ces poèmes, qui viennent d'eux, reflètent magnifiquement le partenariat secret et d'autorité d'Aziz Mahmud Hudayi et du sultan Ahmed I.

Quand le Saint Hudayi disait :

*Il a goûté au plaisir de l'invocation ;
Ce, grâce à la lumière de l'invocation divine
L'amant a atteint le divin ;
Grâce à la constance dans l'évocation divine...*

*L'amant se confesse à son amante
Il a pénétré dans l'univers de l'extinction
Il a atteint la perfection,
En se cramponnant à l'évocation divine...*

Le Sultan Ahmet Han rétorquait :

*Et sa langue s'est illuminée.
Grâce à la lumière de l'invocation divine...
Le climat de sa langue a connu la prospérité.
Grâce au façonnement de l'invocation divine...*

*Le fortuné se confesse à Toi.
Pour proclamer davantage l'Unicité divine.
Et parfait sa sincérité.
En étant lié à l'évocation divine...*

Ces poèmes sont des expressions qui montrent qu'ils devinrent presque une seule âme dans deux corps.



Le Sultan Ahmed I invita les plus célèbres Cheikhs et savants de l'époque à la cérémonie de pose de la première pierre du merveilleux joyau et chef d'œuvre d'art qu'est la mosquée Sultan Ahmed. Aziz Mahmud Hudayi fut le premier à mettre le mortier sur la fondation. Le Sultan Ahmed I, quant à lui, travailla dans la construction avec la pioche et la pelle en mains jusqu'au soir de ce jour-là, comme un simple ouvrier.

Voici un témoignage sur les caractéristiques spirituelles de la mosquée :

Après le décès à un jeune âge du sultan Ahmed I, sa fille **Gevherhan**, vit en rêve son père dans un endroit magnifique au paradis.

Curieuse elle lui demanda :

« Père, par quelles actions as-tu atteint ce beau rang ? »

Le Sultan Ahmed lui répondit :

« Ma fille, j'ai porté une pierre sur mon dos quand je construisais cette mosquée ! C'est la raison pour laquelle j'ai obtenu ce rang ! »

Dans le même rêve, le frère de Sultan Ahmed dit à sa nièce Gevher Hatun :

« Ne veux-tu pas venir nous rejoindre ? Allez, donne naissance à ton deuxième enfant et viens ! ».

A cette époque, Gevher Hatun était justement enceinte de son deuxième enfant. Elle fut très enthousiasmée. Bien que les interprètes l'aient interprété, la signification du rêve était évidente. Enfin, Gevher Hatun décéda un jour ou deux après la naissance de son deuxième enfant.



L'époque d'Ahmed Han I fut l'âge d'or de l'État en termes d'étendue territoriale. Les rois du monde s'inclinaient devant la magnificence de cet État et étaient couronnés par la main des grands vizirs.

Cette époque, contrairement à ce que font croire certains de nos penseurs insoucians, ne fut pas une période de stagnation et de désastre. Au contraire, ce furent des temps élevés et magnifiques qui ornaient les rêves des penseurs européens. En fait, l'Italien **Campanella**, qui se révolta contre la persécution et le manque de liberté en Europe et croupit dans les prisons pendant des



années⁴⁵ écrivit une lettre à son ami dans laquelle il fait une description idéale de son pays, notamment à l'aune de son ouvrage intitulé «La Cité du Soleil».

Cet acte donne une information suffisante pour montrer la situation de l'Empire Ottoman à cette époque :

« J'aspire à une 'Cité du Soleil'. Dans laquelle la nuit ne tombe pas pour que les gens ne sachent pas ce qu'est l'obscurité. Est-il possible de trouver cela sur terre ? Je ne sais pas, mais l'existence des Ottomans, qui n'interfèrent pas avec la liberté de pensée, de conscience et de langue, et qui savent traiter tout le monde équitablement, musulman comme non musulman, me fait penser qu'une telle ville existera demain, au moins. Puisqu'il y a aujourd'hui une nation, celle de ces braves Turcs qui ne mettent pas cette pensée en prison et n'enchaînent pas le véritable amour, alors pourquoi ne verrait-on pas un pays où seule la justice, la vérité et la liberté prévalent ! »

L'ère du sultan Ahmed Han I fut une telle ère. Le fait qu'il ait eu suffisamment de succès, au point même qu'il soit envié par ses ennemis, était dû à sa perfection spirituelle, au-delà de son mérite notoire. Dans le petit et étroit lieu d'isolement sur le côté gauche de la mosquée qu'il avait construite, il avait l'habitude de s'éloigner des affaires de l'État et de diriger son âme vers le climat spirituel. Là, il vivait dans un état de la retraite spirituelle et était seul avec son Seigneur.

Lors de la construction de la mosquée, le Sultan Ahmed fit transporter à la tombe d'Ayoub Sultan les empreintes bénies du prophète ﷺ, appelées «**Naqsh-al Kadam**», qui se trouvaient dans la tombe du sultan Qait Bay en Égypte. Quand la construction de la mosquée fut achevée, il la fit installer dans sa mosquée mais pendant la nuit de ce transfert, il fit ce rêve :

« Une assemblée suprême, en forme de tribunal, rassemblait tous les sultans. Le Saint Prophète ﷺ était assis dans l'office du kadi. Le sultan Qait Bay avait poursuivi le sultan Ahmed parce que le «Kadam Beni» qui était la cause des visites de sa tombe, avait été pris et emmené à Istanbul.

Le Messager d'Allah ﷺ, en tant que juge ordonna que le «Kadam Sharif» soit renvoyé immédiatement...»

45. En fait, tout le monde sait ce qui est arrivé à Galilée en Europe à cette époque.



Le sultan se réveilla avec horreur et fut envahi par la peur. Il fit interpréter son rêve par les savants et les Cheikhs, parmi lesquels figurait le Saint Hodayi.

Selon l'interprétation, il fut dit :

« Mon sultan ! Le rêve est assez clair. Aucun commentaire n'est nécessaire. Le dépôt doit être renvoyé immédiatement... » .

Le sultan Ahmed Han I, en amoureux du Prophète ﷺ s'inclina tristement devant la décision et rendit le dépôt méticuleusement, mais comme son cœur était rempli de l'amour du Prophète, il fit imprimer sur du marbre un modèle des empreintes bénies du Messager d'Allah ﷺ. Il tenta de l'accrocher à son turban en guise de thérapie pour trouver l'inspiration.

Comme ces vers sortis de son cœur brûlé reflètent magnifiquement l'état de son amour :

**Qu'y aura-t-il si je le porte sur ma tête comme une couronne,
Ce pied béni est celui du noble Prophète...
Celui qui représente la Rose de la roseraie de la prophétie,
Ne t'arrêtes pas Ahmed, frotte aussi ton visage avec son pied béni !**



Il est rapporté que lorsque la mosquée Sultanahmed et son complexe furent achevés, Aziz Mahmud Hodayi fut invité à présider la cérémonie d'ouverture. La mer ce jour-là était si tempétueuse et agitée que les bateliers n'osèrent pas naviguer.

Aziz Mahmud Hodayi, qui était à l'embarcadère d'Uskudar, monta sur son propre bateau avec cinq ou six de ses adeptes et navigua vers Sarayburnu entre les vagues. Avec la permission d'Allah, la mer depuis l'avant, l'arrière et les côtés du bateau, devint une zone calme et stable à une distance d'un bateau, et les vagues n'affectèrent pas du tout son bateau.

Alors que, par peur personne ne pouvait sortir en mer, le Saint Mahmud Hodayi la traversa en toute sécurité dans son bateau.

La mosquée Sultanahmed fut ouverte au culte avec une superbe cérémonie. Dans la recherche de la bénédiction, le sermon de vendredi fut lu par ce grand saint.



Quant à cette route maritime entre Uskudar et Sarayburnu elle s'appelle toujours la « **Route Hudayi** ». Les bateliers suivent ce chemin lors de violentes tempêtes.

Ce miracle du Saint Hudayi a survécu jusqu'à nos jours.



Un jour où le sultan Ahmed se rendit à Uskudar, il rencontra le Saint Hudayi dans le bazar.

Descendant aussitôt de son cheval, il fit monter son Cheikh à sa place et se mit à marcher derrière.

Le cœur de Hudayi, n'étant pas satisfait que le grand sultan marche à pied, descendit du cheval au bout d'un moment et dit :

«Je ne suis monté que pour les prières de mon Cheikh et l'ordre de mon sultan !»

Ainsi, fut exaucée cette prière de son Cheikh, le Saint Uftâde :

« Mon fils, qu'il marche sur les étriers des sultans ! »

Le sultan Ahmed I, très ému par cet événement spirituel, essaya de transmettre ses sentiments avec les couplets suivants :

*J'ai consacré tout mon être à Dieu, il ne me reste plus de mon être,
J'ai complètement renoncé à ces deux mondes, à tout...*

*Car l'amour d'Allah m'a envahi et m'a attiré vers Lui
Il a ouvert les yeux de mon cœur, et je n'ai plus de doute...*

*L'influence des saints m'a brûlé et m'a retenu.
Je suis pur, j'ai retrouvé l'apaisement, je me passe des deux mondes...*

*Ahmed dit, Allah, je Te remercie infiniment
Louange à Toi, il ne reste rien de mon être sauf mon amour pour Dieu...*

Le patronage d'Aziz Mahmud Hudayi continua toute sa vie sur le Sultan Ahmed I.

Ce récit nous raconte un d'entre eux :



Le sultan Ahmed Han était sorti se promener avec des hauts responsables de l'État. Pendant qu'ils se reposaient dans un endroit boisé, les domestiques abattirent un mouton et le rôtirent. Ils servirent le sultan.

Dès que le sultan Ahmed Han tendit la main pour prendre la viande en récitant la «basmala», le Saint Aziz Mahmud Hudayi apparut et dit au Sultan :

« Mon sultan ! Ne mangez pas cette viande. Elle contient du poison ! »

Quand ils coupèrent un morceau de viande qu'ils donnèrent à un chien qui était là-bas, le chien décéda dès qu'il le mangea.

Le Sultan Ahmed avait un amour exceptionnel pour Aziz Mahmud Hudayi et il ne manquait pas de lui offrir des cadeaux.

Un jour, alors qu'il discutait avec lui dans le palais, on apporta une cuvette et une bouilloire à Aziz Mahmud Hudayi, qui souhaitait renouveler ses ablutions. Le sultan, par respect pour son maître, prit en main la bouilloire et lui versa lui-même de l'eau pour les ablutions.

La mère du sultan Ahmed, qui avait aussi préparé la serviette derrière la cage, dit du fond de son cœur :

« Si seulement j'avais vu un miracle d'Aziz Mahmud Hudayi ! »

Alors le Saint Hudayi, sachant ce qu'il y avait dans le cœur de la mère du Sultan dit :

« C'est incroyable ! Certains désirent des miracles de notre part. Mais est-ce qu'il y a un plus grand miracle que le fait que le Calife à terre nous verse de l'eau sur les mains et que sa vénérable mère nous prépare des serviettes ? »

Au cours de la conversation, le Sultan Ahmed demanda :

« S'il vous plaît ! Des récits rapportent que le Saint Sayyid Abdulkadir Geylani intercèdera pour ses étudiants et les croyants pécheurs. Que dites-vous à propos de l'exactitude de ces récits ? ».

Aziz Mahmud Hudayi ne répondit pas immédiatement puis, après avoir gardé le silence pendant un certain temps, il dit :

« Oui, c'est vrai ! Le Saint Abdulkadir Geylani intercèdera pour de nombreux pécheurs parmi ses partisans ! »

Le sultan continua en demandant :



« Cheikh ! N'avez-vous pas de bonnes nouvelles pour nous ? »

Le Saint Mahmud Hudayi leva les mains et fit cette invocation :

« Seigneur !

Ceux qui sont dans notre chemin jusqu'au jour de la résurrection, ceux qui nous aiment, ceux qui viennent une fois dans leur vie sur notre tombe et lisent la Fatiha pour nos âmes sont de nous...

Que ceux qui font partie de nous ne se noient pas dans la mer...

Qu'ils ne voient pas la pauvreté dans leur dernière vie...

Qu'ils ne meurent pas avant de voir leur foi sauvée...


Qu'ils sachent qu'ils vont mourir et qu'ils en informent, afin qu'ils ne meurent pas en se noyant dans la mer ! ... »


(Tous les oulémas et les saints disent que cette prière est exaucée, que ceux qui sont morts ne se sont pas noyés dans la mer et que nombre d'entre eux furent informés de leur décès peu de temps avant le jour de leur mort.).

Le Sultan Ahmed I fut blessé au dos et tomba malade en 1617 (H.1026).

Mâbeynci Mustafa, qui était avec lui la veille de sa mort, l'entendit dire quatre fois **“Wa aleykum salam !”** à des gens qui n'étaient pas visibles dans la salle.

Lorsqu'on lui en demanda la raison, le sultan Ahmed répondit :

« En ce moment, les compagnons du Prophète Abou Bakr as-Siddiq, Omar, Osman et Ali  sont venus me dire :

" Tu as rassemblé le sultanat du monde et de l'au-delà. Demain tu seras avec le Messager d'Allah  ! " »

Et effectivement , le lendemain, la vie du sultan de ce monde et de l'au-delà prit fin, comme tout mortel.



Son guide spirituel, Aziz Mahmud Hudayi, fut invité à laver son cadavre.

Mais, en guise de réponse il dit :





« J'aimais beaucoup mon Sultan. Je ne peux pas le supporter. Pardonnez-moi à cause de ma vieillesse ! »

Il envoya **Chaban Dede**, un de ses étudiants.

Après la prière funéraire dirigée par le **Cheikh al-islâm Hodjazâde Mehmed Chelebi**, il fut enterré dans sa tombe située à côté de la mosquée Sultanahmed qu'il avait fait construire.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Bien qu'il soit intrônisé à un jeune âge, la Sultan Ahmed Han était doté d'une perspicacité et des capacités remarquables. Il avait un corps très fort. C'était un très bon cavalier, tireur et mousquetaire.

Il transmet ces vertus à ses fils, **Genç Osman** et **Murad IV**.

Il s'habillait très simplement comme son grand père le **Sultan Yavuz Selim**.

Lorsqu'il se couchait le soir, il portait un cardigan en poils pour ne pas plonger dans un profond sommeil.

Il se mêlait au peuple et réglait leurs problèmes avec une grande humilité.

L'étendue de son pays et l'importance de sa position sur la géographie mondiale ne purent vaincre son égo qui aurait pu lui susciter un sentiment d'orgueil.

Son divan, sur lequel il a écrit le pseudonyme de « **Bahî** », montre son niveau spirituel et artistique.

Les couvertures (*Kiswa*) de la **Kaaba**, qui jusque-là étaient tissées en Egypte, commencèrent à être méticuleusement tissées à Istanbul pendant son règne et envoyées à La Mecque.

En plus de ce service, le Sultan Ahmed fit également confectionner **une gouttière d'or** pour la Kaaba dans les ateliers spéciaux qu'il établit à Istanbul.



La consistance de l'ordre mondial et le maintien de la structure morale ne sont uniquement possibles que par l'approfondissement du cœur.



Les nations, dont le niveau s'est élevé, ont honoré et respecté les sultans de leur cœur, qui sont des guides spirituels, et elles ont atteint le bonheur et la paix en sachant que c'est une bénédiction de pouvoir suivre leurs traces.

C'est pour cela qu'Ahmed Han I préféra suivre les traces d'Aziz Mahmud Hudayi tout au long de sa vie plutôt que tout ce qui est dans ce monde. Parce que sa voie donna aux humains des satisfactions du cœur qui ne pourraient être mesurées par le règne et la magnificence du monde.

Comme il fut attaché à l'Unique et absolue Beauté d'Allah ﷻ, et qu'il ne tomba pas dans la captivité des êtres de l'ombre extérieure malgré le niveau de leur magnificence. Il ne fut pas trompé par les mensonges du miroir.

Son cœur resta à l'écart des préoccupations mondaines telles que le rang et la position.

Il obtint le don de pouvoir « surmonter son ego et de ne pas être trompé par ses prétentions », ce qui est la plus grande victoire.

En approfondissant le climat de son cœur, il devint une copie du Saint Aziz Mahmud Hudayi ﷺ.

Le bien être et la spiritualité du Saint Aziz Mahmud Hudayi et du Saint Sultan Ahmed I se poursuivent et ce en dépit des quelques 400 ans qui se sont écoulés. C'est un fait évident que cette institution de la béatitude qui en a posé les fondements et atteint le Prophète ﷺ par succession, s'est poursuivie jusqu'à nos jours.

Car, les positions spirituelles ne sont pas, comme les positions extérieures et mondaines, anodines. Elles sont toujours occupées par une nomination divine, parce qu'il n'est possible pour les gens d'atteindre leur objectif initial de création qu'en atteignant cette maturité spirituelle. Sinon, l'humanité serait condamnée à rester en gestation.

Les amoureux du Véridique ne meurent pas ; les institutions qui sont l'œuvre de leur cœur ne pourrissent pas et ne se ramollissent pas non plus. Ils repoussent alimentés par la fontaine de la racine sur laquelle ils s'appuient et transforment son environnement en une rose en le rendant fertile.

L'actuelle Fondation Aziz Mahmud Hudayi, qui est un germe de cette racine spirituelle, répond aux besoins mondains en essayant de soutenir de





nombreux étudiants pauvres, délaissés, bloqués en route hommes et femmes qui prendront leur place dans l'armée de la foi du futur.

Elle travaille également pour la reconstruction et l'éclaircissement de leurs mondes spirituels.

L'honneur et la dignité de cet effort reviennent principalement au Saint Aziz Mahmud Hudayi, au Saint Ahmed I et à toutes ces âmes bienfaitrices.

Toutes les personnes dans cette haute institution sont dans la catégorie des serviteurs de ce chemin spirituel, qui s'y sont gentiment et généreusement acceptés et employés.

Seigneur !

Fais pleuvoir dans nos cœurs les pluies printanières des spiritualités de la Lignée d'Or, de l'atmosphère bienheureuse du Saint Aziz Mahmud Hudayi dont nous avons profité et de l'amour divin et de la reddition du sultan Ahmed I.

Amin !





Le sultan opprimé et martyr qui, en étant poussé par son esprit d'élan put dire « stop » à la destruction de l'État

LE SULTAN ABDULAZIZ

(1830-1876)

Il est le trente-deuxième sultan ottoman, fils du Sultan Mahmud II et de **Pertevniyâl Sultan**, qui fut une grande philanthrope.

Il monta sur le trône en 1861 et y régna pendant 14 ans. Il fut un sultan intelligent et mouvementé qui reçut, dès son plus jeune âge, une éducation très soignée.

Avant le sultan Abdulaziz, avec «l'édit de réorganisation» la voie de l'émerveillement pour l'Occident s'ouvrit et les démarches entreprises dans ce sens commencèrent à faire germer chez le peuple les premières graines de ressentiment contre l'État. Mahmud II et son successeur Abdulmajid devinrent l'instrument de l'imitation occidentale, le janissaire, notre forme traditionnelle d'armée, fut aboli et les cérémonies funéraires officielles commencèrent à être exécutées avec l'adjonction d'une fanfare.

Avec ces divers mouvements réformateurs, contraires à la tradition de la nation, l'État aliéna ses sujets et commença à s'éloigner du monde spirituel et moral qui nourrissait sa structure. Le peuple était plein de ressentiment et les hommes d'État étaient dans un état de confusion et d'hésitation face aux progrès réalisés par le monde occidental. Les ennemis de l'Islam, d'autre part, se livraient à une insidieuse activité de propagande pour imposer la disgrâce sur l'Islam en se reposant sur l'accroissement de l'écart entre les Ottomans et l'Occident. C'en fut à un tel point que plus tard, le poète Ziyâ Pacha exprimera cette situation par le couplet suivant :

***C'est l'Islâm qui fut l'obstacle au progrès de l'État,
On ne le savait pas auparavant ; cette narration est récente...***

«L'obstacle et l'entrave au progrès de l'État était l'Islam !... Comment un tel récit et une telle opinion ont-ils pu émerger, alors que le dynamisme de l'esprit de l'islam est accepté comme facteur de progrès depuis l'Antiquité ?»

Cependant, le progrès en Europe n'était pas un produit du christianisme ou de la méthode, de l'ordre et de la culture basés sur lui.

Cette situation était due à la découverte de l'Amérique et à l'acquisition d'une grande richesse vierge, à l'invention du bateau à vapeur, au voyage du Cap de Bonne-Espérance au sud de l'Afrique, et à la transformation des routes commerciales avec le transfert des produits d'Extrême-Orient tels que les épices et les tissus de soie à l'Occident. Par conséquent, elle eut lieu pour des raisons entièrement différentes et purement économiques, telles que la survenue d'une «révolution industrielle» en Europe.

Et pourtant, nos ennemis commencèrent à nous éloigner de notre vision originale du monde, de notre ordre social, de notre style de vie entièrement islamique et de notre vie spirituelle, avec une mauvaise interprétation et suggestion de la différence entre les deux royaumes. Ils nous montrèrent délibérément cette fausse voie et suggérèrent que la seule solution pour progresser était de devenir européens. Malheureusement, cette suggestion s'étendit à un tel point qu'elle affecta même les sultans, en particulier les pachas de l'époque.

D'autre part, depuis que l'ordre militaire traditionnel fut rompu avec l'abolition des janissaires en 1826, deux ans plus tard, les Russes purent atteindre Edirne avec une infime force de quinze mille soldats.

En 1829, il fut mis devant le fait accompli de la fondation de la Grèce.



En 1832, l'armée de **Kavalali Mehmed Ali Pacha**, un gouverneur ottoman, atteignit Kütahya, et l'Empire Ottoman, qui n'avait pas été vaincu depuis des siècles, dû demander l'aide de la Russie face à cette situation.

Tout cela offensa l'orgueil national, et les consciences se troublèrent.

Mahmud II, affligé par les troubles de son temps, tomba malade de la tuberculose. C'était un sultan faible, maladif et impuissant face à l'Occident. Son successeur le sultan Abdulmajid suivit la même voie d'imitation de l'Occident. Le sultan Abdulaziz Han, qui vint après eux, fut un sultan courageux, mouvementé, mentalement et spirituellement fort. En fait, il commença à travailler avec de grands efforts pour sauver l'État qu'il avait pris en charge dans un mauvais état suite aux malheurs dans lesquels il était tombé.

Avec ses excellentes actions, il transforma rapidement la tristesse qui s'était accumulée dans l'âme des gens en bonheur en peu de temps. Il contribua à l'émergence d'espairs que les anciennes périodes de conquête seraient ravivées. Son corps de combattant renforça également ce sentiment. La nation était joyeuse car c'était comme si le Sultan Yavuz Selim était revenu au pouvoir après l'échec de deux sultans faibles.

L'ère du sultan Abdulaziz, qui encouragea vraiment la lutte, qui n'hésita pas à risquer la guerre contre ses ennemis, et essaya d'élever l'armée et la marine au plus haut niveau du monde, fut le début de la tendance de la nation à secouer l'intimidation qui a commencé avec le Tanzimat (réorganisation).

L'objectif principal de ses activités, qui commencèrent avec le Tanzimat, fut d'arrêter les mouvements d'occidentalisation étrangère qui furent réalisés dans le domaine moral, religieux, national et culturel sous le nom de progrès. Le but était de rester fidèle à son identité nationale et religieuse et d'avancer sur cette voie.

Cependant, sa fuite dans les années qui ont coïncidé avec son règne atteignit un point si dangereux que des tendances insouciantes et perfides apparurent, comme la loi civile française appelée Code civil Napoléon, qui fut traduite et appliquée au peuple musulman.

Conscient de cela et de ses terribles conséquences, le sultan Abdulaziz s'associa à **Ahmed Djevdet Pacha**, le grand érudit de son temps pour empêcher ce grave crime.



Ainsi, le grand texte de loi appelé **Livre du code civil**, en abrégé «**Medjélé**» qui est un code civil issu de la loi islamique émergea et un grand crime fut éliminé.

Le sultan Abdulaziz, qui accomplit ces réalisations et d'autres similaires apprit à mieux utiliser toutes les armes de son temps et essaya d'être comme son grand-père, le Sultan Yavuz Selim, dans le sens de l'espoir de son peuple.

Lorsqu'il monta sur le trône, la situation de l'Empire Ottoman était extrêmement compliquée. La détresse financière était à son comble.

La rébellion au Monténégro risquait de mener à la guerre avec les Serbes.

Les États européens profitaient de cette situation et augmentaient leurs offres d'intermédiation, par crainte que le sultan n'abandonne le Tanzimat. Conscient de la situation, le sultan publia immédiatement un édit qui stipulait :

« Nous n'avons pas d'autre but que d'augmenter le pouvoir financier de l'État et d'élever le niveau de vie du peuple. Il est impératif de protéger les biens de l'État de la destruction et du gaspillage. Qu'ils soient musulmans ou non musulmans, tous les habitants de notre pays seront gouvernés avec justice dans le cadre des ordres de notre religion, et tous seront traités de la même manière devant la justice.

Notre plus grand objectif est la poursuite de l'indépendance de notre grand État et le bien-être du peuple.

Puisse Allah ﷻ faire réussir notre sentence pour sainteté du Prophète ﷺ ! »

Avec cet édit le gouvernement actuel laissé en place élimina relativement les préoccupations des États occidentaux concernant les Tanzimat.

Le sultan prit des mesures contre le gaspillage en commençant par lui-même et le palais.

Il commença à améliorer la situation financière de l'État étape par étape.

À cette époque, l'Égypte, que les Européens soutenaient en secret, diminua fortement sa dépendance vis-à-vis de l'Empire Ottoman. Avec les encouragements du grand vizir **Yusuf Kamil Pacha**, le sultan organisa un voyage en Égypte. Il y fut accueilli par une magnifique cérémonie. Le rebelle d'hier, Kavalalı Mehmed Ali Pacha, saisit cette fois le cheval du sultan Abdulaziz par la bride et l'emmena dans les rues du Caire.



Ainsi, l'autorité ébranlée de l'État se renforça de toutes parts. Plus tard, les vieux ressentiments furent compensés en donnant le titre de «**Khidiv**» à **Ismail Pacha**, fils de Mehmed Ali Pacha. «**Khidivlik**» signifiait le passage du poste de gouverneur de père en fils.

Le sultan Abdulaziz, qui porta son armée et sa marine à un niveau éblouissant, élimina habilement les troubles internes et commença ainsi à relever l'État vers son ancienne prestigieuse position. Il avait maintenant rétabli sa relation avec le monde entier. Par conséquent, le sultan fut invité en France et en Angleterre.

Sur cette invitation, le sultan Abdulaziz Han, partit en montant sur le yacht Sultaniye devant le palais de Dolmabahçe en 1867. Ainsi, il devint le premier sultan de l'histoire ottomane à voyager dans des pays étrangers. Il foula le sol français à Marseille. De là jusqu'à Paris, les habitants prirent les routes pour voir ce magnifique sultan ottoman. Le sultan Abdulaziz, qui était extrêmement religieux, pensait que les repas des Européens pourraient être contraires à la loi Islamique aussi il amena avec lui des chefs de Bolu. Le convoi avait une magnificence si éblouissante que les paysans français, prenant ces cuisiniers pour des pachas, d'hommes d'État ou des princes de la dynastie, s'inclinaient jusqu'à terre et les saluaient en se courbant.

Le sultan Abdulaziz fut accueilli par **Napoléon III** avec une grande cérémonie à Paris.

Lors du dîner donné en son honneur, Napoléon III, assis à côté de lui, dit :

« Son Excellence ! Et si vous pensiez que laisser l'île à la Grèce serait la meilleure solution pour la Crète ! »

Cette déclaration suscita une furieuse indignation chez le sultan. Ce n'était pas un sultan qui manifesterait de la faiblesse dans les relations diplomatiques.

Par conséquent, il donna la réponse suivante à cette question test :

« Excellence ! L'Empire Ottoman a versé du sang pour la Crète pendant vingt-sept ans. Il a irrigué chaque pouce de sa terre avec le sang des martyrs bénis. Je suis obligé de préserver l'héritage de mes ancêtres jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul soldat dans mon armée et qu'un seul bateau dans ma marine... »



Face à cette réponse très ferme et inattendue, Napoléon III fut obligé de présenter ses excuses au Sultan.

Ainsi, le sultan revint à Istanbul de son voyage en Angleterre et en France avec de magnifiques réussites diplomatiques. Il fut accueilli par des acclamations enthousiastes par les habitants d'Istanbul. Car, la nation voyait en lui la propension et la perspicacité des sultans de la période ascendante et espérait que l'État se secouerait à nouveau et repartirait avec de nouvelles victoires.

Le sultan Abdulaziz exprima magnifiquement la différence de puissance et de splendeur entre la période de ses ancêtres et la sienne avec ces mots :

« Nos ancêtres avaient l'habitude d'aller à l'Occident à cheval pour la conquête. Nous, par contre, ne pouvons faire un voyage diplomatique qu'en train et en ferry ! »

Abdulaziz Han, grâce aux résultats de ses efforts patriotiques, créa la deuxième plus grande marine du monde avec sept ou huit cents soldats équipés des armes les plus sophistiquées, ainsi qu'une armée de terre d'un millier d'hommes. A cette époque, la marine, comme l'armée de l'air d'aujourd'hui, avait un développement rapide et était d'une grande importance. Pour cela, il fit construire un grand chantier naval dans la Corne d'Or. Il prit aussi des mesures sérieuses vers la révolution industrielle en créant de nombreuses usines militaires et civiles. Ce n'est pas sans raison que le sultan Abdulaziz accorda une telle importance à l'armée et à la marine.

Il se dit que s'il battait la Russie, cette victoire permettrait à l'État Ottoman d'être, sans controverse, une des grandes puissances pendant au moins cent ans et il visait à reprendre la Crimée, qui était déjà perdue. Mais, malheureusement, l'État fut exposé à une invasion secrète, le sultan Abdulaziz fut démis de ses fonctions avant qu'il ne puisse atteindre cet objectif, et il fut martyrisé de manière obséquieuse.

C'était une personne honnête qui menait une vie très pieuse et ordonnée. Il était pieux au point de boire du zamzam au lieu de l'eau tout au long de sa vie. On raconte même que lorsqu'il partit en voyage en Europe, il emmena avec lui de l'eau pour ses ablutions. Il priait régulièrement et lisait beaucoup le Coran.



Lorsqu'il fut assassiné de manière lâche, un Coran fut trouvé ouvert sur la «**Sourate Yusuf**» sur la petite table de sa chambre. Ce Coran, entaché par son sang béni, est maintenant conservé au Palais de Topkapi.

Un jour, alors que sultan Abdulaziz était allongé inconscient et jauni dans son lit de malade, on vint lui dire :

«Il y a une demande d'un des riverains de Médine al Mounawwara !»

Il exprima son amour pour Médine et le Prophète ﷺ d'une belle manière en disant à ses assistants :

« Levez-moi! Laissez-moi debout écouter les demandes du Hameyn! Les demandes de ceux qui étaient voisins du Messager d'Allah ﷺ ne peuvent pas être écoutées d'une manière qui est contraire aux mœurs les pieds allongés comme cela ! »

Chaque fois que les lettres arrivaient de Médine al Mounawwara, il renouvelait ses ablutions, embrassait ces courriers et les appliquait sur son front en disant, avant de les remettre au secrétaire général: « **Ceux-ci ont la poussière de Médine al Mounawwara !** »

Alors il disant au secrétaire général : « Ouvre et lis ! »

L'intronisation du Sultan Abdulaziz fut, comme on l'a dit ci-dessus, la période durant laquelle la fascination pour les occidentaux de personnes appelées "Les Jeunes Turcs" (les nouveaux turcs) les assujettit à leurs ambitions politiques. Il en résultat que l'effondrement de l'État Ottoman atteignit son apogée.

Ces gens, qui étaient (pour la plupart) des personnes éduquées en France, et insidieusement élevées par les missionnaires, revinrent à Istanbul avec des cœurs français et des uniformes ottomans. C'était comme s'ils étaient les janissaires de l'État mais au service de l'Occident.

Le pays, alors qu'il était envahi financièrement de l'extérieur, fut aussi soumis à une destruction spirituelle de l'intérieur.

Avec l'édit de Tanzimat, les activités des missionnaires se multiplièrent et les provocations contre les minorités chrétiennes, en particulier les Arméniens, s'accrurent.

Par exemple, soixante-deux centres missionnaires furent ouverts dans la région de Harpout et vingt et une églises furent construites.



L'explication que la missionnaire **Maria A. West** fait dans son livre « Romance of Mission » n'a pas d'autre signification que :

« Nous sommes entrés dans l'esprit des Arméniens. Nous avons fait une révolution dans leur vie ! »

De nombreuses écoles, qui étaient en fait des quartiers généraux missionnaires, furent ouvertes dans toute l'Anatolie dans le but d'enseigner la langue.

Les écoles Antep à Gaziantep, Merzifon en Anatolie et le collège Robert à Istanbul furent parmi les écoles étrangères où ces activités furent les plus intenses.

Dans certaines écoles aucun candidat Turc ne fut accepté et des prêtres furent nommés dans les directions d'écoles.

En raison de ces activités ennemies, le pays fit face à une érosion culturelle. Cette dépression, qui subsistait du règne du Sultan Abdulmajid, fut réduite au minimum avec la résistance du Sultan Abdulaziz.

En conséquence, cette résilience incita ses ennemis à lui verser son sang en martyr.

Le sultan Abdulaziz Han était un sultan très clairvoyant. Il avait l'habitude de dire que l'État Ottoman ne pourrait pas jouer un rôle majeur dans la politique mondiale sans avoir Belgrade, Istanbul, Bagdad et Le Caire.

Ce point de vue est similaire à la formule «7B» introduite par les Allemands lorsque leurs tendances impérialistes se sont réveillées. Les Allemands parlaient de la nécessité de s'emparer de sept grands centres commençant par la lettre «B» de Berlin à Bombay afin de devenir un grand État.

Même le Turkistan faisait partie des ambitions politiques du Sultan Abdulaziz. Il s'y impliqua et contribua à l'ouverture d'écoles turques pour les citoyens turcs en Iran et au Turkestan.

La division de sa marine dans la mer Rouge bloqua la marine britannique sur son chemin pour écraser l'**Indonésie**, et la força à rebrousser chemin.

En fait, le Sultan Abdulaziz accorda tant d'importance au maritime que Napoléon III lui envoya une lettre de remerciement pour la réparation réussie des navires français dans le chantier naval de la Corne d'Or à son époque.



Cette situation est un magnifique exemple de la puissance et du succès de l'Empire Ottoman à une époque même où on l'appelait "L'homme malade".

Ainsi, il montra qu'il s'agissait encore d'un État digne d'être appelé **«l'État d'abbad-muddat»**.

Sous le règne du sultan Abdulaziz, **le Saint Cheikh Shamil**, qui fit vomir du sang aux Russes pendant trente ans et dut finalement se rendre, obtint du tsar l'autorisation d'effectuer le pèlerinage et vint visiter Istanbul.

Le sultan avait fait de nombreux préparatifs dans le palais, et tout Istanbul était rempli d'une grande joie. Tout le monde s'était rassemblé sur la plage.

Lorsque le ferry russe jeta l'ancre devant Dolmabahçe, les bateaux royaux du sultan Abdulaziz amenèrent l'imam Shamil et les membres de sa famille au palais.

Abdulaziz Han l'accueillit à la porte du palais et avec beaucoup de respect, il fit des compliments à l'endroit du Cheikh :

«Je n'aurais pas été plus heureux si mon père était sorti de sa tombe!»

Le sultan Abdulaziz attribua des demeures à Istanbul à l'ordre du Lion du Daghestan, l'imam Shamil, et voulut le garder, lui et son entourage à Istanbul avec dignité et honneur. Mais l'Imam Shamil exprima son désir de passer le reste de sa vie à Médine al Mounawwara. Sur ce, l'autorisation nécessaire fut obtenue de la Russie et le Lion du Daghestan fut envoyé au Hedjaz.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'État du sultan Abdulaziz, ses actions et ses mouvements qui l'amènèrent à son ancienne gloire et à son pouvoir déranger certains groupes bénéficiaires et perfides.

En fait, certains hommes d'État avec cette qualification ne restèrent pas silencieux et réagirent contre le sultan avec des intrigues secrètes. En particulier, quatre personnes dont les crimes avaient été clairement déterminés à diverses reprises, furent d'abord licenciées puis reclassées.

Ces personnes qui se préparaient à une sérieuse révolution contre le sultan étaient **Huseyin Avni Pacha, Mithat Pacha, Mehmed Rushdi Pacha** et **Hayrullah Efendi**.





Huseyin Avni Pacha, fut démis de ses fonctions en 1871, dégradé et envoyé à Isparta. Plus tard, il fut démis de ses fonctions du sérasquier par **Mahmud Nedîm Pacha**.

Huseyin Avni Pacha, dont l'ambition s'accrut face à ces situations, déclara : « Ma haine est ma religion ! ». Il envisageait outre le détronement du sultan, son assassinat.

Mithat Pacha, un partisan de Huseyin Avni Pacha, fut élevé sans culture politique et religieuse ce qui fit qu'il fut démis de ses fonctions de grand vizir en raison de nombreuses mauvaises décisions et de la corruption.

Mithat Pacha était un très grand rêveur. Un jour alors qu'il était assis à une table où il y avait de l'alcool, il alla même jusqu'à prétendre qu'il serait le sultan en éliminant un jour la dynastie ottomane.

Il est rapporté qu'il a dit :

« **Qu' y a de mal à ce qu'après avoir eu toujours les fils d'Osman qu'on ait les fils de Mithat au trône !** »

Le troisième du groupe, **Mutercim Rushdi Pacha**, fut nommé deux fois au poste de grand vizir et trois fois au poste de sérasquier, mais il fut démis de ses fonctions en raison de l'abus qu'il en fit. Pour cette raison, il prit position contre l'interruption de ses intérêts et en voulut au sultan.

Quant au quatrième, **Hayrullah Effendi**, le fait qu'il ait été démis de ses fonctions de Cheikh al-Islam, auquel il n'u grâce à son mérite mais grâce au patronage de Rushdi Pacha le toucha beaucoup.

Comme il n'était pas fier de la situation il fit partie de ceux qui en voulaient au sultan.

Sans tarder, ce gang de quatre fit le spectacle en provoquant les étudiants avec l'ambition de récupérer les bénéfices qui leur avaient été retirés.

Le sultan leur restitua leur travail pour éviter l'effusion de sang.

Ainsi les révolutionnaires atteignirent dans un premier temps leur objectif et désormais, leur seul travail serait d'éliminer le sultan ce qu'ils firent finalement en menant une révolution. Le matin de la révolution, **Cevher Agha**, le chef du Palais, n'osa pas informer le sultan de la situation.



Il transmet la nouvelle à **Pertevniyâl**, la mère du Sultan qui en informa le sultan Abdulaziz. A cette époque, l'accession du nouveau sultan au trône était lancée. Le Sultan Abdulaziz dit à sa mère :

« Vont-ils me faire revenir au temps de Selim III ? Je connais tous ceux qui ont fait ça... »

Et il cita les révolutionnaires un par un, puis il ajouta :

« **J'ai rêvé plusieurs fois de cette catastrophe. C'est le décret Divin !** »

Le sultan Abdulaziz Han fut emmené au palais de Topkapi par bateau sous une pluie battante. Sa richesse personnelle, jusqu'aux boucles d'oreilles des dames, fut pillée par les révolutionnaires. Puis il fut emmené dans la chambre de Selim III. Le Sultan Abdulaziz dit :

« ...Ils veulent m'achever ici comme mon oncle a été achevé ! ».

Il resta trois jours assis sur du bois sec sans nourriture ni breuvage. Ils ne l'autorisèrent même pas à changer ses vêtements mouillés. Il fut ensuite transféré dans la chambre qui lui était réservée.

Mais le sultan Abdulaziz écrivit une lettre à **Murad V** exigeant d'être transféré au **palais Feriye** à Beshiktash. Son vœu fut exaucé et il y fut transféré.

Mais Huseyin Avni Pacha, était déterminé, au-delà de détrôner le sultan, à le tuer. Pour cela il nomma jardiniers trois lutteurs au Palais Feriye qui entrèrent dans la chambre du Sultan Abdulaziz le matin du 4 juin 1876. Malgré sa tentative de leur résister, les tyrans coupèrent les veines des poignets du Sultan Abdulaziz pour faire croire, au lieu du terrible meurtre qu'ils commirent, à un suicide. Puis ils reprirent secrètement leur travail comme si de rien n'était. Au bout d'un moment, **Pertevniyâl**, la mère du Sultan vit son fils étendu par terre couvert de sang et se mit à pleurer. À ce moment-là Huseyin Avni Pacha vint au palais pour voir le résultat du meurtre qu'il avait commandité. Voyant que le Sultan Abdulaziz n'était pas encore mort, il ordonna qu'on l'emmène au café du poste de police du palais. Ainsi, l'intervention du médecin fut retardée alors que le sultan agonisait et le sultan opprimé décéda en martyr devant la bande de criminels, Huseyin Avni, Mithat et Rushdi Pacha.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Après le meurtre brutal du sultan Abdulaziz, les lignes douloureuses jaillirent du cœur brûlant de sa sœur Adile Sultan :

*Que le monde coule des larmes de sang et porte le deuil d'Abdulaziz Han
Oh Allah ! Son corps béni baignait dans le sang.*

*Comment sa sœur Adile aurait-elle pu ne pas être consumée de chagrin ?
En voyant son frère assassiné par tant de gens cruels...*

Douze jours après le brutal martyre du sultan Abdulaziz son beau-frère, **Tcherkez Hasan**, un officier, ne pouvant pas tolérer le désastre subi par le sultan Abdulaziz, fit une descente dans la délégation de députés qui se réunissaient au manoir de Mithat Pacha. Il tua Avni Pacha du premier coup et ainsi vengea le Sultan Abdulaziz. Puis il tua Rushdi Pacha et un assistant. Il fut lui-même pendu à Beyazid le lendemain.

Le gang révolutionnaire prépara un rapport détaillant des menaces (qu'auraient reçues le Sultan Abdulaziz) pour montrer que la mort de ce sultan extraordinairement intelligent et pieux, était consécutif à un suicide.

Mais les années suivantes, le sultan **Abdulhamid II** créa à Yıldız un tribunal pour résoudre cette affaire et convoqua à cet effet Mithat Pacha pour qu'il y rende des comptes. Et alors celui-ci fit cette déclaration qui équivalait presque à son aveu de culpabilité dans le meurtre du Sultan Abdulaziz:

« Louanges à Allah, je ne suis pas accusé d'un crime commun tel que le conflit et l'arrogance, mais d'un crime qui ne relève pas du patriarcat de la patrie, même s'il s'agit d'un meurtre ! »



Le sultan Abdulaziz fut accusé d'être extravagant, et que l'augmentation de la dette de l'État était due à ses préparatifs militaires. Mais ces accusations étaient mensongères car le sultan Abdulaziz avait satisfait la plupart des investissements militaires avec des dons de ses sujets, en particulier ceux des membres du palais.

Le sultan Abdulaziz, qui suivit de très près les développements dans le monde, apporta d'Amérique des fusils Martini Henry à longue portée et les fit fabriquer en Turquie. La fameuse «**Résistance de Plevna**» fut réalisée grâce à ces armes.

Le sultan était une personne exceptionnellement sensible, bien ordonnée, bien informée et dotée d'un bon jugement. Les croquis de navires qu'il des-



sina de sa main, sont de véritables chefs-d'œuvre d'ordre et de précision. Ils furent publiés dans la revue des dessinateurs.

Le sultan, ce compositeur familier avec la musique, au tempérament de poète et d'artiste, était un sultan martial, en dépit de son cœur miséricordieux et compatissant. Son âme était pleine de désirs de conquête et il avait terminé tous ses préparatifs pour reprendre la Crimée. Mais l'activité secrète de l'ennemi entra en jeu et lui envoya ses quatre hommes pleins de ressentiment contre lui.

Les paroles que le Sultan Abdulaziz prononça en nommant Huseyin Avni Pacha, le chef des révolutionnaires, montrent qu'il pressentit le désastre futur, mais qu'il ne pouvait pas être prudent en prenant les précautions nécessaires :

« Je n'aime pas les yeux de cet homme ! ».

Ici, il faut se souvenir qu'un noble hadith stipule que :

« Les gens honnêtes sont toujours confrontés à un grand danger ! »
(Bayhaqî, Şuabul'l-Imân, V, 345).

En fait, la catastrophique élimination brutale du sultan Abdulaziz illustre le danger qu'indique ce hadith. Mais cela ne peut s'expliquer autrement que par une prédestination divine du destin de la nation plutôt qu'à sa personnalité.

Car, le meurtre désastreux du sultan Abdulaziz fut un tournant très important dans notre histoire nationale. En effet, les catastrophes ne purent pas pu être évitées par la suite. C'est ainsi que même si l'effondrement du puissant État Ottoman fut retardé pendant un certain temps en raison de la sage politique du sultan Abdulhamid Han, il ne fut pas possible de l'empêcher et avec lui la victoire de l'incrédulité (même temporairement) dans notre pays n'a pas pu non plus être empêchée.

Seigneur ! Permetts-nous de tirer des leçons de ces catastrophes et d'autres similaires et ne nous condamne pas à de tristes fins sur la scène de l'histoire ! Fais retourner que les ruses et les tromperies des gens de troubles se retournent contre eux-mêmes !

Amin !





Le Grand homme d'État, Le Grand Sultan, le promu du Paradis

LE SULTAN ABDULHAMID II

(1842-1918)

Trente-quatrième sultan ottoman et quatre-vingt-dix-neuvième des califes islamiques, le Sultan Abdulhamid II fut une personne exceptionnelle qui atteignit la qualité d'un leader naturel et symbolique non seulement dans son propre pays, mais aussi dans tout le monde islamique.

Il se perfectionna en sciences religieuses et scientifiques à un jeune âge. Il couronna ses prouesses extérieures d'une perfection spirituelle en s'inspirant de **Mehmed Zafir Efendi**, le Cheikh de la confrérie Shâdhiliyya, et d'**Abu'l Huda Efendi**, le Cheikh de la confrérie Qadiriyya.

Comme il s'était distingué par son intelligence et ses capacités politiques dès son plus jeune âge, son oncle, le sultan Abdulaziz Han, l'emmena avec lui dans ses voyages en Égypte et en Europe. Comme il était très gentil, il sut gagner le cœur de tout le monde.



Il était pourvu d'une intelligence et d'une mémoire extraordinaires. D'innombrables exemples dans les sources montrent qu'il n'oublia jamais une personne qu'il avait vue ou dont il avait entendu une fois la voix.

Selon la rumeur, le **Prince Bismarck**, qui fonda l'unité allemande, a déclaré :

«S'il y a cent grammes d'intelligence dans le monde, quatre-vingt-dix grammes appartiennent à Abdulhamid Han, cinq grammes à moi et les cinq grammes restants à d'autres politiciens du monde»

Son plus grand malheur fut le fait d'avoir repris l'administration de l'État dans de très mauvaises conditions. Malgré cela, il dirigea sans relâche l'État pendant trente-trois ans sans aucune perte sérieuse, avec une grande foi, une grande intelligence, une patience et une grande dextérité.



Lorsque le sultan Abdulhamid Han monta sur le trône, l'Angleterre avait déjà navigué vers les mers lointaines et conquis l'Inde. La Russie avait, quant à elle, complètement envahi le Turkestan et lui faisait face dans la région afghane d'aujourd'hui. Il y avait un différend frontalier entre eux. À cet égard, l'hostilité de la Russie envers les Ottomans et à cette fin de prendre le détroit et naviguer vers les mers chaudes, n'eut pas d'impact sur l'Angleterre.

D'autre part, **Mithat Pacha** et ses associés les hommes d'État ottomans qui menèrent tout d'abord une révolte contre le défunt sultan Abdulaziz, puis l'assassinèrent de manière lâche, voulaient améliorer leur situation par une victoire, car le meurtre qu'ils avaient commis contre le sultan Abdulaziz, qui était immensément aimé du peuple, entacha leur réputation. C'est pour cela qu'ils voulurent déclencher une guerre en s'appuyant sur la forte armée et la marine laissées par le sultan Abdulaziz. Ils considéraient comme naturel que si cette guerre était contre la Russie, l'Angleterre aiderait le **Grand État**. Il y avait aussi des excuses suffisantes pour cela.

A cette époque, la Serbie, une principauté qui dépendait des Ottomans, était en conflit à sa frontière avec la Russie. En utilisant cela, ils voulaient ouvrir une guerre contre la Russie. Ils ne parvinrent pas à un accord lors des négociations.

La Russie ne voulait pas risquer une guerre avec l'Empire Ottoman, qui possédait à l'époque l'armée et la marine les plus puissantes du monde.



Elle craignait que dans une telle guerre, les Britanniques se rangent du côté des Ottomans, comme lors de la guerre de Crimée de 1853. Pour cette raison, elle fit concessions sur concessions pour éliminer le conflit. Mais le tsar russe, comme il subissait aussi la pression de sa propre opinion publique contre les Turcs, afin de donner l'impression d'avoir réglé la question en faisant une concession, il réduisit sa demande jusqu'à ce que la petite ville de Niksik, qui était notre terre, soit donnée à la Serbie, principauté sous contrôle Ottoman. Mithat Pacha et ses partisans n'étaient pas d'accord avec cela.

Le sultan Abdulhamid, qui venait juste de monter sur le trône, n'avait pas encore entièrement les rênes de l'État en mains. Le gouvernement était dominé par un État-major révolutionnaire. Le sultan convoqua l'ambassadeur britannique **Layart** et négocia avec les officiels du gouvernement pour leur montrer, comme ils le pensaient, que l'Angleterre ne serait pas avec eux dans un tel danger. Lors la réunion Layart déclara au nom de son gouvernement, que si une guerre turco-russe éclatait, en raison de la politique britannique envers la Russie, ils seraient satisfaits de notre succès, mais qu'ils ne prendraient en aucun cas notre parti.

Malgré cela, Mithat Pacha et ses partisans, espérant pouvoir remporter une victoire facile, n'écoutèrent pas le sultan Abdulhamid Han et déclarèrent la guerre à la Russie.

C'est un fait historique que les armées en état de révolution ne peuvent pas combattre correctement car leur ordre intérieur se trouve ébranlé. Ce fut aussi le cas dans cette guerre dite «Guerre de 93», puisqu'elle coïncidait avec l'année 1293 selon notre ancien calendrier. Après avoir remporté une victoire gratuite, les Russes traversèrent le Danube jusqu'à Yeshilköy à Istanbul. Puisque Yeshilköy s'appelait alors Ayastefanos (*San Stefano*) les conditions de paix dictées par l'épée du commandant russe, le Grand-Duc Nicolas, sont entrées dans l'histoire sous le nom du «Traité d'Ayastefanos».

Une des raisons de ce désastre fut que Mithat Pacha et ses partisans nommèrent un traître au commandement ottoman **Mehmed Ali Pacha**. Mehmed Ali Pacha, le grand-père de **Nazim Hikmet** et **Mehmed Ali Aybar**, était un juif polonais. **Mustafa Rachid Pacha** qui était connu pour avoir provoqué la proclamation du Tanzimat amena, à son retour à Istanbul un juif polonais qu'il avait employé pendant sa mission d'ambassadeur à Londres.



Mehmed Ali Pacha, qui fut la véritable cause de la guerre turco-russe de 1877-78 (guerre de 93), était en fait le fils de ce Juif.

Face à cette terrible défaite, le sultan Abdulhamid prit les rênes de l'État, élimina le cadre révolutionnaire qui l'avait provoquée, puis il chercha les moyens d'utiliser l'Angleterre qui était opposé (du moins dans le domaine diplomatique) à la Russie. À cet effet il leur donna l'île de Chypre comme base «à condition que la loi y reste intacte.» . Il assura la réalisation du traité de Berlin en lieu et place du traité de San Stefano qui fut annulé. La plupart des pertes subies par ce traité furent compensées. Ainsi, le désastre de la «**guerre de 93**» causé par le cadre révolutionnaire fut atténué (autant que possible) grâce à sa politique ingénieuse.

Le sultan Abdulhamid, qui avait tiré la leçon nécessaire de cet incident et se tourna vers une politique pacifique. **Il fortifia les détroits de Çatalca, Istanbul et Çanakkale à l'Ouest et les châteaux d'Aziziya à l'Est**, et se lança dans des actions qui assureraient le développement interne du pays. Cette fortification, qui devint importante dans les **Balkans** et la **Première Guerre mondiale**, est un exemple de sa prévoyance.

Le principe de base de sa politique était de développer des mouvements industriels au lieu de mener une politique guerrière comme le défunt sultan Abdulaziz, qui nécessitait d'énormes dépenses et une dette extérieure. Par conséquent, il dû dresser les deux éminents États Occidentaux l'un contre l'autre et provoquer leurs conflits d'intérêts pour diriger le pays (comme) sur un pont de passage.

Grace à sa politique pacifique il évita les nouveaux investissements militaires et la dette extérieure fut réduite de 300 millions d'or à 30 millions. L'utilisation habile qu'Abdulhamid fit des Allemands contre les ambitions politiques britanniques eut de diverses et nombreuses brillantes manifestations. Le plus typique exemple de l'histoire est que la **concession ferroviaire de Médine** fut donnée aux Allemands et qu'**Aqaba**, qui est un emplacement stratégique, fut libérée des Britanniques avec leur aide.

Le Sultan Abdülhamid II, fort des leçons qu'il tira du désastre de la guerre de 93, observa que les courants qui présentaient une structure instable pouvaient conduire l'état à se désintégrer, aussi il ferma en 1878 le Parlement pour une durée indéterminée pour se prémunir contre un tel désastre.



La plupart de la population musulmane qui, à la suite du désastre de la guerre de 93 causée par Mithat Pacha et ses partisans, habitait des terres perdues en Roumélie vint se réfugier à Istanbul. **Ali Suavi**, exploitant leurs griefs, rassembla autour de lui des équipes sans emploi et impuissantes et se dirigea vers le palais de Çırağan. Il tenta de renverser le sultan Abdulhamid pour remettre **Murad V**, emprisonné dans ce palais, sur le trône.

Le sultan Murad V fut, depuis qu'il était prince, élevé d'une manière particulière par le maçon Mithat Pacha et ses partisans. Il était, comme son mentor Mithat Pacha, un franc-maçon de trente-trois degrés. Mais il ne fait aucun doute qu'il entra dans cette organisation sans en connaître sa véritable identité. Cependant, les agents du mal pensaient que s'il devenait le sultan, ils atteindraient plus facilement leurs objectifs pervers.

Ali Suavi, d'autre part, agissait avec le ressentiment d'avoir été renvoyé par le sultan Abdulhamid Han de la direction du lycée de Galatasaray en raison de ses pensées politiques corrompues. En effet, Ali Suavi était dans la position d'un instrument aveugle de la politique britannique, qui tendait progressivement à être anti-ottomane, avec la prédominance des ambitions politiques juives. La mort d'Ali Suavi frappé avec un bâton sur la tête par le garde de Bechiktach **Hasan Pacha** dit **Yedi-sekiz** mit fin à cette tentative de révolution.

Le sultan Abdulhamid ne tarda pas à réaliser le grand danger auquel il était exposé en raison de ces incidents et d'autres similaires. En plus de l'idiotie et de la trahison des soi-disant intellectuels de l'époque, le chaudron de la sédition que les Grecs, les Arméniens et les Juifs faisaient bouillir, était un grand danger qui fallait prendre au sérieux. Le Sultan Abdulhamid dû donc suivre une politique interne stricte, que ses adversaires appelèrent «**monarchie**».



Malgré cette structure interne complexe, Abdulhamid Han mit en place un «organe de renseignement», suffisamment parfait pour servir d'exemple même aux États modernes actuels, afin d'assurer la paix du peuple et la sécurité du pays. Il est remarquable que cette organisation ait même utilisé en tant qu'officier du renseignement (en grand produit de son intelligence) **Jorris**, d'origine arménienne, qui avait commis un attentat à la bombe contre lui.



Lorsque l'ambassadeur britannique à Madrid décéda, l'apparition de divers documents dans ses coffres forts en acier ouverts, montrèrent qu'il était en communication avec le sultan Abdulhamid. La force et l'étendue de ces renseignements consterna les Britanniques.

Le fait que le palais de Çırağan ait été incendié par ses féroces adversaires après son détronement est aussi lié à sa formidable organisation de renseignement. Car les sous-sols de ce palais étaient remplis de journaux donnés au sultan Abdulhamid, et il ne fait aucun doute que le palais fut brûlé pour les détruire car ces journaux étaient de nature à dresser les notables de l'Union et du Progrès les uns contre les autres. Même d'un point de vue superficiel, on peut facilement comprendre qu'ils opposèrent mutuellement le journalisme au sultan Abdulhamid.

En raison de ce fait l'opposition accusa d'une manière injuste et laide le sultan Abdulhamid. Beaucoup d'écrits expliquèrent qu'il aurait, sot disant, exilé de nombreuses personnes sur la base de journaux absurdes qui avaient été rendus publics. Citons un seul exemple pour saisir la vérité en la matière et comprendre la perspicacité, le mérite et la sensibilité du sultan Abdulhamid :

Un haut fonctionnaire qui passait devant le palais de Çırağan, aurait dit :

« Oh, Notre Sultan Murad ! Si vous étiez en charge, cela serait-il ainsi ?! »

Il fut pris un journal montrant qu'il aurait dit quelque chose dans ce sens et que de ce fait le sultan aurait fait sortir un décret bannissant ce fonctionnaire qu'il exila à Fezzan.

Le Grand Vizir **Saïd Pacha**, qui s'y opposa dit :

« Notre Sultan ! Quel est cet état, je n'arrive pas à vous comprendre ? Vous avez pardonné malgré le crime de vol et de corruption commis par ce fonctionnaire il y a environ six mois. Maintenant, vous l'envoyez en exil sur la base d'un journal très léger et ordinaire ? »

Sur ce le Grand Sultan donna cette réponse au Grand Vizir :

« Non Pacha !

Ce journal qui m'a été délibérément donné n'est pas la cause du fait que je l'envoie en exil ! La véritable cause est ce crime de vol et de corruption que vous avez mentionné ! Mais, en fait si je l'avais puni il y a six mois sans recourir à un tel arrangement, je l'aurais bien sur puni lui-même, mais aussi sa



famille et ses proches qui, eux aussi auraient eu honte face à leurs conjointes et amis. Maintenant, ils vont considérer cet homme comme un héros qui s'est soi-disant opposée à mon sultanat... J'ai préféré qu'il en soit ainsi ! »

Cet incident jette une grande lumière sur l'évaluation des critiques justes et injustes qui se poursuivirent sous le règne du sultan Abdulhamid.

Cet autre incident nous aidera à saisir le cœur du sultan Abdulhamid :

Même si cinq ans s'étaient écoulés depuis le martyre du sultan Abdula-ziz, le peuple, qui n'oublia pas cet incident désastreux et laid, voulait que les meurtriers soient arrêtés et punis.

Face à ce désir général le tribunal spécial créé à Yıldız détermina que **Mithat Pacha, Huseyin Avni Pacha** et quelques autres étaient les meurtriers du **Sultan Abdulaziz**. Le tribunal les condamna à mort. Cette décision fut à nouveau examinée par un comité respecté de quarante personnes, dont les héros de **Pleven**, tels que **Gazi Osman Pacha** et **Ahmed Djevdet Pacha**. Ils déclarèrent à l'unanimité qu'ils considéraient que la décision était correcte.

Malgré tout cela, le sultan Abdulhamid transforma les condamnations à mort en exil et il mit en plus 800 pièces d'or dans la poche de Mithat Pacha, qui avoua sa culpabilité, alors qu'il partait en exil.

Face à ce comportement qui dépasse l'imagination, est-il possible qu'une personne consciente de l'intériorité des événements tolère ceux qui s'élèvent contre ce grand sultan miséricordieux ?



L'un des motifs qui conduisirent à l'accusation mondiale du sultan Abdulhamid est la question arménienne qui se posa à son époque. Les Arméniens se trouvaient dans une situation exceptionnelle en termes d'adoption de nos coutumes et traditions parmi les peuples non musulmans vivant dans notre pays. Pendant des siècles, ils furent qualifiés de « loyalistes soumis ». Mais, trompés par la propagande des Russes qui voulaient atteindre leurs objectifs politiques en se servant d'eux, ils abandonnèrent leur loyauté.

Les mouvements arméniens, qui commencèrent avec l'incitation russe, attirèrent ensuite l'attention de tous les États occidentaux chrétiens qui s'impliquèrent eux-aussi dans ce conflit.



Lorsqu'au début des années 1800 **Napoléon** attaqua l'Égypte qui était une province ottomane des volontaires de tout le pays se précipitèrent.

L'un d'eux, Kavalalı Mehmed Ali Pacha, bien qu'il fut un fils de paysan ignorant, s'éleva grâce à son intelligence, sa perspicacité et son travail acharné, et il prit le contrôle de l'endroit avec un poste de gouverneur transmis de père en fils.

En le voyant, les occidentaux, ressentant en lui un désir d'indépendance, l'encouragèrent, l'agitèrent et même le renforcèrent militairement pour morceler la patrie ottomane. Puis, ils l'incitèrent à la rébellion contre le gouvernement central, auquel il avait été subordonné pendant des années.

À la suite de ces provocations, Kavalalı attaqua les Ottomans. L'Empire Ottoman, en revanche, ne pût pas arrêter la rébellion de Kavalalı, à la mentalité révolutionnaire, en raison du vide militaire résultant de la destruction de sa forme traditionnelle d'armée, les janissaires.

Ainsi, Kavalalı Mehmed Ali Pacha vint jusqu'à Kütahya en 1832.

Là-dessus, l'Empire Ottoman demanda de l'aide à la Russie, et en échange de cette aide, les Russes devinrent influents dans l'administration du détroit. Les promoteurs de Kavalalı Mehmed Ali Pacha, insatisfaits, prirent (environ vingt ans plus tard) le parti de l'Empire Ottoman et menèrent avec lui la «**guerre de Crimée**» (1853) contre la Russie.

Cette situation conduisit à l'avis que les Occidentaux n'accepteraient pas cela en termes d'équilibre des États si la Russie s'emparait des détroits.

Les Russes furent donc obligés de rechercher s'ils avaient un autre moyen d'atteindre les mers chaudes. Tout comme les éléments chrétiens des Balkans nous provoquaient et se révoltaient contre nous, les Arméniens chrétiens de l'Est du pays commencèrent à suivre la politique consistant à établir d'abord un État arménien avec l'enthousiasme de l'indépendance, puis à l'incorporer dans leur propre pays, à partir d'Iskenderun, qui est le port de cet état, vers la Méditerranée. L'authentique raison de l'émergence de la révolte arménienne était cette pensée russe.

Le génial sultan Abdulhamid ne tarda pas à percevoir l'activité des Russes qui armaient les Arméniens à cette fin et le point que cela pouvait entraîner. Il prit immédiatement une précaution qui força les Arméniens à migrer à gauche et à droite des régions où ils étaient concentrés.



Cependant, un mouvement aussi innocent, alimenté par le soutien juif, aboutit à un complot de propagande internationale contre lui. Et c'est ainsi qu'en fait, une **bombe à retardement**, qui avait été posée depuis longtemps sur la **calèche** fabriquée et envoyée à Vienne pour rejoindre le convoi du sultanat explosa devant la mosquée Yıldız, avant que le sultan Abdulhamid, qui parla trois ou cinq minutes après de la prière de vendredi avec le Cheikh al Islam, monte dans la voiture. De nombreux civils et militaires furent tués et blessés.

Dans cette agitation où tout le monde était dans un état de panique, le sultan Abdulhamid Han garda son calme et cria :

« **N'ayez pas peur, n'ayez pas peur !** »

Il s'assit dans la voiture, fouetta les chevaux, et rentra dans son palais sous les ovations des ambassadeurs étrangers. Regardez l'obscurantisme des soi-disant intellectuels de l'époque, dont certains applaudirent cet assassinat, qui était l'œuvre de l'arménien belge Jorris.

En fait, le poète préféré de l'époque, Toufik Fikret, décrivit l'assassin comme un «**chasseur glorieux**» dans son poème «**Bir Lahza-i Taahhur**», qui signifie «un retard momentané».

Il y décrit cet incident, et chanta ses peines résultant de la conclusion infructueuse de l'assassinat.

Malgré cela, l'histoire n'enregistre pas la moindre réaction du sultan Abdulhamid contre lui-même.

Un des problèmes de règne du sultan Abdulhamid était la **question juive**, qui a commença à germer à cette époque. **Theodore Hertz** convoqua le premier congrès sioniste à Bâle, en Suisse. Il avait tenté, avec son livre précédent «L'État juif», de réunir les Juifs du monde en Palestine. À cette fin, il reçut le soutien de la famille juive Rothschild, qui était alors la plus riche personne du monde. Il vint deux fois en Turquie en son nom et présenta au sultan Abdulhamid au nom de Rothschild une offre de paiement des dettes extérieures de l'État ottoman en échange de l'installation des Juifs en Palestine et de leur résidence. Mais la volonté d'acier du sultan l'obligea à rejeter l'offre.

Alors une campagne de diffamation contre ce grand souverain fut lancée à grande échelle par les Juifs du monde entier. Au cours de cette campagne, le surnom de Sultan Rouge, qui fut donné d'une manière injuste et infondée



au Grand Sultan Abdulhamid, devint célèbre et banal. Malheureusement, cette calomnie inventée par les Juifs et offerte aux Arméniens fut populaire parmi de nombreuses générations d'origine turque, plus que parmi les étrangers.

Mais le Sultan Abdulhamid, qui était une personne vertueuse, ne fit jamais saigner le nez de qui que ce soit pendant ses trente-trois ans de règne, pas plus même qu'il ne fit exécuter les sentences de condamnation à mort prononcées par les tribunaux ordinaires, sauf celle d'un meurtrier qui avait tué ses parents. Il pardonna même à un eunuque qui complota contre lui, et il accorda son pardon même à l'Arménien Jorris.



Les Juifs, après qu'ils eurent constaté que leur désir innocent d'immigrer et de s'installer en Palestine était condamné à être totalement rejeté par le sultan Abdulhamid, pensèrent qu'ils ne pourraient pas atteindre leurs objectifs sans éliminer cette grande figure.

À cet effet ils créèrent le **Comité Union et Progrès**, qui apparut d'abord à Istanbul puis dans le quartier juif de Salonique, et noya quelques malheureux fils de la patrie dans un épais brouillard de propagande.

Dans une telle mesure, l'effet de ces calomnies injustes et sans fondement s'étendit à de nombreuses personnes bien intentionnées.

Malheureusement, ces nombreuses personnes, quoi que bien intentionnées, n'échappèrent pas à la négligence de ce jour-là.

Le sultan Abdulhamid, qui vit le danger, interdit aux Juifs d'acheter des terres en Palestine, et afin de les empêcher de réaliser leurs ambitions par collusion, il acheta la parcelle de toute personne qui voulait vendre son terrain avec son argent personnel et la transforma en «bien immobilier». Ainsi, la Palestine devint une « **Ferme appartenant à la dynastie Ottomane** ». En plus de cela, le sultan Abdulhamid tenta d'y faire accroître la densité de la population musulmane.

A cette époque, les gangs formés par la provocation russe avaient transformé les Balkans en chaudron de sorcières. Certains officiers des unités qui se battirent contre eux furent vilipendés par l'Union et le Progrès et les Juifs. Ils se rebellèrent et forcèrent Abdulhamid Han à déclarer **la deuxième ère** constitutionnelle.



Abdulhamid Han envisageait de faire préparer et mettre en œuvre une nouvelle loi fondamentale. Mais dans cette situation très déprimée et confuse où se préparait la révolution il ne put pas trouver l'occasion de le faire. Il usa de tout son poids pour que l'**ancienne loi fondamentale** entre en vigueur.

L'Assemblée des députés se réunit le 17 décembre 1908. Même les plus féroces ennemis des ottomans furent élus députés et entrèrent au parlement. En fait, il est regrettable que l'influence des minorités dans l'assemblée ait été supérieure à celle des députés musulmans.

Le Comité Union et Progrès gagna en peu de temps la haine générale du peuple. Il réprima violemment les critiques qu'il rencontrait et anéantit ses opposants par des assassinats, qu'ils soient journalistes ou intellectuels.

Lorsque cette situation poussa à l'extrême la haine qui en résulta, ils firent venir de Roumélie les bataillons de chasseurs, qu'ils considéraient comme leurs hommes fidèles et s'installèrent à Tashkishla pour protéger leur pouvoir. Mais les officiers qui étaient à leur tête furent bientôt entraînés dans le tourbillon politique avec les royaumes de Beyoğlu et coupèrent leurs relations avec leurs soldats. Les soldats des bataillons de chasseurs libérés, qui eurent l'occasion de contacter la population, de qui ils apprirent la persécution et la trahison maudite perpétrées par le Comité Union et Progrès. Là-dessus, ils se révoltèrent contre ce cadre qu'ils étaient chargés de protéger.

La terreur régna à Istanbul pendant quelques jours. Des membres du Comité Union et Progrès furent assassinés en pleine rue. C'est ce qu'on appelle l'**incident du 31 mars**.

Voyant leur pouvoir en danger à cause de ce soulèvement, le Comité Union et Progrès, terrifié, dépêcha immédiatement une force de quinze mille personnes de Roumélie, appelée «l'Armée d'Action», à Istanbul.



Le sultan Abdulhamid resta malheureusement inactif en raison de sa compassion excessive envers cette horde en maraude. Trente mille soldats bien formés et bien entraînés assuraient la garde autour de son palais. Mais le grand Sultan n'était pas disposé à verser du sang pour son trône et son règne, même dans cette tourmente. En conséquence, il fut renversé par le gouvernement Union et Progrès, qui s'appuya sur l'Armée du Mouvement.



La fatwa, qui fut émise selon la procédure, fut totalement injuste et infondée. Il lui était reproché d'avoir fait collecter et brûler les livres religieux fiables (*Kutub-i mu'tebere-i diniyyeyi cem' u ihrak*).

L'origine de cette diffamation est la suivante :

À cette époque, comme l'État imprimait et distribuait gratuitement le Coran, l'impression et la publication du Coran par des particuliers était prohibée. Cette interdiction fut initiée par l'idée que ces individus ne sauraient pas prendre le soin nécessaire dans la tabulation du Coran.

De ce fait les Corans qui seraient imprimés en violation de cette interdiction seraient confisqués et brûlés, et leurs cendres seraient enterrées dans un sol qui ne sera pas piétiné.

D'autre part, la fatwa de la destitution n'émanait pas de l'instance à laquelle elle appartenait. **Hâji Nûri Efendi**, qui fut convoqué au parlement à cette fin et qui fut opprimé dit, après avoir déclaré qu'il n'y avait pas de raison religieuse suffisante pour destituer le sultan:

« La destitution du sultan Abdulaziz fut malheureuse (fatale) ! Après cela la grande Roumélie fut perdue et de Roumélie des millions d'immigrants vinrent à Istanbul. Les madrasas, les mosquées furent occupées par ces migrants. J'étais étudiant dans une madrasa à l'époque. Mes épaules étaient contusionnées d'avoir porté des orphelins sur mon dos. Puisque vous voulez la destitution du sultan, présentez-la-lui et qu'il se congédie ! »

Talat Pacha, qui fut témoin de cette dispute, lorsqu'il se rendit compte que le bout de la corde lui échappait, fit cette fois pression sur les députés, qui étaient des oulémas, pour qu'ils donnent la fatwa souhaitée.

Après cela, la fatwa de destitution du sultan Abdulhamid émergea.

Il est regrettable qu'**Emanuel Karassou**, le député **juif**, ait été constamment inclus dans le comité de quatre personnes élues par le parlement pour faire part de cette situation au sultan Abdulhamid.

Le grand Sultan, quand il vit ce Juif dans cette délégation, se tourna vers les autres et ne put s'empêcher de dire :

« Vous êtes musulmans ! C'est votre droit de me considérer ou de ne pas me considérer comme calife. Mais que fait ce Juif parmi vous ? »



A ce mot, ils s'inclinèrent.

A cette époque le sultan, qui pensait que toutes ces choses étaient une nécessité du destin, récita le verset suivant :

ذَلِكَ تَقْدِيرُ الْعَزِيزِ الْعَلِيمِ

« *Telle est la détermination du Tout Puissant, de l'Omniscient.* »

(Sourate Yâsin, verset 38)



Dès sa destitution, le sultan fut délibérément envoyé dans un quartier juif de Salonique, où il fut emprisonné dans le manoir des frères **Alatini**, une riche famille juive.

Il y fut détenu et subit une persécution et une oppression que même un homme ordinaire jugerait injuste.

Tous les membres de la famille, y compris les enfants, furent affamés des jours durant, ses «propriétés personnelles» furent nationalisées (!) et même sa richesse mobilière lui fut totalement volée.

Quand l'Armée du Mouvement vint à Istanbul, les officiers, qui s'étaient enrichis en pillant complètement le Palais Yıldız avec le détronement du Sultan eurent, avec le pillage après cet exil, une grande fortune qu'ils qualifièrent de «don à l'armée» (!).

Une dizaine d'années plus tard, le tableau de l'enquête menée sur instruction du défunt **sultan Vahîduddin** est honteux.

La liste des pillards et des voleurs constituait un grand ensemble allant de Mahmud Şevket Pacha, le commandant de l'armée d'action, au plus petit officier, mais en ce temps de crise, il était (malheureusement) impossible d'en demander compte.

Même le poète Tawfik Fikret, un farouche opposant à Abdulhamid, eut la conscience troublée face au pillage, à l'oppression, à l'injustice et à l'intérêt personnel extrême de l'Union et du Progrès, dont il était membre.

Malgré tous ces traits négatifs :

« Qu'attendait-on et qu'a-t-on a trouvé ? »



Il écrivit le poème suivant comme pour exprimer sa pensée:

*Cette table, maitre, est prête à être dévorée.
Elle tremble en votre présence - c'est la vie de la nation ;
Cette nation qui souffre, cette nation qui est désespérée !
Mais n'hésitez pas, mangez, avalez, soupirez...
Mangez, maitre, mangez ; cette table garnie est à vous ;
Mangez jusqu'à ce que vous soyez rassasié, rempli au point d'exploser !
Maitre ! Vous avez très faim, cela se voit sur votre visage ;
Mangez, si vous ne le faites pas aujourd'hui qui sait ce qu'il en restera
demain ?
Regardez, cette table des bénédictions est fière de votre arrivée,
C'est un droit mérité grâce à vos soldats blessés !
Mangez, maitre, mangez ; cette table garnie est à vous ;
Mangez jusqu'à ce que vous soyez rassasié, rempli au point d'exploser !
Citez ce que possèdent tous ces messieurs gracieux ici présents :
La noblesse, la filiation, l'honneur, le faste, le jeu, le mariage, le
manoir et le palais,
Tout est à vous, maître ; le faste, le palais, la mariée, la légion ;
Tout est à vous, tout est à vous, tout facilement...
Mangez, maitre, mangez ; cette table garnie est à vous ;
Mangez jusqu'à ce que vous soyez rassasié, et plein au point d'exploser !
.....
Les estomacs d'aujourd'hui sont solides, et les soupes d'aujourd'hui
sont chaudes,
Empiffrez-vous, remplissez les bols...
Mangez, maitre, mangez ; cette table garnie est à vous ;
Mangez jusqu'à ce que vous soyez rassasié, rempli au point d'exploser !*

Ce poème présentée par l'un des leurs illustre la façon dont le Comité Union et Progrès pillait la nation et le pays d'une façon effrayante.



L'Union et le Progrès, qui pillèrent ainsi le pays commencèrent, avec l'élimination du sultan Abdulhamid, à occuper paisiblement les postes qu'ils avaient établis et à gouverner le pays de manière ignorante.



Le **sultan Reshad**, un sultan aux manières douces, était comme une marionnette impuissante entre leurs propres mains et les catastrophes commencèrent à se succéder.

En 1911 les Italiens attaquèrent Tripoli (Libye), un ancien territoire ottoman. Le Grand Vizir, traître des unionistes, **Ibrahim Hakki Pacha** rendit cet endroit presque prêt pour l'occupation. Il envoya les soldats au Yémen et convoqua le gouverneur militaire et le commandant à Istanbul avec un prétexte. Puisqu'il était muté de l'ambassade romaine au grand vizirat, il aurait dû connaître mieux que quiconque les intentions des Italiens. Cependant, tout cela mis à part, même lorsque l'ultimatum italien sur le débarquement de Tripoli lui parvint, il jouait au «bridge» avec **Robilan**, d'origine italienne, qui travaillait comme consultant dans l'armée ottomane.

Lorsque l'ultimatum lui fut présenté, il fit preuve d'insouciance et de trahison pour l'ouvrir après des heures en disant : « Mettez-la ici ; laissez-moi finir mon jeu ! »

La négligence et l'ignorance du gouvernement Union et Progrès ne s'arrêta pas là.

Alors que la résistance locale à Tripoli se poursuivait, **la guerre des Balkans** éclata.

L'armée n'avait aucune préparation et intelligence sérieuses.

Le gouvernement de l'Union et du Progrès, qui vit Salonique en danger face à l'avancée rapide de l'ennemi, tenta de transférer à Istanbul le sultan Abdulhamid qui demanda pourquoi on voulait le transférer à Istanbul. Il fut alors informé du danger militaire auquel ils étaient confrontés car l'ennemi s'approchait de Salonique.

Comme le sultan avait été coupé du monde extérieur pendant des années, il ignorait ce qui se passait. Lorsqu'il apprit la situation, embarrassé il s'écria :

« **Je pense que vous avez réglé la question de l'église !** ».

Puis dans une grande colère il dit à **Rasim Bey** qui l'avait informé :

« Rasim Bey ! Rasim Bey ! Salonique c'est la clé d'Istanbul ! Où est notre armée, où sont nos soldats ? Comment abandonne-t-on ces terres arrosées du sang des ancêtres ? Si nous quittons ces lieux, l'histoire et nos ancêtres ne vont-ils pas nous cracher dessus ? Mon Frère, a-t-il consenti à l'évacuation de



cet endroit ? Comment cela peut-il arriver ? Non, je suis mécontent ! Ne vous inquiétez pas de mon âge, j'ai soixante-dix ans ! Donnez-moi un fusil et je défendrai Salonique jusqu'à mon dernier souffle, avec mes fils militaires...».

Mais lorsque les saluts et la demande du sultan Reshad lui furent transmis, il accepta avec une grande détresse d'être transféré à Istanbul, car il devait se soumettre à la volonté du sultan avec sa responsabilité d'être membre de la dynastie ottomane. Effectivement la principale raison de l'établissement de l'alliance entre les tribus des Balkans était le règlement de la question de l'église. Pour que l'ignorance et la trahison de l'administration de l'Union et du Progrès soient bien comprises et appréciées, une brève explication de la question de l'Église est essentielle :

Après le désastre de la guerre de 93, la Bulgarie fut transformée en principauté libre sous son administration interne, et elle était reliée à l'Empire Ottoman par un fil de coton. Il était clair que, comme la Grèce, la Bulgarie proclamerait son indépendance à la première occasion. Pour éliminer cette possibilité, le **sultan Abdulhamid** eut recours avec sa politique ingénieuse, à cette précaution:

Les Bulgares et les Grecs, appartiennent à la secte orthodoxe. Mais ils ne formèrent de clergé pendant des siècles et ils n'eurent pas non plus leurs propres églises. Le sultan Abdulhamid pensa à les dissocier des Grecs du point de vue religieux. Pour cela il établit la présidence de l'église bulgare sous le nom de «erksahlık», qui équivaut au patriarcat grec et a la même loi, en face du patriarcat grec orthodoxe de Balat à Istanbul. Le patriarcat, cette institution qu'il fit édifier, il la fit confectionner secrètement à Berlin en pièces d'acier et l'amena en secret à Istanbul. Il fit travailler les maîtres jusqu'au matin et l'installa pendant la nuit. Les prêtres grecs, en ouvrant les yeux le matin, furent horrifiés de voir un bâtiment patriarcal avec sa plaque accrochée devant eux. (L'Erksahlık bulgare, toujours debout, est le premier bâtiment préfabriqué en Turquie.)

Ainsi, avec cette manœuvre politique du sultan Abdulhamid l'église bulgare fut établie.

Lorsqu'il devint clair que cela devint nécessaire, une bagarre éclata dans les endroits où les Bulgares et les Grecs vivaient ensemble.



Le sultan Abdulhamid luttant pour reliait de telles églises, garda les Bulgares et les Grecs, qui s'étaient opposés pendant des années et qui tenaient la liturgie sous l'administration de prêtres grecs à l'erksahlık bulgare. Il déclara qu'en donnant une perle bleue aux deux côtés, il ne cessait de repousser l'issue, Ainsi il dressa ces deux tribus l'une contre l'autre comme chien et chat.

Les unionistes insouciantes, lorsqu'ils arrivèrent au pouvoir, promulguèrent une loi appelée la «**loi des églises**». Selon cette loi les églises des endroits où les Grecs et les Bulgares vivaient ensemble prirent en considération la population de chaque église et remirent l'église au camp majoritaire, quel qu'il soit, et en utilisant les forces du gouvernement.

Avec l'argent de l'état en deux ans ils firent construire une nouvelle église par le parti sans église et ainsi ils mirent fin au conflit qui opposait les Grecs et les Bulgares.

De cette façon, lorsque la querelle entre les églises prit fin, les Bulgares et les Grecs commencèrent la guerre des Balkans, emmenant avec eux notre éternel ennemi les Serbes, car ils étaient amis en quelques années.

C'est l'essence de la question que le Sultan Abdulhamid posa en disant :

« **Je pense que vous avez réglé la question des églises !** »

L'ignorance et la trahison des Unionistes sont nombreuses :

Les unionistes, qui ne comprirent pas l'esprit de la provocation des Allemands par le sultan Abdulhamid contre la politique britannique, désormais sous contrôle juif, exprimèrent leur folie d'entrer au côté des Allemands dans la 1ère guerre mondiale, qui suivit la guerre des Balkans avec un fait accompli juif..

Alors que les blessures de la catastrophe de la guerre des Balkans n'étaient pas encore cicatrisées, l'implication sans préparation de l'Empire Ottoman dans la guerre juste pour alléger le fardeau des Allemands fut le plus terrible facteur de l'effondrement.

Dans la tourmente où la fin de la guerre commençait à se préciser, les dirigeants de l'Unionistes, **Enver** et **Talat Pacha**, réalisèrent qu'ils avaient fait une erreur en renversant le sultan Abdulhamid.

C'est pour cette raison qu'ils rendirent visite au sultan déchu qui résidait maintenant au palais de Beylerbeyi pour lui demander son avis.



Ce grand sultan apporta un atlas et leur montra les colonies britanniques. Ils avaient consolidé leur population.

Puis il posa des questions sur les colonies allemandes. Bien sûr que les Allemands n'avaient pas de colonie.

Le sultan leur dit avec une terrible tristesse :

« N'auriez-vous pas pu, vous aussi, faire ce calcul ? Pourriez-vous aller un jour aux côtés des Allemands pour combattre l'Angleterre ? Je n'ai utilisé les Allemands que pour équilibrer les ambitions britanniques. Je n'ai pensé à rien d'autre. Maintenant vous me demandez mon avis ! C'était avant qu'il fallait me le demander ! C'est trop tard maintenant ! »

Lorsqu'ils quittèrent le palais tous deux se dirent les yeux humides :

« Nous n'avons pas su apprécier la valeur d'un tel sultan ! Quelle erreur nous avons commise ! »

En fait, beaucoup de ceux qui allaient de mal en mal à cette époque réalisèrent leurs erreurs à diverses occasions et durent dire avec un profond regret:

« Hélas, nous nous sommes encore brûlés dans ce tour. Puisque la perte est évidente, je me demande ce que nous avons gagné ?! »



Durant la guerre des Dardanelles, par peur que la flotte ennemie traverse la mer de Marmara, il fut décidé, par précaution, de transférer le sultan et le gouvernement à Eskişehir.

Le Sultan Abdulhamid, réalisa la situation et refusa avec beaucoup de courage et de bravoure en s'exclamant :

« Je suis le petit-fils du Sultan Mehmed Fatih ! Je ne saurais jamais être inférieur à l'empereur byzantin Constantin ! Pendant que mon grand-père Fatih prenait Istanbul, Constantin décéda au combat à la tête de ses soldats. Que mes frères aillent là où ils veulent !

Mais il faut savoir que si lui et le gouvernement quittent Istanbul, ils ne pourront pas revenir. De mon côté ; Je ne sortirai jamais du palais de Beylerbeyi ! »



En effet, face à sa détermination, le sultan et le gouvernement restèrent à Istanbul. Ainsi, l'effondrement de l'État ce jour-là a été évité.

Après une vie extrêmement occupée, fatiguée et éprouvante, le Sultan Abdulhamid rendit l'âme le 10 février 1918, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Que sa demeure soit au Paradis !

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Quand le Grand Sultan mourut en 1918, les victimes et les opprimés pleurèrent, et tout le peuple d'Istanbul, avec une foule sans précédent, l'amena dans sa dernière demeure, sur le chemin, certains d'entre eux se lamentèrent :

«Où vas-tu, Grand Sultan, en nous laissant ?»

Même ceux qui lui avaient montré la plus laide et la plus féroce opposition, réveillés par l'avertissement de nombreuses calamités apparues au fil du temps avouèrent le sentiment de regret qui brûlait leur cœur.

Parmi eux, le très célèbre poème du philosophe Riza Tawfik, nommé **Le glorieux secours spirituel d'Abdulhamid** se propagea d'oreille à oreille :

Où êtes-vous, cher Abdulhamid Han ?

Mon cri atteint-il ta position élevée ?

.....

Lorsque les dates mentionnent votre nom ;

Elles vous donnent raison, ô grand sultan !

C'est nous qui avons calomnié sans vergogne ;

Au Sultan le plus politique du siècle !

Nous avons dit qu'il était à la fois cruel et fou ;

Nous avons dit que nous devions nous lever pour la révolution ;

Quoi que le Satan dise, nous l'avons accepté,

On a travaillé pour la revanche de la fitna...

Vous n'étiez pas fou en fait c'est nous qui l'étions,

Nous avons enfilé des rêves sur un fil pourri ;

Nous n'étions pas seulement fous, nous étions impolis ;

Nous avons craché sur la qibla des ancêtres !

Suleyman Nazif, fut lui aussi un de ceux qui eut des regret. après la mort du Sultan Abdulhamid.



Face aux événements inextricables qui se déroulèrent il partit visiter la tombe du Grand Sultan et là il y exprima ainsi ses regrets :

*Depuis combien de temps n'êtes-vous pas venus vous ou nous ;
Nous sommes venus implorer votre aide ;
Nous aspirons à l'ancienne tyrannie !*



Le premier opprimé de la Palestine fut le Sultan Abdulhamid car sa destitution était due à sa résistance au juif Théodore Hertz sur la question palestinienne.

Avec sa mort, le monde islamique tout entier devint presque orphelin, car il avait maintenu le califat debout.

Après lui (en raison de problèmes militaires) il ne fut pas possible de montrer à nouveau cette perspicacité.

En effet, lorsque l'ambassadeur allemand **Ketteler** fut assassiné par un groupe nationaliste en Chine en 1900 et qu'un grand mouvement anti-occidental commença, le sultan Abdulhamid envoya une «délégation de conseil» à **Pékin**, sous prétexte que Wilhem lui avait demandé de l'aide à cause de cet incident appelé la «Rébellion des Boxers».

Il créa une institution d'enseignement religieux nommée «**Université Hamidiye**», qui fut longtemps active à Istanbul.

Comme ce qui est aussi connu dans notre histoire sous le nom de «**désastre d'Ertuğrul**», il envoya une délégation scientifique au Japon pour y répandre l'islam et apporter l'influence du califat à un État universel.

Pour comprendre l'ampleur et la force de cette politique islamiste du sultan Abdulhamid, il suffit de rappeler que la ligne de chemin de fer qu'il fit construire d'Istanbul à Médine fut réalisée avec l'aide des musulmans du monde, sans qu'un sou sorte de la bourse de l'État.

Le sultan Abdulhamid était une personne extrêmement clairvoyante.

C'est un fait que, profitant de l'oppression subie par les Noirs méprisés en Amérique, il y envoya des messagers afin de les attirer vers l'islam.

Cela contribua à la formation de l'existence « musulmane noire » d'aujourd'hui.



Le sultan, suivait le monde en prenant des photographies d'où il était

Ainsi plus de trois mille albums de lui restent aujourd'hui. Abdulhamid suivait à la lettre tous les développements dans le monde.

Par exemple, lors de la guerre russo-japonaise de 1904, alors qu'aucun serviteur d'Allah du monde pensait que les Japonais gagneraient, il dit à son grand vizir que les navires russes passant par le Bosphore pour se rendre en Extrême-Orient ne reviendraient pas.

Il suivit même quotidiennement cette guerre par l'intermédiaire du célèbre **Pertev Pacha** et il récolta les retombées lucratives pour son propre État de la défaite des Russes contre les Japonais.

Pour conclure, il nous faut dire que la personnalité bénie du sultan Abdulhamid, les subtilités de sa politique et les problèmes internes et externes de son temps ne peuvent tenir dans des articles aussi volumineux.

Il fut celui que toute la nation méritait pour éliminer les calamités et si, en dépit d'un effort incroyable, il en résultait que les méchants furent victorieux, on ne pourrait pas le comprendre sauf si on le regarde du point de vue du destin.

Sa piété, ses services, sa miséricorde, son intelligence et sa capacité furent épiques.

Ce souvenir montre sa sincérité :

Le Sultan Abdulhamid voulait être réveillé à n'importe quelle heure de la nuit si une affaire urgente se présentait, et il n'admettait pas qu'elle soit remise au lendemain.

À cet égard, **Esad Bey**, le greffier en chef du palais, déclare :

« Un soir, j'ai toqué à la porte du sultan pour la signature d'une nouvelle très importante. Mais il n'ouvrit pas.

Après avoir attendu un moment, j'ai sonné à nouveau, la porte resta fermée. Inquiet je me demandais « Le sultan aurait-il rendu l'âme ? ».

Un peu plus tard, je toquai de nouveau et alors la porte s'ouvrit et le sultan vint en séchant son visage avec une serviette.

Il me dit en souriant :



" Fils ! À ce moment-là, j'ai réalisé que tu venais pour un travail très important. Je me suis réveillé la première fois que tu as frappé à la porte, mais j'étais en retard parce que j'avais accomplis mes ablutions ; Je m'en excuse ! Je n'ai signé aucun document de ma nation sans ablution pendant tout ce temps... Apportez-le, je le signe !"

Et il le signa en lisant la basmala. »

À propos de la caractéristique d'Abdulhamid, sa femme rapporta :

« Il a toujours gardé une brique propre à son chevet. Quand il se levait du lit, il faisait le tayammum avec cette brique pour ne pas marcher sur le sol sans ablution jusqu'à la fontaine. Quand je lui ai demandé pourquoi, il répondit :

« Si, en tant que calife des musulmans nous ne prêtons pas attention à la Sunnah, la Oumma en souffrira ! »

Un commis du palais, qui n'était pas l'un des affiliés du Sultan Abdulhamid, raconte également l'événement inoubliable suivant dans ses mémoires :

« Un soir que j'étais resté au palais comme gardien, j'avais préparé avant d'entrer la liste de lettres, télégrammes, rapports et mémorandums qui étaient venus. Alors que j'étais sur le point d'y aller un télégramme arriva. C'était un télégramme envoyé au Sultan par l'un des agents de la poste d'Istanbul Laleli...

Dans son télégramme, le misérable officier rapportait que les médecins l'avaient prévenu que sa femme accoucherait cette nuit-là et que l'accouchement serait compliqué, mais qu'il n'avait aucun moyen, alors il cherchait refuge dans la miséricorde du sultan.

Je trouvais ce message insignifiant aussi je ne l'inclus pas dans la liste que je donnerais à Son Excellence.

Mais, le sultan après avoir tout revu, comme d'habitude, ajouta :

«Y a-t-il autre chose ?»

Bien que je lui aie dit qu'il n'y avait rien de notable le sultan répéta avec insistance sa question et me dit :

« Dites-moi ce que vous considérez comme insignifiant ! ».





Alors je lui ai parlé du télégramme en disant que je ne l'avais pas inclus dans la liste car je pensais que cela ne vaudrait pas la peine.

D'un air malheureux il m'ordonna :

« Apportez-le tout de suite ! »

Confus, j'apportais le télégramme.

Le sultan lut attentivement ce qui y était écrit et, contrairement à ce que je pensais, il appela le médecin du palais, se tourna vers moi et me dit :

« Allez immédiatement ensemble à Laleli et faites l'intervention nécessaire pour la femme qui va accoucher ! ».

Sur cet ordre du sultan, nous nous rendîmes chez ce fonctionnaire avec le médecin du palais.

Lorsque nous eûmes accompli notre devoir et que nous revinrent de l'hôpital, c'était presque le matin.

Lorsque nous entrâmes dans le palais, le sultan, qui nous avait remarqués au bruit de la porte, ouvrit le rideau et nous fit signe de la main de venir.

Les lumières de sa chambre étaient allumées.

Cela signifie qu'il était resté éveillé jusqu'au matin et qu'il s'était consacré à l'accomplissement d'actes d'adoration et de la prière.

Nous entrâmes immédiatement en sa présence.

Il nous demanda comment cela s'était passé et je lui répondis :

« Mon Sultan, l'accouchement a été très difficile. Mais grâce aux efforts des médecins spécialistes, la patiente a été sauvée, Alhamdulillah.

Un garçon est né. Ils l'ont nommé Abdulhamid.

J'ai ajouté:

« Ils ont prié pour vous et pour l'État dans des chaudes larmes jusqu'au matin... »

Le sultan, le père miséricordieux de la nation qui nous écoutait debout, se détendit en entendant notre rapport sur cette situation et il prononça un profond "Alhamdulillah".



Puis il partit derrière le paravent et pria deux rakats de remerciement.

Mon Dieu !

Fais de nombreux génies, vaillants et serviteurs justes et altruistes comme le sultan Abdulhamid, qui se sacrifient à Ta manière pour la victoire de l'Oumma de Muhammad contre les gens de la discorde et ceux de l'incrédulité !

Accorde-nous la force et le pouvoir de supporter le poids de la grande responsabilité que Tu nous as confiée !

Amin !





Une épopée écrite par la Foi

LA VICTOIRE DES DARDANELLES (ÇANAKKALE) ET LES HÉROS ANONYMES

Quand la Première Guerre mondiale, née de la rivalité industrielle des Allemands et des Britanniques éclata, l'Empire Ottoman était sous la domination de l'Union et du Progrès.

Cet État-major, qui vint au pouvoir en renversant l'une des plus grandes personnalités de notre histoire nationale, le sultan Abdulhamid après une intrigue menée par les juifs, entraîna rapidement l'État de catastrophe en catastrophe, soit par négligence soit à la suite de trahisons successives l'Empire Ottoman, qui avait du mal à rester en dehors de la zone de guerre avec son grand pays, en fut à un point dangereux militairement et politiquement.

Par ailleurs les blessures infligées par les catastrophes de Tripoli en 1911 et des guerres des Balkans en 1912 n'étaient pas encore cicatrisées.

Le Comité Union et Progrès, qui élimina ses adversaires avec une atrocité terrifiante, opta pour une politique intérieure d'enrichissement matériel en exploitant les problèmes économiques causés par les guerres.

D'autre part, il n'y avait pas d'unité entre les partis eux-mêmes.

Alors que **Talat** et **Enver Pachas** s'étaient rangés du côté des Allemands, **Jemal Pacha** préféra le groupe de la Triple-Entente, qui comprenait les Français et les Britanniques dirigés par des Juifs. Ils étaient déterminés à s'emparer de la Palestine par la guerre et à la mettre à la disposition des Juifs.

Les Russes, qui étaient dans le même groupe avaient, quant à eux, des prétentions historiques sur nos terres. Par conséquent, les tentatives de Jemal Pacha ne produisirent aucun résultat.

La famine qui éclata en Russie peu de temps après le début de la guerre créa une nouvelle opportunité pour les communistes laissés pour compte par l'expérience de la révolution de 1904. En exploitant ces problèmes économiques, les communistes commencèrent à ébranler l'administration tsariste. Le seul moyen d'empêcher la situation de se transformer en révolution communiste était que les alliés de la Russie lui fournissent de la nourriture et d'autres aides. Mais il était très difficile militairement de passer le front galicien sur la Roumanie.

Mais entre-temps, un regrettable événement arrangé par les services de renseignement allemand fit le jeu de l'ennemi:

Deux cuirassés allemands le **Goeben** et le **Breslau** (plus tard **Yavuz** et **Midilli**) entrèrent par le détroit des Dardanelles en faisant semblant de fuir la poursuite ennemie.

Le gouvernement de l'Union et du Progrès tenta de dissimuler ce mouvement, qui déclencha les protestations de ses alliés, en prétextant que les navires avaient été achetés. Les insoucians, qui ne pouvaient pas supposer qu'une telle attitude ferait inutilement et prématurément entrer l'Empire Ottoman dans la guerre, n'éprouvèrent même pas le besoin de changer les commandants et le personnel de ces navires, sur lesquels ils avaient hissé le drapeau turc. Ils ne se contentèrent que de les habiller en tenue ottomane.

Quelques jours plus tard, ces deux cuirassés naviguèrent vers la mer Noire, soi-disant pour une croisière.



Comme cela devint clair beaucoup plus tard, sur l'ordre d'Enver Pacha, ils attaquèrent un navire de transport russe puis ils bombardèrent Sébastopol.

Ainsi, l'Empire Ottoman fut poussé dans le feu de la guerre mondiale, quand **Souchon**, l'amiral allemand d'origine juive, les plaça devant le fait accompli.

C'est pour cela que les Alliés attaquèrent **Çanakkale** pour traverser le détroit afin d'apporter de l'aide à la Russie et empêcher une éventuelle révolution communiste.



La bataille des Dardanelles (Çanakkale), qui fut l'une des plus nobles guerres de l'histoire du monde, aboutit au succès Ottoman malgré les plus modernes véhicules blindés et plus de trois cent mille soldats, que trois grands États comme l'Angleterre, la France et l'Italie y avaient déployés.

Mais à quel prix !

400 000 enfants du pays dont 250 000 sur les champs de bataille et environ 150 000 dans les hôpitaux furent martyrisés, ...

Malgré les mauvaises administrations des unionistes et les nombreuses lacunes sur le plan militaire, les valeureux soldats compensèrent le manque d'armes par leur foi et ajoutèrent l'une des dernières pages d'or à l'histoire de l'Empire Ottoman à Çanakkale.

Les couplets ci-dessous décrivent magnifiquement les authentiques et vénérables martyrs de Çanakkale :

*L'aspiration au degré de "martyr"
Étant une tradition pour les Turcs,
Face au nombre des martyrs de Canakkale,
La terre était outrée, tout comme les chiffres !
(Ô soldat) ! Tu as été martyrisé
Avec le zèle d'être le premier martyr en première ligne,
Et pour le bien-être de tes compatriotes !
Sans faire aucune concession (à l'ennemi),
Tu as sacrifié ton nom et ton corps ;
En décrivant ta bienveillance comme un honneur,
Tu as été enterré et tu t'es retrouvé dans les profondeurs inconnues !*



*Tu es rentré anonymement dans l'histoire,
C'est toi le bâtisseur de l'histoire, ton nom est une légende...
Ton souvenir est moins que le dernier souffle de l'information,
Car l'information de ta mort n'est pas répondue parmi les gens !
Avec les fracas et les querelles tumultueuses de l'horizon,
Avec des monuments implorant du ciel l'éternité,
Ces honorables morts et audacieux inconnus,
Ces morts inconnus qui ont assuré la vie aux autres...
Tu n'as pas de cercueil car,
Parfois (soldat) on ne trouve ni ta dépouille, ni les traces de ta disparition.
Ta tombe n'existe pas non plus...
Même si elle existe, il n'y a aucune pierre dressée au-dessus d'elle ;
Elle est comme ta dépouille, de laquelle il ne reste ni cœur, ni tête...*

D'innombrables preuves démontrent que la victoire de Çanakkale ne fut pas remportée par la force des armes matérielles mais par celle de la foi

À titre d'exemple nous vous présentons une partie de la lettre que l'officier **Muallim Hasan Ethem**, qui rejoignit volontairement ce front, écrivit à sa mère avant d'être martyrisé. Elle reflète le climat spirituel de tous les soldats :

Ma tendre mère !

Glorieuse mère turque qui a donné naissance à quatre soldats !

J'ai reçu votre lettre de précieux conseils alors que j'étais assis à l'ombre d'un poirier au bord du ruisseau qui traverse une belle plaine verdoyante comme la plaine de Divrin. Cela renforça mon âme, qui a été enchantée dans la verdure de la nature, une fois de plus. Je l'ai lue et j'appris de grandes leçons en la lisant. Je l'ai relue. Je suis heureux d'être dans un devoir aussi beau et sacré. J'ouvris les yeux et je regardais au loin. L'inclinaison des vertes récoltes, incapables de résister au vent, me sembla saluer la lettre de ma mère. Tous se penchaient vers moi et me félicitaient en disant qu'il y avait une lettre de ma mère.

J'ai tourné un peu les yeux vers la droite ; au pied d'une belle pente de magnifiques pins m'annonçaient de bonnes nouvelles avec une voix spéciale. J'ai tourné les yeux vers la gauche ; Le ruisseau qui coulait riait, jouait et écumait à cause de la lettre que j'avais reçue de ma tendre mère...





J'ai levé la tête et j'ai regardé les feuilles de l'arbre dans lequel je me reposais. Toutes voulaient dire qu'elles participaient à ma joie avec leurs danses. Je regardai une autre branche, un beau rossignol, me louait de sa douce voix et essayait de montrer qu'il participait à mes sentiments en ouvrant son bec fin. C'était comme si le rossignol reflétait mes sentiments avec ce chant : « Que ta mère soit mécontente de ton sort, que devons-nous faire ! S'il était un homme, il sentirait ces fleurs, boirait ce lait, verrait les prosternations de ces récoltes, examinerait le cours calme du ruisseau et entendrait les mélodies profondes qu'il produit. »

En ce moment, sur un côté vert foncé de cette belle prairie, mes soldats faisaient la lessive alignés en rang. Un vaillant soldat récitait l'adhan avec une voix de Dâvûd...

Oh mon Dieu ! Dans cette plaine, cette voie sacrée semblait venir d'un autre royaume ; comme c'était beau ! Même les rossignols se turent, même les récoltes cessèrent de bouger, même le ruisseau se tut. Tout le monde, toutes les choses, tous les êtres écoutaient, cette voix sainte. L'adhan sacré était terminé. Je fis mes ablutions dans ce ruisseau. Nous priâmes en congrégation. Je me suis agenouillé sur ces vertes et belles prairies.

Oubliant toutes les montagnes et la pompe du monde je levais les mains, les yeux, et ouvrant la bouche et je dis :

« Ô Seigneur des cieux et de la terre ! Ô Créateur de cet oiseau qui chante, de ce mouton errant et bêlant, de cette verte récolte et herbes prosternées, ces montagnes majestueuses ! Tu nous as donné tout cela. Laisse-les encore avec nous ! Que ces beaux lieux et ces bienfaits qui Te sanctifient et certifient Ta grandeur puissent nous appartenir !

Ô mon grand Dieu !

Tous ces ces soldats héroïques souhaitent de faire connaître Ton Majestueux nom aux Britanniques et aux Français. Exauce ce vœu honorable, et tremblant en ta présence, dans un endroit si beau et si calme, que nous, les soldats qui t'avons prié, ayions des baïonnettes acérées et que nous exterminions Tes ennemis que Tu as déjà détruits !'

Après avoir fait cette invocation je me suis levé.

Il était impossible d'imaginer une personne aussi heureuse et aussi épanouie que moi.



Maman, ton autre fils Khalid est dans de beaux endroits comme moi.

Mais il n'y a pas de mariages dans ces contrées ! Incha'Allah, nous vaincrons le soldat ennemi et reviendrons vers toi avec la victoire et nous organiserons mon mariage, n'est-ce pas ?

Ma chère maman, ne nous oublie pas dans tes prières !

Que Dieu te bénisse !

Ton fils Hasan Ethem
4 avril 1331 - 17 avril 1915

La victoire de Çanakkale est un succès et de surcroît un cadeau que ces grands héros nous ont offert en échange de leur vie.

Et il existe de nombreux exemples connus et inconnus comme celui-ci dans chaque mouvement de victoire de cette glorieuse guerre défensive.

Voici des exemples pleins de leçons :

Les derniers mots de notre martyr

Le 2 juin 1915, le capitaine Mehmed Tawfik, fut blessé à Çanakkale par une balle britannique pendant la guerre.

Avant d'être martyr, il écrivit la lettre suivante :

Mercredi 20 mai 1331, du camp près d'Ovacik.

*La raison de ma vie, très chère épouse,
très chers père et mère,*

Lors de la première terrible bataille dans laquelle je suis entré à Arburnu, une balle britannique perfide a traversé le côté droit de mon pantalon. Heureusement, j'ai survécu. Mais comme je n'ai aucun espoir de survivre aux batailles dans lesquelles j'entrerai désormais, j'écris ces lignes en souvenir.

Louange à Allah, qui m'a amené à ce rang. Encore une fois, comme destin divin, il a fait de moi un soldat. En tant que parent, vous m'avez élevé comme il le fallait pour servir le pays et la nation. Vous êtes devenus ma raison et ma vie. Louanges sans fin à Allah et merci infiniment.



Il est temps de mériter aujourd'hui l'argent que la nation m'a donné jusqu'ici. J'essaie de remplir mon devoir sacré envers mon pays. Si j'atteins le rang du martyr, je serai convaincu que je suis le plus aimé serviteur d'Allah. Depuis que je suis militaire, ce sentiment m'est toujours très proche.

Mon cher père et ma chère mère !

Je laisse ma femme Munawwara et mon fils Nezih, qui sont la prunelle de mes yeux, d'abord sous la protection d'Allah et puis sous la vôtre.

Essayez de faire tout ce que vous pouvez pour eux. Nous ne sommes pas riche aussi je ne peux pas demander plus que ce qui est possible. Même si je le voulais, ça ne servirait à rien. Veuillez remettre la lettre fermée que j'ai écrite à ma conjointe ! Bien sûr, elle pleurera et sera triste ; consolez-la s'il vous plait. Telle est la volonté d'Allah. Faites attention au cahier que j'ai mis dans la lettre de mon épouse concernant mes demandes et mes dettes ! Les dettes enregistrées dans la mémoire de Munawwara ou dans son propre carnet sont aussi correctes. Ma lettre à Munawwara est plus large. Demandez-lui.

Mon cher père et ma chère mère !

Peut-être ai-je inconsciemment commis de nombreuses offenses contre vous. Excusez-moi ! Pardonnez-moi ! Priez pour mon âme ! Aidez ma conjointe à arranger nos affaires !

Ma chère infirmière Lutfiye !

Tu sais, je t'aimais beaucoup. Je voudrais faire tout ce qu'il faut pour vous dans la mesure où je peux me le permettre. Peut-être que je t'ai offensé aussi. Pardonne-moi, c'est le destin divin. Pardonne-moi, bénis mon âme ! Aide ta belle-sœur Munawwara et mon fils Nezih !

Ô mes parents et amis, adieu à tous !

Vous tous pardonnez-moi !

Quant à moi je vous ai pardonné ! Adieu, adieu !

Je vous confie tous à Allah. Au revoir pour toujours, cher père et mère...

Votre fils

Mehmed Tawfik

Un tableau exemplaire d'un autre combattant martyr :



Coupez-moi le bras, mon Commandant !

Un officier à la retraite, qui avait servi comme commandant dans les batailles de Çanakkale et y fut blessé, raconte dans ses mémoires :

Nous sommes dans l'un des jours où la guerre de Çanakkale continua. La guerre qui se poursuivit jusqu'au soir de ce jour-là allait se conclure par notre nouvelle victoire contre cette supériorité démesurée.

A l'affût, je regardais la phase finale de la bataille avec excitation.

Les cris des valeureux soldats «Allah, Allah...» semblaient faire trembler l'horizon, et même les bruits de canons, qui représentaient toute la majesté d'une terrible civilisation, semblaient être noyés dans ces terribles cris.

A un moment, j'ai cru entendre des bruits de pas à côté de moi. Quand je me suis retourné, j'ai vu Ali Çavuş. Il y avait une immense angoisse sur son visage pâle. Avant que je ne puisse demander ce qui n'allait pas, il me montra son bras, cela suffisait pour tout dire. Je frissonnai d'horreur. Son bras gauche avait été presque totalement arraché par un coup à quatre doigts au-dessus de son poignet, et seul un faible morceau de peau empêchait sa main de tomber au sol. Ali Çavuş serrait les dents, en tentant de surmonter son agonie. Il me tendit le canif dans sa main droite et me dit :

« Coupez ceci mon commandant ! »

Cette phrase de quatre mots exprimait un si grand désir, une telle nécessité que je pris involontairement le canif et séparai la main du bras qui pendait au bout de la peau.

Pendant que j'exécutais cette tâche macabre, j'essayais de le motiver :

«Ne sois pas triste, Ali Çavuş, que Dieu donne la santé à ton corps !»

Sans tarder, Ali Çavuş sacrifia non seulement sa main, mais aussi son corps mortel pour le bien du pays. Alors qu'il ferma les yeux sur la vie il dit :

« Merci à la patrie ! Que Dieu ne me sépare pas de la foi ! Que mon âme soit sacrifiée pour la patrie ! »

Il rendit son dernier souffle en répétant ces phrases, et son environnement devint une petite mare de sang.





Avec quel genre de foi la bataille de Çanakkale fut-elle remportée ? À cet égard, les vaillants héroïques qui participèrent à la guerre décrivirent ainsi eux-mêmes la tactique de la victoire :

« Nos cœurs étaient dans un État de supplication à Allah. Nous nous réfugions dans Son aide et dans la demande de Son assistance. Nos commandants nous faisaient aussi constamment lire la «Salat Tafrijiyah»... Ainsi, nous avons reçu l'aide divine... »

L'Assistance divine

Alors qu'il était dans un état triste face aux bombardements des marines ennemies stationnées dans le Bosphore **Mirlivâ Jevat Pacha**, le commandant de la zone fortifiée de Çanakkale, tomba dans un sommeil léger en raison d'une extrême fatigue.

Il entendit une voix dans son rêve :

« Ô Jevat ! Vous honorez et respectez la noble parole d'Allah. C'est pour cela que je vous apporte la bonne nouvelle de l'aide d'Allah Tout Puissant ! Regardez par-dessus cette mer ! »

Lorsque Jevat Pacha regarda la mer, il vit les lettres «**kaf**» et «**waw**» dans une profusion de lumière. Puis, il se réveilla.

Le lendemain, alors qu'il lisait Fatiha à côté d'une tombe, Jevat Pacha entendit de nouveau la voix dans son rêve :

« Ô Jevat ! Jetez les 26 mines qui sont dans les entrepôts dans la mer ! »

Confronté à une énigme spirituelle il s'enthousiasma. Alors qu'il réfléchissait à la façon de la résoudre, il vit qu'une personne au visage radieux le regardait. Cette personne s'approcha de Pacha et lui demanda s'il avait un problème.

Pacha raconta ce qui s'était passé. Cet ami d'Allah expliqua l'énigme que le pacha raconta avec une grande perspicacité :

« Mon fils ! La lumière que vous avez vue sur la mer est un signe de notre victoire. Elle montre que les infidèles ne pourront pas posséder ces terres. Les lettres « Kaf » et « waw », selon le calcul de « **alphabétique** », font 26.



Dans ce cas va jeter les 26 mines qui sont dans votre entrepôt et cela sera l'un des plus grands pas vers la victoire. »

Après ces mots, cette personne au visage brillant disparut de la vue.

Jevat Pacha, qui comprenait bien maintenant la question, donna immédiatement l'ordre de poser les mines susmentionnées.

Les mines posées avec le **bateau de mine Nusret** remplirent parfaitement leur devoir sous le commandement du **capitaine Hakki Bey**. Chacune des mines libérées dans la mer à minuit fut placée dans l'eau aux sons du takbir. Ce matin-là, le capitaine Hakki Bey décéda d'une crise cardiaque après avoir terminé son service.

Le lendemain, lorsque les cuirassés ennemis entrèrent dans le Bosphore, les mines de nuit commencèrent à effectuer leurs tâches et certains cuirassés importants de la marine ennemie furent enterrés dans les eaux du Bosphore avec ces mines. Ainsi, l'attaque de l'ennemi fut vaincue.

Une grande confirmation de l'assistance divine fut évidente. La réussite de la sincérité et de l'asile sincère à Allah fut clairement observée.

L'armée fidèle de Çanakkale, parce qu'elle fidèle se battait pour le bien de la religion et de sa patrie, reçurent cette assistance divine.

Allah ﷻ dit :

« *Si vous faites triompher Allah, Il vous fera triompher.* » (Sourate Muhammad, verset 7)



Le souvenir de Koca Sayyid, qui reçut cette aide, est un fait inoubliable.

Koca Seyyid

Le **bastion Rumeli Mecidiye** fut presque entièrement détruit à la suite d'une terrible attaque ennemie. La majeure partie de l'arsenal explosa et seize de nos artilleurs tombèrent en martyr. Il ne restait de l'immense bastion qu'un capitaine, deux soldats, un seul canon dont la grue était cassée et qui ne pouvait pas prendre de boulet dans sa gorge.



Le capitaine partit informer les troupes environnantes, lorsque l'un des soldats, Koca Seyyid, regarda les navires ennemis qui avançaient sur la mer, crachant le feu et la mort, il poussa un profond soupir. Ses yeux se remplirent.

Avec la tristesse de son cœur qui battait de faiblesse, il leva les mains vers Dieu et se réfugia auprès de Lui en demandant de l'aide :

« Ô Seigneur ! Ô Allah ! Donne-moi maintenant une telle force qu'aucun de Tes serviteurs ne sera plus fort que moi ! »

Koca Seyyid se coupa du monde et ne fut qu'en présence de son Seigneur. Des larmes coulaient de ses yeux sur ses joues.

Pendant un certain temps, il dit sous forme de Wird :

لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ

« Il n'est de force et de puissance qu'en Allah ».

Puis soudain il cria «Yâ Allah !» et son ami fut surpris car devant ses yeux étonnés, il saisit le boulet de 215 onces (environ 276 kilos) et le souleva. Il monta et descendit trois fois les escaliers en fer. On entendit le crépitement des os de sa poitrine et ses épaules. Il transpirait comme un torrent.

Koca Seyyid, les lèvres gercées continua sa prière :

« Mon Dieu ! Ne me refuse pas Ta force ! »

Enfin, le sort de la guerre changea avec le fameux troisième boulet que le canon avait dans sa bouche.

Le navire blindé britannique «**Oshin**», fut touché et englouti dans la mer qui fut recouverte des feux de l'enfer.

Jevat Pacha, lorsqu'on informa de l'événement, remercia Allah ﷻ et félicita Koca Seyyid.

Puis lorsqu'il lui demanda de soulever un autre boulet du même poids Koca Sayyid lui répondit :

« Pacha ! Pendant que je soulevais cette balle, mon cœur était plein des bénédictions d'Allah qui étaient une assistance divine. Intérieurement je me sentais différent. Si j'ai atteint un niveau qui me permit de soulever ce poids c'était, en réponse à mes prières à Allah le Tout Puissant, manifestation de la



Grâce et de la Bonté d'Allah qui fut unique à ce moment-là. Je ne peux pas la soulever maintenant mon commandant ; Je m'en excuse ! »

Sur ces paroles de Sayyid, Jevat Pacha :

« Mon fils ! Tu as fait un très bon travail. Veux-tu une récompense ? »

Le vaillant sacrificateur, qui avait tout effacé de son cœur sauf l'adoration d'Allah, montra le deuxième héroïsme dans son âme avec ces mots :

« Mon commandant ! Je n'ai aucune demande. Mais comme je suis lutteur, un pain par jour ne me suffit pas. Pour être plus fort face à l'ennemi, pouvez-vous ordonner qu'on me donne deux pains ! »

Jevat Pacha sourit à cette demande et le récompensa du grade de caporal

Ce comportement de Koca Seyyid montre la sincérité et la pureté de son cœur.



Quand la spiritualité l'emporte toujours sur le matériel, elle le submerge.

Le commandant britannique de la guerre des Dardanelles, l'historien **Hamilton** l'admit en ces termes :

« Nous n'avons pas été vaincus par le pouvoir matériel des Turcs, parce qu'ils n'avaient même pas de poudre à lancer. Nous avons été vaincus par le pouvoir spirituel car nous avons vu des forces descendre du ciel ! »

Là encore, son rêve, qu'il qualifie de cauchemar, est exemplaire :

« ... J'ai fait un rêve terrible. C'était plus un cauchemar qu'un rêve. J'allais me noyer sur les rives de la Helles. Une main agrippa ma gorge comme une griffe de fer et me tira au fond de l'eau. Quand je me suis réveillé, j'étais en sueur et je tremblais. J'avais l'impression qu'il y avait un étranger dans ma tente...

Je n'ai jamais fait un rêve aussi terrible auparavant. L'idée que Çanak-kale était un endroit inquiétant (malchanceux) commença à tarauder mon esprit. Je n'ai pas pu me débarrasser de cette sensation pendant des heures. C'était comme si notre destin avait été décidé avant même que nous n'arrivions ici, et maintenant, il s'exécutait sur nous... »



Le Ministre britannique de la guerre et les alliés doutaient quant à la décision du Gouvernement Britannique d'attaquer Çanakkale, mais **Churchill** les rassura en disant :

«Ne vous en faites pas ! Je vais m'asseoir dans la capitale des Turcs avec la tenue de marine je porte !».

Ce même **Churchill**, alors qu'il était jugé après la bataille sur la raison pour laquelle il avait été vaincu et qu'il était profondément blessé face à de lourdes questions pleines de ressentiment, cria au tribunal :

«Ne comprenez-vous pas, que nous n'avons pas combattu les Turcs, mais Allah à Çanakkale !... Bien sûr, que nous avons été vaincus...»

Le fait que ces nobles événements qui eurent lieu dans la guerre des Dardanelles, poussèrent les commandants ennemis à faire ces aveux, démontre clairement la grâce et la bonté d'Allah.



La Prière de l'Aïd dans le nuage

Alors que la guerre de Çanakkale continuait c'était la veille de la fête du Ramadan. Le commandant du front Wahib Pacha appela le jeune imam de la 9e division et lui dit à contrecœur :

« Hafiz ! Demain c'est la fête du Ramadan. Les soldats veulent accomplir la prières de la fête en congrégation. Malgré ce que je leur a, dit, je n'ai pas pu leur faire abandonner cette idée. Mais une telle chose offrirait à l'ennemi l'occasion qu'il recherche et il n'aurait pas eu de mal pour procéder à une massive extermination massive. Expliquez cela aux soldats dans un langage approprié ! »

L'imam Efendi venait juste de quitter Pacha quand une personne au visage brillant apparut devant lui et lui dit :

« Mon fils ! Attention ! Ne dites rien aux soldats ! Demain viendra et quoi qu'il en soit il ne se produira que ce Dieu aura décidé. »

Le lendemain matin, la manifestation divine qui eut lieu étonna tout le monde. Des nuages descendirent du ciel et couvrirent les soldats croyants, dont les cœurs étaient remplis d'adoration pour Allah.



Les forces ennemies, qui les surveillaient avec des jumelles, ne virent plus que des nuages blancs.

Les takbirs bruyants prononcés pendant la prière de l'Aïd, qui avait été effectuée avec un enthousiasme spirituel complètement différent ce matin-là, montaient vers le ciel par vagues.

La voix du vieil homme au visage brillant qui lisait quelques versets de la sourate al-Fath, les paroles de tawhid, qui débordaient du cœur des soldats, pouvaient être entendus jusque dans les rangs de l'ennemi, comme des pages de foi.

Alors une grande agitation éclata parmi les forces britanniques.

Certains soldats musulmans, trompés et amenés de diverses colonies britanniques, comprirent aux sons du takbir et du tawhid qu'ils combattaient une communauté musulmane comme eux, se rebellèrent.

Sans surprise, les cruels Britanniques abattirent certains d'entre eux et firent reculer précipitamment les autres vers l'arrière.

Le Nuage dévorant l'ennemi

C'était un jour où l'ennemi lança une terrible attaque à Çanakkale. Les Britanniques n'obtinrent aucun résultat dans l'opération commandée par Hamilton, et en particulier, la 29e division subit de lourdes pertes.

Ce jour-là, cependant, une partie du **Régiment Royal Norfolk** avaient pu avancer à l'intérieur des terres, car ils n'avaient rencontré que peu de résistance. Le régiment dépassa le lit asséché du ruisseau Azmak et marchait lentement de la région de Kayacık Ağıl vers Damakçı Bayırı.

Devant eux, se dressait une petite colline. Au-dessus d'elle, se trouvait un étrange nuage pâle. Le régiment s'avança vers la colline et disparut dans le nuage.

Cet incident, qui est également inclus dans des sources britanniques avec les signatures des témoins, suscita l'horreur parmi les troupes ennemies. Car, le nuage au-dessus de la colline avait attendu que le dernier des 267 soldats britanniques soit capturé, avant de décoller comme s'il avait pris sa charge.





Encore une fois, il fusionna avec sept ou huit nuages qui avaient émergé à ce moment-là et ils volèrent vers le nord, en direction de la Thrace.

Aujourd'hui, le sort de ces soldats britanniques est toujours inconnu. Il n'y a ni prisonnier ni décès de part et d'autre. Cet incident, qui s'est avéré réel, est le fruit d'une des aides divines qui ne purent pas être physiquement résolues pendant la guerre des Dardanelles et qui restent encore inconnues selon les normes mondaines.

Une cruche d'eau

L'événement dont fut témoin le défunt **Ladikli Ahmed Ağa**, un vétéran des Dardanelles, est une manifestation de l'aide divine en ces jours troubles :

Assoiffés sous une chaleur infernale les soldats sentaient leurs veines s'assécher lorsque juste à ce moment, une personne au visage brillant apparut entre les tranchées.

Avec la cruche d'eau qu'il avait en main il distribua de l'eau glacée à tous les soldats sans que l'eau de sa cruche s'épuise. Hâji Ahmed Agha de Ladik but également de l'eau dans la cruche de cet homme qui lui dit :

« Mon fils ! Si tu es blessé frotte ta blessure avec l'eau que tu as emportée dans ta gourde ! »


Et effectivement lorsqu'Ahmed Agha, qui fut blessé une ou deux fois frota l'eau sur ses plaies il retrouva la guérison en peu de temps. Cette personne, qui disait s'appeler **Kaşıkçı Dede**, était un ami de Dieu. Il décéda il y a des années et est enterré à Kilitbahir.

Cet événement montre que, par la permission d'Allah, certains amis d'Allah apportèrent une grande aide dans la bataille des Dardanelles.


Un renoncement au-delà de l'imaginaire

Pendant la Bataille des Dardanelles les soldats de l'armée de la foi avaient pris comme référence la moralité des Compagnons ﷺ, qui avaient été éduqués par la formation spirituelle du Prophète ﷺ, et ils consacraient leurs cœurs à sa spiritualité.



L'un d'eux, le soldat **Huseyin** fut gravement blessé et reçut des soins. Cependant, son État empirait à chaque instant et il en était conscient. C'est pour cela qu'il prit le pain que ses amis lui donnaient. Mais alors qu'il s'apprêtait à le manger, il s'arrêta brusquement. Et, comme si un des exemples du renoncement montrés par les Compagnons  se répétait, préférant son frère croyant à lui-même, en tendant le pain qui était dans sa main, il dit avec une grande extase de croyance :

« Mes chers amis ! Ma mort approche aussi ce n'est pas juste que je mange ce pain. Prenez-le et donnez-le aux braves soldats qui vivront ! »

En dépit de leurs nombreuses insistances il n'accepta pas. Finalement au bout d'un moment cette personne exceptionnelle, monument de croyance et de renoncement, avec le délice et la joie de la nourriture spirituelle qu'il reçut, fut honoré du martyr et de la réunion avec son Seigneur Allah .

Voilà, durant la bataille des Dardanelles l'altruisme atteignit le plus haut niveau de soutien en matière d'assistance. C'est en raison de ce caractère, qui n'appartenait qu'aux prophètes et aux grands saints, que la miséricorde divine tomba comme une pluie de printemps.

L'Officier Muzaffer

L'officier Muzaffer, qui étudiait dans l'enseignement supérieur, rejoignit les rangs de l'armée en tant que soldat volontaire, pour répondre au besoin provoqué par la poursuite de la guerre des Dardanelles. Après trois mois de formation, il fut transféré à Çanakkale. Mais la guerre était finie. La plupart des troupes devaient être envoyées sur les fronts de l'Est mais pour cela, les pneus et d'autres pièces des véhicules de transport, qui avaient été usés pendant la guerre, devaient être changés. L'officier Muzaffer d'Istanbul fut affecté à cette tâche.

L'officier Muzaffer se rendit immédiatement à Istanbul avec la lettre de mission à la main. Il trouva les matériaux qu'il cherchait chez un marchand juif et partit chez le gouverneur militaire du district. Mais le gouverneur du district refusa de lui donner la somme requise en prétextant qu'il n'avait pas trouvé de botte pour les pieds et de cagoule pour le dos des soldats.

L'officier Muzaffer quitta le gouverneur de district d'une manière triste et affligée car il était dans l'impasse.

Comment pourrait-il retourner les mains vides dans son unité?





Pensant aux troubles du front, il prit finalement sa décision et vint chez le marchand juif et lui dit de préparer ses commandes, qu'il passerait chercher après la prière du matin et paierait l'argent à ce moment-là. Cette nuit-là, en travaillant jusqu'au matin, il prépara un billet de cent liras. C'était un billet qui ressemblait tant à l'original qu'on ne pouvait pas détecter au premier coup d'œil que c'était une imitation. À l'époque sur le billet il était inscrit :

«Le prix sera payé en or à Istanbul.»

Mais l'officier Muzaffer écrivit sur le faux billet qu'il avait préparé :

«**Le prix sera payé en or à Çanakkale.**»

Tôt le matin, il acheta ses marchandises au marchand juif en payant avec cet argent et prit un bateau pour Çanakkale.

Trois jours plus tard, lorsque le marchand juif se rendit à la banque ottomane pour changer son argent il y eut un problème car c'était un faux billet. L'or qui était mentionné par l'inscription sur le billet était le sang des martyrs répandu à Çanakkale, qui avait plus de valeur que l'or.

Pour une raison inconnue, le Juif garda le silence sur cette situation et n'eut aucune réaction.

Mais l'incident se répandit dans tout Istanbul et le **Prince Abdulhalîm Efendi** en fut aussi informé. Le prince manifesta immédiatement son intérêt, prit la fausse monnaie au Juif en payant son prix en or, et la présenta au musée de la sécurité dans un élégant écrin.

L'officier Muzaffer, le héros de cet incident, n'était pas au courant de l'évolution de la situation et se rendit sur le front oriental avec son unité où il défendit la patrie avec beaucoup de courage et d'abnégation. Il fut grièvement blessé au cours d'une bataille sanglante.

Puis il tomba en martyr en laissant ce second grand souvenir à la génération suivante :

L'officier Muzaffer Bey, qui combattit dans la ligne de feu et tomba en martyr dans l'exercice de ses fonctions, lors de son dernier souffle sortit une enveloppe de sa poche.



Puis, alors que sa voix ne pouvait être entendue et que ses yeux ne pouvaient rien dire, il prit un déchet du sol, le trempa dans le sang qui coulait de sa blessure et se mit à écrire :

« De quel côté se trouve la qibla ? »

Ceux qui l'entouraient, exaucèrent le vœu de l'officier Muzaffer qui voulait rendre son âme à Allah en se tournant vers Sa maison, et ils l'orientèrent vers la qibla. Au moment de sa mort, l'officier, le visage illuminé et rempli par la joie de la rencontre avec son Divin Seigneur, soucieux de la haute défense de la sainte cause, écrivit dans un dernier mouvement le message suivant qu'il transmit à ses héroïques soldats :

« Que la troupe continue le jihad pour l'amour d'Allah ; Que mon sang ne reste pas sur terre ! »

Il allait écrire un troisième message mais son temps ne le lui permit pas et il remit son âme bénie de martyr à son Seigneur.

La confession d'un général français

Les modèles des hautes qualités de nos soldats croyants ne se sont pas seulement manifestés à l'égard de leurs frères croyants, mais même envers les soldats ennemis qui étaient venus les tuer.

Le général français **Gouraud**, venu à l'ouverture d'un mausolée leur appartenant en 1930, voulut visiter les tombes des soldats turcs martyrs. Il dit dans un discours qu'il fit devant son entourage, majoritairement français :

« Messieurs ! Le soldat turc musulman est un soldat rare. À cet égard, je voudrais vous transmettre un souvenir vivant qui reste encore frais dans mon esprit.

Un matin, aux premières lueurs du jour, nous avons commencé une guerre à la baïonnette contre les Turcs. Ils se battaient très habilement. Il était impossible de leur tenir tête. A la fin d'une bataille qui se termina tard dans la soirée, nous nous entendîmes pour récupérer nos blessés. Alors que les deux camps commençaient à prendre leurs blessés, je sortis sur le champ de bataille.

Le panorama que je vis à cette époque désordonnée était comme une peinture qui ne pourrait jamais sortir des pinceaux, ni même des peintres.





Laissant tout de côté j'ai regardé la scène qui se déroulait devant mes yeux avec beaucoup d'étonnement et d'admiration.

Un soldat turc, fermait ses propres blessures avec la terre qu'il prenait du sol, et il déchirait sa chemise pour panser la blessure du blessé qu'il portait dans ses bras.

Messieurs ! Savez-vous qui était le blessé dans les bras de ce soldat dévoué, héroïque et noble qui avait déchiré des morceaux de sa chemise pour panser les blessures de celui qu'il portait dans ses bras, alors qu'il enfonçait la terre dans sa propre blessure ?

À ce moment le général, se mit à sangloter, poussa un gros soupir, essaya d'essuyer ses larmes avec son mouchoir, et dit de sa voix rauque :

« Messieurs ! Le blessé dans les bras de ce vaillant turc était un soldat français, un soldat français ! »

Puis il s'effondra au sol, et couvrant son visage avec sa main il pleura, pleura, pleura...

Cet État de choses suffit à montrer l'étendue de l'âme d'un croyant. La compassion et la miséricorde pour les créatures à cause du Créateur...

Un autre incident similaire, qui émergea des années plus tard, est le résultat fructueux de l'épopée de Çanakkale pleine de sagesse et d'exemples:

Des années plus tard

Nous sommes en 1957...

Un Néo-zélandais du nom de **Josef Miller**, qui participa à la bataille de Çanakkale, était soigné par un médecin turc dans un hôpital aux États-Unis à cause du cancer qu'il avait contracté. Le vieux Néo-zélandais, qui apprit cela, déclara au médecin turc :

« Regardez l'ironie de l'histoire, ce sont les Turcs qui m'ont soigné quand j'étais sur le point de mourir à Çanakkale. Maintenant, des années plus tard, je suis traité entre les mains d'un Turc... ».

Puis il expliqua comment ils furent trompés et amenés à la guerre de Çanakkale et les larmes aux yeux il raconta l'événement qu'il n'oublia jamais:



« Malgré les possibilités technologiques et notre supériorité numérique, nous étions repoussés par le courage et les efforts des Turcs, mais nous attaquions à nouveau.

Lors d'une attaque, j'ai été blessé par un gros coup de crosse à la tête et je me suis évanoui. Quand je repris mes esprits, je vis que j'étais parmi les Turcs. J'eus très peur au début parce que les Britanniques nous avaient présenté les Turcs comme étant un peuple sauvage et barbare. Mais quand je revins à moi, je vis qu'ils avaient pansé mes blessures et m'avaient soigné. Aucun d'eux ne me montra de colère. De plus, ils m'offrirent de la nourriture qui était dans leurs sacs. Je savais bien qu'ils avaient peu ou pas de nourriture. J'étais sous le choc. J'étais comme un invité ici. Je me disais : " Malheur à moi ! Malheur aux Anglais menteurs ! " Je fus finalement libéré et je suis retourné dans ma ville natale... »

Le vieux Néo-zélandais se mit à pleurer. Il demanda le nom du médecin turc. Quand le docteur lui dit qu'il s'appelait «**Omar**», fort d'une intention qu'il avait depuis des années mais qu'il n'avait pas pu révéler, il se leva de son lit et pendant un moment, songeur il regarda le docteur Omar Bey. Puis, prenant une profonde inspiration, il dit dans une joie et une extase qu'il n'avait jamais ressenties auparavant :

*« Mon fils ! Quel beau nom tu as ! Dès maintenant que mon nom soit Omar, **Omar le Néo-zélandais** ! »*

Puis il dit à Omar Bey, qui l'écoutait avec une grande surprise :

« Je veux être musulman ! »

Avec l'aide du docteur Omer Bey il prononça la Kalimat Chahada.

Puis, demandant un chapelet et un tapis de prière, il dit :

« Mon fils ! Je les ai vus chez vos grands-parents. Eux, Dans les plus difficiles moments de la guerre, même lorsqu'ils entraient dans la mort, leur langue ne laissaient pas tomber le dhikr d'Allah. Pendant qu'ils récitaient sur leurs chapelets, je pouvais sentir différents états et beautés sur leurs visages. Dans ces derniers jours de ma vie, je veux vivre aussi dans cet état... »

Le docteur Omar Bey immédiatement répondit à ses exigences. Omar le Néo-zélandais, tendant ses doigts épuisés, commença à tirer les grains du chapelet avec le dhikr de «Allah, Allah».



La lumière divine et la paix qui descendaient sur son cœur et son visage pouvaient être ressenties même de l'extérieur. C'était comme s'il s'était remis de sa maladie et n'avait plus aucune souffrance mondaine. Il a appris sa religion du docteur Omar Bey autant qu'il le pouvait. Il passa ses derniers jours dans un délice et une joie spirituelle.

Après environ un mois ou deux, il rendit son âme à son Seigneur en louant le nom d'Allah avec le chapelet dans sa main. Ainsi cette personne heureuse avait atteint la vraie vie auprès de ceux qu'il était allé tuer...



L'important est d'avoir un cœur vivant, émotionnel et équilibré pour que toute l'humanité puisse en bénéficier et en tirer des leçons !

Notre armée croyante qui combattit à Çanakkale a écrit non seulement une épopée d'héroïsme et de courage, mais aussi une épopée de vertu avec l'énorme perfection spirituelle qui était sienne. Il est certain qu'il y a un martyr de Çanakkale dans la sainte mémoire de chaque maison qui a un fourneau fumant en **Anatolie** aujourd'hui. Chaque famille est un orphelin de Çanakkale. Il s'agit d'une médaille d'honneur transmise de génération en génération. Çanakkale a gravé une fois de plus la notion de martyr dans l'histoire. Les tombes de ces martyrs sont enfouies dans les cœurs du peuple.

Comme feu **Mehmed Akif** exprime bien ceci :

*Ô martyr fils de martyr ! Ne me demande pas la sépulture ;
Le Prophète semble t'avoir ouvert ses bras !*

Mon Dieu !

Fais de nous l'un des chanceux proches du Prophète ﷺ dans deux mondes et donne nous accès à son étendu intercession !

Amine !



DEUXIÈME CHAPITRE

Le Rôle du Soufisme dans L'établissement de L'État Ottoman

- Les amis d'Allah
- Les savants
- Les Hommes d'État
- Divers Arts et les doués d'art
- Services caritatifs et de bienfaisances
- Structure morale



Le Rôle Du Soufisme Dans

L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉTAT OTTOMAN

Tous les auteurs locaux et étrangers qui ont écrit l'histoire de l'Empire Ottoman se concentrent sur les raisons et les événements les plus apparents.

Cependant, ces causes et événements ont aussi un **climat intérieur**, c'est-à-dire leur monde intérieur, qui se voit plus clairement dans les premières années de sa fondation qui constituent un patrimoine national principalement basé sur des légendes et des récits folkloriques.

L'ouvrage qu'un des premiers historiens Ottomans, Ashiq Pachazâde a rédigé environ cent cinquante ans après la création de l'Empire Ottoman, tient une grande place dans la transmission des premiers événements militaires et politiques. Parce qu'il représente la vision que se fait le peuple de son État, il reflète l'impact des Ottomans dans la conscience nationale. Lorsqu'on évalue l'oeuvre d'une manière générale, elle exprime les qualités et orientations suivantes:



a. Après l'État seldjoukide, dissous par les invasions mongoles, l'union turco-islamique anatolienne s'était désintégrée. De plus, les masses, qui avaient été vaincues et dévastées par l'invasion des Mongols et l'invasion de l'Asie centrale, durent migrer vers l'Occident. Mais cela entraîna une colonisation plus dense de l'Anatolie par les masses turques et musulmanes. Malgré la grâce qui émergea de cette agonie, le panorama divisé de l'Anatolie se transforma en un combat aveugle car il n'y avait ni unité ni autorité politique.

Dans une période aussi dépressive, le soulagement des souffrances et la nécessité de former l'autorité politique amplifia au plus haut niveau le besoin d'orientation spirituelle.

C'est avec ce besoin et cette nécessité que la tradition de l'orientation mystique, qui commença avec les Yunus, les Mawlânâ et les Hâji Bektash en Anatolie, atteignit le zénith avec Cheikh Edebali.

L'éclat de l'étoile des Ottomans, qui s'en était rendu compte et qui était la plus appropriée parmi les principautés en termes de position morale et géographique, se réalisa grâce à la guidée de ces amis de Dieu. Car, tandis que les autres principautés jouissaient de leur pouvoir dans une lutte acharnée les unes contre les autres, la Principauté ottomane n'approuvait pas leurs rivalités fraternelles, qui les faisait tourner vers l'incrédulité, et vivait l'esprit de guerre et de djihad de l'Islam de la plus belle des manières et avec un enthousiasme spirituel.

En conséquence, l'Empire Ottoman grandit rapidement et prospéra avec les bénédictions de l'orientation islamique. Les personnalités distinguées des autres principautés ressentirent un malaise de conscience dans cette lutte, et de ce fait elles rejoignirent secrètement l'Empire Ottoman. Les musulmans, qui connaissent aujourd'hui une agitation similaire parmi les masses du monde islamique, devraient prudemment se concentrer sur les bénédictions de cette façon d'agir.

Nantis d'une très haute guidance spirituelle, les Ottomans ne sortirent pas dès le début avec une suffisance et une forte aspiration d'indépendance et de conquête. Les Seldjoukides appréciaient leur succès et se donnaient une valeur particulière. En signe de cela, ils envoyèrent des cadeaux historiques tels que «timbale, tambour et bannière», qui étaient considérés comme étant des symboles d'indépendance.



Mais les Ottomans restèrent fidèles aux Seldjoukides jusqu'à ce qu'ils se soient retirés de la scène de l'histoire et, bien qu'ils aient été légalement détachés par le sultan seldjoukide lui-même, ils n'agirent pas d'une manière aussi affirmée. Cela signifie que l'Empire Ottoman n'était pas une nouvelle entité politique et qu'il se manifestait comme une continuité des Seldjoukides, sauf que seul le nom de la dynastie différait. Les Ottomans sont donc les héritiers des Seldjoukides. En fait le conseil suivant d'Orhan Ghazi à son fils Le Sultan Murad I est l'expression claire de cette vérité:

«De même que nous sommes les héritiers des Seldjoukides, nous serons les héritiers de Rome !».

D'autre part, cette circonstance fut encore élargie et l'Empire Ottoman fut aussi appelé le «**Grand État Muhammadiyya**».

Ainsi, toute l'histoire islamique fut héritée en se fondant avec cette conscience de continuité du Prophète Muhammed ﷺ.

De plus, l'Empire Ottoman a également été appelé l'«**État éternel**» dans les moments les plus critiques, suggérant qu'il existe pour le bien de l'islam, qu'il est agréé par le Divin, et qu'il demeurera pour l'éternité.

Lorsque les signes de l'effondrement apparurent, les Ottomans, afin d'assurer un impact considérable de cette expression «**État éternel**» sur le désespoir qui prévalait, utilisèrent fréquemment l'expression «Cet État n'est pas seulement le Grand État, mais le Grand État fondé par Muhammad.»

Avec cela, ils ressentirent le besoin de rappeler une fois de plus la conscience de la continuité historique et les fondements spirituels de cet État.

Par exemple, dans l'arrêt de mort du patriarche Grégoire qui a causé l'incident de Patras en 1821⁴⁶, cette expression a fut utilisée dans un langage officiel et il fut ouvertement affirmé que de tels troubles ne le détruiraient pas.

46. L'incident de Patras (au Sud de l'actuelle Grèce) : L'assassinat brutal de dix mille musulmans lors d'un raid nocturne. Le patriarche qui le causa fut exécuté à la porte centrale de l'actuel patriarcat. Les Grecs jurèrent de ne pas ouvrir cette porte à moins qu'ils ne réussissent à y pendre un ecclésiastique musulman du même niveau. Depuis ce jour, ceux qui sont diplômés de l'école grecque des prêtres grecs de l'île de Heybeli reçoivent leurs diplômes devant cette porte du patriarcat, appelée «porte centrale» et plus tard connue sous le nom de «porte de la vengeance», et ils deviennent prêtres en y prêtant serment.



D'autre part, le dernier sultan Ottoman, Vahîduddin voulut disperser le désespoir général sur l'avenir en utilisant cette expression «Grand État Muhammadiyya» dans la déclaration qu'il publia à la Mecque pendant ses années d'exil et alors qu'il était lésé et opprimé.

b. De nombreuses nations dans l'histoire réalisèrent de grandes conquêtes, mais la plupart d'entre elles n'eurent pas la chance de vivre longtemps dans l'histoire. Une des diverses raisons en est que les commandants qui menèrent cette conquête avaient poursuivi un but d'autorité purement égoïste. Mais ils ne furent pas différents des catastrophes naturelles. Ils furent comme une inondation qui détruit l'environnement. L'expédition d'Alexandre le Grand de la Macédoine en Inde, les occupations et les invasions du souverain Hun Atilla des déserts d'Asie centrale jusqu'à Rome, et les victoires militaires de Cengiz, Hulagu et Tamerlan furent toutes de ce genre. Ils laissèrent derrière eux, que de la cruauté, des larmes et l'irrigation de la terre avec du sang.

Les Ottomans, qui comprirent très bien ces faits, trouvèrent, avec l'aide et l'esprit des guides spirituels qui les avaient orientés et éduqués, une base spirituelle à leurs victoires. Ainsi, ils ne fondèrent pas leur succès, sur leur aspiration personnelle, mais sur le consentement d'Allah, et ils réussirent toujours à réaliser leurs conquêtes dans ce cadre. C'est pour cela qu'avec la formation de leurs guides spirituels ils conquièrent d'abord les âmes et firent preuve de perspicacité pour réaliser, pour l'amour d'Allah ces victoires, au lieu de la dominer leurs âmes. Ils s'abstinrent de s'adjuger le mérite de ces réalisations et firent preuve de beaucoup de soin, d'attention et d'efforts pour ne pas jeter l'ombre de leur âme sur leurs actions.


C'est ainsi que le Sultan Yavuz Selim, qui remporta des victoires épiques, attendit la nuit pour rentrer à Istanbul après l'expédition égyptienne, pour ne pas recevoir les compliments des hommes qui auraient pu le rendre arrogant.

Les sultans ottomans avaient cet état d'esprit, depuis la fondation de l'État jusqu'à son effondrement, alors qu'ils allaient chaque vendredi vers leurs soldats salariés pour les saluer.

Ils allèrent même jusqu'à officialiser l'avertissement spirituel en se disant à haute voix :

« Ne sois pas hautain mon sultan, Allah est plus grand que toi ! ».



Tout comme le compagnon Omar , qui, en contrepartie d'une rémunération, demanda à une personne de lui dire en permanence :

« Ô Omar ! Rappelez-vous, la mort existe ! »

Le sens de tout cela est que les sultans et les dirigeants ottomans qui réalisèrent des conquêtes mirent méticuleusement en avant le «**djihad**» et le «**grand djihad**», c'est-à-dire le combat son égo qui est la plus haute lutte de l'islam. Ils attribuèrent toujours une valeur exceptionnelle aux avertissements des guides spirituels qui les guidaient dans cette direction. Chacun d'eux considérait l'éducation du cœur comme étant essentiel. On peut dire qu'il serait impossible de montrer un seul sultan ottoman qui n'ait pas emprunté le chemin du voyage vers la maturité morale et spirituelle.

C'en fut à un tel point que même Mahmud II, qui fut sous l'influence d'hommes d'État insoucians et traîtres, exprima son angoisse en rendant son dernier souffle car il avait provoqué un dépit de conscience, tel que son peuple qui s'était fait des illusions sur son sultan en voyant en lui le « pouvoir des sept saints », en vint à le traiter de «sultan infidèle». C'est pour cela qu'il dit :

« Emmenez-moi dans une mosquée ! Je veux rendre mon dernier souffle dans un lieu d'adoration d'Allah... ».

c. Une question plus importante que celle de savoir si l'idéologie sur laquelle les États se fondent pour assurer leur pérennité est bonne ou mauvaise est la « justice ». Car, un État peut perdurer en se fondant sur une fausse cause. Mais on n'a pas vu un oppresseur se tenir debout pendant longtemps.

Sur la base de ce fait, les hommes d'État ottomans avec l'aide et les conseils de guides spirituels, ont pu représenter l'islam avec son climat spirituel, son esprit et ses règles extérieures face à une situation d'urgence, et firent preuve d'une grande sensibilité en ne laissant pas la justice à travers l'histoire. Cette sensibilité encouragea aussi de nombreuses communautés non musulmanes à entrer spontanément sous la domination ottomane.

C'est un fait historique que, lors de la conquête de Roumélie, de nombreux pays envoyèrent des invitations aux commandants ottomans à la suite du fait que le peuple, qui était dirigé par des prêtres, gémissait sous l'oppression byzantine.



Les Ottomans ne firent aucune différence raciale parmi les serviteurs d'Allah et ils n'essayèrent pas, comme les Omeyyades l'avaient fait, de fondre ceux qui étaient sous sa domination dans leur propre nationalité. Cela permit à soixante-douze nations de vivre dans la paix et la tranquillité sous un même commandement jusqu'aux provocations de l'Occident et à l'émergence des mouvements nationalistes. Considérant la langue, la religion, les coutumes et les traditions de chacun avec tolérance, ils ont réalisé, à un degré sans précédent dans l'histoire, le multiculturalisme, qui est maintenant considéré comme une raison de maturité pour les nations.

Ils jugeaient même les désaccords entre non-musulmans selon leurs croyances et leurs lois. A cet effet, les tribunaux spéciaux du patriarcat et des ambassades furent actifs jusqu'à l'effondrement de cet État. De même que cette justice exceptionnelle n'a pas de précédent dans l'histoire - à l'exception de l'âge de la félicité -, elle n'est, de nos jours, pratiquée dans aucun pays du monde. Les Ottomans maintinrent méticuleusement, avec cet esprit sublime donné par l'islam, l'égalité devant la justice entre musulmans et non-musulmans devant la justice.

L'un des exemples uniques dans l'histoire est que Fatih fut jugé sur un pied d'égalité avec un architecte grec, ce qui est un exemple très brillant de justice, exemple qui n'a pas été vu dans l'histoire du monde.

Ainsi, **Le Saint Cheikh Edebalı** est la pierre angulaire de la chaîne de guides spirituels, que nous avons essayé de contacter à chaque occasion, permit à l'administrateur de l'Empire Ottoman de purifier son âme d'abord, puis d'accomplir ses actions au nom d'Allah et avec un sens de responsabilité divine au lieu de sa domination personnelle.

En effet, Cheikh Edebalı a joué un rôle béni et glorieux dans l'histoire en dirigeant de la manière la plus parfaite l'esprit et la volonté d'Osman Gâzi, qui était son tuteur pendant les années de fondation de l'État.





L'architecte spirituel de l'Empire Ottoman

CHEIKH EDEBALI

(1206-1326)

Le Saint Edebali, fondateur spirituel de l'Empire Ottoman et beau-père et maître d'Osman Gâzi, vécut 120 ans.

Son éducation à Karaman débuta probablement, où il naquit, et fut terminée à Damas. Il étudia les leçons chez tous les fameux érudits de l'époque et devint unique en termes de sciences de l'apparent (الظَّاهِرُ – *al Zahir*) et du caché (الْبَاطِنُ – *al bâtin*).

Le Saint Edebali fut l'une des figures de proue des grands efforts effectués pour sauver l'Anatolie musulmane du tourbillon et de l'agitation dans laquelle elle se trouvait après l'invasion mongole.

Il lutta pour rétablir l'unité anatolienne, gravement atteinte par la division en principautés, et pour agiter victorieusement la bannière islamique contre le peuple mécréant.



Afin de réaliser cet objectif, il soumit toutes les principautés anatoliennes à une évaluation méticuleuse. L'état des principautés qui se battaient constamment et féroce­ment pour prendre la place des Seldjoukides, ne lui donnèrent pas d'espoir.

Enfin le Cheikh Edebali, analysant une principauté frontalière, la Principauté ottomane, qui avait une puissance de quatre cents chevaux et en laquelle personne ne voyait un avenir brillant, trouva dans cette petite principauté le bijou sublime qu'il cherchait. La situation géographique de la principauté ottomane, la pleine et enthousiaste compréhension de la parole d'Allah et l'amour de ses membres pour service à l'islam constituaient tous le terrain idéal pour le Saint Cheikh Edebali.

C'est pour cela qu'il s'installa avec tous ses proches dans la propriété ottomane où il commença à consacrer tous ses efforts et son dévouement à la croissance et au développement matériels et spirituels de cette principauté.

Il établit d'abord une zawiya à Bilecik et se lança dans une mobilisation d'orientation du peuple et notamment Osman Gâzi et les administrateurs de la principauté. L'historien Ashiq Pachazâde rapporte que sa zawiya n'était jamais vide car le Cheikh Edebali subvenait à tous les besoins des derviches et des pauvres de passage et qu'il gardait toujours un troupeau de moutons à cette fin.

Comme il a été mentionné précédemment, Osman Gâzi aimait depuis sa jeunesse les gens de la science et du mysticisme, et il allait chez son maître Edebali les jours bénis et recevait l'inspiration de lui. Il est connu de tous que le Cheikh interpréta le rêve qu'il eut à la suite de la révérence et du respect d'Osman Gâzi pour le Coran et qu'il lui donna sa fille en mariage.

Bien que l'on ne sache pas à qui fut transmis le califat de sa confrérie, une narration solide rapporte qu'il donna l'autorisation à son élève Dursun Fakih. Mais ensuite le califat fut transféré au petit-fils d'Osman Gâzi, le Sultan Murad I.

Le Saint Edebali fut aussi le premier juge et mufti ottoman.

Il vécut une longue vie en répandant la paix et la prospérité à son peuple pendant des années et mourut en 1326.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Le Saint Edebali forma de nombreux étudiants.

Dursun Fakih, l'un de ses principaux étudiants, devint le deuxième mufti et le principal juge de l'Empire Ottoman après lui.

Qu'enseigne le Cheikh Edebali à Osman Gâzi ?

Le Saint Cheikh Edebali enseigna à Osman Gâzi, comme nous l'avons déjà expliqué, que la vraie victoire consistait à **«vaincre son égo et de ne pas être trompé par ses ruses»**. Le dignitaire spirituel qui lui succéda accorda également la même faveur à la lignée d'Osman Gâzi. Ces amis d'Allah furent un baume et un giron de compassion pour les cœurs de l'État et de la nation, qui étaient fatigués et submergés par les afflictions, les calamités et les troubles. Les héros qui jouèrent un rôle dans les destinées des États eurent toujours eu besoin de ces conseils et de cette spiritualité. Les amis d'Allah enrichirent le cœur de ces héros et leur inspirèrent le respect et l'amour légendaires de l'Islam du Coran et de la Sunnah. Ils leur firent prendre conscience des raisons principales et du secret de leur victoire. Ils firent sortir la plus majestueuse génération du monde, cet amour et cette extase finirent par des sacrifices comme le martyr de Murad I. Cette génération, qui installa son quartier général dans les déserts du Yémen pour la défense de Médine, porta fièrement la parole d'Allah aux quatre coins du monde.

Ces esprits combattifs devinrent, jusqu'à la dernière goutte de leur sang et à leur le dernier souffle, les honorables soldats spirituels du Prophète ﷺ. Cette génération amoureuse, et enthousiaste à l'idée d'être un martyr en escaladant les murs d'Istanbul parmi la lave de feu, était en compétition en se disant les uns aux autres :

«Aujourd'hui, c'est à notre tour de tomber martyr !»

Les âmes parfaites, qui formèrent la base de cette compétition, ne pourrissent pas sous terre.

L'État mondial ottoman, vieux de 623 ans, est une œuvre très sincère de la lignée du Cheikh Edebali.

On peut dire que la plus grande œuvre du Saint Edebali ne fut pas, comme beaucoup l'ont fait, les livres mais les générations successives de combattants mobilisés sur le chemin de la foi et de l'islam.



Ainsi, cet esprit, hérité du Prophète ﷺ et manifesté par la génération des Compagnons ؓ, fut transféré aux générations successives de guerriers dans l'histoire ottomane, avec l'amour, l'extase et l'esprit du Cheikh Edebali et ses pairs amis d'Allah.

Pour cette raison, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, l'Empire Ottoman ne se considérait pas, comme un nouvel État mais eut la prudence de se considérer comme une continuation de l'État établi par le Prophète ﷺ à Médine al Mounawwara.

Cependant, comme Allah ﷻ ne manifesta pas l'attribut d'immortalité dans ce monde et qu'ainsi tout être est destiné à disparaître, l'Empire Ottoman grandit grâce à la volonté divine et se développa, pour atteindre la perfection avant de finalement disparaître avec l'émergence de certaines raisons évidentes et d'autres méconnues.

Cependant, le monde et en particulier le Moyen-Orient, ne put échapper au besoin de la paix et de la tranquillité fournies par l'Empire Ottoman jusqu'à nos jours. Parce que la mentalité impérialiste qui l'anéantit morcela son héritage en presque quarante pièces pour permettre l'exploitation du terrain restant en empêchant l'émergence d'un héritier doté d'un pouvoir matériel et spirituel qui pourrait être le frère de l'Empire Ottoman. C'est ainsi que de petits états connus émergèrent.

En bref, l'occident essaya de briser la peau d'un lion et d'en faire de la fourrure pour quarante renards, mais aucun d'eux ne devint un bébé lion.

L'essor de la Turquie d'aujourd'hui, qui a relativement cette aptitude est confrontée à des obstacles pour s'élever et se développer qui sont également le résultat de ce style et de cet objectif ennemis. Cependant, malgré tous les conflits et les méfaits de ses subordonnés, en particulier le sionisme mondial, l'ébranlement et le réveil de l'islam dans notre pays ne peuvent être empêchés. Car, peu importe le nombre de plans que les gens font, le plan qui a les meilleures chances de réalisation appartient toujours à Allah ﷻ. Et tous les pouvoirs et toutes les forces qui font ne peuvent pas échapper au destin de devenir de misérables poubelles.

En fait, malgré l'attitude négative des athées matérialistes du monde actuel, stigmates de cette magnifique spiritualité sont présentes dans tout le monde islamique et en particulier en Anatolie.



Tout comme la possibilité que des racines mortes des arbres desséchés jaillissent de nouvelles pousses, il faut garder l'espoir que de ces stigmates rejaillissent une foi qui procurera une joie bénie. Car, c'est un espoir de foi que cette cause, qui est une manifestation de la spiritualité du Prophète ﷺ, ne périra pas avant le Jour du Jugement. Les montées et les descentes constituent les hauts et les bas d'une voie.

Après l'effondrement du communisme, le matérialisme montrant l'islam comme le «nouvel ennemi (!)» et la détection d'une «ceinture verte», imitation de l'ancien «rideau de fer», sont tous dus à l'avenir du monde promis par cet islam.

Les croyants savent qu'aucun obstacle ne peut empêcher Allah de compléter Sa lumière.

L'effondrement du communisme, qui prétend englober le monde, sans arme et sa triste fin est un exemple suffisant pour qu'on soit optimiste pour les temps futurs.

Allah ﷻ dit :

« N'aie (ô Muhammad) aucun chagrin pour ceux qui se jettent rapidement dans la mécréance. En vérité, ils ne nuiront en rien à Allah. Allah tient à ne leur assigner aucune part de biens dans l'au-delà. Et pour eux, il y aura un énorme châtement. » (Sourate Ali-Imrân, verset 176)

Puisse Allah Tout-Puissant nous accorder une part fructueuse des bonnes actions qui entraîneront la résurrection et la montée de l'islam !

Amin !





Un sultan spirituel unique guidant les sultans du monde

LE SAINT AZIZ MAHMUD HUDÂYÎ

(1541-1628)

Il fut un des grands saints d'Istanbul à l'époque ottomane.

Son vrai nom est Mahmud. Le nom « **Hudayi** » et le titre « **Azîz** » lui furent donnés plus tard.

Il est un «**Sayyid**» et descendant du **Saint Junayd Baghdadi**.

Il exprima cela dans l'une de ses chansons religieuses :

C'est toi, ô messenger de Dieu,

Mon aïeul, mon patriarche sultan.

Il naquit Koçhisar et passa son enfance à Sivrihisar.

Ce sultan de cœur qui vécut près d'un siècle fut témoin des ères des huit sultans.

En son temps, il devint une source d'inspiration pour la communauté avec ses œuvres, ses causeries éducatives, ses orientations, ses sermons et ses conseils.

Hudayi, qui fut une brillante personnalité dans les domaines de la science, du mysticisme et de la littérature, occupa une position exceptionnelle parmi les guides spirituels. Il fut un personnage spirituel rare qui put mener à bien les précieux conseils, services et activités du Cheikh Edebalî avec les même amour, extase et enthousiasme qu'il les accomplit pendant les années de la création de l'État. Le Saint Hudayi, qui agit avec sincérité, franchise et effort dans le sens de l'agrément d'Allah, s'imposa comme un ami de Dieu, aimé des sultans et de tous leurs sujets, en raison de son mérite visible et caché.

Le Saint Hudayi, qui vécut dans une période de l'Empire Ottoman qui passait progressivement de l'ascension à la stagnation, fit d'une part de grands efforts pour s'assurer que les sultans soient justes, diligents et spirituellement forts et aptes, et d'autre part il put, presque comme un médecin, panser les chagrins des dignitaires de l'État et du peuple, accablé par quelques remous. Par conséquent, presque tout le monde était soulagé en courant à sa table de causerie éducative, d'orientation et de service Sa loge des derviches devint un lieu où les cœurs trouvaient la sérénité et le bonheur.

En effet, son époque coïncida avec une épreuve dans laquelle bonheur et désastre se succédèrent. Car les turbulences, qui se multipliaient sur le plan politique et ébranlaient fortement la structure sociale, commencèrent à se faire ressentir à cette époque. La situation politique de l'époque peut être mieux appréhendée si on pense à la désintégration et à la détérioration de la discipline et de l'ordre dans l'armée qui allèrent jusqu'à l'assassinat de manière désastreuse de **Genç Osman II**, et que le corps du grand vizir **Hafiz Ahmed Pacha** (qui fut tué devant le trône de **Murad IV**) fut déchiré et que les janissaires enduisirent même le trône avec son sang.

Dans une période aussi agitée, le Saint Hudayi, qui appelait à la voix de Dieu et de la vérité avec le souffle réconfortant du soufisme, donna à sa loge une identité bien différente des autres. Ceci à un tel point que le seul endroit où se réfugièrent les personnes qui avaient été licenciées et dépossédées de l'administration de l'État et celles qui avaient échappé à l'anarchie qui émergea dans la société était sa loge de derviches.



En fait, des individus tels que Khalil Pacha, Dilaver Pacha et Ali Pacha se réfugièrent dans cette loge de derviche chaque fois qu'ils rencontraient difficultés.

À cet égard, la loge des derviches de Hudayi prit l'identité d'un lieu sûr inaccessible aux dommages et pertes de personnes et qui, dans les termes actuels, bénéficia d'une sorte d'immunité. On peut dire qu'à cette époque, aucune autre loge de derviches dans les possessions ottomanes ne bénéficiait d'un tel respect et d'une telle considération.

Ici, il faut s'attarder sur la façon dont Aziz Mahmud Hudayi occupa un tel rang et comment il avait atteint le mérite exceptionnel qu'il possédait. Car la méthode qui l'amena à cette perfection est un exemple exceptionnel pour ceux qui suivent le chemin de la spiritualité.



Le Saint Hudayi avait plus ou moins pétri le monde de son cœur avec un intérêt spirituel en plus d'une éducation scientifique sérieuse pendant ses années d'études.

En raison de sa diligence et de son travail acharné, il devint un disciple de son professeur, **Nâzirzâde**, qui prit particulièrement soin de lui à la madrasa. Les années qui suivirent, lui et son professeur Nâzirzâde devinrent juge et furent affectés à Bursa. Son professeur était le principal juge et il devint juge-adjoint de la cour de la mosquée Atik en plus de son poste d'enseignant à la madrasa Ferhâdiye.

Cela coïncide avec cette époque pendant laquelle il a embrassa au sens parfait le soufisme et qu'il atteignit la mârifatullâh (la connaissance d'Allah).

Voilà comment cela se produisit :

En dépit de son mérite scientifique et de son rang, le Saint Hudayi n'était qu'un des nombreux juges nommés à Bursa. Il fut appelé **Qadi Mahmud Efendi**.

Un jour, il fit face à un cas très différent d'un genre qu'il n'avait jamais rencontré auparavant.

Une femme qui avait les larmes aux yeux s'était adressée au tribunal pour porter plainte contre son mari.



Elle dit au Cadi Mahmud, qui l'écoutait :

« Monsieur le juge ! Mon mari a eu l'intention d'aller en pèlerinage chaque année, mais il n'a pas pu y aller à cause de la pauvreté. Il insista pour partir cette année et vint même jusqu'à me dire : " Si je ne parviens pas à partir en pèlerinage cette année, je divorcerai de toi!"

Plus tard, il disparut à l'approche de la fête du sacrifice. Cinq ou six jours plus tard, il réapparut en me disant qu'il était parti au pèlerinage. Une telle chose est-elle possible ? Monsieur le juge ! Maintenant, je veux divorcer de ce menteur ! »

Le juge Mahmud Efendi convoqua le mari pour enquêter sur la plainte et lui demanda si ce que sa femme avait dit était vrai. L'homme répondit :

« Monsieur le juge ! Ce que ma femme a dit est vrai, et ce que j'ai dit l'est aussi. Vous devez savoir que je suis vraiment parti au pèlerinage. J'ai même parlé à des pèlerins de Bursa dans ces lieux bénis et je leur ai confié des cadeaux à me rapporter... ».

Le juge Mahmud efendi fut surpris lui demanda :

«Comment est-ce possible, monsieur ?».

L'homme commença à expliquer :

« Monsieur, cette année, comme chaque année quand je ne peux pas aller au pèlerinage, je suis allé à avec une grande tristesse **Eskidji Mehmed Dede**. Et en me tenant la main, il me demanda de fermer les yeux. Quand j'ai ouvert mes yeux, j'étais à la Kaaba ! »

Qadi efendi, qui fut pour la première fois témoin d'un tel événement, n'accepta pas accepté déclarations de l'homme, affirmant que ce n'était pas possible. Là-dessus, l'homme, encore dans le sentiment frais du climat du cœur et spirituel des terres saintes, fit cette réponse pure et significative :

« Monsieur le juge ! Satan, qui est l'ennemi d'Allah, parcourt le monde tout d'un coup, pourquoi un serviteur spécial qui est un ami d'Allah ne pourrait-il pas aller à la Kaaba tout d'un coup ? ».

Le juge Mahmud Efendi trouva cette réponse très significative et retarda sa décision jusqu'au retour des pèlerins de Bursa.



Lorsque les pèlerins de Bursa revinrent, après avoir mené son enquête il apprit la vérité à propos de cette affaire et fut contraint de déclarer dans un grand étonnement et ébahissement la nullité de la plainte.

Toutefois une braise énigmatique était tombée sur son cœur, et son esprit était en ébullition. Son esprit et sa volonté, en état d'ébriété, commencèrent à couler comme une cascade.

Tout en réfléchissant à ce qu'il fallait faire, il courut tout de suite vers Eskidji Mehmed Dede avec une inspiration dégoulinant dans son cœur. Il voulut le rejoindre pour plonger dans la mer de vérité et de mystère.

Mais Eskidji Dede lui dit :

«Monsieur le juge ! Votre destin ne dépend pas de moi, mais du Saint **Muhammad Uftade**, le guide parfait de l'époque.»

Cette fois, le juge Mahmud, avec la même intention et le même motif, se dirigea vers la loge des derviches du Cheikh Uftade. Cependant, lorsqu'il s'approcha de la loge, comme une sagesse divine, les pieds de son cheval se coincèrent dans les rochers. Il descendit de son cheval et arriva à la loge à pied. Il se tint devant Cheikh Uftade et exprima sa volonté de devenir son élève.

Le Cheikh, qui avait vu le célèbre juge de Bursa Mahmûd Efendi vêtu de robes resplendissantes, était spirituellement informé de sa venue. Cependant, comme s'il voulait jauger le niveau d'intention et de sincérité du juge, il n'accepta pas l'étudiant immédiatement et lui dit en se dirigeant vers la porte de la loge:

« Allez Monsieur le juge ! Vous avez une vie somptueuse, faite de renommée, au sein de la pompe, la richesse et le rang. Cette porte est la porte de la pauvreté. Même ton cheval est resté coincé dans les rochers parce qu'il ne voulait pas venir ici ! ».

Le juge Mahmud Efendi, qui errait dans les vallées de l'étonnement face à l'attrait spirituel du Cheikh d'une part et aux clairs miracles qu'il avait vus d'autre part, réalisa la vérité. Sa décision était définitive. Car, pour surmonter l'obstacle de son ego et parvenir à Allah, il lui fallait s'abandonner à une telle porte sans perdre de temps. Il courut immédiatement après le Cheikh et baissant la tête il déclara:



« Monsieur ! Je suis dans un état indécis et confus. C’est comme si j’étais tombé dans un abîme sans fond. S’il vous plaît, donnez-moi votre grâce et votre main de secouriste. Honorez ce misérable en l’acceptant comme votre élève ! ».

Là-dessus, le Saint Uftade, souriant, parce qu’il fallait que le Juge Hudayi connaisse et discipline son âme, posa trois conditions majeures pour qu’il devienne son étudiant :

Il devait quitter son poste de juge et de professeur, distribuer tous ses biens aux pauvres et s’engager dans une obéissance stricte afin de se discipliner.

Avec la reddition sincère du juge Mahmud Efendi, il l’inclut parmi ses partisans.⁴⁷

Puis il a ordonna au juge Mahmud de vendre du foie dans les rues de Bursa avec son caftan orné sur le dos, afin d’effacer la densité de son cœur, c’est-à-dire d’éliminer la fierté, l’arrogance et le monstre que la position du juge lui avait donné. Il lui ordonna aussi de nettoyer les toilettes de la loge des derviches.

Le juge Mahmud Efendi, qui vint en présence du Saint dans un état d’abandon avec une sincérité complète, suivit de bon cœur les ordres de son maître. Il renonça à tous les intérêts mondains qui nourrissaient son ego. Il parcourut de grandes distances en peu de temps en suivant sincèrement les instructions de son maître.

Les gens qui le virent vendre du foie avec son caftan orné sur le dos en vinrent à se dire :

« Peut-être que notre juge est devenu fou ! »

Il essaya avec enthousiasme de remplir les devoirs confiés par son maître, tout en ignorant ces paroles qu’on disait de lui :

« Il a quitté sa fonction de qadi, mais il n’a pas pu quitter son caftan ! »

47. Il existe une autre narration liée à la relation de Hudayi avec Uftade : Alors que le Saint Hudayi était juge-adjoint et professeur à Bursa, il vit dans un rêve que l’apocalypse éclatait, que le Sirat et la balance étaient établis, et que de nombreuses personnes de valeur qu’il admirait, dont son professeur bien-aimé Nâzirzâde, étaient parmi ceux qui partaient en Enfer. En tirant la leçon nécessaire de ce rêve, il abandonna ses poursuites mondaines avec beaucoup d’efforts et de volonté et devint l’un des étudiants du Saint Uftade.



Ainsi, il commença à progresser rapidement vers une grande maturité. Il devenait de plus en plus précieux aux yeux et dans le cœur de son Cheikh. L'élimination de la dernière existence dans son ego est très célèbre : Un jour, alors que le juge Mahmud était occupé à nettoyer les toilettes, il entendit un cri venant de l'extérieur :

« Ô gens ! Ne dites pas que vous ne l'avez pas entendu : Un nouveau juge arrive dans notre ville ! »

Dans un moment de faiblesse de son cœur, son âme fit soudainement éclater une grande tempête de suspicion qui lui dit :

« Donc un nouveau juge vient pour me remplacer ! Ah, pauvre Mahmud, tu as quitté un métier honorable et tu nettoies maintenant les toilettes ! Dis-moi, qu'as-tu gagné pendant toutes ces années ? ».

Le juge Mahmud Efendi, qui se remit immédiatement de cette dangereuse autodérision et se souvint de son professeur avec un grand frisson intérieur. Car il lui avait promis qu'il exécuterait les ordres qui lui étaient confiés. Il répondit immédiatement à la très dangereuse suspicion de son âme par la repentance et le pardon :

« Ô Mahmud ! N'as-tu pas promis à ton maître que de piétiner ton âme ? Où est ta parole maintenant ? Dis-moi, dans quel état tu es ? »

Mais le juge Mahmud était si bouleversé par cette situation qu'en dépit qu'il prit des dispositions avec quelques réprimandes contre la séduction de son âme cela n'atténua pas le regret et la tristesse dans son cœur. Aussi sans réfléchir, il jeta le balai qu'il avait dans sa main et décida de nettoyer les pierres des toilettes avec sa barbe en guise de punition. C'est alors qu'à ce moment, le Saint Uftade apparut à la porte. S'adressant au juge Mahmud avec un visage condescendant, une voix douce et un ton doux, il l'empêcha de nettoyer les sols avec sa barbe. Il lui dit :

« Mon fils Mahmud ! Vous savez qu'une barbe est une sunna bénie. »

Puis il lui dit :

« Mon fils Mahmud ! Le but des services que je t'avais donné sur le chemin de la maturité spirituelle était pour te permettre de passer ce niveau. Louange à Allah qui t'a fait réussir ! A partir de maintenant, ton devoir est de préparer mon eau d'ablution et de la verser ! »



Le juge Mahmud essaya d'accomplir ce devoir avec beaucoup de soin et de perfection. Il préparait sans faute l'eau des ablutions tous les matins et faisait faire les ablutions à son professeur. Mais un jour d'hiver parce qu'il se leva un peu tard, le juge Mahmud ne trouva pas le temps de chauffer l'eau de son professeur. Submergé par une grande tristesse, des larmes coulèrent de ses yeux. et involontairement, il ne put rien faire d'autre que prononcer le mot «Allah» en pressant la cruche d'eau contre sa poitrine.

A ce moment, son professeur apparut à la porte et lui demanda d'apporter l'eau des ablutions et de la verser. Désespéré et à contrecœur, il exécuta l'ordre et commença à verser de l'eau dans les mains de son professeur avec une grande anxiété. Dès que l'eau toucha ses mains bénies, le Saint Uftade leva lentement la tête et souria en regardant l'état anxieux de son élève. Puis il lui dit :

« L'eau est un peu trop chaude, mon fils ! ».

Le juge Mahmud Efendi très surpris répondit d'une voix douce :

« Comment cela se fait-il Cheikh ? Je n'ai pas chauffé l'eau ! »

Le Saint Uftade lui répondit :

« Mon fils ! Vous ne le savez pas. Cette eau n'a pas été réchauffée par le feu de bois, mais par le feu du cœur ! ».

Comme le Saint Hudayi éduqua son âme en faisant des strictes restrictions, en ce qui concerne le recours au licite (halal), il réussit à fortifier son âme avec la stricte abstinence dans laquelle il entra pour consacrer totalement son cœur à Dieu. De ce fait il reçut les bénédictions de ce bel état, et devint plus apte à rencontrer et parler avec les morts qu'avec les vivants. Une fois, sur le chemin de la loge, il rencontra un muezzin qui était décédé auparavant et le salua et le présenta à son maître. Le Saint Uftade lui dit :

« Mon fils ! Grâce à votre ascèse, vous avez pleinement mûri et fortifié votre âme. Nous avons vécu le même état lorsque nous nous abstenions des plaisirs mondains. »



Un jour, Uftade procéda à une causerie éducative en campagne avec ses partisans. Sur son ordre, tous les derviches se rendirent dans les plus beaux coins de la campagne et apportèrent un bouquet de fleurs à leur maître.



Mais le juge Mahmud Efendi n'avait qu'une fleur pâle avec une tige cassée dans sa main. Après que les autres aient joyeusement présenté ce qu'ils avaient à leur professeur, le juge Mahmud inclina le cou et présenta cette fleur brisée et fanée au Saint Uftade.

Le Saint Uftade demanda parmi les regards curieux des autres disciples :

« Mon fils Mahmud ! Pourquoi as-tu apporté une fleur fanée avec une tige cassée alors que tout le monde m'apporté des bouquets de fleurs ? »

Le juge Mahmud, baissant poliment la tête devant lui, répondit :

« Cheikh ! Même si je vous apportais tout ce que je pourrais vous offrir ce serait insuffisant !

Mais chaque fleur que je tentais de cueillir avec ma main, était dans un état de louange à son Seigneur, en disant «Allah, Allah». Mon cœur n'était pas disposé à empêcher leur dhikr. Désespéré, j'ai dû apporter la fleur qui ne pouvait pas continuer avec ce chapelet dont je disposais ! »

La langue du Saint Uftade, qui fut extrêmement satisfait de cette belle et significative réponse fit jaillir cette exclamation :

« **Hudayi, Hudayi... Mon fils !**

Désormais, que votre nom soit désormais Hudayi !

O Hudayi !

Vous êtes le seul à avoir bénéficié de cette promenade de campagne. »



Ainsi, le juge Mahmud devint Hudayi car il était maintenant familiarisé avec les mystères et les flux de pouvoir dans l'univers. C'était comme si l'univers était devenu un livre vivant lui révélant ses secrets.

Désormais, le juge Mahmud Efendi, qui s'appelait Hudayi, fut appelé **Aziz Mahmud Hudayi** par l'ajout à son nom du qualificatif «Aziz» par respect dû à son rang spirituel supérieur et exceptionnel.

L'ascension du Saint Aziz Mahmud Hudayi qui, en trois ans, devint l'étudiant principal du Saint Uftade, rendit mécontents certains des anciens derviches. Uftade, qui s'en rendit compte, eu recours à cette belle méthode pour corriger leur cœur :



Un soir d'hiver, après avoir eu une conversation spirituelle avec ses étudiants, Uftade ordonna que la table soit préparée. Puis, en regardant les bénédictions que ses étudiants apportèrent à la table, de manière significative il demanda :

« Mes enfants ! Est-il possible de trouver des raisins frais qui viennent d'être cueillis de la vigne ? ».

Tous les derviches se regardèrent surpris par cette question.

Certains d'entre eux pensèrent :

« Il ne peut y avoir de raisins frais cet hiver ! »

Mais Mahmud Hudayi, qui était dévoué à son maître avec une grande soumission et avait franchi de nombreuses étapes, pensa qu'il y avait une sagesse dans cette demande.


Aussi il dit avec respect :

« Maître ! Si vous me le permettez, je réaliserai votre souhait ! »

Dès que la permission lui fut donnée, il se rendit à la vigne. Toutes les vignes étaient sous la neige. Lorsqu'il en choisit une et qu'il dégagea la neige, il trouva des grappes de raisins frais et mûrs. Pensant que c'était un miracle de son maître, il remplit le panier dans sa main et se rendit directement à la loge.

Alors qu'il était en chemin occupé à faire le Dhikr, il tomba dans un puits qu'il ne put remarquer à cause de la neige partout. Comme le puits était profond, il ne pouvait pas s'en sortir. Il était dans un état désespéré lorsqu'il entendit une voix venant d'en haut :

« Mon fils ! Tendez votre main ! »

Il regarda et vit que c'était une personne au visage brillant qui lui avait parlé. Il tendit la main et sortit du puits. Le Saint Hudayi allait demander à cette personne qui l'avait sauvé qui il était mais celui-ci disparut subitement. Lorsqu'il arriva finalement à la loge des derviches et son panier de raisins frais à la main il raconta à son maître ce qui était arrivé. Après lui avoir déclaré que **Khidr**  était la personne qui l'avait sauvé du puits Uftade dit aux autres derviches :

« La perfection de notre fils Hudayi est complétée. Il méritait déjà depuis longtemps ce califat. »



Après cela, le Saint Uftade l'envoya à Sivrihisar en tant que calife. Hudayi y servit pendant un certain temps, puis il retourna à Bursa avec un signe spirituel. Il servit son maître, Uftade, qui était dans ses derniers instants, avec une grande passion de cœur. Le Saint Uftade, qui était très content de ce service, fit un jour l'invocation suivante :

« Mon fils ! Que les sultans marchent sur tes pas ! ». ⁴⁸

Après la mort de son maître, Hudayi s'installa à Istanbul sous la direction du Cheikh al-islâm **Hodja Sadeddin Efendi**. La loge de derviches qu'il fonda à Uskudar devint rapidement une école de spiritualité et de sagesse qui attira des gens de toutes les couches. Il attira la faveur et l'intérêt des sultans du monde. Il les inclut parmi les derviches de sa loge.

En particulier, **Le Sultan Murad III, Ahmed Han II, Genç Osman Han II et Le Sultan Murad IV** reçurent l'étroite direction du Saint Hudayi.

Ce dernier fut personnellement présent à la cérémonie de la ceinture de l'épée du Sultan Murad IV, et il ceignit lui-même le nouveau sultan avec l'épée du compagnon **Omar** ﷺ sur la tombe d'Abu Ayoub al-Ansari ﷺ.



Aziz Mahmud Hudayi vint à Istanbul alors que le Sultan Murad III était sur le trône ottoman. Au début, ce sultan, qui agissait avec une confiance et un confort extrême, fut trompé par les larges frontières et la magnificence du Grand État, mais aussi par la jeunesse et la vitalité de son âge.

Pour cette raison, il y avait aussi des lacunes. Réalisant cela, Le Saint Hudayi se chargea d'un devoir que personne ne pouvait même oser, à savoir guider son sultan. Il écrivit des lettres au Sultan Murad III pour le guider vers la justice et la vérité.

Le fait que ces lettres aient selon leur nature un style doux quand il le fallait ou un style dur quand il le fallait, est remarquable pour montrer combien le Saint Hudayi avait d'autorité, de disposition, de pouvoir et d'influence dans ce devoir de direction. En raison de sa grandeur, il n'était pas possible pour ceux qui n'avaient pas un haut niveau d'épargne spirituelle de donner ces avertissements à Murad III.

48. Cette prière du Saint Uftade se réalisa. Voir le sujet « Ahmed Han I ».



Certaines parties de lettres de différentes époques sont les suivantes :

« Mon sultan ! Montez sur le navire de la charia et ouvrez les voiles de la piété, naviguez dans la mer de la vérité avec le vent de l'amour pour Dieu, avec modération et direction ! Remplissez les conditions visibles et cachées, c'est-à-dire les règles de la charia, les principes de la tariqa et du droit ! C'est ce qu'on appelle la justice ! »

« Mon bienheureux sultan ! Il n'y a jamais eu la force, la puissance et la ferveur qui étaient présentes pendant votre règne... Mais sachez que le seul désir d'Allah et de Son Messager est l'abolition de l'oppression et le remplacement de la justice. C'est l'éradication des innovations et la pratique des traditions. »

« Mon sultan ! Les serviteurs d'Allah attendent de vous compassion et miséricorde. Si vous ne traitez pas les gens avec compassion et miséricorde, vous les trahirez ! Dans ce cas, le cœur brisé ils se détourneront de vous avec de la haine. Ils abandonneront aussi les bons douas qu'ils avaient l'habitude de faire pour vous... »

« Mon sultan ! Vous avez traversé l'eau de Sakarya et souhaité vous ravitailler en bois. Les gens en étaient très contents. Car le besoin est grand.

Votre grand-père décédé, le sultan Suleyman Han, avait apporté l'eau de Kağithane et a permis aux gens de s'en régaler. Vous avez rendu les pauvres heureux en leur apportant du bois. »

« Mon sultan ! Notre travail consiste à donner des conseils et des sermons, des avertissements et des mises en garde aux compagnons de l'arrogance et de l'insouciance et aussi de les encourager à entrer dans la voie de la piété et à faire de bonnes actions.

Ainsi notre souhait est qu'Allah le Tout Puissant nous mette parmi les justes. Nous cherchons refuge auprès d'Allah pour qu'Il nous préserve d'être du nombre des semeurs de troubles et des outranciers ! »

Ainsi Hudayi, dont l'influence et l'autorité augmenta parmi tous les dignitaires de l'État, et en premier lieu le sultan, servit, avec ses précieux conseils et orientations, de commandant spirituel de l'armée.

Il participa également à l'expédition de **Tabriz** avec Ferhat Pacha.





L'événement de l'interprétation des rêves, qui fut la première relation entre Aziz Mahmud Hudayi et le sultan Ahmed I, est très célèbre.

Avec cette interprétation, le sultan Ahmed Han I, dont l'intérêt et le respect pour le Saint Hudayi avaient considérablement augmenté, en vint à écrire des poèmes inspirés des cantiques religieux de ce dernier.

Hudayi رحمته الله, qui eut le privilège d'avoir la connaissance de l'interprétation des rêves du Prophète Yusuf عليه السلام, dirigea les sultans du monde avec cet aspect et sa précision dans les interprétations qu'il fit ce qui témoigne de sa compétence et de son autorité dans ce domaine.

Un jour, le sultan Ahmed Han envoya un précieux cadeau à son maître Hudayi, qu'il aimait beaucoup.

Mais le Saint Hudayi ne l'accepta pas.

Sur ce, le sultan Ahmed, qui s'était juré de faire ce cadeau, le destina finalement à **Abdulmajid Sivasi**, un des Cheikhs de l'époque.

Lors d'une visite à l'occasion de l'acceptation du cadeau par Abdulmajid Sivasi il lui dit:

« Cheikh ! J'avais déjà envoyé ce cadeau au Saint Hudayi mais il ne l'accepta pas et vous l'avez accepté ! ».

Sivasi, qui comprit l'esprit de l'expression, donna cette réponse significative :

« Mon sultan ! Le Saint Hudayi est un phénix qui ne condescend pas à un bol ! »

Satisfait de cette réponse, quelques jours plus tard le Sultan rendit visite au Saint Hudayi et lui dit :

« Cheikh ! Le Saint Abdulmajid a accepté le cadeau que vous avez refusé. »

Le Saint Hudayi a également lui répondit avec un visage souriant :

« Mon Sultan ! Le Saint Abdulmajid est une mer alors si une goutte sale d'une créature du monde tombe dans le grand océan cela ne nuira pas à sa pureté ! ».⁴⁹

49. D'autres manifestations de proximité et d'affection entre Ahmed I et le Saint Hudayi, sont décrites dans le sujet du Sultan Ahmed I.



Cette légende montre l'amour et le respect mutuel de ces deux grands amis d'Allah, et en particulier la perfection du Saint Hudayi qui devint proche du sultan par son devoir d'orientation dans les relations spirituelles, et qui fut extrêmement indépendant aux relations matérielles. Car les dons matériels, qui présentent un danger susceptible d'accroître l'inclinaison vers le monde et de nuire à la spiritualité, pourraient entraver l'activité de guide, qui est sa principale tâche. Cependant, bien qu'il se soit conformé à la tradition selon laquelle ne pas rejeter la bienveillance du sultan dans certains cas était aussi un bienfait, il utilisa ce qu'il reçut dans la construction de la loge, au service de ses partisans et dans les services de fondation qu'il avait établis. Dans certains cas, il renvoyait les cadeaux qui lui étaient présentés.



Le Saint Hudayi, qui continua à être en contact avec **Genç Osman II** après le Sultan Ahmed I, fit de grands efforts pour diriger ce nouveau et passionnant jeune sultan. Genç Osman II était un sultan idéal qui vit que le Grand État était entré dans une période de stagnation aussi il conçut de nouvelles mesures pour stopper cette tendance. En attendant, il eut l'intention d'aller au pèlerinage. Jusque-là, aucun sultan n'était allé au pèlerinage parce que les Cheikh al-Islams refusaient que l'ordre de l'État soit perturbé parce qu'à cette époque, le pèlerinage durait environ un an. Tous les sultans remplirent cette obligation en envoyant des représentants.

Le Saint Hudayi, qui connaissait très bien l'esprit sur ce point, ne trouva pas juste que le sultan Genç Osman se consacre au pèlerinage et rompe avec l'ancienne tradition. Aussi il l'avertit et essaya de le décourager d'aller effectuer ce en pèlerinage. Cependant, le sultan ne renonça pas à ce désir en raison de sa jeunesse et de son inexpérience, et malgré les avertissements insistants du Saint Hudayi, il fit preuve de faiblesse dans la reddition et tenta de réaliser cette intention.

La conséquence en fut que cette tentative causa un sérieux trouble parmi les janissaires. Il fut entendu qu'avec la participation de certains fauteurs de troubles, que le but du départ du sultan vers le Hedjaz était d'éliminer les janissaires avec une armée qu'il y rassemblerait. Les tyrans, voulant contrecarrer cette décision du sultan, provoquèrent rapidement un incident et mobilisant leurs partisans ils commirent le meurtre tristement célèbre, connu sous le nom de «tragédie», autrement dit un drame dans l'histoire.



Cet incident démontra tristement l'importance de l'insistance mystérieuse sur l'avertissement spirituel du Saint Hudayi.

Quelques autres dignitaires de l'État se réfugièrent dans la loge du Saint Hudayi pour être protégés de l'anarchie environnante. Ainsi ils purent se protéger d'un grand danger car ni l'État ni les bandits ne pouvaient s'immiscer dans la loge du Saint Hudayi. Dans les termes d'aujourd'hui, la loge des derviches était pratiquement immunisée ou inviolable. Par conséquent, on ne toucherait pas à un seul cheveu de ceux qui s'y réfugièrent, même s'ils devaient être tués. Et s'ils avaient raison, ils seraient récompensés par la restitution de leur honneur, comme ce fut le cas de Khalil Pacha, sous la direction du Saint Cheikh.



Le Sultan Murad IV, qui monta sur le trône après le martyr du Genç Osman, n'avait que quatorze ans. Comme nous l'avons déjà dit, le Saint Aziz Mahmud Hudayi, étant le plus respecté Cheikh de l'époque, fut convoqué à la cérémonie de la ceinture de l'épée qui eut lieu au quartier Ayoub, et le Cheikh, avec des douas, ceignit le nouveau sultan de l'épée.

Comme Le Sultan Murad IV était très jeune lorsqu'il monta sur le trône, les cordes étaient entre les mains de sa mère et de certains dignitaires de l'État.

De temps en temps, le Sultan Murad, qui était bouleversé par cette situation, se rendait à la loge des derviches de Hudayi dans une tenue déguisée, pour fortifier spirituellement son cœur et se préparer pour les jours suivants.

Le Sultan Murad, qui faisait ces visites avec la décence d'un derviche sincère, prit avec lui un jour son mentor. Lorsqu'ils y arrivèrent et frappèrent légèrement à la porte de la loge un derviche à l'intérieur demanda :

« Qui est-ce ? »

Tout de suite, le mentor, comme il en a l'habitude répond :

« C'est Le Sultan Murad, Sultan fils du sultan et sultan des sept climats qui a honoré par sa présence. Signalez-le immédiatement au Saint Cheikh ! »

Le derviche refusa d'ouvrir la porte en disant :

« Cette porte n'est pas la porte du sultanat ! »

Le Sultan Murad IV, souriant devant l'état de son mentor dit :



« Mentor ! Cette porte est la porte de servitude et du cœur. »

Et il frappa à nouveau à la porte puis il répondit avec une grande décence à la même question avec cette expression :

« Dites au Saint Cheikh que son serviteur Murad est venu ! »

Puis la porte s'ouvrit et on les laissa entrer.

Le Saint Hudayi, qui était alors assez âgé, montra un intérêt exceptionnel pour que Murad IV puisse atteindre la perfection avec toutes sortes de mérites.

C'est avec la bénédiction de l'intérêt et des divers conseils qu'il lui donna que le Sultan Murad IV acquit jour après jour un haut niveau de développement matériel et spirituel et une grande expérience.



Vint le point où il put supporter de gros dossiers et quand ce fut le moment il sauva l'État, qui était au bord de l'effondrement, d'une grande calamité en assurant, par des mesures sérieuses, la discipline entre l'armée et le peuple.



Les plus grands miracles du Saint Hudayi furent qu'il pouvait ainsi diriger les sultans du monde. Cependant de nombreux miracles nourrissent les sentiments de cœur des connaisseurs.

L'un de ses plus célèbres miracles est que, par un temps orageux, alors qu'aucun batelier ne pouvait naviguer, il monta avec quelques-uns de ses partisans sur son propre bateau et joignit l'autre côté depuis Uskudar en toute sécurité. Par la volonté d'Allah, le chemin suivi par le bateau devint calme comme un pot de lait, et les vagues qui s'élevèrent ne présentèrent aucune menace pour le bateau de cet ami d'Allah.

Cette route entre Uskudar et Sarayburnu, qui porte aujourd'hui le nom de «**Route Hudayi**», est emprunté par les plaisanciers avertis lors de fortes tempêtes. C'est un miracle évident du Saint Hudayi qui s'étend jusqu'à nos jours.

Jusqu'aux derniers jours de l'Empire Ottoman les capitaines, lorsqu'ils naviguaient dans le Bosphore, invitaient leurs passagers à lire la «**Fatiha**» devant la loge des derviches d'**Aziz Mahmud Hudayi**  lorsqu'ils passaient par Uskudar, et devant celle de **Yahya Efendi** lorsqu'ils passaient par Bechiktach et en se tournant du côté du **Saint Yusha**  en passant par



Beykoz. Telle fut l'estime du peuple pour les grands saints enterrés autrefois à Istanbul !



Quelqu'un, apprenant que le Saint Hudayi connaissait la science de la chimie, vint dire au Cheikh :

« Cheikh ! J'ai entendu dire que vous connaissiez la science de la chimie, qu'en dites-vous ? »

Le Saint Hudayi cueillit trois feuilles de la branche de vigne qui était près de lui et souffla dessus sans dire un mot. Par la volonté d'Allah ﷻ les feuilles se transformèrent en feuilles d'or.

Le pauvre homme, qui regardait l'incident avec étonnement, fit la même chose, mais n'eut pas le même résultat.

Le Saint Hudayi regarda l'homme d'une manière significative et dit :

« Mon fils ! Sache qu'apprendre la science de la chimie consiste à faire de la chimie avec son âme... »



Une maladie qu'on appelle la peste, très sévère apparut à Istanbul. Des milliers de personnes en mouraient chaque jour. Les gens, qui ne pouvaient rien faire, se précipitèrent dans un état désespéré chez Aziz Mahmud Hudayi. Les larmes aux yeux ils lui demandèrent de faire une invocation.

Il leur dit ceci :

« Il ne convient pas que nous nous mêlions de telles affaires mais puisque vous insistez sur la gravité de la maladie, allez au cimetière Karacaahmed où il y a une personne appelée «**Hasır pûsh Dede**», qui est allongé sur une natte en dessous d'un cyprès. Exposez-lui votre problème ! S'il refuse d'accepter, transmettez-lui nos salutations ! »

Là-dessus, les gens se rendirent directement à la personne indiquée. Mais lorsque cet amoureux fou d'Allah entendit la doléance des gens, dans une grande colère il cria haut et fort et renvoya tout le monde, puis il se coucha sur sa natte. Avec hésitation, les gens revinrent vers lui et lui transmirent cette fois les salutations du Cheikh. L'amoureux d'Allah Hasır-Pûsh Dede, sauta



sur ses pieds dès qu'il reçut le salut et commença immédiatement la prière qui lui était demandée. Et après la prière, il dit :

« Après les funérailles d'une autre personne que cette maladie soit aujourd'hui également levée ! »

Puis il demanda s'il y avait un autre ordre du Saint Hudayi et se coucha sur sa natte.

Et c'est un fait accompli que ce jour-là, après la mort d'une autre personne la peste disparut complètement.



Grâce à son identité scientifique, Hudayi eut de nombreux adeptes parmi les savants.

Des gens tels que le Cheikh al Islam **Hodja Sadeddin Efendi** et son fils **Es'ad Efendi** firent partie de ceux qui joignirent son cercle de conseils. Il écrivit près d'une trentaine d'ouvrages dans des domaines variés tels que le mysticisme, le tafsir et le fiqh. Bien qu'il laissa ses fonctions de juge et de professeur, ce ne fut dû qu'à un changement de fonction. Car ce n'est pas juste de laisser la science de côté sur le chemin de la religion et de ne pas s'incliner face à la sagesse. Car la sagesse sans connaissance et la connaissance sans sagesse est un mirage. C'est pour cela qu'il dit après avoir rejoint le soufisme :

*Ô Seigneur, puisque Tu m'as sauvé (des erreurs) de l'enseignement,
Bénis-nous et sauve-nous du tourment de l'existence !*

Mais obéissant à l'ordre de son Cheikh, il continua à servir comme prédicateur et, comme les grands soufis avant lui, il continua les leçons de tafsir et de hadith. Car, ce n'était pas lui mais son ego qui les avait abandonnés. De nombreux étudiants participèrent à ces cours de tafsir et de hadiths et reçurent de lui les *ijaza* (certificat d'autorisation ou de permission d'enseigner l'Islam).

Sacli İbrahim Efendi et **Ismail Efendi** de **Plovdiv** furent de ses califes.

Dans ce contexte, **İsmail Hakkı Bursawı** a dit :

« **Ceux des saints qui maîtrisent la plume sont comme les « messagers** » parmi les prophètes. Le Saint Hudayi, avec les œuvres qu'il écrivit, servit de miroir à son Cheikh Uftade qui avait ce rang. »



Aziz Mahmud Hudayi, poursuivant ses conseils et son éducation spirituelle avec ses poèmes, produisit des œuvres très influentes qui éclairèrent aussi les cœurs dans ce domaine. Aujourd'hui encore, de nombreux poèmes qu'il composa donnent un grand plaisir quand ils sont déclamés.

Dans un de ces poèmes, le Saint Hudayi exprime la problématique d'enlever le matériel du cœur pour n'y placer que l'amour d'Allah ﷻ comme suit :

Que pourrais-je faire du monde ?

Je n'aspire qu'à Allah.

Tout en dehors de Dieu m'est égal,

Car je n'aspire qu'à Lui.

Les gens du bas monde aspirent à ce bas monde

Les gens de l'au-delà aspirent à l'au-delà

Chacun aspire à ce qu'il aime

Moi je n'aspire qu'à Allah.

Au souffrant, il faut le remède

Aux serviteurs, il faut un sultan

À l'amoureux, il faut son amant

Quant à moi, c'est Allah qu'il me faut.

Rosignol rose contre la pelure

La grenade a brûlé la phalène

Chaque serviteur a un problème

Moi je ne veux qu'Allah.

Plutôt que d'aspirer à un objectif vain,

Trouve Dieu et tu verras

Ô Hû (Dieu)

Telle est la parole de Hudayi

Je n'aspire qu'à Allah.

Le Saint Hudayi pétrit les cœurs de spiritualité en suivant le chemin parcouru par le Saint Yunus Emre dans ses poèmes. Il met en garde les serviteurs contre la tromperie et le caractère l'éphémère de ce monde :

Qui espère en ta loyauté,

N'es-tu pas un monde de mensonges ?

N'es-tu pas ce monde qui a pris

Muhammad Mustapha ?



*Dégage, ô infidèle,
Tu n'es qu'une vieille dame délabrée.
N'es-tu pas le monde qui a assisté
À la mort de centaines de milliers de soldats ?*

*N'es-tu pas le monde qui vise l'essence du peuple,
Qui remplit leurs yeux de terre
Et qui sourit aux gens insoucians ?
Si j'avais le pouvoir*

*Je serais celui qui libère chaque personne
Personne ne prend de place chez toi
N'es-tu pas un monde trompeur ?*

Le Saint Hudayi, rappela ainsi la vérité du monde et attira l'attention sur le rang suprême de l'être humain, à savoir le secret d'être calife. Il expliqua ce secret dans le cadre de la vérité de la venue de l'homme dans ce domaine d'existence de Dieu et retournant à Dieu comme suit :

*Nous sommes venus de l'éternité avec amour !
En vérité, nous sommes venus dans la souffrance !*

*En descendant de la province de la proximité à Dieu,
Nous sommes venus observer ce monde de la diversité !*

*En se promenant dans les mondes,
Nous nous sommes finalement retrouvés dans le monde des hommes !*

*Nous avons quitté la goutte pour nous mêler à l'océan,
Le corps éphémère goûtera inéluctablement la mort !*

*Nous avons atteint la bienveillance avec Ta grâce,
Sois notre humidité, Seigneur, car Tu en es Digne !*

*Nous sommes arrivés dans le domaine du Miséricordieux Créateur,
Et nous espérons atteindre le bonheur éternel !*

*Nous sommes arrivés au Roi Suprême,
Après avoir migré du monde de la diversité vers l'au-delà !*

Aziz Mahmud Hudayi, qui, comme tous les amis d'Allah, culmina dans l'amour épique du Prophète ﷺ exprima son amour pour le Messager d'Allah dans son cœur comme suit :



*Ta venue fut une réjouissance, une miséricorde, ô Messager d'Allah
Ton apparition fut un remède au mal, ô Messager d'Allah*

*Tu étais alors prophète, pendant qu'Adam était entre l'eau et l'argile
Le titre de Imâm al Anbiya⁵⁰ te sied, ô Messager d'Allah*

*Si l'inconnu (le Jour Dernier) apparaît,
Intercède (pour nous) auprès du Majestueux Créateur,
Nous sommes réfugiés à ta porte, ô Messager d'Allah...*

Un jour, Le Saint Hudayi traversait le Bosphore avec ses partisans dans un bateau, lorsqu'une violente tempête éclata, et il chercha refuge auprès d'Allah avec le poème suivant :

*Ô Seigneur Toi qui est Le Guide
Facilite-nous le chemin !
Apaie-nous ce chemin
Saisis-nous aussitôt par la main !*

*Ô Seigneur, de par Ta bonté et Ta Clémence,
Ton Assistance Parfaite,
Ta Majesté Suprême, Avec le corps juste
Améliore notre État !*

Comme on peut le voir, Le Saint Hudayi, qui poursuivit avec succès son service dans une vaste zone, marcha joyeusement vers le Très Miséricordieux en 1628 du calendrier grégorien, laissant derrière lui d'innombrables disciples, adeptes, œuvres et fondations. En plus, il laissa un sceau indélébile sur le siècle durant lequel il vécut et sur les siècles suivants.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Ses services sont d'une grande importance pour le bien-être de l'État et de la nation. Il dirigea même les sultans du monde, assurant ainsi la restauration d'une immense propriété entre de bonnes mains. La vie soufie qui, à cause de la lutte pour la loge et la madrasa commençait lentement à cette époque, avait perdu beaucoup de pouvoir et d'influence dans le palais et parmi les érudits, apporta une nouvelle vitalité à la société en la ressuscitant.



Ses supervisions spirituelles continuèrent après sa mort :

Le souverain safavide, qui connaissait la perspicacité de Murad IV, qui participa à l'expédition de Bagdad en 1638, savait qu'il perdrait inévitablement la ville s'il venait à Bagdad. En pensant qu'il valait mieux éliminer le sultan par un assassinat, il envoya trois espions spécialement formés dans l'armée ottomane. En surmontant huit sentinelles en une nuit, ils réussirent à atteindre le sultan et dégainèrent rapidement leurs poignards en s'approchant de la tête du lit. Le sultan endormi commençait à rêver à ce moment-là :

Son défunt maître, Aziz Mahmud Hudayi, qu'il aimait beaucoup, était son invité. Ils étaient assis ensemble. Mais à ce moment le Cheikh se leva soudainement avec une vitesse inhabituelle et cria : " Mon fils Mourad ! Lève-toi !" Le Sultan Murad IV, qui essayait de se lever alors que son professeur était encore debout, se redressa plus vite sur ordre. En se réveillant du rêve avec cette levée, il sortit de son lit et vit trois personnes qui tenaient des poignards sur sa tête. Il jeta immédiatement la couette sur eux et attrapa la massue d'à peu près trois cents kilogrammes avec laquelle il les renversa tous. Ainsi, il fut sauvé d'un assassinat absolu grâce à une nouvelle intervention de son professeur Hudayi. Cette intervention qui commença après la mort du Cheikh, est toujours valable aujourd'hui et les exemples vécus sont nombreux.

Citons un autre exemple en termes de leçon et d'information :



En 1975, à une heure proche de la prière de midi, un jeune homme au visage brillant, à la peau de blé et trapu se présenta devant la tombe du Saint Cheikh. A ce moment, il rencontra par hasard l'imam de la mosquée Aziz Mahmud Hudayi et lui demanda :

« S'il vous plait ! Je suis venu voir Aziz Mahmud Hudayi ! Comment puis-je le rencontrer ? Est-il là en ce moment ? ».

L'imam **Muharrem Efendi**, surpris par une telle question, déclara :

« Mon fils ! Oui, Aziz Mahmud Hudayi est là ! »

Apprenant que le Saint était là, le jeune homme dit joyeusement :

« S'il vous plaît, laissez-moi le rencontrer ! »



Mais Muharrem Efendi, qui ne comprenait pas, répondit encore, alors qu'ils étaient à côté de la tombe :

« Mon fils ! Aziz Mahmud Hudayi est là ! ».

Le jeune homme réitéra sa demande :

« Alors, laissez-moi le voir ! Je veux le rencontrer ! »

Comme Muharrem Efendi, ne comprenant toujours pas la situation, demanda au jeune homme, pour résoudre cette incompréhension :

« Mon fils ! Connaissez-vous bien Aziz Mahmud Hudayi ? »

Le jeune homme, dont le cœur était aussi pur que son visage, s'étonna que la discussion s'éternise et que son interlocuteur ne le laisse pas rencontrer Aziz Mahmûd Hudayi. Il répondit :

« Je connais Aziz Mahmûd Hudayi de près. Il m'a invité ici. Nous avons convenu avec lui de la visite. Il est informé de mon arrivée. ».

À ce stade de l'échange, Muharrem Efendi réalisa que la question avait un aspect différent et un esprit mystérieux. Aussi il demanda d'un air curieux :

« Mon fils ! Comment en avez-vous convenu ? »

Le jeune homme commença à expliquer :

«Monsieur, je faisais partie du groupe commando qui a été parachuté lors de l'opération à Chypre en 1974. Nous avons sauté avec des parachutes lorsque notre armée combattait depuis la mer les Grecs depuis les montagnes de Beşparmak. Mais il y avait beaucoup de vent et chacun de nous était ballotté au point que je suis tombé dans les lignes ennemies. Je me suis trouvé sous un coup de tir infernal venant des deux côtés d'une zone boisée. Alors que j'étais dans un grand étonnement, ne sachant à quel saint se vouer, un vieux grand père, majestueux au visage brillant apparut devant moi. Il m'a regardé avec un visage doux et heureux et me dit :

«Mon fils ! Que fais-tu ici ? C'est la ligne ennemie. Pourquoi es-tu seul? »

Alors je lui répondis :

«Père ! Je ne suis pas venu, le vent m'a fait atterrir ici.»

Le vieil homme au visage radieux secoua légèrement la tête et dit :



« Moi aussi, j'ai été envoyé à la guerre avant vous. Je connais très bien ces endroits. De quelle unité es-tu ? Viens, je vais t'y conduire ! »

Ensemble, nous partîmes sous un grand cercle de feu. Cette personne bénie était à l'aise comme si elle marchait sur une route très calme. Tous ses gestes me surprenaient. Il me posa de nombreuses questions pour savoir mon nom, d'où je venais... etc.

Après avoir donné les réponses qu'il voulait, je devins très curieux et lui demanda :

« Père ! Et vous, qui êtes-vous ? »

Il me dit :

« Mon fils ! Les gens m'appellent Aziz Mahmud Hudayi. »

Après je lui dis :

« Père ! Vous m'avez rendu un immense service ? Si je rentre chez moi en toute sécurité, je voudrais vous rendre visite en guise de dette de loyauté. Pouvez-vous me donner votre adresse ? »

Cette personne bénie au beau visage, me dit seulement comme adresse :

« Mon fils ! Si tu viens à Uskudar et que tu demandes à quelqu'un après moi ils me montreront ! »

Entre-temps, nous étions arrivés dans mon unité. J'ai embrassé la main de cette belle personne avec gratitude, amour et respect. Je lui ai dit au revoir. Puis je suis allé voir mon commandant qui, me voyant soudainement devant lui, fut très surpris. Il s'écria d'étonnement pour savoir comment je m'étais échappé de cet anneau de feu et comment j'avais pu atteindre mon unité :

« Comment es-tu arrivé là ? »

Je lui répondis :

« Un beau vieux père m'a amené. »

Après la fin de la guerre, je suis rentré dans ma ville natale mais comme je n'ai jamais oublié la gentillesse d'Aziz Mahmud Hudayi, je suis finalement venu à Uskudar en signe de loyauté.

Et lorsque j'ai demandé aux gens où il était ils m'ont décrit cet endroit en me disant :



« **C'est une personne bénie** ».

Entre-temps, le jeune homme, respira profondément puis se tut, puis ensuite réitéra sa demande précédente à Muharrem Efendi :

« Monsieur ! Voilà comment j'ai rencontré Aziz Mahmud Hudayi. Maintenant, aidez-moi et permettez-moi de lui parler ! ».

Ainsi, Muharrem Efendi, qui avait pris connaissance de la question sous tous ses aspects, fut très touché par la scène spirituelle dont il avait été témoin.

Pendant un moment, il ne put rien dire au jeune homme, qui le regarda dans les yeux d'un air suppliant.

Puis il se ressaisit et il balbutia d'une voix sincère :

« Mon fils ! Aziz Mahmud Hudayi n'est pas une personne vivante, mais un grand ami d'Allah qui vécut entre 1543 et 1628. Il a dû vous inviter ici pour réciter la Fatiha ! Voici son tombeau ! ».

En entendant cette réponse, le jeune homme fidèle et croyant fut extrêmement touché par la vérité qu'il venait juste d'apprendre. Alors qu'il était venu avec l'intention et le désir de voir celui à qui il devait la vie, il ne put rencontrer que le tombeau du grand saint.

Il venait aussi de réaliser l'intervention spirituelle qu'il avait vécue dans cette période impressionnante du champ de bataille, et il commença à pleurer en cascade. Il couvrit son visage de ses mains et pleura longtemps.

L'imam de la mosquée de Hudayi pleurait aussi...

Comme cet événement démontre magnifiquement les usages spirituels qu'Allah ﷻ a accordés à Ses saints. Cet usage n'est qu'un exemple de l'aide spirituelle des amis d'Allah depuis le temps du Prophète ﷺ jusqu'à nos jours.

Il ne faut pas oublier que Seul Allah ﷻ accomplit ces miracles. Ce genre d'aide de Sa part à Ses serviteurs continue d'exister jusqu'aujourd'hui, soit par l'intermédiaire des anges soit par l'intermédiaire des saints serviteurs d'Allah ﷻ.



Comme cette prière qu'Aziz Mahmud Hudayi fit à la demande du Sultan Ahmed I est belle et significative :



« Seigneur !

Ceux qui sont dans notre chemin jusqu’au jour de la résurrection, ceux qui nous aiment, et ceux qui viennent une fois dans leur vie sur notre tombe et lisent la Fatiha à nos âmes sont de nous...

Fais que ceux qui font partie de nous ne se noient pas dans la mer, ne voient pas la pauvreté leur vie de l’au-delà, qu’ils ne meurent pas avant de préserver (avant de connaître) leur foi, Qu’ils sachent qu’ils vont mourir et qu’ils en informent, afin qu’ils ne meurent pas en se noyant dans la mer ! ... »

Tous les oulémas et les saints dirent que cette prière a été exaucée, Ils rapportèrent que ceux qui décédèrent ne furent pas noyés dans la mer et que quelques jours avant leur mort de nombreuses personnes informèrent qu’elles allaient mourir d’ici peu de temps.

Des expressions extrêmement respectueuses et vénérables furent utilisées à propos d’Aziz Mahmud Hudayi, dont l’influence et le pouvoir se sont poursuivirent en son temps et dans les années suivantes. Certains d’entre elles sont les suivants :

Le pôle de son temps, l’aimé, l’unique de son temps, le trésor des secrets de la Vérité, la bougie du mihrab de la lutte, l’exégète des secrets de la voix Muhammadiyya, le cœur illuminé par les lumières de la réalité Ahmadiyya, le sultan et pilier stable du califat et de la sainteté.

Mon Dieu !

Accorde-nous l’aide du Saint Hudayi, qui a béni les cœurs pendant des siècles avec la fondation qu’il a établie, les œuvres qu’il a données et ses supervisions spirituelles !

Amin !





Une mer infinie dans les sciences du visible et du caché

LE SAINT MAWLÂNÂ KHALID AL BAGHDADÎ

(1779-1827)

Selon l'ordre, Mawlânâ Khalid al Baghdadi est le trentième du grand cercle des amis d'Allah appelé la «**Grande Chaine**».

Il s'appelait **Mawlânâ Khalid al Baghdadi** et son surnom était **Ziyâuddin**. On l'appelait aussi **Osmani**. La lignée de ce grand ami d'Allah, qui était le Mujaddid (réformateur) de son siècle, remonte au Compagnon Osman bin Affan ؓ du côté de son père, et au Compagnon Ali bin Abi Talib ؓ du côté de sa mère. Il naquit dans la ville de Zûr, située au nord de Baghdad.

Alors qu'il était encore jeune Mawlânâ Khalid al Baghdadi avait, grâce à son intelligence aiguë, à sa puissance mémoire, à sa ferme volonté et à son travail acharné, un très haut niveau dans les sciences religieuses et ordinaires de son temps. Il s'approfondit dans presque tous les domaines scientifiques. Quelle que soit la science sur laquelle on l'interrogeait il répondait immédiatement. Tout le monde s'étonnait de la finesse de son esprit et de ses connais-

sances infinies. Il apprit les connaissances de nombreux grands érudits de son temps et reçut son ijaza. Ainsi il devint le plus distingué des savants et connaisseurs soufis de son temps.

Mawlânâ Khalid al Baghdadi, qui passa sa vie dans l'ascétisme et la piété, était extrêmement bien informé sur les mystères du Saint-Coran. Il était le savant des savants et était connu sous le nom de «Shamsu-s Shumûs», c'est-à-dire «Soleil des soleils». C'était une aube à la lumière de la pleine lune spirituelle. Il était obsédé par les secrets de la vérité et la vérité des secrets.

Il se distingua dans la science et suscita l'intérêt de tous, alors qu'il n'avait que le statut d'étudiant avant même d'avoir reçu son diplôme.

Entre-temps, le gouverneur de Suleymâniye, Abdurrahman Pacha, qui lui rendait visite, admirait son savoir et sa sagesse et lui fit la proposition suivante :

«Devenez l'enseignant de l'une des madrasas Suleymâniye de votre choix.»

Mais il refusa aussitôt, car il n'avait pas l'autorisation (ijaza) d'enseigner et répliqua :

« Je ne suis pas qualifié pour ce service ! ».

Le Saint Khalid al Baghdadi partit au pèlerinage en 1805. Sur le chemin du voyage, il fut très respecté par les savants de Damas. Pendant ce temps, il reçut une **ijazah Qadiri** d'une personne nommée **Mustafa Kurdi**. Mais il était modeste, humble et persuadé qu'il lui restait une longue distance à parcourir sur le chemin de la perfection.

C'est pour cela qu'en arrivant à Médine al Mounawwara, il voulut trouver un Saint parfait et se soumettre à lui pour améliorer sa spiritualité. Lorsque ce grand océan de connaissances atteignit Médine al Mounawwara avec cet état d'esprit, il rencontra une personne au visage brillant. Attiré par l'éclat spirituel de cet ami de Dieu yéménite, comme un ignorant demande conseil à un érudit, il lui demanda un conseil. Cette personne lui dit :

« Ô Khalid ! Quand tu arriveras à la Mecque et que tu verras quelque chose de contraire aux bonnes manières dans la Kaaba, ne te méprend pas sur ton interlocuteur et ne te juges pas mal toi-même ! Evites de chercher les défauts et imperfections des autres ! Occupes-toi de ton monde intérieur ! »



Cette expression qui, aux premiers abords, semblait être un avertissement voilé, était en fait le signe de l'apparition mystérieuse entre le Saint Khalid al Baghdadi et le Cheikh Kamil, qui allait le propulser à son véritable rang.

Cependant, Khalid al Baghdadi qui, à cause de l'enthousiasme de la productivité spirituelle lorsqu'il arriva à la Mecque, était presque dans un état d'ivresse du cœur, oublia les conseils de cette personne et un vendredi, son attention fut attirée par un mystérieux derviche à l'apparence étrange et au visage lumineux qui tournait le dos à la Kaaba. Il se dit intérieurement :

« Cet homme n'affiche pas les bonnes manières envers la Kaaba sacrée. Il est assis en lui tournant le dos. ».

Cette personne, lorsqu'elle fut en face de lui, dit à Khalid al Baghdadi :

« Ô Khalid ! Ne sais-tu pas que le respect envers un croyant est meilleur que le respect envers la Kaaba ? (Parce que le cœur est le lieu où regarde le Seigneur. Un cœur sain est la maison d'Allah.) Comme tu as vite oublié le conseil de cette personne juste à Médine ! »

Sur ces mots, Mawlânâ Khalid, réalisant que cette personne n'était pas une personne ordinaire, mais un grand saint, s'excusa, lui serra immédiatement les mains et le supplia :

« Ô juste ! S'il vous plaît, aidez-moi, acceptez-moi dans ce voyage spirituel ! ».

Ce mystérieux derviche, regarda dans les profondeurs mystérieuses des horizons et lui dit :

«Ton ouverture n'est pas dans cette région !»

Puis il désigna de la main la direction de l'Inde en lui disant :

« Un signe te viendra de là et ton ouverture sera là-bas ! »

En d'autres termes, il souligna que sa formation spirituelle serait perfectionnée sous la direction du Saint **Abdullah Dehlavi**, qui était à Delhi, en Inde.

Ces déclarations eurent profond un effet sur Mawlânâ Khalid. Après avoir effectué son pèlerinage, il retourna dans sa ville Suleymâniye mais il pensait à l'Inde jour et nuit.



Alors qu'il vivait des révolutions spirituelles dans cet état d'esprit, un jour, l'un des étudiants d'Abdullah Dehlavi apparut. Lorsqu'il lui parla de son maître en Inde, Mawlânâ Khalid fut convaincu que c'était le signe qu'il attendait. Aussi il commença immédiatement les préparatifs du voyage. Il abandonna la madrassa et ses élèves. Mais ses élèves et son peuple, qui l'aimaient beaucoup, ne voulaient pas le laisser partir en Inde. Ils tentèrent de lui dire que le pays pour lequel il préparait le voyage était animé par un paysage politique paranoïaque et dangereux, et donc ils s'inquiétaient pour sa sécurité.

Malgré tout cela, le Saint Khalid al Baghdadi s'appuya sur l'exemple de la détermination du prophète Moussa عليه السلام de chercher et de trouver le Saint Khidr عليه السلام par ordre divin et de recueillir de lui la sagesse en se disant :

« Si c'est la vie éternelle que tu cherches, tu dois aller dans le noir ! »

Il refusa donc de renoncer à son voyage pour l'Inde, termina ses préparatifs en peu de temps et partit avec le disciple du Saint Dehlavi. En chemin, ils s'arrêtèrent à Téhéran. Là-bas, Khalid al Baghdadi eut un profond débat avec le célèbre érudit chiite, **Ismail Kashi** :

Khalid al Baghdadi avait déjà lu les commentaires chiites sur le Saint-Coran et il avait observé comment ils déformaient les versets. La mauvaise foi de ces personnes, en particulier à l'égard des Califes bien guidés, le rendait très triste.

C'est pour cela qu'il demanda à Ismail Kashi :

« Les prophètes commettent-ils des péchés ? »

Kashi lui répondit :

« Non, ils sont infailibles. »

Quand le Saint Khalid al Baghdadi demanda :

« Dieu ﷻ dit : « *Qu'Allah te pardonne ! Pourquoi leur as-tu donné la permission avant que tu ne puisses distinguer ceux qui disaient vrai et reconnaître les menteurs ?* » (Sourate at-Tawba, verset 43).

Le pardon arrive quand un péché est commis. Ici, Dieu dit qu'Il pardonne. Alors, le Prophète a-t-il commis un péché ? »

Kashi donna cette réponse :



« Non, ce verset a été révélé pour réprimander Abou Bakr. »

Sur ce, le Saint Khalid al Baghdadi dit :

« Puisque ce verset concerne le compagnon Abou Bakr ﷺ Allah déclare avoir pardonné au Compagnon Abou Bakr ﷺ. Alors vous pourquoi ne pardonnez-vous pas ? »

Face à cet esprit, Kashi ne put rien dire et garda le silence. Il était gêné et déshonoré en présence de ses élèves. (Ibrahim Fasih, el Meccü't-Talid, p. 128).



Avec ses connaissances et sa spiritualité, Mawlânâ Khalid laissa de profondes et grandes influences dans chaque ville qu'il visita. À son départ, les savants, les gouverneurs, les commandants et les habitants de la ville l'accompagnaient avec beaucoup d'admiration et d'intérêt.

Pendant ce temps, il rendit visite au savantissime **Mawlânâ Senâullâh** dans une petite ville dépendante de **Lahore**. Voici comment il décrit ce qui leur était arrivé :

« J'ai passé une nuit dans cette ville. En rêve, je vis Abdullah Dehlavi me tirer vers lui avec force. Je me suis réveillé stupéfait et je suis allé en présence de Mawlânâ Senâullâh qui, avant que je dise quoi que ce soit, me dit :

« Nous devrions être reconnaissants pour la paix et les services de notre frère et Sayyid Abdullah Dehlavi ! Ô Khalid ! Être en sa présence et à son service est le seul moyen pour vous d'obtenir les bénédictions qui vous sont promises. Accrochez-vous à cette occasion ! N'oubliez pas un instant le principe de sincérité et de soumission ! »



Enfin, Mawlânâ Khalid arriva à **Dehli** (Jehanabad) après des mois de voyage. Il est dit que ce voyage dura un an. Mawlânâ Khalid, qui avait hâte de rencontrer le Saint Abdullah Dehlavi, se rendit aussitôt directement à la loge du Cheikh avec ses compagnons de voyage. Ceux qui étaient à côté de lui dirent au derviche qui leur ouvrit la porte :

« **Al-Hajj Mawlânâ Khalid Ziyâuddin, l'un des savants de Suleymâniye, Damas et Baghdad, est venu visiter le Saint Cheikh avec ses compagnons de voyage. »**



Le Saint Abdullah Dehlavi, qui avait déjà été informé spirituellement de cette venue déclara :

« Laissez Khalid rester ! Que les autres retournent dans leur pays après avoir passé un certain temps de visite ! »

Son ordre fut exécuté. Puis vint un second ordre :

«Que Khalid commence le nettoyage des lieux d’ablution dans la loge des derviches!»

Avant même qu’il ne soit reçu en audience par son Cheikh, Mawlânâ Khalid, fut donc accepté de cette manière comme étudiant de ne fit aucune objection malgré sa renommée et ses connaissances qui entouraient tout le monde islamique.

Prenant son seau et son balai à la main, il commença immédiatement le service. Il puisait l’eau nécessaire à ce nettoyage dans un puits situé à une certaine distance de la loge. Il remplissait l’eau et l’attachait au bout d’un gros bâton avant de la porter sur ses épaules. Il avait l’habitude de faire des allers et retours entre le puits et la loge plusieurs fois par jour pour ce travail. Il nettoyait la loge et préparait les eaux pour l’ablution. Ainsi, il faisait preuve d’une grande détermination et d’efforts dans la manière d’entraîner son âme.

Si son âme montrait une réticence ou un mécontentement à cause de ces services, il se repentait immédiatement et demandait pardon. Des mois passèrent ainsi.

Un jour, il fut très fatigué d’avoir nettoyé les pierres des toilettes.

Son âme le trouvant faible commença à souffler des illusions à son cœur :

« Ô mer unique de connaissance des terres de Baghdad et de Damas ! O Mawlânâ Khalid source de bénédictions ! Vous vous êtes levé avec les paroles d’une personne dont on ne sait même pas si elle est folle ou sainte, et vous avez fait tout le chemin jusqu’ici en traversant des longues routes. Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? Regardez, il n’y a ni Cheikh, ni voyage vers le perfectionnement de l’âme ! Qu’ont-ils fait durant ces longs mois à part vous obliger à nettoyer les toilettes jour et nuit ? Est-ce là la connaissance d’Allah que vous recherchez ? »



Le Saint Khalid al Baghdadi, qui fut violemment effrayé par cette tentation dangereuse, dit en brisant immédiatement avec le motif de la sincérité et de l'abandon, le voile de l'insouciance que son âme voulait porter devant lui :

« Ô mon âme ! Si tu n'es pas reconnaissante pour ce devoir honorable donné par mon professeur béni et si tu refuses de le faire même pour un seul souffle, je te ferai balayer le sol avec ma barbe ! »

Le Saint Abdullah Dehlavi le regardait de loin avec un sourire. Avec cet événement, Mawlânâ Khalid, qui avait vaincu les derniers mouvements de son âme, vit que les anges portaient maintenant son seau et son balai. De plus, une lumière vers le ciel commença à jaillir de ses épaules, qui avaient été égratignées en portant de l'eau jusqu'à ce moment.

Le Cheikh, qui en était extrêmement satisfait, appela auprès de lui cet étudiant exceptionnel et lui dit :

« Mon fils Khalid ! Tu as atteint un niveau de connaissance unique. Mais il fallait l'embellir de spiritualité. Pour cela, il fallait entraîner l'âme et purifier le cœur. Sinon, ton âme t'aurait entraînée dans un marécage d'orgueil et d'arrogance et te détruirais. Alhamdulillah, tu as atteint le sommet de la perfection en piétinant ton ego en ce moment. Maintenant, les anges s'occupent de tes tâches. ».

Puis il ajouta :

*« Mon fils ! Nos Sayyids, auxquels nous nous sommes joints, sont des gens qui ont pratiqué la charia, suivi la tariqa, et atteint la haqiqa et la marifa (connaissance d'Allah). **Maintenant, en tant que Mujaddid, tu es devenu leur anneau. La guidance de tous les pays t'attend « désormais ! Qu'Allah augmente Son aide envers toi ! »***

Le Saint Abdullah Dehlavi, entra par la suite dans l'isolement avec ce grand étudiant à qui il soumit un service, un travail et une ascèse dure. Il donnait des cours spéciaux et approfondis. En conséquence, en une courte période de six mois, Mawlânâ Khalid atteignit la position de sérénité et d'observation. Son professeur lui décerna le diplôme des ordres religieux soufis **Naqshbandiyya, Qadiriyya, Sohrawardiyya, Kubrawiyya et Chishtiyya**. Il prit conscience de tous les mystères du cœur de son maître.

Enfin, lorsque vint le moment de la séparation, les deux sultans spirituels avaient des gouttes d'amour dans les yeux. Comme est grande la différence



entre l'arrivée et le départ du Saint Mawlânâ Khalid. Car Abdullah Dehlavi, qui n'était pas venu à sa rencontre à son arrivée, l'accompagna désormais en personne.

Même, malgré tout l'embarras et la décence de Mawlânâ Khalid, le Saint Abdullah saisit l'étrier de son cheval et mit ce saint étudiant sur le cheval de ses propres mains. Il fit ses adieux jusqu'à une distance de quatre milles puis il dit à ceux qui étaient à ses côtés :

«Khalid a tout emporté.»

Mawlânâ Khalid, qui se fraya un chemin vers les horizons de Baghdad avec un tel adieu, commença la guidance à l'âge de trente-cinq ans.



La loge des derviches débordait des personnes. Cependant, étant donné que tous ceux qui s'élevaient avec la vertu étaient éprouvés par leurs ennemis, Mawlânâ Khalid eut aussi ceux qui le jalousaient. L'un d'eux, **Hâlet Efendi**, un des ministres du palais, ne pouvait pas s'attirer la renommée et la réputation de Mawlânâ Khalid.

Enfin un jour lorsqu'il en eut l'occasion, il le traîna chez le sultan en dit :


« Mon sultan ! Il compte des dizaines de milliers d'hommes. Cette situation est un grave danger pour l'Etat et le sultanat. Vous comprendrez qu'il est nécessaire d'éliminer le danger avant qu'il ne s'agrandisse. »

Le Sultan Mahmud ne crut pas aux paroles et il fit la réponse suivante :

«Ce peuple béni de religion ne nuit pas à l'État, au contraire, il l'avantage.»

Mawlânâ Khalid, entendant parler de l'incident, fut extrêmement attristé par cette calomnie, qui nuisait non seulement à lui, mais aussi au chemin spirituel qu'il suivait et aux innombrables croyants qui s'en inspiraient.

Après avoir prié pour le sultan, il dit :

« La manigance de Hâlet Efendi a été spirituellement transférée au Saint Jalaledin Rûmi  qui le convoquera en sa présence et le punira. »



Peu de temps s'écoula après cet incident, et Hâlet Efendi fut exilé à Konya pour avoir provoqué la rébellion de Mora avant d'être exécuté par la suite.

En dépit d'une certaine propagande négative telle que cet incident, l'aura d'amour autour du Saint Khalid al Baghdadi s'élargissait de jour en jour par la grâce de Dieu ﷻ à tel point que même beaucoup d'érudits et de sages étaient impatients d'être honorés de sa formation et de son éducation. Il forma d'innombrables disciples et de nombreux califes en peu de temps.

Ibn Abidin, le grand juriste hanafite, et **Alusi**, l'auteur de l'exégèse du saint-coran nommé *Rûhu'l-Meânî*, firent partie de ses califes.

Le guerrier caucasien l'**Imam Shamil**, qui combattit les Russes avec gloire et honneur pendant vingt-quatre ans, est l'une des bénédictions de cette lignée.

Il convient de préciser que le soufisme, qui forme ainsi de nombreux commandants en chefs moudjahid, n'est pas un moyen de s'isoler de la société et de se retirer, comme certains insoucians le prétendent, mais un dynamisme sublime qui réalise conjointement le jihad externe et interne.



Le Saint Mawlânâ Khalid al Baghdadi envoya chacun de ses élèves, une fois adultes, dans un pays. Ainsi, il rendit de grands services en s'assurant que la Charia, la tariqa, la haqiqa et la marifa se répandent partout. Il ressuscita les cœurs morts et les fit vivre dans un climat printanier spirituel. Beaucoup d'entre eux, en provenance des pays lointains, se bousculèrent pour devenir son disciple. Avec les bénédictions de ses conseils, les nuages sombres dans les cœurs se dissipèrent.

Mawlânâ Khalid, dans la connaissance et la sagesse, apparaissait comme une pluie dont les gouttes pouvaient à peine être discernées.


Souvent personne ne pouvait apporter de réponses à ses questions. À la fin, il répondait lui-même. Parfois, il se protégeait de l'orgueil et de l'arrogance en ignorant un problème qu'il connaissait très bien.

Il était au point de perfection des sciences fondées sur la raison et la transmission. Il n'avait pas d'égal en science et maîtrisait profondément et





largement tout ce qu'il savait. Il était un exemple parfait pour les savants qui mettaient en pratique leur savoir.


Sa parole était puissante. Dans son adoration, il ne céda jamais à la commodité et aux permis. Il était dévoué et ne perdait jamais son temps dans des futilités, au contraire, il l'utilisait toujours de la meilleure façon possible. C'était une figure exemplaire digne d'éloges à tous égards.

Mawlânâ Khalid al Baghdadi devint le deuxième célèbre ami de Dieu, qu'on appelle «**Mawlânâ**», c'est-à-dire «**Notre Maître**», après le Saint Mawlânâ Rûmi . Cela montre également son influence et son pouvoir sur la voie du service au point que la voie du **Naqshisme** devint le **Khalidisme** après lui, et cette branche devint la plus répandue école soufie du royaume ottoman. Car Mawlânâ Khalid apporta l'esprit d'un âge de bonheur aux sciences religieuses et spirituelles. A cette époque, il défendait avec sa propre nature la vie religieuse et mystique contre le danger des fausses croyances. La lumière de ce haut patronage rayonnait partout comme un soleil sacré.


Avec la bénédiction de ses efforts considérables, Baghdad se transforma en un «majmau'l-bahreyn», c'est-à-dire un lieu où «deux mers (physiques et spirituelles) se rencontrent». Grâce à lui, les sciences religieuses et mystiques commencèrent à cheminer côte à côte. Les lumières de la charia, de la tariqa et de la haqiqa commencèrent à se lever comme une pleine lune en même temps.



Puisqu'il n'était plus possible d'imposer des jugements religieux et pratiques, Allah le Tout Puissant donna la garantie divine que le Coran ne serait pas altéré après le Prophète ⁵¹. Pour cette raison, il fit du contenu du Coran une perfection exceptionnelle et unique qui puisse répondre à tous les besoins des êtres humains jusqu'à la fin du monde. De plus, après le Prophète . Il mit au service de l'humanité des oulémas (savants) qui exerceront de manière conjointe le devoir de transmettre et d'orienter le peuple.

En plus de cela, la tâche de purifier les nafs et les cœurs, qui est l'un des plus grands devoirs du Prophète  ne connut jamais d'interruption. Il confia ce domaine spirituel aux héritiers des Prophètes, que sont les amis d'Allah⁵².

51. Cf. Sourate 15, verset 9.

52. Cf. le récit selon Abou Darda  : « *Et certes les savants sont les héritiers des prophètes* ». (Abou Daoud, 3641).



Ainsi donc la vie spirituelle et la pensée mystique ne sont pas comme les prétendent certaines personnes, innovées ou ajoutées à la religion. Car, lorsqu'on examine complètement l'activité de prédication des prophètes ﷺ, on constate que le niveau de ceux qui avaient une grande aptitude à la perception, à la compréhension et à l'illumination spirituelle était très différent de celui des personnes ordinaires. C'est pour cela que les confréries sont basées sur les **compagnons Abu Bakr** ou **Ali** ﷺ qui étaient dans une situation très différente des autres compagnons ﷺ en termes de proximité spirituelle avec le **Prophète** ﷺ.

D'autre part, parmi certains compagnons, appelés «**Ahl as Suffa**» qui vécurent dans l'ascétisme pieux au-delà de l'imagination, devinrent exemplaires pour la communauté (oumma) en culminant au sommet de l'éducation spéciale du Prophète ﷺ qui, au retour de la plus grande et plus difficile expédition de **Tabuk** déclara :

«Maintenant, nous revenons du petit djihad au grand djihad !»

La sagesse du style utilisé dans cette déclaration exprime à la fois la difficulté et l'importance d'éduquer le nafs. Dans le soufisme, ce qui est recherché chez un dévot, c'est l'attitude désintéressée envers le monde éphémère, la victoire sur le nafs et la protection contre ce qui est dans le cœur et qui n'est pas en rapport avec Allah (*Masiwa*).

Ici, il faut rappeler du point de vue général les principaux devoirs que le Messager d'Allah ﷺ accomplissait dans ce monde :

- a. Lire les versets d'Allah, enseigner le Livre et la sagesse, c'est-à-dire expliquer et clarifier les révélations qu'il recevait d'Allah ; faire l'ijtihad (l'effort des plus illustres savants à atteindre les justes avis juridiques) si nécessaire ;
- b. Exécuter et faire exécuter les ordres et les interdictions d'Allah ;
- c. Purifier les cœurs et les âmes, pour les sauver de la perte. En plus, le Prophète ﷺ eut le devoir spécial de recevoir les décrets d'Allah ﷻ.

Les savants islamiques considèrent ces trois devoirs du Prophète ﷺ comme une condition de légitimité pour ses successeurs, en dehors du devoir de recevoir les révélations d'Allah ﷻ qui lui fut propre.

Ils appellent le califat d'un tel calife «**le califat parfait**».



Cependant, ils dirent que l'accomplissement de ces trois devoirs n'est possible qu'avec la bénédiction de la causerie éducative du Prophète ﷺ, et le califat de ceux qui ne pouvaient pas les combiner, fut appelé «**califat suriyya**», c'est-à-dire «califat formel». Au sens propre du terme, ils attribuent le califat aux quatre premiers califes, qualifiés de **califes bien guidés**.

Partant du principe qu'après eux il était impossible qu'une seule personne combine ces trois devoirs ils classèrent l'**ijtihâd** comme étant confié aux savants des sciences de l'apparent (الظاهر – al Zahir), l'**exécution** comme étant confiée au chef de l'État et la **purification de l'âme** comme étant confiée aux Cheikhs.

Les savants islamiques acceptent ce classement qu'ils jugent légitime en raison des avantages qu'il procure.

C'est à cause de cette classification que l'Empire Ottoman confia les affaires de la charia aux Cheikhs al-islam, l'exécution de ses lois au sultan et la formation spirituelle aux maîtres parfaits. Ainsi, en répartissant en trois les devoirs du Prophète ﷺ accomplir un immense service dans la voie d'Allah avec un tawhid élevé est possible.

D'autre part, il convient de préciser que la terminologie des dispositions qui appartenaient à tout le monde était, en bref, la « **charia** ». La charia s'occupe de l'apparence et œuvre à corriger les états apparents de son interlocuteur.

Cependant, comme ce sont surtout les sentiments plutôt que la raison et la perception qui guident les actions, il est nécessaire de pétrir les sentiments avec l'essence de l'islam et la discipline et le contrôle de l'esprit avec les normes de la charia. Cela nécessite la régulation des activités du cœur tout comme celles de la raison. Voilà la **tariqa**. C'est l'œuvre qui forme et entraîne les sentiments de ceux qui ont su corriger leurs apparences avec un esprit compatible à la charia pour devenir un «croyant parfait ».

Cela signifie que la charia est le moyen de correction de l'apparent (**Zahir**) et que la tariqa, quant à elle, est corrige le caché (**Bâtin**).

Ainsi, l'expression « **il n'y a pas de tariqa sans charia** » a été répétée à chaque occasion par les parfaits connaisseurs de cette voie.

Cette expression bien connue résume parfaitement en imageant ce fait :



“Le pied fixe du compas est la charia et son pied mobile est la tariqa.”

Puisque la tariqa, en termes de devoir, se préoccupe du monde du cœur des gens, elle doit naturellement utiliser l’amour, qui est la raison de la création de l’univers. Pour cette raison, que la tariqa est caractérisée comme étant «**la voie de l’amour et de l’affection**». L’amour, puisque que c’est un enthousiasme, comporte un danger tel que la fonte de la volonté et le risque de glissement du pied. Pour s’en protéger, il est nécessaire de marcher sous la conduite de personnes qui ont combiné les sciences apparentes avec la vie spirituelle.

Cependant, si ceux qui sont chargés du devoir d’orientation et de guidance n’atteignent pas la puissance et le niveau nécessaires dans les sciences de l’apparent, le danger sur la voie de l’amour et de l’affection est toujours grand. Pour éliminer ce danger la «**Tariqa Naqshbandiyya**» a préféré la méthode consistant à choisir ses guides spirituels parmi les personnes qui ont assimilé les sciences apparentes. Ainsi, ils ont pu se protéger du danger.

Dans certaines tariqas telles que le **Bektashi** et le **Mawlawi**, le glissement des pieds dû à l’attraction et à l’enthousiasme mène les gens, au fil du temps, à certains comportements contraires à la charia.

Pour cette raison, les Ottomans privilégièrent l’ordre Naqshi, comme on le vit dans la dernière période des oulémas et des dignitaires de l’État, puisqu’ils prirent la réalisation de la charia comme étant leur objectif principal pour assurer leur devoir de former leurs cœurs, leurs esprits et leurs volontés.

Ainsi, cet ordre se répandit sur une vaste zone dans le Grand État.

Au XIXe siècle, les sensibilités religieuses et les sentiments spirituels commencèrent à s’affaiblir dans notre pays avec l’influence de l’Europe, qui s’était éloignée de la religion sous l’effet du positivisme.

La propagation du Khalidisme, qui coïncida avec cette époque, assura une tâche exceptionnelle dans la prévention de ces courants négatifs.

C’est ainsi que le Saint Mawlânâ Khalid fut l’un des maîtres parfaits qui servirent à une époque aussi importante et sensible. Il rendit un grand et précieux service en éduquant des centaines de califes, ce qui permit l’accroissement du nombre de musulmans éduqués et mature et élargit son chemin dans la géographie ottomane. Peut-être que cette expansion et ce dévelop-



pement spirituels vinrent en premier parmi les facteurs qui retardèrent, dans une large mesure, les crises de notre histoire nationale, et cela fut un grand facteur dans la protection de la spiritualité du peuple. La religion fut protégée des innovations.



Le Saint Khalid al Baghdadi, qui fut un grand Cheikh en sciences et en mysticisme, eut aussi un mérite exceptionnel dans le domaine de la poésie.

Les couplets qu'il dit sont une mer de secrets et de sagesse remplie du chant de sa profondeur spirituelle. Il produisit un recueil de poésie appelé « Divan persan » dans lequel se rassemblait cette grande mer qui laisse les esprits émerveillés.

Avec un cœur brûlant de l'amour et de l'affection du Prophète ﷺ, il dit :

« Ô refuge des rebelles ! Je suis venu à ta porte pour me mettre sous ta protection avec mes innombrables erreurs. Oh, si seulement je pouvais toujours embrasser le seuil que ton pied béni a piétiné ! »

« Suis-je la seule victime de cet amour que je ressens ? Les sages savent qu'embrasser tes pieds bénis ont rendu leur engouement, leur passion et même leur rêves fous. Maintenant, ils sont dans un état d'extase, et tournent sans cesse embrassés par ton amour. »

« Ô soleil de grâce ! Ta beauté détruit même l'art de la comparaison, car tes qualifications ne correspondent pas à l'écriture ou à la poésie ! »

« L'esprit a du mal à te faire des éloges, parce que son talent ne suffit pas à te comprendre correctement... »

« Ô bien-aimé d'Allah ! Il est possible de faire entrer les mondes dans une particule d'atome, mais il n'est pas possible de te faire entrer dans le langage. »

« Chaque année, les pèlerins courent pour faire le tour de la Kaaba, mais la Kaaba aspire à faire le tour de ton Rawdah Mutahhara (Jardin Pur). »

« En ton honneur, l'eau forme une perle, de la pierre sort le minerai et la rose a des épines. »





« Ô Messager d'Allah ! Je me suis réfugié dans ta miséricorde sans fin et je suis venu à ta porte ! Bénis-moi avec une goutte de ton océan de miséricorde ! »

« Mes péchés sont trop nombreux pour être comptés, mon visage est noir comme du goudron. Ô Celui qui est plus cher que mon âme ! Je suis venu nettoyer cette saleté, qui ne se nettoie pas à l'eau, mais en frottant mon visage sur le sol que tu as honoré ! »

Voici un poème qui fut traduit en langue turque en vers, compilé à partir des poèmes du Saint Khalid al Baghdadi où il exprime la nature élevée de son cœur et son néant en présence de Dieu :

*Comme c'est dommage que j'ai passé ma vie dans les choses !
Comme c'est dommage que le temps soit passé aussi vite qu'un vol d'oiseau !*

*Comme c'est dommage que partout où j'ai bâti une demeure,
Une main soit venue y répandre la terre !*

*J'ai vaqué à mes occupations en me disant : « Dieu me pardonnera ».
J'ai oublié Son châtement et me suis trop égaré,*

*J'ai laissé le bien et je n'ai fait que commettre le péché,
Puis on m'a dit que : Le capital de ta vie s'est épuisé ! Comme c'est dommage !*

*J'ai travaillé dur sans cesse pour le bien matériel et le statut,
J'ai renoncé au paradis et j'ai été finalement voué à l'enfer,*

*Hélas, comment ai-je pu m'égarer du chemin de la Vérité ?
Comme c'est dommage que j'ai bu dans ce bas-monde ma part du bassin du Kawthar !*

*On me dira dans l'au-delà "Vas-y ! Rends compte de tes actes !"
Oh, comment ce serviteur Khalid accédera-t-il au salut à présent ?*

*Comme promis, voilà enfin l'apocalypse, et un ange pour me juger,
Comme c'est dommage qu'on ait ouvert le Livre de mes actions !*



Comme on le voit dans ses poèmes, le Saint Khalid al Baghdadi était dans un état d'extrême humilité et de modestie. Ce vaste océan de connais-



sances et de sagesse s'était plongé dans les horizons sans fin du néant avec toute son existence et atteignait toujours une richesse spirituelle croissante et des niveaux inaccessibles.

Dans une lettre qu'il écrivit au Saint Khalid al Baghdadi **le Cheikh Abdullah Dehlavi** décrivit ainsi sa valeur spirituelle et son degré :

«Je commence ma lettre par le nom d'Allah ﷻ, Clément et Miséricordieux.

As Salam aleykum wa Rahmatullahi wa Barakatuhu !

Ô cher serviteur d'Allah, béni Mawlânâ Khalid !

Il est impossible d'exprimer dignement sa gratitude pour les bénédictions du Seigneur qui se sont manifestées sur cette pauvre personne, qui était imparfaite de la tête aux pieds.

Mon fils ! Traitez les aspirants avec les bénédictions de cette grande et fertile voie! Allah a fait de vous le moyen de prospérité et le pôle de ce pays. Les personnes malveillantes ne peuvent pas vous nuire. Certaines de leurs calomnies ne sont pas acceptables à nos yeux. Louange à Allah et paix et bénédictions sur le Prophète au début comme à la fin !

Mon fils ! Aidez ceux qui veulent en profiter. Qu'ils accomplissent le dhikr et d'autres devoirs ordonnés et qu'ils y trouvent leur bonheur. Qu'ils ne rencontrent pas ceux qui nient la voie des anciens. Fais attention à cette célèbre expression suivante qui dit : « Si tu es bon avec celui qui fait du mal à ton maître, le chien vaut mieux que toi ! ».

Ainsi donc éloignez-vous de ceux qui s'opposent au Saint Imam Rabbani. Parce que les croyants et les gens pieux aiment une personne comme Imam Rabbani. Ceux qui le haïssent ne sont que des hypocrites et des bandits.

D'autre part, les oulémas, les nobles et les émirs du pays dans lequel vous vivez sont aussi prévenus et ils profiteront de votre existence bénie et bénéficieront de vous. Qu'ils ne manquent pas de vous témoigner du respect et honneur. Qu'ils empêchent ceux qui s'opposent à vous et veulent vous insulter et ceux qui ne peuvent pas vous aimer.

Ce pauvre, vous a écrit ces conseils. Parce que le Messager d'Allah ﷺ a dit : «La religion c'est le conseil sincère!»





Allah ﷻ a fait de vous le Calife (successeur) du Cheikh Naqshiband, du Mujaddid-i Elfi Sâni, de Mirza Sahib et de mon cœur. Nul ne pourra prendre votre place. Votre main est la mienne, et celui qui vous voit, c'est comme s'il m'aura vu.

Mon fils ! Ne vous donnez pas la peine de venir jusqu'ici, depuis cet endroit lointain. Il suffit de tourner votre visage vers nous de cette façon et de vous souvenir par votre cœur.

Puisse Allah nous accorder le succès en suivant Son contentement et Son Bien-Aimé !

Amin !



Lorsque le Saint Mawlânâ Khalid al Baghdadi commença à guider spirituellement les gens, **Saïd Pacha**, le gouverneur de Baghdad, vint lui rendre visite et il vit que de nombreux érudits étaient assis en silence, les têtes inclinées, avec dignité, comme des serviteurs.

Alors dès qu'il vit la majesté de Mawlânâ Khalid entrer dans la pièce, il s'agenouilla, se mit à trembler et lui demanda une prière à voix basse.

Mawlânâ Khalid pria pour lui et lui donna ce conseil :

« Le Jour du Jugement, chacun sera interrogé sur lui-même. Vous, en revanche, serez interrogé sur vous-même et sur tous ceux qui sont sous vos ordres. Craignez donc Allah plus que jamais ! Car devant vous il y aura un tel jour qu'à cause de la peur et de l'horreur, les mères oublieront d'allaiter leurs bébés, les femmes enceintes accoucheront prématurément. Vous verrez des gens ivres et pourtant ils ne sont pas ivres, mais le châtement d'Allah est sévère ».

A ces mots, la panique de Saïd Pacha s'accroît et il se mit à pleurer bruyamment. Le Saint Cheikh se leva, mit sa main bénie sur le cou de Pacha et ensemble ils allèrent à leur zawiya adjacente à la mosquée.



Mawlânâ Khalid forma d'innombrables étudiants. Quatre mille d'entre eux obtinrent des diplômes très élevés en sciences et en mysticisme et reçurent



leurs ijzas. La soumission et le dévouement des étudiants de Khalid al Baghdadi envers lui étaient admirables.

En fait, **le Saint Cheikh Sadruddin**, le mufti de Bagdad, bien qu'il fût le Cheikh des savants, le gouverneur de Bagdad et le maître du vizir Dâvûd Pacha disait :

« Si mon professeur, Mawlânâ Khalid, me disait : “Prends ce pot à lait sur ta tête et vends-le en te promenant au marché !”, j'obéirai à ses ordres sans hésitation ! »

Cheikh Ali Suveydi déclara également dans les assemblées scientifiques :

«Le Saint Mawlânâ Khalid est un océan sans fin dans les sciences de l'apparent (Zahir) et du caché (Bâtin), et nous n'en sommes qu'une goutte.»



Les yeux de Mawlânâ Khalid étaient très forts et perçants. Un jour, alors qu'il marchait sur la route, il jeta un coup d'œil à un chrétien avec la grâce d'Allah ﷻ et l'inspiration qu'il donna à son cœur. A ce moment, le chrétien fut pris dans une attraction spirituelle et suivit le Saint Mawlânâ Khalid en pleurant. Il entra dans la maison du Saint Khalid avec l'enthousiasme de la guidance qui le couvrait et quitta cette porte bénie en étant musulman. Le bonheur et la lumière débordant de son cœur semblaient se refléter sur son visage.



Un érudit nommé **Yahya** tenté par des insoucians se rendit avec lui certains de ses élèves en présence du Saint Cheikh Khalid pour le tester et le déshonorer.

Mawlânâ Khalid l'accueillit à la porte de sa maison et, après l'avoir salué il le fit asseoir à côté de lui.

Avant même que l'invité ne lève sa langue pour poser certaines questions délicates et difficiles qu'il avait dans la tête, Mawlânâ Khalid dit ce qui suit en réponse à ses questions :

« Il y a des questions très difficiles dans les sciences de la religion. En voici une et voilà sa réponse, en voilà une autre et ceci est la réponse ! »



Yahya Efendi, étonné, réalisa à quel point il était un ami d'Allah supérieur et précieux. Il regretta ce qu'il avait fait et s'honora d'être un des grands étudiants de Mawlânâ Khalid.



Une terrible maladie de la peste apparut à Damas. Pour cette raison, Mawlânâ Khalid ne quitta pas la ville. Il récitait des nobles hadiths sur le martyre de ceux qui meurent de la peste.

À ce moment, quelqu'un vint et le supplia :

« Cheikh ! Priez pour que je n'attrape pas la peste ! ».

Le Saint Khalid pria et cette personne fut à l'abri de la peste.

Quand on lui dit : « Cheikh, vous devriez aussi prier pour vous-même ! »

Il répondit : « *J'aurais honte de ne pas vouloir rencontrer mon Seigneur !* ».

Parmi ses fils, d'abord **Bahauddin** puis après un certain temps **Abdurrahman** attrapèrent cette maladie et rendirent l'âme à la suite.

Lors des enterrements de ses fils, Mawlânâ Khalid sentit que sa propre mort était aussi proche. Il ordonna à ses étudiants de préparer sa tombe et les informa où il serait enterré. Ses disciples hésitèrent un peu à exécuter cet ordre à cause de la nostalgie de séparation qui leur étouffait le cœur.

Mawlânâ Khalid voyant cela, appela le **Cheikh Abdulkadir** et lui dit :

« *Creusez ma tombe aujourd'hui ! Car en creusant vous tomberez sur une pierre. Si vous attendez le jour de ma mort, vous ne pourrez peut-être pas préparer ma tombe à temps.* »

Là-dessus, son ordre fut exécuté immédiatement.

Un jour, le Saint Mawlânâ Khalid dit au Cheikh Ismail Gazzi :

« J'ai fait don de tous mes livres. »

Ce jour-là, il reçut ceux qui étaient venus présenter leurs condoléances pour le décès de son deuxième fils, Abdurrahman.

Après le départ des visiteurs, il dit au Cheikh Ismail Efendi :

« Reste avec moi aujourd'hui ! »



Puis, il ajouta :

« Si je n'avais pas eu peur que les gens disent : « Mawlânâ Khalid fait des miracles ! », j'aurais dit au revoir à tous mes amis aujourd'hui. Je pense que je vais faire le grand voyage ce vendredi soir. »


À ce moment-là, regardant la nourriture qu'on lui apportait, il dit :

« Je ne mangerai aucun de ces plats ni aucun autre ! Avez-vous déjà vu quelqu'un qui souhaite la mort et qui mange autant ? »


Au bout d'un moment un de ses élèves, **Ibn Abidin**, plongea dans ses pensées et dit :

« Cheikh ! La nuit dernière, j'ai vu dans mon rêve que le compagnon Osman ibn Affan était décédé. Une foule immense était rassemblée et j'ai dirigé la prière funéraire. »

Le Saint Mawlânâ Khalid dit :

« Ô Ibn Abidin ! Ce pauvre homme (en parlant de lui) est un des descendants du compagnon Osman Bin Affan . Sachez que je vais mourir et que vous dirigerez la prière funéraire devant une grande assemblée... »

En entendant cela, les yeux d'Ibn Abidin s'embruèrent et il fut rempli d'une grande tristesse et chagrin.

Le Saint Mawlânâ Khalid, comme son homonyme et prédécesseur, Mawlânâ Rûmi  accueillit la mort comme une « lune de miel » et donna le conseil suivant à son entourage :

« Ne quittez pas le droit chemin ! Faites preuve de patience et de tolérance face aux difficultés, aux épreuves et aux tribulations auxquelles vous serez confrontés dans cette cause.

Faites attention ! Ne troublez pas mon âme en pleurant après moi, citant ma forme et mon caractère et en criant. Écrivez des lettres de cette manière à tous les côtés et avertissez que personne ne doit s'attrister ou pleurer ma mort. Que ceux qui m'aiment et sont fidèles dans leur amour sacrifient un animal pour l'amour d'Allah et offrent la récompense de ce sacrifice à mon âme, s'ils en ont les moyens. Aussi, qu'ils fassent des invocations sincères avec le Saint-Coran et la Fatiha.



Je ne dis pas comme certains égarés : « Je n'ai pas besoin de la récompense de la charité. Je n'ai pas besoin que le Coran soit lu après moi ! ».

Au contraire, j'ai beaucoup besoin des nobles Fatiha et Ikhlas. Sur ma tombe n'écrivez rien d'autre qu'une phrase comme celle-ci :

«C'est la tombe de tel fils de tel fils Naqshibandi al-Mujaddid, qui a besoin de la miséricorde de son Seigneur Allah, le Tout Généreux.»

Ce jour lorsque la nuit se termina et que le matin approcha, Mawlânâ Khalid tourna les yeux vers la qibla et s'allongea sur son côté droit. Il plongea dans la méditation et la contemplation. Malgré la gravité de sa maladie, il ne se lamentait pas et ne gémissait jamais en disant «ah, wah !». Dans tous ses sens il y avait des signes du dhikr d'Allah. Lorsque le muezzin commença à lancer d'une voix douce l'appel à la prière du matin, Mawlânâ Khalid commença à réciter les derniers versets de la sourate Fajr :

« O toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis ».

Après la récitation de ces versets, Mawlânâ Khalid al Baghdadi rendit son âme glorieuse à son Seigneur dans une grande félicité spirituelle.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Une immense foule, comme on n'en avait jamais vu auparavant, se rassembla à ses funérailles. La prière funéraire fut dirigée par son élève, Ibn Abidin.

Alors que Mawlânâ Khalid al Baghdadi était placé dans la tombe, un beau parfum émanant de son corps béni, caressa presque les âmes. Tous ceux qui furent là sentirent cet agréable parfum. Certains des visiteurs qui avaient atteints les plaisirs spirituels dirent que cette belle odeur se faisait encore sentir.

La bénédiction de Mawlânâ Khalid al Baghdadi, le plus aimé des amis d'Allah, des érudits et des savants, dont il est le sultan, est toujours actuelle, et son aide est supérieure.

Avec son assistance se rappelle de lui comme étant **«Le guide au cœur radieux»**



Voilà quelques extraits de ses lettres :

« Soyez avisé que si une personne se considère supérieure à une autre, cette action revient à tenter la cause de la divinité. Alors elle est exclue définitivement de la miséricorde divine. Qu'Allah nous en préserve !

Voici l'état du diable à titre d'exemple :

Avec une grande impolitesse et insouciance, ce maudit dit, s'adressant à Allah ﷻ :

« Je suis supérieur à Adam. »

Il ne se repentit pas. Alors Allah ﷻ l'expulsa de Sa miséricorde pour toujours.

C'est pour cela qu'une personne qui voyage sur le sentier d'Allah doit se considérer inférieur à n'importe qui d'autre. Parce que beaucoup de pécheurs, qui eurent de profonds remords sincères, se tournèrent les mains tremblantes vers la loge suprême d'Allah, et furent enregistrés dans le livre des justes comme les gens du droit chemin et à l'inverse beaucoup d'ascètes se tournèrent à la fin de leur jour du côté des pécheurs.

Sachez que bien que même si les actes des saints ressemblent en apparence à ceux des autres, ils sont différents en réalité.

Ô voyageurs de la Vérité ! Ne permettez pas le laxisme et n'autorisez jamais la paresse dans la religion du Prophète Muhammad Mustapha ﷺ !

La direction et l'effort sur ce chemin valent mieux que d'innombrables dévoilements et miracles. De plus sachez que si les dévoilements et les miracles n'augmentent pas l'observance des ordres de la religion alors ils ne sont rien d'autres que des ennuis. J'ai toujours dit à diverses occasions et je redis encore une fois que les amis d'Allah sont d'accord sur le fait qu'une confrérie qui ne respecte pas les ordres et les interdits de cette noble religion ne sont qu'apostasie et hérésie.

Avec cela, il est très difficile de marcher dans la direction du voyage d'éternité sans entrer dans le chemin de la perfection spirituelle. Car, la nafs instigatrice au mal suscite toutes sortes de troubles et de séditions qui détruisent les gens à tel point que même si une personne mémorise toutes les sciences des livres, elle ne pourra pas se débarrasser des ruses de l'âme.





Ces ruses ne peuvent être éliminées que par la discipline et la disposition d'un maître parfait. Sinon, le serviteur ne pourra pas être béni avec des manifestations spirituelles qui rendront son cœur heureux, et il ne pourra pas avancer sur le chemin des fidèles avec sincérité et franchise.

Par conséquent, il faut réaliser que la voie appelée soufisme est une influence spirituelle qui fournit l'enthousiasme et la vitalité nécessaires pour accomplir correctement les ordres de la religion islamique.

C'est pour cela qu'une connaissance sans profondeur est un péché, et qu'une connaissance profonde contraire aux ordres et interdits de notre religion est une perversion. Nous cherchons refuge auprès d'Allah contre les deux...»

Un jour, il dit à ses partisans :

« Abandonnez les coutumes de l'ignorance et respectez la Sunna ! Ne vous liez pas d'amitié avec ceux du peuple qui ne se soucient que de nourrir leur corps ! Je vous recommande aussi d'abandonner l'intérêt que vous montrez à ceux qui ont un statut mondain, en espérant quelque chose d'eux. Si vous rencontrez deux mauvaises actions que vous devez accomplir en cas de force majeure, choisissez la plus légère d'entre elles ! Les personnes que j'aime le plus sont celles d'entre vous qui sont les moins populaires auprès des gens du monde, qui ne constituent pas un fardeau pour les autres et qui sont éprises de la science de fiqh et les hadiths.

Ce pauvre homme dit : Que chacun revienne vers son Seigneur autant qu'il le peut. Le monde n'est pas argent et vêtements. Tout ce que le serviteur désire et essaie de réaliser avec son âme, voilà son monde. Notre demande concernant nos adeptes est qu'ils soient occupés par de bonnes actions qui rendront leurs visages lumineux dans l'assemblée de Dieu demain. Qu'ils soient secourus, ce jour terrible qui tourne les visages jaunes ! Sachez que les bonnes et les mauvaises actions appartiennent à la personne qui les commet.

Il écrivit à l'un de ses élèves :

« Tant que vous existez, tenez fermement aux ordres et aux interdits d'Allah ! En tout cas, souvenez-vous beaucoup d'Allah ! Réfugiez-vous-en Lui seul et mettez votre confiance en Lui ! Ne vous laissez pas séduire par le monde trompeur et temporaire ! Appréciez Celui qui est Eternel !



N'oubliez pas la mort, la solitude dans la tombe et le Jour du Jugement Dernier ! Faites correctement leurs préparatifs nécessaires ! Pour cela, accrochez-vous au Saint-Coran et à la Sunna ! Détournez-vous des innovations ! Priez pour le succès des musulmans et la défaite des ennemis de la religion et des apostats !

Soyez pieux ! Ne tourmentez pas les gens et ne leur posez pas de problèmes ! Faites attention à cela surtout dans les lieux saints de la Mecque et de Médine ! Ne médisez personne, même si on médit de vous ! Considérez que tout le monde vous est supérieur ! Oubliez les bonnes actions que vous faites aux autres pour que votre égo n'en réclame pas sa récompense ! Alors considérez que vous n'avez fait aucune bonne action ! Et même si vous vous considérez en faillite, dans chaque bonne action ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah !

La grâce d'Allah ﷻ pour une personne est meilleure que ses bons actes, ceux des humains et des djinns rassemblés. Continuez le dhikr du cœur et la méditation ! Ne soyez pas paresseux à le pratiquer ! Embrassez la spiritualité des anciens de cette voie ! Respectez les gens de science et du Saint-Coran ! Lisez le Coran autant que possible ! Soyez aussi très préoccupé par la science du fiqh ! Ne vous laissez pas distraire par le souci de préserver la paix du cœur. Car il n'y a pas de culte sans fiqh !

Continuez à pratiquer les prières des repentants (salat al Awabin), les prières nocturnes, celles du Chourouq et de Doha ! Gardez toujours vos ablutions ! Dormez peu ! Contentez-vous toujours de ce que vous avez. Travaillez jour et nuit dans la voie de la Vérité ! »

Mon Dieu !

Donne-nous et à tous nos frères en religion une part du climat du cœur du Saint Mawlânâ Khalid servit sur Ton noble chemin jour et nuit et s'efforça de vivre Ta Religion d'une manière digne !

Amin !





LA STRUCTURE SPIRITUELLE DE LA SOCIÉTÉ OTTOMANE

L'Empire Ottoman remporta de nombreuses victoires avec l'abondance d'inspireurs, qui constituèrent son ciment et présentèrent de glorieux et honorables souvenirs à l'histoire.

Il ne fait aucun doute que la La Structure sociale et spirituelle du peuple fut un des plus importants et influents facteurs.

Les amis de Dieu, parmi des milliers de ceux que nous mentionnons jusqu'à présent avec quelques exemples, tissèrent, comme nous l'avons présenté, la société ottomane telle un filet avec leurs bénédictions et leurs conseils.

Ainsi de nombreuses personnalités distinguées, connaisseurs et personnes de l'invisible furent élevées dans la société.

On pouvait les rencontrer dans presque toutes les couches de la société, des analphabètes aux oulémas, des chefs aux militaires.

Il existe de nombreux exemples connus et inconnus de cette chaîne de serviteurs spéciaux qu'on appelle dans des langues par des classifications telles que «les trois, les sept, les quarante».

Ces exemples forment la base des magnifiques victoires et réalisations de l'Empire Ottoman, qui se distingua par la plus longue durée de vie parmi les États islamiques, avec les armées de guerre et de prière.

En fait, la célèbre histoire de «**Meyyitzâde**» (Le fils de la morte) qui présente l'une des manifestations fécondes de traits spirituels tels que la foi, la sincérité, la direction, la confiance et la soumission, qui commença avec le Saint Edebali et se poursuivit dans l'Empire Ottoman comme un résultat de la guidance de la société par des gens d'Allah.

Cet événement plein de leçons est un exemple typique qui reflète la structure spirituelle du peuple ottoman et les royaumes intérieurs des gens de cœur.





Les bénédictions de la résignation et de la soumission

MEYYITZADE

(1596 - ?)

Meyyitzâde, qui vécut sous le règne du **sultan Ahmed I**, était un grand érudit ottoman, célèbre par sa vertu et sa sagesse.

Selon la narration, il fut appelé **Meyyitzâde**, c'est-à-dire « **fils de la morte** », à cause de la manifestation divine suivante qu'il vécut :

Le père de Meyyitzâde était un vaillant soldat qui fut, comme de nombreux guerriers, invité à l'**expédition Ağri** du **sultan Mehmed III** en 1596.

À cette époque, sa femme était enceinte et la naissance du nouveau-né était très proche. Mais le père guerrier, qui accordait par-dessus tout de l'importance au djihad dans la voie d'Allah, assura les préparatifs de l'expédition et dit au revoir à sa femme enceinte avec des sentiments de compassion et d'amour. Il était déjà englouti par l'enthousiasme du combat avec les sons de tambour de guerre qui excitaient les âmes.

Pour la dernière fois, il regarda sa femme rayonnante, loyale et dévouée. Puisqu'il ne pourrait pas être avec elle et prendre soin d'elle lors de la naissance, dans un état de grande tristesse il ouvrit ses mains, qui allaient brandir l'épée à l'ennemi, vers la loge suprême d'Allah ﷻ. Il pria en versant les gouttes de miséricorde qui s'accumulaient dans ses yeux.

« Seigneur ! Je vais au combat sur Ton chemin. Comme Tu le sais, je n'ai personne d'autre que Toi ! Seigneur ! Je Te confie mon fils qui naîtra de cette épouse fidèle et endurente. Protège-le par Ta grâce et Ta miséricorde ! »

Après cela, le guerrier monta sur son cheval et disparut rapidement de la vue. Quand ils arrivèrent à Eğri avec l'armée ottomane et combattirent l'ennemi, ils se battirent comme des lions. En conséquence, l'armée ottomane remporta la victoire avec la grâce et l'aide d'Allah. Tous les vaillants soldats, du commandant au soldat, rentrèrent à Istanbul, qui s'appelait alors Dersaadet (la porte du bonheur) avec des fleurs tissées d'auréoles d'honneur et de victoire sur leurs fronts.

À son retour, le père guerrier, qui obtint immédiatement l'autorisation de son commandant, se rendit directement chez lui. Mais en arrivant à la maison, il vit qu'il n'y avait personne. Et pourtant puisque la nouvelle du retour victorieux de l'armée s'était répandue partout, sa femme aurait dû l'attendre à la maison. Il courut tout de suite chez les voisins et les interrogea avec beaucoup de curiosité et d'inquiétude à propos de sa femme. Voyant le père guerrier les voisins lui dirent tristement :

« Vaillant soldat ! Qu'Allah bénisse votre combat et qu'Il vous octroie une vie bénie ! »

Ayant compris la vérité que cachait cette phrase, le père, choqué par cette douleur brûlante qui lui serrait le cœur balbutia :

« Non, ce n'est pas possible ! »

Puis il dit à voix basse :

« Il n'en est pas question ! J'ai confié mon bébé au meilleur de ceux qui gardent, le Seigneur de l'Univers ! ».

Un bref instant passa dans un profond silence. Le père affligé regarda ceux qui étaient proches de lui. Alors à la suite d'une inspiration intérieure il s'exclama :

« Bien sûr, Allah, le Miséricordieux est le meilleur des protecteurs ! Montrez-moi vite la tombe de mon épouse ! ».



Ensemble, ils se dirigèrent vers le cimetière. Le père, n'écoulant que le bruit de son cœur, avait pris avec lui sa pioche et sa pelle. Lorsqu'on lui montra la tombe il posa son oreille avec enthousiasme sur le sol de la tombe et commença à écouter. Au bout d'un moment, il s'écria :

« Voilà, j'entends la voix de mon bébé ! »

Il saisit immédiatement sa pioche et sa pelle et commença à ouvrir la tombe. Ceux qui étaient venus avec lui, l'aidèrent car ils entendirent le bruit léger d'un enfant de la tombe. Quand la tombe fut ouverte, la scène qui émergea fut suffisamment étonnante et terrifiante pour obstruer leur volonté :

Dans la tombe, il y avait comme une boule de lumière, un bébé né d'une femme morte qui s'accrochait à la poitrine de sa mère. Le père combattant prit immédiatement son bébé et le serra dans ses bras. Il embrassa ses joues roses. Puis il enveloppa son nouveau-né dans un chaud linge et ferma soigneusement la tombe ouverte, en lisant une «Fatiha d'adieu» pour sa femme. Tout le monde était dans un état d'émerveillement et de néant face à cette manifestation miraculeuse et divine. Il glorifia et sanctifia Allah ﷻ avec un grand respect. Le père, prosterné les yeux humides et le cœur plein de tristesse à cause de la mort de sa femme, louait son Seigneur plein de joie pour avoir récupéré son fils.

Ce nouveau-né grandit dans une bonne éducation et devint un érudit ascétique dont la réputation se répandit sur toute l'étendue du territoire ottoman. En raison du phénomène miraculeux qu'il vécut, il fut alors appelé **Meyyitzâde**.

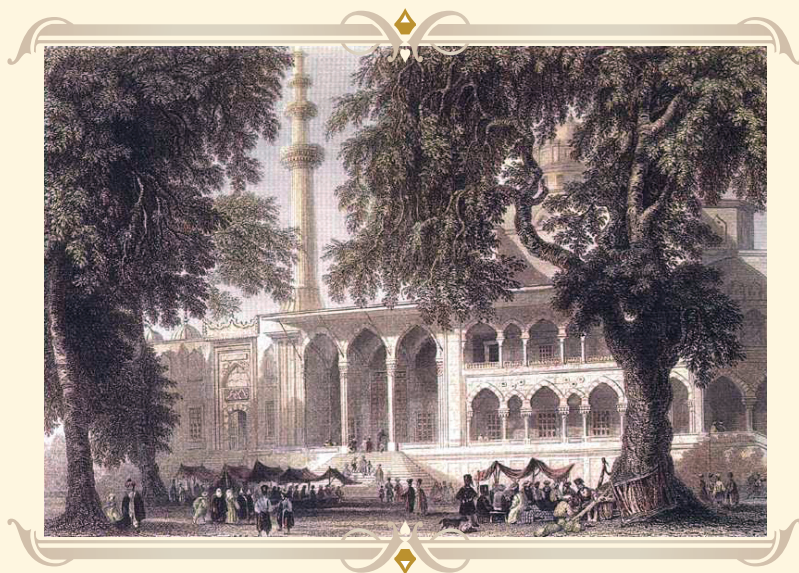
Il était une bénédiction pleine de leçons et sagesses, de soumission absolue et sincère à Allah. Allah ﷻ, qui ne brûla pas le prophète Ibrahim عليه السلام qui se consacra à Son commandement avec sincérité et franchise et créa le prophète Issa عليه السلام sans père, voulu que cette personne naisse d'une mère décédée avec les bénédictions de la sincérité de son père.⁵³

Il n'est de force, de puissance et de grandeur qu'en Allah ﷻ.



53. Le cimetière où Meyyitzâde a été enterré a été appelé «Cimetière Meyyitzâde» en son honneur.





L'AUTORITÉ RELIGIEUSE DANS L'EMPIRE OTTOMAN

L'État mondial ottoman, conformément à la pensée islamique fondamentale, est un « État de droit » parfait. En d'autres termes, c'est un Etat dans lequel la primauté du droit règne et non pas les lois. Il y a deux éléments principaux pour y parvenir :

1. Les lois de l'Empire Ottoman ne furent pas issues de la volonté de ceux qui les appliquaient. Bien que certaines activités telles que l'ijtihâd et le qiyas⁵⁴ eurent lieu les juristes n'étaient pas libres dans ces domaines, mais étaient liés par la logique et le but des lois divines. Donc tous les responsables de l'application de la loi, à commencer par le chef de l'État, ne pouvaient pas révéler les lois pour ou contre un individu ou un groupe. De plus, ils devaient eux-mêmes respecter les règles de droit, qui disposaient de ce contenu extrêmement objectif. En fait, le jugement de Fatih Sultan Mehmed et la décision de le faire amputer son bras en était un exemple illustratif à cet égard.

54. Qiyâs signifie étymologiquement "analogie", "référence" ou "syllogisme" désigne un raisonnement utilisé par les juristes musulmans pour déterminer la solution d'un problème de droit (fiqh, jurisprudence islamique) non prévu par le Coran et la sunna.

Car la compatibilité entre cette volonté politique et les lois divines assure la légitimité des actions. La légitimité est proportionnelle à cette conformité.

2. La conformité des lois révélées, que ça soit en raison de l'intérêt public ou des pratiques de l'autorité politique en Islam, était déterminée par une fatwa avec les principes juridiques de base, à savoir le Livre et la Sunnah.

Une fatwa ne doit pas être basée sur une opinion personnelle mais elle doit s'appuyer sur un fondement de la charia.

Par conséquent, l'instance de la fatwa dans l'Empire Ottoman était une autorité religieuse qui pouvait aussi diriger l'autorité politique. C'est ainsi que l'adjoint du sultan le Cheikh al-Islam, avec la qualité de «calife», se tenait devant le grand vizir, qui avait le titre de «sultan». Cette pratique est un principe administratif qui fut préservé jusqu'à l'effondrement de l'État.

De plus, les Cheikh al Islam étaient, comme les sultans, nommés à vie. À cet égard, c'est comme s'il n'y avait presque pas de Cheikh al Islam qui aurait été renvoyé pour avoir prononcé une fatwa impopulaire. Le licenciement des personnes qui étaient nommées à ce poste était dû à des raisons telles qu'une vieillesse excessive ou des problèmes de santé. Ils ne représentaient même rien par rapport au nombre des sultans déchus.

En plus de ceux-ci, l'exécution politique appliquée à ceux qui avaient le rang de vizir n'était pas appliquée aux Cheikh al-Islam, qui étaient considérés comme ayant le même rang, à une exception près.

Ces exceptions dans l'histoire ottomane vieille de 623 ans furent aussi dues à la corruption.

Le Cheikh al-Islam, en tant qu'être humain, peut commettre une erreur dans une évaluation d'un problème ou peut être sous l'influence d'une intrigue politique. Bien qu'il fût rare de voir que l'autorité politique ait exercé des pressions sur ce poste et fit émettre des fatwas injustifiées, les derniers temps de l'Empire Ottoman, il y eut des cas exceptionnels tels que la fatwa non autorisée du retrait du pouvoir d'une autorité, comme dans le cas du détronement du sultan Abdulhamid Han. Ce sont les fautes relevant de l'autorité politique et non du système judiciaire.

Nous pouvons dire, qu'en général, les influences qui empêchaient les administrateurs de quitter le Livre et la Sunna furent faites de la manière la plus parfaite dans le système juridique ottoman.



Ceci au point qu'un Cheikh al-Islam était habilité, tant que la raison sur laquelle il se basait était un fondement de la charia,⁵⁵ à détrôner même le sultan qui l'avait nommé.

En d'autres termes, le Cheikh al-Islam était devenu le chef de la hiérarchie dans l'Empire Ottoman, ce qui assura la suprématie de la loi qui dirigeait même la volonté du sultan et, si nécessaire, le contrôlait.

C'est pour cela qu'on trouva dans l'histoire ottomane de nombreux Cheikh al-Islams qui n'exécutaient pas la fatwa que les dirigeants puissants voulaient et qui restèrent toujours à leur poste.

L'un d'eux est **Kemal Pachazâde**.



55. En fait, Mehmed IV et Moustapha II étaient parmi ceux qui furent déçus de cette manière.





*Le sultan de la gloire ottomane sur le trône du savoir
Le Mufti Sakalayn*

LE CHEIKH AL ISLAM KEMAL PACHAZADE

(1468/9-1534)

Il fut l'un des plus célèbres Cheikhs de l'Empire Ottoman.

Le nom de cette personne distinguée, qui était l'une des personnalités les plus importantes de tout le monde islamique à son époque, était **Chemseddin Ahmed Çelebi**.

Son père est **Shujâuddin Suleyman Bey** et son grand-père est **Kemal Pacha** de la période de Fatih. On se souvient de lui sous le nom de **Kemal Pachazâde**, autrement dit **Ibn-i Kemâl Pacha**, du nom de son grand-père. Kemal Pachazâde qui était membre de la classe des dirigeants du côté de son père et des enseignants religieux du côté de sa mère, fut élevé à la fois comme un soldat et comme un bon scientifique. Mais il consacra l'énergie de sa jeunesse dans la connaissance jour et nuit.



C'est pour cela qu'il abandonna le service militaire et se consacra entièrement à la science. Selon certaines sources, le récit suivant concernant cette préférence émane de lui-même:

« Nous étions en expédition avec le sultan **Bayezid Han Walî**. A côté du sultan, il y avait le vizir **Ibrahim Pacha** et Evranosoğlu, l'un des célèbres commandants. Evranosoğlu était un commandant qu'aucun autre ne pouvait devancer ni même oser s'asseoir devant lui dans les assemblées. Mais à ce moment-là, un érudit en vêtements miteux vint s'asseoir devant lui. J'étais extrêmement surpris de cette situation, où personne ne pouvait dire quelque chose ni essayait de l'en empêcher. J'ai dit à ceux qui étaient près de moi :

« Qui est cette personne qui peut s'asseoir devant le commandant Evranosoğlu ? »

Ils me répondirent :

« C'est un homme savant et vertueux qui s'appelle **Molla Lutfi** ! ».

Alors je leur demandais :

« Combien est-il payé ? ».

Ils me rétorquèrent : « Trente dirhams. ».

Alors, étonné, je les interrogeais:

« Comment quelqu'un d'un si petit rang peut-il devancer un commandant inégalé ? »

Leur réponse fut la suivante :

« Les oulémas doivent être considérés de la sorte à cause de la grandeur de la science de la religion qu'ils maîtrisent. D'ailleurs les pachas et les commandants, qui sont déjà pétris de foi, de sagesse et de bonnes manières, n'accepteraient une situation contraire ! »

Alors, comme j'eus le pressentiment que mes qualifications ne seraient pas aussi méritoires que celles de ces commandants, mais que je pourrais exceller dans le domaine scientifique, j'eus subitement un penchant pour la science et j'abandonnais le service militaire.



Après ce choix, Kemal Pachazâde atteignit un haut niveau scientifique et fut qualifié «**Le Ferîd-i asr**» (le seul de son siècle). Après la mort de **Zenbilli Ali Efendi**, il devint le dix-neuvième Cheikh al-Islam de l'Empire Ottoman.



Kemâl Pachazâde, qui fut l'une des rares personnalités distinguées de l'histoire, avait une qualité très différente des autres Cheikhs al-islam : Il donnait des fatwas non seulement aux humains mais aussi aux djinns. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il fut appelé «**Mufti Sakalayn**», ce qui signifie «celui qui donne la fatwa aux humains et aux djinns».

Tashkoprizade dit :

« Il a fait oublier les savants qui l'ont précédé et il a revivifié la base de la science. »

Déjà alors qu'il était plus jeune, Kemâl Pachazâde, était comparé à Sadeddin Taftazani et Sayyid Cherif Jurjânî, qui étaient parmi les anciens oulémas. Il fut accepté comme un «**premier enseignant**» parmi les savants ottomans en raison de ce pouvoir scientifique. Abu's-Suûd Efendi était également mentionné comme deuxième éducateur.

En effet, Kemal Pachazâde grimpa au sommet de presque toutes les branches de la science grâce à son talent et ses capacités supérieures. Il examina et résolut les problèmes avec une analyse approfondie et écrivit un traité ou un article sur tous les sujets qu'il pouvait aborder. Bref, il devint, selon les mots de son temps, « **célèbre dans tous les domaines de la science** ».

Ce qui le rendit supérieur aux autres érudits, c'est qu'il transforma sa connaissance en sagesse et érigea le monde du cœur au niveau de tutelle.

Il écrivit de nombreuses fatwas en une journée, donna des avis et des négociations sur diverses questions, donna des conférences à ses étudiants et écrivit un petit ouvrage. C'est pour cela que certains le décrivent ainsi :

*Vous êtes soit un ange, soit une fée sous la forme humaine,
Car aucun être humain ne peut posséder autant de vertus !*

En plus d'être un érudit fort et profond, Kemal Pachazâde se distingua aussi comme un excellent historien, un bon écrivain et un poète. Les près de trois cents ouvrages, dont la plupart étaient des traités, qu'il écrivit en langues arabe, persane et turque, en sont un signe évident.



Voici quelques-uns des beaux couplets de Kemâl Pachazâde, qui adopta le style philosophique dans ses poèmes :

*C'est ton destin qui te fait promener, d'un endroit à l'autre,
Mais, si tu te diriges jusqu'au Trône, la fin te dévorera !*

*Ne la creuse pas avec ton âme,
Ne creuse pas de puits sur le chemin de qui que ce soit !
Celui qui a creusé un puits sur le chemin d'autrui,
Est lui-même tombé dans ce puits, le visage assombri !*

*Il y aura toujours un incompetent pour contredire le compétent,
Chaque Ahmad se verra contredit par un Abu Jahl !
Il est préférable pour une personne,
De mourir sur le chemin du combat !*

Kemal Pachazâde attire l'attention non seulement par son identité scientifique, mais aussi par ses vues correctes sur les questions sociales. Il prépara les justifications religieuses de Yavuz dans la campagne d'Iran. Cette prudence de sa part en présence du sultan contribua à faire apprécier sa valeur et son estime. Car il se distinguait aussi par son analyse qui lui fit comprendre ce que Shah Ismail voulait faire au niveau de sensibilité que Yavuz affichait. En effet, Shah Ismail montrait implicitement ce qu'il pouvait faire quand il en avait l'occasion, avec ses massacres désastreux après avoir détruit l'État d'Aq Qoyunlu. Tout en exprimant ce que Shah Ismail avait fait, Kemal Pachazâde dit ce qui suit :

«Il priva des lumières de la charia les grandes villes sous le dôme de l'islam et il les remplit des ténèbres de l'hérésie, de l'hypocrisie et de l'innovation, et il fit subir le martyre à de nombreuses bonnes personnes ainsi qu'à leurs lieux de culte, leurs madrasas et leurs mosquées.»

Il déclara que la guerre à mener pour ôter le poignard que Shah Ismail avait planté au sein de l'islam était aussi un djihad.

Il participa aussi à l'expédition d'Égypte avec le sultan Yavuz Selim. Après la conquête, il libéra les terres de Hayirbey et d'Égypte. Au retour de l'expédition, des éclaboussures de boue du cheval de Kemal Pachazâde se déposèrent sur la robe de Yavuz mais l'exemplaire comportement du sultan devint célèbre.



Kemâl Pachazâde, qui était une personne sensible en matière religieuse, fit de grands efforts pour préserver les principes de la croyance.

Il rendit également de grands services en apportant la paix et la tranquillité en imposant des punitions adéquates à des personnes comme **Molla Kabız** qui avaient corrompu leur esprit et leurs croyances et avaient traîné la société dans la dépression. Mollah Kabız était une personne qui renia la vertu du Seigneur des mondes en sous-estimant la gloire et l'honneur du Prophète ﷺ, bien qu'il ait affirmé être musulman, et qu'il causa des problèmes en répandant cette hérésie dans la communauté. C'est pour cet apostolat qu'il fut tué. Mais cette exécution ne fut pas bien sûr décidée au hasard. Kabız fut entendu pour la première fois à la cour ottomane par **Kemâl Pachazade** et **Sâdullâh Sadî Efendi**, le juge d'Istanbul. Durant le débat contradictoire ses idées furent scientifiquement réfutées une par une, et l'erreur criminelle fut révélée. Puis on lui demanda de se repentir et qu'il serait pardonné et libéré s'il le faisait. Malgré cela, Kabız n'accepta pas de se repentir, et d'ailleurs, à la suite de la défaite, il se rebella dans une rage passionnée. Dès lors, son exécution irrémédiable fut jugée appropriée.

Voici le célèbre quatrain qu'écrivit Ibn-i Kemal Pacha à propos de ces pervers perturbateurs :

*La charia est le palais de la Majesté,
Et la propriété de la voie de la Vérité,
Celui qui lui soutire une pierre de cet inébranlable bâtiment
S'écroulera sur lui...*

La relation étroite et sincère de Kemal Pachazade avec Yavuz se poursuivit avec le Sultan Suleyman Kanuni. Cela se démontre par le fait qu'il ait, au prix de sa vie, signalé au sultan un problème afin de protéger et de veiller sur une personne de l'Ilmiye⁵⁶, alors qu'il aurait fallu juste en informer le grand vizir.

C'était une personnalité qui pratiquait la charia, pieuse, intelligente et qui comprenait vite. Il aimait pardonner et n'était jamais rancunier.

56. **Ilmiye** : Une des quatre institutions de l'organisation étatique de l'Empire Ottoman qui devait veiller à ce que la loi islamique soit correctement appliquée dans les tribunaux, et bien enseignée dans le système scolaire. (Ndt).



Lorsque Kanuni abandonna à Kemal Pachazade la question de la punition d'un érudit qui tentait de très gravement l'humilier, celui-ci ne refusa pas la demande d'un des proches de cet érudit et décida de l'amnistier.

Kemal Pachazade fit de grands efforts pour empêcher que les activités des sectes ésotériques se répandent sur les terres ottomanes, en particulier sous l'influence de l'Iran. Il montra à ces personnes la vraie voie du soufisme, qui est l'essence de la charia, et en prévention contre ceux qui tentaient de façon perverse de satisfaire le désir de droit et de vérité des gens qui tombaient dans ces voies ésotériques et perverses. A cet égard, il les éclaira avec des points de vue précieux qui assurèrent l'harmonie charia-tarîqa. Il énuméra les quatre qualités qu'un vrai Cheikh devrait avoir dans cette direction :

1. Être suffisamment informé pour éliminer les doutes religieux et mondains du disciple,
2. Rester à l'écart de l'inclination et de l'amour pour le bas-monde et ne pas être prisonnier de ses passions et de ses désirs,
3. Se satisfaire de ce qu'on a et ne pas être avide des moyens dont disposent d'autres personnes ou les disciples,
4. Toutes ses actions et paroles doivent être conformes à la charia.

Si une personne n'avait pas ces qualités mais prétendait être un Cheikh, il était dit que c'était un Cheikh auto-proclamé, c'est-à-dire un brouillon de Cheikh.

Car le premier devoir du Cheikh et du disciple est de connaître la charia, qui est constituée des ordres et des interdictions d'Allah ﷻ et de Son Messager ﷺ.

L'instruction et les conseils du Cheikh, qui regroupe en lui ces quatre conditions, sont acceptables, et une telle personne est le vrai calife d'Allah ﷻ et de Son Messager ﷺ.

Ceux qui sont dans la situation inverse ne sont que les califes de Satan.

Cependant, en raison du fait que le soufisme est un vaste océan, Kemal Pachazade déclara que parler de ces questions sans connaître les sciences de la charia et du soufisme ne donnerait pas de résultats corrects.

La fatwa suivante, sur **le Saint Ibn Arabi**, est célèbre :



«Celui qui le nie a commis une erreur, et s'il persiste, il s'est égaré. Certaines des questions dans ses œuvres, littéralement et spirituellement, sont compatibles au Coran et à la Sunna. Une partie de celui-ci n'est évidente que pour les gens de la connaissance du cœur et de la science intérieure, mais inaccessible à la compréhension de ceux qui sont à l'extérieur.»

D'autre part, Kemal Pachazade raconta également un rêve fidèle sur le *Masnavi* du Saint **Mawlânâ Rûmi** ﷺ comme suit :

«Dans mon rêve j'ai vu le Messager d'Allah ﷺ tenant le *Masnavi* dans sa main. Il disait :

« De nombreux livres ont été classifiés spirituels. Mais aucun d'entre eux n'a été écrit comme ce *Masnavi*. ».

Tout cela montre qu'Ibn-i Kemâl Pacha, qui occupait un poste officiel en tant que Cheikh al-Islam s'opposait aux fautes et erreurs commises au nom du soufisme, et que d'autre part, il voulut toujours la poursuite de la vraie voie soufie.

En fait, il écrivit ce couplet décrivant le soufisme :

*Le soufisme, c'est pouvoir surpasser son essence,
Et ne pas être offensé par aucun acte ni aucune parole.*

Car il s'opposait, non pas à l'ensemble de la vérité du soufisme, mais à ses fausses manifestations dans la pratique. Malgré toute sa puissance scientifique et sa magnificence, Kemal Pachazade avait un cœur très humble et derviche comme le testament qu'il fit avant sa mort le reflète magnifiquement :

«Ma dernière volonté est que lorsque je serai en train de mourir, quelqu'un doit réciter le Coran avec contemplation et lenteur et répéter le *Kalimat Chahada*. Et que quand je rendrai l'âme, quatorze personnes répètent soixante-dix mille fois le *Kalimat Tawhid* avec le chapelet et qu'ils m'attribuent la récompense de cette lecture. Qu'on donne les pièces d'argent à ces personnes-là. Qu'une personne pieuse qui n'a jamais lavé un mort lave mon corps. Qu'on ne récite le *sala*⁵⁷ que dans la mosquée du sultan Muhammad.

57. **Sala** : Salawats lues avant l'adhan pour faire part d'un décès ou avant la prière du Jemoua.



Qu'ils éloignent mon corps des choses qui ne sont pas conformes à la sunna et le porte comme il sied à un derviche. Qu'ils creusent ma tombe sur un terrain élevé sur la route dans le cimetière musulman. Mais qu'ils n'élèvent pas haut cette tombe. Et pour la remarque, qu'ils n'érigent qu'une pierre non taillée...

Quand je serai enterré, qu'ils n'égorgent pas une bête, qu'ils distribuent seulement des pièces d'argent aux pauvres. Même pour le pèlerinage, j'ai légué cinq mille pièces d'argent ; qu'ils les donnent à quelqu'un afin d'accomplir le pèlerinage. Qu'ils acceptent et accomplissent mon testament...»

Selon le récit il rendit son âme à son Seigneur en chantant ce couplet :

*Nous sommes venus, d'accord,
On doit donc s'attendre au retour,
Si on part, on revient,
Et si on vient, on repart,
C'est comme ça !*

L'invocation qu'il fit aux derniers moments de sa vie fit la date de sa mort dans l'histoire :

“ يا أحد نجينا مما نخاف ” « *Yâ Ahad ! Najjina mimmâ nahâf* »⁵⁸

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Mon Dieu !

Accorde toujours à la communauté de Muhammad de telles personnalités puissantes dans le domaine de la connaissance et protège le croyant religieux de toutes sortes d'hérésie, d'innovation et de distorsions !

Amin !



58. Ô Allah, Toi le Seul ! Délivre-nous de ce dont nous avons peur !





Grand homme d'État et érudit

AHMED DJEVDET PACHA

(1823-1895)

Né en 1823 dans la ville bulgare de Lovetch Ahmed Djevdet Pacha fut une des monumentales personnalités de l'Empire Ottoman.

Son vrai nom est **Ahmed. Djevdet** est le pseudonyme qui lui fut donné par le poète Suleyman Fehim Efendi pendant ses années d'études.

Ahmed Djevdet Pacha, qui s'était engagé très jeune dans la voie de la science, fut élevé en suivant des cours dans divers domaines auprès des maîtres célèbres de l'époque. Il apprit l'arabe, le persan, le français et le bulgare. Le fait qu'il fût jugé digne d'être autorisé à donner des conférences pendant ses années d'études est un signe de son effort supérieur et de son succès.

Ahmed Djevdet Pacha s'était également amélioré en poésie et en littérature. Il reçut l'ijazah de lecture du Masnavi. Le fait qu'il se soit démarqué en tant que grand scientifique et intellectuel grâce à cette avancée positive



était le résultat de son talent exceptionnel, de ses capacités et de ses efforts particuliers. Car, selon sa propre déclaration, il lisait constamment des livres pendant ses études, même pendant les vacances, et n’observait une pause que pendant les jours des fêtes.

Djevdet Pacha, qui reconstitua ainsi son apparence, ne négligea pas son éducation spirituelle et se joignit aux causeries éducatives d’**Ibrahim Efendi Kushadasili**, un des savants mystiques bien connus de l’époque. En fait, la véritable motivation qui l’amena à devenir un monument scientifique était l’encadrement sage, prudent et efficace des amis d’Allah.

Selon la rumeur, dans sa jeunesse, Ahmed Djevdet Pacha, ne voulait avancer sur la voie du soufisme que comme derviche de la loge d’Aziz Mahmud Hudayi. Pour ce faire, il fit la demande nécessaire. Cependant, après avoir atteint une méditation et une contemplation profondes, le Cheikh de la loge des derviches l’orienta comme de la sorte :

« Mon fils ! En raison du talent que ton Seigneur t’a donné, de grandes fonctions t’attendent dans les sciences de l’apparent et le service de l’État. Notre aide sera pour toi dans cette voie. Il est à espérer qu’avec ton apport la communauté de Muhammad bénéficiera encore plus de toi ! »

Ce fut la guidance qui donna vie au monument d’Ahmed Djevdet Pacha !

Cette guidance l’orientait pour qu’il devienne non pas un disciple séjournant au couvent, mais plutôt un disciple qui accomplira les grands services qui l’attendaient en raison de son talent et qui pouvait avoir le soutien divin...

De cette façon, Ahmed Djevdet Pacha, qui mûrit avec une éducation matérielle et spirituelle, commença à l’âge de vingt-deux ans à servir comme juge du district de Permet, qui était rattaché au chef des juges militaires de Roumélie. Un an plus tard, il prit la tête de la chaire d’Istanbul et donna des conférences dans les mosquées d’Istanbul en tant que professeur.

Bien qu’il eût comme vocation de *«recevoir un salaire suffisant pour vivre dans une madrasa et mener une vie au service de la science»*, il se retrouva dans les affaires politiques et s’y impliqua par nécessité. Ainsi du fait de ses vastes connaissances, de son pouvoir de persuasion, de sa sagesse et de sa dignité, il occupa de nombreuses fonctions importantes dans le grand État. Enfin, il accéda au rang de **ministre de la justice**.



Le plus important service du Pacha dans cette tâche fut sans aucun doute sa sagesse et son succès dans la préparation du texte de loi appelé «*Recueil des préceptes de la justice*» :

Le ministre de la justice, Ahmed Djevdet Pacha, apparut à un moment où la tendance à donner une forme nouvelle et européenne aux institutions ottomanes bourgeonnait. Cette tendance affecta également notre vie judiciaire. Cette influence en vint à un niveau tel que le désir d'adopter dans notre droit, qui avait été établi depuis des siècles et qui était moulé avec nos coutumes et avait un caractère national aussi bien que religieux, des lois Occidentales se manifesta. Mais Ahmed Djevdet Pacha, fit preuve d'une suprême clairvoyance et d'une grande prévoyance et jugea que cette tendance dans son domaine de spécialisation était mauvaise. Avec une perspicacité inébranlable, il empêcha cette fausse route. Car il comprit bien les inconvénients qui risquaient d'en surgir.

À la suite de ses efforts dans ce sens, ce magnifique monument juridique que fut le code civil islamique appelé «*Recueil des préceptes de la justice*», en bref «**Medjélé**», qui fut préparé par un comité scientifique sous sa présidence, vit le jour.

Comme on le sait, la loi islamique est une loi pragmatique. Ce qui veut dire, qu'elle relie toutes les possibilités imaginables à un «*ijtihad*». Car la loi islamique doit répondre aux besoins humains jusqu'à la fin du monde. Pour cette raison, les innovations doivent toujours être évaluées et jugées au regard des règles fondamentales de l'islam. De ce fait, une porte de l'ijtihad fut ouverte dans la loi islamique et il fut déclaré qu'elle restera ouverte jusqu'à la fin du temps. Cependant, cette activité de l'ijtihad relève du domaine du droit, dont le jugement n'est pas «**clair et précis**». Car, à cet égard, si l'ijtihad était autorisé pour toutes les questions, la religion aurait changé son contenu de siècle en siècle et aurait été semblable à d'autres religions déformées.

Par conséquent, la règle islamique selon laquelle «*le changement des sentences est lié à l'évolution du temps*», ne concerne que les sujets sur lesquels il n'y a pas de sentence explicite.

L'enseignement et l'apprentissage de la loi, qui est l'élément fondamental de la vie et de l'ordre social, est encouragé par notre religion.

Un célèbre hadith chérif enseigne ce qui suit :



« *Celui à qui Allah veut du bien, Il l'instruit dans la religion* »⁵⁹.

De plus, il est enseigné qu'un mujtahid⁶⁰ qui atteint le but visé recevra deux récompenses et que s'il se trompe dans son ijtihad, il recevra une récompense⁶¹. Ces règles conduisirent au développement des ijtihads et à l'émergence d'une très large activité scientifique dans le domaine du droit dans l'histoire de l'Islam. Cependant, à la suite de cela, les ijtihads, comme le disent les anciens, devinrent une mer sans fin. Il en résulta qu'au fil du temps, la recherche dans cette mer du plus approprié ijtihad, pour un différend qui était en instance, devint très difficile.

C'est pour cela que certains hommes d'État à l'esprit tordu eurent tendance à traduire et à interpoler la fameuse loi dite «**Code civil Napoléon**», qui fut rédigée en France à l'époque de Napoléon, et à la mettre en pratique dans l'Empire Ottoman. En fait, le Tanzimat leur avait ouvert une porte vers cette interpolation.

Cependant, Ahmed Djevdet Pacha, qui fut témoin des négociations et des discussions sur ce sujet s'opposa à ce mouvement en raison de sa conviction. Lorsqu'il vit que le juge devait avoir sous la main un texte de loi clair, précis et ordonné, au lieu de se perdre dans la mer des ijtihads de la loi islamique, il déclara :

«Cela peut également être mis en place dans notre loi !»

Puis, comme la détérioration n'était pas encore terminée, grâce à la « **Medjélé** », qu'il créa avec le soutien de quelques hommes d'État, dont le **Sultan Abdulaziz**, il laissa dans ses tiroirs les désirs des projets progressistes qui tendaient à donner à ce pays une connotation européenne.

L'Islam n'est pas révolutionnaire, il est évolutif, mais cette évolution est une révolution sérieuse dans le domaine de la loi islamique. Mais il n'y a aucun mal à cela, puisque toutes les décisions furent compilées avec un contenu de la charia et à partir des ijtihads des précédents mujtahids.

D'autre part ce mouvement, bien qu'il signifiât une sorte de **talfiq madhab**, c'est-à-dire l'unification de madhab, n'était pas considéré comme répréhensible par les bons savants de l'époque. Car l'inadmissibilité du talfiq découle de la crainte que les commodités en se rassemblant provoquent des

59. Al Boukhari, Sciences, 10.

60. Mujtahid : personne émettant sa propre interprétation concernant un point de droit de l'Islam

61. Al Boukhari (Livre 96 Chapitre 21 hadith 7352); Muslim (Livre 30 Chapitre 6 Hadith 1716).



abus dans la religion. Ici, cependant, tout ijtihâd était préféré non pas en raison de sa commodité mais en raison de sa pertinence pour les intérêts du jour.

Un autre point était que, même si la communauté adhérait aux différents madahib, si la personne *Ulul al Amr* (détenteur du commandement) choisissait l'un des ijtiyhads ou bien un des madahib (ce qui signifie que tous ces ijtiyhads se retrouvent collectivement) et ordonne son application, alors chacun sera obligé d'obéir à cet ordre. Car, l'ijtiyhad est dans les questions qui ne relevaient pas du décret divin.

C'est la seule exception dans la loi islamique à la règle générale selon laquelle «*l'ijtiyhad ne peut être contredite par une autre ijtiyhad*».

En tout état de causes, *Medjélé*, qui est un recueil de lois composées de différents ijtiyhads après la confirmation du calife Sultan Abdulaziz, fut mis en pratique sans violer aucune règle islamique. Bien que le fiqh hanafite fût pris comme base du *Medjélé*, les règles étaient reprises de tous les autres madahib en fonction de leur place. De plus, l'adoption de cette règle était même valable pour les madahib qui n'ont pas d'exécuteurs et dont les sentences ne figurent que dans les livres.

Alors que le jugement était établi avec des ijtiyhads Shafi'i dans une région Shafi'i et des ijtiyhads Hanafite dans une région Hanafi avant le *Medjélé*, cette situation disparut dans l'histoire après le *Medjélé* et lui seul fut devenu acceptable (*Makbul*).

Ce monument du droit, né d'un travail d'une dizaine d'années et composé de 1851 articles, fut le plus éminent événement législatif de l'histoire.

Et ceci au point que même si le code civil français fut empêché par l'émergence du texte de cette loi, les savants consciencieux de l'Académie française des sciences honorèrent Ahmed Djevdet Pacha d'une médaille d'or, en tant que chef de la société qui révéla la *Medjélé*.

Certains chercheurs, qui mentionnent que le *Medjélé* fut écrit par une commission et ne le mentionnent pas parmi les œuvres d'Ahmed Djevdet Pacha, oublient qu'une œuvre aussi monumentale ne pouvait pas voir le jour à cette époque sans Ahmed Djevdet Pacha qui mena un très important combat contre ceux qui voulaient que le Code civil français soit adopté avant que le texte de cette loi ne fût préparé.



Il lutta aussi contre un traître comme le **Grand Vizir Ali Pacha**, qui céda l'Empire Ottoman aux non-musulmans, et contre l'ambassadeur de France **De Bourée**.

Ce combat fut au moins aussi important que son effort avec zèle et détermination pour préparer le *Medjélé*, texte de loi adapté à notre propre structure, soit achevé et prenne lieu et place du Code civil français.

De plus, cet ouvrage a la particularité d'être la première loi élaborée dans le domaine de la loi islamique dans tous les États islamiques.

Le 4 octobre 1926 la traduction du Code civil suisse fut mise en vigueur dans notre pays et le *Medjélé*, qui avait été appliqué pendant de nombreuses années, fut aboli.

Mais il était appliqué en tant que loi civile dans les tribunaux laïques modernes de nombreux pays qui quittèrent l'Empire Ottoman après 1918.

Cette loi fut en vigueur au Liban en 1932, en Syrie en 1949, en Irak en 1953 et en Israël jusqu'en 1968, ainsi qu'à Chypre et en Jordanie pendant longtemps.

D'autre part, *Medjélé* bien qu'il fût aboli était un monument de droit si magnifique, que nombre de ses règles qui n'étaient pas reprises dans le texte de la nouvelle loi furent appliquées sur la base du «principe général du droit», c'est-à-dire qu'il n'était pas possible de penser autrement mentalement et logiquement.

Ce fut notamment le cas des cent premiers articles, qui en constituent le préambule et qui sont intitulés « Ahkam al Ummiyil », c'est-à-dire les préceptes généraux.

Certains préceptes généraux du *Medjélé* étaient les suivants :

1. Coutume renforcée (la coutume est renforcée)

Cette règle du *Medjélé* est composée de deux petits mots.

Mais en tant que principe général du droit, elle continuait de répondre à un grand besoin.

Par exemple, s'il y avait un désaccord sur un aspect d'un accord qui n'avait pas été précisé entre les parties, la pratique dans cette région était prise comme base pour le règlement de celui-ci. Car la question coutumière était considérée comme logiquement connue des parties.



2. Un mauvais exemple n'est pas un exemple.

Cette règle de droit et de logique composée de sept mots est toujours valable.

Cela signifie que pour justifier une mauvaise action, on ne peut avancer comme prétexte une mauvaise action qui lui est similaire ou d'autres actions de l'ordre d'une infraction.

Par exemple, si on demande à un voleur :

« Pourquoi as-tu volé ? »

Et qu'il réponde :

« Un tel a volé alors moi aussi j'ai volé »

Cet exemple qu'il donne ne l'excuse pas.

3. La présomption de l'innocence est la base.

Donc jusqu'à preuve du contraire, un accusé doit être présumé innocent.

4. Une certitude ne peut pas être remplacée par le doute.

«Ce qui est connu avec certitude ne peut être rejeté par la suspicion.»

Après que la preuve d'une chose ou d'un acte soit connue, à moins qu'il n'y ait une preuve contraire, elle doit être jugée par la preuve de cette chose.

Le doute qui surgit plus tard n'a aucun effet.

En fait, il est dit dans le verset :

«... la conjecture ne sert à rien contre la vérité ! » (Sourate Yunus, verset 36).

Cette règle s'appliquait à toutes les dispositions, y compris la loi sur le culte, le traitement et la punition.

Si une personne doute qu'elle a perdu son ablution elle est considérée comme étant en état d'ablution.

Mais si elle est dans le doute sur le fait de savoir si elle a fait l'ablution ou non, alors elle est considérée comme ne les ayant pas fait.

Si une personne acquitte son débiteur de sa dette (en disant qu'elle ne me doit aucune dette) puis, elle doute alors qu'il lui doit de l'argent, la décharge sera valable et la dette sera acquittée.



5. De deux maux on préfère le moindre.

«Si une personne doit commettre un seul des deux maux, qu'elle commette le plus léger et laisse l'autre.»

Ici, le mal signifie ce qui n'est pas légitime, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas conforme à la noble charia.

« Le fratricide », fut un sujet largement discuté dans la tradition de l'État ottoman, et fut expliquée avec ces règles et d'autres similaires.

6. Pour éradiquer le dégât général, on préfère le dégât ciblé.

«Un dommage ciblé est préféré pour éliminer un mal général.»

Le médecin ignorant peut être empêché de faire son devoir.

Lorsque les prix augmentent excessivement sur les marchés, le juge peut prendre des mesures pour maintenir les prix à un certain niveau en consultation avec les experts.

7. Eradiquer la corruption est meilleur que les gains personnels.

« Lorsque la corruption et l'intérêt (profit) se rencontrent, c'est-à-dire si faire quelque chose qui apportera un bénéfice nécessite de commettre un méfait, il vaut mieux abandonner l'intérêt pour ne pas commettre ce méfait. »

Car, le souci de la religion d'éviter la perversion est plus que son souci des choses qui sont commandées.

Mais si l'aspect d'utilité est supérieur, la survenue de la perversion n'est pas prise en compte.

En effet, par exemple bien que mentir soit un grand méfait, si un mensonge réconcilie deux personnes alors ce mensonge est autorisé car il y a un plus grand intérêt.

Si un magasin de forgeron est ouvert à proximité du domicile d'une personne et qu'une grande perte est causée à la maison en raison de ce magasin, ce magasin peut être fermé.

8. Face à une situation difficile, il faut trouver une issue favorable.

«Lorsqu'une difficulté est constatée face à une situation, il faut faire des concessions.»



Cette règle a également le même contenu que la précédente.

Si une personne ou une communauté souffre d'un mal exceptionnel, l'aisance lui est donnée jusqu'à ce qu'elle se débarrasse de ce mal.

Par exemple, une personne qui ne peut pas payer sa dette se voit accorder un moratoire pour solder sa dette. Lorsque cette étroitesse disparaît, le jugement reprend sa forme originelle.

9. La difficulté appelle la facilité.

«Si une difficulté surgit dans un travail, on cherche à l'élaguer.»

Cette règle est une des plus élémentaires règles de la jurisprudence islamique.

La plupart des permis et des commodités que les jurisconsultes de l'Islam montraient dans les règles de la charia furent tirés de cette base.

Par exemple, puisqu'il ne sera pas possible d'éviter que les eaux de pluie ne s'accumulent dans les rues, il est considéré comme pardonnable le fait que les eaux de pluie éclaboussent les vêtements.

L'acceptation du témoignage des femmes sur des questions dont les hommes ne peuvent être sûrs est une disposition secondaire de cette règle.

Mais les difficultés, pour qu'elles entraînent un apaisement, doivent être différentes des difficultés rencontrées en temps normal avec l'adoration.

Par exemple, les difficultés à faire les ablutions les jours froids et à jeûner les jours longs et chauds ne peuvent justifier aucune facilitation.

Encore une fois, dans une affaire pour laquelle il existe des preuves définitives, qu'il est rigoureusement prohibé de ne pas la réaliser en prétextant les difficultés, le contraire de ce verset ne peut être admis.

Il est possible de multiplier ainsi les exemples.

Ahmed Djevdet Pacha était non seulement l'un des plus grands savants de son temps dans le domaine du droit, mais il produit aussi des travaux prouvant qu'il était un érudit et une personne réfléchie tant en histoire que dans d'autres sciences.

Il fut un des derniers chroniqueurs ottomans de la période.



Outre l'histoire ottomane en douze volumes qu'il écrivit sous le nom de « **Târîh-i Djevdet** », les livres sources « **Tezâkir** » et « **Mârûzât** » révélèrent à la fois l'étendue de ses connaissances historiques et sa valeur en termes de philosophie de l'histoire.

En fait, certains chercheurs le surnommèrent le «Toynbee ottoman» à cause de cet aspect.

Son précieux ouvrage intitulé «**L'histoire des Prophètes**» qu'il écrivit avec une sensibilité religieuse, est une grande œuvre qui fut l'inspiration de presque tous les livres similaires après lui.

L'une de ses œuvres réelles est sa fille **Madame Fatima Aliyya**.

Elle est l'une de nos femmes célèbres qui, avec ses travaux, montra qu'elle avait un haut sens scientifique comme son père.

En bref, Ahmed Djevdet Pacha fut l'une des personnalités monumentales qui firent la fierté des derniers savants ottomans avec sa profondeur scientifique, sa profondeur de contemplation et son intégrité morale.

Sa fermeté dans ses opinions politiques était déterminée par le fait qu'il soutint le sultan Abdulhamid jusqu'au bout.

Il s'opposait toujours aux maux commis sous le nom de Tanzimat et constitutionnalité, et il joua même un rôle important dans le procès de Mithat Pacha à Yıldız en tant que ministre de la Cour.

Djevdet Pacha était fort sur le plan social, mais il fut aussi un père bienveillant envers ses enfants et un époux dévoué envers sa famille.

Le fait qu'il ne l'ait pas négligé au milieu de nombreux services de l'État est remarquable et cela montre la profondeur de sa compréhension des droits et de la justice.

Pacha, qui avait un fils et deux filles, mena une vie d'humilité.

La mort d'Ahmed Djevdet Pacha, qui réalisa la période de quatre sultans (Abdulmajid, Abdulaziz, Murad V et Abdulhamid II), fut comme la ceinture d'une étoile distinguée illuminant le ciel de la patrie en 1895.

À cette époque, la non-pertinence des funérailles d'autres pachas négatifs n'était pas visible chez cette précieuse personne.





Alors que Pacha établit un trône dans le cœur du peuple en raison de ses œuvres immortelles et des grands services qu'il laissa derrière lui, il fut entermé dans la cour de la mosquée Fatih, où il reçut de magnifiques funérailles, ce qui était rare à son époque.

Les premières lignes de la pierre tombale sont les suivantes :

Il était l'Ibn Kemal de notre siècle

Il nous a quitté, quel dommage !

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Seigneur !

Donne Ton soutien matériel et spirituel et Ton aide au peuple d'aujourd'hui, qui a grand besoin de personnalités monumentales comme Ahmed Djevdet Pacha, dans le domaine politique et scientifique, en renommant des visages aussi distingués !

Amin !





DE LA TERRE À LA MER

La capacité d'un État à jouer un rôle mondial requiert sa domination dans les mers et dans les terres stratégiquement importantes. Cette nécessité fut si importante qu'avec les conquêtes rapides au début de l'histoire islamique et les développements en direction d'une part du Turkestan et d'autre part de l'Afrique du Nord, le besoin de naviguer vers les mers se fit ressentir et ainsi l'île de Chypre fut conquise pour la première fois par le gouverneur syrien Muawiya à l'époque du noble **Othman ibn Affan** ؓ.

Comme la cause d'Allah ﷻ l'exigeait, le Messager d'Allah ﷺ encouragea et incita sa communauté à cet égard comme suit :

« En terme de mérites une bataille en mer vaut dix fois les batailles sur terre. Celui qui souffre du mal de la mer ressemble à celui qui se tord dans le sang de la blessure qu'il a reçue dans le sentier d'Allah. » (Ibn Majah, Jihad, 10)

Une autre fois, le Messager d'Allah ﷺ, avait l'habitude de visiter, l'épouse d'Ubada ibn as Samit qui lui offrait des repas. Alors qu'il dormait chez eux il se réveilla en souriant. Comme **Ummu Haram** ؓ lui demanda la raison de son sourire, il lui fit la réponse suivante :





« J'ai rêvé que certains de ma communauté m'étaient présentés comme des combattants dans la cause d'Allah. Les voir à bord d'un navire au milieu de cette mer m'a fait sourire. Ils étaient comme des rois sur les trônes ». (Al Boukhari, Jihad, 3)

Puisque l'objectif de l'Empire Ottoman était «i 'lâ-yı kalimatulâh» c'est-à-dire de répandre et d'exalter la religion d'Allah, le besoin d'une marine dans les mers fut satisfait dans les premières années de sa création et une transition vers Roumélie fut réalisée pour assiéger Byzance par derrière.

Selon la rumeur, lorsque le conquérant de Roumélie **Suleyman Pacha** atteignit les rives de Çanakkale, il commença à penser à des moyens de traverser la route, et comme il n'avait pas encore d'expérience dans la navigation, il fit un radeau avec des bûches attachées ensemble et avança vers l'Europe en répétant le verset que le prophète **Noé** ﷺ avait lu en montant sur son bateau :

« Que sa course et son mouillage soient au nom d'Allah. Certes mon Seigneur est Pardonneur et Miséricordieux. » (Sourate Hûd, verset 41)

Cependant, à cette époque et dans les périodes suivantes, aucun besoin sérieux de rechercher des moyens de réussir dans les mers ne se fit ressentir avant que les conquêtes des Ottomans sur terre ne fussent dûment achevées. Par conséquent, par manque d'une marine importante au moment de l'effondrement de l'État Andalou Omeyyade, les Ottomans ne purent pas correctement intervenir.

Pendant le règne du Sultan Yavuz Selim, puisque la conquête de l'Égypte fut réalisée principalement par des opérations terrestres, la nécessité d'établir une grande marine ne s'imposa pas aux Ottomans.

Cependant, sous le règne de Kanuni Sultan Suleyman, alors que les conquêtes terrestres à l'Est et à l'Ouest atteignaient leur apogée, la nécessité de protéger ces terres contre les attaques de la mer se fit ressentir. Ainsi, l'Empire Ottoman éprouva le besoin de créer la plus grande marine de son temps.

En ce moment de besoin, en tant que bénédiction d'Allah, de grands capitaines appelés «loups de mer» furent formés, et une lignée d'amiraux somptueux qui représentèrent la magnificence ottomane dans les mers avec le même pouvoir fut formée.

Barbaros Hayreddin Pacha, qui est sans aucun doute l'un des amiraux uniques de l'histoire, vient en premier parmi eux.





*En transformant la Mer Méditerranée en un lac turc,
cet unique héros qui, avec sa foi, écrivit des épopées sur les mers*

BARBAROS HAYREDDIN PACHA

(1466-1546)

Le vrai nom de **Barbaros Hayreddin Pacha** était **Khidr** et ce fut le Sultan Suleyman Kanuni qui le surnomma «**Hayreddin**» en raison de ses bons et grands services rendus à la religion et à l'État alors que les européens l'appelaient «**Barbaros**», ce qui signifie « à barbe rouge ».

Barbaros Hayreddin Pacha fut un capitaine unique et magnifique qui a fit dominer les mers par l'État mondial ottoman.

Son père, un noble cavalier nommé **Yâkub Ağa**, faisait partie d'une des familles installées à **Lesbos** par le Sultan Mehmed el Fatih. Hayreddin Pacha eut quatre frères cadets et deux frères aînés, **Isaac** et **Oruç**, et un autre frère nommé **Ilyas**.



Avant de brandir le drapeau du djihad, les chefs des clans Ilyas, Oruç et Khidr étaient engagés dans le commerce maritime. Mais ce commerce était très dangereux en Méditerranée.

C'est ainsi qu'un jour Oruç Reis fut capturé par les pirates de Rhodes.

Khidr Reis, en commençant à chercher des solutions se disait :

Cela doit se produire que tu le veuilles ou non,

Et que ton cœur soit large ou serré !

Bien qu'il ait fait de grands efforts dans ce sens et dépensé de grosses sommes en rançon, la captivité de son frère dura longtemps à cause des ruses des menteurs qui ne tinrent pas leur parole. En plus de cela, les infidèles eurent l'audace d'envoyer un prêtre au chef Oruç pour lui proposer de devenir chrétien. Cependant, Oruç Reis déclara :

« Ô insoucians ! Comment puis-je quitter une vraie religion et devenir fidèle à une fausse religion ? »

Sa réponse fut comme une gifle au visage et alors les pirates, irrités par cette réponse, l'enchaînèrent à un canot pour en faire un forçat obligé de ramer. Ils lui dirent :

« Dans ce cas, que Muhammad vienne te sauver ! ».

Oruç Reis se réfugia auprès d'Allah et dit :

« Vous allez voir comment mon Prophète va m'aider ! »

Au bout d'un moment, avec l'aide de personnes, invisibles aux yeux des incroyants, qui étaient vêtues de cafetans blancs et de turbans verts, il détacha ses entraves, se dirigea vers la vaste mer et s'échappa à la captivité.

Ainsi, l'héroïsme de la croyance, les bénédictions de sa soumission et de sa confiance en Allah (*tawakkoul*) se manifestèrent.

Après cet incident, Oruç Reis commença, avec son frère Khidr reis, une lutte acharnée contre les pirates de la Méditerranée. En peu de temps, de nombreux loups de mer s'unirent autour d'eux et dirent :

« **C'est le temps de la guerre sainte. Bismillah !** »

Et ils s'engagèrent sur les voies de la mer.



Cet étendard du djihad élargit petit à petit son ombre. Les chefs Oruç et Khidr remportèrent de glorieuses victoires contre les navires génois, français, espagnols et vénitiens. Sa renommée et sa puissance balayèrent toute l'Europe, troublant le sommeil des empereurs. Enfin, ces soldats de mer conquièrent l'Algérie et y établirent un état. Oruç Reis, qui était appelé «Papa» par ses soldats marins, fut déclaré sultan d'Algérie. Il était un guerrier qui ne craignait pas les difficultés. Il écrivit de nombreuses épopées héroïques avec son frère contre l'ennemi. Ainsi, grâce à la combativité implacable du chef Oruç et au sens politique du chef Khidr, une grande puissance émergea en Méditerranée.



Les frères **Oruç** et **Khidr**, qui étaient en contact avec sultan ottoman de l'époque, **le Sultan Yavuz Selim**, espéraient recevoir sa prière en guise de renfort spirituel pour eux-mêmes.

Il y eut divers dons entre eux et Yavuz fit la prière suivante à leur égard :

« Qu'Allah l'Exalté blanchisse les visages de ces combattants dans ce bas-monde et dans l'au-delà ; En Méditerranée, que leurs épées soient tranchantes ; Qu'ils prospèrent toujours et qu'ils puissent être victorieux contre la communauté Franc ! »

Ainsi, les frères Oruç et Khidr, nourris d'un renfort spirituel, affrontèrent l'ennemi avec leurs marins. Quand ils sortaient avec leurs cris «Allah, Allah !», les chefs Francs commençaient à fuir en disant :

« Que le lion qui sauve sa tête, et que le capitaine sauve son navire ! »

Comme le dit bien le poète :

Peu importe le pléthorique nombre de troupeaux dans le village,

Un seul boucher suffit à leur immolation !

En conséquence, même la réputation des Barbarosiens devint suffisante pour la victoire. Alors que les jours passaient avec de si grands efforts sur le chemin du glorieux djihad, un jour, Oruç Reis but le sorbet du martyr dans une guerre féroce avec les Espagnols.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Cependant, le djihad dans la voie de l'exaltation de la religion d'Allah ne fut pas interrompu. Après la mort d'Oruc Reis son frère Khidr commença à agiter le drapeau de la guerre dans les mers. Désormais, la Méditerranée fut remise à **Khidr Reis** qui, en plus d'avoir la hardiesse de son frère, était très digne et prudent à un tel point, qu'à propos de ce don spécial, il fut dit un jour à son frère aîné Oruç :

« Votre frère Khidr est en avance sur vous en termes de précaution. Attention, ne négligez pas son appel à la prudence ! »

À cet égard, Khidr franchit de nombreuses étapes en peu de temps et devint l'une des plus grandes personnalités de notre histoire. On peut dire que la lutte pour la foi et l'unité en Méditerranée qui commença avec Oruç Reis et se poursuivit avec Khidr Reis, effectua une tâche extrêmement importante qui fit considérer le XVI^e siècle comme étant le «**siècle turc**».

Oruç Reis, qui représentait le pouvoir d'un état créé à partir du pillage de la mer, avait un courage formidable. Son frère, Khidr Reis gardait la mesure, la précaution et l'équilibre en plus de ce courage.



Pensant que Khidr Reis avait perdu son plus grand soutien après le martyr de son frère, les Espagnols vinrent sur le front de l'Algérie avec leur majestueuse marine et lui demandèrent de rendre ce château. Mais il leur dit :

« Ô ennemis des musulmans ! Je ne vous donnerai pas le château algérien, pas même un caillou sur notre plage ! »

Et il mena une telle fureur et une telle guerre que l'ennemi fut dévasté en peu de temps. Après cette victoire, le peuple musulman fit cette prière :

« Son nom était Khidr, il s'avère qu'il était lui-même Khidr ! Qu'Allah le préserve ! »




Khidr Reis envoya en 1519 une délégation au sultan ottoman Yavuz Selim car avec sa grande perspicacité et son renoncement, il pensa que s'il menait seul à bien l'affaire qu'il avait héritée de son frère, il s'affaiblirait et s'épuiserait un jour. Aussi il offrit ses terres à la domination ottomane.



Le Sultan Yavuz Selim, très satisfait de son sacrifice et de ses efforts pour préserver l'unité de l'Islam le nomma Beylerbeyi (*Émir des émirs*) d'Algérie. Il envoya un étendard, deux mille janissaires, des canons, et toutes sortes de secours. Il donna également la permission de recruter des soldats d'Anatolie.

Dans l'histoire **trois personnages** agirent sur la voie de l'unité islamique avec un renoncement et une prudence sans égal, et laissèrent derrière eux des mirages de bonté et de vertu.

Le **premier** d'entre eux est le petit-fils du prophète, **Hasan**  qui, après avoir servi comme calife pendant six mois pour que la communauté islamique ne soit pas divisée et désintégrée, voulut prévenir les conflits politiques et les troubles en passant le califat à Muawiya. Ainsi, il empêcha que le sang de la communauté se déverse en flots en se heurtant les uns aux autres.

Le **second** est le Saint **Idrisi Bitlisi**, qui relia les provinces orientales à l'Empire Ottoman dans un grand déluge d'amour sans utiliser d'épée. Bien que Le Sultan Yavuz Selim lui ait donné de nombreux pouvoirs, il ne fit jamais rien sans consulter Yavuz.

Le **troisième** est **Barbaros Hayreddin Pacha**, qui, alors qu'il était Sultan de la Grande Algérie et de bien d'autres endroits, n'était pas enclin à la domination personnelle et au sultanat. Pour l'unité de l'Islam il transforma le pays sous son commandement en un État dépendant du sultan ottoman, qui était le Calife des Musulmans. Il préférait être le fonctionnaire de l'État plutôt que le dirigeant d'un petit pays. À cet égard, les paroles qu'il dit aux combattants, aux chefs et aux soldats de la troupe maritime étaient pleines de sagesse et de perspicacité :

« Vous devez utiliser dignement l'épée ! Pourquoi devrions-nous rester seuls dans cette Algérie, alors que nous pouvons avoir le pouvoir et le soutien de l'Islam avec le calife des musulmans ? Combien d'actions devrions-nous entreprendre contre les hordes de croisés qui grincent des dents contre les musulmans partout ? Sachez que nous avons besoin d'une force qui nous soutienne dans le dossier que nous avons entrepris. C'est une condition pour accomplir notre devoir sacré, celui d'exalter la religion d'Allah. Maintenant, je souhaite que, si je suis dans cette province, le sermon soit lu au nom du Calife de la Terre et que des pièces soient frappées en son nom. Pour cela, il faut se joindre à ce sultan suprême et au monarque des monarques. Il est le Sultan Yavuz Selim, le joyau de la couronne de la propriété ottomane. »



Lorsque cette décision fut transmise à Istanbul le Sultan Yavuz Selim dit avec joie :

« *Khidr Reis est mon sujet et le fils de mon sujet. J'ai accepté de tout cœur chacune de ses actions. Qu'il rende les sermons et les pièces de monnaie de ces terres à mon nom et qu'il règne et gouverne !* »

Sur ce, Khidr Reis prit immédiatement des mesures et rassembla tous les marins autour de lui. Il constitua une flotte de quarante navires. Désormais, Khidr Reis put opérer plus confortablement dans cette nouvelle position et empêcha aux ennemis de fermer les yeux.

Bien que le célèbre **Charles Quint** ait envoyé **Andrea Doria** contre lui, ce capitaine cruel, qui était si fier de lui face aux opprimés, ne pouvait pas affronter Khidr Reis.

Le grand Chef ne trouva pas d'ennemi à combattre dans les vastes eaux méditerranéennes.

Maintenant Khidr Reis, cet héros qui écrivit des épopées uniques en Méditerranée, devint le symbole d'un pouvoir exceptionnel et distingué qui commença avec une ou deux personnes et atteignit tout un Etat.

Avec les succès qu'il remporta avec une poignée de personnes, il révéla une fois de plus devant l'histoire le principal facteur caché dans les victoires.

Bien que les résultats de cette influence, qui était exprimée par des personnalités hautement qualifiées, puissent ressembler à un rêve ou à un conte de fées, ce ne furent que des faits véridiques qui furent effectivement vécus.

Les succès de Hayreddin Pacha étaient l'une des manifestations de l'expression énoncée dans le Saint-Coran :

كَمْ مِنْ فِئَةٍ قَلِيلَةٍ غَلَبَتْ فِئَةً كَثِيرَةً بِإِذْنِ اللَّهِ

« *Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse !* » (Sourate al-Baqara, verset 249)

Les navires ennemis, apercevant son étendard, durent fuir ou se rendre.

En fait, même le roi d'Espagne, qui ne put s'empêcher de se considérer comme le propriétaire naturel de tous les lieux qui n'avaient pas encore été découverts en **Amérique**, rassembla ses commandants.



Puis il leur exprima son désespoir comme suit :

« Nous étions tous impuissants face à Barbaros. Peu importe ce que nous faisons il sut nous battre à chaque fois. Dès qu'un de nous s'embarque pour une raison quelconque, il trouve aussitôt la marine de Barbaros devant lui ! »

Les capitaines, en face de lui, n'eurent pas le courage de lui dire un seul mot, et encore moins de faire un plan contre Barbaros. Car, quand ce dernier avait vent d'une telle chose, il en faisait payer le prix très cher, parce qu'il était une légende en Méditerranée !

Une autre raison explicative des craintes des capitaines était que Hayreddin Pacha avait un service de renseignement extrêmement sophistiqué et puissant au point qu'en plus de son renseignement matériel, il possédait aussi une intelligence spirituelle. En particulier, avec cette formation spirituelle qu'il reçut, il put s'informer instantanément des ruses et astuces des ennemis et les détruire sur le champ, cet événement fut parmi les plus fréquemment observés.



Après le Sultan Yavuz Selim, Hayreddin Pacha, qui montra la même dévotion au **Sultan Suleyman Kanuni**, était un saint vertueux.

Le Sultan Suleyman Kanuni, comme son père, connaissait son rang spirituel et lui témoignait beaucoup de respect et d'intérêt.

Une fois, après que Pacha se soit séparé de lui, le grand sultan ne put s'empêcher d'exprimer admirablement l'impression qu'il avait de lui.

Et il dit à ses compagnons :

« Notre pacha-ci est un ami d'Allah ! »

Car face à ces intérêts et à d'autres similaires en disant :

« Sois humble comme la terre, afin qu'Allah exalte ton rang ! ».

Hayrettin Pacha, qui n'avait jamais eu une cour de compliments était un saint qui avait vraiment résolu nombre de ses difficultés dans le domaine spirituel, parfois avec l'aide du Prophète ﷺ, et parfois avec l'aide de Khidr عليه السلام.



La plupart du temps, des rêves miséricordieux révélèrent à Hayreddin Pacha les réponses à des questions telles que la façon dont il fallait conquérir tel ou tel château, quelle tactique il fallait suivre dans telle ou telle bataille navale, quelles activités les ennemis autour de lui planifiaient, et quels étaient leurs plans secrets. Cela constituait presque pour lui une exploration du destin. Ces aides spirituelles jouèrent un grand rôle dans son succès. C'est aussi un fait que le pacha donnait de temps en temps en rêve des instructions à ses soldats de mer qui s'apprêtaient à naviguer en mer. C'est ainsi qu'une nuit l'Amiral **Aydın Reis** qui était en campagne en mer vit en rêve Hayreddin Pacha lui dire :

« Fais attention ! L'ennemi est derrière vous. Il vous croquera dans la matinée avec une flotte de quinze navires. Ne vous inquiétez pas ; Planifiez une bonne attaque et marchez sur eux ! Je vais vous observer ; Vous pouvez capturer ces vaisseaux et me les apporter ! »

Se réveillant du rêve, Aydın Reis fit ses ablutions, pria, récita le Coran, lut des salawats sur le Prophète ﷺ et commença à attendre. Durant son attente comme il ne donna pas l'ordre de se déplacer, les autres chefs déclarèrent qu'ils ne pourraient pas entrer en collision avec les navires ennemis venant de derrière, prétextant une capacité de se mouvoir rapidement en raison du gros butin qu'ils possédaient. Aussi ils dirent : « Allons-nous-en ! ». Sur ce, Aydın Reis les informa de l'ordre du Pacha qu'il avait vu en rêve.

Peu de temps après, des navires ennemis connus vinrent et, par la volonté d'Allah, la victoire fut remportée. Ces légendes et d'autres semblables ne sont pas le fruit de l'imagination, mais ce sont des faits historiques pour rappeler le Pacha.

À cet égard, Hayreddin Pacha était en tant qu'ami d'Allah et en tant que leader aimé par ses vaillants combattants qui lui étaient très obéissants. Ses marins se précipitaient à chacun de ses ordres, ils admiraient les nombreux miracles dont ils étaient témoins et lui montraient leur respect en lui disant :

« Notre maître ! Vous êtes un des saints serviteurs d'Allah ! »

En dépit de leur traitement et de leur dévotion, Hayreddin Pacha restait toujours humble, loyal, miséricordieux et pardonneur envers ses chefs, combattants et soldats de mer, avec lesquels il remporta succès et victoires ensemble.



Il leur montrait l'affection d'un père bienveillant et les faisait grandir en leur donnant l'apparence de guerriers, tandis qu'il s'efforçait de les faire évoluer spirituellement en les aidant à devenir des croyants matures et muwahhids (croyants au Tawhid). C'est pour cela qu'au lieu d'éliminer pour des cas mineurs les chefs ou les marins qui avaient commis des erreurs suite à divers malentendus, il préférait les ramener dans les rangs des combattants avec des méthodes spirituelles.

Même quand des événements qui pourraient provoquer la séparation et la fragmentation éclataient, et même si c'était un manquement contre lui, il ne les incendiait jamais, il agissait dans le sens du rapprochement des cœurs et de la conciliation et disait :

« Chefs ! Oubliez-les et n'en parlez dans aucune autre assemblée ! »

Ainsi les conséquences des conflits vains et égoïstes ne l'abattaient pas et il tirait toujours parti de l'effort dans l'unité, la convivialité et la fraternité. Ainsi il savait rassembler les cœurs dans ce sens.

En plus de cette qualité spirituelle, Hayreddin Pacha était également unique dans son domaine visiblement. Il utilisait toujours la plus avancée technologie de l'époque. Chaque navire qu'il construisait était plus organisé et meilleur que le précédent. Il croisait toujours ses amis dans les vastes mers et battait souvent ses ennemis jusqu'à l'arrivée d'autres chefs. Car la mort que l'ennemi craignait et fuyait, constituait pour lui le martyre, un rang très précieux aux yeux d'Allah ﷻ.

Lorsqu'il partait en expédition en mer, il faisait toujours cette prière :

« Ô Allah Tout-Puissant ! Aide-moi et accorde-moi la victoire contre les infidèles ! Laisse-les dans une telle horreur qu'ils aient même peur d'ouvrir les yeux devant nous. Ne cause pas de dégâts ennemis à moi, à mes marins et à mes navires ! Montre-nous toujours forts et nombreux aux yeux de l'ennemi ! Quant au cœur de mes combattants, qu'ils n'aient pas peur de l'incrédulité, qu'ils soient très courageux et zélés ! »

Avec ces nobles bénédictions, Allah ﷻ apporta beaucoup d'aide à Hayreddin Pacha et insuffla de terribles peurs dans le cœur de ses ennemis, comme il est exprimé dans son couplet :

*Quand Dieu se porte Protecteur d'un serviteur,
Ne t'en prends pas à lui, sinon tu verrais ton pitoyable sort !*



En face de l'Algérie, une île sur laquelle il y avait un château fort était aux mains des infidèles espagnols. Hayreddin Pacha conquiert cet endroit malgré toutes les tentatives défensives des Espagnols depuis la terre et la mer.

Là-dessus, le roi d'Espagne, apprenant la défaite qu'ils avaient subie, défaites qui venaient s'ajouter à de nombreuses autres, se sentant impuissant, se jeta de son trône en criant et tenta de se suicider.

Ses compagnons parvinrent difficilement à le calmer en lui disant :

« Oh notre maître ! Le château dont vous parlez n'est qu'un morceau de pierre et le navire auquel vous faites allusion n'est qu'un morceau de bois. »

Mais le roi mourut d'une crise cardiaque après avoir appris plus tard la nouvelle victoire de Barbaros.

Le roi qui lui succéda, se basant sur ces événements, joignit les prêtres et chercha des solutions à la situation dans laquelle ils se trouvaient. Ainsi il poussa plus loin la persécution des musulmans Andalous orchestrée par son prédécesseur. Les prêtres, qui évaluaient sa faiblesse avec une rancune et une cruauté qui leur convenaient, jugeant insuffisant ce qui était fait, dirent :

« Ô roi puissant ! Ne laissez plus aucun membre étranger dans notre nation ! De plus le fait que les musulmans prient en congrégation cinq fois par jour nous blesse. Nous faisons une grave erreur en les laissant continuer à vivre dans notre pays. Il est écrit dans nos livres que personne ne nous profite à part nous-mêmes, ce qui montre à quel point les musulmans sont dangereux pour nous. A partir de maintenant, il est de votre devoir d'interdire le culte des musulmans. Si vous n'interdisez pas leur culte, cela ira à l'encontre des chrétiens. Le temps viendra où ils feront de nouvelles conquête et prendront totalement notre pays et feront convertir les chrétiens d'ici à l'Islam. Alors si les enfants chrétiens de votre temps deviennent musulmans, cela ne vous apportera rien de bon ! »

Sur ces paroles du clergé, le roi énuméra immédiatement un à un les ordres de meurtre et dit en commençant à commettre ses actes lâches :

« *Malheur aux musulmans qui refusèrent le christianisme !* »

En affirmant que le diable était, soi-disant, entré dans l'âme des musulmans, et que de ce fait donc ils niaient la divinité du **prophète Jésus (Isa ﷺ)**, ils les brûlèrent vifs et essayèrent de purifier leurs âmes de cette manière.



Les chrétiens occidentaux actuels qui, tentent d'enseigner au monde une leçon d'humanité et de civilisation, ont un bilan historique effroyablement laid.

En apprenant ces déchirantes atrocités Hayreddin Pacha, fut submergé par la tristesse. Il se précipita à leur secours avec une grande miséricorde. Il est venu à la rescousse au moment où les soldats espagnols attaquaient et massacraient dans les Balkans les Musulmans qui restaient de l'Empire Omeyyade qui avait déjà pris fin. Les soldats espagnols, voyant soudain devant eux, Hayreddin Pacha et ses vétérans, s'enfuirent un à un. Le pacha, après qu'il ait placé autant de musulmans qu'il le pouvait sur les navires, laissa assez de force pour protéger ceux qui restaient. En agissant ainsi il fit sept expéditions durant lesquelles il transporta soixante-dix mille musulmans en Algérie. De nombreux musulmans andalous, arborant des vêtements turcs, traversaient vers Alger, à l'abri de l'oppression des Espagnols car les Espagnols avaient tellement peur des turcs à cause de l'influence de Barbaros qu'il suffisait de s'habiller en turc pour qu'ils s'affolent et courent dans tous les sens.

Cependant, malgré tout cela, aucune solution radicale ne put être trouvée pour arrêter définitivement le massacre des musulmans en Espagne qui avaient commencé il y a des années et qui se poursuivaient malheureusement. parce que Barbaros n'avait pas d'armées de terre régulières et à grande échelle, et même s'il avait possédé une telle armée de terre, cette persécution était entrée dans l'histoire avec de nombreux souvenirs amers, car il n'y avait plus de groupe important des musulmans en Espagne. Ce fut un triste sort pour le peuple espagnol musulman que de passer d'une vie spirituelle à une vie égoïste et de voir les principautés qui s'opposaient mutuellement tisser d'amitié avec les chrétiens.

Cependant, les activités qui purent être effectuées pour les musulmans andalous ne furent pas si infimes pour qu'elles soient sous-estimées. Barbaros rassembla et rapatria en Afrique des milliers de musulmans qui étaient sur toutes les plages espagnoles. En plus de cela, les tentatives du Sultan Kanuni doivent être considérées comme une admirable appropriation. Car, en réaction aux exactions espagnoles, l'intention et l'effort de Barbaros et du Sultan Suleyman Kanuni furent, au-delà du fait de leur donner la leçon nécessaire, de venir au secours des musulmans opprimés et persécutés. À cet égard, ils étaient en contact permanent.



En fait, en raison des événements récents, le Sultan Kanuni envoya à Barbaros Hayreddin Pacha cet édit préparant l'expédition maritime qu'il envisageait d'entreprendre:

« J'ai l'intention de mener une expédition contre l'Espagne. Joignez-vous à moi dans cet objectif ! Pour le moment, nommez un adjoint pour protéger les lieux où vous êtes et venez vite à Istanbul ! Mais si vous n'avez personne en qui vous faites confiance, restez sur place ! Car c'est mon souhait de protéger les terres musulmanes comme si elles étaient les miennes. Je compatis et partage la même peine lorsqu'ils subissent un mal ou un tort. Le mal qui leur sera fait est comme s'il m'avait été fait ! Maintenant, vous devez agir comme il se doit ! ».

Après cet édit, Hayreddin Pacha laissa comme adjoint en Algérie **Hasan Ağa**, un chef militaire qu'il aimait comme son fils, à qui il transmit la gestion du pays, confiant qu'en raison de ses capacités il n'aurait pas besoin de faire recours à lui.

A cette époque, la rumeur circulait affirmant que le roi d'Espagne viendrait en Algérie avec une importante marine. Réalisant qu'il s'agissait d'une ruse, Hayreddin Pacha fit en retour une parfaite ruse. En brisant les navires et en abandonnant la marine il fit semblant de lancer des boulets sur le château. Dès que les ennemis, trompés par cette ruse, entrèrent dans la mer, comme un faucon sur sa proie, ils bondirent sur eux avant de les vaincre et les dévaster tous, et en premier lieu **Andrea Doria** qui, comme à son habitude, trouva une solution pour s'échapper.

Après cela, Hayreddin Pacha prit tranquillement la route d'Istanbul. Il se rendit en présence du grand sultan. Kanuni Suleyman qui lui réserva un accueil chaleureux et une attention particulière. Le Pacha en tant que gouverneur de l'Algérie fut notifié pour la deuxième fois et la marine fut agrandie. Avec ce renfort, Hayreddin Pacha navigua vers les mers et remporta d'innombrables victoires.



Hayreddin Pacha se souciait de près des besoins de son peuple, comme il l'affirmait avec sa devise :

«Les gens veulent se détendre !»



Il traita même ceux qui tentaient de se révolter à diverses occasions avec pardon et tolérance. En effet, à une occasion, il dit des Algériens qui s'étaient révoltés contre lui :

«Ils ont défendu l'Algérie avec nous contre les Espagnols !»

Mais quand il voulut leur pardonner, certains de ses soldats marins, avec la douleur des désastres causés par la rébellion dirent :

«Pacha ! Si vous voulez être si miséricordieux ! Il y a des madrassa. Allez-y ! Votre partie gentleman doit être un peu ombragée ! »

Pacha fut très contrarié par ce manque de respect qu'on lui montra devant le peuple. Mais comme réaction, il ne punit pas ceux qui s'étaient mis en colère et firent cette effronterie.

Le cœur triste il se réfugia auprès d'Allah et ouvrant les mains à la loge suprême il dit :

« *Mon Seigneur ! Montre-moi ce qui est bon !* »

Il fit la prière de la consultation et en rêve, il vit notre Prophète ﷺ l'aider à charger tout ce qu'il avait sur le navire. A son réveil, il prit l'interprétation de ce rêve et quitta l'Algérie puis s'installa dans un autre château où il resta trois ans. Son retour en Algérie eut lieu suite à un nouveau signe spirituel.

Une nuit, il vit en rêve le Messenger d'Allah ﷺ accompagné de ses quatre califes ؓ. Le Prophète ﷺ lui dit :

« *Ô Hayreddin ! Fais confiance à Allah et retourne en Algérie ! Sois victorieux contre les mécréants et les hypocrites qui te sont hostiles !* »

Exécutant aussitôt l'ordre du Prophète ﷺ il se rendit en Algérie.

Son retour fut l'occasion d'une grande joie et d'une grande fête parmi le peuple musulman, qui avait été opprimé par les hypocrites et les infidèles pendant les trois ans de son absence. Même ces événements montrent à eux seuls que l'objectif principal de Hayreddin Pacha n'était pas motivé par une égoïste domination, mais un effort sincère dans l'exaltation de la religion d'Allah. Pour cette raison, Hayreddin Pacha vit toujours la récompense divine de sa moralité et de sa vertu supérieure dans Ses luttes et Ses services, et il reçut le renfort d'Allah dans toutes ses campagnes.



C'est un fait historique qu'il y eut de grands succès dans les profondeurs de ses nombreux mouvements et plans, à la fois par le rêve miséricordieux et grâce aux inspirations divines animant son cœur.

Encore une fois, ces événements montrent que l'un des problèmes que Hayreddin Pacha traita et pour lesquels il engagea de grandes luttes était les batailles pour le sultanat et le trône entre les chefs du peuple musulman dans le pays où il se trouvait.

Certains chefs tiraient l'épée les uns contre les autres juste pour le plaisir d'être le chef, et ils tentaient même de temps en temps de se rebeller contre Hayreddin Pacha et certains allèrent même jusqu'à coopérer avec l'ennemi. L'acte qui mettait le plus en colère le pacha et qu'il n'acceptait pas la collaboration avec l'ennemi et d'être contre les Musulmans. En effet, la lettre suivante, qu'il écrivit avec la sensibilité d'un vrai croyant face à une telle rébellion du nommé **Mas'ûd**, qu'il fit chef de **Tlemcen** est également très importante pour les musulmans d'aujourd'hui :

« O Mas'ûd, qui n'est pas Mas'ûd (heureux) ! Où est la promesse que tu nous as faite ? N'as-tu pas juré de ne pas te rebeller, et de ne pas t'entendre avec l'Espagne que tu considérerais comme étant l'ennemi ? Est-ce que ce que tu as fait correspond à l'Islam ? Quelle misérable personne étais-tu, quand tu t'es levé et que tu as flatté l'incroyant ! Ne savais-tu pas qu'à la fin tu ferais face à de très graves situations aux mauvaises conséquences ? Quel est cet esprit qui est en toi et qui est incapable de voir sa propre fin ! Tu es tout proche d'encourir la colère divine et la mienne. Je te promets de resserrer tes péchés sur ton cou et le monde sur ta tête ! N'oublie pas que tu seras délogé du trône sur lequel tu es assis sans t'en soucier, sans même t'en rendre compte ! »

En fait cette personne prénommée Mas'ûd oublia cette vérité:

*Une fourmi qui prend des ailes se prend pour un humain,
Mais la pauvre ignore que c'est un présage à sa mort !*

Devenant un deuxième pharaon, il apparut sur le chemin de la prétention égoïste et coopéra avec les incroyants sur ce chemin mais après la lettre courroucée et menaçante de Hayreddin Pacha, saisi par une grande panique, il fit recours à une personne que Pacha aimait beaucoup pour réparer ses trahisons.



Pacha, ce monument de clairvoyance et de prévoyance, répondit ainsi à celui qui fit l'intercéda :

« Tu l'aimais et tu voulais l'aider à se rapprocher de moi. Mais il faut savoir que le pain des infidèles est entré dans leur estomac et que l'idée du christianisme s'est installée dans leur esprit. Ce serait une grave erreur de leur faire confiance. »

Puis il lut ce vers :

*Ne pense pas que la fin du traître sera heureuse,
Il finira décapité ou pendu !*

Tout comme Barbaros Hayreddin Pacha découvrira avec précision les personnes méritantes et les emploiera de manière appropriée il identifierait les personnes nuisibles et incapables et qu'il prendrait toutes les précautions nécessaires contre elles. À l'inverse, il donna la préférence à ceux qui étaient braves, courageux, honnêtes, diligents, pieux et prudents, et il fit de ces personnes des chefs. Il n'aimait pas ceux aux talents stériles et faux, gonflés de rhétorique, et il ne les laissait jamais s'approcher de lui. Il vécut lui-même une vie de zèle infatigable. Il avait l'habitude de dire qu'un croyant ne serait à l'aise qu'au Paradis. L'incident suivant qu'il raconta à propos de cette question est très exemplaire :

« Une fois, j'ai eu envie de me reposer un peu à cause de la fatigue des grandes conquêtes que j'avais remportées. Pour cette raison, je ne suis pas allé moi-même à la nouvelle expédition et j'ai envoyé **Sinan Pacha**. Cette nuit dans mon rêve, on me dit :

« Ô Hayreddin ! Il n'y a pas de confort dans un monde faux. Le confort n'est qu'au Paradis Supérieur. Fais un effort maintenant ; Saches que l'aide d'Allah est avec toi ! »

En me réveillais je me dis :

« C'est le patronage des saints. Dieu merci, ils m'ont sauvé d'une grosse erreur. »

Et alors j'ai donné ensuite beaucoup d'aumônes, j'ai nourri et j'ai habillé beaucoup de pauvres.



Hayreddin Pacha était conscient de servir l'État, de ne pas en profiter, et vivait l'enthousiasme d'exalter la religion d'Allah. Son dévouement aux sultans était extrêmement fort et sincère.

Après être devenu pacha ottoman dans la marine, il conquiert la **Tunisie** avec une petite force. Entre-temps, lorsqu'il apprit la nouvelle que le roi d'Espagne était venu sur lui avec une très grande marine, il envoya d'abord la flotte du sultan à Istanbul et se prépara à la guerre avec ses propres navires.

Quand ses compagnons lui dirent :

« Pacha ! C'est un suicide ! »

Il répondit :

« Mes frères ! Je ne laisserai à personne l'occasion de dire : “ Hayreddin Pacha a détruit la flotte du monarque ! ” ».

Puis, il dit au chef et aux combattants :

« Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, la providence n'appartient qu'à Allah ! »

Il s'éloigna des ennemis avec une manœuvre magistrale, et en très peu de temps, il récupéra et attrapa l'ennemi dans une pince. Voyant cette situation, l'ennemi fut étonné et dit :

« On l'a vu fuir seul de la Tunisie il y a quelques jours ! Comment cela est-il arrivé ? »

A propos de Barbaros, ces mots sonnaient dans les oreilles de tous :

« *Il ne revient pas sans conquérir l'endroit où il s'est rendu !* »

Enfin, la victoire était pour les musulmans. Parmi les ennemis qui fuyaient lamentablement se trouvait **Andrea Doria**. Choqué par ce qui leur était arrivé Andrea Doria appela de loin Hayreddin Pacha et lui demanda :

« Il n'y a personne au-dessus de vous dans les connaissances et les compétences en mer ! D'où vous viennent cette puissance et cette virtuosité ? ».

Hayreddin Pacha donna la réponse solennelle suivante :

« *Sachez que ceci est un miracle de notre Prophète, et quiconque entre dans sa religion et y adhère sincèrement sera béni !* »



En plus de cette réponse, Andrea Doria ne put s'empêcher de marmonner ces vérités suivantes qu'il avait découvertes : « Il est dit dans les livres des musulmans "Celui qui fuit la guerre n'entrera pas au Paradis !" ». Et ils disent même : " Si un musulman en bonne santé fuit deux infidèles il ira en enfer!". Mais dans notre livre, il est écrit : "Si l'un de nous meurt au combat, il n'entrera pas au Paradis ! Tel est le conseil du Pape et des prêtres ! Pour que ce maudit pape reprenne la raison, doit-il être témoin de bien d'autres calamités en plus de celles dans lesquelles nous sommes ? »»

Après cela, le roi d'Espagne renvoya Andrea Doria à Barbaros avec un navire de quarante pièces, mais ce capitaine, intimidé, ne put l'affronter.

Pendant ce temps, le majestueux Kanuni, revenu vainqueur de la campagne de Baghdad, invita Hayreddin Pacha à Istanbul. Suivant l'édit du sultan, Hayreddin Pacha vint dans la capitale en ayant assuré sa domination dans la Méditerranée et se rendit en présence du sultan.

Kanuni, ne lui cachant pas la profonde affection qu'il ressentait pour lui, dit :

« Je rends infiniment grâce à mon Seigneur que ce saint béni soit venu en bonne santé et que j'aie eu la bénédiction de le voir de mes propres yeux dans ce monde. »

Et il embrassa Pacha, ce talentueux ami d'Allah sur le front. Puis il le nomma **Capitaine de la marine** ottomane et lui donna de larges pouvoirs.

Hayreddin Pacha commença ses nouvelles fonctions immédiatement et rendit la marine plus forte et plus organisée. Ainsi, le fait que l'Empire Ottoman ait tout seul son mot à dire sur mer et sur terre, porta sa puissance et son pouvoir à un niveau inaccessible et irrésistible. Face à cette situation, les Européens commencèrent, en grande hâte, à chercher de nouvelles solutions. Avec l'encouragement du pape, ils formèrent, sous l'amirauté d'**Andrea Doria**, une grande **unité de croisés** avec une marine d'une puissance sans précédent de 600 navires qu'ils lancèrent dans la Méditerranée.

Le Sultan Suleyman Kanuni était alors en campagne de **Moldavie**. Hayreddin Pacha intervint immédiatement avec sa flotte de 120 navires et avança sur l'ennemi avec des manœuvres très prudentes et perspicaces. Les deux grandes marines se retrouvèrent face à face à **Préveza**. La prière de l'après-midi s'approchait. Le lendemain serait la plus grande bataille navale de l'histoire.



Hayreddin Pacha, après avoir prié deux raka'as, leva les mains vers la loge suprême et chercha refuge en Allah ﷻ:

« Mon Dieu ! Pour l'amour de Ton Bien-Aimé Muhammed Mustafa, fais-moi savoir, ce soir, dans mon rêve s'il serait mieux pour moi d'attaquer l'ennemi ou de rester à ma place ! Montre-moi à nouveau par Ta grâce les signes qui ouvriront la voie à la victoire ! Tu nous as aidés à plusieurs reprises jusqu'à présent et Tu as rendu victorieux ces serviteurs impuisants. Rends-nous victorieux cette fois aussi, ô Seigneur, avec Ta grâce et Ta guidance ! »

A l'aube, le rêve qu'il désirait lui fut montré:

De nombreux petits poissons apparurent au bord du port où Hayreddin Pacha ancrat. Deux d'entre eux avaient des fentes dans le ventre. Entre-temps quelques gens vinrent lui dirent:

« Sa Majesté le Sultan vous a envoyé ces poissons. »

Hayreddin Pacha prit le poisson et, se réveillant, il remercia Allah ﷻ. Avec sa familière connaissance de l'interprétation de rêve il déchiffra avec précision les signes de ce rêve et il réalisa que puisque Kanuni avait conquis la Moldavie il devait lui aussi attaquer l'ennemi.

Hayreddin Pacha, agissant à l'aube, attira d'abord la flotte ennemie sur les rives de Préveza. Mais le vent soufflait dans une direction favorable à la flotte ennemie au point qu'il était probable que les légères galères du Pacha soient détruites par les lourds navires ennemis, dont les voiles se gonflaient au vent.

Là-dessus, Hayreddin Pacha fit écrire deux versets de la **sourate Fath**⁶² et les laissa à droite et à gauche de son navire. Du coup, ce vent violent cessa et les navires ennemis se dressèrent devant eux comme des squelettes sur la mer si calme.

Pacha en remerciant Allah dit :

« Voilà les poissons que j'ai vus dans mon rêve ! »

62. Ces nobles versets ont été écrits sur l'étendard de Hayreddin Pacha dans les années suivantes. L'un d'eux se trouve encore au musée naval d'Istanbul.



Puis il passa aussitôt à l'attaque. Grâce à cette attaque, la marine ottomane commença à chasser les navires ennemis comme un poisson. Comme la marine ennemie eut du mal à sauver ses navires, ils lancèrent des petits bateaux devant nos combattants comme appâts et commencèrent à chercher une opportunité qui se présenterait lorsqu'ils commenceraient à ramasser le butin. Mais Hayreddin Pacha, avec sa profonde expérience et ses connaissances historiques, avait, avant la bataille, pris ses précautions et il se rendit près de ses marins pour leur dire :

« Mes combattants ! Ne soyez pas enclin aux biens matériels et aux captifs ! N'essayez pas de collecter du butin avant d'avoir complètement détruit la flotte ennemie et sécurisé la troupe ! Qu'Allah vous accorde la victoire ; S'Il la facilite, les biens matériels viendront ensuite devant vous. »

Comme ils en avaient été témoins auparavant, suivant cette instruction de leur Pacha, les marins, en pensant qu'un miracle était caché, ne prirent pas la décision de collecter le butin et marchèrent sur un nouveau navire avec beaucoup d'enthousiasme et d'excitation de foi en s'écriant "Allah, Allah" après l'écroulement de chaque navire ennemi.

Pacha, fit cette invocation :

“Ô Seigneur ! Détruis les ennemis de la religion et répands Ta grâce de miséricorde sur les soldats de l'islam !”

Avec ce doua il fit de tels mouvements et de telles manœuvres que tous les navires ennemis qui étaient dans un état très désordonné sombrèrent dans les eaux qu'ils essayaient de traverser. Enfin, cette bataille navale unique, qui se poursuivit jusqu'à l'après-midi de ce jour-là, aboutit à la victoire décisive de la marine ottomane sous le commandement de Hayreddin Pacha.

Avec cette victoire, l'héroïsme légendaire de Hayreddin Pacha s'accrut une fois de plus. Cependant, comme il était un combattant humble et ordinaire, dans une prostration de gratitude, il signifia que cette victoire sans égale qu'il avait remportée était une bénédiction d'Allah ﷻ. En effet, si face à l'ennemi il était un lion rugissant, devant Allah il était un saint humble en larmes. Bien que la magnificence et l'humilité semblaient être deux qualités opposées, elles étaient ancrées en lui et fusionnaient en un seul trait.



En fait, lorsque Pacha suivit les galères ennemies captives et se dirigea vers Istanbul, il ne restait plus de navires ennemis pour affronter les Ottomans en Méditerranée en raison de sa magnificence et de sa puissance. La grande mer était devenue cette fois-ci comme un lac turc.

Le roi d'Espagne, qui ne digéra pas la défaite de Préveza devint fou et avec le désir de se venger il forma à la hâte une grande marine et navigua en mer. Pensant que Hayreddin Pacha avait pris la route d'Istanbul et qu'il avait laissé l'Algérie vide, il s'y dirigea comme sa première cible. Cependant, **Hasan Ağa**, qui fut élevé par les mains habiles et miraculeuses de Hayreddin Pacha et qui avait été laissé comme son adjoint en Algérie, se présenta devant le roi comme un mur impénétrable.

Le malheureux roi en fut surpris et se dit :

« Comment Hasan Ağa peut-il paraître devant moi sans se regarder ? Je suis un roi qui a bâti un empire et mon objectif est de vaincre le sultan Suleyman. Dites-lui de se rendre, ou je détruirai tous les bastions de son château sur sa tête ! ».

Hasan Agha, quant à lui, dit avec une grande bravoure :

*Si les mains pouvaient acquérir tout ce que la langue profère,
Il n'y aurait plus de mendiants, mais des sultans...*

Après avoir chanté son couplet :

« Ô toi le misérable qui poursuit la cause impériale ! Tu dois savoir que tu n'es pas l'égal de mon Hayreddin Pacha ou mon Padicha, mais tu es mon égal ! »

En disant : "Voici la place du soldat !" Il se réfugia auprès d'Allah ﷻ et mena une attaque telle que l'orgueilleux roi d'Espagne fut surpris de ce qui s'était passé.

En plus de ce mouvement, avec l'aide d'Allah, une forte pluie commença à tomber à ce moment-là et la tempête qui s'en suivit suffit à dévaster complètement l'ennemi.

Ils n'eurent ni provisions ni force pour combattre. Ils commencèrent à manger leurs chevaux de faim.



Enfin, avec un dernier mouvement de Hasan Ağa, la victoire finale fut remportée et le roi cruel eut la vie sauve en se jetant sur un navire.

Cette défaite ébranla tellement le roi qu'il finit par quitter le royaume, s'enferma dans une église, et mourut plus tard de chagrin.

Lorsque la bonne nouvelle de la victoire parvint à Istanbul, le cœur de Hayreddin Pacha fut rempli de joie, et le sultan, plus que ravi, récompensa Hasan Ağa avec le poste de gouverneur d'Alger.



A la lumière de tous ces faits, on peut dire que Barbaros Hayreddin Pacha, qui détruisit nombre de ses rivaux en Méditerranée, tantôt en personne et tantôt avec les chefs qu'il forma, joua également un grand rôle dans la réalisation de grandes conquêtes, car une sérieuse armée de croisés n'avait pas pu faire face aux raids et aux expéditions du Sultan Suleyman Kanuni en Europe.

Hayreddin Pacha, qui étendit les frontières de l'Empire Ottoman jusqu'au Maroc était une personne bienveillante avec la conscience que :

*L'Homme est celui qui laisse en son nom une œuvre dans ce bas-monde,
Le vent soufflera sur la place qu'il avait dans ce monde s'il n'y laisse
rien en son nom !*

Après chaque victoire et succès, il avait l'habitude de faire du bien aux pauvres et aux démunis.

Dans les villes et les pays où il se trouvait, il ne laissait personne affamé ou sans abri.

C'est pour cela qu'il était aimé du peuple et qu'il fut considéré comme un «**père**» compatissant plutôt que comme un chef d'État.

Lorsqu'il quitta l'Algérie, après en avoir reçu un signe spirituel, les gens de cet endroit versèrent des larmes et attendirent avec impatience son retour.

Ayant fait construire une madrasa à Beshiktash, Pacha fit dans divers quartiers don d'auberges, de salles de bains, de manoirs, de maisons, de moulins et de boulangeries.

En particulier, il alloua des sommes importantes provenant des revenus de ces lieux aux étudiants et enseignants de la madrasa.



Avant sa mort, il fit don à l'État de trente galères, qui étaient sa propriété personnelle, avec tout leur équipement.

Il avait imité pour lui la piété des Compagnons ﷺ.

À cet égard, il ne négligea jamais les affaires de l'au-delà, tout en étant aussi préoccupé que possible par les affaires du bas-monde. On peut dire que ses affaires mondaines étaient déjà comme des actions de l'au-delà.

Il divisait sa nuit en trois parties. Durant la première partie il dormait. Durant la deuxième partie de la nuit il priait et durant la troisième partie de la nuit il lisait le Coran s'occupait aussi des tactiques et des plans de ce qu'il va faire.

Barbaros Hayreddin Pacha, retourna en 1544 à Istanbul où il rendit l'âme en 1546, après les innombrables victoires et les immenses services qu'il eut dans sa vie éphémère.

Il fut enterré dans sa tombe à Beshiktash⁶³ et la date de sa mort fut marquée par l'expression suivante :

«Le chef de la mer est décédé».

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

L'époque de Barbaros Hayreddin Pacha fut une période au cours de laquelle l'Empire Ottoman eut une réputation extrêmement élevée aussi bien sur mer que sur terre.

La célèbre réponse historique qu'il fit à la lettre de demande et de supplication envoyée au Sultan Suleyman Kanuni par la mère de François 1^{er} lors de l'emprisonnement de son fils par les Allemands est la plus éloquente expression de la magnificence ottomane.

Après avoir rempli les pages en énumérant les pays sous sa domination, Kanuni continua en écrivant :

« Moi Sultan Suleyman, le souverain des pays ... Je suis Sultan fils de Sultan. Et toi François tu es le gouverneur de la province de France ! ... »

63. Après la mort de Hayreddin Pacha, par respect pour lui, les capitaines de la mer commencèrent à porter les habits d'honneurs dans l'endroit où il était enterré, et en plus des prières pour l'âme du Pacha, ils prirent l'habitude de nourrir et d'habiller les pauvres ce qui était l'un de ses services caritatifs préférés.



Et il envoya Barbaros Hayreddin Pacha à Nice avec une grande marine pour protéger l'indépendance de la France.

Barbaros Hayreddin Pacha agit immédiatement et **tenta même de conquérir Rome**, qui était sur son chemin, lors de son expédition à cet effet.

Mais l'ambassadeur de France craignant la gravité de cette action, qui aurait pour conséquence qu'ils seraient condamnés et mal soutenu par tout le monde chrétien occidental, et tomba aux pieds du pacha pour le prier de renoncer à cette conquête.

Alors Hayreddin Pacha y renonça pour le moment et ancrâ la marine ottomane à Nice. Puis les soldats de la marine descendirent à terre, récitèrent l'adhan cinq fois par jour et effectuèrent la prière en congrégation.

À cette époque, l'Empire Ottoman aida la France avec des millions de ducats d'or, non pas comme prêts à taux d'intérêt élevés des Européens d'aujourd'hui, mais sans contrepartie.

En bref, cette période fut une période glorieuse où même la menace des Ottomans reflétée dans une lettre suffisait à sauver les rois de la prison. L'un des deux grands acteurs de ce sommet fut **Barbaros Hayreddin Pacha**.

C'est ainsi que le poète Yahya Kemâl ouvrit ses ailes aux temps glorieux de notre passé avec son âme qui y partage la spiritualité, lors d'une prière de fête qu'il exécuta dans la magnifique Mosquée Suleymâniye construite par l'Architecte Sinan, sous l'ordre de Kanuni.

Il dit, comme s'il avait vécu ces jours :

*D'où viennent ces coups de feu à l'horizon de la mer ?
Peut-être que Barbaros revient de l'expédition avec sa flotte !
Viennent-ils des îles, de Tunisie ou d'Algérie ?
Deux cent navires bondés de soldats sur les horizons lointains,
Venant de là où ils admirent la Lune naissante,
De quelle aube viennent ces navires bénis ?*

Chers lecteurs !

A l'occasion de ces faits, nous voudrions vous demander, quand vous passez par **Beshiktash**, comme une dette de loyauté, de lire **trois fois la sou-**





rate Ikhlas et une fois la sourate Fatiha pour l'âme honorable de cet ami distingué et exceptionnel d'Allah, notre Pacha.

Ô Seigneur !

Au seuil de ce XXI^e siècle, accorde à ceux que Tu juges capable de prendre en charge dignement ces dépôts musulmans avec abnégation et dévouement à l'exemple des compagnons, et serviront loyalement comme Barbaros Hayreddin Pacha, qui était compétent, confiant, talentueux, prudent, courageux, agile, pieux, respectueux et humble !

Amin !





LES HOMMES D'ÉTAT DANS L'EMPIRE OTTOMAN

En termes de compréhension et de réalisation de l'islam au plus proche niveau de la perfection, parmi les 1400 ans d'histoire de l'Islam et de sa protection contre ses ennemis extérieurs, les siècles ottomans sont les plus élevées périodes après le siècle de félicité islamique. Il ne fait aucun doute que la haute qualification des hommes d'État est au premier plan des éléments de base qui assurent cette perfection.

Les hommes d'État de l'Empire Ottoman furent de deux catégories :

- a. Les doués d'épée (cadre des guerriers),
- b. Les connaisseurs de plume (classe des oulémas).

Il est évident qu'il n'est pas possible de maintenir longtemps un État avec la seule **puissance matérielle** ou la seule **science et la morale**.

Ceux qui atteignirent leur apogée le firent en parfaite harmonie et intégrité à des époques de grandeur et de splendeur.

Lors de l'effondrement, on note une diminution de leur niveau d'unité et pour des raisons qu'il faudra longtemps expliquer ici l'alliance entre eux fut perdue, Mais puisque notre but n'est pas d'écrire la chronologie de l'histoire ottomane, mais de décrire quelques personnalités marquantes qui éclaireront le présent et insuffleront l'esprit et l'enthousiasme aux jeunes générations, nous nous contenterons de décrire seulement quelques connaisseurs d'épéiste et de crayon parmi d'innombrables exemples.

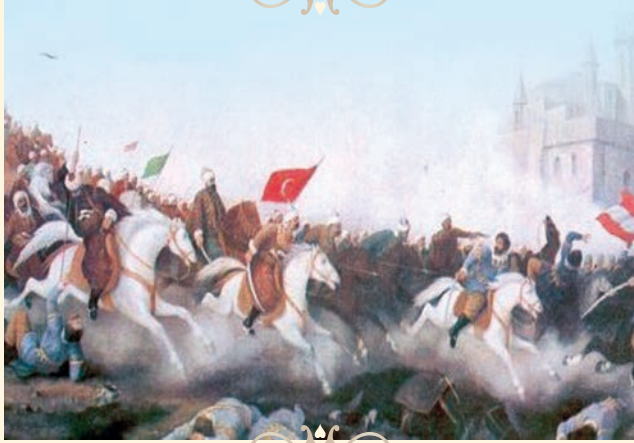
Parmi ceux-ci, il y eut les «sahibu's-sayfu wa'l-kalam», c'est-à-dire ceux qui maniaient à la fois l'épée et la plume, qui combinaient l'apparent et le caché, et pour cette raison beaucoup de personnalités furent appelées «dhu'l janahayn» (deux ailes, deux faces).

Parmi les personnalités dont nous avons parlé, des sultans aux pachas, nous avons occasionnellement indiqué celles qui possèdent ces qualités.

Mais, quand nous avons voulu citer quelques exemples de connaisseur d'épée, que nous avons surtout choisis dans les derniers temps de l'histoire ottomane qu'il devint habituel de décrire avec le titre de «pause et déclin» plutôt que le «temps de montée.» Il est évident que la grandeur, comme le déclin et l'effondrement, est un tout qui inclut les individus et les institutions. Mais dans les exemples que nous citons, on verra que lorsque les conditions sont bien évaluées, on peut encore avoir de grandes et honorables victoires et réalisations scientifiques en dépit des nombreuses situations négatives. C'est une condition qui dépend de personnalités qualifiées, et lorsque nous la transposons à notre époque, la futilité d'être sans espoir devient évidente. Il suffit de se prendre soin d'élever des êtres humains et de tirer des leçons de l'histoire...

Özdemiroğlu Osman Pacha, Tiryaki Hasan Pacha et Abdulezel Pacha, ces trois grands personnages remportèrent des victoires épiques en dépit de toutes les impossibilités. Ces personnalités sont les exemples typiques qui montrent comment des réalisations brillantes peuvent être menées, malgré toutes les puissances insupportables des pouvoirs internes et externes, lorsque les hommes d'État ont de hautes qualifications. Nous voulons dire, qu'avec les leçons qu'on tire de ces cas, on ne peut pas penser qu'une difficulté soit insurmontable si on prête attention à la valeur des gens.





*Le Commandant victorieux de la bataille des torches,
et le conquérant du Caucase*

ÖZDEMIROĞLU OSMAN PACHA

(1527-1585)

Il fut l'un des grands vizirs ottomans du XVI^e siècle.

Son père **Özdemir Pacha** était connu pour ses conquêtes au **Yémen** et en **Abyssinie**. Il était un commandant vigoureux et guerrier et atteignit le rang de gouverneur.

Osman Pacha, qui fut élevé en appréciant les services de son père et en le prenant comme exemple, assuma d'importantes fonctions d'État dès son plus jeune âge en raison de sa grande aptitude. Avant d'atteindre l'âge de vingt ans, il devint banneret. Après un certain temps, il fut nommé au poste de gouverneur abyssin après l'Emir Hajj d'Égypte et la mort de son père. Puis il devint gouverneur de Sanaa et du Yémen.

Dans les années suivantes, Pacha, devint gouverneur de Bassorah puis de Diyarbakir. Il y accomplit aussi de grands services. Il participa à l'expédition lancée après le pillage et la destruction de la **Géorgie** par le nouveau Shah iranien, Ismail II sous la domination ottomane. Cette fois, il fut couronné d'un grand succès. Il sauva d'une éventuelle défaite les forces d'avant-garde ottomanes, qui étaient dans une situation difficile face à l'armée iranienne forte de 30 000 hommes sous l'administration de **Tokmak Han**. En vaillant commandant doté de perspicacité et de prévoyance, il dispersa l'ennemi par ses mouvements successifs sur place. Ainsi, il remporta la célèbre **victoire de Çıldır** dans l'histoire.

Face à cette situation, le Shah d'Iran était dévasté par la colère de la défaite qui lui serrait le cœur. La défaite qu'il subit face à Osma Pacha lui faisant ravalier son orgueil il envoya une grande armée dans la région pour barrer la route vers Chirvan.

Mais Pacha, qui agit rapidement, vainquit également cette armée.

Une autre armée iranienne qui fut envoyée après lui subit le même sort.

Le reste de l'armée iranienne désintégrée fut également détruit par le peuple sunnite **Chirvan**.

À la suite de ces victoires d'Osman Pacha, le **nord de l'Azerbaïdjan**, appelé Chirvan, rejoignit les terres ottomanes.

Pendant ce temps, la majeure partie de l'armée ottomane, qui pensait avoir accompli son devoir, se replia dans la caserne d'Erzurum. Bien que les Safavides, qui voulaient profiter de cette opportunité, aient de nouveau attaqué, Osman Pacha, qui ne quitta pas cette région, vainquit de nouveau l'armée iranienne à **Chamakhi**, malgré la petite force dont il disposait.

Après ces succès d'Osman Pacha et les défaites successives de l'armée iranienne, le trône safavide commença à vivre de grands étonnements. Ils ne comprenaient pas comment Osman Pacha, en dépit de son peu de pouvoir, avait pu les vaincre. Finalement, ils s'accordèrent sur l'idée qu'un seul membre de la dynastie pouvait le vaincre et ils expédièrent **Hamza Mirza**, le prince héritier, avec une armée de 100 000 personnes contre Osman Pacha.

A cette époque, l'armée d'Osman Pacha, qui venait de sortir de la bataille de Chamakhi, étaient forte de 13.000 soldats.



Bien que les Safavides, ayant retrouvé un peu de courage, soient entrés dans Chamakhi avec un raid soudain, Osman Pacha, cet invincible lion ottoman, reprit la ville avec une attaque féroce le deuxième jour.

Lorsque l'aide nécessaire ne lui parvint pas, il se retira à Demirkapı avec un dernier mouvement de division. Il resta à Demirkapı pendant un an. Entretiens, il entra d'abord à Bakou puis à Chirvan, et détruisit la force safavide de 15 000 hommes qui voulait défendre la région.

Cependant, malgré les grandes victoires du pacha et le besoin de soldats, l'armée du front oriental fut maintenue immobile à Erzurum à cause de quelques envieux pachas du palais, et Özdemiroğlu ne reçut pas l'aide qu'il souhaitait. Car parmi les pachas des insoucients pensaient que si Osman Pacha remportait de nouvelles victoires, leur espoir de prospérité serait perdu.

En plus de cela Osman Pacha, malgré sa persévérante détermination sur les champs de bataille, resta seul dans une situation très difficile, lorsque le régent de Crimée revint en prenant comme prétexte le fait que c'était l'hiver.

Pacha, qui avait su faire face aux difficultés en surmontant de nombreux désespoirs, décrivit dans un message son embarras directement à **Murad III** en l'informant cette fois de la gravité de la situation, pour compléter les mouvements de victoire et de conquête. Il déclara que le front iranien était resté inactif en raison de certaines personnes non qualifiées dans le groupe, et que le régent de Crimée n'apportait pas d'aide, et qu'en conséquence, de nombreuses grandes opportunités furent manquées. Expriment que si ces erreurs continuaient, l'honneur de l'État serait sapé, il demanda de l'aide au sultan Murad III.

Le Sultan Murad III apprenant ces faits fit preuve de la plus grande sensibilité sur la question. Il envoya immédiatement 140 000 pièces d'or à Osman Pacha, en plus de l'aide militaire, pour les dépenses de guerre. Ainsi, Osman Pacha obtint finalement la force fraîche qu'il attendait depuis longtemps.

Le gouverneur Safavide de **Ganja**, qui craignait que de nouvelles forces ne viennent renforcer Osman Pacha et qu'avec ce renfort il attaque l'Iran. C'est pour cela qu'il voulut détruire Osma Pacha avant qu'il ne soit trop tard. Mais Osman Pacha, ce commandant expérimenté pétri sur les champs de bataille, était au courant de ce plan et aussi il avait pris les mesures nécessaires.



Lorsque les deux armées se rencontrèrent dans la plaine de **Bilasa**, les deux camps attaquèrent de toutes leurs forces. Comme aucun résultat ne fut obtenu pendant la journée, la guerre continua en allumant les torches la nuit. Le quatrième jour de la guerre, Osman Pacha vainquit l'ennemi avec ses manœuvres magistrales après un faux ordre de repli. Cette guerre fut appelée la «**guerre des torches**» car elle se poursuivit la nuit sous les torches.

Avec cette victoire, non seulement Osman Pacha captura à nouveau Chirvan, mais il protégea aussi les conquêtes du Daghestan et de la Géorgie. De plus il conquiert tout le Caucase. Avec des résultats positifs et des victoires dans ces régions il assura la paix avec certains puis il se dirigea immédiatement vers la Crimée. Il punit le régent de Crimée, qui s'était ouvertement rebellé contre le Grand État et n'apporta pas d'assistance malgré l'ordre Impérial. Le nouveau régent de Crimée Ghazi Islam Giray pacifia le pays.

Après tous ses grands succès et victoires, Pacha rentra à Istanbul avec dignité et honneur. Istanbul qui était la capitale, accueillit ce héros unique avec une effervescence digne de sa gloire.

Le sultan Murad III accueillit également Pacha dans son manoir. De plus, quand Osman Pacha entra en sa présence, il enfreignit même les coutumes du palais en raison de sa satisfaction de ses victoires qui amplifièrent l'honneur du Grand État. Avec la proximité et la sincérité de ces deux personnages publics, qui étaient pleins d'affection mutuelle, il lui dit :

« **Bienvenue Osman, asseyez-vous !** »

Puis il lui demanda de lui décrire les batailles dans le Caucase. Osman Pacha commença à expliquer. La conversation, qui se fit dans l'intimité des deux amis, dura quatre heures. Alors qu'Özdemiroğlu décrivait comment il avait vaincu l'Urus Han, Murad III lui dit :

« **Tu as bien agi, Osman !** »

Puis il enleva sa crête avec une belle aiguille et la mit sur la tête d'Osman Pacha. Quand pacha parlait de la victoire qu'il avait remportée contre Hamza Mirza, le sultan s'enthousiasma de nouveau et sortit le poignard artisanal de sa taille pour le mettre sur la taille d'Özdemiroğlu Osman Pacha. Au tour de la victoire de Ganja, le sultan présenta un cadeau plus précieux au rapporteur Pacha que le précédent.



Lorsque Özdemiroğlu Osman Pacha rapporta pour la dernière fois comment il avait remporté une victoire contre le régent de Crimée avec une petite force militaire à Kefe, le sultan Murad III, les larmes aux yeux, leva les mains vers la loge suprême et implora Allah :

« Pacha ! Qu’Allah soit satisfait de vous ! Qu’Il blanchisse votre visage dans les deux mondes ! Qu’Il vous accorde la victoire où que vous alliez ! Qu’Il vous réunisse avec votre homonyme, le compagnon du Prophète Osman au Paradis supérieur dans un manoir et à une table ! Qu’Il vous accorde toujours une vie pleine d’honneur et de puissance ! »

Puis, en récompense de ses services fructueux il le nomma **grand vizir**.

Özdemiroğlu Osman Pacha, après avoir effectué ce service pendant environ quatre mois, redevint serdar de son propre chef, lors de l’intrusion de la Crimée.

Ensuite après la nouvelle que la révolte fût réprimée en Crimée, il fut nommé serdar oriental par un décret.

Cependant, après le climat extrêmement chaud de l’Abyssinie, du Soudan et du Yémen et les longues années qu’il passa dans le désert de Bassora et de Lahsa, le pacha perdit la santé en raison des conditions météorologiques glaciales du Caucase qu’il subit pendant six ans. Il devint fatigué et tomba malade au point qu’il ne pouvait même plus monter sur son cheval et qu’il devait donc voyager sur la litière ambulante.

Mais il était l’un des rares personnages de l’histoire capable d’écrire des épopées héroïques même lorsqu’il était malade. En fait, il poursuivit l’expédition, malgré la dernière énergie de son corps qui s’épuisait progressivement, et réussit la conquête de **Tabriz**. Tabriz devint une province de l’Empire Ottoman. De plus, il vainquit l’armée safavide, qui l’avait affronté à **Şen-i Gazan** à son retour de Tabriz.

Ce fut sa dernière victoire. Une nuit plus tard, son corps éphémère, qui fut sacrifié à Dieu il y a des années, ne pouvait plus porter son âme suprême et il le rendit à Son Propriétaire légitime. Ainsi, Pacha atteignit le rang de martyr, qui est le plus élevé rang sur le chemin de la guerre, auprès de son Seigneur. Il rejoint la compagnie des Immortels.

Qu’Allah l’entoure de Sa Miséricorde!

À la suite de la formation spirituelle qu'il avait reçue, Özdemiroğlu Osman Pacha, qui écrivit des épopées d'héroïsme pleines de foi, d'amour et d'extase tout au long de sa vie, vécut d'une façon extrêmement modeste et se distingua en tant que soldat et commandant honorable.

Le fait qu'il soit resté humble et qu'il n'ait pas été arrogant même face aux plus grandes réalisations est une manifestation de la grande victoire qu'il remporta non seulement contre l'ennemi, mais aussi contre son propre égo.

C'est pour cela qu'il n'aimait même pas la position de grand vizir, qui constituait le deuxième rang après le sultan dans l'administration de l'immense propriété ottomane, et qu'il avait délibérément renoncé à ce devoir et ne courut jusqu'à son dernier souffle que dans le chemin de la recherche d'agrément d'Allah dans les services.

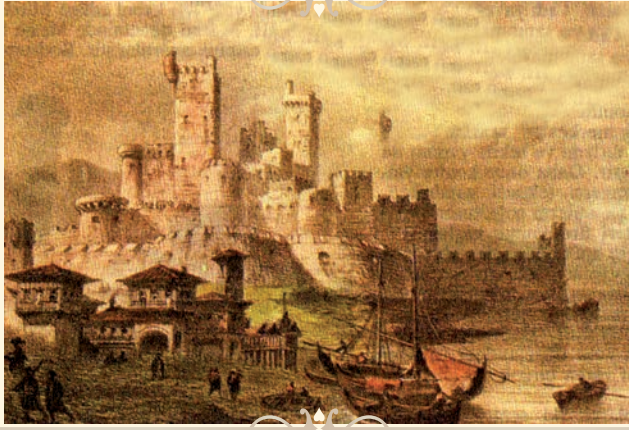
On peut dire qu'Özdemiroğlu Osman Pacha occupait une position unique parmi des milliers d'hommes d'État qui furent des agents et des auteurs des grandes victoires qui remplirent six siècles et demi d'histoire ottomane.

Ô mon Dieu !

En plus du mérite, de la capacité et de la sagesse d'Özdemiroğlu Osman Pacha, dont notre génération a besoin (surtout de nos jours), accorde-nous sa conscience de service sans fin agrémentée de renoncements !

Amin !





Le célèbre défenseur de Kanije

TIRYAKI HASAN PACHA

(1517 ? -1611)

Il fut l'un des commandants ottomans sans équivalent.

Cette exceptionnel et très précieux personnage grandit à **Enderun** et atteignit le rang de Beylerbeyi.

À la suite des services exceptionnels qu'il rendit dans l'armée ottomane et de ses succès sans précédent sur les champs de bataille, de nombreuses fonctions importantes lui furent confiées.

Pacha, qui remplit avec succès et sans réserve toutes les tâches qui lui étaient confiées, réprima la fameuse révolte d'**Erdel** sur cette route et sauva également les châteaux de **Filnak** et de **Lippa** de l'occupation ennemie.

Là-dessus, il fut affecté à la **forteresse** stratégiquement importante de **Kanije**.



La célèbre défense historique de Kanije eut lieu à cette époque :

Les Autrichiens ne pouvaient pas tolérer qu'un château important comme Kanije tombe aux mains des Ottomans. Pour cette raison, ils formèrent une armée de croisés de 100 000 hommes sous le commandement de l'**Archiduc Ferdinand**.

Aldobrandini, le neveu du pape Clément 8 était à la tête des forces papales dans cette armée, qui se composait des soldats d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de France, de Hongrie, de la papauté et de Malte.

L'arrogante armée des croisés, qui émergea avec une si large participation prit, avec sa confiance dans la victoire, des mesures et le 9 septembre 1601, ils arrivèrent devant Kanije et assiégèrent le château.

A cette époque, Hasan Pacha, un vieil homme à la barbe blanche, n'avait que 9 000 soldats pour défendre le château mais en plus de sa bravoure et de son courage, ce commandant habile et unique, était célèbre pour son intelligence et surtout pour ses ruses de guerre qui choquaient constamment l'armée ennemie. En plus de sa vaste expérience, il était aussi un pacha parfait avec une renforce spirituelle. Par conséquent, lorsqu'il vit une armée de croisés devant son château, il ne paniqua pas et dit aux braves soldats :

« Peu importe à quel point ils sont bondés ! Nous n'avons pas peur de l'ennemi, nous n'aurons jamais peur de l'ennemi ! »

Puis il prit un système de défense serré et commença à se mettre en position d'attaque contre l'ennemi en établissant ces grands plans de guerre.

L'Archiduc Ferdinand, qui était extrêmement confiant avec son massif matériel de guerre et l'armée bondée entre ses mains, envoya d'abord ses forces pionnières au château. Son but était d'obtenir des informations sur la puissance de guerre ottomane dans le château.

Cependant, Hasan Pacha, qui comprenait très bien les intentions de Ferdinand, ne répondit à l'avant-garde ennemie que par un coup de fusil. Ainsi, il donna à l'ennemi l'impression qu'il n'avait pas de canons. Voyant cela, Ferdinand prit l'air d'un héros prudent qui reçut l'information qu'il attendait et montrant à son armée les bastions du château il s'écria :

« Avancez ! ».



Les croisés attaquèrent tous à la fois. Lorsqu'ils s'approchèrent des murs, alors qu'ils étaient sûrs qu'il n'y avait pas de canons dans le château, Tiryaki Hasan Pacha tira les cent canons qu'il avait cachés. Tout à coup, cela se transforma en une scène assimilable à un champ de braise. Les rangs ennemis furent brisés par ce mouvement inattendu. Les arrogants croisés commencèrent à s'enfuir, sombrant dans une grande peur et panique.

Évaluant ce gâchis sur place, Hasan Pacha, dans un deuxième mouvement, ouvrit les portes du château à ses vaillants héroïques soldats et assena un grand coup à l'ennemi. Les croisés se jetèrent difficilement dans le côté Zigetvar de l'eau Kanije.

Ferdinand, qui ne savait que faire face au piège dans lequel il était tombé, se mit à bombarder sans relâche les murs du château en tirant cette fois avec tous les canons dont il disposait.

Mais Hasan Pacha, de son côté, surprit l'ennemi avec chaque jour une nouvelle ruse de guerre et il infligea des lourdes pertes. Pendant ce temps, il envoya un vaillant éclaireur nommé **Kara Pençe Osman** au grand vizir. Le Grand Vizir dit qu'il allait rejoindre Kanije, mais, en route, quand il apprit qu'**Isotonie-Belgrade** était tombé, il changea de direction par nécessité.

Dans une lettre envoyée à Tiryaki Hasan Pacha, il déclara que ceux qui se trouvaient dans la forteresse de Belgrade, y compris les enfants, avaient été passés au fil de l'épée et torturés, et qu'il devait y aller. Pour cette raison, il ne pouvait donc pas venir aider Kanije. et se contenta d'apporter du soutien avec des prières en disant : «qu'Allah vous assiste !»

Comprenant qu'il devrait continuer seul la lutte Hasan Pacha ne parla de la lettre à personne. Il informa que l'armée Impériale viendrait à la rescousse afin que l'esprit de ses vaillants ne soit pas tourmenté.

D'autre part, il s'arrangea pour que parviennent aux mains de l'ennemi des lettres destinées au grand vizir dans lesquelles il déclarait qu'ils n'avaient pas besoin de soldats et de munitions à Kanije, En bouleversant leur esprit ainsi, les croisés, qui n'obtinrent aucun résultat pendant des jours ne pouvaient pas oser attaquer.

Cependant, la situation n'était pas très encourageante pour la forteresse de Kanije car en plus des attaques diurnes, ceux du château ne restaient pas inactifs la nuit et étaient occupés à réparer les murs, qui étaient criblés de



coups de canon pendant la journée, et par conséquent, ils n'avaient aucune chance de se reposer même pour un moment, aussi ils firent preuve d'une force surhumaine. Malgré toutes ces conditions inadaptées, Hasan Pacha gérait la défense sans perdre sa retenue ni paniquer.

Mais leur poudre à canon commençait à s'épuiser, ce qui pouvait conduire à une défaite inévitable.

Alors que Pacha réfléchissait avec désespoir à ce qu'il fallait faire, un brave sergent qui remarqua la situation s'approcha et lui dit à voix basse :

« Pacha ! Si vous nous autorisez fabriquons nous-même notre poudre à canon. »

Ce sergent nommé **Uzun Ahmed** possédait de nombreuses compétences.

Hasan Pacha, avec étonnement et enthousiasme lui dit :

« Que dites-vous mon fils ? Comment ça peut se faire ? »

Uzun Ahmed dit :

« Pacha mon père ! Voyez-vous, avec ces saules, nous pourrons produire assez de poudre à canon. Pourvu que Le Seigneur vous garde longtemps auprès de nous ! »

Pacha lui ordonna joyeusement de commencer immédiatement :

« Et bien mon fils ! Montrez-nous ! Qu'Allah vous assiste ! ».

Le sergent Ahmed travailla dur pendant trois jours et produisit une grande quantité de poudre à canon. Il lut également la sourate Fatiha pour l'âme de son maître, qui lui enseigna ce secret. On dit que c'est de là que découle l'amour des Ottomans pour le saule.

Pendant ce temps l'armée des croisés reçut un renfort. L'**Archiduc Mathias**, qui s'était emparé de la forteresse de Belgrade, vint aider les croisés devant Kanije avec l'armée autrichienne.

Les croisés, qui retrouvèrent leur courage avec ce renfort, pensèrent qu'ils seraient irrésistibles aussi ils firent cette offre à Hasan Pacha :

«Dépose les armes et rend-toi !».

Comme Hasan Pacha répondit à cette offre en lançant des tirs de canon, ils lancèrent une attaque violente et totale.





On vit même certains d’entre eux gravir le bastion du château, sans pouvoir entrer dans le château car ils ne purent pas dépasser les lions Kanije, qui résistaient avec une défense épique. Hasan Pacha, qui se précipitait au secours de tous les combattants qui avaient été touchés, montra une vitalité à laquelle on ne pouvait pas s’attendre pour une personne de son âge et déclara :

« Mes combattants ! Ne regardez pas l’abondance de l’ennemi. Ils n’ont pas la foi qui nous illumine. Tout au long de l’histoire, un petit nombre de croyants a vaincu un grand nombre de mécréants grâce à la volonté d’Allah. Ce sera toujours comme ça, par la grâce d’Allah. Si nous mourons de cette manière, nous serons martyrs et irons au Paradis, et si nous restons, nous serons élevés au rang de combattant. Aujourd’hui est le jour de la bravoure. Nous faisons le djihad sur le sentier d’Allah. Faites des mouvements ; La victoire est proche, par la volonté d’Allah ! »

Les vétérans héroïques, que ces expressions avaient rendus plus radieux et enthousiastes, montrèrent une telle force que les croisés durent abandonner le champ de bataille, en laissant des milliers de morts, dont le neveu du pape Aldobrandini.

Tiryaki Hasan Pacha se prosterna en signe de gratitude et félicita ainsi les vaillants combattants :

« Mes enfants ! Comme vous le savez, le siège des incroyants avait commencé la nuit du 12 Rabi al Awwal, lorsque la Fierté de l’univers  honora ce monde. Maintenant, vous savez que par honneur à cette nuit bénie, Allah  ne rendra pas ses serviteurs musulmans vaincus et misérables face aux incroyants, si Dieu le veut ! Tant que nous, les Moudjahidins, garderons nos épées aiguisées avec la foi ! »

Les jours s’écoulèrent avec cet état d’esprit et sans qu’aucun secret du château n’ait été dévoilé à l’ennemi. Mais à un moment donné, deux jeunes nés en Hongrie qui avaient été réquisitionnés⁶⁴ au service du pacha réussirent à s’échapper et révélèrent à l’ennemi tout ce qu’ils savaient du château.

64. Ces réquisitionnés, qui étaient appelés “*Devchirmé*”, qui étaient “recrutés ou enrôlés d’office” avec l’accord de leurs familles, étaient ensuite éduqués selon leur capacité pour se mettre au service du Palais ou de l’État Ottoman. Ces deux jeunes dont il est fait état travaillaient au service de Tiryaki Hasan Pacha.



Certains guerriers furent inquiets devant cette situation mais Tiryaki Hasan Pacha, quant à lui, ne paniquant pas leur dit :

« Ne vous inquiétez pas ; leur compte est facile. ».

Et il fit enlever des captifs des rangs de l'ennemi et les fit amener devant lui. Puis il leur demanda :

« J'ai envoyé deux de mes hommes vers votre roi, les ont-ils rencontré ? ».

Les captifs, tremblant de peur, rapportèrent que ces deux hommes avaient parlé au roi et qu'ils lui avaient tout dit sur le château et qu'Hasan Pacha et ses soldats étaient dans une situation précaire. Hasan Pacha, dans une colère artificielle, ordonna que les deux captifs soient décapités. Comme il l'avait planifié auparavant, il les remit à Kara Omer Bey pour qu'il exécute cette commande. Kara Omer, prit les captifs, quitta le Pacha, s'approcha d'eux et leur dit d'un ton sincère :

« Restez calme ; je suis des vôtres ! Je vais vous sauver, comme j'ai déjà sauvé de nombreux captifs ! Faites savoir au roi que ce pacha est un homme très rusé. Qu'il soit très prudent ! Il vous a délibérément envoyé ces deux garçons avec le but de tromper le roi avec une nouvelle ruse, de le rapprocher du château, puis de le capturer facilement comme lors des campagnes précédentes. Car, contrairement à ce qu'ont dit ces deux garçons, le château n'est pas dans une situation difficile, au contraire il est dans un état qui peut lui permettre de durer encore de nombreuses années grâce au grain et à la poudre à canon d'un an qu'il a à portée de sa main. De plus, il ne reste que peu de temps avant que les forces qui sont à Zigetvar viennent ici en aide. »

Après cela Kara Omar montra aux captifs leurs sacs de poudre à canon.

En fait ce n'étaient que des sacs de sable qui contenaient une petite quantité de poudre à canon.

Entre temps, les captifs, après que Kara Omar les ait relâchés en leur donnant du pain, partirent stupéfaits par cet événement et retrouvèrent immédiatement leur souffle avec leur roi. À la suite du récit des captifs et des lettres qu'Hasan Pacha fournit aux croisés, Ferdinand arriva à la conclusion que les deux garçons qui étaient venus vers lui n'étaient en fait que des espions.



Aussi il les fit immédiatement exécuter puis il posa leurs têtes coupées sur la pointe d'une lance et cria vers le château :

« Hasan Pacha, Hasan Pacha ! Voici les têtes des garçons que vous avez envoyés comme espions. Sachez que j'ai les lettres que vous avez envoyées à votre grand vizir et que votre situation est connue. Qu'ils jouent de tels tours à toi-même maintenant ! ».

Il ne savait pas qu'en entendant ces mots, Hasan Pacha et ses vaillants soldats souriaient joyeusement et significativement sur le bastion du château.

Les mois passèrent ainsi, et finalement l'hiver arriva de toutes ses forces. Il neigeait sans cesse et des vents violents soufflaient. Même les eaux commençaient à geler.

Tiryaki Hasan Pacha était convaincu que le grand vizir ne pouvait plus lui venir en aide. Aussi il réfléchit à de nouvelles solutions pour expulser les croisés avec les moyens dont il disposait. Il étudia la dernière situation de l'ennemi et apprit qu'il ne pourrait pas résister à la violence de l'hiver et que l'alliance des croisés commençait à se dissoudre. Profitant de cette occasion, il plaça 300 cavaliers sous le commandement de Kara Omer Bey et fit un raid soudain sur l'ennemi en traversant l'eau gelée de Berk. Il détruisit le camp ennemi en tirant d'un coup avec tous les canons du château. Puis, avec un détachement de 500 personnes, il quitta le château et attaqua le quartier général ennemi. Avec les derniers mouvements, l'armée croisée de plus de 100 000 hommes fut complètement détruite. Les croisés, qui avaient avancé comme des hyènes affamées sur Kanije, commencèrent à fuir en laissant derrière eux des dizaines de milliers de morts. L'arrogant Archiduc faisait aussi partie de ceux qui fuirent avec une centaine d'hommes en abandonnant sa couronne sur le champ de bataille.

Cette grande et unique victoire, qui restera à jamais comme la défense de Kanije, fut accordée ce jour-là. Le commandant à la barbe blanche Tiryaki Hasan Pacha, qui fut le commandant de cette victoire, était conscient que ce succès, obtenu malgré de nombreuses conditions impossibles et rarement vu dans l'histoire, était consécutif à une bénédiction d'Allah ﷻ. Il effectua deux raka'as, avec un visage inondé de larmes de gratitude, et il pria pour ses vaillants combattants en leur disant :



« Vous devez savoir que cette victoire n'est que le renforcement d'Allah ﷻ et le miracle du Prophète ﷺ. Que celui qui a pris part à cette grande guerre soit pardonné, par la volonté d'Allah... ».

Le butin récupéré dans cette guerre fut si grand que son transport au château dura plusieurs jours.

Tiryaki Hasan Pacha demanda aux prisonniers capturés durant cette guerre :

« Quelle est la raison de votre défaite ? »

Ils répondirent en étant toujours dans un état de peur :

« A côté de vous dans cette guerre, nous avons aussi rencontré d'autres personnes que nous ne connaissions pas. Ces gens au turban vert nous terrifiaient. Chaque fois que vous attaquiez, ils attaquaient aussi... ».

En fait, on raconte que **Don Juan**, le souverain de Malte, qui vit ces gens enturbannés, s'enveloppa dans une couverture par peur et qu'il se cacha quatre jours dans un fossé en étant malade.

Il ne fait aucun doute que ce fait était une manifestation continue de l'aide divine qu'Allah ﷻ envoyée aux croyants qui étaient peu nombreux lors de la **bataille de Badr**.

Allah ﷻ dit :

« Il y eut déjà pour vous un signe dans ces deux troupes qui s'affrontèrent (à Badr) : l'une combattait dans le sentier d'Allah ; et l'autre, était mécréante. Ces derniers voyaient (les croyants) de leurs propres yeux, deux fois plus nombreux qu'eux-mêmes. Or Allah secourt qui Il veut de Son aide. Voilà bien là un exemple pour les doués de clairvoyance ! » (Sourate Ali-Imran, verset 13)

« Ce n'est pas vous qui les avez tués : mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Allah qui lançait, et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part ! Allah est Audient et Omniscient. » (Sourate Al-Anfal, verset 17)

Alors, le devoir qui nous incombe dans le sentier d'Allah, n'est pas de regarder à quel point nous sommes forts ou faibles, mais plutôt d'agir avec clairvoyance et prudence.



Il nous faut bien connaître le secret de cette exclamation :

لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ

« Il n’y a de force ni de puissance qu’en Allah, le Puissant et l’Exalté ! »



Quand le palais fut informé de la victoire épique de Kanije, le **sultan Mehmed III**, qui en fut plus que satisfait, honora Hasan Pacha, qui était le plus grand agent qui contribua à cette victoire, du titre de Vizir.

Il envoya aussi une lettre au pacha avec des cadeaux précieux.

Dans cette lettre, il disait :

« **Mon gouverneur de Kanije, mon commandant à la barbe blanche et mon vizir bien précautionné ! Soyez béni ! Les hommes vaillants qui sont avec vous sont aussi mes fils spirituels dont la sentence m’est agréable ; Que leurs visages soient blanchis !** »

Tiryaki Hasan Pacha, qui lut en présence des combattants la lettre, était très modeste face à cette victoire sans égal.

Il dit même à son entourage :

« **Notre sultan a envoyé une lettre avec le grade de vizir en échange d’un petit service comme la défense de Kanije. Mais nous n’avons fait que remplir notre devoir. Le vizirat du Grand Etat est-il laissé à ce vieil homme ? Qu’Allah ﷻ, n’inflige pas une perte à notre État et à notre nation !** »

Cependant, ce grand serdar remporta de nombreuses autres victoires après cette victoire qu’il obtint à l’âge de quatre-vingts ans.

Et il en fut à un tel point que même à l’âge de quatre-vingt-dix ans, il brandit une épée contre le rebelle **Canbolatoğlu** dans la plaine d’Oruç et fit preuve d’un héroïsme inégalé.

Ainsi, il émigra vers la terre d’éternité en tant qu’agent qui accomplit de grands services de ce bas-monde.

Qu’Allah l’entoure de Sa Miséricorde!



Tiryaki Hasan Pacha, outre son courage et sa hardiesse, était un génie politique qui pouvait comprendre et appliquer de la meilleure façon qui soit le hadith «*la guerre c'est la ruse*». ⁶⁵

Il avait adopté pour lui-même comme emblème sur le sentier d'Allah la persévérance, la loyauté et le service.

Malgré son âge avancé, il se battait sans crainte aux côtés de ses soldats et leur donnait de l'enthousiasme et de l'excitation.

Même dans les plus difficiles moments, il ne perdait pas son sang-froid et son courage, et surmontait les obstacles avec des tactiques et des mouvements raisonnables. Il savait que chaque victoire ne s'obtenait qu'avec le renforcement d'Allah, aussi il se réfugiait en Lui.

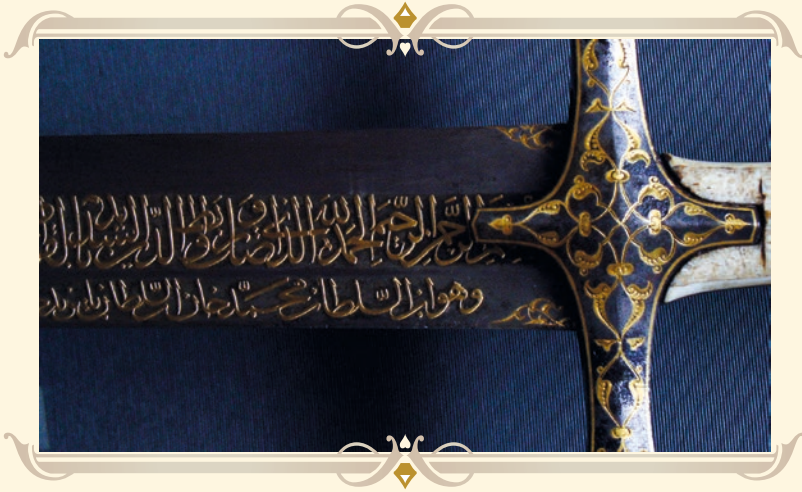
Il était humble, généreux, compatissant et miséricordieux et c'est pour cela qu'il ne tirait pas une balle même sur un ennemi blessé.

Ô mon Dieu !

Accordez-nous une part de la prévoyance, de la clairvoyance et de la sagesse que Tu as accordées à Tiryaki Hasan Pacha en termes de patience et de persévérance pour en obtenir des résultats dans tous les domaines !

Amin !





DE SOLDAT A PACHA

La **tribu Kayihan**, d'où est issue l'Empire Ottoman, sortit de la région de Mahan avec **Jeleleddin Harzemshah**, pour mener une lutte acharnée contre les invasions mongoles. Elle acquit sa première expérience militaire sous la houlette de ce commandant suprême. Après la destruction de l'État turc de Harzem par les Mongols, cette tribu émigra en Anatolie avec les masses turques musulmanes et demanda une patrie au sultan seldjoukide. Le sultan les plaça aussi à Söğüt, avec la pensée qu'une communauté expérimentée, qui avait vécu une vie trouble, serait très utile aux frontières.

Par conséquent, les Ottomans, qui réalisèrent dès le premier instant que la survie de leurs tribus à Söğüt dépendait de leur présence militaire contre les Byzantins ressentirent le besoin d'organiser et de transformer tous ceux qui pouvaient détenir une arme à feu en cadre de guerriers.

Ils ne tardèrent pas à se rendre compte qu'il n'était pas possible de conserver la place qu'ils avaient, et encore moins de l'étendre, sans avoir une puissance militaire à cette époque.



Par conséquent, ils développèrent progressivement l'unité militaire d'une petite tribu et au fil du temps, ils devinrent l'armée la plus puissante du monde. Cette armée, qui remporta les plus grandes victoires du monde grâce aux vues ingénieuses d'Osman Ghazi en termes de discipline, de puissance d'armement et de tactique militaire, avait pour **principe de base** :

La promotion était basée sur le succès, et non sur le temps ou la formation, comme dans de nombreuses armées aujourd'hui. L'armée, des soldats aux officiers, était pleinement active. En d'autres termes, tel qu'il est pratiqué dans de nombreux pays aujourd'hui, le service militaire n'était pas un devoir que les membres de la nation accomplissaient pendant un ou deux ans, mais pendant toute une vie. Ceux qui commençaient leur carrière militaire à un jeune âge brandissaient des épées jusqu'à ce que leur barbe devienne blanche.

Aujourd'hui, le cadre des armées est formé d'officiers de métier et les soldats sont temporaires. Dans l'Empire Ottoman, toute l'armée était professionnelle. Même si les officiers recevaient une éducation supérieure, les soldats qui accomplissaient leur service militaire en tant que profession étaient employés après une simple éducation, afin d'apprendre plus tard la technique de la guerre face aux armes en développement. Il n'y avait pas non plus d'empêchement à ce qu'ils atteignent les grades que pouvaient atteindre des officiers hautement qualifiés. Leur succès exceptionnel dans les guerres était suffisant pour leur promotion.

C'est pour cela que, dans les dernières périodes de l'histoire ottomane, la distinction entre « analphabète » et « scolarisé » pour les soldats émergea, et les analphabètes furent quelque peu sous-estimés.

Mais il n'était pas rare de voir des enfants anatoliens, qui étaient entrés dans la profession militaire en tant que soldats ordinaires, gravir les échelons les plus élevés.

L'un d'eux fut le **martyr Abdulezel Pacha**, l'un des grands commandants de notre histoire récente.





*Celui qui fut exemplaire de courage et
d'héroïsme sur les champs de bataille*

ABDULEZEL PACHA

(?-1898)

Il fut l'un des commandants d'Abdulhamid Han II.

Ce personnage précieux devint hafiz à un jeune âge et fut élevé avec une éducation anatolienne.

Bien qu'il ait rejoint l'armée en tant que simple soldat à l'âge de seize ans, il fut promu pacha en raison de ses efforts et de son mérite supérieur.

Pendant la guerre de **Crimée**, il fit de grands efforts pour réprimer les rébellions du **Monténégro** et de la **Crète**, et dans la défense de **Pleven**, il accomplit des actes d'héroïsme en tant que camarade le plus proche de Gâzi Osman Pacha. Abdulhamid Han II, qui fut plus que satisfait de ses efforts, le décora de la **médaille Pleven**, qui était un insigne exceptionnel d'héroïsme, en l'accrochant de sa propre main sur sa poitrine.

Sa vie fut remplie d'images d'effort, d'abnégation, de bravoure et de prouesse qu'il déploya sur les champs de bataille.

Et la vingt-sixième et dernière bataille à laquelle Pacha participa est à elle seule un évènement car, en 1312 de l'année Hégire, lorsqu'il participa à cette guerre gréco-ottomane il était âgé un homme d'une soixantaine d'année à la barbe blanche et sa lutte pleine d'héroïsme et de courage se termina par le martyre.

C'est-à-dire que pendant les années où il était pacha, l'Empire Ottoman était confronté à de nombreux dangers intérieurs et extérieurs qui épuisaient l'Etat. En raison de cette situation, les Grecs pour qui c'était une opportunité unique, passèrent à l'action avec le désir d'étendre leurs terres. Ils débarquèrent tout d'abord des soldats en Crète. Ils y entreprirent des tortures et des massacres incroyables contre le peuple turc de l'île. Là-dessus, l'Etat ottoman transmit à la Grèce un ultimatum les intimant d'évacuer l'île dans les six jours. Comme la Grèce n'y prêta pas d'importance, l'Empire Ottoman déclara alors la guerre.

Abdulezel Pacha fut nommé commandant de la deuxième brigade de l'armée d'Elassona dans cette guerre. A cette époque, les forces grecques avaient attaqué la frontière ottomane pour faire aboutir leurs mouvements.

Quand Abdulezel Pacha intervint et atteignit la frontière, les soldats ottomans des tours frontalières menaient une lutte héroïque avec les forces grecques qui les assiégeaient. Les braves soldats de la tour, qui ne reculaient pas devant les boulets et les balles qui pleuvaient sur eux, buvaient un à un le sorbet du martyre en se sacrifiant.

Devant cette triste situation, Pacha tenta alors de venir en aide aux braves soldats mais il ne put pas s'approcher des tours en raison des intenses tirs de canon de l'ennemi.

Son cœur, rempli de miséricorde et de compassion, était triste et en colère. En menant son cheval de la gauche à la droite il gémit en attendant avec difficulté la soirée :

« Oh mon Seigneur ! Nos frères et sœurs brûlent et tombent en martyrs. Ces braves fils de la patrie périront dans les tours. Oh, et si seulement la nuit tombait pour que l'obscurité nous couvre et que nous puissions leur venir en aide ! »

Enfin, dès la tombée de la nuit, il prit un bataillon de soldats et sauva les dévoués et vaillants guerriers qui étaient dans les tours.



Le lendemain, il lança une attaque massive à laquelle il participa lui-même en se jetant avec ses vaillants héroïques comme un éclair sur l'ennemi. Aux cris de « Allah, Allah », il s'emballa dans le flot de la guerre et prit la ligne de front. Là-dessus, les commandants qui l'accompagnaient, inquiets qu'une balle ennemie perdue touche ce commandant à barbe blanche de soixante-dix ans, dirent :

« Saint Pacha ! Les balles ennemies volent autour de vous. Et si vous reculez un peu ! »

Mais Abdulezel Pacha, ce commandant courageux et audacieux dont le cœur fut pétri dans de nombreuses guerres, fit cette vaillante déclaration :

« Ô guerriers ! Vous savez que personne ne meurt avant son heure. J'ai été témoin de ce fait à plusieurs reprises au cours des cinquante dernières années sur les champs de bataille. Aussi, sachez que depuis des années, mon cœur brûle de l'amour d'être un martyr. Tant que ce sera le cas prenez garde à ne pas me demander de quitter ma place et de me retirer ! »

De cette façon il donna une réponse historique et donneuse de leçon. Puis, se tournant vers ses guerriers, sous la pluie de balles, il dit :

« Mes héroïques enfants ! Il est temps de remettre à sa place l'ennemi qui convoite notre religion, notre honneur et notre pays ! Attaquons en disant « Allah, Allah » ! Si nous capturons cette colline, un large champ de victoire décoré de fleurs s'ouvrira devant nous.

Mes guerriers ! Vos mères vous ont accouchés et élevés pour ces jours-ci ! Le Sultan Abdulhamid, qui est le calife de la terre, vous a formé pour ces jours-ci. Maintenant, mon testament est que si je prends cette colline et que je bois le sorbet du martyr sans voir que nous la dominons, ne m'enterrez pas là où je suis tombé en martyr ! Assurez-vous de capturer la colline susmentionnée et de m'y enterrer ! Si vous ne le faites pas, laissez mon corps être dévoré sur le sol par les loups et les oiseaux ! L'aide d'Allah sera notre guide, le secours du Prophète sera notre destin, et la bienveillance du calife de la terre sera notre aide de camps. Allez mes vaillants soldats ! Bismillah ! Allez toujours de l'avant ! »

Après ces paroles, les Grecs ne purent tenir et s'enfuirent face à cette attaque farouche des soldats ottomans, qui soufflaient comme un ouragan après le Pacha, qui chevauchait rapidement vers les lignes ennemies.



Avec l'agilité d'un jeune homme, Pacha, qui avait parfaitement envoyé les soldats avec une série d'attaques et des mouvements rapides, poursuivit son offensive dans un état de grande félicité. A ce moment, la balle qui le toucha au front devint pour lui une seconde source de bonheur, comme le moyen de tomber en martyr, ce qui est la bénédiction divine qu'il espérait depuis des années. Avec ce bonheur, Pacha baignant dans le noble sang du martyr, ouvrit ses ailes au climat de miséricorde et de retrouvaille. Quand ils firent descendre son cadavre de son cheval et le déposèrent au sol, les traces de ce bonheur étaient encore présentes sur ses lèvres. C'était un sourire d'euphorie de rencontrer le grand bien-aimé avec la gloire et l'honneur du martyr. En fait, lors de sa dernière visite dans sa ville natale, il avait dit à l'un de ses amis proches :

« Allah m'a donné la bénédiction d'être hafiz et deux grades de pacha. Maintenant, j'en veux un troisième, qui est le rang du martyr ! »

En fait, sa prière fut exaucée et il atteignit le rang de martyr.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!

Son corps fut d'abord enterré à Purnartepe puis dans le cimetière de la mosquée du marché d'Elassona. Plus tard, le sultan Abdulhamid fit construire, comme dette de loyauté pour ses énormes œuvres, ses efforts et ses sacrifices inégalés au service de la religion, de l'Etat et de la nation, un magnifique mausolée sur sa tombe pour qu'il ne soit pas oublié.

Pacha, qui fut un commandant très courageux et expérimenté, était aussi une personne juste qui était extrêmement respectueux des ordres et des interdictions de la religion. Il lisait beaucoup le Saint-Coran qu'il mémorisait, et finissait sa lecture intégrale tout le temps. Lorsqu'il le récitait avec sa belle voix, les cœurs de ceux qui écoutaient étaient remplis d'un enthousiasme particulier.

Ô mon Dieu !

Fais de tous les martyrs islamiques, comme Abdulezel Pacha, qui ont bu le sorbet du martyr par la guerre et le djihad dans Ton sentier, des saints et élève leurs mérites !

Amin !





L'ARCHITECTURE DANS L'EMPIRE OTTOMAN

Un état ne peut pas atteindre une position distinguée dans l'histoire du monde uniquement par des victoires militaires.

Car les Etats qui s'appuient uniquement sur les victoires militaires sont destinés à demeurer une séduction et une gloire temporaire entre les mains d'exceptionnels opportunistes ou de simples génies individuels.

En d'autres termes, les victoires, qui n'étaient pas fondées par la foi et l'amour, ne pouvaient pas contribuer à la construction d'une civilisation, et bien au contraire, avec les gros tas de débris qu'elles laissèrent derrière elles, elles brûlèrent comme un vent de malheur dans le cours de l'histoire et ne firent pas long feu. En fait, les invasions mongoles dans l'histoire et les expéditions et victoires d'Alexandre le Grand furent de ce genre.

La vraie grandeur émerge avec des mouvements civilisés qui soutiennent et continuent même les victoires militaires dans une certaine mesure. Ceux qui atteignent le sommet dans cette direction n'atteignent pas une position



distinguée avec le service militaire et la politique, et pas plus avec les seules sciences et l'art. Ils l'atteignent en combinant tout cela.

Conscients de cette vérité, les Ottomans, outre leur génie militaire et politique, essayèrent également de faire tous les gestes civilisés qui pourraient les élever. Surtout au XVI^e siècle, ces élans dépassèrent les sommets. On peut dire que la raison pour laquelle ce siècle est appelé «**période turque**» dans l'histoire n'est pas seulement due à la splendeur et au faste des réalisations militaires et politiques qui émaillèrent cette période. C'est au contraire parce qu'ils se distinguaient par la même performance et réalisèrent un exploit dans la science et dans toutes les branches des beaux-arts.

En effet, durant ce siècle, parallèlement au génie sans égal des Yavuz et Kanuni dans le domaine militaire et politique, les mêmes manifestations éblouissantes eurent lieu dans la science et dans toutes les branches des beaux-arts. La plus grande de ces manifestations eut lieu sans aucun doute dans le **domaine architectural**.

Les Ottomans, en tant qu'héritiers de grandes activités civilisées de renommée mondiale, pétrirent de la meilleure façon les styles et les manières existant dans ce domaine, et ils réussirent à développer un style nouveau et parfait et un style qui leur était propre habilement, dans lequel les influences extérieures furent fondues.



En conséquence, les lieux d'adoration islamiques qui s'érigeaient en monuments et lieux paisibles et élevés étaient construits en partenariat avec la communauté.

Dans ces lieux, l'architecture ottomane dépassa l'architecture orientale et laissa loin derrière bien sûr, les architectes d'église du monde occidental, qui ne désiraient pas un endroit lumineux et aimaient l'obscurité.

Les architectures d'églises, qui étaient construites avec une obscurité qui étouffait les gens, rétrécissait les âmes en les fermant au monde extérieur, étaient restées un peu comme un tas de pierres sèches face à l'architecture ottomane. Car l'architecture ottomane s'était manifestée par des espaces lumineux et heureux qui remplissaient le cœur de paix comme un reflet de la foi dans tous les aspects.



Ce succès exceptionnel, notamment entre les mains du Grand **Sinan**, dépassa au plus haut niveau et s'étendit au-delà de toutes les frontières architecturales de son époque.

Ainsi, l'architecture ottomane atteignit un sommet qui ne pouvait être dépassé qu'à l'apocalypse.

Dans notre travail, nous n'avons pas pu rapporter autant que nécessaire les manifestations de l'histoire ottomane à cet égard mais nous ne pouvions pas rester à l'écart de la pensée que nous devons développer avec l'**Architecte en Chef Sinan**, qui exposa dans ses œuvres, à un niveau inégalable tous les aspects de noblesse, de tranquillité, de paix, d'harmonie et de proportion, qui constituaient la marque de notre civilisation.





L'unique génie qui reflète la puissance et la noblesse de l'architecture ottomane

LE GRAND CHEF ARCHITECTE SINAN

(1489/90-1588)

À l'époque il fut le chef des architectes du sultan (ser-mîmârân-ı hâssa).

Selon certaines sources son père est **Abdulmannân** et son grand-père est **Dulger Yusuf**. Sinan fut recruté dans le village Agirnas de Kayseri, lorsque le devchirmé⁶⁶ partait d'Anatolie via la Roumélie à l'époque où le sultan Selim accéda au trône.

C'est ce qu'il exprima dans les vers psalmodiés à la mort de Yavuz :

Je suis actuellement un devchirmé affligé

Que sa demeure finale (le roi Yavuz) soit les Jardins d'Eden !

Cependant, il convient de préciser qu'il est inutile de traiter certaines affirmations qui, en se basant sur ce devchirmé, arguent que Sinan, ce croyant sincère et pieux qui grandit au cœur de l'Anatolie musulmane, était de telle nation ou de telle autre.

Ce qui est juste, c'est d'évaluer l'architecture actuelle avec les vues de Sinan, c'est-à-dire de développer à nouveau l'architecture turque dans le sens de l'art et du style parfaits de Sinan.

Rejoignant les janissaires après une éducation de sept ans, Sinan put aller examiner les monuments d'art dans les lieux qu'il avait visités, en raison des batailles auxquelles il participa, de les assimiler dans son pot de talent supérieur et d'apporter de nouvelles compositions dans son existence. Toutes ces expéditions devinrent pour la vie artistique de Sinan un terrain de grande expérience et d'observation qui nourrissait son génie. Pendant près de cinquante ans, il se consacra à l'acquisition de diverses connaissances et expériences, au développement d'une capacité esthétique unique pour les pétrir dans sa formidable imagination.

La première manifestation de son talent artistique fut le siège du château de Van quand l'armée ottomane, dirigée par le grand vizir **Lutfu Pacha**, arriva au bord du lac de Van. Pacha, voulant obtenir des informations sur les Iraniens de l'autre rive du lac, appela Sinan et lui dit :

«Occupez-vous de construire des navires !»

Malgré le manque de matériaux, Sinan agit immédiatement et construisit trois galères avec tout son équipement en peu de temps. Ce succès plut beaucoup à Lutfu Pacha.

Sinan s'éleva sans cesse au fur et à mesure que le cercle de ces précieux services supérieurs et d'autres similaires s'élargissaient. Grâce à ses succès inégalés, il fut en peu de temps promu au rang de chef haseki, l'un des plus élevés grades du corps des janissaires. Car l'une des plus grandes influences qui assurèrent la victoire de l'armée fut son succès dans l'architecture et dans la construction, qui furent observés dans les campagnes.

Dans la campagne moldave de **Kanuni**, il construisit un somptueux et solide pont sur la rivière Prut en treize jours seulement.



Cependant, il n'accepta pas la proposition de certains hommes d'Etat d'y construire un château pour éviter que ce pont ne tombe aux mains de l'ennemi, pensant que cela nuirait au moral de l'armée.

Le grand sultan Kanuni apprécia aussi cette idée de Sinan en déclarant :

« Il est important de se rappeler que les Musulmans, quand ils débarquèrent pour la première fois sur le continent européen, brûlèrent les navires avec lesquels ils avaient traversé Gibraltar. Nous devons nous aussi avoir cette détermination. Allons-nous faire une incursion pour permettre aux soldats de s'échapper quand ils seront offensés en construisant un château ? »

Son génie :

« Connaître l'art des gens de talent est aussi un savoir-faire ! »

Kanuni, qui le découvrit avec la perspicacité d'un artisan qualifié, nomma Sinan «Architecte en chef du palais» après la mort d'Ajem **Ali** qui était un turc azéri. Après cela, une période de gloire commença pour l'architecture ottomane.

Au cours de cette période des dômes étincelants furent saupoudrés comme une manifestation de la grâce divine dans le monde entier. Le Grand Sinan aligna les unes après les autres les magnifiques œuvres qu'il construisit avec cette intention :

«Que cela ne soit jamais vu avant !».

Et, en effet, de nombreuses œuvres qui n'étaient jamais vues auparavant furent créées. Les activités qui transformèrent Istanbul pour en faire une cité florissante après la conquête étaient menées par Sinan, car c'était un enjeu très important de reconstruire cette ville au goût ottoman, où il ne restait que quelques bâtiments anciens de Byzance.

L'attention fut attirée sur cette question dans les premiers jours de la conquête car le Sultan Mehmed Fatih donna aux participants un festin sur la place Okmeydan, festin durant lequel Akchemseddin prononça ce discours :

« Ô guerriers ! Incha'Allah nous serons tous pardonnés. Mais ne gaspillez pas les biens de la guerre et dépensez-les en charité et en bonnes actions à Istanbul ! Soyez toujours en état d'obéissance et d'amour envers votre sultan ! »



Il fut dit sur le chemin de la construction d'Istanbul, qui commença par un tel acte:

*Le rôle d'un sultan consiste à bâtir une ville,
Et celui du peuple consiste à le développer...*

Et en plus des efforts des sultans, de nombreuses fondations virent le jour. Enfin, avec Sinan le grand, ces activités atteignirent leur objectif de manière radicale.

En effet l'embellissement de la face des villes, qui avait commencé avec l'unique élégance des monuments de l'Empire Ottoman, s'amplifia avec Sinan. La manière choisie pour cela était de placer le bâtiment dans un endroit surplombant la ville ou sur une colline et de le construire à une hauteur qui attirerait immédiatement l'attention.

Sinan le grand, qui connut un énorme succès à cet égard, apporta un nouveau style adapté à l'esprit islamo-turc de l'architecture ottomane. Il construisit les lieux d'adoration dans un style qui alliait l'esprit à une magnificence éblouissante.

Le Grand Sinan construisit **la mosquée Şehzade** comme premier grand lieu de prière parmi une série de monuments uniques. Cette œuvre, demandée par le Sultan Suleyman Kanuni pour honorer l'âme du prince Mehmed, son fils décédé, fut décrite par Sinan comme étant un «**travail d'apprentissage**».

Il dressa de ses mains cet exceptionnel joyau architectural qu'est **la mosquée de Rustem Pacha** aux apparences de musée à cause ses mosaïques, .



Un des plus importants services rendus par Sinan, en tant qu'architecte du palais, fut l'eau qu'il apporta à Istanbul, en utilisant toutes les sortes de sciences et de techniques de l'époque, sous l'ordre de Kanuni. Le montant dépensé pour résoudre ce problème de la population musulmane était supérieur à celui dépensé pour un monument comme **Suleymâniye**, car jusque-là, il y avait une grande pénurie d'eau à Istanbul. Grâce aux efforts exceptionnels de Sinan, ce problème fut résolu par la construction de fontaines réparties dans différentes parties d'Istanbul. De plus, pour éviter le gaspillage, des robinets à cuve torsadée furent inventés.





Kanuni montra son admirable sensibilité en chargeant Sinan de résoudre le problème de l'eau :

« Mon objectif est que l'eau coule dans tous les quartiers ! Construisez des fontaines aux endroits convenables... Creusez des puits aux endroits inadaptés... Pour que l'eau douce puisse être acheminée dans toutes les directions... Tous mes sujets pourront en bénéficier et prier pour la survie de mon Etat ! »

Tandis que le problème de l'eau se résolvait à Istanbul, les terres bénies ne furent pas non plus oubliées. Mihrimah Sultan, la fille bienveillante de Kanuni, fit réparer les voies navigables par l'architecte Sinan pour faciliter le transport de l'eau de «**Ayni Zubeyde**» devant satisfaire les besoins à la fois des habitants de la ville sainte et des pèlerins. L'ingénierie de l'eau de Sinan était aussi importante que celle des mosquées et les bâtiments qu'il construisait, car notre civilisation fut nommée «**civilisation de l'eau**».



D'autre part, alors que Sinan réalisait des services dans le domaine de l'eau, l'ordre de construction d'un ouvrage qui déterminerait la place de son nom dans l'histoire lui fut donné par Kanuni.

L'ordre de construction de cette œuvre qu'est la **magnifique mosquée Suleymâniye**, eut lieu ainsi :

Selon la narration, quand le Sultan Suleyman Kanuni décida de construire cette mosquée, il rêvât la nuit que le Messager d'Allah ﷺ lui donnait quelques instructions sur les éléments intérieurs et extérieurs de la mosquée et lui indiquait le lieu où elle devrait être construite. Il ﷺ lui déclara en détail :

« Vous devriez construire le mihrab ici, l'autel là et la chaire là ! ».

Se réveillant avec beaucoup d'enthousiasme et de bonheur, Kanuni récita des salawats pour le Prophète ﷺ et, en larmes, remercia Allah ﷻ.

Le lendemain, la première chose qu'il fit fut de se rendre immédiatement dans le quartier indiqué par le Prophète ﷺ et il y appela l'architecte en chef Sinan pour lui dire qu'il construirait une mosquée là. Comme s'il s'attendait à cette offre, le Grand Sinan dit au sultan :

« Mon sultan ! Nous construirons la mosquée à cet endroit de la manière suivante ; son mihrab sera ici, son autel sera là et sa chaire aussi là ».



Il répéta les expressions bénies du Prophète ﷺ qu'avaient entendues Kanuni dans son rêve. Sur ce, Kanuni regarda Sinan avec un sourire et lui dit :

« Eh ! L'architecte en chef ! Vous semblez être informé ! ».

Le Grand Sinan inclina sa tête avec décence et lui fit comprendre qu'il avait vu le même rêve en lui disant :

« Mon sultan ! J'étais juste derrière vous ! »

Face à cette situation, Kanuni décréta immédiatement :

«Alors, que la construction de cette éclatante mosquée commence !»

L'architecte en chef Sinan, qui attendait déjà cet ordre, acheva sans tarder ses préparatifs et commença la construction du grand lieu de prière avec la pose de la première pierre sur les fondations par le Cheikh al-Islam Abu's-Suûd Efendi. Malgré les insuffisances technologiques de l'époque, il acheva l'ouvrage en sept ans⁶⁷.

Dans ce travail, Sinan fit preuve d'une maîtrise unique pour faire refléter la magnificence ottomane dans l'architecture. Même alors qu'il en était encore sous la forme de projet, la maquette du monument suscita l'émoi dans les cœurs. Dans cette direction, les quatre grandes colonnes qu'il utilisa dans la construction de la mosquée provenaient respectivement des mosquées d'Alexandrie, de Baalbek, d'Eski saray et de kiztaşi. Il apporta les marbres blancs utilisés dans le bâtiment de l'île de Marmara et les marbres verts d'Arabie. Ses portes en ébène et ses murs en tuiles venaient d'Iznik.

Les mains habiles du calligraphe Karahisari et de son élève Hasan Çelebi décorèrent la mosquée avec une calligraphie unique. Selon les récits, **Karahisari**, qui calligraphia les écrits du dôme de la mosquée, portait tant de soin à la calligraphie, qui faisait partie de la splendeur de cette mosquée, qu'aux termes de la correction de la dernière lettre, ses yeux furent épuisés et qu'il devint aveugle.

La fenêtre à travers laquelle il percevait le monde fut à tout jamais fermée. En bref, il sacrifia ses yeux à la splendeur de ce magnifique lieu d'adoration. Et effectivement :

67. La mosquée coûta 59 millions d'akçe (996 000 ducats d'or soit 400 millions de dollars) et il est dit qu'avec ses complexes annexes elle coûtât 3 milliards de dollars.



*Les plis du corps et les tresses de cheveux
De Karahisari sont sur le mur dont il fut le bâtisseur,
Et quand tu l'as invité à te rencontrer ici,
Yesari fit de ce lieu la source de son inspiration.⁶⁸*

Sinan réunit d'autres génies, aussi talentueux que Karahisari, qui associèrent la tranquillité et la noblesse dans ce monument unique. Il créa une silhouette simple mais harmonieuse. Il réussit à donner une forme si parfaite à son environnement avec le dôme central que le bâtiment s'éleva progressivement du sol et se referma finalement dans cet énorme «**Wahid**». La différence du dôme central avec le demi et les autres dômes est un magnifique exemple du secret soufi qui enseigne :

«Le pluralisme dans l'unité et l'unité dans le pluralisme».

Ceux qui vivent ce secret expérimentent et le plaisir spirituel d'un royaume différent dirent ce qui suit :

*Nous ne savons pas, ô sanctuaire,
Si les tarawih sont accomplis sur le sol ou dans le ciel ?*

En effet, Suleymâniye est une chaîne exceptionnelle de sens et de grâce, d'une beauté infinie, qui symbolise le retour de nombreux détails à un immense «**Wahid**», (l'Unicité d'Allah), puis le retour de cette Unicité aux détails. En fait, aucun élément de l'œuvre de Sinan ne prenait le pas sur l'existence d'un autre. Parce que chaque élément était tel qu'il présentait sa propre beauté dans la totalité. Il est évident que le grand Sinan fit preuve dans ses œuvres d'un effort, d'une minutie et d'un génie surhumain dans son travail.

À propos de la mosquée Suleymâniye le poète a dit :

*Pour t'ornementer et te rendre belle
En faisant minutieusement attention aux lignes et aux points
Des centaines de gens ont travaillé des ans durant
En ajoutant le pouvoir de la foi à la lumière de l'œil.*

La magnifique mosquée Suleymâniye, à laquelle il fait référence, est unique tant par son objet que par sa profondeur de sens.

Car en effet le Grand Sinan plaça 64 cubes de 50 cm de long à l'intérieur du dôme et dans les coins avec un orifice tourné vers l'intérieur, créant ainsi

68. Ce poème et les poèmes liés au sujet suivant sont d'Arif Nihat Asya.



une **acoustique** sensible. De plus, les écarts de deux à trois mètres entre les dômes intérieur et extérieur offraient une excellente acoustique ainsi que le maintien de la température de l'air à un certain niveau pendant les mois d'été comme d'hiver. Tout en fournissant cette acoustique, la méticulosité et le soin de l'architecte en fut à un tel point que l'acoustique de certains endroits, qui furent détruits puis reconstruits, fut testée avec le bruit de l'eau aspirant le narguilé dans la mosquée. Cela fut célèbres au point que ce travail, qui dura longtemps, fut mal compris par certains et qu'une plainte fut déposée auprès de Kanuni. Cependant, ces plaintes ne nuisirent nullement à Sinan, qui luttaït avec sincérité et abnégation pour un grand lieu de prière. Au contraire, le résultat obtenu lui permit de cristalliser l'admiration de tout le monde.

Le poète s'émerveilla de cette grande acoustique en disant :

*Quand je dis «Quelle sagesse !»,
Les échos laissent entendre «Quelle sagesse !»...
La Grandeur, la délicatesse, le sens, la couleur, le théâtre...
Comment Sinan a-t-il pu les combiner avec une telle harmonie ?*

Sinan considérait le grand dôme comme étant un symbole du Prophète ﷺ.

Par conséquent, le dôme, avec son devoir de refléter la lecture du Saint-Coran, les invocations et autres adorations dans cette merveilleuse mosquée, représentait le Messager d'Allah ﷺ transmettant les ordres qu'il recevait d'Allah ﷻ à sa communauté.

Outre ce sens, l'harmonie entre les grands et les petits dômes caressait tellement les âmes qu'elle incita le poète à dire:

*Tous autour rassemblés comme une petite famille
Ces petits dômes, sont-ils les enfants des grands ?
Ou eux aussi font-ils partie de cette maison bénie
Comme le sont les pigeons ou les colombes?*

De plus, les fenêtres colorées du mihrab réalisées par le célèbre maître de l'époque, **Ibrahim Usta**, étaient également un chef-d'œuvre. Sinan considérait que la lumière du soleil qui entrait par ces vitres provenait de l'aile de Jibril ﷺ.

Il compara les quatre colonnes principales, chacune de 9,02 m de haut, de 1,14 m de diamètre et pesant quarante-cinq tonnes à quatre califes, en disant :

Cette mosquée somptueuse est à l'image de la Kaaba



*Tout comme ses quatre piliers le sont à l'image de ceux de la Kaaba.*⁶⁹

Les quatre magnifiques minarets de la mosquée indiquaient que Kanuni était devenu le quatrième monarque après la conquête d'Istanbul ; et, les dix balcons enveloppant le minaret montraient qu'il était le dixième monarque de l'Etat mondial ottoman. De plus, la mosquée avec ses minarets s'élevant vers le ciel donnait l'impression qu'elle était en état de prière et de supplication à Allah ﷻ avec ses mains levées.

Le poète, ému devant cet état de supplication, chantait ceci :

*Sa colonne est dressée, sa ceinture est inclinée ;
Ses minarets à travers tous leurs états prient ...
Lorsque nous levons nos deux paumes vers le ciel,
Elle (la mosquée) prie pour nous avec ses quatre minarets !*

*Les nuages, se déplaçant d'un continent à l'autre,
Passent au-dessus de ses minarets et les embrassant !
Les étoiles durant les nuits bénies,
Se frottent à elle et continuent leur chemin !*

Il est également étonnant qu'il y ait dans la mosquée une salle d'aération et que l'encre de la plus haute qualité soit fabriquée à partir de la suie collectée grâce à cette salle d'aération.

Sinan interrompit pendant un an les travaux de construction de la mosquée, pour soit disant permettre au bâtiment d'avoir une bonne assise. En fait la disparition de Sinan était destinée à la réparation et à la reconstruction des anciennes voies navigables, appelées «**Aynı Zubeyde**», s'étendant de Bagdad à Arafat. Mais comme Mihrimah Sultan, la fille bénie de Kanuni Sultan Suleyman, qui dédia tous ses bijoux à cet effet, voulait que sa générosité soit gardée secrète, on donna à la disparition de Sinan une apparence d'imprévu.

Tout le monde attribua cette disparition au fait qu'il fallait gagner du temps pour finir de poser les bases de la mosquée ce qui provoqua le début d'une opposition au sultan qui s'était empressé de prendre rapidement la décision de construire la mosquée.



69. Source : Tazkiratu'l-Bunyan. Cet ouvrage écrit par Saï Çelebi, émane des paroles de Sinan. La plupart des informations sur Sinan et ses œuvres sont décrites ici.



Selon une rumeur, un des rois Francs aurait envoyé du marbre de qualité pour qu'il soit utilisé à l'intérieur de la mosquée. Mais Sinan, qui se méfiait du fait qu'un roi non musulman veuille participer à la construction de la mosquée, fendit le marbre et une croix, qui avait été cachée de manière spéciale lors de la production, en sortit. Pour servir de leçon, il fit construire un quartier où tout le monde se promenait, et où ce marbre pouvait y être vu.

Comme tous ses éléments les fondations de Suleymâniye, qui se présentaient sous la forme d'un système de grille dans lequel on pouvait facilement marcher, affichent cette exceptionnelle magnificence. En plus des réservoirs qui distribuaient l'eau à toutes les dépendances de la mosquée à partir de ces routes, des ponceaux recouverts de bois étaient ouverts sur ces routes au milieu du sol du lieu de culte, de telle manière qu'une sorte de «climatisation», c'est-à-dire, un système de chauffage et de refroidissement, fut fourni. Malheureusement, certains furent annulés aujourd'hui, et d'autres furent fermés et recouverts de pierres. Les courants d'air qui se produisent lors l'ouverture des portes sont étonnants. De plus, cette forme de base assure une résistance contre les tremblements de terre. C'est pour cela que la mosquée est restée intacte malgré les nombreux tremblements de terre qui eurent lieu au cours des siècles. Suleymâniye devient de plus en plus mystérieux comme en enroulant les siècles autour de son dos.

Cela fit dire à chaque cœur qui le regardait :

*L'été avec sa chaleur et l'hiver avec sa neige,
Te caressent sans cesse et poursuivent leur chemin...
Plus le temps passe plus ta beauté est rayonnante,
Et profite aux saisons, aux années qui passent.*

Dans ce travail du grand architecte Sinan, de nombreuses merveilles qui ne pouvaient pas être expliquées avec les connaissances scientifiques et artistiques de son temps étaient observées.

L'une d'elles consista à orner l'intérieur avec 300 œufs d'autruche apportés d'Afrique afin que les araignées ne fassent pas de toiles sur les dômes.

L'architecte Sinan ne s'engagea pas uniquement dans une activité de construction car il tissa aussi la personnalité encore imperceptible de l'apport de son œuvre sur l'architecture islamique. Il travailla chaque matériau qu'il choisit de manière à ce qu'il puisse résister aux siècles, non seulement économiquement, mais aussi physiquement.



Cependant Kanuni, qui pensait qu'un ouvrage aussi magnifique ne pouvait pas être terminé rapidement, était taraudé par l'angoisse de ne pas le voir achevé en raison de son âge avancé. Aussi il se dépêcha à juste titre de demander à l'architecte en chef d'achever rapidement l'ouvrage.

L'architecte Sinan fut d'avis que pour la perfection de son travail, le temps devait être utilisé correctement tout comme la science et le matériel. De plus, il ne fait aucun doute qu'il ne commença jamais les nombreuses œuvres qu'il réalisa pendant sa longue vie en attendant que la précédente soit terminée. Au contraire il travailla à la tête d'une grande équipe avec qui il accomplit ensemble la production de nombreuses œuvres. Mais cette situation poussa certains envieux de sa réputation à la cour du sultan à prétendre que Sinan œuvrait lentement. Et certains en vinrent même à dire :

« Mon sultan ! Il est douteux que le dôme soit arrêté ! »

Tandis que d'autres hommes d'Etat aussi dirent :

« C'est l'un des éléments complémentaires de la mosquée. »

En disant cela ils firent une présentation au sultan d'une situation qui laissait croire que les travaux de la mosquée avaient été ralentis par la construction d'un tombeau pour Sinan.

Enervé par toutes ces situations, Kanuni vint soudainement un jour sur le chantier alors que Sinan s'occupait de l'aménagement du mihrab et de la chaire. Il lui sembla que les travaux de la mosquée nécessitaient apparemment plus de temps.

Et en colère il dit à l'architecte Sinan:

« Architecte ! Pourquoi passez-vous du temps à vous occuper d'autres travaux au lieu de vous intéresser à ma mosquée ? Mon grand-père le Sultan Mehmed ne vous suffit-il pas comme exemple d'architecte pour vous ? »

Puis il l'avertit sévèrement :

« Architecte en chef ! Faites-moi savoir rapidement quand ce lieu de prière sera achevé et ouvert au culte, sinon vous verrez la suite ! ».

Face à ces paroles, le grand Sinan, bien que très surpris, accueillit avec une profonde contemplation la colère du sultan car il était conscient des ragots



qui circulaient, et il scruta l'horizon. Après une brève réflexion, il déclara au sultan avec une grande détermination :

« Mon bienheureux sultan ! Incha'Allah, votre mosquée sera achevée dans deux mois. ».

Cette expression faite à Kanuni, qui était en colère, provoqua son étonnement. Il semblait presque croire à la véracité des paroles prononcées contre l'architecte en chef. Les opportunistes qui furent témoins de cette situation furent eux aussi très satisfaits de la situation car pour eux l'achèvement de Suleymânîye en deux mois n'était qu'une chimère.

Mais après deux mois Sinan, surmontant toutes les difficultés et en travaillant jour et nuit, acheva les dernières parties de son œuvre qui perdurera pendant des siècles. À la grande surprise de tous il se présenta, les clés à la main, devant le sultan.

C'était presque comme si la vérité déterminée par le poète se manifestait :

*On raconte que ceci est le fruit d'un génie :
Même la compétence d'un génie ne suffit pas pour une telle œuvre !
Pour ceux qui pensaient ne jamais la voir,
L'imagination est trop petite et le rêve ne suffit pas !*

Kanuni étonné au point d'être ébloui par ce superbe succès dit en étant content et fier :

« L'honneur d'ouvrir la mosquée au culte revient à notre architecte en chef Sinan, qui l'a construite d'une immense et magnifique manière. »

Sinan, qui commença d'abord son art en apprenant l'humilité, montra sa visible singularité de profondeur spirituelle, et pensant au sacrifice du calligraphe Karahisari à ce moment-là, il répondit poliment aux paroles du sultan :

« Mon sultan ! Le calligraphe Karahisari sacrifia ses yeux en décorant cette mosquée de ses lignes. Accordez-lui cet honneur ? »

Là-dessus, Kanuni fit ouvrir la mosquée par le calligraphe Karahisari sous les larmes des personnes qui étaient présentes.

Puis un effectif de 275 personnes fut nommé au service de ce magnifique et beau lieu de prière. Pendant des années, l'adhan retentit cinq fois par jour depuis les dix balcons des minarets. Ainsi, Istanbul recevait un festin de son, d'harmonie et de miséricorde.



Après que l'architecte Sinan ait construit ce monument, son honneur et sa réputation s'élevèrent au sommet de la gloire.

C'était un génie ottoman, c'est pour cela qu'on commença à l'appeler avec des titres d'honorabilité tels que «**Chef des architectes du monde entier et Ingénieurs du temps**».

Car la spiritualité du culte ne pouvait se refléter dans l'architecture qu'à ce niveau.

Qu'elles sont belles les réflexions suivantes que Yahya Kemâl, qui s'était rendu à Suleymâniye un matin du jour de la fête, a émises à cet endroit :

.....

*Certains du ciel, d'autres du sol, affluent à chaque porte,
Ils entrent dans la structure divine l'un après l'autre...*

.....

*La plus belliqueuse des nations-armées, la plus raide,
Une telle structure vouée à la dévotion de son Dieu qu'il aime.
Qu'elle soit la plus belle place d'adoration pour la dernière religion
C'est la forme essentielle dont l'architecte a rêvée.
Pour qu'il voie l'éternité mieux que partout,
Il a choisi cette colline sacrée à l'horizon d'Istanbul.
Il portait son mortier avec son serdar des combattants,
Combien de milliers d'ouvriers qui ont battu la pierre avec son architecte.
Nuit et jour du pays libre et vaste,
Il a ouvert une porte de l'au-delà d'ici vers le ciel
Jusqu'à ce que les armées des esprits passent à la miséricorde éternelle.
L'architecte de ce lieu de culte de la victoire est un soldat.
Grand lieu de culte ! Je ne te comprends que ce matin,
Aujourd'hui, je suis fier d'être votre héritier.
Une fois, j'ai pensé que c'était le monument d'un fossé,
Maintenant, en regardant cette communauté sous le dôme ;
Pendant des années, j'ai rêvé et manqué,
J'ai l'impression d'être entré dans le climat de pardon des anciens.*



*Une foule unie par une seule langue, un seul cœur, une seule foi,
Il voit que leurs âmes sont rassemblées quelque part.
Tout en rappelant le Grand Allah, tous à l'unisson,
Combien de milliers de takbirs prononcés deviennent un seul son !*

Il faut de préciser que l'architecte Sinan, qui bâtit Suleymâniye à l'image d'une ville entière avec son bain, sa bibliothèque, sa soupe populaire et sa madrasa, était la manifestation du miracle et des idées qu'eut il y a des années **du Sultan Bayezid II Wali** sur notre propre architecture.⁷⁰

À la suite de cette prévoyance, de nombreux développements comme Suleymâniye furent expérimentés. Avec ces développements, des soupes populaires, des complexes sociaux, des fontaines publiques, des auberges, des bains, des palais, des bibliothèques, et autres furent construits dans tous les coins du territoire ottoman pendant la période de **Kanuni**. Sinan le grand, qui était impliqué dans les activités de construction, assura la continuité de ses services durant le règne de **Selim II**. On ne sait pas comment il put intégrer autant d'œuvres dans sa vie éphémère car il accomplit dans seule une vie ce qui n'aurait pas pu être fait en quatre cents ans.

Le poète toisant Suleymâniye, qui se dresse sur les épaules depuis des siècles, et le voyant presque prêt à s'envoler vers la gloire, s'écria involontairement :

*Vous êtes le plus proche, et bien sûr vous le savez :
Combien d'œuvres pareilles y-a-t-il à votre actif ?
Mais dites-moi : comment une vie humaine a-t-elle pu suffire
Pour réaliser toutes ces œuvres architecturales ?*

Malgré tout son mérite et son droit, le fait que l'architecte Sinan n'ait pas apposé de signature extérieure sur le magnifique monument de Suleymâniye est un signe de la noblesse de l'objectif de son œuvre et de sa sublime intention. Il perpétua sa pudeur comme son œuvre en construisant sa tombe à l'extérieur du complexe Suleymâniye et à proximité de celui-ci, comme une humble signature placée au coin inférieur d'une magnifique œuvre historique.

Le poète, sous l'influence de ces nobles sentiments, a dit:

Alors que les éloges débordent pour l'oeuvre,

70. Pour les détails de cet incident, cf. Bayezid Han Wali II.



*Son architecte s'est éloigné lui-même du monument...
Le succès est là, l'humilité est là :
À l'oeuvre grandiose point de signature !
«Je dis mon Dieu envoie des noms dignes
À tes deux héros Ton Sinan et Ton Suleyman!»
Pour qu'en les regardant ils nous montrent l'exemple.*



Tout comme L'architecte Sinan qualifia la mosquée Suleymâniye d'être son "**œuvre de compagnon**" il qualifia la **mosquée Selimiye**, qui présente une puissance et une splendeur artistiques différentes parmi tous les chefs-d'œuvre réalisés dans le monde entier, d'être son "**chef d'œuvre de l'art**"

Le grand Sinan commença cette œuvre unique à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Sa décision d'accomplir cette œuvre fut exemplaire :

Bien que la Méditerranée fût déjà un lac ottoman, l'île de Chypre ne fut pas conquise car la mort de Kanuni interrompit les aventures. Cela commençait à rendre, jour après jour, la situation inconfortable comme la pointe d'un abcès. De plus la sécurité des musulmans qui empruntaient la voie maritime pour le pèlerinage était menacée.

Alors, Le Sultan Yavuz Selim II décida de conquérir cette île, en accomplissant le projet de son père, Kanuni. Il réunit les responsables de l'État pour faire du rêve de la conquête de Chypre une réalité. Et après de longues consultations, il publia un édit et envoya la marine du palais dans la mer.

Il fit aussi ce vœu :

«Si la conquête de cette île réussit, je ferai bâtir une grande mosquée pour le consentement d'Allah !»

Finalement, avec l'aide et la grâce de Dieu ﷻ, l'île de Chypre fut conquise et devint une terre d'Islam. Mais le sultan Selim II oublia sa promesse en raison de l'abondance des affaires de l'État et de nombreuses autres occupations. Au bout d'un moment, il rêva que le Messager d'Allah ﷺ s'adressait à lui en ces termes :

« Ô Salim ! Vous avez souhaité, Dieu a accordé. Soyez fidèle à votre parole. Puissiez-vous, avec le butin pris à Chypre, faire construire à Edirne la mosquée que vous avez promise! »



Le Sultan Yavuz Selim II se réveilla dans l'horreur et l'étonnement. Dans son cœur, d'une part, l'embarras de ne pas pouvoir tenir à sa parole, d'autre part, il y avait la joie de voir le Messager d'Allah ﷺ dans son rêve. Le matin, il raconta d'abord son rêve à son mentor Mustafa Pacha qui l'écouta avec une grande attention et qui étonné mentionna :

« Mon sultan ! Quelle est cette sagesse ? Vous me relatez le rêve que j'ai voulu vous raconter ! ».

Le sultan et son mentor, heureux et contents d'avoir vu le même rêve, louèrent Allah ﷻ et versèrent des larmes de joie en récitant des salawats shérifs pour le Prophète Muhammad Mustafa ﷺ.

Après cela, le sultan Selim rassembla immédiatement les vizirs, les ministres, les oulémas et les fonctionnaires de l'État. Il décida de construire le lieu de culte suprême à Edirne sur l'ordre du Prophète ﷺ. Concernant l'accomplissement de ce devoir sacré, il se tourna vers le grand architecte Sinan, qui était le plus grand architecte du siècle, et lui dit :

« Ô Grand Maître, qui a orné le Grand État de ses nombreux mosquées et monuments bénéfiques pour l'humanité ! Vous avez écouté et compris ce qui a été dit. Maintenant, que cette œuvre soit une œuvre telle qu'elle n'ait même pas de (sans) précédent dans le monde entier ! »

Les yeux du grand architecte Sinan, avec le même enthousiasme, se remplirent de larmes lorsqu'il répondit :

« Mon Sultan ! Puisque le Prophète ﷺ a personnellement montré de l'intérêt pour ce travail ; tant que le monde tournera, je me tiendrais debout avec la volonté d'Allah ! ».

Sans perdre de temps, le sultan emmena avec lui le Grand Sinan et son entourage et tous prirent la route d'Edirne. Après avoir examiné tous les côtés d'un espace pour l'emplacement de la mosquée, l'architecte Sinan vit une zone avec un jardin de tulipes approprié dans la zone appelée l'esplanade Sari Bayir Kavak, qui éclipsait ses environs avec son apparence. Aussi il fit ses plans sur cet endroit.

Mais le propriétaire du jardin, Laleci Baba, qui était un homme contraignant de nature, ne donna pas son accord à la destruction de son jardin.

Le Sultan fit un édit ordonnant :



«Que le prix de cet endroit soit payé au multiple !»

En dépit de cet ordre impérial du Sultan, il n'accepta pas de renoncer à son jardin. Mais enfin, Laleci Baba s'inclina devant les paroles sincères et douces de Sinan l'informant du signe spirituel du Prophète ﷺ au Sultan. Puis il fit don de tout son jardin à la construction du lieu de culte en posant la seule condition qu'une seule fleur de tulipe soit brodée sur le mur de cette mosquée.

Se félicitant de cela, le grand architecte Sinan fit, comme souvenir de Laleci Baba, placer le motif de la tulipe sous la plate-forme du muezzin et comme une plaisanterie il fit cette tulipe à l'envers. Ainsi, cette tulipe resta dans les mémoires comme étant la «fleur inversée de l'homme opposé». Alors, Laleci Baba au nom de la satisfaction de Dieu, donna finalement son jardin bien-aimé qu'il aimait tant, sans être gourmand et ne réclama pas plusieurs fois le prix, au nom du consentement divin, montrant en cela une vertu incomparable. L'architecte Sinan appréciant cette vertu de Laleci Baba, réfléchit la décoration de son jardin aux ornements de la mosquée en plus du motif de tulipe qu'il souhaitait. Il orna de tulipes, de jacinthes, de violettes, de roses, d'œillets et de fleurs multicolores les faïences et les motifs de ce lieu de culte.

14 000 ouvriers et 400 manœuvres participèrent à la construction de cette mosquée élevée, dont la première pierre de fondation fut posée par Le Sultan Yavuz Selim et le grand Sinan, lors d'une grande cérémonie. Ce chef-d'œuvre, situé sur une superficie de 22 000 mètres carrés avec son complexe social, fut achevé en six ans (1569-1575) avec tous ses détails.

Le Grand Sinan fit beaucoup d'efforts pour déterminer la qibla lorsqu'un vieil homme vint vers lui et lui demanda ce qu'il faisait. Lorsqu'il apprit la situation, il montra un marbre devant eux :

« Ô architecte en chef ! Montez sur ce marbre ; Vous verrez clairement la qibla par la permission d'Allah ﷻ ! »

Là-dessus, l'architecte en chef, qui se dirigea vers le marbre indiqué par le vieil homme, trouva la Kaaba devant lui et détermina ainsi la qibla.



En signe de gratitude pour la conquête de Chypre, le grand architecte en chef Sinan plaça ce dernier chef-d'œuvre, que Le Sultan Yavuz Selim voulait de lui, à l'horizon d'Edirne avec un génie inaccessible. En fait, partout où l'on entrait dans la ville depuis Edirne, les yeux rencontraient d'abord Seli-



miye, un monument de majesté et de grâce. Ses minarets élancés et élégants surprenaient ses visiteurs. Ces minarets uniques apparaissent doubles, triples et finalement quadruples sous divers aspects.

Devant cette vue de lui, le poète ne put s'empêcher de dire :

Voici l'histoire, voici l'est et l'ouest...

Que ceux qui le voient montrent un tel cygne !

Outre cette perfection, c'est une autre merveille d'art que le Grand Sinan aménagea trois chemins aux minarets comme des crayons, au point qu'une personne qui sortait par un d'eux ne pouvait pas voir les autres. De plus, dans deux minarets à trois voies comme celui-ci, le premier escalier ne montait qu'au premier balcon, le second escalier au premier balcon et au deuxième, et que le troisième escalier montait aux trois balcons. En outre, c'est avec un autre génie que l'architecte en chef ait pu étendre ces minces minarets vers le ciel à un tel degré. Au début certains compagnons, ne comprenant pas la délicatesse de cette affaire, lui demandèrent :

« Ô grand maître ! Pourquoi ces minarets devraient-ils être si hauts ? ».

Le grand architecte Sinan leur fit cette réponse exemplaire et significative :

« L'ennemi ne pourra pas entrer dans ces terres ; même s'il entre, il ne pourra pas s'arrêter ! Car ces minarets, jusqu'au jour du Jugement crieront jusqu'au Trône ! : « Ce pays appartient aux Turcs musulmans ! »

Selimiye possède le dôme le plus large et le plus aplati de l'histoire de l'architecture. Il est évident qu'il s'agit avant tout d'œuvres du monde en termes de hauteur, de disposition lumineuse et de largeur d'espace.

Comme on peut le voir dans ses différentes œuvres, Sinan développa un nouveau style dans chacune de ses œuvres. Par conséquent, le type de dôme uni-centrique qui s'est développé dans l'architecture de la période classique ottomane a acquis une signification esthétique supérieure et inaccessible dans l'histoire de l'architecture mondiale. Dans ses œuvres, le dôme est autant magnifique à l'intérieur qu'à l'extérieur.

L'ordre communautaire l'obligeant à fonder le bâtiment sur un cube carré, le grand Sinan construisit la superstructure avec un système de couverture, des arcs et des dômes, autrement dit des courbes, pour adoucir cette



ligne dure. Ainsi, dans les mosquées de Sinan, les lignes droites et les courbes, opposées les unes aux autres, sont proportionnelles comme le contraste entre la terre et le ciel. Voici le secret des grands dômes du grand Sinan, qui semblent suspendus dans le ciel. En faisant attention à ce secret dans chacune de ses œuvres, le grand architecte Sinan prêta également attention à la taille du dôme Selimiye et déclara :

« J'ai entendu les chrétiens qui se disent architectes dire : " Un dôme comme le dôme de Sainte-Sophie ne pourra jamais être construit dans l'État islamique !" Ces paroles sont restées longtemps dans le cœur de ce pauvre homme. Enfin, avec la permission de mon Seigneur, en construisant le dôme de Selimiye six fois plus haut que Sainte-Sophie et quatre fois plus large, nous avons vaincu les architectes non-musulmans pécheurs ... »

Le grand architecte en chef Sinan adopta et assimila toutes les valeurs du monde islamique et il sut aussi les exprimer dans ses œuvres.

Face à cette expression, le poète l'interpela avec admiration :

*Maître du travail que votre inspiration est étonnante
Des énigmes posées sous les pierres :
Les générations admirent, les siècles admirent
Ton règne de plomb et de marbre !*

En effet, Sinan plaça de nombreuses énigmes sous les pierres. Il affirma qu'en faisant la plate-forme du muezzin à Selimiye, qui est son chef-d'œuvre, au centre et à la projection exacte du dôme, la mosquée symbolise le «**Trône** et l'**Univers**» dans son ensemble, et la plate-forme du muezzin représente le «**Bayt al-Mâmûr**» dans la projection du Trône, en même temps la **Kaaba**. Quant au demi-cercle qui dépasse du plan carré, il représente la partie semi-circulaire appelée **Hatim**, adjacente à la Kaaba. Sinan utilisait exactement la moitié des dimensions de la Kaaba dans l'emplacement de la plate-forme du muezzin. Il réalisa ces mesures d'une manière si équilibrée et harmonieuse que c'est presque comme si :

*Il n'y avait ni une faute, ni une erreur...
Aucun élément ne bougea d'un iota.
Aucun débordement, ni manquant...
Chaque pièce sied parfaitement à l'endroit où elle était placée.*

De plus, dans ce travail unique chaque partie a une claire signification;



- a. Les cinq lignes symbolisent les cinq piliers de l'Islam,*
- b. Les trois voies dans deux des minarets, sont les six principes de foi,*
- c. Les douze piliers de la chambre du muezzin les douze fards de la prière*
- d. Les quatre chaire de sermon, symbolisent les quatre madhab.*
- e. Les trente-deux portes du complexe, pour les trente-deux obligations,*
- f. Par respect pour la Kaaba (qu'on estime avoir mille fenêtres) Il y a neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fenêtres .*
- g. La largeur du dôme célèbre la victoire sur l'architecture chrétienne.*

Malgré cette magnificence, l'architecte Sinan se considérait comme une fourmi impuissante en présence de Dieu. Car il était un maître à l'incomparable humilité. Malgré ses monuments célèbres et magnifiques, il n'éprouva jamais un sentiment d'arrogance et d'ostentation, et il se qualifia lui-même d'être : «**Une faible fourmi et un pauvre serviteur impuissant**» expressions qu'il apposa dans ses cachets et signatures, aux côtés de l'expression **chef des architectes privés du palais**. En effet, lorsqu'il termina Selimiye, sa réponse à la proposition de faire inscrire son nom sur le panneau est un équivalent de profondeur spirituelle à la magnificence de ses œuvres. Il s'exclama :

«Qui suis-je pour mettre mon nom dans la maison d'Allah ! »

C'est peut-être parce qu'il était pétri de cette magnifique humilité que Sinan parvint à fondre même les immenses murs de ses œuvres dans le bâtiment. En fait les murs, conçus sous la forme d'une grande masse sont, dans ses monuments, presque oubliés avec l'atmosphère lumineuse des panneaux d'azulejos, de la calligraphie, des ornements ou des fenêtres à l'intérieur. Encore une fois, cette immense humilité qui l'habitait était une bénédiction. Avant cela, il était un villageois ordinaire qui s'éleva progressivement grâce à la perfection du système ottoman puis il émergea comme un artiste et un génie sans égal avec son identité comme le plus grand de la civilisation islamique et même un géant dans l'architecture mondiale.

Ce niveau inaccessible qui est le sien est apprécié et avoué depuis des siècles par de nombreux professionnels locaux et étrangers, notamment des architectes. Voici quelques appréciations faites sur la mosquée Selimiye :





«*Je n'arrive pas à croire que cette structure soit l'œuvre d'un homme.*»
(Un chercheur européen)

«*Même si cet immense dôme est renversé et rempli d'or, l'architecte du XXe siècle ne pourra pas reproduire ce travail sans faire appel à Sinan le grand.*» (Elvis, l'architecte supérieur Anglais)

«*Les œuvres d'art sur terre sont comme des étoiles dans le ciel. Sainte-Sophie est la lune et Selimiye le soleil !* » (Allemand Ingelbeck)

«*Selimiye ! Si je ne savais pas que ce sont les Turcs qui t'ont créé, je dirais que c'est Dieu qui l'a fait.* » (Général bulgare Alexandre)

«*Il est plus facile d'aller sur la lune avec un missile que de créer cette œuvre.*» (Conseil supérieur Américain des architectes)

«*J'aurais honte d'enseigner aux enfants d'une nation qui dispose d'une œuvre comme Selimiye !* » (Architecte allemand)

«*Tout comme Selimiye est le shah des œuvres terrestres, l'architecte Sinan est le shah de tous les architectes.*»(Responsable de la galerie des beaux-arts italiens)

«*Quand les armées partaient en expédition, elles priaient et invoquaient en congrégation à Selimiye le vendredi, et continuaient leur chemin.*»(Héros de Plevén, Gazi Osman Pacha).

«*Tout comme Selimiye nous fut légué par l'histoire, nous devons aussi le transmettre à la génération avenir. Car nous existons tant qu'ils existent.* » (Général Vahit Güneri)

Le grand soutien qui émergea à la suite de la relation étroite du Sultan Yavuz Selim II avec cette mosquée est très important. En raison du rêve qu'il fit, il s'occupa lui-même de chaque étape de la construction de la mosquée et ceci jusqu'à la couleur des tuiles. Ici, grâce au pouvoir qu'il reçut de ce soutien, le grand Sinan pétrit le mortier de la mosquée dans l'optique d'un **service éternel** et créa cet unique monument.

Le poète compara ce monument unique, qui vit le jour au prix de nombreux efforts matériels et spirituels, à une tourterelle prête à s'envoler. Ayant le besoin d'avertir ses héritiers des années plus tard il dit :

Dites aux voyageurs du temps ;



*Ô vous les couples de colombes, ô vous les pigeons
Ne soyez pas effrayé par ce cygne silencieux
Que vous verrez penché sur la colline !*



D'autre part, lorsque l'on examine le rapport des mosquées Suleymâniye et Selimiye, qui sont les deux grandes œuvres du grand architecte, il est impossible d'ignorer la sublime signification derrière leurs composants :

Le niveau de l'étrier du dôme de la mosquée Suleymâniye est de 45 coudées et le dôme est de 66 coudées de haut depuis le sol.

Le diamètre du cercle passant par les centres des huit piliers supportant le dôme de Selimiye est de 45 coudées.

Le bord du dôme est à 45 coudées au-dessus du sol, et le minaret est à 66 coudées d'ici.

En appliquant la numérotation abjad, 45 correspond au mot «**Adam**» et 66 au mot «**Allah**».

Les distances des silhouettes vues dans les deux mosquées, sur les minarets près du dôme, sont de 92 coudées, exprimant le nom «**Muhammad**».

Voici la source de spiritualité et de paix des œuvres de nos ancêtres !

Comme le poète le dit si bien :

*La mobilisation a commencé hier pour les mains et les esprits,
Le plomb a été fondu, le marbre a été réuni.
Ces dômes et ces minarets,
N'auraient pas vu le jour seulement avec des seules pièces d'argent.*

*Le chemin vers Allah est ici ;
Les portes s'ouvrent depuis les balcons.
Dès lors les mois bénis se font les adieux,
La fête commence ici dès la veille.*

*Il fit des autels, des arcs, des dômes,
Pour son sultan, son ministre, son cheikh et son vizir,
Pour qu'ils transmettent de génération en génération,
Son glorieux Tekbir sur les ailes.*



*Si vous passez sous cette arche sombre,
La violette est violet, la rose est rose...
La porte non fermée de la maison d'Allah,
Pour qu'elle rugissement de l'intérieur cinq fois.*

*La faïence, la porcelaine et le carrelage frais :
Sa peinture est la lumière des yeux, son pinceau est les cils...
Ô art ! » A nos branches sèches
Donnez-moi une feuille verte ! Nous sommes venus dire*

*Une ligne en marbre, et une en bronze,
Il chercha le secret du plomb et le trouva ;
Entre les mains de Yesari le « Nom d'Allah »
Le dôme de Sinan est devenu un minaret !*



Le grand architecte Sinan fut apprécié de son vivant, grâce à ses deux grandes œuvres telles que Suleymâniye et Selimiye, et il s'imposa comme un artiste unique dans son genre. Désormais, ses collègues venaient le voir de partout pour s'enquérir des projets, et les activités de reconstruction du Grand Etat sur trois continents devaient être soumises à son examen.

Conformément à cette phrase, Sinan débarrassa **Sainte-Sophie** des maisons qui l'entouraient et l'endommageaient sous le règne du Sultan Selim.

Il sauva le bâtiment de l'effondrement en le réparant avec des contreforts de renfort, comme s'il le reconstruisait. A cette occasion, Sinan construisit deux autres minarets en plus des précédents et donna au bâtiment sa forme matérielle et spirituelle actuelle en embrassant et en élevant l'œuvre. Ce sont ces interventions ingénieuses qui permirent au monument de tenir encore.

En outre, Sinan construisit un mausolée dans le jardin de Sainte-Sophie pour Le Sultan Yavuz Selim II. Ce soin du grand Sinan à Sainte-Sophie était dû au fait qu'il prenait la première place dans la fréquentation en tant que symbole de la conquête.

Tout en donnant de l'eau à Istanbul, le grand Sinan ne pouvait pas oublier le Hedjaz, et en tant qu'architecte en chef il suivit également la réparation du Dôme du Rocher.



D'autre part, les forts de Delhi, Agra, Lahore et du Cachemire en Inde furent construits par son apprenti **architecte Yusuf**. Une des sept merveilles du monde **le Taj Mahal** d'Agra, fut construit par l'un de ses élèves, **Mehmed Isa Çelebi d'Istanbul**. Le grand architecte Sinan emmena donc des siècles après lui vers de nombreuses merveilles telles que les mosquées Sultanahmed et Valide Sultan d'Uskudar.

En plus de ces chefs œuvres l'architecte en chef Sinan oeuvra jusqu'aux derniers jours de sa vie pour construire dans tous les coins du pays des "soupe populaire" pour le bien-être, la paix, la propreté et la facilité des croyants.

Dans ces structures dont chacun, riche comme pauvre, bénéficia, il y mit l'intégrité et la conscience de la personnalité conférées par l'Islam. Le désir de produire des œuvres originales qui resteront immobiles et que tout le monde appréciera plaça le grand Sinan dans un état de grand dynamisme. Ce désir était sans doute dû à l'exhortation contenu dans ce hadith du Prophète ﷺ :

« Lorsqu'une personne meurt, toutes ses œuvres cessent sauf trois : une aumône continue (Sadaqa jariya), une science bénéfique, ou un enfant pieux qui fait des invocations en faveur de ses parents. » (Müslim, Testament, 14).

Ainsi, Sinan le grand, qui désira gagner le consentement d'Allah, fit construire 84 grandes mosquées, 51 petites mosquées, 57 madrassas, 22 mausolées, 7 maisons de lecture du Coran, 17 soupes populaires, 3 maisons de soins, 7 cours d'eau, 18 caravansérails, 35 palais, 8 caves, 8 ponts, 46 bains.

Cependant, nous devons exprimer avec regret qu'aujourd'hui les précieuses œuvres du grand Sinan et ceux de ses successeurs ne peuvent pas être correctement sauvegardées et protégées. C'est une vérité amère que les abus et la négligence auxquels nous assistons jour après jour au détriment de nombreuses œuvres historiques dont nous avons héritées blessent l'esprit ancestral de nos aînés et en particulier celui du grand Sinan.

Ce que nous avons gagné et perdu suite à notre incapacité à protéger ce dépôt est évident.

Il ne faut pas oublier que la réparation de certains dommages n'est jamais possible même si une personne revient à la raison et regrette.

L'expression populaire qui est colportée à ce sujet sous une forme de parabole est de mise :



« **Après que Bassorah ait été dévastée !** », (Les regret sont alors vains après cela).

Comme feu **Mehmed Akif** exprime bien ce fait :

Démolir donne-t-il autant de valeur aux gens que construire ?

Soyez assurés que même les boiteux peuvent aussi le faire.

Montrez-vous juste en disant, «Voilà c'est ça un dôme !»,

Suleymâniye descend maintenant avec deux cabestans...

Mais quand on a dit, enlevons-le, hélas, alors,

Hélas il nous faudra un autre Süleyman et un autre Sinan !



Le grand architecte Sinan, dans le contenu de ses services à la recherche du consentement d'Allah, s'imposa comme une « fondation » qui, au-delà de l'architecture, accorda une importance à la coopération sociale.

On rapporte même qu'il est mort endetté en raison de son excessive générosité.

En effet en tant que personne ayant vécu à une époque où tout le monde, de sept à soixante-dix ans, il avait tendance à dédier ses richesses à Allah et il savait également être un exemple en la matière.

Il établit une fondation sur cette voie et fournit de nombreux services. Parmi ses services de fondation, en plus de la fontaine qu'il construisit dans son propre village, Agirnas, il dédia un grand espace pour le reste des animaux qui viendront s'y abreuver.

Cela montre que le service du grand Sinan, orné de sentiments de compassion et de miséricorde, ne négligea même pas les animaux.

Parmi les services caritatifs du grand Sinan, on compte dans sa charte l'existence de deux écoles et le détail concernant les conditions d'habillement des orphelins qui y étudieraient étaient aussi un signe de la valeur qu'il accordait au savoir.

En plus de cela, le grand Sinan fit un effort pour convertir à l'Islam certains de ses proches chrétiens dans sa ville natale et il fit attribuer par sa fondation un salaire à celui qui devenait musulman et ce durant toute sa vie.



De plus, le grand Sinan créa des fonds de fondation pour rendre certains services. Dans sa charte, il les répartit en cinq groupes selon la structure sociale de cette période.

Ces cinq groupes sont les fonds :

a. Du Pèlerinage,

b. De pavage,

c. De soutien (surtout en temps de guerre aux accidentés et aux victimes de calamités),

d. De réparation.

e. D'habillement des étudiants pauvres.

Avec tous ces travaux et services mémorables, le grand architecte en chef Sinan vécut comme un croyant sincère et cohérent dans la préparation de son passage vers le monde éternel à partir du bas monde, et mourut en 1588 à l'âge de 99 ans.

Comme il l'avait souhaité, son corps béni fut enterré dans l'humble tombeau près du complexe Suleymâniye.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Chers lecteurs !

Il incombe à ceux qui s'adonnent à l'adoration en s'immergeant dans les climats sublimes de ses œuvres magnifiques de répondre pour le salut de son âme dans sa tombe à l'invitation suivante :

«Rûhiy-çün Fatîha ihsân ide pîr u civân»

C'est-à dire qu'il faut lire pour l'âme bénie de cette sainte personne **trois fois la sourate Ikhlâs** et **une fois la sourate Fatîha**.

Ô mon Dieu !

Récompense notre grand-père, le grand architecte Sinan qui a rendu des services incomparables à Ta religion bénie et aux croyants avec ses mosquées uniques construites dans le sens de Ton consentement, en lui faisant regarder Ta beauté et Tes manoirs au paradis de Firdaws !





Accorde-nous une génération gratifiée avec la foi, la capacité et la détermination qui protégera à la fois ses œuvres et fera avancer sa percée !

Amin !





L'ART DE LA CALIGRAPHIE DANS L'EMPIRE OTTOMAN

La détermination des sentiments et des idées par les êtres humains sous une forme écrite est un événement extrêmement important dans l'évolution humaine.

La plus ancienne forme de la phase idéogrammatique de l'histoire de l'écriture connue sous le nom de cunéiforme, est originaire de la Mésopotamie. Cependant, il existe des vérités religieuses selon lesquelles l'écriture est également présente entre notre Père, le Prophète Adam عليه السلام et les générations qui l'ont suivi. Selon le récit du compagnon Omar رضي الله عنه, Adam عليه السلام supplia de Allah ﷻ pour Son pardon après la calamité qui le fit expulser du Paradis :

« Mon Dieu ! Pour l'amour de Muhammad, je Te demande de me pardonner ! »

Allah lui dit :

« Ô Adam ! Comment as-tu connu Muhammad alors que je ne l'ai pas encore créé ? »



Adam ﷺ répondit :

« Mon Dieu ! J'ai levé la tête quand Tu m'as créé avec Ton pouvoir et que Tu m'as insufflé Ton esprit. Et sur les colonnes du Trône :

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ مُحَمَّدٌ رَسُوْلُ اللَّهِ

Je vis que cette phrase était écrite. Je savais que Tu ne peux ajouter à Ton nom que celui de la créature que Tu aimes le plus ! »

Là-dessus, Allah ﷻ dit :

« Tu as raison, ô Adam ! En effet, Il est la plus aimée des créatures pour Moi. (Quand tu invoques) Invoque-Moi par égard pour lui ! Parce que tu as invoqué par égard pour lui en ce moment Je t'ai pardonné ! Sans Muhammad, je ne t'aurais pas créé. » (Hâkim, Mustadrak, II, 672 ; Bayhaqî, Dalâil, V, 488-489).

Cette information montre que le prophète Adam ﷺ reconnut la Kalimat Tawhid (Parole d'Unicité) comme elle était écrite et qu'il la lut.

De plus, le fait qu'il ait été désigné comme prophète et qu'il lui ait envoyé «**dix pages**» (souhouf) est une autre marque que l'écriture commença avec l'humanité.

Une autre vérité religieuse est celle-ci :

Le Prophète ﷺ ordonnait aux scribes de la révélation de toujours mettre une basmala au début des sourates et de tirer la lettre «sin» dans la basmala, c'est-à-dire d'allonger dans une belle harmonie.

Un jour, l'un des scribes de la révélation demanda au Prophète ﷺ :

« Ô Messenger d'Allah ! Pourquoi nous ordonnez-vous toujours de tirer la lettre « sin » et non une autre lettre dans la Basmala ? »

Le Messenger d'Allah ﷺ répondit :

« Je vois la basmala de cette façon dans le Lawh al-Mahfûdh. »

On comprend à partir de ces expressions qu'il est évident qu'il est nécessaire d'accepter que l'origine de l'écriture islamique est divine.

L'écriture islamique, à partir de l'alphabet Himyarite, passe par certaines étapes en termes de forme et de beauté qu'elle présente, et est soumise à un cours de développement.



Ce cours de développement atteignit, comme dans l'architecture et dans la musique, la perfection dans l'Empire Ottoman à un tel point que la capacité d'écrire magnifiquement les lettres du Coran était devenue une branche indépendante de l'art qui fut appelée « **hat** - خط - » (Hüsni-i hat en Turc - La belle écriture) et qui est référencée sous l'appellation "calligraphie."-

Ainsi donc, le terme calligraphie signifie écrire les lettres du Coran de la plus belle et la plus artistique manière, en respectant les mesures esthétiques.

En d'autres termes, la calligraphie est un art exceptionnel, né d'un effort et d'un travail acharné, pour écrire le Coran avec une beauté digne de lui.

Le Coran a d'abord été écrit par les scribes de la révélation du Messager d'Allah ﷺ.

Ces premières écritures coraniques, qui étaient ma'kilî, évoluèrent ensuite en peu de temps avec l'écriture «Kûfî». Les écrits du compagnon Ali ؑ sont des très bons exemples de cette évolution.

Yaqut al-Mutasim, l'esclave d'**Al Mustasim Billah**, le dernier calife abbasside, apporta une nouvelle identité à cette évolution en taillant la pointe de sa plume de travers. Il mûrit les types d'écriture appelés «**aklâmisitte**» (six plumes) en calligraphie et reçut le titre de «**calligraphe**», ce qui signifie qu'il écrit très bien.



L'école de calligraphie formée par Yaqut al-Mutasim continua de gagner en grandeur jusqu'à la période ottomane. Tous ceux qui écrivaient des articles le considéraient comme un exemple et un maître.

Plus tard, les Ottomans, qui avaient épaulé la cause islamique et porté les charges divines aux sommets avec mérite, montrèrent le même mérite dans ce domaine et magnifièrent leurs manières à tel point que l'expression suivante enregistrée est vraie dans tout le monde islamique :

«Le Coran a été révélé dans le Hedjaz, lu en Egypte et écrit à Istanbul...»

Bien que les premiers efforts sérieux sur le chemin de cette position magnifique aient coïncidé avec l'ère du **Sultan Mehmed al Fatih**, le véritable pas fut franchi par le **Sultan Bayezid II** et le **Sheikh Hamdullah Efendi**.



Cela se produisit de cette façon :

Bien que le sultan Bayezid II n'ait pas semblé être une personne brillante dans le domaine des mouvements apparents, il fut un sultan grandiose en termes de mouvements de civilisation qu'il accomplit. En effet grâce aux fondations spirituelles qu'il posa, ceux qui vinrent après lui trouvèrent un terrain parfait et prêt pour bon nombre de leurs activités et ainsi ils allèrent de victoire en victoire dans presque tous les domaines.

Dans ce contexte, ses grands efforts, en particulier pour atteindre le sommet des arts islamiques, furent très importants. Il fit preuve d'une finesse et d'une prévoyance exceptionnelles dans l'art de la calligraphie comme dans l'architecture, et se lança dans ce domaine alors même qu'il était prince. Lorsqu'il devint sultan, il invita à Istanbul le maître calligraphe Cheikh Hamdullah Efendi à qui il dit en lui attribuant une chambre d'étude dans sa propre section du palais de Topkapi :

« Saint Cheikh ! Je me demande si quelqu'un pourrait donner un autre style et une autre beauté à l'écriture de Yaqut al Mustasim pour qu'un style d'écriture propre à l'Empire Ottoman puisse être créé ? »

Hamdullah Efendi, qui était aussi le Cheikh de la **Loge des Archers**, resta un moment silencieux face à cette offre puis, déclarant qu'il pourrait y parvenir lui-même, il prit les sept plaques appartenant à Yâkûti Mustasim, que le sultan lui avait montrées, et il rentra chez lui. Il commença à travailler d'arrache-pied. Selon les rumeurs, ce travail se poursuivit sans interruption pendant quarante jours. Enfin, par la permission d'Allah, Hamdullah Efendi développa un style parfait et tout nouveau qui étonna ceux qui le virent.

Mustakîmzade décrit ce succès comme suit :

« **Khidr** عليه السلام, alors que Cheikh Hamdullah Efendi s'efforçait intensément d'avoir un nouveau et plus parfait style de calligraphie, le rencontra un jour et lui donna quelques conseils sur ce qu'il allait écrire. Après cela, Hamdullah Efendi put révéler son style de calligraphie avec une beauté monumentale et une perfection au-delà de l'imagination. »

Avec une telle grâce divine, Cheikh Hamdullah Efendi atteignit le plus haut rang de maître de la calligraphie ottomane. Le sultan Bayezid II, qui l'encouragea dans cet effort, très content du résultat, visita souvent le Cheikh.



Lors de ces visites, il redressait parfois l'oreiller derrière lui afin que Cheikh Hamdullah soit à l'aise et tienne son encrier avec un grand plaisir spirituel.

Mais face à cet intérêt et les compliments du sultan, certains oulémas devinrent jaloux du Cheikh Hamdullah. Le Sultan Bayezid II enervé en ayant réalisé cette jalousie invita un jour tous les oulémas au palais. Tous vinrent. Le sultan, qui avait devant lui un Coran écrit par le Cheikh Hamdullah Efendi et une pile de livres divers, demanda à voix basse :

« Que pensez-vous si je mets le Coran qui est dans ma main sous cette pile de livres devant moi ? ».

Toutes les personnes présentes objectèrent unanimement :

« Pardon mon sultan ! Une telle chose est-elle possible ? C'est un grand manque de respect de mettre le Coran sous ces livres ! ».

Alors le sultan dit :

« Vous avez raison ! Cependant, ne pensez-vous pas que c'est un manque de respect que de mésestimer le calligraphe qui a pu écrire ce Coran avec la perfection et la beauté digne de sa gloire ? »

Face à un tel avertissement, donné avec beaucoup de subtilité et plein de sagesse, ses interlocuteurs comprirent le message et regrettèrent leur jalousie.

Cheikh Hamdullah Efendi, qui fit de grands progrès dans le domaine de la spiritualité, avait une nature et une humilité proportionnelles à la valeur et au degré qu'il atteignait. Il était trop timide pour accepter que son nom soit mentionné sur sa pierre tombale. L'école qu'il créa comme une bénédiction issue de cette haute morale islamique, continue à émerveiller le monde islamique tout entier avec la même fraîcheur et vitalité depuis plus de cinq cents ans.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Comme on le voit le développement et la continuation de l'art de la calligraphie, qui commença par un renforcement spirituel dans l'Empire Ottoman, était dû au suivi des mesures spirituelles. Cet art, qui est presque la bénédiction de la pureté, était enseigné gratuitement à ses aspirants depuis des siècles. Leurs travaux n'étaient pas rémunérés et chaque calligraphe considérait le service de formation dans cette voie comme une zakat.



Seuls les calligraphes nommés par l'État ou une fondation ne voyaient pas de mal à recevoir un certain salaire pour leur survie et de la pérennisation de leur art, mais toute demande de rémunération pour d'autres activités était considérée comme un péché. En plus d'une telle méthode de formation gratuite, le fait que les maisons des maîtres de la calligraphie soient devenues un atelier est une parfaite illustration de la tendresse du cœur dans la devise de la «satisfaction de Dieu», qui est prise en compte en calligraphie.

En revanche ces caractéristiques suivantes, citées parmi les conditions de la calligraphie, sont exemplaires en ce sens qu'elles reflètent les aspects apparents et cachés de la calligraphie :

1. Avoir du talent et des capacités,
2. Apprendre et pratiquer,
3. Être extrêmement déterminé,
4. Avoir la bonne compréhension,
5. Ne pas être arrogant, c'est-à-dire être humble,
6. Utiliser des matériaux bons et multiples,
7. Écrire beaucoup,
8. Obtenir l'autorisation.

Ainsi la calligraphie devint dans le patrimoine Ottoman, non seulement l'art de l'écriture, mais aussi un élément qui affine les âmes et nourrit le cœur de sentiments spirituels.

Avec cette bénédiction la chaîne de grands calligraphes a continué jusqu'à nos jours. En effet, le renforcement spirituel prépare une excellente base pour la formation des élites dans l'art de la calligraphie. Puisque le calligraphe de la mosquée Suleymâniye **Ahmed Shamsuddin Karahisari**, s'y consacra avec son élève dans cette voie, aucune autre raison ne peut être plausible.

Selon la rumeur, la tâche de calligraphier le dôme de la mosquée Suleymâniye fut confiée à Karahisari. Il s'y consacra jour et nuit avec son élève **Hasan Çelebi**. Il exerça toute son énergie et son intelligence pour que les écrits d'un temple magnifique comme Suleymâniye soient à un niveau qui reflète la même splendeur. C'en fut à un tel point que, lors de l'ultime révision de la dernière écriture, ses yeux furent fatigués et il devint aveugle. La fenêtre sur le monde lui était fermée. Bref, Karahisari sacrifia ses yeux pour la splendeur de cette magnifique mosquée.



Comme nous l'avons dit dans le chapitre consacré au grand architecte en chef Sinan, quand la mosquée Suleymâniye fut achevée et ouverte au culte, le Sultan Suleyman Kanuni dit :

« L'honneur d'ouvrir la mosquée au culte appartient à notre architecte en chef Sinan, qui l'a construite en une manière si énorme et magnifique. »

Sinan, qui, avant d'apprendre son art, commença d'abord par apprendre l'humilité, pensa au sacrifice de Karahisari et alors, il afficha son incomparable nature intérieure en répondit poliment aux paroles du Sultan :

« Mon Sultan ! Le calligraphe Karahisari a sacrifié ses yeux en décorant cette mosquée de ses lignes. Accordez-lui cet honneur ! »

Là-dessus, Kanuni fit ouvrir la mosquée par le calligraphe Karahisari. Des larmes perlèrent des yeux des personnes présentes.

Karahisari, qui était étonnamment doué notamment pour le style de la calligraphie celi, c'est-à dire de grande taille et leur empilement, écrivait ses œuvres uniques à l'école de Yaqut Mustasim. Cependant, tout en suivant cette école, il donnait aussi ses propres chefs-d'œuvre. La «basmala Sharîfa» qu'il écrivit fut si parfaite et précieuse que des poèmes auraient pu être produits à son sujet, et il conserva toujours sa place au sommet de la calligraphie.

Karahisari, qui laissa des œuvres immortelles derrière lui, rendit l'âme à Dieu à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Après ces grands calligraphes, la calligraphie se développa de jour en jour dans l'Empire Ottoman et chaque nouveau siècle fit preuve d'un magnifique niveau avec de nouveaux génies. En conséquence, il présenta une image diversifiée et riche de styles d'écritures telles que **Ma'kilî, Kûfî, Thuluth, Naskh, Muhakkak, Reyhânî, Tawqi, Divani, Celi divani, Rika** et **Ta'lik**.

Le **calligraphe Hafiz Osman**, qui grandit avec les bénédictions de cette riche terre au XVIIe siècle, avait presque ouvert une nouvelle ère. Osman, qui devint un hafiz à un très jeune âge, commença à pratiquer pendant ses années d'études la calligraphie en raison de son respect et de sa dévotion exceptionnelle pour le Saint-Coran.



Il est dit que même les jours d'hiver enneigés, il allait en classe à pied d'Haseki au district d'Ayoub Sultan, et qu'il ne fut jamais en retard même le jour où il vint les pieds nus, car les cordes de ses chaussures étaient cassées.

Après des efforts aussi sincères et déterminés, Hâfiz Osman, qui avait reçu son diplôme, ajouta une nouvelle beauté, une élégance et une saveur différentes à la calligraphie de Cheikh Hamdullah. Il établit une nouvelle école, en particulier dans les lignes Thuluth et Naskh.

Certains grands maîtres de la calligraphie comme İsmail Efendi dirent :

« **Nous avons connu la calligraphie ; mais Hafiz Osman l'a pratiquée !** »

Comme Cheikh Hamdullah, Hafiz Osman, qui enseignait la calligraphie aux sultans, était très modeste. Même lorsqu'il se rendait au palais pour dispenser un cours, il s'habillait modestement et s'éloignait de tout ce qui le rendrait arrogant et hautain.

Un jour, le sultan Mustafa II, tenant l'encrier de Hafiz Osman, le complimenta et s'intéressa à lui. Puis, admiratif ses merveilleux écrits, il dit :

« Maître ! Ce sera difficile de former un autre Hafiz Osman ! Et peut-être même qu'il ne s'en formera jamais ! »

Hâfiz Osman, après ce compliment fut aussi gêné comme un petit enfant et prononça ces phrases pleines de sens :

« Mon Sultan ! Tant qu'il y aura des sultans qui, comme vous, tiennent les encriers de leur professeur, d'autres Hafiz Osman se formeront ! »

Comme Hafiz Osman, en dépit de telles relations jusqu'aux sultans, excellait également dans l'éducation spirituelle des amis de Dieu, il ne fut jamais choyé et ne céda jamais au fanatisme des postes brillants. Et ainsi son génie atteignit un sommet si distingué qu'il reçut le titre de «deuxième Cheikh» après le Cheikh Hamdullah. Dans les périodes où sa maîtrise s'accrut, il faillit même faire oublier l'écriture de Cheikh Hamdullah. La calligraphie atteignit un sommet que personne ne put atteindre jusqu'à cette époque.

On raconte que Hafiz Osman écrivait une ou deux pages dans chaque manoir, même lorsqu'il partait en pèlerinage pour ne pas perdre son talent.

En d'autres termes, il travaillait sans arrêt et, sur cette voie, il devint maître d'une école appelée «**Calligraphie de Hafiz Osman**».



L'épisode suivant illustre si bien son influence dans la calligraphie :

Hafiz Osman était monté à bord d'un bateau pour passer de Bechiktach à Uskudar. À l'approche du rivage, lorsque le batelier commença à percevoir les redevances, Hafiz Osman se rendit compte qu'il n'avait pas d'argent. D'une manière embarrassée il dit au batelier :

« Maître ! Je viens de réaliser, que je n'ai pas pris d'argent avec moi ! Puis-je vous payer en vous écrivant un «waw» au lieu de vous donner l'argent ? »

Le batelier, qui ne connaissait pas Hafiz Osman, se sentant gêné lui répondit :

« Ô béni ! Si vous n'aviez pas d'argent, pourquoi êtes-vous monté dans le bateau ? Que vais-je pouvoir tirer d'un «waw» ? Que vais-je en faire ? ».

Hafiz Osman répliqua :

« Vous pouvez la vendre ! Je ne vois pas un autre moyen de vous payer maintenant ! »

Sur ce, le batelier accepta désespérément l'offre. Hafiz Osman écrivit une lettre «waw» sur place et la lui donna.

Un jour, le batelier s'arrêta au Bedesten et vit qu'on vendait de la calligraphie. Il se souvint immédiatement du «waw» de Hafiz Osman qu'il avait dans sa poche. Il le sortit et le montra à l'homme qui était là.

L'homme s'écria :

«Un Waw de Hafiz Osman !»

Et tout d'un coup il y eut la foule et ce "Waw" fut vendu à un prix si élevé que le batelier ne s'y attendait pas. Cependant, même d'énormes écritures entassées n'en valaient pas autant.

Plus tard, un jour, en passant à Uskudar, Hafiz Osman monta dans le bateau de cette personne. En l'apercevant, le batelier dit, avant que Hafiz Osman ne lui donne son argent :

« Cheikh ! Au lieu d'argent, écrivez-moi encore un waw ! »

Hafiz Osman sourit aussitôt lui remit ses honoraires en lui disant :

« Maître ! Ce waw s'écrit rarement. Prenez votre argent ! ».



Hafiz Osman, qui atteignit une perfection si exceptionnelle, forma des étudiants comme tout calligraphe sans recevoir aucune récompense financière.

De nombreux calligraphes reçurent leurs diplômes. Ses efforts et son dévouement à la formation de ses élèves furent très célèbres.

Un jour, il rencontra un de ses étudiants, qui n'était pas venu en classe, sur la route après le cours. Il lui demanda gentiment avec curiosité :

« Mon fils ! Pourquoi tu n'es pas venu en classe ? »

L'élève, qui avait honte de voir son professeur devant lui, s'excusa et présenta ses excuses.

Voyant que ses excuses étaient parfaitement valables, Hâfiz Osman descendit immédiatement de son animal et donna un cours à cet élève sur le bord de la route pour qu'il ne soit pas en retard sur ses amis et pour éviter qu'il ne néglige ses études.

«**Hilye-i Saâdet**», qui est l'écrit décrivant l'apparence et l'aspect de notre Prophète ﷺ, fut d'abord écrit par Hafiz Osman qui déclara qu'il l'avait écrit suite à un rêve dans lequel le Prophète ﷺ lui donna l'ordre de l'écrire.

Le calligraphe du célèbre ouvrage «Dalâil-ul Hayrât» est également Hafiz Osman.

Hafiz Osman, qui écrivit 25 exemplaires du Saint-Coran en plus de nombreuses œuvres, tomba malade et paralysé à la fin de sa vie. Mais par la grâce divine et aux bons soins des médecins, la maladie continuait lentement et il n'y eut aucune dégradation de beauté dans les calligraphies de Hafiz Osman.

Après trois ans passés dans cet état, il répondit à l'ordre d'Allah ﷻ qui dit :

«**Retourne à ton Seigneur !**»


Lorsque l'imam Efendi commença à faire son discours lors son enterrement, le fou amoureux d'Allah Sipahi Dede, qui était là, s'écria :

« Maître ! Vous ne vous embêtez pas ! Le travail de ce défunt est terminé. Vous devez savoir qu'il a déjà atteint la position qu'il mérite. Maintenant, qu'Allah nous accorde son intercession ! »

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Ici, la vérité suivante doit être exprimée :

La calligraphie, avec toute sa délicatesse et sa beauté, s'est imposée comme un art unique à l'islam et aux musulmans. Car cet art attira l'attention et l'intérêt des musulmans et des non-musulmans pendant des siècles, mais parmi ceux-ci malgré leurs efforts constants, aucun calligraphe parfait de notre niveau émergea. On peut dire que l'Occident, qui a cité les progrès et le niveau que les Ottomans ont enregistrés dans presque tous les domaines, des nombreuses branches de l'art à l'administration, ne purent pas mentionner notre calligraphie pour cette seule raison. C'est un fait qui fut observé tout au long de l'histoire, ce qui confirme que la calligraphie est une exclusivité islamique réservée aux seuls musulmans. C'en fut à tel point que ce fait fut énoncé il y a des siècles par le compagnon Ali  comme suit :

« La calligraphie est cachée dans la formation du maître. Sa consistance est également très envoûtante. Sa continuation dépend de l'appartenance à la religion de l'islam. »

En conséquence, les trois conditions de base recherchées pour la calligraphie sont :

1. La formation du maître,
2. Beaucoup de pratique,
3. Suivre la religion de l'islam, c'est-à-dire être musulman.

En fait, cette condition d'être musulman revêt un très profond sens. Il est notoire que les non-musulmans qui s'évertuèrent en la matière n'aient pas pu, même après des années d'efforts, devenir de parfaits calligraphes alors que pendant l'Empire Ottoman, même une personne qui écrivait en signant «**bîdest ü bîpâ**», c'est-à-dire sans mains ni pieds, et qui n'avait pas ni mains ni pieds, était distingué comme un calligraphe et percevait un salaire du palais. Cette réalité est un autre don divin accordé par Dieu, qui fut soumis à la condition de suivre la religion de l'Islam.

C'est aussi grâce à ce don que le célèbre calligraphe du XVIII^e siècle, **Mustafa Râkim Efendi**, reçut son diplôme de calligraphie alors qu'il n'avait que douze ans. Mustafa Râkim Efendi réalisa l'importance d'un don aussi exceptionnel et, grâce à ses efforts exceptionnels, il réussit à faire progresser son art en peu de temps. C'est ainsi qu'il enregistra un niveau qui fera oublier



les précédents dans ce domaine. Outre ses nombreux chefs-d'œuvre, la dernière et parfaite séquence du Tuğra (monogramme) du sultan fut son œuvre.

D'autre part, c'est une réalité que dans l'art de la calligraphie, l'effort et l'aide du serviteur sont extrêmement importants en plus du don divin.

À cet égard, l'événement suivant entre Râkim Efendi et Mahmud II est très significatif :

Alors qu'il n'était que prince Mahmud II commença à prendre des cours auprès du calligraphe Râkim Efendi. Après qu'il fut devenu sultan, il continua à suivre ses leçons. Parce qu'il admirait énormément son professeur, il partit le visiter une fois à l'improviste. Râkim Efendi, qui était alors pleinement concentré, travaillait sur un morceau d'écriture et ne remarqua même pas la présence du sultan. Mahmud II, qui connaissant bien la rigueur ce travail, regardait silencieusement son professeur sans l'interrompre son travail. Il observa avec étonnement qu'il y avait de nombreuses copies du même texte écrit devant le professeur, partout dans la salle. Surpris, il dit :

«Professeur !»

C'est à ce moment qu'il nota la présence du sultan et se redressant il dit :

« Oui, mon sultan ! ».

Le Sultan lui demanda :

« Professeur ! Avez-vous travaillé si dur pour une seule écriture ? »

Le calligraphe Râkim répondit :

« Oui, mon sultan ! »

Le sultan demanda à nouveau :

«Produisez-vous toujours ces écritures uniques comme ceci ?»

Râkim à cette question répondit au Sultan Mahmud, son élève, comme dans une nouvelle leçon :

« Oui, mon Sultan ! Je dépense beaucoup de papier comme vous pouvez le voir pour produire une seule écriture. Je fais d'innombrables piles de la même écriture. Ensuite, je choisis la plus belle et je travaille dessus pour essayer d'atteindre la perfection... »



La calligraphie dans l'Empire Ottoman fut développée par des capacités si puissantes qu'elle atteignit finalement un niveau qui étonna et émerveilla les gens. Nous en avons d'innombrables exemples. Ces exemples de calligraphie qui décoraient plusieurs endroits, en particulier les lieux de culte, offrirent un plaisir et une grâce différents aux âmes durant des siècles.

On peut expliquer brièvement la particularité et l'importance de la calligraphie dans les deux articles suivants :

a. Du point de vue médical :

L'art de la calligraphie a également un avantage médical sur les autres écrits sur terre :

1. Si vous faites tracer une ligne à un enfant qui ne sait pas écrire, il tracera cette ligne de droite à gauche suivant ses instincts naturels. Puisque le mouvement vers l'intérieur du bras ne nuit pas au membre. Par conséquent, ceux qui écrivent de la calligraphie depuis longtemps n'ont pas mal au bras.

2. Les mouvements continus fatiguent le membre, quel que soit le membre qui les exécute. Pourtant, comme les courbes dominent la calligraphie, une telle fatigue n'est pas observée. Au contraire, le repos et le soulagement des yeux sont atteints. La pancarte suivante, qu'un médecin grec a accrochée dans sa clinique dans les années 1950, est très significative :

«Que ceux qui veulent se débarrasser des lunettes soient occupés par une bonne calligraphie !»

Cela signifie que la calligraphie ne fatigue pas les yeux, mais qu'en plus elle traite même l'œil défectueux en raison de ses courbes douces. De plus, il faut noter que celui qui le recommandait était un médecin grec.

Si nous prêtons attention aux personnes âgées on verra que celles qui lisent constamment le Coran portent rarement des lunettes. Il est scientifiquement et médicalement prouvé que le Coran guérit les yeux et les âmes.

3. Si une personne nerveuse griffonne, ce gribouillage ressemblera presque à des dents de scie et apparaîtra sous forme de lignes dures et brisées.

Puisque l'homme occidental ne peut pas élever la vision juste d'Allah du subconscient au conscient, son âme souffre. Cette souffrance se manifeste dans tous les produits physiques de l'Occident.



Observez bien leurs églises :

Leur architecture ressemble à une épine de cactus. Les finitions pointues dominant.

Dans l'architecture islamique, en revanche, la rondeur est frappante. Si vous analysez psychologiquement en parallèle la mosquée Sultanahmed et Sainte-Sophie, vous verrez que Sultanahmed ressemble à un pigeon volant alors que dans Sainte-Sophie en revanche, vous verrez un fossé volumineux. Cet état reflète dans la pierre les âmes des deux communautés.

Dans le monde islamique, la psalmodie qui se déroule pendant la récitation du Coran et la joie religieuse qui lui est associée présentent aussi des montées et des descentes. De plus, ordonner la prière en respectant ses piliers, c'est assurer la tranquillité d'esprit de la personne qui accomplit la prière.

Nous voudrions préciser avec ces exemples que, lorsque vous regardez de loin une écriture manuscrite formée par d'autres alphabets, cela vous rappelle les bandes de lignes qui montrent les hauts et les bas dans les graphiques du cœur, tandis que la calligraphie vous emmène dans différents domaines de plaisir avec une élégance et une bonté fluide.

Parfois, même une seule lettre suffit à remplir le cœur de spiritualité. Par exemple, un waw écrit sur le côté semble guérir un croyant qui est en état de prière avec la tête inclinée. C'est comme si la calligraphie s'était manifestée avec la vérité exprimée par cette sage parole :

« Une lettre du Coran vaut mieux que la terre et tout ce qu'elle contient ! »

C'est pour cela que la calligraphie a une nature exceptionnellement supérieure car elle assure la paix psychologique des humains et ne torture pas les yeux et les mains en écrivant. Et cela fit que presque tous ceux qui reçurent une éducation dans l'Empire Ottoman s'engagèrent dans une certaine mesure dans la calligraphie.

Même les sultans, en dépit de leurs nombreuses occupations harassantes, ne négligeaient pas la pratique de la calligraphie. Il est des sultans qui firent progresser cet art et en reçurent l'Ijazah. Parce que la calligraphie ne fatigue ni l'esprit ni le cerveau !

Il est connu que le **Sultan Abdulhamid** s'occupait à travailler dans la calligraphie lorsqu'il avait l'esprit fatigué des affaires d'État.



Il est rapporté que **Hamdi Efendi** pratiquait aussi la calligraphie pour reposer son esprit durant ses activités d'exégèses (de tafsir).

La calligraphie est prise en charge par l'intelligence, et non pas par la mémoire. Alors que la charge sur la mémoire rend la personne maladroite, la charge sur l'intelligence l'aide à se développer. Par exemple, la question de la mémorisation de la calligraphie, qui est importante, nécessite une opération mentale, et cela développe l'intelligence.

b. Du point de vue physique :

Le sens de la beauté est satisfaisant au double plan de la forme et du contenu. Un beau contenu dans une forme disgracieuse perd beaucoup de sa beauté. Par exemple, si les pétales de la rose n'étaient pas ovales mais se terminaient par une ligne dure comme une épine, elle ne dégagerait pas la paix et la douceur, et ne caresserait pas non plus l'âme.

En d'autres termes, les formes sont extrêmement liées à l'esprit en termes d'impression qu'elles donnent. Une personne paisible préfère les couleurs chaudes et douces, tandis qu'une personne agitée préfère les couleurs et les formes flamboyantes et nettes. L'image de couleur noire fait appel à la lourdeur, le rose à la luxure, le blanc à la pureté et le rouge à la violence. Les gens acceptent ou rejettent les couleurs et les formes avec les influences qu'elles suscitent dans leur cœur. La principale raison des préférences réside dans ces effets.

Par conséquent, l'expression parfaite qui satisfait l'âme humaine en termes de sensations physiques est la proportionnalité. Combien sont proportionnels les minarets construits par l'architecte en chef Sinan. S'ils avaient un corps légèrement plus épais et que leur taille était restée constante, ils seraient considérés comme grossiers. Au contraire, si leur stature était allongée et que leur corps était resté le même, ils auraient donné une faible impression. Les ancêtres saisissent la proportion d'équilibre d'un corps humain entre la largeur et la hauteur du minaret et le dôme qui le jouxte.

Ici, lorsque les choses qui constituent les décors artificiel et naturel de la vie sont analysées avec cette logique, il est possible de saisir les diverses règles de proportionnalité.



De ce point de vue, on voit que les artistes qui sont allés le plus loin possible dans la capture et la réalisation de ces lois et règles fondamentales des proportions sont les calligraphes. Ils établirent des liens dans l'écriture que l'imagination ne pouvait pas atteindre.

Ce niveau obligea même **Picasso**, le plus grand peintre de notre siècle, à travailler cette écriture à la fin de sa vie et a dire avec une expression consciencieuse :

« Vos calligraphes ont utilisé au maximum leurs connaissances, leurs règles et leurs moyens et n'ont rien laissé à redécouvrir pour les générations futures. »

Et cela alors qu'il ne vit que le nombre d'œuvres limitées que Napoléon apporta du monde islamique et plaça au musée du Louvre ...

Comme on peut le voir, la calligraphie suscita une grande admiration et appréciation, même de ceux qui ne savaient pas lire les lettres islamiques. Car son esthétique était d'une beauté enchantée.

Observant cette beauté dans un état charmant devant la plaque «**Al Kâsi-bu Habibullâh**» du feu **Ali Haydar** dans la mosquée de Sultanahmed, un peintre hongrois ne put s'empêcher de dire à son ami qui était à côté de lui :

« Mon ami ! Ces écritures, que vous appelez calligraphie, ont un état différent à tous les égards. Même comme au premier coup d'œil, une couleur simple et un silence géométrique frappent le regard, mais en réalité, ceux-ci bougent, s'animent et nous attirent en les regardant. D'eux, je ressens un regard qui caresse d'abord l'âme, puis un flux vif qui s'insinue lentement. C'est une musique métaphysique qui fait trembler l'âme de délice dans une harmonie tranquille. Mais ce sont les cœurs qui écoutent cette musique et non pas les oreilles; plus vous écoutez, plus vous vous élevez dans un domaine différent. Je ne comprends pas ce qui se passe en regardant ces écrits ! Ils ont un visage enchanteur qui m'attire, une mer de beauté et un air qui rafraîchit mon cœur avec de douces vibrations. Ressentez-vous la même chose ? »

En effet, en raison de cette caractéristique naturelle, qui était même relativement présente dans l'état de la calligraphie avant qu'elle n'atteigne sa consistance actuelle, le compagnon **Ali** ﷺ dit :

« Faites plaisir à vos enfants avec la calligraphie ! Car une bonne calligraphie est le plus important travail et la plus grande des joies. »



Cet aspect de la calligraphie, c'est-à-dire le fait qu'elle remplisse les cœurs de joie, attira tous ceux qui avaient plus ou moins le sens de la beauté. Il n'était pas possible de décrire le plaisir spirituel reçu dans ce "royaume de l'éternité".

En bref, les calligraphes essayèrent de refléter dans leurs œuvres les beautés qu'Allah, le Créateur de l'univers, manifesta dans ce monde, avec une compréhension et une observation profond. Ils tentèrent aussi de combiner dans leurs propres imaginations les mesures d'équilibre de la nature les unes avec les autres. Ainsi ils firent atteindre à la calligraphie un sommet bien au-delà de ce qu'on puisse imaginer.

Il convient de préciser qu'aucune écriture au monde ne fut portée à un niveau où elle pouvait être considérée comme une œuvre d'art d'envergure.

Citons un souvenir à ce sujet :

Le calligraphe **Hamid Aytaç** était occupé à écrire la « calligraphie » sur des plaques commandées à la verrerie de Paşabahçe, lorsqu'un officier vint le voir. Après l'avoir admirée et appréciée pendant un moment, il demanda avec curiosité :

« Maître ! On ne voit pas ce niveau dans d'autres écrits ! Comment cet art merveilleux a-t-il atteint un tel sommet ? ».

Maître Hamid Aytaç dit :

« Avec trois caractéristiques de base... » Et il les énuméra :

« *Cet écrit décrit ;*

1. Mille ans d'évolution,

2. Un talent artistique approprié, c'est-à-dire la présence de douceur et de courbes dans sa forme, qui correspond à l'esprit humain,

3. Avec un effort et un enthousiasme religieux continus. il excellait dans une telle forme d'art. Ses lignes ont pris la forme d'un poème silencieux mais extrêmement fluide qui enchante les âmes.

Le plus important facteur parmi eux est le troisième. Car les calligraphes sont les gens qui se sont imposés avec le besoin d'écrire et de reproduire le Coran de la meilleure façon possible. En d'autres termes, c'est l'effort d'écrire le Coran qui fait de cette écriture une belle calligraphie.»



En effet, les exemples de calligraphie islamique ont servi à un grand objectif avec leur beauté formelle, mais aussi avec leur contenu. Le niveau de ce but contribua énormément au progrès de cet art. Car en regardant les plaques accrochées aux murs, on voit que chacune d'elles est un verset, un hadith ou un dicton. Comme si c'était un avertissement et une leçon pour ceux qui les regardent.

De plus, les Hilye-i Şerif⁷¹ écrits étaient un très beau signe de l'amour du Prophète ﷺ dans les cœurs, et les diplômes de calligraphie étaient toujours disposés de cette façon.

Écrire le Coran était considéré comme un devoir et une bénédiction exceptionnelle pour chaque calligraphe, et presque tous les calligraphes de l'Empire Ottoman firent preuve d'un soin et d'une délicatesse particuliers à cet égard. On peut dire qu'il n'y eut presque pas de calligraphe qui n'ait pas reproduit le Coran. D'autres, en revanche, écrivirent de nombreux exemplaires du Saint Coran qu'ils considérèrent comme étant leur capital pour l'au-delà.

Concernant la bénédiction de ce service rendu au Coran, **Emin Saraç Hocaefendi** rapporta la narration exemplaire et pleine de sagesse suivante d'**Abdulkadir Bekli**, un notable de Médine al Munawwara, qui est également incluse dans les archives judiciaires de la Cour :

Lors d'une saison de pèlerinage un Coran, écrit dans une belle calligraphie, fut mis aux enchères à Médine. Les pèlerins de divers pays regardaient sa ligne exquise avec admiration et proposaient les prix. Un pèlerin turc curieux, s'approcha du Coran, puis s'écria d'étonnement en voyant la calligraphie du Livre d'Allah :

«Ceci est le Coran écrit par mon père décédé !»

Puis, il ajouta :

«Mais nous l'avons mis dans sa tombe selon ses recommandations !»

Puis il tenta d'élucider cette énigme.

Après la transmission de l'affaire aux personnes concernées, les informations suivantes ressortirent :

71. Hilye-i Şerif, (Hilye-i Saâdet ou Hilye-i Nebî) est un art d'ornementation développé au 17ème siècle par les calligraphes ottomans qui décrit la beauté du Prophète ﷺ.



À cause du manque d'espace dans le cimetière du Jennat al-Baqi de Médine, on enterrait les morts dans certaines anciennes tombes après un certain laps de temps. À une telle occasion, lorsqu'une des anciennes tombes fut ouverte, ils tombèrent sur ce Coran posé sur un mort qui n'était pas entré en putréfaction. Tout le monde était étonné. Les responsables prirent également ce Coran parfaitement écrit de la tombe. À la suite de leur consultation, ils décidèrent de le vendre aux enchères et de mettre son argent dans la caisse de l'Etat au profit de la communauté (oumma).

Le pèlerin turc, entendant cela, versa un torrent de larmes, puis, compléta lui-même la deuxième partie de cet événement exemplaire :

« Mon père était un calligraphe ottoman. Il écrivait un Coran chaque année et cela lui permettait de gagner sa vie. Mais en plus de cela, il écrivait aussi avec beaucoup de soin un Coran. Il était si beau qu'on ne pouvait pas se lasser de le regarder. Mon père l'écrivait sans hâte, avec un plaisir et un enthousiasme indescriptible, mettant en œuvre toute sa dextérité. Après un long moment de patience, un magnifique chef-d'œuvre émergea finalement. Mon père, qui y parvint, nous rassembla avec un sentiment de grande gratitude et de bonheur et dit :

« Mes enfants ! J'ai écrit ce Coran pour qu'il soit un intercesseur pour moi dans l'au-delà. Mon testament pour vous est qu'après ma mort, vous l'enveloppez bien et le déposez sur ma poitrine ! »

Nous accomplîmes aussitôt sa volonté après son décès.

La véritable énigme, qui me rendait heureux dans cette histoire et me surprenait en même temps, c'est que bien que mon père fût enterré à Istanbul avec ce Coran, il fut retrouvé des années plus tard dans des terres bénies et dans un cimetière béni !

En fait cet événement était connu de ceux qui savaient que les croyants décédés n'étaient parfois pas laissés dans les lieux où ils étaient enterrés, mais qu'ils étaient transférés sur un ordre divin dans des lieux où ils méritaient d'être enterrés. Cela s'appelle «**naklil kubûr**» (le Transfert de tombes). Les pieux de Médine connaissent cette vérité depuis longtemps, car de tels événements furent surtout vécus dans ces terres bénies. Certains aussi en furent témoins.



En bref, c'est une des vérités vécues que ceux qui étaient morts sur cette terre bénie, mais qui n'en étaient pas dignes et que ceux qui n'y étaient pas morts mais qui en étaient dignes furent déplacés par des anges.

Sans aucun doute, c'est un privilège très spécial. Le calligraphe dont nous parlons avait reçu une telle bénédiction, c'est-à-dire son intercession, comme une bénédiction de service, de respect et de dévotion du Coran.

Le Messenger d'Allah ﷺ dit :

الْقُرْآنُ شَافِعٌ مُشَفَّعٌ

«Le Coran est un intercesseur (auprès d'Allah) en faveur de ses adeptes et son intercession sera acceptée.» (Hakim, al-Mustadrak, I, 757/2087)

C'est à cause de ce noble hadith que les calligraphes prenaient le service du Coran comme leur plus élevé objectif afin de recevoir son intercession.



Ici, il faut souligner un autre point important de la calligraphie, celui du respect et de la reconnaissance des textes du Coran et des nobles hadiths.

Les oulémas résumant ainsi les décisions de la sharia sur cette question :

Il faut respecter l'écriture et les feuilles écrites. On ne doit pas les fouler au pied, s'asseoir dessus ou les insulter. Elles ne doivent pas être jetées sous les pieds et dans des endroits sales, et ne doivent pas être utilisées dans des endroits inappropriés et malsains.

Les ordonnances, exigences et interdits de la religion en la matière sont en fonction du contenu des écrits. Le manque de respect ou les insultes affichés à l'endroit des saints écrits vont parfois jusqu'au haram et à l'incrédulité. Car manquer de respect à l'œuvre, revient à manquer de respect à son propriétaire.

C'est pour cela que ceux qui ont la moralité islamique ont accordé une valeur particulière aux outils servant à écrire tels que la plume, l'encre et le papier, en plus de respecter les écrits et les choses écrites. En particulier, ils conservaient même les morceaux de plume en roseau avec lequel ils écrivaient le Coran et les hadiths, et ils considéraient cela comme un signe de maturité.

À cet égard, une attention est portée au secret des expressions suivantes d'Allah ﷻ :



نَ وَالْقَلَمِ وَمَا يَسْطُرُونَ

« *Nûn. Par la plume et ce qu'ils écrivent !* » (Sourate al-Qalam, verset 1)

وَكِتَابٍ مَّسْطُورٍ فِي رَقٍّ مَّنْشُورٍ

« *Et par un Livre écrit sur un parchemin déployé !* » (Sourate al-Tur, versets 2-3)

Ici, Allah ﷻ jure par la plume, par ce qui est écrit, par l'objet sur lequel il est écrit et par le Livre.

La sensibilité de nos ancêtres, qui réalisèrent ce don, est exemplaire :

Le regretté exégète du Coran **Hamdi Yazir** vint à Istanbul à l'âge de treize ans et entra dans la madrasa Küçükayasofya. Là, en plus de son éducation, il fut au service d'une personne bénie nommée **Hadji Kamil Efendi**. Cependant, le petit Hamdi était contrarié par le fait que le seuil de la porte de la chambre fût un peu trop haut, et que son vieux professeur ait du mal à entrer et à sortir. Finalement, il pensa à une solution et posa sur le seuil le couvercle d'un coffre à kérosène avec une écriture roumaine. Kamil Efendi, voyant cela en entrant dans la chambre le lendemain matin s'écria :

« Qui a mis ce couvercle ici ? »

Lorsqu'il apprit c'était le petit Hamdi qui l'avait fait, il l'appela et il lui dit :

« Ô fils ! Vous avez mis une telle peau de pastèque sous nos pieds que si nous n'avions pas de péché cela serait suffisant pour nous ! »

Le petit Hamdi voulut lui dire :

« Mais Monsieur ! Ce n'est pas de l'écriture islamique ! »

Mais Kamil Efendi poursuivit ses propos :

« *Mon fils ! Le musulman et l'infidèle ont tous une écriture, mais l'écriture n'est ni musulmane ni mécréante. Ce qui se voit avec l'un se voit aussi avec l'autre. Pourvu qu'il ne soit utilisé dans les mauvais endroits et les mensonges ! Toute écriture utile et servant Dieu doit être respecté. Allah ﷻ n'a pas juré sur les écrits dans le Saint-Coran pour rien. Faites attention, mon enfant !* »



Puis il enleva l'écrit du sol.

Les ancêtres, qui montrèrent cette sensibilité même à propos d'autres écrits, accordèrent bien sûr un plus grand respect pour l'écriture islamique et les œuvres écrites avec elle.

En fait, il existe de nombreux signes d'honneur telles que, les subtilités d'embrasser une écriture islamique tombée accidentellement au sol, de toucher trois fois son front avec, de ne pas la tenir sous la taille et de la placer toujours dans des endroits élevés, et de brûler et enfouir les puces de la plume.

Cette bonne attitude de respect était appliquée avec une plus grande méticulosité au Coran en particulier.

Selon l'affirmation contenue dans le Livre d'Allah, le Coran ne doit jamais être touché sans ablution :

لَا يَمَسُّهُ إِلَّا الْمُطَهَّرُونَ

«**Que seuls les purifiés touchent (le Coran).**» (Sourate Waqia verset 79)

Les manifestations du respect de nos ancêtres pour le Coran ne furent pas que celles-là.

Et cela en fut à un tel point que le principal facteur qui fit d'eux les maîtres du monde, dépendit du fait qu'ils furent les serviteurs sincères du Saint Coran.

Comme nous l'avons dit dès le début, le plus grand de ces services fut sans aucun doute le sommet atteint dans l'art de la calligraphie pour pouvoir écrire le Noble Coran avec une beauté digne de lui. On peut dire que la calligraphie est l'un des arts les plus réussis des Ottomans. A tel point que même le monde arabe ne montra pas autant de mérite que les Ottomans.

Grâce à l'envoi pour la première fois en Egypte par le **sultan Abdulaziz Han** du calligraphe **Şevki Efendi**, des calligraphes qui pouvaient écrire de belles lettres calligraphiques, bien qu'à un niveau incomparable avec le nôtre, commençaient à être remarqués.

Aujourd'hui, le monde islamique déclare que :

« **Le Coran a été révélé dans le Hedjaz, lu en Egypte, écrit à Istanbul...** »



Cette phrase est perpétuée par des mains habiles avec la même vitalité.

Bref, comme nous l'avons présenté, cet art était exclusivement réservé aux musulmans.

Car de nombreux non-musulmans, en dépit du fait qu'ils en aient fait l'usage, n'atteignirent jamais la perfection.

Cela montre aussi que la calligraphie est restée et restera unique à l'islam et aux musulmans.

Ô Seigneur Tout-Puissant !

Nous Te supplions de donner à nos cœurs une part de la belle décence, de la courtoisie, de la délicatesse spirituelle et de la profondeur qui se reflètent dans la calligraphie éloquente comme manifestation de l'amour d'Allah, qui est dans le cœur des calligraphes que nous avons cités et d'autres que nous n'avons pas pu évoquer ici !

Amin !





LA POÉSIE DANS L'EMPIRE OTTOMAN

La poésie dans l'Empire Ottoman eut une influence positive dans la perfection spirituelle de la société, et ce du sultan qui occupe la plus haute position de l'Etat au simple citoyen.

La poésie est un art qui élargit les perspectives des humains, approfondit le cœur, affine les perceptions avec la grâce de la contemplation et de la délibération. La poésie, qui est liée au mot conscience dans le lexique, procure un plaisir unique et détient un haut pouvoir d'influence.

Le Messager d'Allah ﷺ dit :

« *Un discours éloquent est aussi efficace que la magie.* » (Al Boukhari, Tib, 51)

En raison de cette vérité, l'Empire Ottoman montra l'intérêt et la demande nécessaires dans ce domaine, et poussa encore plus loin la riche culture poétique héritée de l'Anatolie.

On peut dire que, dans l'Empire Ottoman, la poésie était une école complètement différente qui pouvait s'adresser à tous les cœurs selon leurs



niveaux. C'était une lampe qui éclairait les nuits sombres. Elle était guide, conseiller et consolation. Elle était interprète des sentiments et une arme contre l'ennemi. C'était un médecin mystérieux et guérisseur qui pensait les cœurs blessés. C'était une extase qui rajeunissait les âmes et un moyen qui amenait le serviteur à son Seigneur. Elle était le catalyseur de l'amour du Prophète. C'était un amour tel qu'il faisait toujours d'une personne un voyageur d'horizons élevés. A cet égard, la poésie trouvait sa place jusque dans la mémoire même d'un individu ordinaire au plus bas niveau de la société. Il n'y avait presque pas de personne qui ne connaisse pas au moins quelques couplets.

La poésie, qui tirait sa couleur et son harmonie de la structure spirituelle de la société, fusionna avec la foi et la sagesse dans l'Empire Ottoman. À la suite de cela, les poètes firent sortir des types de poésie appelées «**Tawhid**», qui mentionnaient spécifiquement l'existence, l'unité et les attributs d'Allah, «**Munajat**», pleines de prières et de supplications à Dieu ﷻ et les «**Na'at**», qui sont le chant d'amour pour le Prophète ﷺ avec un cœur brûlant.

Ainsi, naquit une parfaite littérature Tawhid, Munajat et Na'at parfaite à un tel point qu'elle devint une méthode suivie par tout poète qui voulait écrire un recueil des poésies. Les poèmes dans les recueils commencèrent par Tawhid, Munajat et Na'at et s'était ensuite poursuivi avec d'autres sujets.



Les Tawhid sont des textes littéraires qui parlent de l'existence et de l'unité d'Allah. Les artistes, dont le cœur était pétri de foi et de savoir, écrivaient leurs poèmes sur ce sujet avec l'enthousiasme et l'éveil du culte et les approfondissaient avec une spiritualité propre à l'islam.

À cet égard, les Tawhid signifient qu'une vie menée dans l'extase de la croyance se reflète naturellement sur la parole. En fait, même ceux qui n'écrivaient pas de poèmes autonomes sur ce sujet dans leurs œuvres inséraient des expressions relatives au sujet soit dans un couplet, soit dans leurs œuvres en prose.

Dans les Tawhid, il y a l'ouverture et le battement des ailes vers des horizons sans fin d'une âme enthousiaste. En particulier, les Tawhid écrits par les poètes soufis font du cœur un voyageur exceptionnel du royaume de la croyance.





Suleyman Çelebi dans son style exquis, exprime à la merveille le Tawhid :

*Évoquons d'abord le nom d'Allah
La phrase est rendue obligatoire à chaque serviteur
Au moment où aucune créature n'existait,
Il était présent le Tout-Puissant, le Tout-Majestueux
Bien avant l'existence des anges et humains,
Al Jabbar, Celui qui se suffit à Lui-même était présent.*

Le poète **Ahmedi** exprime également le tawhid comme suit :

*Les langues et les âmes ne font que prononcer La ilaha ill Allah
Les deux mondes sont bondés par la parole La ilaha ill Allah
Même la lumière de la vue, l'ouïe dans les oreilles,
Et le sang qui coule dans les veines prononcent La ilaha illallah.*

Qu'il est beau le poème de tawhid suivant écrit par **Le Saint Hudayi** :

*Obéis au comment du Tout-miséricordieux,
Viens au tawhid, viens au tawhid !
Que ta foi soit rafraîchie
Viens au tawhid, viens au tawhid !
Pour qui te prends-tu,
Ne te laisse pas tromper par le monde éphémère,
Réveille-toi un beau jour,
Viens au tawhid, viens au tawhid !
Refuge-toi auprès de Celui qui guide,
Vis l'amour et l'émotion divine,
Abreuve-toi dans le bassin de Kawthar,
Viens au tawhid, viens au tawhid !*



Les **Munajat**, sont des poèmes qui expriment des sentiments de regret et de remords pour les péchés et les erreurs commis en tant qu'humains, que cela soit sciemment ou inconsciemment. Des noms tels qu'imploration, prière, invocation et supplication ont la même signification.



Les cœurs pleins de crainte du Véridique sont dans un état de supplication à Allah, comme une lampe tremblante et faible, concernant la destination finale de leur vie ici-bas qu'est la mort, la tombe et le Jour du Jugement.

Avec une grande inquiétude, **Yunus** dit :

*Je me demande surpris est-ce bien mon état ?
Je suis fait de terre,
Et mon retour sera à la terre.
La terre est-elle pleine de scorpions, ô Seigneur ?*

*Quand l'âme atteindra sa fin,
Quand elle verra l'ange Azrâïl,
Et quand ce dernier saisira mon âme,
Puisses-Tu alléger mon sort, ô Seigneur ?*

Dans la littérature **Munajat** ottomane, les sultans du monde n'étaient pas des individus différents de leurs sujets. Quand les sultans poètes ouvraient leurs mains et comme des mendiants à la porte divine ils imploraient avec impuissance le pardon de leurs péchés, en étant pâles comme une feuille d'automne.

L'un d'eux, **Le Sultan Bayezid II**, dit :

*Le péché, la rébellion et la débauche ont pris le dessus,
Ô Seigneur, pardonne-nous, ô Seigneur !*

« *Le péché, la rébellion et la peste sont partout (nous avons failli nous noyer dans une mer de péchés) ! Ô notre Seigneur !(Oh) notre Seigneur ! Pardonne-nous !* »

Munajat, c'est-à-dire l'asile dans la prière, est très important dans la religion car c'est l'expression de l'impuissance et un signe de recherche de refuge dans la loge divine seulement.

Allah ﷻ dit :

قُلْ مَا يَعْزُبُ بِكُمْ رَبِّي لَوْلَا دُعَاؤُكُمْ

« **Dis : Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière...** »

(Sourate al-Furqan, verset 77)

Le Messenger d'Allah ﷺ a dit :





«*L'invocation est l'arme du croyant.*» (Haythami, Mecma', X, 147)

«*Aucune prière n'est exaucée plus vite que celle faite pour quelqu'un qui est absent.*» (Tirmidhi, Birr, 50/1981 ; Abu Dâwud, Salat, 364/1535)

Selon la rumeur, **Le Sultan Ahmed I** était malade depuis longtemps et ne trouva pas de remède à sa maladie. Enfin, grâce à la bénédiction et l'abondance de prières des croyants, il fut guéri. Il s'exprima ainsi :

La prière du musulman a été acceptée.

J'ai accédé à la paix, louange à Allah !

Sous la direction spirituelle du **Saint Hudayi**, le Sultan Ahmed I, qui n'était pas fier de son règne apparent de ce monde et désirait le sultanat de la vérité, supplia Allah à cet égard :

Tu m'as accordé tant de grâces

Tu as fait de moi un héritier du roi Suleyman

Ce n'est que par Ton amour que la langue et l'âme sont purifiées

Fais de moi le sultan du royaume du savoir !

Traite-moi avec bonté

Ce n'est pas le trône et la couronne qui donnent le réconfort

Que Tes bénédictions soient sur Hüdâyî

Fais de moi le sultan du royaume de savoir !

Ce monde éphémère n'a pas de sens

Le pouvoir et les biens ne sont que rêve et imagination

Fais de moi le sultan du royaume de savoir,

Car c'est le savoir qui me profitera au Jour des comptes !

Les Munajat expriment également l'amour d'Allah.

Pour cette raison, le poète **Ahmed Dâî** implora ainsi :

«*Sépare-moi de moi, ne me sépare pas de Toi !*»

Nous aussi, nous disons « **Amin** » (*qu'il en soit ainsi*) en participation à toutes ces belles prières !



Venons-en aux **Na'at** : ces productions littéraires ont aussi une place exceptionnelle dans l'Empire Ottoman.



Sur la base du critère que l'amour d'Allah est également possible en aimant le Prophète ﷺ, les poètes prononcèrent des chants brûlés du Seigneur des mondes, comme un train d'amour et d'affection qui s'étend jusqu'à la fin du monde.

Dans les Na'at, des sujets tels que le Messager d'Allah ﷺ est l'aimé d'Allah, son ascension, son amour pour sa communauté et son intercession le jour de jugement et autres furent exprimés.

Les Na'at, qui ont un contenu riche, sont une manifestation indispensable de l'amour dans la poésie ottomane. Presque tous les poètes, du bas peuple au sultan, produisaient des œuvres précieuses à cet égard.

Les Na'at des Sultans **Yavuz** et **Ahmed I** sont très célèbres et les Na'at de **Fuzuli** et du **Cheikh Galib** sont uniques dans leur domaine. Surtout celui de Fuzuli :

*Laissez le jardinier arroser la roseraie, ne le dérangez pas en vain
Car même s'il arrose mille roses, aucune rose à l'image de ton visage
ne fleurira.*

Dans un de ses couplets Cheikh Galib dit :

*Tu es Ahmed, Mahmud, Muhammad, le Maître.
Tu es le sultan élu que Le Seigneur nous a octroyé, maître.*

Ce couplet est devenu l'un des couplets roi de notre littérature Na'at et il est devenu éternel sous la forme d'un amour spirituel et d'un plaisir amoureux qui pétrit les cœurs en le transmettant de bouche à oreille.



Le **poète Nâbî** partit en pèlerinage avec des hommes d'Etat en 1678.

Lorsque le convoi approcha de Médine, Nâbî avec l'excitation devint insomniaque. Il aperçut alors un pacha du convoi tendre négligemment le pied vers Médine al Mounawwara.

Alors, très attristé par cette situation, il se mit à écrire son fameux Na'at.

A l'approche de la prière matinale, quand le convoi était à Médine al Mounawwara, Nâbî entendit que le Na'at qu'il avait écrit était lu dans les minarets de la mosquée du Prophète.



Son poème disait :

Attention sois décent dans ce lieu car c'est celui du bien-aimé Messenger de Dieu.

Car c'est le lieu d'observation de Dieu, et l'emplacement sublime du prophète élu.

«Méfiez-vous de délaissier les manières de convenance dans cet endroit car c'est le lieu d'observation d'Allah et la position noble de Son bien-aimé Prophète Muhammad Mustapha !»

.....

Ô Nabi ! Entre dans cette loge de derviche avec décence.

Car les anges y tournent en permanence et les prophètes s'y prosternent et l'embrassent.

Nâbî, très excité par cette récitation partit aussitôt trouver le muezzin et lui demander :

« De qui et comment avez-vous appris ce Na'at ? »

Le muezzin lui répondit :

« Cette nuit, nous avons entendu le Messenger d'Allah ﷺ nous dire dans notre rêve ;

“ Un poète de ma communauté nommé Nâbî viendra me rendre visite. Cette personne est pleine d'amour et d'affection pour moi. A cause de cet amour, accueillez-le depuis les minarets de Médine avec son propre Na'at !”

Et alors il lui dit :

Et nous avons accompli cet ordre du prophète... ».

Nâbî se met à sangloter en disant ceci :

« Cela signifie que le Messenger d'Allah ﷺ m'a évoqué en disant «**ma communauté**» ! Cela signifie que le Soleil de deux Mondes m'a accepté dans sa communauté ! »



Les Na'at écrits sur le Prophète ﷺ, furent pour beaucoup l'occasion de bénéficier de bienfaits ici-bas et dans l'au-delà.



Il y a une rumeur bien connue selon laquelle **le Saint imam Busiri**, devenu célèbre pour son «Qasida al-Burda», dont le nom correct est «Qasida Bur'a», fut guéri de sa paralysie due à son Na'at.⁷²

L'Imam Bûsiri récita son «Qasida al-Bur'a» dans un rêve nocturne en présence du Prophète ﷺ. Le Maître des Royaumes, satisfait par ce Na'at, sourit en déplaçant son corps béni comme des feuilles d'un arbre qui se balancent gracieusement, puis il aida l'Imam Bûsiri à trouver la guérison en caressant ses membres paralysés.

C'est à cause de cet événement que ce Na'at est lu comme un remède pour les malades afin que l'esprit du Messager d'Allah ﷺ puisse se manifester. Si ce Na'at est intégré dans un éloge funèbre, il implore refuge auprès d'Allah à travers l'intercession du Messager d'Allah ﷺ.



Kemâl Edib Kürkçüoğlu est l'un de ceux qui obtint un tel privilège.

Il tomba malade d'un cancer alors qu'il était déterminé à écrire son fameux Na'at, qui commence par :

*En tant qu'âme mon âme l'aimera pour toujours
En tant que charte le but est la foi.*

Il fut hospitalisé et les médecins qui l'avaient examiné dirent aux membres de sa famille :

« Le cancer s'est propagé dans tout le corps ! Ce patient ne peut pas guérir ! Il n'y a aucun remède que l'hôpital ou plutôt la médecine d'aujourd'hui, puisse lui apporter ! Pour cette raison, il est plus approprié qu'il passe ses derniers instants à la maison parmi les membres de sa famille ! »

Sentant la situation, Kemal Edib Kürkçüoğlu ouvrit les mains à la loge divine et les larmes aux yeux il pria :

« Mon Dieu ! Grâce à Ton Messager, accorde-moi la santé et le bien-être afin que je puisse terminer ce Na'at que j'ai commencé avec l'intention de recevoir son intercession ! »

72. La Qasida da al-Burda, est un Na'at que Ka'b bin Zuhayr a écrit et récité en présence du Messager d'Allah ﷺ, qui en fut très content et ôta son cardigan pour lui offrir en cadeau.



Cette intention sincère et cette prière furent acceptées auprès d'Allah ﷻ. Kemal Edib recouvra la santé et continua d'écrire son Na'at. Il rendit son âme après avoir terminé son Na'at des suites d'une autre maladie, sept ans après.

Ces événements sont les bénédictions et les faveurs qu'Allah ﷻ accorda à Ses uniques serviteurs de ce bas monde qui étaient pétris par l'amour du Prophète ﷺ, qu'Il honora comme «Mon Bien-Aimé».

On devrait méditer sur la grandeur de la récompense de cet amour dans l'au-delà !

Les Na'ats jouèrent un rôle déterminant dans la création d'œuvres musicales bien écrites et même immortelles. Les Na'ats, y compris les Tawhids et les Munajats, étaient chantés et accompagnés de musique dans des maqâms parfaits. Ces monuments esthétiques qui caressaient les âmes, étaient déroulés avec une calligraphie exquise sur des planches.

Les Na'ats se nourrissaient de l'amour du Prophète ﷺ dans les cœurs et étaient chantés avec une voix agréable dans les loges et les mosquées des derviches. Les expressions enregistrées sur ces planches sont presque un enthousiaste interprète des sentiments des amoureux au cœur brisé.

Par exemple le ton du couplet suivant peut emmener son auditeur jusqu'à la place de l'apocalypse :

*Je me noie dans la mer de la rébellion (à Dieu),
Je cherche refuge auprès de toi, ô Messager d'Allah.*

D'autre part, sur le sceau de **Bezmiâlem Valide Sultan**, basé sur la sagesse que ce monde fut créé avec l'amour de la lumière de Muhammad à qui l'univers fut dédié :

*Muhammad est devenu la finalité de l'amour,
Que vaut cet amour si sa finalité n'est pas Mohammed ?
Dès son apparition Bezmiâlem a été touchée*

Ces vers résultaient de l'épique amour pour le prophète ﷺ qui se manifesta sous la forme de Na'at. La psalmodie sur ce chemin d'amour est employée jusque dans les berceuses chantées aux enfants dans leur couche :

*Une berceuse mon cher Muhammed, une berceuse
Une berceuse mon bien-aimé Ahmed une berceuse*



Ainsi, ces berceuses furent les premières formes vocales à être gravées dans la mémoire des bébés.

Il y a aussi de nombreux Na'ats chantés dans le style des chants religieux.

Voici un bel exemple tiré de la langue de **Yunus** :

*Que mon âme soit sacrifiée sur ton chemin,
Son nom est beau, lui-même est beau, ô Mohammed...
Viens intercéder pour ton faible serviteur,
Son nom est beau, lui-même est beau, ô Mohammed...*

*Pour ceux qui sont croyants et souffrent beaucoup,
Il y aura du plaisir dans l'au-delà,
Dix-huit mille mondes dédiés à Mustafa,
Son nom est beau, lui-même est beau, ô Mohammed...*

*Que feraient ces deux mondes sans toi,
Tu es sans aucun doute le prophète de la vérité,
Ceux qui ne te suivront pas retourneront (à Dieu) sans foi,
Son nom est beau, lui-même est beau, ô Mohammed...*



Ici, le premier devoir de la poésie dans l'Empire Ottoman était de graver l'amour, l'extase et l'affection inscrits ci-dessus dans les cœurs.

D'autre part la poésie, en raison de sa profondeur, de sa délicatesse, de sa grâce, de son éloquence, de sa fluidité, de sa solidité et de son habileté, fut aussi utilisée comme terrain séparé et indispensable pour les âmes sensibles, élégantes et raffinées des administrateurs, des érudits et des sages.

Avec cela la forme structurelle du poème fut, jusqu'à son contenu intérieur, conçue pour gagner en agilité et en capacité avec des phrases formées comme des énigmes au sens composé de pseudonymes et de divers arts distinct des jeux de sens et de langage.

À cet égard, un des buts que les visaient Ottomans avec la poésie était d'approfondir la langue pour saisir et appréhender la suprême et noble parole du livre d'Allah, avec une connaissance plus précise. Parce que les Ottomans étaient conscients du fait que les démarches menées pour comprendre la parole divine, après le niveau atteint grâce à la poésie, qui est le sommet de



la parole humaine, leur permettraient d'atteindre leur but avec beaucoup plus de précision.

En d'autres termes, la poésie dans l'Empire Ottoman fut un des principaux facteurs qui influença la sublimation du monde du cœur de l'individu. Les anciens adeptes ou tenants de la connaissance passeraient par une éducation très approfondie en termes d'éloquence, de justesse et de clarté de la langue, puis ils plongeraient dans les subtilités de la science du tafsir et du hadith. Car bien sûr celui dont la capacité de compréhension ne lui permet pas de surmonter les paroles humaines, ne pourra pas pénétrer les secrets et les sagesses de la parole divine. Par conséquent, une personne qui manque de littérature manque aussi de compréhension et de narration. La préoccupation de ces personnes déficientes pour la science du Coran et des hadiths entraîne de nombreuses erreurs et malentendus.

En fait, l'importance de cette question est plus clairement comprise si on pense à l'étrangeté et à la faiblesse des explications de certaines personnes incompetentes qui, du fait de leur incapacité, commettent des erreurs flagrantes en détachant les expressions allusives, métaphoriques, et similaires du Coran de leur but et de leur sens originel.

Cependant, le Coran avertit ceux qui le considèrent, pardon à lui, comme un livre ordinaire et tentent de le comprendre et de l'expliquer avec un niveau ordinaire :

« Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames (plumes pour écrire), quand bien même l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage. » (Sourate Luqman, verset 27)

Cela signifie que puisqu'il n'est pas et qu'il ne sera pas possible de comprendre correctement et complètement les mots du Coran, il faut au moins accomplir un effort sérieux, avec un niveau supérieur, un mérite extérieur-interne et une compréhension profonde de la langue pour comprendre ces mots. Sinon, on ne pourra pas empêcher certains soi-disant savants d'aujourd'hui d'être incapable de saisir les mystères religieux et les vérités que même les illettrés d'hier purent comprendre.

La poésie, en plus du devoir qu'elle voyait dans cette importante question, accomplissait d'une manière positive dans l'Empire Ottoman le devoir



des médias d'aujourd'hui. En effet, dans l'Empire Ottoman, la poésie exerçait une grande influence en termes de direction des masses, d'expression des problèmes de société, propager le son du cœur des individus. En fait, personne ne peut nier la fonction exercée notamment par **Yunus Emre, Ashiq Paşa, Süleyman Çelebi, Bakî, Fuzuli, Cheikh Galib** et de nombreux autres poètes distingués à travers l'histoire.

En partant en guerre dans l'Empire Ottoman, trois catégories de personnes étaient incorporées dans l'armée en plus de celles qui servaient au combat. Ce furent les :

1. Chroniqueurs (historiens),
2. Sociologues,
3. Poètes.

Cela parce que la poésie menait à bien le travail des journaux, des magazines et de nombreuses publications d'aujourd'hui dans le seul empire ottoman pendant des siècles. Ce fait joua aussi un rôle dans l'éducation des poètes géants et puissants. On peut dire que si les génies ne grandissent pas aujourd'hui, c'est en raison de la triste destruction de notre langue et de la sécheresse du cœur, due au fait que les possibilités et l'influence de la poésie ont considérablement régressé par rapport au passé.

En plus de tout cela, il convient de préciser que l'Islam a des critères dans la poésie comme dans d'autres questions. L'Islam divise la poésie en deux aspects : négatif et positif. Elle (la poésie) interdit strictement le négatif et n'autorise que le positif.

Le Messenger d'Allah ﷺ a dit :

« *La poésie est comme un mot ; celui qui est beau est beau et celui qui est laid est laid.* » (Bayhaqî, As Sunan al-Kubrâ, V, 110)

En plus de cette affirmation, les expressions du Prophète ﷺ sur les poèmes qui étaient utilisés en dehors de leur but initial et qui tendaient vers la flatterie et l'égoïsme grossier, et leurs poètes étaient assez instructives :

« *Il vaut mieux pour l'un de vous avoir le cœur rempli de pus plutôt que d'un poème (mauvais, dissolu).* » (Al Boukhari, Adab, 92 ; Muslim, Poésie, 7)

En fait, Allah ﷻ dit avant le verset :





« *Et quant aux poètes, ce sont les égarés qui les suivent.* ». (Sourate ash-Shuara, 224).

Puis il en détailla l'exception qui vient réguler cette affirmation :

« *À part ceux qui croient et font de bonnes œuvres, qui invoquent souvent le nom d'Allah et se défendent contre les torts qu'on leur fait. Les injustes verront bientôt le revirement qu'ils [éprouveront] !* » (Sourate ash-Shuara, 227).

Alors que le Prophète ﷺ entra à La Mecque pendant l'Omra, **Abdullah bin Rawâha** marchait devant lui et disait :

« *Ô fils d'infidèles ! Faites-lui la place ! Aujourd'hui, nous vous frappons au nom de la révélation qui lui est venue. D'une manière qui séparera la tête des corps. D'une manière qui fera détourner l'ami de son ami...* »

Le compagnon Omar ؓ lui demanda :

« *Ô Ibn Rawâha ! Chantes-tu de la poésie devant le Messenger d'Allah ﷺ et dans la mosquée Sacrée d'Allah ?* ».

Sur ce, le Prophète ﷺ intervint et dit :

« *Laisse-le, ô Omar ! Ces paroles pénètrent et affectent (les infidèles de la Mecque) plus rapidement que les flèches.* » (Ibrahim Canan, Kutub-i Sitte, 8/191).

La bataille de Badr, qui fut la plus importante lutte de l'Islam, commença par des escarmouches poétiques des deux côtés.

Le Messenger d'Allah ﷺ disait en réponse à la satire des polythéistes :

« *Combattez les polythéistes avec vos langues!* » (Abu Dâwud, Jihad, 18/2504)

Une fois de plus, le Messenger d'Allah ﷺ dit face aux satires des polythéistes :

« *Qui protégera la chasteté des croyants ?* »


Il ordonna qu'ils soient les sujets de poèmes satiriques en réponse.



Ka'b bin Malik, Abdullah bin Rawâha et **Hassan** se levèrent.


Le Messenger d'Allah dit à Hassan :

« *Ô Hassan ! Compose des poèmes satiriques contre eux ! (Tes vers ont sur eux un effet plus sévère qu'une volée de flèches.)* »




La Sainte Aïcha  déclare :


« Le Prophète  fit placer une chaire spéciale dans la mosquée pour le (poète) Hassan. Hassan s'asseyait dessus et chantait des poèmes pour défendre le Prophète .

Le Messenger d'Allah  avait l'habitude de dire :

« *Certes, Allah soutient Hassan par le Saint-Esprit tant qu'il défend le Messenger d'Allah.* » (Al Boukhari, Adab, 91 ; Abu Dâwud, Adab, 95/5015)


Le Messenger d'Allah  dit à Hassan le jour de Qurayza :

« *Ô Hassan ! Compose des poèmes satiriques contre les polythéistes et Jibril te soutiendra !* » (Al Boukhari, Adab, 91 ; Muslim, Fadâil as Sahâba, 153)

Lorsqu'Hassan composait la satire contre les polythéistes, le Prophète  pria comme suit :

« *Mon Dieu ! Renforce-le avec le Saint-Esprit !* » (Muslim, Fadâil as Sahâba, 151/2485)

Le fait que Jibril soit avec Hassan, qui chantait de la poésie, signifie que le poète sur le chemin de la Vérité était inspiré par Allah et reçut un soutien divin.

Le Messenger d'Allah  convoqua une fois Ibn Malik pour faire une satire à l'encontre des polythéistes. Ne trouvant pas sa satire suffisante, il convoqua Abdullah bin Rawâha. Puis, ne la trouvant pas assez attrayante, Il appela Hassan. Après sa satire, il dit :

« *Hassan les a satirisés (les polythéistes) ; Il avait (ainsi) à la fois guéri et fut guéri.* » (Muslim, Fadâilu's-Sahâba, 157/2490)

À la lumière de ces vérités corriger une erreur pour l'amour d'Allah, défendre son droit contre l'oppression, accomplir le djihad contre les ennemis de l'islam, etc... dans ces matières, le style « **satirique** » de la poésie se développa et évolua incessamment. Mais, comme expliqué ci-dessus, les poèmes qui vont au-delà du but et frisent l'exagération ne sont jamais acceptés.

D'autre part, un autre style important de la poésie ottomane qui se développa est celui des « **poèmes de randonnée** ».

Dans ses expressions bénies du Prophète  a déclaré :



« *En effet, il y a de la sagesse dans (certains) poèmes.* » (Al Boukhari, Edeb, 90).

Ce type de poèmes, qui étaient écrits sous cette forme remplirent de grands devoirs en inspirant la société et en l'amenant vers la perfection.

Par conséquent, de nombreux poètes composèrent des poèmes tels que les gens les mémorisaient avec tendresse. Face aux événements qu'ils vécurent, les gens bénéficièrent et bénéficièrent toujours de cette vaste mer d'expérience. En fait, ce couplet de **Kanuni** orne encore nos cœurs et nos murs :

*Pour les gens rien n'est plus précieux que la gouvernance de ce monde,
Et pourtant, elle ne vaut même pas la valeur d'une bouffée de santé.*

Les poèmes de **Ziyâ Pacha**, qui eut beaucoup de succès dans ce style, sont aussi célèbres. Ses couplets, ressemblent presque à des proverbes et sont comme des torches lumineuses éclairant la vie humaine.

En voici certains :

*Qui ne vient pas à la voie droite après avoir été guidé doit être blâmé,
Et celui qui ne vient pas après avoir été réprimandé mérite d'être battu !*

.....

*Pourquoi se cramponner aux biens mondains ?
Viendra un jour où le serviteur les abandonnera pour son voyage ultime.*

*On raconte que le trône du roi Suleyman volait dans les airs,
À présent c'est le vent qui souffle sur les lieux de son règne.*

*Le bien aimé s'en va, les amis se séparent et le vin est renversé
Quel bien peut-on attendre d'un matin, qui vient à la suite d'une telle nuit,*

*Ce qui importe ce sont les actions du serviteur,
On ne prêtera pas attention à ses paroles,*

*Car la personnalité de l'homme se reflète dans ces actes.
Il n'y a que la loyauté (envers Dieu) qui sied à l'être humain,*

Même si son âme abhorre cela.

Dieu Tout-Puissant est Le Défenseur de la vérité.



Le Messager d'Allah ﷺ, qui approuvait les poèmes écrits dans un style philosophique, chantait habilement de temps en temps un couplet sous forme de sagesse, qui se lit comme suit :

« *Les jours te révéleront ce que tu ne savais pas...* » (Ibrahim Canan, Kutub-i Sitte, 8/203).

Comme eux-mêmes chantaient de cette façon la poésie, ils voulaient aussi que l'on déclamât de beaux poèmes.

En fait, certains dirent en termes de valeur d'un bon discours :

«S'il y avait quelque chose de plus précieux à Ses yeux que la parole, Allah l'aurait révélé aux gens.»

Le but de la poésie est d'appréhender cette beauté.

Quelle est merveilleuse cette déclaration d'un des grands poètes de la dernière période, le défunt maître **Necip Fâzıl Kısakürek** :

« *La poésie est la recherche de la vérité.*

La poésie n'a d'autre devoir que de rechercher Allah.

Car là où il n'y a pas de religion, il n'y aura rien, pas même le néant !

La poésie et l'art n'existeront pas !

Car si les valeurs sublimes qui nourrissent l'âme humaine dépendante de la religion perdent leur propre source, la poésie sera endommagée face à cette faiblesse.

C'est pour cela que le poète est le plus élégant des mendiants d'Allah, qui remplissent la porte des mosquées sous forme de sens et non de matériel.

Là où il n'y a ni foi ni amour, la poésie ne restera que bavardage et flatterie.

La poésie qui vient d'Allah à travers diverses manifestations et va à nouveau ouvrir la voie à Allah en renversant tous les rideaux, est une poésie qui est vraie et acceptable.

Un poète devient poète si une abeille ne se pose pas sur d'autres fleurs que le bleuet. »

Ô Allah !





Accorde-nous à nouveau la grâce d'élever les poètes comme Yunus Emre, Ashiq Pacha, Suleyman Çelebi, Fuzuli, Nabis, Hudayi et Cheikh Galib qui feront à la fois prospérer et broder notre langue en ces jours où notre langue a été abîmée tout comme nos cœurs !

Amin !





Le Sultan des gnostiques et des amoureux

LE SAINT YUNUS EMRE

(1240 ? -1320 ?)

Le Saint Yunus Emre, l'un de nos sultans de cœur, vient en tête des hommes d'Allah et de vérité en Anatolie musulmane.

Les informations sur sa naissance, sa mort et sa vie sont pour la plupart incertaines. Cependant, on dit qu'il a mené une très longue vie à Sarıköy, au nord de Sivrihisar. Ce que l'on sait généralement de lui provient de diverses légendes et d'indices qui sont dans ses poèmes.

Le Saint Yunus Emre innova en tant que génie avec une richesse unique en termes de mysticisme et de poésie qu'il utilisa pour s'exprimer. Sa voix d'invitation à Allah, son souffle qui pétrit les cœurs et son mouvement élevé vers les hauteurs demeurent présents. Comme beaucoup d'amis de Dieu, il n'a pas été effacé de la scène de l'histoire lorsque son corps mortel fut mis à terre et sa disposition vertueuse et spirituelle continue dans les cœurs. A cet égard, il devint éternel en dépassant les limites de l'éternité, grâce à l'eau de



l'immortalité⁷³, qui est forte dans le climat du cœur et qu'il offre aux dotés de raison.

Yunus Emre vécut durant la période de l'effondrement de l'État seldjoukide Anatolien suite aux invasions mongoles. Les périodes de dépression sociale provoquées par cet effondrement et les moments où les activités fébriles des mouvements et des efforts pour se relever durant l'ère d'Osman Ghazi. En bref, durant la période du Saint Yunus Emre, le grand effondrement suivit un cours rapide vers un établissement plus vaste, dont le premier fut la succession des connaisseurs soufis, les amis de Dieu.

La vie des nations, comme celle des individus, n'est pas linéaire et connaît de temps en temps des hauts et des bas. Les temps de catastrophe et de bonheur se succédèrent dans l'histoire comme les chaînes de montagnes dans la nature.

Les âmes parfaites, que la conscience collective apaise face à un désastre irrésistible, jouent un grand rôle en leur inculquant confiance et courage. Ils rendent un service identique et parfois plus profond et plus continu que les héros nationaux qui aident à panser les blessures causées par les catastrophes ou à alléger leurs souffrances.

Yunus Emre est l'un d'entre eux, et c'en fut à tel un point que si ces distingués héros s'étaient alignés le premier en termes de valeur et d'influence serait sans aucun doute Yunus Emre. Car, au-delà des efforts d'autres guides spirituels pour faire de la croyance un élixir de vie et d'éternité dans les cœurs, il favorisa l'extase et l'amour de Dieu, avec un chef-d'œuvre d'art aussi magnifique que simple.

C'est-à-dire qu'avec ses poèmes uniques dans le style Sahl-i Mumtani⁷⁴ il alla plus loin au-delà de son temps et de son peuple.

73. En Turc : " *Ab-i Hayat* " qui signifie (Traduction du TDV Islam Ansiklopedisi) : L'eau légendaire censée rendre le buveur immortel. C'est pour cela que nous l'avons traduit par " *l'eau de l'immortalité* " d'autres noms tels que la " *fontaine de l'immortalité (ou de Jouvence)* " lui sont donnés. (Ndt).

74. Selon l'explication extraite de l'Islam Encyclopédie de Türkiye Diyanet Vakfı, Sahl-i Mumtani (السهل الامتنع) est la combinaison de Sahl qui signifie littéralement «facile» et Mumtani qui signifie «facilité, aisance». La combinaison des deux termes signifie «facilité presque impossible à obtenir.». En d'autres termes le style «Sahl-i Mumtani « c'est l'art de dire avec éloquence quelque chose qui est incroyablement difficile à prononcer. (Ndt).



Yunus Emre, tout en guérissant les blessures apparentes, combla les lacunes ouvertes dans le peuple anatolien par les mensonges ésotériques et refléta l'amour divin envers le peuple tel qu'il se reflétait dans le monde sublime et spirituel de l'islam. À cet égard, il se distingua comme **Ahmed Yasavi** d'Anatolie au point que la littérature mystique qui commença avec Ahmed Yasavi atteignit son apogée avec Yunus, et qu'en particulier, le titre de du plus remarquable poète de cette littérature appartient à Yunus.

Yunus Emre reçut une bonne éducation, comme en témoignent ses poèmes. Il fut un érudit du Coran qui était familiarisé avec les sciences islamiques telles que le tafsir, le hadith et le fiqh. En plus de sa très bonne maîtrise du turc, il ressort de ses poèmes qu'il avait aussi une connaissance de l'arabe et du persan.

Les couplets de Yunus sur son analphabétisme étaient en fait des expressions qui reflétaient sa modestie. Parce qu'il utilisait le sens du Coran, des hadiths et de quelques dictons.

Il lut le Masnavi de **Mawlânâ** et dit :

*Ce qui nous est resté de Mawlânâ Hüdâvendigâr,
N'est que le reflet de sa véritable personnalité.*

De plus, la traduction qu'il fit en vers d'un ghazal de **Sadi**, le poète dominant de l'Orient en turc, est une information qui donne une idée de l'identité scientifique de Yunus Emre.



Qu'est-ce qui fit que Yunus soit devenu Yunus ?

Le secret de son haut degré réside dans la réponse à cette question. C'est-à dire que selon les légendes célèbres, Yunus Emre était une personne très pauvre qui gagnait sa vie en travaillant dans l'agriculture. Une grande sécheresse sévit pendant un certain temps et alors il n'y eut aucune récolte. Sa pauvreté lui fit plier complètement le dos. Il était dans un mauvais état. En entendant que de nombreux miracles et d'aide étaient concrétisés dans la loge de **Hadji Bektashi Wali** et en apprenant que tout le monde y avait réalisé ses souhaits, il se rendit sur le chemin du Cheikh pour avoir la nourriture.



En sortant, il emporta de l'aubépine (noix de montagne) pour contrecarrer la devise qui enseignait que «Celui qui part les mains vides, rentrera les mains vides».

En arrivant à la loge, il dit aux derviches :

« Je suis une personne pauvre. J'ai apporté cette aubépine au Cheikh comme cadeau. S'il vous plaît, acceptez cela et donnez-moi du blé ! Parce que la famine nous a rendus malheureux... ».

Hadji Bektashi Walî qui apprit la situation du pauvre Yunus, s'intéressa à lui en découvrant l'heureux talent et le minerai enfoui en lui. Il l'hébergea dans la loge des derviches pendant quelques jours. Cependant, Yunus déclara que sa famille attendait de lui de la nourriture et demanda la permission aux derviches. Ceux-ci signalèrent la situation au Cheikh. Hadji Bektashi Walî envoya un message :

« Demandez à Yunus ; Veut-il du blé ou le patronage des saints ? »

Le pauvre Yunus préféra du blé.

Hadji Bektashi Walî a de nouveau envoyé un message :

«S'il veut, respirons comme l'aubépine qu'il a apportée !»

Yunus insista pour demander du blé en disant :

« Que dois-je faire de la respiration ? J'ai besoin de blé ».

Enfin, Hadji Bektashi Walî envoya le message pour la dernière fois :

«S'il veut, accordons-lui autant d'aide que le nombre de graines de son aubépine !»

Cette fois encore, Yunus sollicita le «blé».

Sur l'ordre du Cheikh, le blé qu'il voulait lui fut donné et on le fit voyager.

Yunus quitta gaiement la loge car il avait réalisé son souhait, et partit pour son village.

Mais en chemin il commença à réfléchir sur ce qui s'était passé et, plus il y réfléchissait et plus il réalisait qu'il avait commis une erreur. Finalement, il fit demi-tour et courut vers la loge. Paniqué et plein de remords il dit aux derviches :



« Derviches ! Reprenez le blé et informez le Saint Cheikh que je lui demande sa faveur ! Qu'il m'accorde la part dont il a parlé ! »

Cependant, il était trop tard. Hadji Bektashi Walî lui dit :

« Nous l'avons donné à **Taptuk Emre** qui a maintenant la clé de la part qui t'était destinée. »

Sur ce, Yunus partit directement à la loge de Taptuk Emre et lui raconta ce qui s'était passé. Taptuk Emre l'écouta calmement et lui dit :

« Yunus ! Allez servez ! Accordons des faveurs ! »


Puis il lui confia la tâche d'apporter du bois à la loge.

Yunus, dont le cœur était enflammé par l'extase et l'excitation de pouvoir atteindre les secrets d'Allah et de la vérité, commençait à accomplir la tâche confiée avec un grand amour et un enthousiasme sans précédent.

Arif Nihat Asya, en raison de l'insouciance de beaucoup face au domaine spirituel, et en réponse au fait que Yunus ait renoncé au blé qui représentait l'intérêt éphémère et aspirait au destin éternel à la porte de la vérité, l'interpela de la sorte :

« *Tu as su t'échapper pour te mettre à l'abri en disant " Que suis-je ? " Alors que nous ne nous préoccupons que de notre blé, Yunus ! »*

En effet, nombreux sont ceux qui s'inquiétèrent du blé, et peu furent de ceux qui s'inquiétèrent des bénédictions.

Le compagnon **Omar**  a dit :

« ... Si vous devez choisir entre deux affaires, l'une de ce bas-monde et l'autre de l'au-delà, préférez celle de l'au-delà ! Parce que ce monde est éphémère et l'au-delà est éternel... » (Ibn-i Abi Shayba, Musannaf, VII, 197/35295)

Yunus rejoignit également la caravane des gens heureux qui obtinrent un gain éternel avec le choix qu'il fit.

Le service de Yunus Emre au couvent de Taptuk est légendaire. Yunus fit preuve d'un effort indescriptible pendant de nombreuses années, à condition qu'il ne tardât pas un seul jour à apporter du bois à la loge qui lui fut confiée. Et quel effort ! Un effort minutieux, même pour s'assurer que chaque morceau de bois qu'il apportait était droit...



Conscient de cela, Taptuk Emre, un jour, prit un des bois que Yunus avait apporté et demanda :

« Yunus ! Permits-moi de te demander aujourd'hui ce que je ne t'ai pas demandé depuis longtemps : Est-ce que ces bois sont-ils tous droits comme des flèches ? »

« Ils sont tous comme ça, mon sultan ! »

« Il n'y a pas celui qui est tordu du tout ? »

« Non, mon sultan ! »

« Yunus ! N'as-tu pas trouvé de bois tordu sur la montagne durant toutes ces années ? »

Yunus donna cette fameuse réponse :

« Mon Sultan ! Je sais qu'aucune chose tordue n'entre par votre porte ; même si c'est du bois ! »

Tel fut le service de Yunus !

Dans le soufisme il existe diverses méthodes de relations entre le maître et le disciple.

L'une d'elles est l'effort du maître pour emmener son élève plus loin sur la voie du voyage spirituel en ne l'informant pas des progrès qu'il a réalisés en raison de certains dangers spirituels.

Taptuk Emre appliqua également cette méthode pendant longtemps afin de ne pas prendre part à l'ascension spirituelle de Yunus et de ne pas entraver sa progression. Tant et si bien que Yunus, qui avait reçu l'offre de patronage le premier jour de l'arrivée à la loge de Hadji Bektashi Wali, ne voyait pas en lui-même, en dépit du fait qu'il ait servi parfaitement dans cette loge depuis des années, de signe de progrès ni de patronage. Extrêmement bouleversé il se lamenta : « Que m'a apporté ce travail ? ». Dans un état de désarroi il ne savait que faire. Mais il avait placé dans sa tête cette loge, qu'il servit avec enthousiasme pendant des années, pour atteindre son but sur la voie d'Allah. Cependant, malgré toutes ces années qu'il avait sacrifiées à ce service, il ne ressentait pas sa maturité. C'était comme s'il avait les mains vides à cette porte.



Finalement, Yunus, désespéré, réfléchit et décida de quitter la loge pour chercher une autre porte qui l'amènerait à la perfection. Il quitta en silence la loge des derviches et prit la route sans faire de bruit. En chemin, il se lia d'amitié avec deux personnes qui cherchaient une porte parfaite comme lui et ensemble ils commencèrent à se promener. Lorsqu'ils eurent faim le deuxième jour de leur rencontre, l'un des amis pria et une table leur fut servie. Ils mangèrent et burent. Yunus fut extrêmement surpris par cette situation. Plus tard il se dit :

« Ceux-ci ont atteint cette perfection sans même servir à une porte, quant à moi, je n'ai rien pu gagner du service que j'ai fait pendant toutes ces années. Je suis content d'avoir quitté cette loge de derviches ! ».

Le lendemain, quand ils eurent à nouveau faim, le deuxième derviche pria. Une autre table fut servie. Ils mangèrent, burent, rendirent grâce et continuèrent leur chemin.

Enfin, ce fut au tour de Yunus de prier pour le repas du lendemain.

Les deux derviches dirent : «Allez derviche ! C'est ton tour ; invoque !»

Yunus s' alarma :

« Mes amis ! Pas une feuille ne peut bouger avec ma prière ! Veuillez m'excuser pour ce travail ! Mon rang est très bas. Je ne suis pas comme vous, du genre à pouvoir me faire servir une table par Dieu ! »

Les derviches objectèrent :

« C'est Impossible frère derviche ! Nous ne pouvons pas interrompre notre procédure. Allez ! Vas-y prie ! ».

Yunus troublé, réalisant qu'il ne pouvait pas satisfaire ses amis derviches, impuissant, leva les mains vers le couvent suprême et fit avec sincérité cette supplique chaleureuse:

«Mon Dieu ! Tu as aidé Yunus, Ton serviteur impuissant et paresseux, avec la table que Tu as envoyée à ces derviches. Maintenant c'est à mon tour de prier et de demander asile pour cette table. Ne regarde pas mes péchés et par Ta grâce ne m'embarrasse pas ! Oh mon Dieu ! Pour l'amour de celui pour qui ils T'ont prié et ont reçu Ta grâce, je Te prie pour l'amour de ce serviteur spécial ! ».



Il venait juste de se frotter les mains sur le visage lorsqu'une grande tablée joliment décorée de dix personnes leur fut servie.

Yunus et ses amis furent surpris. Ils lui demandèrent :

« Hé frère derviche ! Tu nous as dit que tu ne savais pas prier ! Dis-nous maintenant ; Quel genre de prière as-tu fait pour qu'Allah ﷻ envoie une telle friandise ? »

Surpris et troublé, Yunus était devenu impuissant face au mystère dont il fut témoin. Il ne pouvait rien dire. Cette situation était pour lui une énigme. Comme il ne pouvait pas encore résoudre ce secret spirituel, il demanda d'abord une explication à ses amis :

« Derviches ! Dites-moi d'abord, derviches comment vous avez prié ? »

Et ils dirent :

« Frère derviche ! Nous avons prié et supplié pour le bien du Derviche Yunus, qui servit à la porte du Saint Taptuk Emre avec dévotion et sincérité pendant quarante ans. »

En entendant cela, Yunus, subissant un choc spirituel, sursauta en criant : « Hélas !! » et il partit. Il dit au revoir aux deux autres derviches sans prendre une seule bouchée de la table devant lui, et se retourna en laissant ses compagnons perplexes.

Il atteignit la maison de son Cheikh et frappa à la porte.

La femme du Saint Cheikh apparut. La belle-mère, qui vit Yunus devant lui, lui dit :

« Mon fils ! Pourquoi fais-tu ça ? Tu as blessé ton maître. »

Puis, regardant les yeux de Yunus, qui étaient humides de ressentiment, et son cou tordu, elle lui dit :

« Mon fils ! Le Saint Taptuk sortira bientôt. Attends ici ! Quand il te croise, il demandera : « Qui est-ce ? ». Je dirai : « Yunus monsieur ! » S'il demande : « Quel Yunus ? », comprends qu'il t'a sorti de son cœur. Alors ne t'arrête pas et pars. Mais, s'il dit : « Notre Yunus ? » sache qu'il t'a pardonné. »

Yunus, troublé, posa sa tête sur le seuil de la porte avec une tristesse qui engloutit toute son âme. Il commença à attendre.



Bientôt, Le Saint Taptuk Emre apparut à la porte. Ses yeux clairs étaient purs et son cœur était aussi lumineux que le soleil.

Lorsque ses pieds touchèrent la tête de Yunus il demanda :

«Qui est-ce ?».

Son épouse répondit :

«C'est Yunus !»

Le Cheikh, resta un instant silencieux, contempla l'état de Yunus, inquiet devant lui, qui versait des larmes puis il demanda avec un sourire :

« **Est-ce notre Yunus ?** »

Puis il parla d'une manière significative :

« Yunus, mon fils ! Même le fruit ne sait pas quand il est mûr. Seul le jardinier le sait. La perfection d'un élève est aussi connue de son professeur, mais il l'amène plus loin en lui cachant la vérité dans une certaine mesure pour qu'il puisse continuer ses efforts et ne pas se sentir une existence en lui-même ! »



Taptuk Emre, qui fit passer son élève Yunus Emre par de nombreuses étapes spirituelles, demanda un jour, alors qu'il faisait une causerie éducative avec ses disciples :

«Mon fils Yunus ! Dis-nous un poème sage ! »

Yunus Emre, confronté pour la première fois à un tel ordre, étonné répondit :

« Maître ! Je ne sais pas chanter de la poésie ! ».

Le Saint Taptuk dit à nouveau :

« Allez Yunus, lis-nous un poème ! »

Yunus Emre n'avait jamais chanté de poésie jusqu'à ce moment.

Alors qu'il réfléchissait profondément à la manière d'exécuter l'ordre de son Cheikh, sa langue le résolut soudainement, la mer de sagesse qui était présente dans son cœur mais qui était restée silencieuse jusqu'à ce moment.

Il commença à écouler les mots que sa langue contenait sous la forme d'un poème qui disait :



*Ton amour m'a privé de moi, moi de toi j'ai besoin de toi
Jour et nuit je brûle pour toi, moi de toi j'ai besoin de Toi*

*Si je n'aime pas la richesse, si la misère ne m'atteint
Avec ton amour je puis vivre, moi de toi j'ai besoin de Toi*

*Les soufis ont besoin d'échange, les Akhis de l'au-delà
Les Medjnoun il leur faut Leyla, moi de toi, j'ai besoin de Toi*

*Yunus est mon nom, chaque jour mon feu s'étend mon feu grandit
Dans les deux mondes mon seul désir, moi de Toi, j'ai besoin de Toi*

Yunus Emre, en tant qu'autre manifestation de cet amour profond pour Allah ﷻ, fut aussi enflammé par l'amour du Prophète ﷺ, cet amour qu'il exprima de la sorte :

*Que les amoureux brûlent de ton amour, Ô Messenger d'Allah !
Qu'ils boivent le vin de ton amour et qu'ils en saignent, Ô Messenger
d'Allah !*

*Rassemble ceux qui t'aiment et intercède pour eux, Ô Messenger d'Allah !
Tu es un amant pour les croyants,*

*Tu es l'élu de mon cœur mon bien-aimé, mon rossignol,
Que ceux qui ne t'aiment pas brûlent, O Messenger d'Allah !*

Après cela, des chants uniques dans le style de ce célèbre Sahl-i mümtenî du climat de cœur de Yunus Emre furent entendus l'un après l'autre. Yunus Emre vit que la principale cause de la lutte des gens entre eux, qui eut lieu à son époque, était le manque d'amour, d'affection et d'insensibilité. Alors pour combler cette carence il insuffla sur le sol anatolien un puissant souffle dont l'influence perdure jusqu'à nos jours et il accomplit une tâche féconde comme des nuages de pluie fertiles qui revivifient chaque foyer, de la Roumélie à l'Asie centrale. Il présenta ainsi sa brûlure d'amour, d'extase et de dévotion :

*L'amour m'a teint de sang,
Je ne suis ni raisonnable ni dément*

*Viens voir ce que m'a fait l'amour
Je me disperse comme les poussières, ou je souffle comme les vents*

*Tantôt je murmure comme les torrents
Viens voir ce que m'a fait l'amour*



*Mon travail est comme les vents,
Je suis poussiéreux comme les routes,*

*Je coule comme une inondation,
Viens voir ce que l'amour m'a fait.*

Il s'adressa aussi à ceux qui entrent sur le chemin de l'amour :

*Qui n'offre à l'amour tout son être et son âme est-il amoureux ?
Qui ne parvient jusqu'à l'Ami, celui-là est-il amoureux ?*

*Qui dans son cœur n'entretient pas comme un feu l'amour de l'Ami
Qui ne roule la longue liste des désirs est-il amoureux ?*

*Il ne suffit pas de connaître, au ciel les places sont comptées
Qui ne se brûle pas au feu le Ciel dit : Est-il amoureux ?*

*Qui ne renonce à ses désirs, qui de l'Amour ne boit la coupe
Qui n'est pas fidèle à la Voie de l'Amour, est-il amoureux ?*

*Celui qui se punit sans cesse, s'agenouille dans les cellules
Qui n'écoute pas nos propos sans brûler est-il amoureux ?*

*Prends patience pour la douleur que cet Ami t'a infligée
Qui n'a pas le cœur incendié, dis Yunus est-il amoureux ?*

Yunus Emre déclara également qu'un cœur sans amour est sec et inutile :

*Amis Derviches écoutez-moi l'Amour ressemble à un soleil
Le cœur qui reste sans Amour devient aussi dur qu'une pierre*

Yunus Emre, avec ces sages paroles, encouragea les gens à réfléchir, à entendre et il les amena surtout à faire leur propre compte. Il sut comment activer l'énergie spirituelle dans le cœur d'une personne avec un langage empreint de spiritualité. De fait il devint un héros spirituel qui transforma la douleur en délices et le poison en miel. Parce que ces miels avaient trouvé leur miel :

*Si j'ai trouvé l'âme des âmes, que ma propre âme soit pillée !
J'ai laissé mon moi loin de moi, l'Ami mes yeux a dessillé*

*Avec Lui j'ai atteint l'union, que mes angoisses soient pillées !
Avec l'Ami nous étions deux, nous ne sommes plus qu'Un liés*



*J'ai bu le vin de l'anxiété, que mon remède soit pillé !
Quand l'existence fut en route, l'Ami vers nous vint en premier,
Mon cœur ruiné s'illumina, que mon univers soit pillé !
J'ai abandonné les soucis, las de l'hiver et de l'été,
J'ai trouvé le Chef des jardins, que l'ancien jardin soit pillé !
Yunus tu l'as dit et bien dit, tu mangeais du miel et du sucre,
J'ai trouvé le meilleur des miels, Ah ! Que ma riche soit pillée !*

Ayant trouvé le miel du miel, Yunus, tout en s'adressant à son propre cœur, commença en fait à inviter tout le monde à la porte amicale, c'est-à-dire la porte du Seigneur, où cette grâce spirituelle est accordée :

*Viens, allons-y sans s'arrêter, sans se soucier de notre image,
Avant que l'ennemi n'intervienne, allons chez l'ami, mon cœur
Avant que la nouvelle de la mort n'arrive,
Avant que nous ne subissions la peine de mort,
Avant qu'Azrâïl ne bouge, allons chez l'ami, mon cœur !
Atteignons la vraie gloire, demandons des nouvelles de Dieu,
Allons chercher Yunus Emre, allons chez les amis, mon cœur !*



La vraie connaissance n'est pas celle acquise à l'école et à la madrasa, qui ne peuvent être qu'un véhicule pour la vraie connaissance. La véritable connaissance est la lecture de l'univers dans un livre mystérieux. Sa salle de classe est l'affection et l'amour. C'est pour cela que Yunus Emre ne fit pas de la connaissance son objectif et qu'il ne s'en servit que comme outil.

Ses déclarations à ce sujet sont pleines d'un autre sens et d'un secret :

*Savoir c'est savoir la science, c'est se connaître soi-même,
Si tu ne te connais pas toi-même, à quoi vaut bon tout ton savoir ?
Le but de la science pour une personne c'est de connaître Dieu,
Car si tu possèdes la science sans Le connaître, ton savoir est vain !
Tu prononces les vingt-neuf lettres du début à la fin,
Tu récites la lettre "Alif" et dis, professeur, qu'est-ce que cela veut dire ?*

Yunus se rend compte de l'importance d'entrer dans un cœur :



*Yunus Emre dit, accomplis mille pèlerinages s'il le faut,
Le plus important c'est de conquérir les cœurs !*

Il a lu le livre de la connaissance d'Allah :

*Les savants éditent des livres, écrivent blanc sur noir,
Mais le contenu de ces livres se trouve dans les cœurs.*

Celui qui ne vit pas n'accepte pas une éducation scientifique négligente :

*L'ami est celui qui nous lit, chante au-dessus de nous
Ceux qui ont lu trois quarts deviennent maintenant un conseiller profond.*

Yunus exprima ainsi l'ascétisme qui est l'attitude d'être libéré du monde :

*Celui qui est lucide ne mesure pas son labeur au salaire,
Ne se laisse pas berner par les houris, se passe de leur beauté !*

*Pour le sage, ce monde est comme un rêve.
Le rêve qui se donne à vous passe par le rêve !*

Dans ses poèmes Yunus Emre n'accorda pas beaucoup d'importance aux problèmes quotidiens de ce bas-monde. Assis sur le chemin de la destinée humaine, il exprimait des questions nobles telles que la croyance en Allah, le renoncement, les questions religieuses, la tombe, la fugacité de la vie, l'amour de Dieu, les conseils et les objectifs nobles. Il entendit le Dhikr d'Allah partout, en tout et dans chaque souffle, et devint l'interprète de tant de supplications nobles et divines que des êtres qu'on croyait muets psalmodiaient sans lettres ni paroles.

Il fut un étrange derviche qui se référait au hadith suivant :

« *Soyez comme un étranger ou un voyageur dans le monde !* » (Al Boukhari, Rikâk, 3)

Il disait :

*Y a-t-il sur cette terre d'étranger comme moi? ...
«Cet étranger est mort», diront-ils, on en entendra trois jours après,*

*A l'eau froide vont-ils laver un étranger comme moi...
Hélas, mon Yunus Emre, ta douleur n'a pas de remède !*

*Hélas, mon pauvre Emre Yunus, ta douleur n'a pas de remède;
Un étranger comme toi erre maintenant de ville en ville!!...*



Il exprime le dépaysement dans cette prison mondiale et les manifestations de nombreux chagrins et peines qu'il a dû affronter du fait de cet état, notamment en reprochant au rossignol sa séparation d'avec le Saint-Esprit :

Es-tu étonné de cela, pourquoi pleures-tu, ô rossignol ?

As-tu perdu ton chemin par la fatigue, pourquoi pleures-tu, rossignol ?

As-tu traversé des montagnes enneigées ou des rivières profondes ?

Es-tu séparé de ta moitié, pourquoi pleures-tu, rossignol ?

Dans un autre poèmes, il exprima que tout le monde ne pouvait pas entrer dans le climat divin de sagesse et de mystères dans ce monde étranger, mais il dit être seul dans sa voie spirituelle et qu'il ne fut consolé qu'avec le Seigneur Suprême :

Je suis venu en courant, personne ne connaît mon état !

Je parle, j'écoute, personne ne comprend ma langue !

Ma langue est la langue des oiseaux, ma science est la ville amicale,

Je suis le rossignol, mon amie est la rose, sache que la rose ne fane pas !

Comme le Saint Yunus Emre, libéré de la tromperie de l'existence, bien les personnes captivées par la propriété :

Détenteur des biens et du pouvoir, Qui en est le Véritable Détenteur ?

Ils ne sont que tromperie ; Attention ne les laisses pas te distraire !

Il donna la quintessence de la vie dans un distique :

Nous sommes sortis des entrailles de notre mère pour aller au marché ;

Nous y avons acheté un linceul et sommes retournés dans la tombe !

De plus, à quel point cela reflétait bien l'état de ceux qui s'étaient installés dans ce lieu de tromperie et migrèrent :

Ceux qui ont quitté ce monde du mensonge,

Que disent-ils, quelles nouvelles donnent-ils !...

Ceux avec toutes sortes d'herbes dessus,

Que disent-ils, quelles nouvelles donnent-ils !...

Les arbres finissent sur la tête de certains,

Sur la tête de certains, l'herbe jaunit,

Des innocents, des beaux braves,

Que disent-ils, quelles nouvelles donnent-ils !...



*Leurs peaux douces, enfouies dans le sol,
Langues douces non dites,
Venez, n'oubliez pas ceux de vos prières,
Que disent-ils, quelles nouvelles donnent-ils !...*

*Certains à quatre, d'autres à cinq,
Certains d'autres n'ont pas de couronne sur la tête,
Certains ont six ans, d'autres sept ans,
Que disent-ils, quelles nouvelles donnent-ils !...*

*Certains sont commerçants, d'autres enseignants,
Que c'est dur de goûter à la boisson de la mort !
Certains ont la barbe blanche, d'autres sont de grands maris,
Que disent-ils, quelles nouvelles donnent-ils !...*

*Yunus dit, voyez les œuvres d'appréciation,
Cils et sourcils tombés,
Des pierres syllabiques au bout de leur tête,
Que disent-ils, quelles nouvelles donnent-ils !...*

Yunus Emre est une source éclairée qui sustenta les âmes pendant des siècles en termes de profondeur de contemplation et de dévotion avec ses poèmes qu'il exprimait comme un «Sahl-i Mumtani». Il fut une mer sans fin. Quand on entend ses poèmes, d'abord, on peut se dire :

« Comme c'est simple ! Bien sûr, je peux chanter un tel poème ! »

Cependant, exprimer une idée aussi profonde si facilement ne relevait pas d'une compétence qui pouvait être appréciée par tout le monde. Par exemple :

*Je me suis enveloppé de chair et d'os,
Je suis apparu en tant que Yunus !*

Cette expression, cette petite phrase, est une illustration parfaite qui résume le soufisme du début à la fin.

Puisque les poèmes de Yunus Emre disposaient d'une profondeur mystique, il ne fut pas possible de les évaluer et de les comprendre avec leur connaissance apparente. Bien que cela donne l'impression qu'il sera facilement compris, il exprime que de nombreux secrets sont privés parmi ces installations comme suit :



*Yunus dit un mot ne ressemblant à aucun mot !
Le sens cache son visage parmi les ignorants.*

En d'autres termes, certaines significations subtiles que Yunus dissimulait dans ses poèmes étaient cachées à ceux qui étaient privés de connaissances.

Comme on peut le comprendre à partir de certains de ses poèmes, Yunus Emre, que l'on pensait être un poète populaire, étudia en fait dans une madrasa. Il eut une profonde connaissance de l'arabe et du persan, et un niveau scientifique et intellectuel approfondi.

Sachant utiliser la prosodie aruz de la plus parfaite manière dans ses poèmes, ce grand personnage s'adressa à presque tous les segments de la société avec une sorte de «question ouverte», comme un enseignant expérimenté et contemplatif transmet un savoir profond et immense, ou comme un grand enseigne des idées abstraites à un enfant. Il fut capable de l'exprimer avec simplicité et aisance. Mais il présentait parfois des problèmes mystiques profonds comme une énigme complexe afin que seuls les gens qui avaient la capacité et le pouvoir appropriés puissent les comprendre. Le plus célèbre de ces poèmes, appelés « Shatiye »⁷⁵ en littérature, commence par un couplet :

*Je suis monté à la branche de prunier, tout en mangeant le raisin,
Le jardin en colère me dit ; pourquoi manges-tu mon atout ?*

Ce poème énigmatique avait un joli commentaire fait par **Niyâzî-i Mîsrî**.

En conséquence, le sens de ce premier couplet est le suivant :

À chaque arbre correspond une sorte de fruit, et chaque fruit a un arbre. De la même façon chaque travail a son propre outil unique, avec lequel il se déroule. Par exemple, pour le lexique des sciences apparentes, la grammaire, la syntaxe, la logique, la convenance, le verbe, le tafsir, le hadith, la sagesse et autres sont nécessaires.

Un cœur sincère, l'éducation d'un guide parfait, manger moins, dormir moins, parler moins et vivre dans l'isolement sont également nécessaires aux sciences ésotériques.

75. Shatiye : genre de poème à tonalité satirique et humoristique.



Pour la science de la vérité, qui est plus profonde que la science ésotérique, il faut quitter le monde et l'au-delà et devenir un éphémère dans la Vérité en se débarrassant de l'existence.

Selon cela, le Saint Cheikh fait référence à la **charia**, la **tariqa** et la **haqiqa** en lies imageant avec des **prunes**, des **raisins** et des **noix** :

L'extérieur de la prune est mangeable mais le noyau, épais et dur, est immangeable. Pour cette raison, les actes de personnes comme les prunes étaient un exemple d'apparence. Ils sont beaux en apparence, mais leur intérieur, c'est-à-dire leur cœur est dur. Les raisins étaient comme la partie intérieure d'un acte parce que les raisins sont à la fois mangeables et contiennent de nombreuses bénédictions et vertus. Mais s'ils sont dispersés, on trouve des graines à l'intérieur, cela montre que la dureté et la morosité dans le cœur de ceux de cette catégorie n'étaient pas complètement nettoyées. En d'autres termes, il y a même un peu de choses à jeter et à nettoyer. Quant à la noix, c'est la noix de coco qui représentait la pure vérité. Il n'y a rien à jeter dedans. Elle était à la fois consommée pour la satisfaction et guérit en plus de nombreuses maladies.

Maintenant, si quelqu'un veut une prune, qu'il demande le prunier. S'il veut du raisin, il doit le demander à la vigne. S'il demande des noix, qu'il les cherche dans le noyer. Celui qui cherche des raisins dans des prunes est un idiot. Il se fatigue pour rien et ses efforts sont vains.

Dans ce cas, ceux qui veulent connaître les avantages et les inconvénients de la science apparente doivent chercher dans la charia et ses. Que celui qui veut connaître les avantages et les inconvénients, les hauts et les bas de la connaissance de l'ésotérisme aille chez un maître parfait, entre dans son éducation, et y lise le livre du cœur. Le voyage spirituel travaille avec la sincérité. Ceux qui veulent atteindre le plaisir et l'état de la science de la vérité au-delà de la science du mysticisme, doivent se débarrasser de tous leurs attributs égoïstes avec l'éducation du maître parfait, et brûler le plus profond de leur cœur, ainsi ils atteignent le niveau de l'anéantissement (*fenâ-fillâh*) en Allah et l'existence permanente (*bekâ-billâh*) avec Allah.

Cependant, ces trois états ont d'autres voies et méthodes.



Si on fait la demande correctement, l'objectif sera atteint dans un laps de temps. Au contraire, si l'on met ces faits de côté et suit son propre chemin, cela reviendra à chercher du raisin dans un prunier.

Si le propriétaire du verger, c'est-à dire du jardin est amical, c'est un guide parfait. Le fait qu'il dise : « Pourquoi mangez-vous mon atout (noix) ? » constituera un avertissement et une remarque.

Sur ce, le guide parfait dira probablement :

« Dites-moi pourquoi vous vous créez des difficultés et que vous vous fatiguez inutilement ? Ces trois fruits ne peuvent pas se trouver sur un seul arbre. Chaque arbre est différent. Si vous voulez obtenir ces trois fruits, à savoir la Sharia, la tariqa et la haqiqa, vous devez les cueillir là où ils se trouvent et auprès de leur peuple ! »

Il y a ici un avertissement pour ceux qui se frayent un chemin sans guide. Ils entrent dans le jardin sans poignard et peinent en vain pour cueillir des raisins dans le prunier.

Mais d'abord, il faut chercher quel fruit se trouve sur quel arbre et ensuite faire un effort pour l'obtenir. Et cela sous le contrôle d'un jardinier car entrer dans un jardin sans en avoir reçu l'autorisation c'est un vol ; chercher des raisins dans la branche de prunier n'est rien d'autre qu'un épuisement inutile. En fait, les personnes insouciantes qui agissent de cette manière sont, à juste titre, réprimandées et averties par leurs experts. Après tout, c'est aussi le cas dans les arts. Si une personne achète les outils et l'équipement d'une branche d'art avec son propre argent et essaie de faire preuve d'habileté en la matière sans être guidé par un maître, le connaisseur de cette entreprise le mettra en garde immédiatement en disant : « Qu'est-ce que tu as fait ? »

C'est d'ailleurs pour cela que les boutiques de ceux qui s'étaient implantés avec immaturité à l'époque ottomane furent immédiatement fermées.

Malheureusement, aujourd'hui, certaines personnes, parce qu'elles sont incapables d'atteindre cette délicatesse et cette profondeur, considèrent les événements et les problèmes d'un seul point de vue et restent insouciantes de leurs innombrables secrets et sagesse. Ainsi de nombreuses causes réelles font que presque toutes les couleurs sont constituées de noir.



La leçon qu'il faut en tirer est que ceux qui veulent avancer dans la vallée du mysticisme, s'ils peuvent obtenir plus ou moins d'informations dans les livres, ont cependant besoin d'un livre vivant, c'est-à-dire d'un guide parfait, pour les éclairer et les guider. La véritable essence vertueuse de cette science est qu'elle se transmet de cœur à cœur. Car la science provenant des lignes est limitée comme une plante enterrée dans un pot, alors que la limitation d'une plante en plein air au printemps s'épanouit selon sa capacité. Il n'y a pas de limite ou d'obstacle devant eux en dehors de leurs propres capacités innées. En conséquence, enterrer un platane ou un cyprès dans un pot signifie limiter leur épanouissement en les enfermant dans un pot. Pour qu'ils montrent un parcours de développement au niveau de leurs propres capacités innées, ils doivent être dans une terre suffisamment large et fertile. De la même façon que les plantes, la terre fertile et sans limitation pour les hommes sont les guides parfaits qui peuvent permettre leur épanouissement total suivant leur capacité et leurs talents innés qu'ils détiennent.

C'est ainsi pour les gens que ces terres fertiles est le guides parfait qui, en dépit qu'ils aient la capacité d'un platane, ne peuvent pas s'épanouir jusqu'à leur capacité s'ils ne profitent pas de la science du cœur et de la lumière divine émis par ces guides parfaits. En effet si Yunus Emre, qui guide les cœurs sur le chemin de la maturité depuis sept siècles, n'avait pas pu trouver son guide, il n'aurait pas pu atteindre les rangs spirituels qu'il a atteints et ses poèmes sages, profonds, uniques et exceptionnels qui couvrent des siècles n'auraient pas vu le jour. Ainsi, il serait l'un des innombrables Yunus perdus au cours de l'histoire car ils avaient été incapables trouver leur guide.

C'est pour cela que Yunus Emre a déclaré qu'un guide spirituel est absolument nécessaire pour trouver la Vérité :

*Si tu aspiras rencontrer Dieu,
Cela s'avèrera impossible sans l'aide d'un guide vertueux !
Si tu désires également admirer la beauté du Messenger,
Cela s'avèrera impossible sans l'aide d'un guide vertueux !*

En fait, c'est ainsi qu'il loue lui-même Allah ﷻ en exprimant qu'il a atteint les bénédictions divines et les plaisirs spirituels :

*Nous avons bu le sorbet de Dieu, Dieu merci,
Nous avons traversé la Mer de la Toute-Puissance, Dieu merci*



*En présence de Taptuk nous fûmes serviteur à sa porte
Misérable Yûnus nous étions crus nous avons cuit grâce à Dieu!...*

C'est grâce à ces secrets et à cette sagesse que le Saint Yunus Emre pénétra le cœur des gens dans les plus confuses et les plus déprimantes périodes de l'Anatolie et devint pour eux une source de consolation et un élixir de vie et d'illumination.



De nombreuses expressions de Yunus, que seul son peuple puisse comprendre, sont apparemment contradictoires, obscures, dénuées de sens, mais elles peuvent être incluses à elles seules dans un livre, surtout si elles sont dites sous des pseudonymes. Il dit :

*Le pont Sîrat est plus fin qu'un cheveu, et plus tranchant qu'une épée.
Il m'arrive parfois de vouloir y aller et y construire des maisons...
Il y a Gaïa⁷⁶ en dessous, son intérieur est pur avec de la grenade,
Il m'arrive d'y arriver et d'y dormir un peu à l'ombre ...*

La vérité que Yunus Emre exprime ici est que le Sirat sera pour les croyants selon leur état, plus large bien qu'il soit plus tranchant qu'une épée fine.

En revanche, selon les récits, le feu de l'enfer criera aux croyants lorsqu'ils passeront sur le Sirat :

« Ô croyant ! Passe vite sur moi, sinon tu vas éteindre mon feu ! »
(Bayhaqi, Şuabul'Imân, I, 577)

C'est pour cette raison que Yunus Emre dit : «*Je vais y dormir !*»

En disant cela, il voulait s'attarder sur le Sirat et briser l'effet des flammes de l'enfer, afin que les croyants pécheurs ne ressentent pas le tourment du feu. De plus, en raison de la présence du scientifique négligent qui ne pouvait pas comprendre ce secret et ne souhaitait pas le bien en utilisant des expressions dures sur lui-même, Yunus dit à l'envers :


*Au sujet des enseignants qui condamnent le mal,
Que le souvenir de vos noms soit sanctifié !*

76. Gaïa : Un puits de la cinquième couche de l'Enfer.



*Il m'arrive de vouloir parvenir à l'enfer,
Et d'y être consumé un peu.*

Yunus dit aux professeurs qui jugeaient qu'il était parmi ceux de l'enfer :
« Ne vous inquiétez pas ; je vais en enfer ! »

La sagesse derrière sa réponse est l'intention sincère, pleine de miséricorde et de compassion, dans la prière du compagnon Abu Bakr  :

« Mon Dieu ! Agrandis mon corps en enfer pour qu'il n'y ait de place que pour moi ! »

Les expressions suivantes de Yunus sont décrites comme des miracles :

Selon la narration, cent ans après sa mort, un érudit externe nommé **Molla Qasim** reçut les poèmes de Yunus. En les lisant au bord d'une rivière, il ne réussit pas à comprendre les significations profondes des poèmes qu'il rencontrait et il dit en les jetant dans la rivière : « Quelles absurdités ! ».

C'est alors que les vers suivants apparurent devant lui :

*Derviche Yunus, ne dis pas ce mot de travers.
Sinon un Mollah Qasim viendra te faire endormir.*

Mollah Qasim, lut ces mots et réalisa la vérité. Il dit avec un grand regret alors que des larmes commencèrent à couler comme une inondation :

« Oh ! Qu'ais-je fait ! Je n'ai pas réalisé cette immensité. Comment n'ai-je pas vu cette sagesse et cette connaissance du monument de l'esprit et du sens qui ressentit il y a cent ans ma condition et que j'avais devant mes yeux ! »

Il conserva les poèmes restants avec grand soin. On dit que de cette façon, environ un millier de poèmes de Yunus furent perdus. Yunus Emre, suggérant de faire confiance à la grâce et à la faveur de Dieu, et non à ses actes, dit :

*Je n'ai ni connaissance ni obéissance, ni force ni résistance
Il s'avère que c'est Ta Grâce, mon visage, mon Créateur !*

Ces expressions montrent, qu'en dépit du niveau spirituel qu'il atteignit, Yunus Emre ne devint jamais arrogant. Sa superbe humilité en faisant son devoir de conseil et de mentor fut tel qu'il devint impossible de discerner le disciple du mentor.





Il choisit généralement d'être le destinataire de ses poèmes, à propos desquels il reconnaissait être le premier à les mériter et à en avoir besoin pour être guidé. A cet effet il s'avertissait avec beaucoup d'humilité en s'interpelant sous les surnoms "pauvre Yunus, Derviche Yunus, ou misérable Yunus":

*Pauvre Yunus, ne sois pas orgueilleux envers les saints, sois la terre
qu'ils foulent !*

Tout sort de la terre, puisse-t-elle être une rose pour moi...

Yunus, qui était comme la terre à la porte de ceux qui récoltaient en abondance les fruits de la spiritualité, était bouleversé par l'état de ceux qui empruntaient la voie soufie mais ne se conformaient pas à ses méthodes et principes et l'interprétaient mal ou de façon incorrecte la voie de la vérité, c'est-à-dire ceux qui se prétendaient ou qui prenaient l'apparence de Cheikhs. Il les prévint ainsi :

*Être derviche ce n'est pas porter un manteau et un turban,
Le cœur n'a pas besoin d'un manteau pour faire office de derviche !*

*Si le statut de derviche se résumait au turban et au manteau
Nous en aurions acheté une trentaine.*

Car Yunus Emre était de ces savants illuminés par la science d'Allah qui allaient toujours à l'essentiel. Il scrutait les profondeurs. En se débarrassant de la coquille, il essayait de comprendre la vérité originelle, c'est-à-dire la moelle qui permet d'aboutir à la proximité d'Allah. C'est ce qu'il refléta succinctement dans ses poèmes :

*Je t'aime, je te bois abondamment ;
J'ai un moyen d'entrer depuis cet endroit...*

*La charia, la tariqa sont un moyen d'accession,
La vérité, l'ingéniosité s'acquièrent avec le temps...*

*Tu affirmes que je suis moi-même alors que moi non,
Il y a aussi un autre moi en moi qui provient de moi...*

*Ils ont dit que Suleyman comprenait le langage des oiseaux,
Il y avait un Suleyman qui provenait de Suleyman lui-même...*

Yunus Emre fut aussi sensible à la morale divine c'est-à-dire à la «décence» à observer avec Allah, le Prophète, les saints et toutes les créatures. Qu'il est beau le couplet suivant, calligraphié avec soin :



*J'ai cherché parmi les gens de langues et j'ai demandé,
La valeur de chaque compétence est acceptable ; sauf celle de la décence,*

Yunus Emre, comme le Saint Mawlânâ et Cheikh Sadi, était conscient du fait que le cœur est l'endroit dans lequel Allah regarde. Par conséquent, ses déclarations selon lesquelles il ne faut pas blesser le cœur qui a reçu un tel honneur sont nettes et exemplaires :

*Ta prière ne vaut rien si tu brises un cœur !
Même soixante-douze nations réunies ne suffisent pas à effacer ce péché !*

Dans un autre poème, il dit :

*Le Cheikh à la barbe blanche ne peut pas connaître l'état du cœur,
Ne faites pas d'effort dans le pèlerinage, si vous avez brisé un cœur...*

*Le cœur est le trône du Seigneur, et Il regarda dans le cœur,
Sera misérable dans les deux mondes celui qui brise un cœur...*

À cet égard, Yunus Emre vint au monde pour pétrir, exalter et unir les cœurs avec l'illumination. Il lutta pour la plus grande des richesses, la richesse du cœur. Qu'elle est belle la façon dont il exprime son but dans cette vie :

*Venez et faisons connaissance prenons les choses simplement,
Aimons soyons aimés et le monde ne sera plus rien pour personne
Je ne suis pas venu plaider, l'amour est mon affaire
Les cœurs sont la maison de l'ami je suis venu pour apprêter les cœurs...*

Par conséquent, puisque la plus importante cause qui fait des gens des ennemis est la parole qui sort de leur bouche, Yunus Emre grava ces vers célèbres pour avertir tout le monde de prêter attention à cette question:

*Des paroles font cesser la guerre, et d'autres provoquent la décapitation.
Il en est qui sont un vaccin empoisonné et d'autres qui ont la douceur du miel et de l'huile.*



Le concept de la mort, que manifesta Mawlânâ par le «Sheb-i arus», c'est-à-dire «nuit de noces», est le même pour Yunus.

Il est comparable à un voyageur de « l'immortalité » :



« *Les amis d'Allah ne meurent pas ! Ils sont déportés d'un pays à un autre...* »⁷⁷

Il était pleinement conscient de la sagesse de sa déclaration. Qu'elle est belle l'image qui se reflète magnifiquement dans ses poèmes cette perception:

Le corps est mortel, l'âme est éternelle, ceux qui partent ne reviennent plus;

Ce qui meurt, c'est le corps, les âmes ne meurent pas

Ce qui compte, alors, c'est l'état de nos actions qui nous accompagnent sur le chemin de cette terre à l'autre. Car, dans ce voyage, le serviteur sera traité selon l'état de ses actions.

Qu'il est beau le voyage du Saint **Imam Ghazali** :

Selon la narration, plusieurs personnes vinrent rendre visite au Saint Imam Ghazali alors qu'il était malade. Au bout d'un moment, ils le sortirent de sa maison et l'emmenèrent dans un jardin pour qu'il prenne l'air.

L'Imam Ghazali fut surpris par ce jardin qu'il vit pour la première fois et s'exclama:

« Comment n'ai-je pas vu ce bel endroit non loin de chez moi avant ? »

À ce moment-là, ils virent un cortège funèbre sortir de sa maison qui criait et gémissait et ceux qui avaient amené Ghazali dans ce beau jardin voulurent l'y laisser pour se joindre au cortège.

Quand l'Imam Ghazali voulut aller avec eux ils lui dirent :

« Ô Imam ! Vous êtes décédé ; Vous allez rester ici maintenant ! »

Voici la vérité exprimée par les Saints Mawlânâ et Yunus Emre !

Cependant, pour aller dans la maison de l'au-delà avec un tel gain spirituel, il est nécessaire de faire un effort sérieux quand ces opportunités se présentent dans le domaine de ce bas-monde, et cela n'est possible qu'en imitant la vie des prophètes ﷺ et des amis d'Allah et en récoltant les bénédictions de leurs cœurs.

Sinon, le résultat ne peut pas être atteint.

77. Ali al-Kari, Mirkâtû'l-Mefâîh, III, 1020.



Qu'elle est magnifique cette expression de Yunus Emre:

*Si tu es aveugle et que devant la fontaine tu ne remplis pas ton verre,
Même si tu y restes mille ans, ton verre ne se remplira pas tout seul !*



Il nous faut dire ici que certaines personnes insouciantes qui, dans leurs publications, analysent l'apparence des poèmes du Saint Yunus au lieu d'en avoir une approche spirituelle, évoquent toujours la perspective de Yunus sur les êtres humains avec le terme «**humanisme**» et le condamnent en utilisant leur propre humanisme faux et trompeur. Car en effet il existait de grandes différences entre la vision qu'avait Yunus de l'humanité, dont la personnalité était formée par les valeurs islamiques, et la compréhension de «l'humanisme» actuel. Yunus connaît l'homme comme un être cher, et il s'efforce de préserver cette valeur en tenant l'être humain à distance de la sublimité sans tomber dans la bassesse. En d'autres termes, l'aspect de la valeur que Yunus attribue à l'être humain n'est pas de provoquer et d'éveiller la rage spirituelle qui le rendrait inférieur aux animaux, mais d'orner le royaume du cœur, ce qui lui fit atteindre des places si élevées que même les anges envieraient.

L'humanisme actuel est, quant à lui, ce que les Européens ont répandu de leurs cultures religieuses et nationales en trompant les masses religieuses et nationales. C'est la profanation des sentiments de compassion et de miséricorde. C'est un simulacre d'humanisme. Pour cette raison, ils ne voyaient aucun autre devoir que celui de ruiner les qualités et les valeurs spirituelles. Pour voir cette vérité, il suffit de regarder la triste image du monde, qui est transformé en un champ de cruauté aux mains de cet Occident prétendu humaniste qui abandonne complètement la voie de la restriction et de l'amélioration de l'âme et noie les gens dans le tourbillon de sensations animales !

Le fait que le monde soit le théâtre de mille et une oppressions et anarchies est sans doute dû au fait que les hommes ont été tenus à l'écart des traits de cœur qui élèvent l'individu, tels que l'amour et l'affection, et qu'ils sont soumis à leurs furieuses passions égoïstes.

Dans ce cas, bien comprendre Yunus Emre et écouter sa voix de tout notre cœur, pour saisir la fugacité de la vie avec toutes ses nécessités et décorations, nous sera d'une grande utilité. Car l'humanité actuelle a autant besoin qu'au temps de Yunus Emre de cette ressource bénéfique qu'est son âme fertile. Les poèmes puissants et uniques de Yunus Emre sur la vie et la



mort, qui vainquent la raison et la logique, donneront de la vitalité aux âmes qui se sont asséchées et deviendront presque une nourriture spirituelle. Avec cette nourriture et cette vitalité spirituelles, on comprendra mieux comment l'avidité pour la propriété, la position et la domination sont une cause vaine, et comment nous avons perdu un bonheur éternel en étant leurrés par des jouets temporaires et des badges en métal.

A cause de son véritable amour, sa déclaration suivante n'embrasse-t-elle pas toutes les créatures sous la forme d'une bouée de sauvetage qui sauvera toute l'humanité (opresseur ou opprimé) dans le bas-monde et l'au-delà, où qu'elle soit dans le monde ? :

*L'œil observe le mal, et les membres y mettent fin,
Sois agréable envers les créatures, par amour pour Le Créateur !*

Cela signifie que si ceux qui commettent l'oppression et la cruauté avaient obtenu une part de l'amour dont parle Yunus, ils auraient reçu les bénédictions de la justice et de la miséricorde car ils n'auraient jamais pu exécuter la torture qu'ils infligent à leurs victimes et ils le ressentiraient dans leur propre conscience et compréhension.



Le Saint Yunus Emre eut un échange spirituel entre **Mawlânâ** et **Shems** à la porte du Saint Taptuk Emre. Grâce à cela, il atteignit un rang si élevé que même son maître Taptuk Emre prit place dans nos cœurs en tant qu'actionnaire de ce rang.

Yunus Emre montra une grande affection et dévotion à son maître Taptuk Emre de son vivant.

Après sa mort, il fit preuve de la même sensibilité et fit le testament suivant :

«Tu m'as enterré sur le chemin de la tombe de mon professeur !»

Comme on n'a pas beaucoup d'informations sur sa vie il n'y a pas d'informations sur sa tombe et de nombreuses narrations existent à propos de sa tombe. De nombreux tombeaux et lieux existent en Anatolie, ce qui montre que les gens l'aimaient avec une grande affection.



Parallèlement à cela, une célèbre rumeur indique que Yunus Emre est mort et a été enterré dans le district de Mihaliççık, qui porte son nom, à Eskişehir.

Qu'Allah l'entoure de Sa Miséricorde!



Bien des années après la mort de Yunus Emre, en 1948, lors de l'agrandissement de la voie ferrée Ankara-Eskişehir, il fallut ôter la tombe de Yunus Emre qui se trouvait sur le bord de la route. Mais cela ne put pas être réalisé car il est dit que les rails qui étaient posés étaient systématiquement retirés de leur emplacement et jetés huit mètres en arrière par une force spirituelle. Il fut alors décidé de construire une nouvelle tombe et de la transférer. Il ne devait pas y avoir de cérémonie mais le jour du transfert, une foule immense se rassembla. Au milieu des prières de tant de musulmans qui s'étaient rassemblés à l'improviste et sans y être invités, la tombe fut ouverte avec soin. Le corps de Yunus Emre, bien qu'il ait été enterré il y a sept cents ans, était frais et fantomatique comme s'il venait d'être mis dans sa tombe.

Parce que comme Yunus l'a dit il n'est pas mort :

*Ils ne font que dire que Yunus est mort,
C'est l'animal qui meurt, et non les amoureux du divin !*

Il a juste changé de monde.

En fait, ses œuvres existent encore plus vivement dans les cœurs possédant la foi, la moralité et la vertu. Yunus Emre a laissé un sceau indélébile dans l'histoire.

De nombreux poètes venus après lui écrivirent avec le même nom et dans le même style. Une lignée de « **poètes Yunus** » se forma. Dans le même temps, de nombreux villages et villes furent appelés «**Emre**». Voilà le résultat fécond de sa sincérité.

Yunus Emre, en plus de son rang spirituel, représente le génie commun de notre nation et révèle le fruit le plus parfait de la contemplation et du dévouement nationaux.

C'est pour cette raison qu'en dépit du fait que sept cents ans se sont écoulés, il n'avait pas vieilli et que chaque coin de l'Anatolie s'attribua dans douze lieux des tombes et des offices avec la tendance à le protéger.



Sa langue magique, spirituelle et mystérieuse peut être comprise même après sept siècles comme une langue populaire ordinaire, bien qu'elle contienne rarement des mots arabes et persans.

Le Cheikh Ismail Hakki a dit à propos de Yunus :

« *L'ingéniosité qu'il a préconisée n'a été donnée à personne en langue turque. Tous ceux qui vinrent après lui et enseignaient la science du nazm⁷⁸ devenaient des parasites à sa table.* ».

En effet, Yunus répandit son ombre dans tous les pays turcophones depuis sept siècles, et ses poèmes furent mémorisés par tous, ignorants ou savants.

Il fut un guide exemplaire pour de nombreux poètes d'Ashiq Paşa à Necip Fâzıl avec son turc beau et propre.

Cependant, il est très triste qu'aujourd'hui qu'un grand crime soit perpétré systématiquement contre notre belle langue turque. Si cet état de choses, auquel participent également certains de nos penseurs insoucians, se poursuit, il est évident que nous serons privés de bien d'autres sources prospères qui alimentent la conscience nationale d'aujourd'hui.

Dans ce cas, en plus de la conscience et des efforts nécessaires pour l'empêcher, il est bien sûr impératif que nous présentions notre Yunus à la génération jeune et vigoureuse avec foi, comme il le mérite.

De cela, c'est-à-dire de la continuation de ceux qui le connaissent et se souviennent de lui avec de nombreuses salutations et Fatiha, son âme glorieuse sera bénie, Incha'Allah.

Est-il possible de ne pas entendre, alors que le souffle du vent du passé nous apporte encore le salut de Yunus Emre depuis sept siècles ?

Salut qu'il nous fait transmettre de la façon suivante :

Nous avons quitté ce bas-monde ; que la paix soit sur ceux qui y sont encore,

Et que la paix soit sur ceux qui prient pour nous !

LE SAINT YUNUS EMRE 

Heureux les hommes de cœur qui peuvent laisser derrière eux un tel salut !

Mon Dieu !

**Accorde-nous une part du climat du cœur large du Saint Yunus
Emre !**

Amine !





L'amoureux béni du Prophète (ﷺ)

MEHMED FUZÛLÎ

(1480 ? -1556)

Il est l'un des plus grands poètes de la littérature ottomane. Le prénom de Fuzuli, qui est d'origine azérie, est **Mehmed**. Son père est **Suleyman Efendi**, le mufti de Hille.

Fuzûlî passa son enfance dans l'Etat turc d'Akkoyunlu en Irak, sa jeunesse dans l'administration du dirigeant safavide Shah Ismâ'il, et sa maturité et sa vieillesse dans l'administration du sultan Kanuni Suleyman Han.

Fuzûlî, qui devint l'un des érudits célèbres de son temps avec une très excellente éducation, produisit des ouvrages très célèbres et précieux en trois langues, arabe, persan et turc.

En particulier ses poèmes turcs, lui ont valu l'appellation du deuxième **Alicher Navoi**.

En d'autres termes, il fut qualifié de «Şâir-i mader-zâd», c'est-à-dire «Un poète né» (né de sa mère en poète).

La raison pour laquelle il choisit le nom «**Fuzûlî**» est assez originale:

Fuzûlî utilisa divers pseudonymes dans les années où il commençait à écrire de la poésie mais, voyant que d'autres poètes les utilisaient, il les abandonna tous. Enfin, il découvrit le mot « **Fuzûlî** », que personne ne pouvait prendre pour un pseudonyme, puisqu'à première vue il signifiait « inutile, vain », et il le choisit avec affection. Car ce mot est le pluriel de fâl, qui signifie aussi "lier à la supériorité personnelle, c'est-à-dire aux vertus".

Fuzûlî décrit dans l'introduction de son divan persan sa préférence pour ce pseudonyme:

« J'ai pensé que si je prenais pour mes poésies le même pseudonyme que d'autres, et que si je ne réussissais pas ce serait un honte pour moi et que si je réussissais j'opprimerai celui qui a le même pseudonyme. Afin d'éliminer cela, j'ai décidé d'écrire sous un pseudonyme que personne n'accepterait et ne pourrait pas accepter. Ainsi, j'ai fermé la porte à la tristesse qui pourrait découler du pseudonyme et je me suis débarrassé du souci de mêler mes poèmes à ceux écrits par d'autres. »

Dans un de ses poèmes, il dit :

« Ma mauvaise réputation m'empêchait de me mêler au public. Alors je me suis retiré dans mon propre coin et je me suis consacré à l'acquisition de compétences. Dieu merci, ce que je considérais comme mauvais s'est avéré être bon. Mon épine est devenue une rose, ma terre est devenue de l'or et ma pierre est devenue un joyau. »

En effet, Fuzûlî utilisa avec une grande maîtrise et dextérité les deux sens de son pseudonyme dans ses poèmes, et il créa des profonds et beaux sens avec de merveilleux jeux de mots.

Fuzûlî grandit dans le centre de science et de culture qu'est Bagdad. Il réalisa un accommodement artistique supérieur dans lequel l'inspiration, la science et l'amour étaient unis.

Ses contemporains l'appelèrent «**Mullah Fuzûlî**» ou «**Mawlânâ Fuzûlî**» en raison de son niveau élevé de connaissance et de sagesse. Il reflétait cet aspect dans sa poésie en disant :

« La poésie sans connaissance est comme un mur sans fondation et un mur sans fondation n'est jamais digne de foi. »



D'autre part, Fuzûlî, qui était également nourri par l'atmosphère spirituelle de Bagdad, apporta une spiritualité et une profondeur exceptionnelles à ses poèmes et s'installa ainsi dans cette position privilégiée de la littérature. Il obtint de la terre fertile des grands amis de Dieu, tels que l'Imam Âzam (Abou Hanifa), Halladj Mansûr, Abdulkadir Geylani, Seyyid Ahmed Rifai, Junayd Bagdadi et Maruf Kerhi des trésors uniques qu'il distribua par le biais de ses poèmes au cœur des aspirants, comme s'il répandait des roses.

Fuzuli écrivit de nombreuses odes aux hommes d'Etat de son temps.

En 1534, lors de la conquête de Bagdad par Kanuni, il présenta à ce magnifique souverain sa célèbre **Ode de Bagdad** dans laquelle il dit :

« Il s'est rendu dans la planète des awliyas l'honorable sultan. ».

Kanuni, qui connut mieux Fuzuli avec cette ode exquise, le rétribua à sa juste valeur en lui faisant attribuer un salaire par la fondation de Bagdad. Mais pour certaines raisons, Fuzûlî ne perçut pas ce salaire et écrivit avec sa manière naïve, sarcastique et résignée ses fameuses **Plaintes**.

En fait, les poètes, bien qu'ils semblaient avoir une contemplation et une détermination individuelles, étaient en réalité des interprètes des sentiments de la communauté dans laquelle ils vivaient. Ils étaient acceptés et on les demandait dans la mesure où ils étaient comme ça. Ils étaient donc comme les porte-parole des communautés dans lesquelles ils vivaient. Par conséquent un poète ne pouvait pas s'isoler de la communauté dans laquelle il vivait et pas plus des troubles politiques et sociaux auxquels il était soumis, puisque ses perceptions et son cœur se nourrissaient des aspirations et de la culture de la communauté à laquelle ils étaient liés par un destin commun en termes de vie sociale.

Ce fut également le cas de Fuzûlî lorsqu'il rédigea cette plainte qui, en dépit qu'il vécut une existence sereine pendant les années sous la domination ottomane de Bagdad et les auspices d'Uways Pacha et Ayas et Mehmed Pachas, produisit ses plus importantes œuvres durant cette période.



En termes de structure géographique de Bagdad, Fuzûlî mit un pied dans le désert et un autre dans l'eau.



C'est à cause de cette situation qu'il écrivit la célèbre **Ode de l'eau**, basée sur une comparaison entre l'eau, qui est une miséricorde, et le Prophète qui quant à lui, est une miséricorde pour les mondes. Ainsi, il exprima d'une manière subtile, élégante et parfaite que le Messager d'Allah ﷺ est pour les mondes ce que l'eau est pour le désert.

Voici quelques couplets de cette **Ode de l'eau** :

*Ça n'a pas de sens d'inonder mon cœur d'eau,
L'eau n'est pas le remède aux flammes qui brûlent dans mon cœur.*

« Ô mon œil ne verse pas l'eau de tes larmes sur les feux (enflammés) de mon cœur (par l'amour du Messager d'Allah) ! Parce que verser de l'eau sur les feux qui se sont allumés à ce degré extrême de la chaleur de l'amour n'éteindra pas ce feu d'amour ! »

*Je ne reconnais pas cette couleur du ciel levant,
Les larmes de mes yeux auraient-elles inondé le ciel.*

« (Cependant, mes yeux réclament tellement son amour que la voûte céleste est de la couleur de l'eau ; Ou bien les éclaboussures des larmes coulant de mes yeux auraient-elles englobé le dôme du ciel ? (Je ne sais pas ; je suis dans un état second !) »

*Laissez la vigne aller à l'eau, afin que le romarin ne souffre pas.
Dès qu'une rose s'ouvre, votre visage sera comme mille roses.*

« Que le jardinier ne se donne pas la peine d'arroser la roseraie (pour rien) ! Car même s'il irriguait mille roseraies, (Ô Messager d'Allah, cependant) une rose comme ton visage ne flétrira jamais !... »

*Mes amis si je meurs avec le désir de voir le prophète,
Faites une fontaine auprès de ma tombe en son nom.*

« Ô amis ! Si je meurs avec le désir de baiser la main du Prophète ﷺ, faites une cruche de ma terre (et) offrez de l'eau avec elle au Bien-Aimé (exalté) ! (Peut-être sera-t-il possible de lui embrasser la main et de mériter son intercession.)

*Si j'étais une source d'eau je coulerais toute une vie,
Rien que pour parvenir aux pieds bénis du noble prophète.*



«L'eau coule au hasard (et de manière forcée et en cascades) en battant sa tête de pierre en pierre pendant des vies, afin que je puisse atteindre le sol (béné) que (ce prophète de la miséricorde) pieds (touché, erré).»

Fuzûlî, plein d'amour pour le Prophète ﷺ, dit dans un de ses ghazals :

*De l'eau sanglante coule de mes yeux vers ta face de rose,
Mon bien-aimé, tu es la rose. Cette eau qui coule vers toi Ne va-t-elle pas te souiller ?*

« Ô Messager d'Allah ! En cette saison de la rose (le printemps), mes larmes coulent de sang à cause de l'enthousiasme de mon amour pour ton teint de rose, tout comme les rivières se troublent parce qu'elles s'écoulent avec un grand enthousiasme... »

Fuzûlî, qui connaissait parfaitement les profondeurs du soufisme, traitait habilement ce savoir dans ses œuvres, jusque dans les moindres secrets à l'intérieur des frontières de la science. Grâce à son intelligence et à son génie, il allia science et lyrisme. Son art unique passa presque inaperçu, et ainsi, les cœurs devinrent des voyageurs aux horizons et aux sens lointains.

Fuzûlî, ce grand poète exprima le mieux l'ardeur et le brûlant amour qui part de l'amour métaphorique et devient sublime, c'est-à-dire l'amour divin.

Il énonça ainsi l'amour profond de Yunus Emre qui coulait également dans son cœur :

*L'amour est tout dans le monde ;
La science n'est qu'une rumeur...*

Et aussi :

*Il y a des amoureux plus fervents que le désemparé Mejnoun;
Mais pour définir l'amour il n'y a qu'un nom c'est celui de Mejnoun...*

Le couplet est également suffisant pour montrer la profondeur de l'amour dans son cœur.

Fuzûlî atteignit un tel degré d'amour qu'il se réjouissait même de la douleur de l'amour qui était presque sa nourriture spirituelle.

C'est ce qu'il exprima de la sorte en qualifiant cela de signe de loyauté amoureuse :



*La douleur de l'amant n'est pas une souffrance.
N'est pas un amoureux fidèle celui qui se plaint de la douleur de l'amour...*

À cet égard, il mettait également en garde les roses :

*Ô rose, je suis patient et prudent ne me compare pas au rossignol !
Il n'a aucune patience, car il se plaint sans cesse à chaque instant !*

Fuzûlî ne voulait pas que l'épreuve de l'amour se terminât, car la blessure était liée aux critères de loyauté et de fidélité :

Ne mets pas du baume sur l'amoncellement de sang qui est dans mon cœur !

N'éteins pas ce feu que tu as allumé avec tes propres mains !

Parce que cette lumière est un symbole d'amour et de croyance. De plus ce n'est pas la phase de l'amour qui fait mûrir une personne, mais la souffrance.

En revanche, l'amour qui ne se limite qu'au niveau matériel est étroit et étouffant. C'est pour cela que l'amour de Fuzûlî est un amour qui s'élève de la matière jusqu'au sens pour s'installer finalement dans l'amour divin. Il dit :

*Le cœur ne s'arrête pas il est consolé par ses rêves
Un amoureux ne s'imagine qu'il est ailleurs que dans son cœur.*

Cette expression, qui fut relatée comme étant un hadîth Qudsi est une référence à l'affirmation :

« Ni Mon Ciel, ni Ma Terre ne peuvent Me contenir; seul le cœur de Mon fidèle serviteur peut Me contenir ! »⁷⁹.

On peut voir que Fuzûlî était un véritable amoureux pétri à d'amour pour Allah. Il était extrêmement sensible aux beautés divines. Parce que Dieu est Beau et c'est ce qui affecte l'amour. Tous les êtres furent créés sous l'impulsion de l'affection qui est dans l'amour.

C'est pour cette raison que Fuzûlî exprima le sentiment principal qui l'amena à écrire son grand ouvrage d'amour, le masnavi **Leylâ et Mejnoun**.

Au début de cet ouvrage il déclare :

79. El Ajlûnî, Kashfû'l-Hafâ, II, 195.



*Ô Allah ! Si je pouvais prétendre à la vérité en prenant le chemin de la métaphore,
Et révéler les secrets divins à l'ombre de l'histoire de Leyla et Majnoun,
Si par l'entremise de Leyla je pouvais dévoiler Tes qualités
Et exprimer mes prières et supplications avec la langue de Majnoun.....*

À l'analyse de ces expressions on comprend que Fuzûlî, au-delà d'exposer la vérité divine et les mystères, dépeint les attributs d'Allah, qui sont la source de l'océan d'amour, et souhaite exprimer sa servitude avec des prières et supplications comme Mejnoun, afin de pouvoir Le rejoindre.

C'est ainsi qu'un jour, Leylâ rencontra Mejnoun, qui errait dans les déserts.

Mais Mejnoun, ne reconnut pas Leyla et il lui demanda : «Qui es-tu ?».

Puis, avec le grand plaisir de se débarrasser de l'apparente Leylâ et de rencontrer la vraie Leylâ, il décrit son état de la sorte:

Je suis si bête que je ne comprends pas ce qu'est le monde ;

Qui suis-je, qui est cet amoureux de Dieu, qu'est cet amour Divin ?!...

« Je suis tellement enchanté par l'amour de la vraie Leylâ, (c'est-à-dire mon Seigneur), que je suis loin de réaliser ce qu'est le monde ! Je ne sais pas qui je suis, qui distribue ce sorbet d'amour, et quel est ce sorbet du cœur ! »

Bien que je demande à mon âme de donner à mon cœur fou d'amour ce qu'il veut,

S'il me demande ce que ton cœur fou d'amour désire je ne le sais pas !

«Je demande l'aide de cette âme suprême pour mon cœur, qui est dans un tel état d'extase. Mais, si cette âme demande : « Qu'est-ce que le sang de ce cœur ivre d'amour ? », je ne sais pas !»

Le sage n'est pas celui qui a la connaissance et la sagesse du monde,

Le sage est celui qui cherche toujours à l'acquérir.

«Sachez que quiconque connaît la sagesse du monde et son contenu n'est pas un sage. Arif est quelqu'un qui ne connaît pas le monde et ce qu'il contient (n'a rien à voir avec eux) !»

En disant cela, Majnoun acquit une pureté spirituelle et passa de la métaphore à la réalité.



Il atteignit la perfection en suivant la voie des gens du tawhid et des amis d'Allah. Il n'eut plus de considération pour le monde et pour les choses. Il était passionné par la broderie.

Leylâ, qui comprit son état déclara :

« Ô être humain parfait ! Maintenant, je comprends votre état. Quel haut rang vous avez atteint ! Que Dieu vous bénisse ! J'étais si insouciant que je me suis enivrée d'ignorance ! Mais maintenant j'ai repris mes esprits ! Maintenant, j'ai mis de côté ma réputation et mes affinités et j'ai choisi le chemin du néant ! »

Cela montre que Fuzûlî vit Majnoun seul dans le désert avec amour et exprima parfaitement sa situation. Il dit :

« N'interrogez pas ceux qui sont assis près de la fontaine de vie sur le chagrin et la douleur de Majnoun lorsqu'il errait dans les déserts ! Les gens insouciant du monde ne sont pas conscients de nos problèmes. Les personnes troublées connaissent bien la profondeur du problème. »

C'est pour cela que Fuzûlî dit que la poésie est le produit de l'angoisse et du trouble :

« Le trouble est le capital de la poésie. Ne croyez pas que le plaisir et la pureté soient nécessaires pour être poète ! Vous devriez savoir que dans la course à la poésie, le gagnant est la douleur. »

« Ne pensez pas qu'une personne qui n'a pas de problèmes de cœur et dont le foie n'est pas blessé ait du goût pour la poésie ! Plaisir et pureté, paix et confort ne donnent pas de goût à la poésie. Le poème qui est né dans la vraie souffrance est celui qui touche les cœurs. »



Fuzûlî était l'un de ceux qui recherchaient le vrai bonheur dans l'amour d'Allah. C'est pour cela qu'il se retira au coin du renoncement et mit de côté ses passions égoïstes. C'est ce qu'il exprima dans ce poème :

*Je ne me réjouirais pas si on m'accorde le pouvoir et les biens,
Et je ne serais pas désolé si on m'en prive.*

C'est une position très importante dans le soufisme.



Selon la rumeur quand des voleurs dérobèrent la caravane commerciale du Saint **Abdulkadir Geylani**, et qu'on lui appris la nouvelle, il dit après un moment de silence :

“Al Hamdoulillah !”

Peu de temps après, une autre nouvelle tomba :

«Maitre ! Votre caravane a été sauvée des voleurs sans perte !»

Le Saint Geylani tomba en méditation pendant un moment et répéta :

«Al Hamdoulillah !»

Son entourage, surpris lui demandèrent curieusement :

« Maitre ! Quand vous avez appris que la caravane était entre les mains des voleurs, vous avez dit «Al Hamdoulillah». Puis, quand vous avez appris qu'elle était sauvée, vous avez de nouveau loué Allah en disant «Al Hamdoulillah» ! Quelle sagesse est cachée derrière cela ?”

Le Saint Abdulkadir Geylani répondit avec un sourire :

« Quand j'ai appris que ma caravane avait été dérobée par les voleurs, j'ai eu un mauvais œil sur mon cœur. Je me suis demandé s'il y avait de la tristesse en moi, c'est-à-dire si mon cœur divin était infecté par l'amour du monde. Quand j'ai vu qu'il n'y avait pas de tristesse en moi, j'ai conclu que l'amour d'Allah dans mon cœur n'était pas endommagé par l'amour du monde, et j'ai loué Allah ﷻ pour cette situation. Plus tard, quant à la nouvelle que ma caravane était sauvée, j'ai réagi de la même manière et cette fois j'ai vérifié s'il y avait un amour pour les biens matériels dans mon cœur. Constatant qu'il n'y a pas un tel danger, j'ai de nouveau loué mon Seigneur...»

Voilà le bon mot de Fuzûlî devenu poème !



Fuzûlî était un poète connu, aimé et adopté dans toutes les provinces turques. A tel point que même en Irak, dont la langue officielle est l'arabe, le premier fruit de l'amour goûté par de nombreux cœurs brûlés et les lèvres tristes est l'œuvre de Fuzuli. Ses poèmes fluides et motivants sont toujours récités dans les orchestres des anciens seigneurs d'Erbil, Kirkuk et Selahiye, et dans les entités religieuses et sociales.



L'Ode de l'Eau, écrite avec l'extase de l'amour et de l'affection du Messager d'Allah ﷺ est chantée avec le même amour et l'extase. La pérennité dans la transmission de cœur à cœur de cette ode pendant quatre siècles et demi témoigne de l'amour sincère de Fuzûlî pour le Prophète.

Fuzûlî resta, tant dans ses actes que dans ses expressions, en dehors des conflits raciaux et des conflits sectaires, et il ne fut pas noyé dans de tels conflits politiques de son temps. À cet égard, il gagna l'amour et l'appréciation de chacun sunnite comme chiite. Son rayonnement et son influence s'étendit à tous les climats où l'élément turc était présent.

Un de ceux qui étudia Fuzuli, le **Prof. Dr. Abdulkadir Karahan** a dit :

«Il serait correct de considérer que Fuzûlî était une personnalité qui surpassa les divisions des madhab, notamment dans le domaine chiite-sunnite, et que le soufisme est la morale des tariqas qui l'emporte sur l'enthousiasme et le plaisir de la secte...»

Cette affirmation est tout à fait pertinente, parce que ceux qui lurent Fuzûlî connurent l'extase et l'excitation de l'amour divin, et se transformèrent en une cascade d'amour pour le Messager d'Allah ﷺ.

Ils pleurèrent pour ce qui était arrivé au Messager d'Allah ﷺ et ressentirent le flux et le reflux du monde profondément. Ils comprirent le sens de la vie et de la mort et décidèrent de lutter avec leur âme pour atteindre de nombreux et hauts niveaux spirituels.

A cette occasion, Fuzûlî sut apposer son propre sceau sur des siècles avec une puissance indélébile.

La détermination suivante de **Yahya Kemâl** inclut également sa poésie :

*Un poème qui ne s'efface jamais avant l'aube,
Est un flambeau qui se transmet de génération en génération...*



On compte près d'une vingtaine d'œuvres de Fuzuli dont son éloge de 134 couplets appelée **Enîsü'IKalb** (L'Ami du Cœur), **Hüsn ü Aşk** (La Beauté de l'Amour), **Sihhat ü Maraz** (Santé et Maladie), **Su Kasidesi** (L'Ode de l'eau), **Sâkînâmesi** (La lettre de la Paix), **Rind ü Zâhid** (L'Insouciance du Soufi), **Mektuplar'ı** (Les Lettres), **Şikâyetname** (La Complainte) et **Hadika-tü's-Süedâ** (Le Jardin des Martyrs) sont célèbres.



Le chant d'amour de Fuzuli pour Ahl al Bayt domine dans presque toutes ses œuvres.

En poète amoureux il déclara :

*Oh mon Cœur ! L'Amoureux T'a réclaté on ne peut pas refuser
Quoi qu'on fasse ça ne sert à rien de contester car il n'est ni à toi ni à moi.*

En disant ces vers il rejoignit la caravane «ceux qui meurent avant de mourir» et il y vécut la vie d'ici-bas comme un voyageur étranger.

Et pour fortifier avec cet état, il prononça les vers suivants:

*Celui qui aime son âme pour Son Seigneur aime réellement Son Amoureux (Seigneur)
Alors que celui qui aime son âme pour lui-même, n'aime en fin de compte que son ego,*

En effet, l'âme est le seul moyen de connaître l'Amoureux, de se tourner totalement vers Lui et d'atteindre son amour.

Dans cet amour l'être personnel ne doit pas être valorisé et doit pouvoir être sacrifié. Parce que l'inclination au moi (ego) signifie être prisonnier de la matière. Or dans le chemin de l'amoureux on doit pouvoir sacrifier sa personne / son âme. Pour cette raison, l'essentiel est de sacrifier son âme dans le chemin de la vie.

Ce sacrifice de soi, c'est-à-dire la non-existence (*fanâfillâh*)⁸⁰, est un moyen et un signe d'existence réelle et éternelle (de *bakâbillâh*)⁸¹ tel que Fuzûlî, en se débarrassant totalement de lui-même et des instincts mortels, dit :

*Ne verse pas de terre sur ma tombe si je meurs dans le village de mon amoureux
Mets juste un cyprès⁸² pour que son Ombre (sa miséricorde) tombe sur ma dépouille !*

Et voilà, Fuzûlî qui était possesseur d'une si haute perfection spirituelle décéda à Bagdad en 1563, après avoir souffert de la maladie de la peste.

80. Fanâfillâh : La soumission par l'anéantissement volontaire en Allah.

81. Bakâbillâh: Après avoir atteint le stade de Fanâfillâh c'est revivre avec la conscience d'exister avec Allah.

82. Le cyprès semblable à la lettre ELIF long et droit représente l'unicité d'ALLAH.



Sa tombe est à Karbala.

Suite au calcul selon le système de numérotation “abjad“ pour déterminer la date de sa mort, il est marqué comme ceci dans l’histoire : «**Fuzûlî est décédé**» en (h. 963).

Qu’Allah l’entoure de Sa Miséricorde!

Mon Dieu !

Accorde-nous une part de l’amour du Prophète chanté par Fuzuli !

Amin





Des Ottomans qui ont fasciné l'Europe

LES VERTUS MORALES

Ibn Khaldoun, sociologue et historien de l'islam, a révélé presque tous les autres facteurs qui peuvent venir à l'esprit, en plus des raisons géographiques qu'il a soulignées sur l'émergence et la chute des États.

Ibn Khaldoun, dans son livre intitulé "**Al Muqqadima**" (L'Introduction, en arabe المقدمة) qui a un caractère classique parmi les œuvres islamiques, analysa la force et la puissance physiques et matérielles d'une nation ainsi que leurs fondements spirituels tels que la moralité et la croyance. Par conséquent, il vit et détermina, avec une perspicacité étonnante dès cette époque, que les facteurs spirituels étaient la première cause de longévité ou de brièveté de la période entre la naissance et la mort des États. En fait, lorsqu'elles sont évaluées de manière impartiale, il n'est pas difficile d'observer l'importance que les conditions spirituelles jouent dans la vie et la mort des nations.

Nous voudrions nous attarder ici sur la croyance, les mœurs et la magnifique et parfaite structure sociale qui en sont issues, facteurs qui assurèrent la pérennité de l'Empire Ottoman pendant six siècles.

Nous croyons en effet que nous devons impérativement analyser la source spirituelle qui fit de l'Empire Ottoman une entité universelle et qui nourrit ses glorieuses conquêtes et son autorité inébranlable qui perdura pendant des siècles.

Pour cette raison, en tant que témoin de cette circonstance, en plus des locaux, nous choisissons le chemin des étrangers justes. Car la vraie vertu est celle que même l'ennemi est obligé d'avouer et d'accepter.

De plus, si des témoins des Ottomans eux-mêmes étaient présentés, peut-être aurions-nous préféré des étrangers, car ils pourraient être accusés d'être partiaux et sentimentaux.

Voici quelques-unes des observations confessionnelles de certains Occidentaux justes sur les vertus qui rendent les ancêtres dignes.

Œuvres caritatives et Bonnes actions

Nos grands-parents ne considéraient pas les différences de race et de madhab dans la vaste géographie qu'ils gouvernaient. En tant que serviteurs du Créateur, ils établirent des institutions caritatives et profitables dont tout le monde, musulman ou non musulman, pouvait en bénéficier.

Comme il sera abordé dans l'article «**La fondation dans l'Empire Ottoman**», les services des mosquées, madrassas, hôpitaux, asiles, auberges, caravansérails, digues, fontaines, distributeurs publics d'eau, citernes, puits, ponts, routes, trottoirs, hospices, etc. furent accomplis d'une manière parfaite et complète pour l'amour d'Allah.

Globalement leur mission était de :

- a. Fournir de l'eau refroidie avec de la neige dans les fontaines et les distributeurs publics d'eau en période de chaleur estivale ;
- b. Accueillir gratuitement des voyageurs pendant trois jours dans des auberges et des caravansérails ;
- c. Servir des repas aux nécessiteux régulièrement aux heures dues dans les hospices,
- d. Libérer ceux qui sont condamnés ceux qui sont obérés de dettes en les payant à leur place ;



- e. Payer les dettes des pauvres qui sont décédés ;
- f. Aider les nécessiteux, qui ont honte d'exprimer leurs besoins, en secret sans nuire à leur réputation ;
- g. Affranchir les esclaves hommes et femmes (ce acte de culte était presque une tradition dans l'Empire Ottoman) ;
- h. Mener des activités qui sont le fruit sublime de la morale suprême islamique, telles que reconstruire gratuitement les maisons des pauvres ravagées par l'incendie.

La construction de 417 caravansérails, 5935 fontaines et 515 écoles publiques en tant qu'œuvres caritatives à Istanbul suffit à elle seule pour exprimer le niveau exceptionnel atteint à cet égard.

De plus, les œuvres caritatives et les bonnes actions dans l'Empire Ottoman incluent non seulement les êtres humains mais aussi les animaux et les plantes. En effet, les chiens et les chats errants étaient nourris de viande et de foie distribués dans certains quartiers de la ville.

Par contre, c'est un fait bien connu que des fondations furent établies pour irriguer les arbres, qui étaient les poumons de la société, même les arbres sans fruits et peu feuillus jusqu'à ce qu'ils grandissent.

De plus, la déclaration suivante du Sultan Mehmed Fatih est célèbre :

«Je couperai la tête de quiconque coupe une branche fraîche de ma forêt !»

Ces hautes vertus morales éblouirent le monde entier, et pendant des siècles, même les voyageurs et les érudits occidentaux, qui pour diverses raisons n'aimaient pas les Turcs Ottomans et étaient même nos ennemis jurés, en furent étonnés.

Ce récit tiré de l'ouvrage "Les voyages du Sr. **de Villamont**" dans lequel il parle des caravansérails, en est clairement l'expression :

« ...Les chrétiens étaient tout comme les musulmans, acceptés dans l'auberge que je fréquentais, et leur nourriture était assurée pendant trois jours. Parce que cette charité dans l'Empire Ottoman était réservée à tous les peuples quelle qu'en soit leurs confessions religieuses. Ces pensions étaient parfois agrémentées de fontaines aménagées pour drainer l'eau des sources lointaines. De grandes écuries accueillaient les chevaux des hôtes.



En plus de ces imarets des maisons d'hôtes, appelées caravansérails, dont les portes étaient toujours ouvertes à tous, existaient dans les villes et tout au long des routes.

J'observais avec étonnement que certains Ottomans faisaient construire des fontaines le long des routes pour les voyageurs assoiffés, et que d'autres d'entre eux, construisaient dans les villes, des distributeurs publics d'eau pour les passants. Ils avaient à leur tête tout comme dans les administrations de l'Etat, des fonctionnaires salariés, dont le devoir était d'abreuver en eau à ceux qui le souhaitaient.

Cet esprit d'œuvre caritative et de bonne action incite aux uns de faire construire des ponts sur les rivières, et aux autres de rendre les services de nivellement des routes, de nettoyage et de pose des trottoirs, de leur propre gré et avec amour. Le plus remarquable et le plus admirable de tout cela, est qu'aucun égoïsme n'est observé dans la construction de ces édifices.

Les charités faites par des individus ordinaires étaient également pieuses. Les riches fréquentaient aussi les prisons et aidaient les misérables opprimés condamnés pour dettes... »

Le Comte de Marsili décrivit lui aussi les œuvres caritatives et les services de charité dont il fut témoin dans le grand Etat :

« Lorsque les turcs en avaient les moyens financiers, ils faisaient construire des mosquées, des fontaines, des ponts et des maisons d'hôtes appelées «auberges». Ils établissaient également des fondations pour couvrir leurs dépenses. Il y bâtissaient aussi des madrassas et des écoles dans les grandes villes pour l'éducation des enfants de cette génération. De nombreuses sciences, notamment religieuses, y étaient enseignées. »

Le courage, le respect de la promesse et la fidélité à l'engagement

Les ottomans considéraient que les hautes vertus, comme la bravoure, la persévérance, le respect de la promesse et la fidélité à l'engagement, étaient des moralités sublimes qui ornaient les cœurs.

C'en fut d'ailleurs à un tel point qu'en Europe on utilisait avec le même sens les mots « Turc » et « Musulman ».



À cette occasion il était dit que «la parole Turc est fiable» car les ottomans ne prêtaient pas, à la différence des chrétiens, de faux serments.

Le Comte de Bonneval exprima ainsi son observation dans ce sens :

«Les Turcs font preuve d'une pieuse fidélité à leurs promesses.»

L'ambassadeur de Suède **Mouradgea d'Ohsson** déclara :

« Les Musulmans-Turcs sont extrêmement fidèles à leurs serments et à leurs pactes. Eu égard à leurs efforts de garder constamment le nom d'Allah de leur bouche, ils ne voient aucun autre besoin que de montrer Allah Tout-Puissant comme témoin de leurs paroles. »

Henri Mathieu a dit :

« Ce serait une grande injustice de ne pas affirmer que le sens de l'honneur et de la moralité est un trésor unique chez les Turcs. Ces gens acceptent la vérité comme base de la vertu et considèrent leur promesse comme sacrée. »

Un Pays exempt de mendicité

Le pays ottoman était devenu un pays qui s'était mis à l'abri de la mendicité grâce aux fondations et aux services similaires qui tissèrent son corps comme une toile d'amour et de compassion. Il y eut des moments où les riches musulmans trouvaient difficilement des pauvres pour s'acquitter de leur zakat. C'est pour cela qu'à cette époque on ignorait presque ce qu'était la mendicité. C'est un fait bien connu qu'à Istanbul, qui comptait jusqu'à deux millions d'habitants, et de manière générale en Turquie et en Crimée, on ne rencontrait pas de mendiants turcs. Les rares mendiants rencontrés étaient des gens d'autres nations.

Car, c'est une coutume bien connue et célèbre pour les ottomans de garder l'argent de linceul sur eux tant qu'ils étaient encore en vie, afin de ne dépendre de personne même après leur mort.

Extrait du carnet de voyage de **Corneille Le Bruyn** :

« ... Il est indéniable que les Turcs sont très friands de charité et de bonne action, et qu'ils effectuent même plus de charité que les chrétiens. L'une des principales raisons pour lesquelles il n'y a pratiquement pas de mendiants sur les propriétés ottomanes est la charité et les fondations caritatives. »



D'après l'ouvrage du **Comte de Bonneval** :

« Istanbul, avec ses environs a la population d'environ deux millions d'habitants, doit être considérée comme une des plus grandes villes d'Europe. Mais en dépit de cette extraordinaire densité de population, on n'y trouve aucun mendiant ! Il y a des mendiants qui ne vivaient de charité que pour faire semblant d'être pauvres ! Mais ils n'étaient pas considérés. »

Décence, Courtoisie et Education

Le niveau atteint par les ottomans en termes de décence, de courtoisie et d'éducation n'est comparable à aucune autre nation. Leur comportement était d'une perfection et d'une délicatesse inégale. Celles-ci étaient au rang d'une loi spirituelle et consciente qui était strictement observée pour tous les peuples quelle que fût leur nationalité ou leur Madhab. Par conséquent, être ottoman désignait une personne qui incarnait une décence et une courtoisie enviables.

Il existe d'innombrables manifestations de ces qualités.

Comme l'Islam, auquel les Ottomans étaient profondément attachés, réprouve la haine et la rancune, chaque vendredi et chaque jour de fête était l'occasion d'oublier les quelques ressentiments et mécontentements qui existaient entre eux, de se pardonner mutuellement les fautes et de se réconcilier. Comme exigence de leur miséricorde, ils ne gardaient aucune rancune dans leurs relations personnelles et optaient pour la voie du pardon.

Villamont dit :

« ...Quiconque a un ennemi doit lui demander pardon. L'interlocuteur est obligé d'accepter son pardon avant de l'embrasser et de lui serrer la main faute de quoi leur jour de fête n'est pas béni. Ceux qui ne respectent pas ce principe sont presque considérés comme étant des pécheurs. »

La décence, la courtoisie et l'éducation ottomanes ont des manifestations si exceptionnelles qu'il n'est pas possible de les énumérer ici.

Dans le territoire ottoman pétri d'islam :

a. Il n'y avait pas d'arrogance, de fureur et de combats de rue comme chez les peuples d'Europe. Les rues étaient très calmes et en sécurité. Personne ne crachait au sol.



b. Celui qui parlait n'était jamais interrompu. Lui aussi était extrêmement digne et calme. Ses expressions étaient très gracieuses et soignées.

En les entendant, **Charles Mac Farlane** ne put s'empêcher de dire :

« Comme le discours de cette nation est beau et parfait au point qu'il pourrait servir d'exemple à toutes les nations civilisée ! »

c. En s'asseyant, en se levant et en marchant la courtoisie et dignité étaient toujours de mise.

d. Le respect envers les personnes âgées était parfait et très élevé.

e. Le respect des femmes était une tradition commune. Elles étaient considérées comme des mères, des tantes et des sœurs.

Des auteurs européens qui effectuèrent des recherches sur ces questions et d'autres qui leur sont similaires firent de nombreuses observations et confessions.

En voici quelques unes :

Guer :

« Les Turcs ont de si parfaites règles de conduite en société que tous les respectent. Lorsqu'ils se rencontrent, ils se saluent en inclinant la tête et en portant leur main droite sur leur poitrine. Ils s'adressent à leurs interlocuteurs d'une manière convenant à leur rang et position, qu'ils soient pacha, frère aîné ou sultan. »

Lady Craven :

« Le traitement des Turcs envers les femmes devrait servir d'exemple à toutes les nations. Par exemple si un homme peut être légalement décapité, ses papiers sont examinés et tous ses biens peuvent être confisqués mais sa femme est très bien traitée et ses bijoux lui sont laissés. »

A. Brayer :

« ... Examinez bien les sociétés qui ne sont pas très peuplées en général et voyez à quel point les têtes des élites sont irréprochables. Quelle noblesse il y a dans leur allure et quelle douce sérénité et courtoisie dans les lignes de leurs visages ! Et comme leur langue est douce et harmonieuse lorsqu'ils parlent! ... »



Viguiier :

« ...Les expressions de ceux qui parlent sont concises et leurs prononciations sont très claires ! Il y a une élégance et une simplicité différentes dans leurs sourires et leurs gestes de la main. L'aspect qui étonne le plus les étrangers est qu'ils ne parlent pas simultanément, mais à tour de rôle. L'orateur garde généralement sa parole qui est très courte. L'auditeur quant à lui reste attentif jusqu'au bout. Ils défendent respectueusement leur opinion. Il n'y a pas de méchanceté, de colportage, de diffamation dans les paroles prononcées, et il n'y a pas non plus de mauvaises manières ou de propos obscènes. Le respect des aînés et de leurs droits sont empreints d'une courtoisie hors du commun. Je peux dire que les caractéristiques morales des Ottomans sont presque stupéfiantes. Il est impossible de ne pas être émerveillé par la liberté et la magnificence de leur démarche, la gaieté de leur accueil des invités, et enfin la grâce de l'assistance qu'ils observent à l'entrée et à la sortie du palais. »

Edmond d'Amicis :

« ... D'après mes investigations, la population turque d'Istanbul est la communauté la plus gentille et la plus polie d'Europe. Même dans les plus retirées rues de la grande ville, un étranger n'est jamais insulté ou maltraité. On peut même visiter les mosquées pendant les heures de prière ! Dans ces visites, un étranger peut être sûr qu'il recevra plus de respect et d'obéissance qu'un Turc qui visite nos églises. Sans parler d'un regard arrogant en public, même un regard trop pénétrant n'est jamais fortuit. Les bruits de rire y sont extrêmement rares. Les bagarres dans la rue sont également rares. Aucune voix féminine ne résonne à travers les portes, les fenêtres et les magasins. »

L'abstention du mal

Les Ottomans se préservaient de commettre des maux tels que la calomnie, le blasphème, la rancune, la méchanceté, le jeu, le suicide, les altercations et le meurtre, à tel point que les étrangers jugèrent qu'ils ignoraient ces maux.

Du Loir a dit :

« Les Turcs sont extrêmement réticents à avoir un quelconque sentiment de vengeance : Selon la disposition réglementaire de leur religion à ce sujet





ils doivent déclarer qu'ils ont pardonné à leurs ennemis avant de commencer la prière du vendredi. Sinon, ils croient que leurs prières ne seront pas acceptées. De plus, le premier jour de chaque fête est pour eux un jour général de paix. Quand ils se croisent, ils se serrent les mains et après que le petit ait embrassé la main de l'aîné, ils portent leurs mains à leur tête et disent : «Aïd Moubarak !»

Du Loir dit encore :

« Le blasphème, ce produit courant de la colère, de la vengeance et conséquence naturelle du jeu, était très courant dans les pays chrétiens. Mais en revanche dans les rues ou dans les maisons des Ottomans aucun blasphème ne peut être entendu. Ce qui nous fit rougir et nous étonna, c'est que les Ottomans n'aient pas de blasphème ni dans leur bouche ni dans leur langage. Ils ne jurent que par Allah, en disant «Wallahi». »

En fait, les personnes, âgées qui ont été témoins de cette période, savent que les seules phrases utilisées par une personne pour aborder un problème qui l'a mis en colère sont :

“Lâ hawla...” ou “Lâ hawla walâ kuwwata illâ billâh...” et “Ô Dieu dissipe ses soucis !” ou bien encore : “SoubhanAllah !” ou “Hasbunallâhu wa ni'mal-wakîl !” “Ya Sabr !”

Toutes ces expressions suggèrent la beauté et la bonté. Les expressions écrites, en guise de consolation, sur des plaques accrochées aux murs dans les loges et les zawiya sont célèbres :

“Tout est destiné à périr ô toi !”, “Abandonne ô toi !” et “Tolère ô toi !”

La Personnalité islamique

Les Ottomans organisaient leur vie conformément au contenu de leur religion, l'Islam. C'était la génération distinguée qui représentait la personnalité de l'Islam après les Compagnons ﷺ, surtout au cours des trois premiers siècles et demi. A cet égard, ils furent des observateurs et dévoués aux ordres et interdits de la religion. Par exemple, alors qu'il y avait de nombreux cas de suicide dans les pays européens et dans d'autres pays, une telle chose n'eut jamais lieu dans l'Empire Ottoman.



Il en va de même pour les mauvaises habitudes telles que le fait de boire de l'alcool ou de jouer aux jeux de hasard. Si, exceptionnellement, une personne devenait accro au jeu, son témoignage n'était pas accepté.

Il est même connu que le témoignage du Sultan **Bayezid Yildirim**, faute d'effectuer ses prières en congrégation, fut rejeté par le juge **Molla Feneri**. Ainsi, les Ottomans, du simple individu au Sultan, qui agissaient dans le cadre d'une personnalité islamique, devenaient une force invincible en formant une unité et une spiritualité très puissantes et inébranlables. Ensuite, pour le bien de cette fraternité islamique, ils gouvernèrent le monde avec gloire et honneur pendant des siècles en unissant le monde islamique en une entité unique.

De Thévenot, ébloui par cette gloire et cet honneur, révéla quelques-unes de ses observations:

« Les Ottomans sont très religieux, humains, compatissants et miséricordieux. Leurs cœurs sont pleins de zèle religieux. Ils considèrent qu'ils ont le devoir de répandre l'islam dans le monde entier et ainsi s'ils rencontrent un chrétien qu'ils apprécient particulièrement, ils lui demandent de devenir musulman.

Les Ottomans font preuve d'un grand respect et de loyauté envers leurs sultans. Ils obéissent automatiquement les yeux fermés. Je ne connais aucun Turc qui pourrait trahir son sultan et qui comploter avec les chrétiens contre ce dernier. Ils ne savent pas comment frapper et se battre entre eux ! Le fait qu'ils ne portent pas d'épées dans les villes en est un signe. Même les soldats se contentent de porter des poignards. Par conséquent, peu de gens se défient. Le duel, qui est commun chez nous, leur est presque inconnu car la politique dominatrice de la religion qu'ils aiment et à laquelle ils adhèrent, interdit et tarit deux sources de grand mal et d'inimitié : l'alcool et le jeu de hasard. »

La Croyance, la Confiance et l'Abandon dans la Destinée

La question de la croyance au destin et au Jugement Dernier, qui est un des principes de la foi islamique, est un renforcement spirituel distinct pour les Ottomans, parce que, grâce à leur croyance au destin et au Jugement Dernier, ils n'étaient ni détendus dans une contemplation spirituelle avec les victoires qu'ils avaient remportées, ni bouleversés et intimidés comme s'ils étaient détruits avec les batailles qu'ils perdaient.



Au contraire, ils plaçaient leur confiance à leur Seigneur et Lui étaient soumis face aux événements, avec les bénédictions de la croyance au destin, sachant que tout vient d'Allah ﷻ. Face aux victoires, ils louaient Allah, qui leur avait permis de les remporter et, face aux défaites, ils s'attribuaient l'erreur en s'accrochant calmement à la patience et à la persévérance. Puisqu'être combattant et martyr étaient très chers pour eux, ils menaient une vie stable car ils aspiraient aux deux honneurs. Ainsi, les Ottomans ne cédaient pas à certains tourbillons de nafs, ce qui constituait la véritable défaite, et ne perdaient jamais courage et leur bravoure même dans les moments les plus désespérés. Cet état d'abandon leur a également permis de remporter de grandes et formidables victoires.

J. B. Tavernier, un des penseurs occidentaux qui observa ces vérités à travers ses investigations, dit :

« Comme les Turcs croient que le jugement dernier et le destin ne changent pas et qu'il n'y a aucune possibilité d'échapper au destin, ils font preuve de sérénité et de courage face à la mort. »

Démétrius Cantimir dit aussi :

« Parce que les Turcs sont remplis d'un sentiment de foi totale au destin, ils croient que même une personne aussi forte et incorruptible qu'un diamant, ne peut échapper au décret du destin. Aucun individu parmi eux ne croit pas que la mort de chaque serviteur est écrite sur son front et que cette inscription spirituelle, qui ne peut être lue par l'œil humain, fut écrite par la volonté d'Allah. »

A. L. Castellan dit :

« La croyance au Jour du Jugement et au destin est enracinée dans l'esprit des Ottomans. Cette croyance tient lieu de martyr, augmente leur persévérance et leur courage. Cela les amène même à risquer la mort avec résignation. C'est pour cela que même les dangers si évidents ne les intimident pas. Même s'ils étaient jetés dans des grands feux ardents et sur les baïonnettes de l'ennemi et que leurs corps entiers soient percés, ils ne perdaient pas espoir de survivre tant qu'ils n'étaient pas encore convaincus que leur heure fût venue. »

Ce sont les résultats de la croyance et de la soumission à la providence divine.



Un monde de compassion et de miséricorde

Comme on le voit dans l'œuvre caritative et la bonne action, la compassion et la miséricorde s'étendaient jusqu'aux animaux et aux plantes dans l'Empire Ottoman. Protégeant animaux et plantes, tous les Ottomans étaient presque comme des membres bénévoles d'une institution de renom établie à cet égard.

En résumé :

a. Il était formellement interdit de faire placer des charges excessives sur les animaux. Les forces de l'ordre étaient tenues de poursuivre ceux qui violaient cette interdiction, de faire reposer l'animal et de faire porter au propriétaire la même charge en guise de sanction. Une série d'édits du Sultan Suleyman Kanuni à propos des animaux de transport lors de la construction de la «Mosquée Suleymâniye» étaient basés sur cette sensibilité.

b. Même dans les abattoirs, les comportements à l'égard des animaux à sacrifier étaient pris en compte. Les yeux des animaux étaient toujours bandés afin qu'ils ne voient rien lié à l'abattage. De plus, des précautions étaient prises pour que les lames soient extrêmement tranchantes pour ne pas causer trop de douleur à l'animal.

c. Acheter des oiseaux vivants dans leurs cages sur les marchés et les libérer était considéré comme une manifestation de miséricorde.

d. Pendant la construction de grands bâtiments, des nids décorés étaient construits pour les oiseaux. Les nids d'oiseaux élégants et merveilleux sur les murs de la mosquée Yeni à Uskudar reflétaient clairement les sentiments de charité de la part des propriétaires.

En plus de cela, la chasse n'était pas, sauf en cas de nécessité, tolérée chez les Ottomans. On dit même que l'intérêt pour la chasse de Mehmed IV et son fils Mustafa II, surnommés le «chasseur», fut le principal facteur à l'origine de la haine du peuple pour ces sultans. A cet égard, les avertissements du Saint **Bursawi** à Mehmed IV furent également célèbres.

L'avocat **Guer**, qui était connu pour son hostilité envers les Turcs, déclara :

« ... La compassion d'un Turc musulman s'étendait même aux animaux. Il existait des fondations et des personnes rémunérées à cet égard. Ces personnes distribuaient du foie aux chiens et aux chats dans les rues. Les ani-





maux, habitués à ce qui leur était donné, reconnaissaient si bien les voix bienveillantes des éleveurs qu'ils ne manquaient jamais de se précipiter à leurs côtés dès qu'ils entendaient leur voix. C'est une habitude chez les bouchers de nourrir chaque jour un certain nombre de chats et de chiens. Il y avait aussi un hôpital à Damas pour le traitement des chats et des chiens malades. »

Du Loir dit :

« Qui ne serait pas surpris de voir les places faites pour les chats et les fondations établies pour leur nourriture dans certaines villes de l'Empire Ottoman ?... Il est également étonnant que des cabanes aient été construites dans les rues pour accueillir des chiens et des chiots et qu'une attention particulière soit portée à l'approvisionnement de leur nourriture. Ceux qui faisaient cela croyaient avoir gagné de nombreuses récompenses qui leur ouvriront les portes du paradis. »

Corneille Le Bruyn dit :

« C'est leur coutume d'abattre au plus vite les animaux consommables car ils ne veulent pas faire souffrir ces animaux. »

Le Comte de Bonneval déclare dans son livre :

« Les Turcs établirent des fondations pour les animaux errants tels que les chats, les chiens, etc. Les bouchers doivent quotidiennement nourrir une certaine quantité de ces animaux. »

La Bonté et l'Humanité

Les Ottomans menaient une vie pleine d'exemples de grâce et de courtoisie dérivant de la morale islamique, qualités qui ornaient leurs cœurs.

C'est ainsi, qu'alors que les Européens vivaient dans des conditions très dures et étaient traités comme des prisonniers par leurs dirigeants, les non-musulmans qui étaient sous la coupe Ottomans vivaient dans la paix et le confort.

C'est un fait historique connu que les habitants de nombreux pays et villes, observant cette situation vinrent dire aux Ottomans : « Venez-nous gouverner ! ».



À cette époque, en Occident un scientifique comme **Galilée** fut condamné à mort pour avoir dit, en s'inspirant de sources islamiques que : «La terre tourne !»

En outre les malades psychiatriques des Occidentaux étaient, quelle grande ignorance et quel meurtre, jetés au feu en disant : « Ils sont possédés par les Démons ! »

Tout cela montre qu'à cette époque, il est certain que les non-musulmans ne montraient même pas à leurs propres coreligionnaires la gentillesse et l'humanité que les Turcs musulmans affichaient envers tout le monde en raison des valeurs morales religieuses.

L. H. Delamarre a dit :

« Dans mes pérégrinations autour d'Istanbul, j'ai toujours été témoin de la bienveillance et de l'amour hospitaliers de cette nation. Chaque fois que je demandais de m'orienter à n'importe quel Turc que je croisais, il me guidait immédiatement et ne réservait pas ce qu'il avait en nourriture et de boisson. Il y avait une humanité et une gentillesse parfaites dans toutes leurs actions. »

Dr. A. Brayer a dit :

«Les Ottomans ont une foi si élevée qu'ils considèrent chaque invité comme étant une bénédiction venant de Dieu.

L'hôte offre à son invité le plus bel appartement de sa maison et lui rend tous ses services avec beaucoup de plaisir. Avec son argent, il le soigne même quand celui-ci tombe malade car ils considèrent que c'est honteux de lui faire payer ses soins. Et quand l'invité quitte la maison, l'hôte lui offre quelques cadeaux en signe de gratitude et de remerciement pour la gentillesse dont il fit preuve en restant chez eux.»

La Propreté, le Nettoyage et les Conséquences Sanitaires

Les Ottomans ne se limitèrent pas à écrire avec calligraphie le noble hadith qui prône “ *La propreté est la moitié de la foi !*” (Muslim, Taharat, 1) et de l'accrocher sur les murs de leurs maisons et de leurs lieux de culte. Au-delà de cet acte ils gravèrent cette vérité dans leur cœur et l'adoptèrent comme slogan et devise.



Cette propreté se matérialisa tant sur le plan matériel que sur le plan spirituel, car elle est intimement liée aux devoirs religieux. Pour prier cinq fois par jour, ils doivent accomplir les ablutions pour nettoyer leurs visages, mains, pieds et leur bouche. De plus, ils se lavent les mains avant et après chaque repas, ils ne mangent pas avidement et se lèvent avant d'être rassasiés.

Afin d'assurer une propreté parfaite, des hammams furent construits un peu partout dans les villages. On n'entrait jamais dans les maisons turques, qui étaient extrêmement propres, avec ses chaussures aux pieds. Chaque pièce était propre au point qu'on pouvait y prier sans crainte. Les animaux n'étaient pas nourris les dans les maisons ou même les oiseaux n'étaient pas admis.

Comme résultat naturel de ces beaux traits les Ottomans apparaissaient généralement robustes et forts. Aux dires des Occidentaux, même dans une seule ville avide d'Europe, privée de la propreté à cette époque, il y avait plus de personnes estropiées et handicapées que dans tout le territoire ottoman.

Le fait que la construction de toilette dans le célèbre palais du Louvre ait été oubliée est un exemple suffisamment révélateur de l'état de l'Europe en matière de propreté à cette époque. En effet, selon les rumeurs, les parapluies étaient autrefois utilisés en France pour se protéger de l'eau sale et de l'urine rejetée des balcons ou des fenêtres.

M. de Thévenot a dit :

« Les Turcs vivent bien et tombent moins malades. Ils n'ont pas de maladies rénales et autres maladies dangereuses, dont ils ne connaissent même pas les noms, comme dans nos pays. Je pense que l'une des principales raisons de leur excellente santé est leur bains fréquents et leur modération alimentaire et dans la boisson. Ils mangent peu sans gaspiller comme les chrétiens. »

Ricaut a dit :

« Chez les Turcs se laver les mains avant et après les repas est devenu une coutume publique incontournable. »

J. B. Tavernier a dit :

« En Turquie, on se lave les mains et la bouche dès qu'on quitte la table. On apporte du savon et l'eau chaude devant vous. Dans les demeures des anciens, l'eau de rose ou une autre eau parfumée, avec laquelle on mouille un bout de son mouchoir, est également servie. »



JR Durdent dit :

« En tant que devoir religieux, les Turcs sont obligés de prier cinq fois par jour et de faire leurs ablutions plusieurs fois. Ils croient qu'ainsi ils seront purifiés spirituellement. »

Dr. A. Brayer dit aussi :

« Les Ottomans ne négligent jamais de se laver et de se nettoyer. Même s'ils deviennent physiquement incapables, ils se font laver et nettoyer par leurs enfants, leurs serviteurs ou leurs femmes. Enfin lorsqu'ils meurent, leur corps n'est pas mis dans le cercueil sans être lavé et nettoyé selon les règles de la charia. Alors que les Européens, quant à eux, oublient généralement la propreté lorsqu'ils tombent malades ou impuissants et lorsqu'ils meurent, ils sont mis dans un cercueil après avoir été enveloppés dans le pire tissu que l'on puisse trouver dans la maison et recousu. L'idée de nettoyer leur corps même de la plus superficielle manière ne fait pas partie de leurs coutumes. »

Une patrie sans évènement policier

En particulier, aucun policier n'était rencontré dans les parties de l'Empire Ottoman qui étaient exclusives à l'Anatolie et à Istanbul. Il fut admis que les incidents de police, qui se produisaient rarement, étaient organisés par les éléments chrétiens en général et les Grecs en particulier. Ce fait était suffisant pour montrer à quel point les Ottomans étaient une nation avancée en termes d'éthique.

En effet, le vol à la tire, la fraude, le cambriolage, la piraterie et l'imposture étaient totalement inconnus chez les Ottomans au point que les portes des maisons pouvaient être laissées ouvertes sans être verrouillées ou qu'elles pouvaient être fermées avec un loquet en bois. Pareil pour les magasins. Il y avait aussi cette sécurité entre les villages et les tribus turkmènes.

À cause de cela, l'ancienne police turque était presque au chômage.

La cause principale de ce sublime niveau moral, qui étonnait les auteurs européens depuis des siècles, est bien sûr le Saint-Coran, parce que ce degré de probité morale ne s'observait pas chez les adeptes d'autres religions. En fait, c'est pourquoi, dans une lettre publiée dans le Daily News, le christianisme occidental fut averti et invité à prendre une leçon et à se réveiller.



Du Loir a dit sur la sûreté et la sécurité qu'il observa dans le grand État :

« Il n'y a pratiquement aucun cas de meurtre dans ce pays ! Si un ou deux incidents extraordinaires surviennent, ils consistent soit en une explosion soudaine, soit dans la convoitise de bandits qui barrent la route. »

Pendant la campagne de Prut de **Baltaci Mehmed Pacha**, le célèbre voyageur **A. de La Motraye**, qui fut aussi dans le camp ottoman pendant un certain temps, a dit :

« Je suis resté dans la propriété ottomane pendant environ quatorze ans. J'ai découvert que le vol, et tous les actes de banditisme, est extrêmement rare. J'ai été particulièrement témoin de l'absence de vol à Istanbul.

La punition de ceux qui coupent les routes et commettent le banditisme est le piquet. Pendant quatorze ans, les six bandits qui furent condamnés à cette peine étaient tous Grecs. On ne décompta aucun coupeur de route Turc. Pour cette raison, les poches n'avaient pas peur des tours de passe-passe... »

Sir James Porter, l'ambassadeur britannique à Istanbul, bien qu'il fut un ennemi déclaré des Turcs et de l'Islam, qui était déclara ce qui suit :

« Dans l'Empire Ottoman, les incidents tels que les barrages routiers, les cambriolages, l'escroquerie et le vol à la tire étaient quasi inconnus. Que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix, les routes étaient aussi sûres que les maisons. On pouvait toujours se promener dans la propriété ottomane en toute sécurité, notamment en suivant les routes principales. Comment ne pas s'étonner de l'extraordinaire rareté d'incidents enregistrés sur les routes en dépit du grand nombre de passagers. Pendant de nombreuses années seuls quelques rares événements eurent lieu. »

Le Comte de Bonneval, un des généraux français, a a dit :

« Il n'est pas possible de voir des Turcs commettrent des crimes tels que l'injustice, l'usure, le monopole et le vol. Cela en raison à la fois d'une croyance responsable et de la peur du châtement. Les Turcs font preuve d'une telle honnêteté qu'on est obligé d'admirer leur droiture. »

Abdolonyme Ubicini exprima aussi de la sorte son témoignage :

« Dans cette magnifique capitale, les commerçants laissent leurs boutiques ouvertes à des heures connues de tous et vont à la prière. La nuit, les portes des maisons sont fermées avec un loquet ordinaire.



Malgré cela, pas même trois ou quatre cas de vol eurent lieu en un an. Mais il ne se passe pas un jour à Galata et à Beyoğlu où les habitants ne sont que des chrétiens, sans qu'on note des incidents de vol et de meurtre. »

La chasteté et la direction étaient au même niveau dans les provinces. Lisez la légende suivante racontée par un voyageur britannique dans sa lettre récemment publiée dans le **Daily News** :

Aujourd'hui, j'ai loué un chariot de paysan pour transporter mes affaires et celles d'un ancien officier hongrois qui était mon ami. Les coffres, les porte-manteaux, les équivalents, les paletots, les fourrures, les foulards étaient toujours à découvert. Comme on ne pouvait pas imaginer passer la nuit dans un lit j'ai voulu acheter de l'herbe sèche pour m'allonger la nuit. Alors un Turc très gentil me proposa de m'accompagner. Puis il sortit ses bœufs de l'attelage et les laissa au milieu de la rue avec tous nos biens.

Quand je l'ai vu s'éloigner, je lui ai crié :

« ... Quelqu'un doit rester ici ! »

Le Turc à côté de moi demanda avec étonnement :

« Pourquoi ? »

Moi aussi, j'ai dit :

« Pour surveiller nos affaires. »

Le Turc musulman répondit :

« Quel en est l'intérêt ? Ne vous inquiétez pas ; Même si vos affaires restent ici jour et nuit pendant une semaine, personne n'y touchera. »

Je n'insistai pas et je m'en allai. Quand je fus revenu, grand fut mon étonnement, car toutes nos affaires étaient intactes. A cette époque, des soldats ottomans passaient constamment sur cette route.

Cette vérité éclatante doit être proclamée à tous les chrétiens du haut des chaires des églises de Londres... Certains d'entre eux croiront peut-être que c'est un rêve, mais qu'ils se réveillent de leur sommeil maintenant ! »

Etant donné que la vie religieuse chez les Ottomans renforçait la foi et la moralité et assurait l'équilibre social, les routes menant au vol et à l'extorsion étaient fermées avec des institutions de fondation.





Le principal facteur derrière les victoires matérielles et spirituelles était la ressource halal.

La parole suivante du **Sultan Yavuz Selim** est restée célèbre :

« Si je voyais des fruits cueillis sur des vignes étrangères dans les sacs de mes soldats, j'abandonnerais l'expédition d'Égypte. La victoire ne s'obtient pas avec du haram ! »

L'intégrité et l'Honneur inégalés

Les Ottomans avaient un cœur unique en termes d'intégrité et extrêmement sensible en d'honneur. Cette vertu très élevée et exceptionnelle résultait de leur adhésion aux règles du Coran et de la Sunnah.

De plus l'appréhension de l'honnêteté et de l'honneur des Ottoman est dû à une conscience générale qu'ils appliquaient à eux-mêmes et aussi à toutes les nations sans discrimination raciale ou sectaire. On peut voir ce fait dans de nombreux exemples.

Sous le règne du Sultan Fatih, les prêtres envoyaient leurs filles dans une madrasa pour examiner le territoire ottoman. Les informations qu'ils reçurent d'elles concernant l'honneur des Turcs, furent suffisantes pour les honorer avec l'Islam. Cette sensibilité, qui se voit clairement tant dans les instructions des sultans que dans les attitudes et les comportements du peuple et des soldats, fut avouée et admise même par nos ennemis. Dans l'Empire Ottoman où cette haute vertu était expérimentée, de nombreuses transactions commerciales et économiques se firent sans facture comme résultat naturel. Le fait que pas une personne n'ait subi de vol ou d'extorsion malgré le transport de l'or des montagnes pendant des années est une manifestation de la notion unique d'honnêteté et d'honneur dans l'Empire Ottoman. Cela n'était pas vu ailleurs. Il fut ouvertement déclaré et admis par des étrangers que certaines tromperies, malhonnêteté et injustices constatées dans le pays étaient le fait de non-musulmans plutôt qu'aux musulmans.

A. de la Motraye a dit :

« Je ne veux pas hésiter un seul instant à exprimer l'honneur des Turcs. Je suis une personne distraite. Il m'est souvent arrivé d'oublier mon sac à main quand j'achetais des choses dans divers magasins.



Parfois j'ai laissé ma montre, que j'avais ôtée pour connaître l'heure, parmi les piles de marchandises. Parfois, après avoir laissé le double d'argent pour payer, je partais avant que le commerçant ne puisse réaliser que je l'avais trop payé. Mais, je dois dire que, malgré tous mes états, je n'ai pas perdu un sou dans les magasins turcs, car dès que les commerçants se rendaient compte de la situation, ils couraient immédiatement après moi. Si je ne pouvais pas retourner au magasin après avoir réalisé ma distraction ils envoyaient des gens à Beyoğlu où je réside pour me rendre ce que j'avais oublié. Cette situation ne s'est pas produite qu'une fois, mais plusieurs fois. »

Mouradega d'Ohsson qui était ambassadeur de Suède à Istanbul et qui écrivit un ouvrage en sept volumes sur les institutions et l'organisation ottomanes avec ses enquêtes pendant cette période, déclara :

« Les Turcs ottomans sont louables pour leurs vertus basées sur les plus précieux principes du Coran, tels que la chasteté, l'honnêteté, la vérité et bien d'autres vertus. Un de leurs mérites à louer est qu'ils sont fidèles à leurs promesses. Ils ressentent un grand remord à tromper les autres, à profiter de la naïveté de certaines personnes et à exploiter leur sécurité. Ils montrent de la même façon cette perfection, qui s'est installée dans toutes les transactions entre eux, envers tous les étrangers, quelle que soit leur religion ou leur Madhab. À ce stade, ils ne font aucune distinction entre musulmans et non-musulmans, parce qu'ils considèrent toutes sortes de gains illégitimes comme haram selon l'islam, et ils croient fermement qu'une richesse qui n'est pas légitimement gagnée ne peut faire de bien ni dans ce bas-monde ni dans l'au-delà. »

L'incident suivant rapporté par **A. L. Castellan** sur l'honnêteté, l'équité et la justice exceptionnelles dans l'Empire Ottoman est très exemplaire :

« Un de mes amis m'a dit : "Je revenais d'Istanbul à Beyoğlu avec un sac contenant mille piastres. Mon sac se déchira alors que j'allais à la gare maritime de Tophane. Tout l'argent qu'il contenait se répandit sur le quai, et une partie tomba dans la mer. Avant même que je pusse dire «oh», les gens affluèrent immédiatement vers les pièces. Chacun collecta autant qu'il put trouver. J'étais resté figé, ne sachant que faire, ne faisant que suivre ces mouvements avec une grande anxiété. Que vis-je ! Tout le monde mit l'argent ramassé dans mon sac, déposé au bord de la mer. Après cela je me sentis un peu soulagé. Même les bateliers plongèrent dans l'eau et sortirent





les sous qui étaient tombés dans la mer. Bien que j'aie voulu montrer de la générosité envers tous, chacun d'eux s'écarta arguant qu'ils n'avaient fait que leur devoir. Il y avait déjà tant de monde qu'un pourboire ne suffirait pas pour tous. Après que tout l'argent collecté fut mis dans le sac, un porteur le chargea et l'apporta directement chez moi. Après être entré dans la maison, je me mis immédiatement à compter mon argent pour satisfaire ma curiosité. Je pensais avoir subi une grosse perte, mais quand je vis mes mille sous étaient dans le sac, je fus grandement étonné. Je n'en croyais pas mes yeux ; Je recomptais. Oui, pas un seul centime ne manqua."».

Charles Mac-Farlane, bien qu'il fut un ennemi des Turcs, ne put s'empêcher de faire la confession suivante :

*« Un pauvre paysan du nom de **Bucali Mustafa** que mon ami M.W utilisait comme messenger entre Çeşme et İzmir pendant la saison des baies. Cet homme, qui portait ses sacs d'or, partait généralement d'Izmir le soir, marchait toute la nuit et atteignait Çeşme avec sa précieuse cargaison le lendemain matin après avoir parcouru trente lieues sur des montagnes escarpées. Parfois, il parcourait une partie du chemin sur une mule. Mais lorsqu'il s'approchait des montagnes, il descendait de son animal et évoluait à pied pour aller plus vite. Il ne craignait que les Samiens. Mais puisque Mustafa ne les avait jamais rencontrés, il avait pensé qu'il ne les rencontrerait jamais. Ce qui est surprenant, c'est que tout le monde le rencontrant le connaissait sur cette route et personne ne savait quelles étaient les charges qu'il transportait. Malgré cela, aucun des marchands d'Izmir n'a hésité à envoyer son argent d'une manière aussi dangereuse... »*

Le poète français **Lamartine**, décrit dans son carnet de voyage son départ d'Istanbul devant un café à Ayoub Sultan :

« ... Les gens s'étaient rassemblés autour de nous pour regarder notre départ. De la même façon que nous ne subîmes pas d'offense, aucun de nos biens ne fut perdu.

Dans l'Empire Ottoman, l'honnêteté était une vertu même dans la rue. Les gens assis sous les arbres devant le café et les enfants qui passaient nous aidèrent à charger nos affaires sur nos chevaux et nos charrettes. Ils ramassèrent nos affaires tombées par terre et les choses que nous avons oubliées et nous les apportèrent de leurs propres mains. ».



Pudeur et humilité

La pudeur, qui est une branche de la foi, et par conséquent l'humilité qui s'installe dans le cœur, font partie des caractéristiques distinguées de l'Empire Ottoman. Les Ottomans étaient extrêmement sensibles à l'application de la notion de chasteté et d'intégrité à la vie, et de cette façon, ils maintenaient l'ordre social. Ils adhéraient à l'Islam, qui est source de pudeur, d'humilité et de décence, et ne faisait jamais de concessions sur ces questions, comme sur bien d'autres questions. C'en était à un tel point qu'ils considéraient la main infidèle essayant d'atteindre les cheveux d'une femme comme un mobile de guerre. Ils s'étaient élevés en observant les principes de pudeur et savaient préserver leurs valeurs fondamentales. Avec les termes d'aujourd'hui, les gens de cette structure formèrent une «société propre» et ils avaient une position exceptionnelle qui émergea dans l'histoire.

Mouradgea d'Ohsson dit :

« Les principes de pudeur interdisent à tout musulman de dévoiler et de regarder des parties du corps masculin et féminin. Elle n'est admise qu'en cas de nécessité absolue... »

Cette autorisation obligatoire était exclusive aux médecins, chirurgiens, sages-femmes et circonciseurs. Cependant, même ceux-ci ne pouvaient regarder que la partie concernant leurs services.

A l'exception des parties couvertes d'un voile de pudeur, un homme pouvait regarder un homme et une femme pouvait regarder une femme. Cependant, s'il y a une situation qui détourne leur imagination du droit chemin, ils ferment immédiatement les yeux pour protéger leur cœur contre tout danger de tentation. »

A. Brayer dit :

« En raison de la pudeur des Turcs musulmans, l'arrogance et l'orgueil avaient presque disparu. Parce que l'arrogance et l'orgueil font partie des choses négatives que l'Islam interdit strictement. Il est commandé ce qui suit :

«Ne marche pas de manière orgueilleuse sur la terre, ne détourne pas ton visage par mépris devant les gens !»

«Certes Dieu n'agrée pas tous ceux qui sont orgueilleux, imbus d'eux-mêmes !»





«Soyez modeste dans votre approche, baissez la voix quand vous parlez !»

«L'arrogance vient de l'ignorance, un érudit n'est jamais arrogant.»

«La pudeur donne la noblesse à l'homme.»

Pour cette raison, bien qu'il y ait de la dignité et de la splendeur dans la marche des Ottomans, il n'y a jamais d'arrogance ni d'orgueil. Ils parlaient toujours à voix basse. Un ton dominant n'est jamais ressenti dans les mouvements des mains et des bras. Il y avait de la douceur et de la facilité dans leur service. »

Pondération, sérieux et sévérité

Les Ottomans se distinguaient, par leur modestie et leur humilité et aussi par leur pondération, leur sérieux et leur sévérité. En raison de ce bel état, était considéré indécent le fait de rire à gorge déployée et le sourire devint un principe naturel.

Ces personnes dignes n'aimaient pas le bavardage et exprimaient leurs idées de manière brève et concise.

Parce qu'ils étaient dignes et solennels, ils ne montraient pas d'excessives excitation face aux événements qui se produisaient. Ils n'aimaient pas non plus pousser des clameurs ou encore hurler.

Cette perfection était non seulement observée chez les adultes, mais elle l'était aussi chez les petits enfants proportionnellement à leur niveau. Les enfants ne faisaient pas de bruits partout et à toute occasion. Ils parlaient lentement en présence des aînés. Ils jouaient à des jeux qui ne dérangeaient personne.

Th. Thornton décrit ainsi ses observations :

« Les Turcs semblent pondérés et calmes. Même leurs divertissements se passent paisiblement. Ils considèrent les épanouissements et les réjouissances comme étant de la folie. Ils prennent un plaisir particulier au silence et à la tranquillité. Il y a une expression de majesté dans la lourdeur leurs mouvements. Ils ne gaspillent pas les temps libres de leur vie à gauche et à droite, mais ils les épargnent pour le repos et la persévérance leur vitalité. Ils se couchent tôt et se lèvent tôt avant le lever du soleil. »



Ubicini dit aussi :

« ...Ils sont généralement beaux, robustes, bien équilibrés et extrêmement propres. Leur nourriture n'est pas abondante, mais elle est saine. L'eau est eur seule boisson. Leur formation est superficielle sur le plan des connaissances générales, mais excellente sur le plan de leur profession. Tout d'abord, ils apprenaient les caractéristiques de l'islam. Ainsi, ils ont cette admirable et gracieuse délicatesse et cette douce dignité. Il y a une grande différence avec les attitudes grossières et sans prétention des artisans de nos grandes villes et leur politesse. »

Éducation familiale

Sans aucun doute, le premier et plus influent rôle dans l'exceptionnelle cohérence morale des Ottomans fut joué par la solidité de leurs structures familiales. En fait, les fissures observées de temps en temps dans l'Etat n'étaient pas remarquées dans la société grâce à la famille, et cette nation put sortir de la situation dans laquelle elle se trouvait et se tenir debout même dans les moments les plus difficiles.

Le principal facteur qui assura la force de la famille dans l'Empire Ottoman était le Coran et la Sunna. Ainsi, les hommes et les femmes prenaient leur place dans la société selon leurs aptitudes et capacités. Les hommes officiaient en service extérieur pour subvenir aux besoins de leurs femmes qui, quant à elles, servaient de gardiennes de maison familiale et de la progéniture. Comme bénédiction de cette belle distribution, la morale fut satisfaite par l'émergence du :

«Respect et de l'obéissance aux aînés, et de l'affection et de l'amour envers les petits».

Dans une famille, les devoirs du père en tant que chef de famille, ceux de la mère comme compagne, et ceux de leurs enfants comme lumière de leurs yeux, étaient déterminés séparément et de la manière la plus parfaite possible.

En particulier, les enfants devaient du respect, de l'obéissance et des services nécessaires à leurs parents. S'ils vivaient dans des lieux séparés ou dans des villes différentes, les mineurs devaient aller là où se trouvaient les parents pour leur rendre visite et gagner leur cœur.



Le Dr. A. Brayer, face aux vertus qu'il vit dans les terres ottomanes, a dit ceci :

« Dans l'Empire Ottoman, les enfants sont fiers d'être avec leurs parents lorsqu'ils grandissent et atteignent l'âge de la perfection. Les enfants sont heureux d'agir de la même manière que leurs parents leur ont enseignée quand ils étaient jeunes. »

Alors que, dans d'autres pays, les enfants quittent souvent leurs parents dès qu'ils atteignent la maturité. Ils se querellent avec eux au sujet de leurs intérêts financiers. Parfois, même s'ils vivent dans la prospérité, ils les abandonnent dans une vie proche de la misère. Ils s'éloignent de leurs parents à un moment où ceux-ci ont tant besoin d'eux. »

A. Ubicini dit aussi :

« ... Le vendredi ou les jours fériés, un père prend son fils par la main et le sort pour se promener. Il ajuste ses pas en fonction des pas de l'enfant et s'il voit que son fils est fatigué, il le prend sur ses épaules ou le fait s'asseoir à côté de lui sur la table basse où il se repose pendant un moment. Il lui parle avec une profonde compassion. Il suit attentivement tous les mouvements de l'enfant. Les jeunes et les personnes âgées qui sont des fumeurs cessent de fumer lorsqu'ils sont à proximité d'un enfant, ils lui sourient et expriment leurs souhaits et encouragements pour qu'il soit à l'avenir une personne utile pour la nation et le pays. »

Observations de Pierre Loti

Le célèbre écrivain français Pierre Loti, qui était un admirateur de la morale et des mœurs islamiques et décentes des Turcs vécu à Istanbul. Malgré ses différences de religion, de culture et de race, il décrit en permanence comme suit ces sentiments dans ses parchemins :

« La vie des Turcs musulmans est un autre monde au sens littéral du terme. Dans aucune autre maison au monde, un homme ne pourrait autant respecter et admirer sa femme ! Le secret de cette vérité réside dans la préparation de la maison turque par la femme. Je prétends affirmer que même les pièces de la maison d'un Turc musulman sont préparées avec une harmonie particulière et délibérée de couleurs et de style d'ameublement. »



La robe de la femme, qui est la maîtresse de la maison, est en harmonie avec le voile sur sa tête et aux pantoufles en tissu brodé exquis à ses pieds.

La femme aime tant sa maison qu'elle est très regardante dans sa propreté. Elle a une telle intelligence et une telle éducation pour élaguer le mal du pays de son mari que l'homme franchit la porte le soir avec une grande envie.

La propreté d'une femme est aussi pure qu'une fleur sur le plan matériel. Cette purification de la matière vient de la purification de l'âme de la femme. Cette femme ne connaît rien à l'alcool, au jeu et au monde extérieur. »

Il ressort de ces phrases que :

a. Les femmes de cette époque étaient loin d'être extravagantes et sans prétention à la poursuite de la mode. Elles avaient un goût irréprochable.

Elles savaient qu'Allah ﷻ créa chacun de Ses serviteurs différemment. D'aucuns sont petits, d'autres sont grands, certains sont gros, certains sont minces, certains encore sont bruns, d'autres rouges, certains sont jaunes. Ce qui convenait à l'un ne convenait pas forcément à l'autre, et les plaisirs sont infinis.

Comme il est ridicule de quitter cette mer de plaisirs et de porter des vêtements étranges uniquement à cause de la mode qui sont l'ignorance, l'incompréhension et la faiblesse de la personnalité.

b. La véritable propreté est la pureté naturelle qui émane de l'âme. La propreté matérielle ne signifie rien sans cette purification spirituelle. Dans ce cas, le nettoyage spirituel et celui matériel doivent être effectués ensemble.

c. Une femme qui ne connaît pas le monde extérieur est aussi libérée de la maladie de l'incarcération. Elle mène une vie heureuse dans sa maison. Elle lie son cœur à Dieu ﷻ, à son mari et à ses enfants. Elle est à l'aise et paisible car elle protège son esprit des choses inutiles. Par conséquent, elle a une bonne moralité et devient ainsi un élément honorable de sa maison.



Ce que nous avons dit jusqu'à présent comprend les périodes d'ascension, de gloire, de déclin et d'effondrement de l'Empire Ottoman. Il faut dire qu'il est remarquable que les Ottomans aient partiellement démontré cette belle vertu et ce niveau moral dans leurs derniers jours.





Afin de mieux connaître cette magnifique structure qui peut atteindre un tel sommet, nous avons jugé opportun, pour en tirer une leçon, d'expliquer le niveau moral dont ils faisaient preuve même au moment de leur retrait de la scène de l'histoire.

La dernière société ottomane

Musa Topbaş Efendi ﷺ décrit ainsi la morale, l'ordre et le caractère de la dernière société ottomane, dont il fut témoin dans son enfance :

J'avais environ sept ou huit ans. Comme j'ai passé mon enfance à Erenköy, quand je pense à la sincérité, à l'affection et à la gentillesse mutuelle des gens de cette époque, surtout à Erenköy, et que je la compare avec celle de nos jours, je me sens très triste et affecté.

Comme les membres d'une famille, les gens s'aimaient sincèrement. La joie de l'un était la joie de tous, la douleur de l'un était la douleur de tous. Tout le monde participait à des mariages et à des rencontres, et ils passaient de bonnes journées en conversations sincères et agréables. Les malades recevaient des visites et leur chagrin était soulagé par des cadeaux, des mots doux et réconfortants et des visages souriants.

Pour l'amour d'Allah, tout le monde aimait aider selon ses moyens les démunis, les pauvres, les nécessiteux et les sans-abris. Le coffre des riches était toujours ouvert pour assister les pauvres.

Il y avait beaucoup de médecins compatissants qui examinaient les malades avec la compassion d'un père, sans souvent prendre d'argent aux pauvres à qui ils payaient mêmes de leur poche les médicaments si nécessaire.

Lorsqu'il y avait un incendie les pompiers de l'époque venaient de quartiers lointains à la vitesse de l'éclair et intervenaient en aidant à l'extinction.

Des mauvaises pensées, telles que voler des biens ou commettre le mal, ne venaient jamais à l'esprit des gens qui se sacrifiaient. Ils considéraient leurs aides et services comme une réponse à l'ordonnance divine qui leur était faite à titre individuel.

Lorsqu'il avait un décès dans le quartier, tous les habitants du quartier consolait les personnes touchées par le décès d'un proche en participant aux funérailles.



Ils participaient au deuil en apportant dans leur maison de la nourriture pendant les jours du deuil et du chagrin.

Tout le monde se respectait mutuellement. La courtoisie, la politesse, la décence étaient encore perceptibles.

Au lieu de ce qu'on voit de nos jours des lecteurs ignorants et des membres de la communauté érudite dépourvus de courtoisie mépriser leur peuple, il y avait beaucoup d'illettrés bien informés, bien élevés et attentionnés.

Les vieux et les jeunes, les riches et les pauvres étaient considérés comme des frères.

Les riches étaient aussi des gens humbles. Les veuves et les orphelins de leurs quartiers étaient sous leur protection et leur garantie. Ils ne se vantaient pas de ce qu'ils mangeaient, buvaient, portaient. Comme ils savaient que le donateur était Allah ﷻ, leur gratitude était abondante. Ils évitaient le gaspillage et protégeaient les pauvres, les veuves et les orphelins avec leurs économies. Ils prenaient beaucoup de plaisir à aider les jeunes qui ne pouvaient pas se marier, financièrement et moralement.

Les ressentiments pervers tels que la jalousie, l'envie, la médisance étaient rares. Celui qui pensait s'aventurer à accomplir des actes découlant de telles animosités savait qu'il s'exposait à une réaction négative de la part de ses interlocuteurs, et craignait d'être discrédité aux yeux du peuple.

Ils savaient que le plus important acte, après les obligations du culte était de «gagner le cœur des croyants». Ils avaient l'habitude de donner des exemples tirés des légendes des amis d'Allah, en prononçant toujours des mots doux et apaisants.

Il n'y avait aucune dispute entre les gens et personne ne rabaisait ni ne méprisait autrui. Les plus jeunes respectaient les plus âgés, et les plus âgés traitaient les plus jeunes avec compassion. Une grande attention était accordée aux prescriptions parentales et leur obéissance était totale et sans faille.

Les aînés faisaient attention lorsqu'ils étaient en présence des petits et ils n'agissaient pas avec légèreté pour qu'ils ne tournent pas mal mais qu'ils deviennent à l'avenir des gens sérieux, dignes et humbles.



Les employés de maison, qui étaient traités avec beaucoup de gentillesse et de courtoisie, prenaient leurs repas à la même table que leurs maîtres et dormaient dans des chambres séparées et propres qui leur étaient attribuées. Face à ce bon traitement, ils se considéraient comme étant un membre essentiel de la famille et ne restaient pas assis paresseusement à l'écart et accomplissaient correctement leur service. Il ne leur venait jamais à l'esprit d'aller à une autre porte. Une telle tentative serait même considérée comme honteuse et ingrate.

Si le serviteur était jeune, on organisait son mariage et s'il était âgé seul son cadavre franchirait la porte de la maison.

Une grande importance était accordée à l'éducation des enfants. On leur inculquait l'amour et la crainte d'Allah, l'amour du Prophète et de la religion. On les initiait à aimer et adorer Allah et à s'investir dans la recherche de Son agrément. De plus, les enfants n'étaient pas choyés en répondant à chacun de leurs désirs et on veillait à ce qu'ils soient décentes et bien élevés.

Des inspirations religieuses, nationales et sociales étaient toujours de mise et des efforts étaient aussi consentis pour éduquer les enfants aux bonnes mœurs, à la modestie et à l'honnêteté.

Les membres de la famille avaient l'habitude de prendre à des moments déterminés leurs repas ensemble avec une grande affection. La mère, le père et les enfants ne mangeaient pas séparément et à des moments différents. Après la soirée, ils restaient pour la plupart à la maison, parfois ils allaient ensemble rendre visite à des proches et amis, et parfois si des invités venaient chez eux, ils les accueillait avec des visages souriants et des paroles douces. Lorsqu'ils restaient à la maison, les conversations étaient faites de manière à ce que les enfants puissent comprendre.

Les enfants ne pouvaient aller nulle part sans la permission parentale, et lorsqu'ils y étaient autorisés, ils rentraient chez eux à l'heure convenue.

Dans les rues des panneaux sur lesquels il était écrit : « **Citoyen utilise des produits locaux !** » étaient affichés. Même si l'industrie nationale n'avait pas évolué, chaque citoyen utilisait des produits locaux. Les produits d'alors n'étaient pas de la même qualité qu'aujourd'hui en termes de nature. Comme les tissus pour hommes étaient faits de laine locale, ils étaient rudes et durs. Malgré cela, tout le monde portait avec joie et bonheur des tissus locaux.



Le fait de porter et d'utiliser des produits locaux était une source de fierté. Les quelques personnes qui n'utilisaient que quelques biens étrangers étaient condamnés et considérés comme des traîtres.

De nos jours les produits nationaux, bien qu'ils soient de meilleure qualité à tous égards, ne reçoivent malheureusement pas l'audience qu'ils méritent en raison de l'influence de la propagande étrangère et de la dépression spirituelle, religieuse et nationale de notre peuple. Par contre, malheureusement, même les marchandises défectueuses et impropres provenant de pays étrangers se concurrencent et on ne voit aucun mal à les acheter à des prix plus élevés !...

D'un autre côté, le gaspillage et l'extravagance n'existaient pas à cette époque. Chacun ajustait son budget en fonction de ses revenus. Même les fonctionnaires achetaient des vêtements, de l'huile, du savon, etc. selon leur rang et leur classe. Par exemple, un fonctionnaire peu rémunéré ne pouvait pas utiliser les mêmes choses que le fonctionnaire bien rémunéré, il ne pouvait pas s'alimenter avec ce que le fonctionnaire mieux payé mange ou bien se vêtir avec ce qu'il portait. Mais tous étaient heureux et prospères.

Il n'y avait même pas un pour cent de gâterie, de susceptibilité et de concurrence actuelle. Si les gens de cette époque avaient vu l'égoïsme et la grossièreté d'aujourd'hui, ils resteraient aphones et incapables de parler.

Puisqu'ils menaient une vie exempte de matérialisme, il n'y avait pas de problèmes spirituels. On dénombrerait très peu de patients chez les psychiatres.

Les gens ordinaires, les pompiers, les carriers, les pêcheurs, les cochers et leurs pairs, parlaient dans un dialecte si doux qu'on ne saurait pas le décrire. S'ils étaient encore en vie et qu'ils voient les actions grossières, dures et insensibles des gens de la société d'aujourd'hui, ils leur donneraient une leçon de courtoisie, de discipline et de manières.

Même les jardiniers des manoirs et des villas étaient des gens dignes, sérieux et sûrs. Ils aménageaient les jardins avec un grand plaisir et ils étaient en même temps rémunérés.

Les commerçants qui effectuaient leurs opérations quotidiennes n'étaient pas contrariés que les clients achètent chez d'autres commerçants, au contraire, ils menaient une vie sans passion en se sentant satisfait et en paix.

Toutes ces attitudes avaient lieu parce que tout le monde s'aimait sans faire semblant, mais avec un cœur sérieux et sincère.



Les propriétaires des manoirs et des villas étaient pour la plupart des personnes distinguées et respectées. Tout le monde, riche ou pauvre, bénéficiait de ces bâtiments.

Le maître de maison se tenait dans la partie réservée aux hommes (selamlik) et son épouse dans la partie affectée aux femmes (harem), ils hébergeaient et servaient les invités. Il n'y avait pas de distinction entre les pauvres et les riches.

Les heures d'entrée et de sortie des invités étaient déterminées.

À cette époque, au lieu de collecter des marchandises comme de nos jours sans tenir compte de des critères de Halal et de Haram, il y avait du contentement. Chacun pensait aux intérêts et au confort de ses voisins et de ses proches avant les siens. En famille, l'homme appelait sa famille avec des surnoms gratifiants et montrait la gentillesse et la compassion qui lui convenait. Ils s'efforçaient d'accomplir les ordres d'Allah ensemble et dans leur intégralité.

La maîtresse de maison était également très obéissante envers son mari. Elle ne s'opposait pas à son mari et l'aidait dans tous les domaines. Elle n'insistait jamais pour avoir ce que son mari ne pouvait pas obtenir. Pour cette raison, leur budget n'était pas déficitaire, et ils vivaient heureux et prospères sans difficultés financières. Elle ne jetait pas des choses sous prétexte qu'elles étaient anciennes et elle n'avait pas d'enthousiasme pour la différence. Les vêtements et les articles ménagers étaient utilisés avec soin ; le bonheur n'était pas dans l'argent, le rang et la position, mais dans la tranquillité du cœur.

Les mères insufflaient à leurs enfants cette expression célèbre : « **C'est l'oiseau femelle qui fait de sa maison un paradis !** » car elles n'étaient pas elles-mêmes prodigues.

Les enfants qui développaient ce sentiment avaient toujours de l'argent de poche, mais leurs parents leur suggéraient de ne pas le gaspiller pour eux-mêmes, de ne pas emprunter à personne et d'aider les pauvres autant qu'ils le pouvaient. Ainsi, les enfants étaient habitués à l'altruisme.

Les gens avaient peur de violer le droit du serviteur, d'emprunter et de rester endetté. Celui qui était endetté aurait même consenti à la faim pour s'acquitter à temps de sa dette. En raison de cette moralité, il pouvait emprunter à n'importe qui à tout moment. Car il était honnête et droit.



En tant qu'épouse de la maison, la femme était responsable des tâches ménagères et de l'éducation de ses enfants. Les hommes s'occupaient également des affaires externes et subvenaient aux besoins de la maison.

Un enfant élevé avec une bonne éducation religieuse ne sera pas un rebelle pendant sa jeunesse, mais au contraire il sera apprécié et aimé de tous et deviendra un pilier de la société.

Il y avait un grand respect pour les enseignants du Coran et des cours de religion et à toute personne digne de respect. On leur manifestait une plus grande reconnaissance que celle qu'on montrait aux autres.

La question de la nourriture n'occupait pas les esprits comme c'est le cas aujourd'hui. Tout le monde mangeait ce qui était à sa disposition et remerciait Allah. Même en mangeant du pain sec, on le mangeait avec une grande sérénité et après le repas « **l'invocation de louange** » n'était pas oubliée. Même si notre père était assez riche, nous passions plusieurs jours sans manger de la viande, mais nous n'en ressentions de privation parce que nous n'en avions pas mangé. On mangeait juste ce qu'il fallait et on ne dépassait pas la mesure en remplissant trop notre estomac. Il n'y avait pas de penchant extrême pour la viande comme c'est le cas aujourd'hui. On rencontrait rarement des maladies mentales, des troubles d'estomac, du cœur, de la vessie. Il n'y avait qu'un seul médecin dans chaque district et il suffisait pour tout le quartier. Comme tout le monde, en termes d'activité musculaire on priait, mangeait peu et marchait beaucoup, et ainsi les maladies osseuses et les rhumatismales étaient rares.

Les vendredis étaient les jours fériés de la semaine. Tous les bureaux officiels, les écoles, tous les établissements privés et publics restaient fermés.

Certains se reposaient, d'autres marchaient, et ainsi les plantations, les jardins et les boisés étaient des lieux privilégiés. D'autres étaient occupés par leurs travaux pour résoudre les problèmes et défaillances de leur maison.

La plupart des gens allaient à la prière de vendredi avec de nouveaux habits. La mosquée Ayoub Sultan était très fréquentée. Le sermon de la prière de vendredi était lu de manière concise. Les raka'as après la prière obligatoire étaient faites avec beaucoup de sérénité, et n'étaient pas exécutées en se prosternant et se relevant comme le poulet qui happe son appât. Les imams y veillaient très attentivement et avec respect sur ce point car ils connaissaient la raison et le but de la prière.



Il y avait l'amour des fleurs. Tout le monde les plantait et les faisait grandir. Depuis la libération du pays de la nouvelle occupation, comme il n'y avait pas de pot pour faire pousser des fleurs en raison de la pauvreté générale, des objets tels que des boîtes de conserve étaient utilisés. Ceux qui avaient planté des fleurs ou plantes étaient curieux de voir ce qu'il advenait de ce qu'ils avaient cultivées de leur propres mains et voulaient ressentir l'harmonie et le confort qui s'imprégnait dans leur âme, en respirant leur parfum.

À l'opposé des femmes actuelles qui utilisent toutes sortes d'essences, de crèmes et de pommades toxiques et irritantes pour la peau et qui sont présentées dans des emballages très luxueux et trompeurs, les dames nobles et bien élevées de l'époque utilisaient de l'eau de rose. Même la peau et le visage des mères de soixante-dix ou quatre-vingts ans étaient très tendres, fraîche et lumineuse alors que les dames de notre temps sont, quant à elles, privées du nour de l'adoration, commencent à vieillir et flétrir très tôt à la suite d'une irritation de leur peau par les cosmétiques.

A cette époque, le mois sacré du Ramadan béni était très attendu, et lorsque ce mois arrivait tout le monde jeûnait avec un grand plaisir. Pendant les prières surrogatoires du Tarawih, les mosquées étaient archi bondées. Même les non-musulmans faisaient preuve de compréhension et mangeaient en cachette par respect pour les fidèles musulmans.

Au début de l'année grégorienne, il n'y avait pas de minorité insensible et insouciant qui se rendait heureuse en déforestant les forêts par l'abattage de dizaines de milliers de pins qu'ils plantaient dans leurs chambres, et qui en plus, conformément à la coutume chrétienne, dévorait des dindes farcies placées devant eux sur la table décorée à cet effet.

À cette époque, au lieu des grossières et déchirantes blagues qu'on observe aujourd'hui, on voyait plutôt des plaisanteries émotionnelles et pleines d'esprit. Du thé, du café, du sorbet à la rose et de l'eau de source étaient bus dans les assemblées, des récits historiques exemplaires étaient racontés et des poèmes étaient lus par des personnes compétentes.

Il n'y avait pas de tempérament maussade, d'irrespect ou d'arrogance. Tout le monde était joyeux, souriant et heureux. On respectait les jours des fêtes et les jours sacrés. En ces jours bénis, tout le monde se rendait visite, lisait le Coran et les éloges du Prophète, ainsi de nombreuses maisons et manoirs recevaient leur part de ce souffle divin.



Tout le monde recevait des cadeaux. Les cœurs étaient remplis d'honneur et d'hospitalité envers les invités. Parler fort sans nécessité en présence des personnes âgées et respectables était considéré comme honteux et impoli. Les enfants, en raison de l'éducation qu'ils avaient reçues de leurs parents, ne s'asseyaient pas dans le coin.

En fin de compte, tout comme on ne peut pas décrire le miel aux personnes qui ne connaissent pas son goût, on ne peut pas non plus décrire convenablement ces jours. En bref, ces jours étaient des moments spirituels que vous ne pourriez même pas imaginer aujourd'hui.

Petite comparaison entre la génération actuelle et les Ottomans

Il faut dire, à propos de l'Empire Ottoman, qui était en guerre avec le monde chrétien, que les Occidentaux vivaient tout comme de nos jours une hostilité commune dans presque tous les étapes. Malgré cela, ce qui devrait être un exemple pour nous aujourd'hui est que certains voyageurs, diplomates et quelques hommes d'état qui sortaient de chez eux en « ennemis » avec l'intention d'avertir et de guider leur propre nation confessèrent avec admiration et reconnurent consciencieusement la supériorité de la morale, des mœurs et de la justice ottomane. Car, avec le déclin matériel, les grandes vertus spirituelles que nous avons perdues ne se manifesteront plus clairement que dans le cadre de ces confessions.

En effet, **Edmondo de Amicis** a dit :

« ... À ce stade, le monde entier est généralement un allié. Les Turcs d'aujourd'hui ne valent pas leurs ancêtres. Car, au lieu de notre technique et de nos progrès, les gens d'aujourd'hui ont adopté nos étoffes, nos raisons de confort spirituel, nos défauts, nos maux et nos comportements insensés. Cependant, comme ils n'ont pas encore complètement digéré nos sentiments et nos idées, ils sont dans un état de métamorphose incomplète. Entre-temps, c'est un fait que le caractère turc ottoman a perdu tous ses bons côtés. Les choses qu'ils ont copiées de l'Occident sont trop arrogantes, indécentes, immorales pour être même les chaussures de leurs ancêtres. Ils sont paresseux, incapables, mécréants, aimant l'argent, imitant l'Occident, l'ennemi de toutes sortes de traditions religieuses et nationales, les serviteurs, les gardiens de troupeaux et leurs ancêtres, cela n'a fait que donner naissance à une foule de jeunes stylés... »





Ô Fils de Fatih !

Après avoir lu et compris ces petites observations que nous vous avons présentées, sur des milliers d'autres exemples, tu devrais bien comprendre d'où nous venons !

Tu devrais saisir les raisons pour lesquelles un pays de vingt-quatre millions de kilomètres carrés est devenu si émietté !

Ensuite, tu devrais te secouer vigoureusement et marcher avec beaucoup de détermination et d'efforts pour retrouver les vertus de tes ancêtres qui fascinaient même leurs ennemis !

Mon Dieu !

Accorde-nous une part de la sublime moralité que nos ancêtres bénis ont héritée du Prophète ﷺ !

Amine !





Une des bases de la paix sociale et de la sérénité dans l'Empire Ottoman

LA FONDATION (LE WAQF)

La Fondation est la forme institutionnalisée de la miséricorde, de la compassion et de l'amour pour les créatures à cause du Créateur. En d'autres termes, ce sont des biens qui sont dédiés à Allah ﷻ et qui sont à jamais interdits de cession et d'appropriation. La fondation commença dans l'histoire avec des lieux où tout le monde adorait ensemble, et s'étendit ensuite pour inclure de nombreux domaines sociaux :

Selon la narration, **le prophète Ibrahim** ﷺ tomba en extase lorsque Jibril ﷺ prononça à trois reprises le dhikr. Il lui fit don de tous ses troupeaux mais quand Jibril ﷺ lui dit que comme il était un ange et il ne les prenait pas, **le prophète Ibrahim** ﷺ vendit ces troupeaux et acheta un grand terrain pour l'offrir aux musulmans.

Ainsi, la fondation commença avec Ibrahim ﷺ.



Avec l'islam honorant le monde, le premier échantillon réel de la fondation fut donné par **notre Prophète** ﷺ qui fit d'abord don des sept différentes palmeraies qu'il possédait à Médine, puis de ses parts des palmeraies de Fadak et Khaybar dans la voie d'Allah.

Comme **notre Prophète** ﷺ est, comme le dit le Saint Coran (أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ - ouswatun al-hassana), c'est-à-dire un excellent modèle à suivre dans chacun de ses actes, les compagnons ﷺ, qui virent cela, firent à leur tour don de nombreux revenus et biens immobiliers précieux qu'ils possédaient.

C'en fut à tel point que **le compagnon Jabir** ﷺ dit :

« Je ne connais aucune personne parmi les Muhajirs et les Ansar qui en ait eu les moyens et qui n'ait pas de fondation. » (Ibn Koudama, al-Mughni, V, 598).

Le compagnon Omar ﷺ avait, grâce au butin récolté, une belle terre de palmeraie à Khaybar. Lors d'un rêve, il lui fut signalé trois jours de suite qu'il faisait don de ce terrain. Sur ce il alla voir le Prophète ﷺ et lui dit :

« Ô Messager d'Allah ! J'ai une plantation de palmeraie d'une valeur si grande, que je n'en ai jamais possédée jusqu'à présent. Quel que soit ce que vous m'ordonnerez dans cette affaire, je le ferai. »

Le Messager d'Allah ﷺ lui dit :

« Si tu peux, dédie cette palmeraie à Allah ! Et donne en aumône ses revenus ! Elle ne sera plus léguée, ne sera plus héritée ; ses récoltes serviront à l'achat de la nourriture aux nécessiteux. »

Là-dessus, le compagnon du prophète, Omar ﷺ, fit don de cette palmeraie qu'il possédait. Ainsi, de nombreux nécessiteux en bénéficièrent tels que ceux qui étaient engagés dans la guerre et le combat dans la voie d'Allah, les esclaves qui voulaient s'affranchir de la captivité, les voyageurs, etc. (Cf. Al Boukhari, Wasaya, 22, 28).



Les Ottomans, qui reçurent leur part de cette mobilisation de dons des Compagnons ﷺ, rendirent également de grands services dans le domaine des fondations. Les fondations connurent le plus grand développement pendant la période ottomane. Chez ces derniers, la fondation est une institution de fidélité qui ramène les richesses acquises par le peuple au profit et au service de la société.



C'est un produit du cœur porté par une approche pragmatiste et utilitaire, visant non seulement à gagner et à s'enrichir, mais aussi à mettre l'accent sur la compassion et humanisme.

Les Ottomans créèrent d'innombrables œuvres magnifiques et durables par le biais de fondations en adoptant comme devise ce noble hadith :

« *Le meilleur des gens est celui qui est le plus bénéfique pour les gens.* »⁸³.

Les services et les activités des fondations créées dans l'Empire Ottoman avaient un contenu riche. Le fait que ceux-ci variaient en fonction du temps, du lieu, de la région et des besoins dans le but d'être bénéfiques pour la société indique clairement que le système avait une structure dynamique plutôt que statique.

Diverses fondations furent créées à diverses fins telles que construire de grandes et petites mosquées, des loges, des zawiya, des logements pour les enseignants, des écoles, de Dar al Hafiz, de Dar al Hadith, des réfectoires de soupe populaire, des caravansérails, et au-delà des services hospitaliers, des conduits d'eau, des aqueducs, des et fontaines publiques, des routes, des trottoirs, des foyers d'allaitement et des garderies.

En outre, des salles de prière, des bibliothèques, des boutiques, des maisons d'hôtes, des puits, des buanderies, des toilettes, des auberges, des salles de bain, des bazars, des tombeaux, des gares maritimes, des fanaux, des esplanades de tir à l'arc et de lutte, la libération des captifs et esclaves, la fourniture du chauffage aux pauvres, le remplacement les objets cassés par les serviteurs pour éviter qu'ils soient réprimandés par leurs maîtres, l'élevage des chevaux pour les guerriers, la plantation d'arbres, le remboursement des dettes que ceux qui avaient été emprisonnés pour dettes, l'établissement de passages vers les montagnes, la préparation de la dot des orphelines, l'acquittement des dettes aux débiteurs, l'aide aux veuves et aux nécessiteux, faire promener les enfants à l'air libre, fournir des vivres et aides alimentaires aux écoliers, organiser l'enterrement des pauvres et des orphelins, réjouir les enfants et les sans-abris pendant les fêtes, aider les châteaux les fortifications ou la marine, nourrir les oiseaux en hiver, soigner et traiter les cigognes malades qui ne pouvaient pas migrer.

83. Suyûtî, al-Jamiu's-Saghîr, II, 8.



En plus de celles-ci, des milliers de fondations rattachées à la Mecque et à Médine, communément appelées « **fondation Haremeyn** », furent créées. De telles fondations étaient localisées partout, de l'Europe centrale jusqu'au Yémen, pour apporter la paix sociale, la tranquillité et le bien-être dans ces terres bénies qui, à l'époque, manquaient de pétrole. Une administration distincte fut établie pour elles.

En plus des revenus de ces fondations presque chaque monarque envoyait, pendant la « **Surre Alay** » la couverture de la Kaaba tissée à Istanbul, et au Haremeyn et à la population environnante divers cadeaux et générosités. Cette tradition se poursuivit jusqu'à l'effondrement de l'Etat.⁸⁴

Le système de service de toutes ces fondations transforma **Constantinople** en Islambol après une conquête qui matérialisa la belle annonce du Prophète ﷺ. Ainsi, l'ancien nom disparut dans l'histoire et cette belle et gracieuse ville continua avec d'autres noms tels qu'**Islambol**, **Dersaadet**, **Payitaht** et **Âsitâne**.

Grâce aux fondations que les monarques ottomans, les hommes d'Etat et autres riches bienveillants, attribuèrent à ces saints lieux bénis, les services qui y furent rendus gagnèrent la gratitude de tous les peuples de l'Islam.

L'Islam, qui considère le bas-monde comme un lieu temporel de préparation à l'au-delà et l'au-delà comme la continuité éternelle de ce bas-monde, a établi le plus beau et parfait équilibre entre ces deux univers corps-âme, matière-esprit, forme ainsi la plus solide base pour une société harmonieuse et prospère.

Comme elles sont merveilleuses ces institutions caritatives qui s'étendent sur un très large territoire. La fondation ou wakf est une responsabilité que l'islam impose au musulman envers tout ce qui est créé. Les fondations sont des institutions où l'amour, la compassion et la miséricorde sont montrés aux créatures pour le Créateur.

84. Au fil du temps, ces cadeaux aux Haremeyn augmentèrent tant que Fahreddin Pacha devint célèbre pour la défense de Médine qu'il fit contre Sharif Hussein et son entourage qui s'étaient rebellés contre l'Empire Ottoman pendant la 1ère guerre mondiale en raison de provocations britanniques. Fahreddin Pacha pour empêcher le pillage de ces objets précieux dans le harem de Médine, les fit emballer et les envoya à Istanbul. Le fait qu'il y eut plus de trois cents coffres peut donner une idée de la grandeur des cadeaux ottomans qui parvinrent au harem de Médine.

“ Surre Alay ” : Voir la note du bas de la page 14.



De nombreuses sagesses dans le Coran nous ordonnent de dépenser de nos poches afin d'être un bon croyant et d'atteindre l'agrément d'Allah.

Nous pouvons expliquer les plus importants d'entre eux comme suit :

Dans ce monde deux choses sont très précieuses aux êtres humains : L'âme et les biens matériels. Le consentement de Dieu et le Paradis sont échangés contre ces deux dépôts divins. Pour cette raison, les Fondateurs de Wakf et les personnalités monumentales qui se consacrent à Dieu s'efforcent d'acquérir le consentement divin en offrant ces deux opportunités au profit des personnes nécessiteuses.

La paix et la tranquillité des sociétés ne peuvent perdurer qu'avec les gens des fondations.

De même, l'honneur et la gloire des sociétés sont généralement aussi longs que la vie de ces personnes qui font dons des fondations. À la lumière de ces vérités spirituelles, il est impératif qu'aujourd'hui nous retrouvions cette structure en donnant de la profondeur à nos âmes.

Ceux qui sont au sommet des gens des fondations sont les prophètes, les saints et les croyants qui atteignirent la perfection dans leur éducation. Ils portèrent l'enthousiasme de la croyance dans leurs cœurs partout dans le monde, et remplirent les plus belles pages d'or de l'histoire.

Dans l'Empire Ottoman, la guidance était assurée par l'illumination et la spiritualité des maîtres parfaits. Les centres de formation spirituelle du soufisme et les loges des derviches qui étaient des œuvres de fondation, développaient et mûrissaient également le peuple. Cela fut principalement réalisé par des fondations, qui étaient l'œuvre d'efforts religieux d'individus et de l'Etat. L'altruisme, la sensibilité, la tendresse du cœur et la délicatesse étaient à l'état de nature chez des individus. Ceux qui parvenaient à surmonter la barrière de leur égo, avec leurs conseils et leurs services spirituels, répandaient la miséricorde de tous les côtés sous la forme de pluies de printemps fertiles pour le pays.

Même notre société actuelle bénéficie des actions des institutions de nos gracieux ancêtres. Les mosquées, les fontaines, les casernes militaires, les hôpitaux, l'eau que nous buvons et de nombreux autres services caritatifs que nous ne pouvons nommer sont les grandes fiducies et les souvenirs qui en restent aujourd'hui.



Les Ottomans qui dominèrent une grande partie de la géographie mondiale et créèrent les événements historiques du milieu qu'ils voulaient, assurèrent la paix et la tranquillité dans leurs sociétés avec des fondations. Ils maintinrent les pauvres et les riches, les malades et les bien portants, les faibles et les forts dans un esprit de fraternité à tel point que la société ottomane atteignit le summum de la justice sociale grâce à cette riche culture de fondation. Pour cette raison, le «roman» n'exista pas dans la littérature ottomane jusqu'au moment de son effondrement.

Le regretté **Cemil Meriç** explique à la perfection l'apparition tardive chez nous du roman : « Il n'y a pas eu de drame dans la vie ottomane pour qu'il y ait un roman ! ».

Tout au long du Moyen Âge, aucune fondation n'existait dans le monde chrétien, malgré leurs prétentions d'une extrême miséricorde. Les souvenirs de ces ambassadeurs révèlent clairement que les fondations chrétiennes d'aujourd'hui ont vu le jour grâce à la suggestion et aux conseils d'étrangers qui servaient comme ambassadeurs au centre du gouvernement ottoman.

Les mémoires du célèbre ambassadeur français **Busberg** sont des exemples typiques d'ouvrages contenant de telles confessions.

L'une des plus importantes sensibilités morales de la fondation, qui était particulièrement respectée dans la pratique ottomane, était que l'assistant et l'assisté ne se connaissaient pas. De cette manière, il méritait d'accéder aux prières exaucées en se débarrassant du vice de l'ostension. De plus, puisque ces aides étaient distribuées par l'intermédiaire de la mosquée, elles contribuaient à renforcer la foi des gens.

Dans l'Empire Ottoman, la prise de conscience des fondations atteignit un tel sommet qu'après que la possibilité de servir les gens était parfaite, une nouvelle ère de service même aux animaux s'ouvrit. Des centres de traitement furent créés pour les oiseaux blessés et pour les animaux malades.

Le nombre réel de fondations établies dans l'Empire Ottoman n'est pas connu, mais on en identifia à peu près 26 000. Ce nombre suffit à exprimer à quel point nos ancêtres étaient au sommet de l'altruisme.

Le devoir accompli par les fondations se poursuivit même pendant les périodes où les États furent secoués et affaiblis par des troubles externes et internes. Elles devinrent un baume très cicatrisant pour les blessures de la



société. Ainsi, même dans les plus difficiles conditions et dans les plus douces situations, il y eut toujours une étroite ouverte de compassion pour les victimes, les personnes tristes et les blessés de la société.

L'une d'elles est la charte de la fondation du **Sultan Muhammed Fatih** :

«J'atteste que moi, le conquérant d'Istanbul, l'impuissant serviteur d'Allah le Sultan Muhammed el Fatih, je fais de ma boutique du numéro 136 dans le quartier Tashlik d'Istanbul, porte numéro 136, boutique que j'ai achetée avec mes pièces durement gagnées, un wakf conformément aux conditions suivantes :

Avec les bénéfiques tirés de ce bien immobilier, j'ai nommé dans chaque rue d'Istanbul deux personnes. qui erreront dans ces rues à certaines heures de la journée, avec en mains, un récipient contenant de la poudre de chaux et de la cendre de charbon qu'ils verseront sur les crachats des gens dans ces rues et cela en contrepartie, d'une rémunération de 20 pièces chacun.

De plus, j'ai nommé et installé 10 chirurgiens, 10 médecins et 3 soigneurs. Dans certains jours du mois, ils sortiront dans Istanbul, frapperont à toutes les portes et demanderont s'il y a des malades dans cette maison ; s'il y a un remède, qu'ils l'administrent. Sinon, qu'ils les emmènent aux hospices, pour qu'ils s'y fassent soigner sans rien attendre d'eux en retour !

Qu'Allah nous en préserve, une crise alimentaire peut également survenir. Face à une telle éventualité, qu'ils donnent les 100 armes que j'ai laissées aux peuples doués ! Qu'elles soient utilisés pour chasser dans les Balkans les animaux sauvages qui n'ont pas d'œufs et qui ne sont pas jeunes afin qu'ils ne laissent jamais nos patients sans nourriture.

De plus, que les familles des martyrs et des pauvres de la ville d'Istanbul prennent un repas dans l'hospice où j'ai construit dans mon complexe ! Mais qu'ils ne viennent pas en personne pour manger ou pour prendre de la nourriture. Qu'ils soient servis chez eux dans la pénombre du soleil et dans des récipients fermés sans que personne ne les voie ! »

Comme on peut le voir, Fatih établit les plus sensibles règles et normes de décence pour les membres de la société qui avaient besoin de protection. Il prit des précautions contre les gestes détestables tels que le fait de « cracher au sol », ce qui était très rare à son époque.



En revanche même s'il ordonnait aux malades de manger de la viande de gibier pour retrouver la santé, il interdit toutefois la chasse pour préserver «l'équilibre écologique» de la nature, pendant la saison où ces animaux pondent des œufs et des petits animaux.

En plus de sa compassion et de sa miséricorde envers la communauté (oumma), il protégea également le droit des animaux.

Le fait que de telles mesures aient été prises il y a cinq cents ans, contre la «pollution de l'environnement» et la «détérioration de l'équilibre écologique» qui assombrissent aujourd'hui l'avenir du monde, est une magnifique leçon pour les peuples d'aujourd'hui.

La distribution dans l'obscurité de nourriture aux familles des martyrs dans des récipients fermés et est un exemple de délicatesse en termes de protection de leur honneur et dignité. C'est une leçon exceptionnelle de courtoisie et de décence pour les générations futures.



Toutes les fondations qui enveloppe la communauté comme une toile de compassion sont en fait des manifestations exceptionnelles de paix et de bonheur offertes à l'humanité par un genre humain exemplaire que les musulmans découvrirent et développèrent.

Quelles belles informations que celles données par Evliya Chelebi à propos du contenu de la charte des maisons d'hôtes de la fondation **Sokullu Mehmed Pacha** :

«... Si des voyageurs viennent de la province au milieu de la nuit, qu'on leur ouvre la porte et les laisse entrer. Qu'on leur serve de la nourriture à partir de ce qui a été préparé. Mais, même si le monde s'effondrait, qu'on ne laisse personne de sortir à l'extérieur la nuit.

Lorsqu'est venu le temps de partir le matin, que les aubergistes crient comme des annonceurs publics, en disant :

« Ô membre de la communauté de Muhammad ! Avez-vous tous vos biens, votre vie, vos chevaux et vos vêtements ? Avez-vous besoin de quelque chose ? »

Quand les invités diront d'un coup :



« Nous avons tout. Qu'Allah fasse miséricorde au bienfaiteur ! »

Alors que les portiers ouvrent les deux ailes des portes à l'aube et les accompagnent avec des conseils et prières en disant :

« Ne soyez pas insouciant ! Faites attention, ne vous perdez pas ! Ne vous liez pas d'amitié avec des personnes que vous ne connaissez pas ! Marchez, Qu'Allah vous assiste ! »

La charte de la fondation Naqîb al-Ashraf d'**Es'ad Efendi**, qui montre la profondeur spirituelle d'un croyant, est digne qu'on y prête attention :

«... Qu'on fournisse le bois, le charbon et d'autres nécessités aux personnes incapables de travailler en raison d'une maladie ou aux personnes extrêmement âgées et pauvres qui sont installées dans les rues et dans les quais, ces lieux où des hommes d'état précieux et bienveillants ne passent pas et ne passeront pas,! Qu'on se charge de la dot des orphelines et des pauvres qui atteignent l'âge du mariage ! »

Les extraits suivants d'une lettre qu'un jeune homme hospitalisé dans un hôpital musulman écrivit à son père, tirés par le voyageur occidental **Hunke**, reflètent les sensibilités dans un service de la fondation :

« Papa ! Tu me demandes si j'ai besoin d'argent. Si je sors de l'hôpital, ils me donneront plusieurs vêtements neufs et cinq pièces d'or pour que je n'aie pas à commencer à travailler tout de suite. Tu n'as pas besoin de vendre du bétail pour cela. Mais si tu veux me voir ici, viens maintenant ! Mon âme ne veut pas partir d'ici. Les lits sont moelleux, les draps sont propres, les couvertures sont comme du velours. Il y a une fontaine dans chaque chambre. Les nuits froides les chambres sont chauffées. Ceux qui nous traitent sont des gens très compatissants et miséricordieux. Des rôtis de volaille et de mouton nous donnés presque tous les jours à ceux qui les digèrent. Viens, mangeons ensemble avant que mon dernier poulet ne soit frit ! »

Un autre fait est remarquable : mille quatre cents des quelque vingt-six mille fondations établies dans l'Empire Ottoman ont été fondées par des femmes.

Parmi elles **Nûr Banu Valide Sultan** qui fit édifier de nombreux ouvrages du côté asiatique et européen d'Istanbul. La mosquée Atik Valide, la soupe populaire, la madrasa, l'hôpital et le hammam double situés à Uskudar sont parmi ses œuvres caritatives.





Mahpeyker Köşem Valide Sultan posa les fondations de la nouvelle mosquée et fit construire la mosquée en mosaïque d'Uskudar et à côté, une école, une fontaine, une maison de Hadith, un hammam double et une fontaine publique, ainsi que la mosquée d'Anadolu Kavağı.

Son orphelinat qui avait pour but de marier les jeunes filles en âge d'être mariées était célèbre.

D'autres nombreuses œuvres caritatives proviennent de Köşem Sultan qui, en dépit du fait que, parmi les mères des sultans elle était réputée par son ignorance, était naturellement pleine de miséricorde et de compassion.

Khadija Turhan Sultan acheva la construction de la nouvelle mosquée, dont les fondations étaient posées, et l'ouvrit au culte. En outre, elle réalisa des œuvres caritatives telles que les écoles, les madrassas, les soupes populaires, les bibliothèques et les fontaines. Un autre fait notable à propos de sa fondation de la nouvelle mosquée est l'idée qu'elle eut de faire couler du sorbet au miel de certaines fontaines pendant les nuits bénies du Ramadan et de l'offrir à la congrégation après la prière. La qualité du miel fut même inscrite dans la charte. Le miel le plus qualifié de cette époque était le miel d'Athènes, du district de Rize, dont le nom est transformé en «Pazar» aujourd'hui. Les précisions sur la qualité du miel dans la charte sont les suivantes :

« Peu importe le prix, qu'on achète toujours du miel athénien ! Faites un sorbet avec 33 oques⁸⁵ de miel pour chaque porte ! Qu'on fournisse trente mille oques de miel pour la consommation annuelle ! »

Khadija Turhan Sultan fit aussi don de riches sources de revenus nécessaires à la survie des fondations qu'elle laissa et elle appointa 116 personnes pour s'assurer que les fondations qu'elle créa puissent fournir un service sain.

Pertevniyâl Valide Sultan fit construire la mosquée Valide d'Aksaray à Istanbul et la mosquée Yâ Wadud. Elle fit construire aussi une bibliothèque, une fontaine et une école qu'elle dona en Wakf.

Mihrimah Sultan, fit construire une mosquée Salah Eddine à Edirnekapi et à Uskudar. Elle entendit un jour que **Zubeyde**, la femme d'Haroun Rachid, avait fait construire des voies navigables de Bagdad à Arafat, mais qu'elles s'étaient détériorées avec le temps, au point que les pèlerins souffraient de



grandes pénuries d'eau le jour d'Arafat. Alors elle se rendit immédiatement chez son père, le Sultan Suleyman Kanuni, et lui demanda la permission de dépenser ainsi tous les bijoux qu'elle possédait.

Elle demanda que l'architecte Sinan soit nommé à ce poste et que cette œuvre caritative soit tenue secrète. Après la pose des fondations de la mosquée Suleymâniye, l'architecte Sinan disparut quelques temps sans que le motif de sa disparition soit connu. Il fut dit qu'il avait agi ainsi afin que les fondations de la mosquée fussent bien posées. En fait pendant ce temps, Sinan répara les voies navigables construites par Zubeyde, l'épouse d'Haroun Rachid, avec les fonds de Mihrimah Sultan, et apporta beaucoup d'eau à Arafat. Le fait que cette eau s'appelle encore «Ayni Zubeyde» est le résultat de la sensibilité de Mihrimah Sultan à cacher cette bonté.

Bezmiâlem Valide Sultan, qui est une des plus célèbres mères des sultans en termes de charité, rendit de nombreux services caritatifs historiques qui servirent pendant des siècles. La plus grande des mosquées qu'elle fit construire est la mosquée Valide, en face du palais de Dolmabahçe. Le célèbre pont de Galata, qui est aussi parmi sa fondation, était gratuit au départ. Dans les années suivantes, une redevance fut perçue sur certains passages afin pour couvrir les frais de réparation.

Une fondation établie par Valide Sultan à Damas est également très importante.

Ses conditions étaient de :

a. Délivrer l'eau fraîche de Damas aux pèlerins ;

b. Compenser les objets que les serviteurs avaient brisés ou perdus afin que leur dignité et leur personnalité ne soient pas offensées.

L'un des plus grands services de Valide Sultan, dont la bienveillance s'étend très loin, est "l'hôpital Musulman Gurabâ", qu'elle fit construire en faisant don de sa fortune personnelle. Ce grand ouvrage, avec sa mosquée et sa fontaine, fut mis en service en 1843 et apporte depuis lors le soin aux pauvres de la communauté (oumma).

Les fondations créées par les ancêtres bénis avec sincérité étaient établies avec le souci de les voir perpétuer jusqu'à la fin du monde. Ces fondations qui répondent aux besoins de nos populations d'aujourd'hui et de demain, comme les mosquées, les écoles, les hôpitaux, les casernes, etc. et continuent leurs





services. Ces signes de foi et de noblesse apporteront avec l'aumône continue (*Sadaqa Jariya*) la gloire aux âmes glorieuses de nos ancêtres bénis.

Il est très important de dépenser du fond du cœur dans le sentier d'Allah, de donner des choses aimées.

Il est commandé dans le verset :

لَنْ تَنَالُوا الْبِرَّ حَتَّى تُنْفِقُوا مِمَّا تُحِبُّونَ وَمَا تُنْفِقُوا مِنْ شَيْءٍ فَإِنَّ اللَّهَ بِهِ عَلِيمٌ

« *Vous n'atteindrez la (vraie) piété, que si vous faites largesses de ce que vous chérissez. Tout ce dont vous faites largesse, Allah le sait certainement bien.* » (Sourate Ali-Imran, verset 92)

Lorsque ce verset fut révélé, les Compagnons ﷺ se rendirent immédiatement auprès du Prophète ﷺ et dépensèrent en don leurs choses préférées. Certains s'empressèrent de faire l'aumône, d'autres à affranchir leurs esclaves et d'autres à faire des dons sous forme de Wakf.

Des rivières et des fontaines coulent avec des mélodies claires et sincères depuis la fondation du monde. Elles continueront à couler avec des murmures frais et doux jusqu'à la fin du monde, comme pour donner la vie aux poitrines assoiffées, le plaisir et l'espoir aux cœurs affligés et l'inspiration aux âmes amoureuses.

Le Messager d'Allah ﷺ compare certaines bonnes actions accomplies dans le chemin d'Allah à ces ruisseaux. Mais le ruisseau qu'il ﷺ a mentionné est une fontaine qui coulera éternellement et non pas jusqu'au Jour Dernier. C'est une fontaine de charité qui coule sans cesse et apporte des prières aux serviteurs. C'est une fontaine qui remplira le livre des bonnes actions et des bontés de son propriétaire au fur et à mesure qu'elle coule, et l'inondera de lumière éternelle.

En d'autres termes, il s'agit d'une aumône continue. Il est commandé dans un noble hadith :

« *Lorsqu'une personne meurt, toutes ses œuvres sont interrompues sauf trois : une aumône continue (Sadaqa jariya), une science bénéfique propagée, ou un enfant pieux qui fait des invocations en faveur de ses parents.* » (Muslim, Wasiyya, 14).



Les érudits musulmans ont déclaré que la plupart du temps, l'aumône continue fait allusion à la fondation. Cette aumône consiste à faire don pour l'amour d'Allah d'une œuvre utile telle qu'octroyer des bourses aux étudiants, de créer des écoles de science et de sagesse, de construire des routes, des ponts, des bibliothèques ou des institutions, et autres. C'est aussi de faire évoluer des gens en leur offrant des opportunités et d'endurer tous les sacrifices pour donner une bonne éducation à un enfant.



L'abondance des bonnes actions accomplies dans le sentier d'Allah et pour Son consentement est proportionnelle à la **sincérité des intentions**. L'important est que le cœur soit basé sur la sincérité et la piété. Car, Allah accorde de grandes bénédictions même aux plus petites œuvres de bien accomplies dans le sens de Son consentement.

Il est dit dans le verset :

« Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, à cent grains l'épi. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce d'Allah est immense, et Il est Omniscient. » (Sourate al-Baqara, verset 261)

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Allah bâtira une maison au Paradis pour celui qui construit une mosquée pour Allah, même de la taille du nid qu'un oiseau fait pour ses œufs. » (Ibrahim Canan, Kutub-i Sitte, 15/314-316).

S'il n'y avait pas eu cette conscience de fondation, de nombreuses activités scientifiques, de sagesse, de charité et de service qui ont été menées jusqu'à présent n'auraient pas pu être réalisées d'une manière aussi complète et une civilisation mondiale n'existerait pas.

L'un des avantages les plus importants des fondations est d'empêcher les riches de gaspiller et de procéder à la débauche de biens.

Cependant, le but principal de la fondation est d'atteindre la satisfaction suprême d'Allah et d'assurer la sécurité de l'au-delà. Dès le début, les fondations furent établies de cette manière et doivent continuer dans cette lancée, au point que ce but perçu comme « rapprochement d'Allah » soit accepté une des conditions vitales de la fondation.



A cet égard, il est nécessaire d'acquérir une profonde sensibilité vis à vis de la fondation et de respecter plus que tout ce dépôt divin. La sensibilité des propriétés de la fondation et sa préservation sont très importantes.

En fait, personne n'était propriétaire du chameau, qui fut donné au prophète **Salih** ﷺ comme miracle. C'était une propriété de fondation. Son lait était comme un distributeur. Son propriétaire était Allah ﷻ. Mais la tribu féroce trahit la propriété de la fondation en tuant le chameau. En conséquence de leurs gestes ils furent détruits.

L'incident suivant entre le prophète **Suleyman** ﷺ et le moineau, qui est rapporté comme une part de l'histoire dans la bouche du peuple, est également très exemplaire :

Un jour, le prophète Suleyman ﷺ gronda le moineau (la huppe).

Sur ce, le moineau menaçait Suleyman en lui disant:

« Je détruirai ton règne ! ».

Suleyman ﷺ dit :

«Que pèses-tu pour pouvoir détruire mon règne !».

Ce petit oiseau répondit :

« Je mouille mes ailes et laboure le sol de la fondation. Puis je porte la terre de la fondation collée à mes ailes sur le toit de votre palais. Ainsi, ce sera suffisant pour faire effondrer votre palais ! »

Dans le cadre de l'histoire, cet incident est très important pour montrer l'importance des biens de la fondation. En fait, nos aînés ont dit :

« Méfiez-vous des Waws⁸⁶ et craignez vos responsabilités ! »

Mais il est nécessaire de bien comprendre le sens de cette expression. Car c'est un grand péché de rester indifférent à ces services de la fondation tout en en ayant l'opportunité et le mérite. Le but de la peur évoqué ici est la répartition juste et équitable des droits de ceux qui bénéficient de ces institutions et la protection des biens immobiliers de la fondation avec mérite.

86. Les Waws sont au nombre de quatre : Premièrement le "Wallahi" (jurer inutilement par Allah). Deuxièmement le "Wali" (d'être un Wali qui n'a pas le sens des responsabilités). Le troisième est le "Wasi" (un tuteur qui ne peut pas respecter les droits) et le quatrième est le "Wakf." (Source: <https://www.osmannuritopbas.com/4-vavdan-sakinin-buyruluyor.html>).



Car les fondations sont des biens meubles ou immeubles interdits de cession et d'appropriation, dont la propriété appartient à Allah, et dont les bénéfices reviennent à la communauté (oumma). En d'autres termes, le bien donné quitte la propriété du propriétaire, il n'est pas vendu, donné ou hérité. Afin de toujours garder à l'esprit le sérieux de leur utilisation aux fins prévues, il y a généralement à la fois de la bienveillance et des malédictions au début ou à la fin des chartes de fondation.

L'invocation de bénédiction est pour ceux qui ne manquent pas de servir la fondation.

La malédiction est pour ceux qui ne remplissent pas le service spécifié dans la charte, c'est-à-dire ceux qui font du mal ou nuisent à la fondation. Les jurons suivants sont souvent utilisés pour ces personnes :

« Que la malédiction d'Allah, des prophètes, des anges, des humains et de toutes les créatures soit sur celui qui corrompt ou change les conditions de cette fondation ! »

Fatih Sultan Mehmed mentionne cette malédiction exactement dans la dotation Sainte-Sophie. Cette malédiction est une menace spirituelle.

En effet, les vrais croyants prévoyants et clairvoyants ne veulent pas être exposés à une telle malédiction, craignant que l'histoire ne se termine dans l'au-delà par des tourments. Aussi ils agissent toujours avec la sensibilité nécessaire.

Ô mon Dieu !

Accorde-nous l'opportunité d'honorer les dépôts que Tu nous as confiés et de faire partie des «gens du wakf» qui, à cause du Créateur, servent les créatures avec compassion !

Amin !





LE DRAME APRÈS L'EMPIRE OTTOMAN

L'Empire Ottoman, qui marcha sur «la voie d'Allah» depuis sa création, ne poursuivit jamais un but sec de civilisation dans sa vaste étendue zone.

Il apporta une justice et une civilisation uniques à tous ses sujets musulmans comme non musulmans, et établit un trône dans les cœurs.

L'histoire témoigne que l'Empire Ottoman ne considéra jamais les zones conquises comme étant des colonies et il y rendit plutôt un service exceptionnel dans tout le pays en dépensant plusieurs fois ce qu'il recevait des impôts. Les impôts collectés auprès des non-musulmans étaient utilisés pour les services publics et la sécurité. Dans le cas contraire, les taxes perçues étaient remboursées.

C'est ainsi qu'après la défaite d'Ankara, les impôts perçus auprès des non-musulmans leur furent restitués après l'abandon de Thessalonique.

Par ailleurs le fait d'investir 21 millions d'aspre à la Hongrie en échange des 7 millions des impôts collectés la même année est une forme d'humanisme invincible.

De plus, dans l'Empire Ottoman, aucun acte et cruauté tel que la coercition religieuse, l'extermination de la race et l'impérialisme culturel ne fut jamais commis contre des non-musulmans dans les endroits qu'ils dominaient.

C'est pour cela qu'en Pologne cette phrase devint une parabole :

“Ce pays n'accédera à la liberté et à l'indépendance que si les chevaux ottomans boivent l'eau de la Vistule.”

En fait la juste autorité de l'Empire Ottoman était un obstacle permanent à l'oppression mutuelle entre les chrétiens qu'ils commettaient à chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, et à toutes sortes d'agressions de la part des Russes.

La déclaration suivante faite par le chrétien **grand-duc Notaras**, l'un des nobles byzantins, sur la demande d'aide du pape afin de contrer les soldats de Fatih qui défoulaient les murs dans une négociation à Sainte-Sophie, est également célèbre :

«Je préfère voir le turban des Turcs que le chapeau du cardinal à Istanbul !»

Le réformiste allemand **Martin Luther**, qui fonda la secte protestante en se rebellant contre la cruauté et les erreurs illogiques et irrationnelles du christianisme qui étaient devenues incontrôlables dit :

«Mon Seigneur !

Amène-nous au plus vite les grands Turcs afin que nous puissions bénéficier de Ta justice divine grâce à eux ! »

De plus, Martin Luther mit en garde ses propres dirigeants, qui exploitèrent brutalement leur peuple, avec les mots suivants :

« Nous préférons le règne des Ottomans, plutôt que de vivre sous le règne de princes cupides, de propriétaires terriens et de bourgeois comme vous. Parce qu'ils sont plus compatissants envers les pauvres que vous ne l'êtes. »

Même au XVII^e siècle, le sultan de Moldavie, **Stéphane**, qui combattit contre les Ottomans et reçut le titre de «Chevalier chrétien», mais était conscient de la justice unique de l'Empire Ottoman, dit à ses fils alors qu'il était sur son lit de mort :



« Peut-être aurez-vous bientôt besoin de protection ! Dans un tel cas, n'approchez jamais les Russes ; ils sont traîtres, ils vous détruiront ! Mais confiez-vous aux Ottomans ; ils sont justes et miséricordieux ! »

Ces expressions ne sont que quelques-unes des innombrables preuves du calme et de la paix que l'Empire Ottoman instaura dans le monde chrétien. À la suite de ce calme et de cette paix, il n'y a aucune trace dans notre histoire qui montre que les chrétiens, qui furent des sujets ottomans pendant de nombreuses guerres contre les croisés, aient aidé les croisés de quelque manière que ce soit. Malgré les grands bouleversements appelés **révoltes de Djelali**, puisque le premier organisateur en Anatolie était un alévi nommé Djelal, aucun inquiétant mouvement de rébellion ne fut été observé parmi le peuple chrétien d'Anatolie et de Roumélie.

Cependant, après la Révolution française de 1789, presque tous les ennemis de l'Etat, en particulier les Russes, provoquèrent les chrétiens à l'intérieur de l'Empire Ottoman, et ces provocations commencèrent à porter leurs fruits en peu de temps. En plus de cela, avec les mouvements nationalistes qui devinrent populaires dans le monde, il y eut de tristes situations parmi les sujets musulmans de différentes nationalités vivant sous l'administration Ottomane.

En conséquence, cet Etat glorieux, dont les bras s'étendaient sur trois continents, se retira de la scène de l'histoire, laissant derrière lui de nombreux Etats orphelins, et le monde fut confronté à un grand **drame**. Ce drame, qui commença dès ces jours, se poursuivit jusqu'à nos jours et continue encore de manière amère, ne trouve aucune fin, en particulier au Moyen-Orient et dans les Balkans.

Les cris des opprimés, qui étaient impuissants sur terre, débordant vers les cieux, les gémissements des innocents et les cris des bébés minuscules coupés comme du bois, des épouses enceintes qui accouchent dans la boue sur les routes, et les vieillards faibles continuent encore.

Les scènes de cruauté et de sauvagerie, les scènes de meurtre et les catastrophes qui brisent les cœurs se multiplient jour après jour. Surtout, le Moyen-Orient et les Balkans sont brûlés par un feu infernal, à la fois matériellement et spirituellement.



Toutes les activités entreprises par les puissances impérialistes pour éliminer l'Empire Ottoman au XIXe siècle visaient à réaliser leurs ambitions politiques juives, en particulier l'Angleterre.

Cette aspiration exigeait que l'héritage ottoman soit divisé en petits morceaux dessinés à la main. C'est pour cela que l'Angleterre promit à Sharif Hussein Pacha un grand empire islamique et un califat et l'incita à se rebeller contre les ottomans. Puis, elle lui donna un minuscule «Royaume du Hedjaz», avec la ville de la Mecque comme capitale. Il nomma un de ses fils à la tête de l'État Jordanien en plaçant au centre le village d'Amman, où se trouvaient les anciennes ruines romaines et dont les frontières qui furent révélées avaient été tracées avec une règle, son autre fils fut nommé au royaume d'Irak.

La division de ces trois pays, dont les peuples partagent la même langue, la même religion et la même race, en un père et deux fils, malgré l'unité géographique, devait permettre aux juifs, qui devaient s'installer en Palestine, de réaliser facilement leurs ambitions.

Les atrocités juives dont nous sommes aujourd'hui témoin dans la terre volée de Palestine abandonnée après l'Empire Ottoman, sont également le résultat d'une telle division raciale et géographique. C'est le résultat désastreux d'un plan.

Sans aucun doute, le premier opprimé de Palestine fut **Abdulhamid II** qui fit preuve d'une grande sensibilité sur la question palestinienne et adopta une attitude prudente et prévoyante face aux souhaits et aux aspirations des juifs, qui à première vue semblaient innocents.

Le Sultan Abdulhamid dit à **Théodore Hertz**, qui voulait des terres de Palestine en échange du paiement de toutes les dettes extérieures de l'Empire Ottoman :

« Je ne vendrai pas un seul pouce de terre de Palestine ! Parce que cette terre ne m'appartient pas, mais elle appartient à ma nation. Ma nation, d'autre part, a conquis ces terres en versant son sang et les a rendues productives. Un morceau de patrie acheté avec le sang des martyrs ne peut être vendu avec de l'argent ! Sachez que je ne permettrais jamais l'opération perfide que vous envisagez d'effectuer sur un corps vivant ! »

Et il prit des mesures très sérieuses pour éliminer ce danger.



Ceux qui ne purent rien faire face à cette volonté et la sagesse dont il fit preuve, réalisant qu'ils ne pourraient atteindre leurs objectifs qu'en détrônant ce grand sultan, réalisèrent finalement avec quelques ignorants à l'intérieur cette sinistre opération en 1908.

Cet attribut du sultan Abdulhamid a des manifestations tout à fait remarquables qui se reflètent sur les sujets musulmans.



Ihhan Bardakçı, qui fut témoin de l'un d'eux lors d'une visite à Masjid al-Aqsa, décrit ce qui suit :

«Alors que j'entrais dans la Masjid al-Aqsa, je rencontrai une personne debout sur ses marches. Il mesurait près de deux mètres et portait une étrange robe sur son corps squelettique. J'étais surpris quand je vis son visage. Il était comme une terre aride qui venait d'être moissonnée.

Je demandai au chef de département du ministère israélien des Affaires étrangères, qui m'accompagnait : «Qui est cet homme ?»

Il haussa les épaules en me répondant :

« Je ne sais pas, c'est un fou amoureux d'Allah ! ».

Sur ce, j'approchai cet homme avec un sentiment que je ne connaissais pas et lui dis :

« As Salam aleykoum père ! »

Il me répondit avec notre cher accent anatolien :

« Wa aleykoum as Salam fils ! »

J'étais gelé. J'ai tenu ses mains, et les ai embrassées, embrassées... puis je lui demandai :

« Qui es-tu, mon père ? ».

Il me regarda de ses yeux perçants et déclara :

«Je suis le caporal Hasan, commandant du 20^{ème} corps, 36^{ème} bataillon, 8^{ème} division, 11^{ème} équipe de mitrailleuses lourdes, de l'arrière-garde qui était laissée ici le jour où nous avons perdu Jérusalem !».



Cette fois quand je regardai son visage, sa tête sur ses épaules tendues, comme un balcon de minaret, ressemblait à une bannière à embrasser. J'attrapai ses mains une fois de plus.

Il marmonna comme une fille :

« Fils J'ai pour toi un dépôt que j'ai gardé de nombreuses années. Est-ce que tu pourrais le restituer à sa place ? »

Je lui dis : « Bien sûr ! ».

Il me dit :

« Si la route de ton retour au pays aboutit dans le Tokat Sandjak va trouver le Capitaine Mustafa Efendi, mon commandant en chef qui m'a confié cet endroit ! Embrasse pour moi ses mains ! Qu'il ne se fâche pas contre moi ! Et dis-lui : « Le 11^{ème} caporal Hasan, commandant de l'équipe de mitrailleuses lourdes d'Igdir, est de service depuis ce jour à l'endroit où tu l'as laissé. Sa mission est accomplie, mon commandant ! ».

Je faillis mourir. Le caporal Hasan était en service depuis exactement 57 ans... »

Cette personne n'était pas un fou ordinaire, au contraire, c'était une personne loyale et dévouée qui essayait fidèlement de continuer son devoir d'autrefois. Comme nous, en tant que nation, avons besoin des sentiments sublimes qu'il nourrit dans son subconscient, même s'il est retardé mentalement. Car aujourd'hui, le drame tragique déplorable de la Palestine abandonnée est devant nos yeux...

En effet, avec les dix mille Kurdes massacrés au gaz toxique à Halabja par Saddam Hussein, les femmes palestiniennes dont les gémissements retentissent à la tête des enfants des martyrs, sont aujourd'hui aussi orphelines de l'Empire Ottoman.

Aujourd'hui, le monde réalise amèrement à quel point il a besoin de la paix et de la tranquillité que ce grand Etat procura au Moyen-Orient et dans les Balkans.

Avec l'OTAN de l'Europe et de l'Amérique et autres ce vide ne peut pas être comblé.

Ce fait n'en est-il pas un signe :

La Turquie fut invitée en 1992 à une réunion sur la Bosnie-Herzégovine. **Milosevic et Karadzic** étaient également là.



Le secrétaire d'Etat américain, qui avait été ambassadeur en Yougoslavie pendant sept ans, submergé par la prolongation causée par une météo hostile, ne put s'empêcher de se tourner vers le ministre turc des Affaires étrangères et de lui dire :

« Comment avez-vous pu rester dans ces lieux désastreux pendant 500 ans ? »

Il ne pensa pas un seul instant qu'en fait les seuls responsables du drame qui avait eu lieu après l'Empire Ottoman étaient l'impitoyable Europe et eux-mêmes parce qu'en même temps que ces puissances impérialistes façonnaient de nouveaux états dans certaines parties de l'Empire Ottoman, elles essayaient de ne pas permettre à aucune d'entre elles de créer une puissance sérieuse en soulevant des questions qui seront un élément permanent de conflit. C'en fut même à un tel point qu'ils provoquèrent les conflits qu'ils avaient suscités après que ces terres leur aient été retirées.

En fait, le maintien au pouvoir de cinq pour cent d'Alévis en Syrie, dont la population est majoritairement sunnite, ne peut pas être expliqué sans tenir compte du soutien de cette mentalité impérialiste.

De même, la transformation du petit Liban en un Etat séparé est le résultat de leur besoin d'un Etat à prédominance chrétienne qu'ils utiliseront comme quartier général au Moyen-Orient.

Il n'y a pas d'autre explication à la façon dont ils ont quitté le Bahreïn et l'ont transformé en un état avec une population de vingt-cinq mille personnes, comme un furoncle entre l'Iran, l'Irak et le Koweït.

Cependant, ces activités et d'autres semblables détruisirent complètement la paix et la tranquillité que l'Empire Ottoman avait assurées et cela eut comme conséquence que diverses catastrophes émergent de temps en temps, de la Bosnie-Herzégovine à la péninsule arabique, et même dans les terres que les Ottomans avaient perdues avant, comme la Crimée, le Caucase et l'Azerbaïdjan. Ces catastrophes furent en fait un casse-tête presque incurable à la fois pour leurs habitants et pour les superpuissances, qui recherchaient en fait le profit alors qu'ils affirmaient leur allégation d'assurer la paix et la tranquillité dans le monde. Le plus élevé prix fut payé par diverses nations, grandes et petites, réparties sur cette géographie avec leurs biens, leurs vies et leur bonheur familial. On peut même dire que la raison qui coûta à la Turquie le conflit turco-kurde est la même.



Les paroles de l'écrivain grec **Michel de Grèce**, qui put voir la face intérieure et les principales causes des bouleversements qui affectent le monde, reflètent la vérité :

« Je suis profondément attristé par l'effondrement de l'Empire Ottoman. Parce l'Empire Ottoman était, que vous l'aimiez ou pas, devenu une puissance qui maintenait l'équilibre mondial. Depuis son effondrement les troubles dans les Balkans et au Moyen-Orient n'ont pas cessé. »

En particulier, les résultats désastreux de la détérioration de la paix, de la tranquillité et de l'autorité que les Ottomans assuraient dans les Balkans commencèrent à apparaître en peu de temps. Car sur ces terres il y avait autant de chrétiens qu'il y avait diverses tribus musulmanes. Les Serbes et les Bulgares ne manquaient pas, à chaque fois qu'ils en avaient l'occasion depuis la guerre qui opposa la Russie et l'Empire Ottoman en 1877-1878, de continuer leur cruauté pour accomplir leur plan de destruction de leurs anciens bienfaiteurs. Les Etats européens, quant à eux, appelaient ce mouvement la « question Orientale » dans la littérature politique. La signification en était la totale disparition des éléments turcs et musulmans qui étaient sur le continent européen. Pour cela, les chrétiens cherchèrent à expulser tous les musulmans d'Europe en les assassinant, en pillant leurs biens et en les forçant à émigrer, qu'il y ait eu ou non un réel état de guerre.

L'oppression et les viols insupportables que **Raji Efendi**, le mufti de Zagra, (que les Ottomans quittèrent à la suite de la guerre de 93 - 1293 h.), décrit dans son ouvrage intitulé «Les incidents historiques de Zagra», se répétèrent depuis lors à chaque opportunité. Dans son livre, son poème, qui est une merveille de la littérature, est rempli de descriptions déchirantes des oppressions qui détruisirent une nation. Il commence par la phrase :

«Nous étions la nation sainte, il nous a fait humilié»,

Les persécutions qui se déroulent aujourd'hui dans les Balkans ne sont alimentées que par le sectarisme religieux. Et si ce n'était pas le cas on ne pourrait pas expliquer la persécution des Bosniaques, c'est-à-dire des Slaves convertis à l'islam. La persécution au Kosovo en est aussi un signe. Les Serbes veulent, coûte que coûte, désislamiser le Kosovo, en tuant ou kidnappant les Musulmans.

Nous sommes obligés de rapporter consciencieusement les massacres et la misère que nous pouvons voir à travers les chaînes de télévision avancées, bien que la plupart d'entre elles aient caché la responsabilité des Serbes.



La haine des Serbes et le massacre catastrophique qui en résulta découlent de notre victoire au Kosovo en 1389 et du sentiment d'infériorité résultant du fait qu'ils aient vécu sous notre domination pendant des siècles.

Ce massacre, qui commença avec le retrait des Ottomans des Balkans, fut d'abord perpétré au nom de l'égalité, c'est-à-dire pour équilibrer la population.

Le poète **Mehmed Akif** décrit ainsi ce fait :

*Même si la population musulmane est la plus importante,
L'administration des non-musulmans sera difficile sans humilité.
Tuer le musulman fait donc partie de votre pudeur;
Une fois que cela sera fait, l'homme ne sera plus tué !
Il n'y a évidemment pas eu d'humilité et bien sûr tout est en feu ;
Des milliers de cœurs sont hachés comme du bois coupé !*

Mais cette furie d'équilibre exerça plus ouvertement sa méchanceté en dévoilant aujourd'hui son visage originel.

Les événements qui se sont déroulés montrent que le monde, en particulier le Moyen-Orient et les Balkans, ne pouvaient pas échapper à la paix et à la tranquillité que l'Empire Ottoman fournit jusqu'à notre époque. Certains, même parmi les Serbes meurtriers, réalisèrent ce fait. C'est ainsi que les messages exprimés sur certaines pancartes vues lors des manifestations en 1997 du parti d'opposition tenues à Belgrade, la capitale de la Yougoslavie, suscitèrent beaucoup d'intérêt et du succès. Il y était inscrit :

«On regrette l'administration turque (ottomane) !»

« Où es-tu, Ô beaux jours sous la domination turque (ottomane) ? »

D'autre part, le chef du parti d'opposition serbe, Vuk Draskovic, après avoir déclaré que les Serbes vivaient mieux et plus pacifiquement sous la domination ottomane qu'aujourd'hui, a dit :

« Le régime de Milosevic devrait prendre des leçons de justice chez les Turcs ottomans !»

Parce que les persécutions qui se poursuivirent dans les Balkans pendant des années après l'Empire Ottoman commencèrent avec l'émergence de petits états tels qu'on les connaît de nos jours.



La cause de ce morcellement est que la mentalité impérialiste les conduisit à diviser son héritage en près de quarante morceaux pour empêcher l'émergence d'un héritier au pouvoir matériel et spirituel qui pourrait être le digne héritier de l'Empire Ottoman.

En bref, l'Occident essaya de déchirer la peau d'un lion et d'en faire une fourrure pour quarante renards, mais aucun d'eux ne s'est avéré être un bébé lion.

De nombreux turcs et musulmans, orphelins depuis l'époque du **Sultan Abdulhamid II**, sont à la recherche d'un fidèle père ou frère aîné.

Les Balkans en particulier fut inondée depuis ce jour par l'emprise de la tyrannie qui, de temps en temps, se resserra en un état de terrible brutalité.

Les dômes de taches de rousseur saupoudrés par nos glorieuses armées de la foi, les minarets, ces merveilles de l'art, furent démolis, les voix de l'appel à la prière furent réduites au silence et les terres vertes furent peintes en rouge du sang de nombreux innocents et opprimés.

Le monde entier vit que :

*Tout est cramoisi sous les horizons rouges...
Regarde les montagnes et les vallées rougies ;
La face du monde a rougi ; Le ciel a rougi !...*

Car le triste drame des masses opprimées, venues wagon après wagon depuis la guerre qui opposait les russes et les ottomans, continue.

Recep Boya, mufti du Kosovo, venu à Istanbul l'année dernière a dit :

« Après le retrait des Ottomans d'Europe, nous sommes restés sans propriétaire.

Nous sommes devenus les boucs émissaires de ceux qui sont plus forts ! »

Aujourd'hui, ce fouet se déroule sous les yeux du monde sous sa forme la plus brutale comme une honte pour l'humanité.

Les faits qui incitaient le poète à déclamer le poème suivant, se répètent encore aujourd'hui, identique, peut-être plus douloureusement.

Le drame après l'Empire Ottoman continue toujours :



*La terre qui conserve Murad I en son sein,
Regarde surtout, sous les pieds de qui elle gémi !
À qui avons-nous laissé ce dépôt et de qui l'avons nous hérité! ...
La majesté de ce Sultan Martyr
Allait-elle être piétinée, à la fin, par les armées Serbes,
La fanfare allait-elle venait devant eux en buvant ?
Ô Toi, Grand Martyr, Ton esprit d'abondance
Perçoit la souffrance de tes décombres restés à terre !
Laisse nous respirer de cet esprit, même une part de sa bonne odeur...
Sans cela les morts que tu vois ne se réveilleront pas !...*

Aujourd'hui, nous, héritiers du Kosovo et de la Bosnie, nous devons rendre compte de nous-mêmes et de l'histoire !

En ces tristes jours, venant après le 700^{ème} anniversaire de la création de l'Empire Ottoman (célébré en 1999), nous devons nous secouer et revenir à notre histoire et à nous-mêmes.

Des événements pleins de leçons comme les catastrophes de Bosnie et du Kosovo ne nous obligent-ils pas à nous approprier l'héritage des Ottomans ?!

Aujourd'hui, en particulier, nous devons être capables de vivre d'une manière parfaite avec miséricorde envers les créatures à cause du Créateur, et en prenant notre part de manifestation du «**Tout Miséricordieux et du Très Miséricordieux**» Seigneur. Cet état est un des plus grands acteurs conduisant à être un proche serviteur d'Allah.

Comme est révélateur l'exemple suivant, qui montre le cœur d'un croyant parfait :

Le Saint Bâyezîd Bistâmî, après avoir pris son repas sous un arbre où il se reposait pendant un voyage, continua son chemin lorsqu'au bout d'un moment, il vit une fourmi errer sur son sac et dit avec beaucoup de regret :

« J'ai séparé cet animal de sa patrie ! »

Il repartit immédiatement à l'endroit où il avait mangé et laissa tomber cette fourmi à sa place. Cela parce qu'il était conscient de l'importance qu'il y avait à observer le droit même d'une fourmi, avec la conscience de «compassion aux créatures d'Allah», c'est-à-dire de pouvoir regarder la créature avec l'œil compatissant du Créateur.



En fait, l'esprit qui voit ce soin et cette préoccupation même pour une fourmi est une manifestation de la maturité de l'Islam et de la croyance qui nous invite maintenant à nous intéresser au drame dans les Balkans.

Nous devons écouter le cri qui a commencé et continue depuis des années :

En quelle couleur sombre s'est transformé ce verdoyant Kosovo!

Tout Prizren, Pejë et Gjakovë, tournés vers le sud

Transforment leur cri en lamentation à l'apparence apocalyptique

Et c'est une apocalypse telle qu'il n'existe aucun intercesseur

Ni la vie d'un innocent âgé d'un an couché dans un berceau

Ni la délivrance de l'opprimé au seuil de ses quatre-vingt ans,

Un est coupé à coups de haches; l'autre troué avec des baïonnettes

Caillot et amas de sang et d'os

Ce n'est rien d'autre que tout un foyer détruit.

Depuis ce jour, les oppressions que les musulmans, qui étaient les anciens souverains et maîtres de ces terres, subissaient de la part de leurs anciens sujets en récompense à la justice qu'ils rendaient de manière légendaire, ne prendraient même pas fin si elles étaient écrites en volumes.

Un jour, le savant de hadith, l'ami de Dieu **le Saint Seriiy Sakati**, dit à ses élèves en expliquant ce noble hadith :

« *Qui ne s'inquiète pas des maux des croyants n'est pas des nôtres !* »⁸⁷

C'est alors qu'un étudiant vint lui dire avec émoi :

« Mon maître ! Tout le quartier a brûlé, seule votre maison qui a été sauvée ! »

Face à cette grâce de Dieu ﷻ, il dit : « Al Hamdoulillah ! »

Mais juste après cela, il approfondit le sens du noble hadith qu'il avait lu à ses élèves et alors il se repentit avec un grand regret car dans un moment d'insouciance, il n'avait pas pensé aux chagrins de ses frères croyants dont les maisons avaient été incendiées. De ce fait il n'avait pas accompli l'ordre du Prophète ﷺ de s'inquiéter de leurs problèmes.

Il en fut tellement bouleversé et attristé que pendant des années il n'oublia pas cet incident et trente ans plus tard il révéla en toute sincérité l'immense regret qui traversait son cœur :

87. Hâkim, IV, 352; Haythamî, I, 87.



«Je me repens de ce moment depuis trente ans car j'étais insouciant de la souffrance de mes compagnons croyants...»

Et nous ?

Aujourd'hui au Kosovo, les fils du sultan Murad sont détruits avec une cruauté extrême. Jusqu'à quel point nous inquiétons-nous de leurs soucis ?

Ou bien ne pouvons-nous pas aller au-delà de l'intérêt que nous portons aux nouvelles ordinaires et quotidiennes que nous entendons le soir et oublions le matin ?

À quel point les faits et meurtres qui s'y produisent nous interpellent-ils ?

Pouvons-nous entendre la voix du poète ressortie du passé et qui est toujours d'actualité ? :

*Que certains membres des familles démunies partent au front,
Et que d'autres se portent volontaires à subir toute sorte de calamités...
Que soit sacrifié l'honneur de certains et que soit versé le sang d'autres...
C'est l'heure du réveil, ô nation meurtrie!*

Montre-nous ce dont tu es capable!

Bref, avec une grande vigilance dans les jours difficiles, heureux sont ceux qui peuvent vivre le secret du verset :

« **Vous n'atteindrez la (vraie) piété, que si vous faites largesse de ce que vous chérissez** » (Sourate Ali Imran, verset 92)

Ô Allah ! Détruis les oppresseurs qui sont nos ennemis et ceux de notre religion !

Ô mon Dieu ! Glorifie l'Islam et les musulmans ; Offre-nous la grandeur et la grâce !

Amine !



RÉSUMÉ

Selon le célèbre historien **Ibn Khaldoun**, les nations ont, comme les individus, une durée de vie naturelle, dans le monde éphémère :

Elles sont nées en tant que tribu et évoluent pour devenir des principautés, puis un État. Mais dès qu'elles commencent à perdre leurs vertus, elles deviennent plus petites et se retirent de la scène de l'histoire et alors de nouvelles nations naissent, qui elles aussi continueront leur vie selon leurs moyens. C'est le programme du destin de chaque nation sur la scène de l'histoire.

L'histoire a toujours montré que cette vision d'Ibn Khaldoun concernant une loi naturelle constitue une valeur distincte qui détient sa part de vérité. Même si les Ottomans, qui se souvenaient de leur Etat comme état "*L'État Immortel*", n'adhèrent pas à cette théorie, ils étaient quand même soumis eux-aussi à cette réalité.

D'autre part, cette expression, qui était comme une prière que les Ottomans espéraient voire agréée et qu'ainsi leur Etat vivrait éternellement. C'est comme si l'agrément divin était que l'État (même si on l'appelle une dynastie) soit en fait comme la continuation de l'État établi par le Prophète ﷺ à Médine, elle fut l'œuvre d'une profonde contemplation religieuse.

C'est pour cela que cet Etat fut appelé le «Grand État» et aussi le «**Grand État Muhammadiyya**» en considérant que le maintien de sa spiritualité était une bénédiction. Cette dénomination de l'Empire Ottoman apparaît également dans de nombreux documents officiels.



La continuité de vie des État dépend du respect des principes nobles tels que la moralité, la justice, les droits et la loi. Car, la famille, la société, les biens matériels, le pouvoir, l'État, etc. ne sont tous rien d'autre qu'un dépôt. Allah ﷻ donne la vie tant que ce dépôt est bien conservé. Les dépôts changent de propriétaires lorsque sa conservation est négligée.





En étudiant l'histoire, les résultats que nous obtenons sont également un indicateur de cette vérité. En d'autres termes, Allah ﷻ accorde la vie aux États dans la mesure où ils conservent ces principes spirituels.

À la lumière de ce fait, ce privilège de l'Empire Ottoman, qui eut la plus longue durée de vie parmi les États islamiques, est magnifique.

Par conséquent, nous pensons qu'il serait utile d'évoquer brièvement les instigateurs qui en constituaient la base. Car l'Empire Ottoman remporta de grandes victoires avec l'abondance de ces instigateurs qui en constituèrent son mortier de base, et offrirent des souvenirs glorieux et honorables à l'histoire.

On peut regrouper ces instigateurs sous les cinq rubriques suivantes :

1. La Loyauté et La Dévotion aux commandements d'Allah

L'Empire Ottoman a suivi une ascension rapide avec la foi pure et claire de l'âme du peuple qui l'a fondé et le mérite et la perfection dans le reflet de cette foi dans la vie et les événements.

Cependant tous les sultans spirituels de cette période se sont également montrés du côté spirituel, à la fois extérieurement et intérieurement.

Les progrès et la magnificence enregistrés par l'Empire Ottoman sont une preuve et une manifestation de facto du décret divin, car Allah a clairement déclaré qu'Il rendra saints même dans ce monde ceux qui sont fidèles au Coran et qu'Il donnera à l'administration mondiale à Ses "**justes serviteurs**".

C'est un fait bien connu que l'Empire Ottoman a enregistré un constant progrès pendant de longs siècles, quand toute la population, du chef de l'État à la couche la plus basse, se satisfaisaient de la sincérité et la perfection commandées par l'Islam. Puisque divers exemples des causes spirituelles de ce progrès ont été mentionnés de temps à autre dans notre travail, nous ne jugeons pas nécessaire de donner plus de détails ici.

2. L'Esprit du Djihad

La nation turque, qui se distingua à travers l'histoire par son penchant pour la guerre et son esprit de guerrier, ne tarda pas à réaliser la compatibilité des principes universels de base de l'Islam tels que la morale et le djihad avec



leur caractère national lorsqu'elle rencontra l'armée, composée pour la plupart de compagnons, qui avait conquis l'Iran et était venue aux portes du Turkes-tan. Ainsi, sans avoir besoin d'user de la force de l'épée, avec une inclination spirituelle, ils embrassèrent l'Islam avec ces cris :

« **On s'en remet à toi, on a confiance en toi O Messenger d'Allah !** »

En peu de temps, ils devinrent une armée des guerriers remplis de l'esprit de conquête de cette nouvelle religion, qu'ils acceptèrent avec une grande extase spirituelle.

On ne peut dénier le rôle historique des turcs dans la transmission aux **Abbassides** du califat islamique qu'ils avaient pris aux **Omeyyades** qui, parallèlement à leur effort d'islamisation, visaient également l'arabisation, mais dont la plupart eurent pendant leur règne une laide attitude envers les **Ahl al-Bayt**.

Les Abbassides qui, après un règne de 90 ans des Omeyyades, obtinrent la représentation de l'Islam, évaluèrent la nature des turcs enclins à l'Islam et formèrent à partir d'eux leur armée de conquête.

Après l'effondrement des Abbassides, la représentation de l'Islam passa aux mains du grand État turc Seldjoukides, tant dans le domaine militaire que dans la scène politique. Les Ottomans comblèrent le vide né de la désintégration des Seldjoukides.

L'Empire Ottoman, atteignit le niveau d'un magnifique État mondial qui, à partir d'une tribu de quatre cents tentes, devint une patrie de vingt-quatre millions de kilomètres carrés et créa une «**armée qui saupoudra des dômes de taches de rousseur**» partout où elle passait. En établissant la plus supérieure et la plus exceptionnelle des civilisations universelles ils guidèrent l'humanité pendant des siècles dans la foi, le djihad, la science et l'art. L'esprit du djihad était transmis de père en fils.

En fait, la conquête d'Otrante par **Fatih Sultan Mehmed**, qui avait déjà concrétisé la bonne nouvelle du Messenger d'Allah ﷺ avec la conquête d'Istanbul fut en plus de cet honneur, une sérieuse avancée vers la conquête de Rome, qui était aussi une bonne annonce du Prophète. Ce fut une magnifique manifestation de son esprit du djihad.





Encore une fois, les mots suivants, que le **Sultan Yavuz Selim** prononça avec un amour inépuisable du djihad après la conquête de l'Égypte, montrent parfaitement la beauté du cœur de ce grand sultan :

« Mon souhait est d'aller en Andalousie depuis le nord de l'Afrique, puis de revenir à Istanbul en traversant les Balkans ! ... »

L'Empire Ottoman, qui atteignit un sommet très élevé avec ce noble esprit, périclita lentement de ce point de perfection vers le déclin pour se retirer de l'histoire au début du siècle dernier, parce qu'Allah ne manifesta pas la qualité "d'immortalité" dans ce domaine. En conséquence, le monde islamique tout entier devint acéphale et presque orphelin.

Il nous faut souligner ici que l'ordre divin du **Djihad**, deuxième facteur de l'ascension de l'Empire Ottoman après la prière individuelle, ne se limite pas au fait de brandir une épée, mais qu'il comprend l'emploi de toutes sortes d'efforts et d'actions pour assurer la victoire de l'ordre établi par Allah.

Les Ottomans, qui acceptèrent la fidélité aux ordres divins comme base de leur état, manifestèrent, pendant de nombreux siècles, leur engagement de fidélité dans toutes sortes d'activités sociales, et leur ascension se poursuivit jusqu'à ce que cet esprit s'affaiblisse.

Ces paroles qu'Osman Ghazi dit entre le cliquetis des épées à son fils Orhan Ghazi dans une tente près de Bursa, alors qu'il était sur le point de rendre son dernier soupir, étaient en fait destinées à toutes les générations futures :

« Mon fils ! Réjouis mon âme en n'abandonnant pas le djihad ! ».

C'est ainsi qu'il fut accepté, compris, et appliqué. Et les Ottomans se sont démarqués avec l'effort du djihad. Quelle que fût la nécessité d'un objectif aussi noble, il fut accompli.

3. La Formation des hommes d'État

Les membres de la dynastie et les autres hommes d'État de l'Empire Ottoman reçurent une éducation spéciale, avec un mérite qui prenait en compte la responsabilité qu'ils allaient devoir assumer. En plus de cet aspect apparent, il faut dire qu'Allah ﷻ, avec Sa volonté d'aide, donna successivement aux membres de la dynastie et aux autres hommes d'État des enfants aux capacités et natures exceptionnelles. En effet, quelle que puisse être la



perfection de l'éducation, un bon résultat ne peut être obtenu que si les qualités fondamentales de la personne recevant cette éducation, à savoir des dons divins tels que l'intelligence innée, le courage et la volonté, sont défectueuses.

Puisque ces influenceurs spirituels, qui dépendent autant de la volonté divine que des causes apparentes, cheminèrent ensemble dans l'Empire Ottoman, la petite tribu s'éleva rapidement au rang de leader du monde islamique.

Si on considère qu'un demi-siècle s'écoula entre son coup de pioche à Söğüt, son passage en Roumélie pour contourner Byzance, les victoires successives remportées dans les croisades et l'avancement en Europe, on comprend mieux le caractère vertigineux de cette ascension. Il est plus clairement entendu qu'une ascension et une magnificence aussi rapides ne peuvent pas être uniquement atteintes pour des seules raisons apparentes.

Chacun des grands sultans qui guidèrent le monde était, dès son plus jeune âge, formé par les autorités de l'époque. Afin de faire évoluer leur monde spirituel, ils furent guidés par l'éducation d'un des maîtres parfaits de leur temps. À commencer par Osman Ghazi, tous les sultans devinrent les élèves d'une lignée d'Edebali, qui étaient des amis de Dieu et des personnes sincères.

En conséquence, proportionnellement au niveau atteint par leur cœur, c'est-à-dire à la mesure de leur perspicacité spirituelle, ils évitaient de suivre le monde et sacrifiaient leur vie et leurs biens pour le bien de «**l'exaltation de la religion d'Allah**».

Des personnes de valeur qui faisaient autorité dans les sciences de l'apparent (Zahir) et du caché (Bâtin), fournirent toujours un guide de direction aux Ottomans. Grâce à cette orientation, les sultans du monde ne se virent pas dans une position différente de leurs sujets et ils surent comment un soldat qui pouvait se sacrifier dans la voie d'Allah, et non dans celle d'un monarque arrogant.

L'exemple suivant est une manifestation évidente de cette vérité :

Dans l'instance du palais, on écoutait les plaintes des gens une fois par semaine. Lors d'une telle journée d'écoute, où le conquérant d'Istanbul, le jeune Sultan Mehmed était présent, un paysan vint dans l'assemblée avec une sandale aux pieds. Après avoir regardé un à un les pachas et le sultan assis





sur le cèdre, il ne devina pas qui était le sultan et il fut obligé de demander en posant ses mains calleuses sur sa taille : «Qui est votre heureux souverain ?»

Cela signifie qu'il n'était pas possible de distinguer le conquérant et les pachas d'Istanbul, ni de leurs vêtements ni de l'endroit où ils étaient assis.

Les victoires mondiales du Sultan Yavuz Selim, le sultan des conquêtes, ne le rendirent pas arrogant et en prévalant toujours sur son âme, il a exprimé magnifiquement qu'une véritable victoire ne peut se produire dans le domaine du cœur qu'avec les conseils d'un gardien.

C'est ce qui est relaté dans les lignes suivantes :

***Être le monarque du monde est un combat dénudé de sens ;
Être serviteur d'un sultan est au-dessus de tout...***

Les sultans ottomans, qui furent élevés avec une excellente disposition spirituelle, exprimèrent depuis le début de leur règne un respect et un amour légendaires pour le Coran.

Le fait qu'Osman Ghazi n'allonge pas ses pieds en se couchant dans une pièce où il y avait le Coran ou bien encore la tradition initialisée par Yavuz, et poursuivie des siècles durant jusqu'à nos jours, de faire réciter le Coran devant les saintes reliques, constituent un exemple principal de cette révérence. A cet égard, l'Empire Ottoman reçut une faveur et un renforcement divins exceptionnels. Cette particularité, qui éleva l'Empire Ottoman, est énoncée dans le hadith suivant :

إِنَّ اللَّهَ يَرْفَعُ بِهَذَا الْكِتَابِ أَقْوَامًا وَيَضَعُ بِهِ الْآخَرِينَ

« Certes Allah par ce livre (le Coran) exaltera certaines nations et en humiliera d'autres. » (Muslim, Musâfirîn, 269)

Ce fut une bénédiction spirituelle pour les Ottomans que le Sultan Yavuz Selim ait rapatrié avec grand soin les reliques sacrées à Istanbul et qu'il en ait assumé leur préservation.

Malgré leurs grandes bénédictions et leurs innombrables victoires, les sultans ottomans ne succombèrent pas aux tendances de l'égo telles que le sentiment hautain, l'orgueil et l'arrogance, car ils savaient que tout vient d'Allah.



Dans cette harangue le Sultan Suleyman Kanuni, qui bénéficia d'un magnifique règne à la dimension du monde, expose parfaitement cette vérité qui reflète son monde intérieur dans ses poèmes :

« Ô bien-aimé ! En regardant le règne magnifique dans tes mains et les brillantes victoires que tu as remportées me tombe pas dans l'insouciance en disant: « Il n'y a personne d'autre comme moi ! »

Face à cette glorieuse image de la victoire de Barbaros, qui entra dans la Corne d'Or avec sa magnifique marine, en conduisant les galères ennemies captives après Préveza jusque devant ses pachas, la déclaration de Kanuni montre à quel point sa spiritualité était autant magnifique que son attribut externe car il déclara :

« Face à ces bienfaits nous devons avoir de la gratitude et ne pas être arrogant ! »

L'entrée en Egypte du père de Kanuni, le Sultan Yavuz Selim, et son retour à Istanbul après sa victoire, est un bel exemple d'humilité car il dit :

« Ne laissez pas les applaudissements, les triomphes et les compliments des mortels vous rendent arrogants et vous abattre ! »

4. La Structure sociale et spirituelle du peuple

L'un des plus importants piliers de la religion est le sentiment d'**ihsan**, c'est-à-dire servir Allah comme si on le voyait. Ce sentiment se concrétise par la pratique qui s'appelle **le Soufisme** (*Tasawwuf*) dont l'un des plus grands objectifs est de rapprocher le serviteur de Dieu en élevant le niveau de son cœur. En conséquence, le but de la religion est l'émergence d'une bonne personne, élégante, émotive, en bref, d'un « être parfait ».

Les tout premiers turcs venus d'Asie centrale se distinguaient déjà par leur dévotion à Allah, développèrent la structure spirituelle dans le sol anatolien en raison des conditions favorables et l'amènèrent au sommet de l'Empire Ottoman. Ils couvraient également les terres qu'ils avaient conquises avec cette toile spirituelle. La loge se rendit d'abord à l'endroit à conquérir, pour y préparer le terrain, puis l'épée suivit. Après que l'épée ait tourné, la loge y renforça les conseils et devint une étreinte chaleureuse pour les gens en augmentant leur niveau de bien-être spirituel. Au lieu d'une vue stérile



basée uniquement sur la raison dans une considération religieuse, les ottomans l'adoptèrent et la développèrent au niveau d'une dimension qui considérait la largesse de cœur.

C'est pour cela que les loges derviches furent le plus influent rôle dans leur essor. Non seulement le peuple, mais aussi tous les membres de l'armée, du sultan aux soldats, continuèrent leur vie dans ce même climat spirituel. Les janissaires, c'est-à-dire la garde impériale, étaient tous membres de l'ordre Bektashi, qui était conforme à la Sunnah et avait une identité positive à cette époque.

Les sultans, lorsqu'ils montaient sur le trône, étaient ceints d'épées et chacun d'eux prenait une étoile spirituelle comme guide.

Les fondations, qui étaient des institutions auxquelles les ottomans attachaient une grande importance, augmentèrent grâce à cette maturité spirituelle, et ainsi l'équilibre social et spirituel de la société fut réalisé.

Avec ces institutions caritatives, les personnes démunies, isolées et les pauvres du peuple, mais aussi avec l'extension de cette miséricorde et de cette compassion aux animaux sans défense et aux oiseaux aux ailes brisées, trouvèrent des soins à leurs maux et ainsi les bénédictions des prières qui débordèrent des cœurs bénirent la vie de l'Empire Ottoman.

Les croyants riches, du sultan au simple citoyen, utilisaient leurs moyens dans des services caritatifs en faveur des mosquées, des écoles, des caravansérails, les fontaines publiques, les hôpitaux, et autres. Cela devint pour les ottomans un moyen de miséricorde divine et de bénédictions car ces bonnes actions plaisent à Allah ﷻ comme il est dit dans le verset suivant :

...يَأْخُذُ الصَّدَقَاتِ...

« ... C'est Allah qui... reçoit les Sadaqât... »⁸⁸.

Avec cette bénédiction divine, l'équilibre social, entre les riches et les pauvres, fut assuré. Les étrangers, les solitaires et les orphelins de la société étaient protégés, et le climat spirituel de la société fut empreint d'une chaleureuse étreinte maternelle pour eux. La structure sociale entre les individus

était tissée d'amour fraternel. Les visages défaits des orphelins étaient emplis de sourires.

Les fondations étaient une source de paix pour les riches et une source de consolation pour les nécessiteux.

Partager les bénédictions d'Allah, et même pouvoir dépenser de ce qu'il aime, avec ceux qui en ont besoin, devint un principe naturel dans la société ottomane et cela du sultan à chaque personne qui en a la capacité. Même notre société actuelle continue sa structure sociale sur des fondations institutionnelles que nos gracieux ancêtres établirent et formèrent avec leurs bénédictions. Les mosquées, les fontaines, les casernes militaires, les hôpitaux, même l'eau que nous buvons et de nombreux autres services caritatifs que nous n'avons pas mentionnés sont les grandes fiducies et les souvenirs qu'ils nous ont laissés.

5. La Justice et l'excellence administrative

L'un des principes de base qui maintient un état en vie est sans aucun doute la justice tant et si bien que la parabole suivante devint une devise : «On peut supporter l'incrédulité, pas la persécution !»

Pour cette raison, une des principales influences qui élevèrent l'Empire Ottoman et le maintinrent en vie pendant des siècles fut bien sûr la justice car la déclaration qui stipule que : «*La justice est la base du pouvoir*» fut tenue ferme comme une torche par les Ottomans et avec elle, les droits et la justice furent distribués à toute l'humanité.

En fait, les ordres d'Allah s'appliquèrent à tout le monde, du monarque au simple citoyen, et les Ottomans firent de grands efforts pour ne pas s'écarter de la justice.

Le jugement selon lequel le Saint sultan Fatih, qui avait ouvert et fermé une ère, fut déclaré perdant face à un architecte chrétien, est une manifestation de l'unique justice qui fait monter les larmes aux yeux, et la simple mention de cet exemple suffit à expliquer la justice dans l'Empire Ottoman.

La minutie religieuse et la sensibilité de toute l'armée ottomane, en particulier des sultans, concernant les bouchées halal étaient également très





importantes. Ils évitaient de violer le droit du serviteur en agissant conformément à leur devise qui disait :

«Quiconque mange haram devient haram.».

Pendant la campagne d'Égypte, Le Sultan Yavuz Selim, l'âme saisie d'inquiétude, fit vérifier soigneusement les sacs de ses soldats pour voir s'il y avait des fruits cueillis dans les endroits qu'ils avaient traversés. Il déclara :

« Si on avait trouvé dans les sacs de mes soldats quelque chose pris dans les endroits que nous avons traversés, j'aurais abandonné l'expédition d'Égypte !.. »

Dans l'Empire Ottoman, qui élevait de tels sultans, l'administration de l'Etat dépendait du mérite.

L'État n'ouvrait pas la porte à ceux qui ne pouvaient pas montrer ce mérite, afin de ne pas sacrifier les intérêts de la société aux détriment de l'intérêt individuel.

C'est pour cette raison que, jusqu'à la fin de la période d'ascension de l'Empire Ottoman, le prince qui avait des capacités supérieures en matière de pouvoir, de prudence, de capacités matérielles et spirituelles, arrivait au pouvoir. Avant qu'il n'atteigne l'âge de la maturité, il appliquait les connaissances théoriques qu'il avait reçues en tant que gouverneur.

À la mort du sultan, son plus puissant fils montait généralement sur le trône. Toutefois comme la réalisation de cette tradition heurtait parfois la sensibilité des autres, il fallut excuser certaines erreurs de pratique en pensant qu'elles étaient commises pour l'unité de l'Etat et de la nation.

D'autre part, dans l'expression de nos sentiments issus de notre passé glorieux, les conseils suivants furent attribués à le Saint Cheikh Edebali :

« Le pays n'est pas la propriété commune du souverain dont il puisse partager l'usufruit avec ses fils et ses frères, il n'appartient qu'à celui qui le gouverne. A sa mort, la gestion du pays revient à celui qui le remplace. Nos ancêtres, qui se trompaient autrefois, partageaient leurs Etats entre leurs fils et frères pendant leur règne. C'est pour cela qu'ils ne vivaient pas longtemps, et qu'ils étaient assassinés. »

Cette direction était montrée pour la survie de l'état et le respect de cette règle permit aux Ottomans de se maintenir en vie pendant 623 ans. Avec ces



parfaites règles l'Empire Ottoman continua sa vitalité, l'administration fut centralisée et le système provincial se développa car la patrie s'étendait sur un très vaste territoire.

L'administration provinciale adopta l'admirable pratique de la justice ottomane de s'appuyer sur les administrateurs locaux auxquels ils étaient habitués et de ne pas interférer avec les caractéristiques traditionnelles, telles que la religion, la langue et l'habillement, des communautés qu'elle administrait.

Il y avait une université appelée «**Enderun**» dans le palais, les enfants de l'élite de chaque contrée étaient affectés dans leur propre pays après avoir obtenu, là-bas, un consensus administratif et politique. Malgré le fait que l'administration soit centralisée, les régions éloignées étaient administrées comme des provinces semi-autonomes.

D'autre part, les sujets non musulmans étaient jugés selon la loi à laquelle ils croyaient, et un non-musulman n'était traduit devant le tribunal de la charia que s'il avait un conflit avec un musulman.

De nos jours, le fait d'être multiculturel, c'est-à-dire suivre une politique tolérante envers les autres cultures, est considéré comme un signe de maturité pour les états après la création de l'**ONU** alors qu'en fait l'Empire Ottoman fut au sommet de cette compréhension pendant six siècles et demi. C'est un fait historique que jusqu'à l'effondrement de cet Etat, il y avait des tribunaux dans le patriarcat qui traitaient des litiges juridiques des Grecs chrétiens et qu'à l'ambassade de France les litiges d'autres chrétiens y étaient traités.

Il n'y a pas besoin d'aller loin pour trouver un des derniers exemples de cette pratique. Dans les années 1880 le Sultan Abdulhamid II, que sa demeure soit au Paradis, fit construire la «**maison de retraite**» dans laquelle il fit construire une église, une synagogue et une mosquée. Cette pratique est un exemple clair de la liberté de religion et de conscience dans qui fut de mise pendant le règne de l'Empire Ottoman.

Aujourd'hui le monde, qui va vers la mondialisation, cherche en fait ce **modèle ottoman** et essaie de l'imiter. Cependant, la différence est que là où les ottomans allaient «**servir**» partout où ils passaient et offraient aux gens du bonheur dans ce bas-monde et le dédiaient à l'au-delà, les superpuissances



d'aujourd'hui font ce travail «**pour se faire servir**», pour utiliser les gens pour leur propre bonheur et créer une unité uniquement dans ce sens.



Ces articles que nous avons mentionnés et recensés firent que l'Empire Ottoman devint un état qui domina le monde.

Cependant, au fil du temps, il devint difficile de préserver les frontières et les richesses au fur et à mesure que cette sensibilité spirituelle se transformait en désir égoïste.

Le pouvoir spirituel que glorifiait l'Etat disparut et les conquêtes prirent fin lorsque les honneurs mondains et les inclinations égoïstes apparurent. L'esprit de conquête fut sapé et les divertissements des palais de Sâdâbâd furent placés au premier plan. Il y avait des moments où un bulbe de tulipe était vendu à prix d'or.

Ainsi, le destin d'un grand Etat changea d'un coup. Le gaspillage fit augmenter le luxe et les courses à la gloire commencèrent avec les Etats occidentaux. Il est exemplaire de remarquer que tous les palais, à l'exception du palais Topkapi, furent des palais des dernières années de l'Empire Ottoman. Tout cela montre qu'outre l'activité secrète de l'ennemi, un des plus importants facteurs de notre chute est le déclin de la sincérité et de la spiritualité.

De plus, une autre des causes qui préparèrent l'effondrement de l'Empire Ottoman fut que ceux qui furent envoyés en Occident pour apprendre les progrès techniques n'atteignirent pas cet objectif principal. Pire ils retournèrent dans leur patrie avec la conscience corrompue, comme s'ils étaient les janissaires de l'Ouest, et servirent à la transmission des pensées, politiques, vie sociale et des traditions occidentales sous les épaulettes ottomanes.

Ces personnes occupèrent des postes importants jusqu'au grand vizirat de l'état dans le temps et, bien qu'ils revêtent des uniformes ottomans, leur cœur était occidental. Ainsi ils érodèrent la culture islamique et préparèrent le présent.

Cette attitude affaiblit notre propre culture, qui est l'un des seuls facteurs de notre dynamisme, et détruisit les hautes fondations qui nous glorifiaient.

Si nous prenons quelques-unes de ces personnes comme exemple, les dommages qu'elles causèrent pourraient être plus clairement identifiés :



Mustafa Rachid Pacha

Mustafa Rachid Pacha, l'un des grands vizirs ottomans, en dépit du fait qu'il ne reçut pas une éducation sérieuse, parvint à se hisser au plus haut niveau de l'Etat avec le soutien étranger.

En particulier, dépourvu de connaissances islamiques et de sentiments nationaux, il fut sous l'influence des idées européennes sous laquelle il suivit un faux chemin qui le mena jusqu'à la franc-maçonnerie.

En fait, ce pacha à l'esprit négatif, qui venait de l'ambassade de Londres, paya le prix du soutien britannique avec le **Traité de Balta-Liman**. Cet accord donna aux Britanniques de nombreux privilèges économiques dans l'Etat ottoman.

En apprenant cela, le chancelier autrichien **Metternich** déclara :

«C'est maintenant que l'Empire Ottoman connaîtra sa chute !»

C'est lui qui fit accepter au Sultan Abdulmajid, arrivé sur le trône après le Sultan Mahmud II alors qu'il n'avait que seize ans, les réformes dont il détermina les principes en Angleterre, et qui publia le fameux édit de réorganisation (*Tanzimat Ferman*) sous le nom de Gülhane Hatt -i Humayun (Noble rescrit de la Maison des roses). À propos de cet édit, le peuple exprima sa colère, son angoisse et sa rébellion avec un ton sarcastique et amer en disant :

« Le mécréant ne sera plus appelé mécréant ! »

Cet édit de Tanzimat, après avoir exprimé en introduction que l'éloignement par l'état des règles de la charia était la cause du retard de l'état par rapport à l'occident, constituait clairement, en dépit du style de la nouvelle réglementation qui s'apparentait à celui de la charia, le début de l'abolition de la charia. Bien qu'il y en ait eu certains signes avant l'abolition de facto, sa manifestation et son expression furent officialisés par l'édit de Tanzimat.

Bien, qu'avec une tactique utilisée pour cacher les faits aux yeux du peuple tout au long de l'histoire de la révolution, ils la qualifièrent de «Réforme fructueuse», c'était en fait une véritable «Réforme de la charia».

C'est un fait réel qui est tout autant immuable que le contenu de la réforme, l'identité et les actions de l'auteur qui l'influencèrent.



Immédiatement après cet édit, des loges maçonniques émergèrent à Istanbul et à Thessalonique, et un terrain confortable fut préparé pour les ambitions des Européens d'eau douce.

Mais le Sultan Abdulmajid, qui était pourtant le pionnier de certains périlleux mouvements d'innovation, mécontent de cette personne à cause de l'évolution de la situation, se rendit à la chambre privée du palais où le saint manteau du prophète ﷺ était gardé et, impuissant il demanda l'aide du Prophète ﷺ :

« Ô Messager d'Allah ! Sauve-moi de cet homme ! »

Les méfaits de Rachid Pacha ne se limitèrent pas uniquement à ses propres actions, les étudiants qu'il forma suivirent également le même chemin, ce qui provoqua l'apposition au cou de l'Empire Ottoman de l'étiquette « homme malade ».

Rachid Pacha, qui était un diplomate européen plutôt qu'un diplomate turc, rendit son dernier souffle au hammam à la suite d'une crise cardiaque.

Ali Pacha

Ali Pacha qui fut éduqué par Rachid Pacha, qui le fit devenir franc-maçon, fut l'un des grands vizirs du Tanzimat influencé, lui aussi, par les idées européennes et fut vaincu par son ambition pour le poste.

C'est pour cela qu'il devint même un ennemi de Rachid Pacha qu'il considérait pourtant comme étant son bienfaiteur. Il accorda même, en raison de sa concurrence avec lui, des privilèges plus larges aux sujets non musulmans, et publia l'édit de réforme daté de 1856, qu'il prépara avec les ambassadeurs des Etats européens.

Ainsi, outre le fait de provoquer l'accélération des mouvements d'indépendance non musulmans qui commencèrent après le Tanzimat, il aida à faire naître de grands troubles dans l'Empire Ottoman. Même l'ambassadeur de France, surpris par la trahison et les concessions audacieuses d'Ali Pacha, exprima son étonnement en déclarant :

« Nous ne nous attendions pas à ce que l'Etat ottoman fasse un tel sacrifice ! »



RÉSUMÉ

En fait, les scènes qui émergèrent juste après la proclamation de l'édit furent très effrayantes au point que les événements qui s'y déroulèrent ébranlèrent durement Ali Pacha.

L'incident suivant qui eut lieu lors des funérailles d'Ali Pacha, décédé en 1871 avec ce choc, découlait d'un résultat évident de ses nombreuses actions négatives et de ses trahisons :

Lors des funérailles d'Ali Pacha le Cheikh Mawlawi de Yenikapi Osman Efendi, demanda comme à l'accoutumée à la foule présente :

« Comment avez-vous connu cette personne ? ».

Comme personne ne répondit, il demanda :

« Comment avez-vous connu cette personne ? »

Encore une fois, personne ne fit le moindre bruit, alors il répéta pour la troisième fois :

« Comment avez-vous connu cette personne ? »

Le fait que la question reste toujours sans réponse suffit pour montrer la place d'Ali Pacha dans la conscience collective du peuple.

À sa mort, la déclaration du Sultan Abdulaziz est restée célèbre :

«Allah a sauvé notre Etat du fléau de ce type maigre !»

Djevdet Pacha déclara à propos du fait qu'**Ali Pacha** nomma des chrétiens à de nombreux postes importants du gouvernement fonctionnaire, en dépit du fait que c'était interdit :

« Il semble qu'Ali Pacha eût peur que des musulmans, s'ils étaient formés aux affaires étrangères, deviennent ses rivaux... »

Ali Pacha, qui vécut si loin de cette loi et de cette vérité, ne laissa aucune œuvre qui resta un bon souvenir pour lui après sa mort.

Keçecizâde Fouad Paşa

Fouad Pacha, qui fut lui aussi un des grands vizirs de la période Tanzimat, se lança en politique grâce à Mustafa Rachid Pacha.



Sous le règne du sultan Abdulmajid, les Français, encouragés par la tentative britannique d'ouvrir une loge maçonnique affiliée à la loge écossaise, ouvrirent une loge maçonnique à Beyoğlu et ils y firent entrer Fouad Pacha.

À la suite de sa mauvaise politique de nombreuses terres furent perdues et beaucoup de sang musulman fut versé. En plus de cela, de nombreux cas de corruption et de détournement de fonds eurent lieu sous Fouad Pacha. En fait, l'extorsion d'environ huit cent mille bourses d'argent, sans compter les pots-de-vin qu'il reçut en Syrie, où Ali Pacha l'avait envoyé en tant que personne de confiance, n'est qu'une partie connue de ce qu'il fit.

En fait, le prix de sa corruption et du sang musulman qu'il fit verser, qu'il paya avec la mort des deux fils et l'incendie successive de ses deux manoirs, devint un des sujets d'actualité à Istanbul.

Fouad Pacha, loin des vertus de l'islam, avait les idées de **Voltaire**.

Le journal « **Ibret** » rapporte qu'il dit à l'ambassadeur de France :

« Vous devriez nous inciter, mais laissez-nous la scène et l'exécution des rôles. Un Etat a deux forces : l'une vient d'en haut, l'autre d'en bas. Comme nous n'avons pas de force venant d'en bas, nous avons besoin d'une force latérale, qui est celle des ambassades. »

Le récit suivant d'**Ibnulamîn Mahmud Kemâl** concernant Fouad Pacha est remarquable :

Fouad Pacha, alors qu'il était le grand vizir et commandant, se rendit à la mosquée Bayezid pour prier un jour pendant le mois de Ramadan.

Comme la congrégation avait rempli la mosquée il ne put trouver une place à l'extérieur, dans la cour. Alors il se leva à contrecœur pour prier et ordonna à ses aides de camps de prier. Mais ceux-ci rétorquèrent :

« Nous n'avons pas nos ablutions ! »

Fouad Pacha révéla alors son laxisme religieux et son indifférence en répondant :

« Mais qui a ses ablutions ? »

Et il effectua la prière de cette façon.



La véritable intention et l'effort de Fouad Pacha étaient évidents dans la narration suivante, qui est bien connue de tous :

Un jour, lors de la réunion des diplomates, il y eut un débat portant sur la force et la puissance des Etats européens. Une fois que tout le monde avait parlé, Fouad Pacha s'opposa à ce qui avait été dit en faisant cette déclaration :

« Non, maîtres ! L'Empire Ottoman est le plus puissant état car nous essayons depuis longtemps de le détruire de l'intérieur et vous de l'extérieur, mais nous n'y sommes pas encore parvenus ! »

Et voilà ce que fut la personnalité de cet individu, qui décéda à Nice en France, en 1869. Avant qu'il n'ait pu ressentir l'approche de son dernier souffle approcher, il rendit l'âme en monologuant en français et sans qu'aucun musulman ne soit à ses côtés.

Lors de sa mort le récit publié dans le journal Hürriyet de cette période est très effrayante :

« En route pour Nice Fouad Pacha s'arrêta à Rome et rencontra le pape qui, comme d'habitude pria pour lui. Pour cette raison, à sa mort, l'église de Nice voulut l'enterrer dans le rituel catholique. Bien que l'ambassadeur ottoman déclara que cela n'était pas nécessaire, l'église continua avec insistance. Enfin, selon les principes chrétiens, il est permis de se contenter d'appliquer les procédés coutumiers sur le défunt dans son lit.

Ahmed Djevdet Pacha exprima le bonheur et la satisfaction que procura sa mort aux des musulmans en disant :

« Lorsque le corps de Fouad Pacha fut rapatrié à Istanbul et emmené dans sa tombe, ce fut comme si c'était un régiment européen. Tout le monde qui le regardait était dans un état d'amertume et de mépris. »

Beaucoup de gens furent dans le même cas.

Par exemple le commandant en chef des armées ottomanes pendant la «guerre de 93» (guerre turco-russe de 1877-78) M. Ali Pacha qui fit perdre à l'Etat une grande partie de ses terres.

Combien de personnes savaient qu'il était à l'origine un juif polonais qui ne se battit pas délibérément contre les russes qu'il amena depuis l'ouest du Danube jusqu'à Yesilköy d'Istanbul ?



C'est un fait qui ne peut pas être expliqué en détail ici, que la mort de beaucoup de ceux qui ont trompé la nation et agi en héros, même s'ils ont en fait agi contre l'islam en raison de leurs intérêts, est aussi exemplaire et horrificante, comme on peut le voir dans nos exemples..

Cependant, c'est triste de voir que la noble religion, qui fit de l'Empire Ottoman ce qu'il fut, n'est plus, à cause de ces traîtres, une source de pouvoir pour la société et a été remplacée par la grossièreté de l'égo. Puis l'inclination à contenter la basse domination de l'âme servile, ce qui ne servait que les desseins de nos ennemis, commença à s'enraciner dans la société. Avec ces penchants vers l'imitation qui le capturent les horizons spirituels de l'esprit se rétrécissent et l'âme est embarquée dans les dimensions grossières et étroites du tourniquet qui la saisit.

En fin de comptes, les artères vitales de notre propre culture et spiritualité, qui devaient alimenter les générations futures tarries. De ce fait notre capacité à maintenir la domination du monde, et même notre qualification d'Etat indépendant, fut détériorée. Une génération préférant courir après la force brute, en se reniant elle-même fut victime du terrain stérile du pragmatisme et du positivisme. Et combien est douloureux et regrettable le cours historique qui s'est dégagé au terme de cette insouciance...

Où en sommes-nous aujourd'hui, alors qu'hier nous étions une nation propriétaire et héritier de l'âme de l'islam, qui répandait la civilisation et la justice sur les continents ?

On peut dire que la plus grande cause de notre effondrement est la perte vécue dans ce domaine spirituel car les raisons apparentes auraient bien sûr pu être très facilement surmontées du fait que les plus grands influenceurs de ces temps de gloire étaient l'existence de personnes magnifiques. Pour bien le comprendre considérons la déclaration de l'ambassadeur d'Autriche à propos d'Ali Pacha, le grand vizir de Kanuni :

«Quand je parle à un homme intelligent comme Ali Pacha, je pense qu'il me faut endurer la faim pour que mon esprit soit aussi actif et alerte que possible...»

Donc en fait les pachas de Tanzimat n'étaient que de simples jouets entre les mains des Occidentaux !



Mais s'il nous faut expliquer les principales raisons matérielles de notre effondrement, on peut évoquer le changement des routes commerciales, la découverte de l'Amérique, l'amenuisement du butin de guerre et l'augmentation des dépenses militaires provoquées par la nécessaire défense de la patrie sur quatre fronts. Tout cela retarda le mouvement industriel de l'Empire Ottoman.

Cependant, c'est une réalité historique que les Occidentaux utilisèrent en Afrique et ailleurs des drapeaux ottomans pour exploiter la richesse existante, et y briser l'accroissement démographique. En usant de telles supercheries, ils y créèrent des colonies. Si on tient compte de ce fait on comprendra mieux ce qu'ils purent faire pour éliminer les causes apparentes dans le cas où l'effondrement spirituel de l'Empire Ottoman s'avéra être un échec. Pour cette raison, les Etats occidentaux tentèrent toujours de nous détruire spirituellement, en nous occupant avec des combats et des troubles injustifiés, et en prenant des distances confortables par l'emprisonnement de notre peuple dans une structure liée uniquement aux accessoires corporels. Tant et si bien que les circonstances que nous vivons ces jours ne sont que la continuité habile des mêmes plans de l'époque.

En bref, les causes de l'effondrement furent diverses. Parce que ces causes ne furent pas bien comprises les Ottomans, en raison de l'activité secrète de l'ennemi, furent condamnés à être rejetés par leurs ennemis et plus encore par leurs propres enfants et cela à un tel point qu'avec la destruction du langage, les ancêtres restèrent dans une vallée et leurs petits-enfants dans une autre. Ainsi, les générations, qui furent dépourvues de la capacité de comprendre l'essence de l'Empire Ottoman, purent facilement être amenées à haïr leur propre histoire.

Cependant, malgré tout, force est de constater que ces activités ne donnèrent pas des résultats suffisants. En fait, l'amour de l'Empire Ottoman ne pouvait être complètement balayé du cœur de la nation, sauf chez une minorité. Si la destruction du langage réduisit les possibilités de compréhension et d'expression et élimina ainsi la possibilité d'errer dans le climat vaste et prospère de nos ancêtres, les turbulences de la Palestine à la Bosnie firent que l'Empire Ottoman, que l'on croyait mort et enterré, soit commémoré avec une grande loyauté, et ainsi l'attention fut à nouveau tournée sur cet état majestueux.



En fait comme nous l'avons déjà mentionné, les expressions suivantes sur des pancartes utilisées par les assassins Serbes lors des manifestations du parti d'opposition tenues à Belgrade, la capitale de la Yougoslavie en 1997, attirent l'attention :

« **Regrets de l'administration turque (ottomane) !** »

« **Où êtes-vous, Ô beaux jours sous la domination turque ?** »

De plus pendant plusieurs années, les Palestiniens se souvinrent de l'Empire Ottoman face à la persécution juive, et dirent même avec cette expression déchirante qui leur donne l'occasion de remémorer l'Empire Ottoman avec un sentiment de loyauté :

« **Nous sommes les orphelins du sultan Abdulhamid.** »

Ces faits montrent que la fin de l'Empire Ottoman fut un vrai désastre pour le monde qui perdit beaucoup avec ce déclin. Mais le retrait de l'Empire Ottoman de la scène de l'histoire ne passa pas autant inaperçu que la mort d'une mouche, elle survint comme la mort d'un lion puissant qui laissa l'arène en poussière après le combat. Car l'Empire Ottoman écrivit de façon magnifique les dernières pages de son histoire, et cela même au moment de sa fin. Çanakkale fut l'une des plus brillantes de ces pages. Il défendit héroïquement sa patrie des déserts de Palestine au Caucase, à Çanakkale et à la Galice contre quatre Etats puissants tels que la Russie, l'Angleterre, la France et l'Italie. Malgré cette majesté montrée sur quatre fronts avec ses neuf armées, l'effondrement fut causé par les conditions de ses ennemis et les activités des traîtres à l'intérieur, plus que par ses propres conditions.

Puisque notre but n'est pas de répéter des événements historiques, nous nous contenterons de dire que :

« **L'Empire Ottoman fut, même lorsqu'il tomba, grand en termes de sens et de matériel. Le monde a beaucoup perdu avec sa disparition de la scène de l'histoire.** »

En effet, la géographie mondiale, qui était presque vide juste après l'Empire Ottoman, commença à connaître de grands bouleversements. L'ordre et l'équilibre furent rompus. C'est pour cela qu'un Palestinien répond, lorsqu'on lui demande qui il est :

« Je suis un orphelin de l'Empire Ottoman d'Abdulhamid ! »



Et que les Kosovars diront :

« Les Ottomans nous ont donné notre harmonie ! »

Il y a trente ans, lors de mon premier pèlerinage, j'ai rencontré un Africain âgé. Il m'a demandé d'où je venais. Quand j'ai dit que j'étais turc, il secoua la tête avec regret et dit :

« **Oh, le glorieux Empire Ottoman !** »

C'était l'expression d'un Africain qui se souvenant de l'Empire Ottoman avec nostalgie et ressentant ses beautés.

Quand un Indonésien que je rencontrai à Arafat cette année-là apprit que j'étais turc, il me dit :

« **Nous, en Indonésie, nous disions nos sermons au nom des sultans ottomans !** »

Or, l'Empire Ottoman n'était pas allé en Indonésie, mais sa miséricorde, son humanité et sa compassion s'y étaient étendues...

Aujourd'hui, les organisations idéologiques et les sectes du Caucase et d'Asie centrale mènent une intense propagande pour se faire une place. Dans ce cadre, les wahhabites travaillent de toutes leurs forces. Mais il est exemplaire que les peuples d'Asie centrale rejettent le wahhabisme par sentiment positif en disant :

«**Nous sommes des musulmans ottomans !**».

En fait, maintenant les wahhabites, conscients de cette sensibilité du peuple, impriment les photographies des mosquées ottomanes sur les livres qu'ils distribuent.

C'est un fait qui attire très bien l'attention...

Ainsi donc tout n'est pas terminé avec la fin de l'Empire Ottoman.

L'exemple suivant, qui démontre ce fait, est plein d'enseignements :

Lorsqu'Istanbul tomba sous l'occupation étrangère, du balcon du côté de la rue Harbiye, les soldats britanniques éloignèrent les soldats avec des baïonnettes et des stocks, abaissèrent le drapeau ottoman et hissèrent à sa place le drapeau britannique. Pendant ce temps, une femme anatolienne habillée en ouvrière pleurait de toutes les larmes de son cœur sur le trottoir d'en face.



Müftüoğlu Ahmed Hikmet Bey passant par là, vit la femme dans cette situation, lui dit pour la consoler :

« Ne pleure pas, infirmière ! Les fils de ce pays grandiront un jour, enlèveront ce drapeau de là et lèveront à nouveau le nôtre ».

La femme regarda Müftüoğlu Ahmed Hikmet Bey comme un lion blessé et dit de sa voix larmoyante et tremblante :

« Ô mon fils ! Tu penses que je pleure pour lui ? Bien sûr qu'un jour, nos enfants grandiront, enlèveront ce drapeau britannique et hisseront le nôtre à sa place. Ce n'est pas une question importante. En passant à côté des soldats, qui venaient d'être battus et à qui on avait pris les armes, ne les avez-vous pas entendus crier ? :

« Hélas ! L'Islam est fini ! La religion de Muhammad est finie ! »

Ici, je pleure quand ces fils disent cela car ils perdirent leur espoir.

Un enfant musulman ne sait-il pas que cette religion durera jusqu'à la fin du monde ?

Quelle mauvaise parole ? Si cette croyance est perdue, il deviendra difficile de changer ce drapeau. Tant que cette croyance demeurera, abaisser ce drapeau ne sera rien. »

Voilà ce peuple... celui au moment du déclin de l'Etat...

De tels exemples sont si nombreux **que nous n'avons pas du chercher dans les archives ottomanes**. Mais si nous l'avions fait qu'en serait-il sorti ?

Si on considère l'existence d'environ **cent cinquante millions de documents** qui n'ont pas encore été classés dans ces archives, on comprend que dans ces conditions, il n'est pas possible d'avoir une bonne compréhension de l'Empire Ottoman.

Nous venons de faire le tour des sources disponibles à dimension islamique. Nous avons évalué ce que nous pouvions trouver avec les principes islamiques de base, et comme nous l'avons expliqué ci-dessus, nous avons essayé de souligner les influences spirituelles parmi les influences qui firent de l'Empire Ottoman ce qu'il était. Nous essayâmes d'offrir à notre jeunesse les parfums du climat spirituel de cet empire et les brises de miséricorde des victoires. Mais bien sûr, ce travail n'est pas suffisant.



RÉSUMÉ

Mais si nous parvenons à éveiller l'intérêt de quelques jeunes talentueux pour leur conscience historique et leurs ancêtres bénis, nous serons heureux !



De plus, si nous parvenons à encourager quelques jeunes de foi avec ces influences et les empêcher de regarder les chefs-d'œuvre de l'art sur les fronts des pierres tombales, des inscriptions de fontaine et des bâtiments historiques, quelle bénédiction !

Au cours de ses 623 ans d'histoire glorieuse, l'Empire Ottoman régna sur 60 pays, répandant la justice pendant les périodes suivantes :

<u>PAYS</u>	<u>ANS</u>
Bulgarie	545
Israël	402
Jordanie	402
Irak	402
Liban	402
Syrie	402
Yémen	401
Kenya	400
Bornou	400
Emirats Arabes Unis	400
Guinée	400
Mozambique	400
Tanzanie	400
Ouganda	400
Oman	400
Géorgie	400
Niger	400
Zanzibar	400
Tchad	400
Sénégal	400
Qatar	400
Nigéria	400
Bahreïn	400
Cameroun	400
Grèce	400



Gambie	400
Arabie du Sud	399
Soudan	397
Libye	394
Koweït	381
Éthiopie	350
Djibouti	350
Somalie	350
Algérie	313
Tunisie	308
Ukraine	308
Chypre	293
Russie d'Europe	291
Crète	267
Hongrie	160
Chypre	293
Russie d'Europe	291
Crète	267
Hongrie	160
Inde	100
Pakistan	100
Azerbaïdjan	85
Maroc	50
Mauritanie	50
Pologne	25
Russie occidentale	25
Biélorussie	25
Indonésie	25
Malaisie	25
Singapour	25
Tchécoslovaquie	20
Arménie	20
D. Turkestan	15

En dehors de tout cela, l'Empire Ottoman gouverna également les villes côtières et les îles des Etats suivants à différentes époques :



Italie, Angleterre, Norvège, Islande, Münchenstein, France, Monaco, Allemagne, Irlande, Gibraltar, Espagne, Pays-Bas, Portugal, Iran, Danemark.

Si nous souhaitons faire un voyage sur cette terre qui nous fut léguée, pour revivre les souvenirs profonds de nos ancêtres bien-aimés et soulager notre attachement à eux, nous devons obtenir un visa auprès des consuls de soixante Etats.

Malgré la modeste puissance matérielle de quatre cents cavaliers à la fondation de l'Empire Ottoman, le triste sort de ce magnifique pays, qui fut le résultat de sa croissance spirituelle, devrait nous conduire à une profonde réflexion !

Nous ne devons pas tarder à réaliser qu'il n'y a aucun but que nous ne puissions poursuivre en imitant nos esclaves de l'époque ! Notre triste sort aujourd'hui est sur la place !

Les dépressions matérielles et spirituelles d'une déception et d'une frustration amères ont atteint un niveau terrifiant ! L'asservissement du spirituel face au matériel, aboutit finalement à la transformation en un âge d'ignorance...

Le poète résume les 623 ans d'histoire glorieuse et honorifique de l'Empire Ottoman avec le poème suivant :

QUI ÉTAIS-JE ?

*Si tu demandes aux siècles, ils te diront qui j'étais
J'étais une autre mer, le quart du globe m'appartenait !...
Les obus, les flammes me prenaient comme séjour,
L'épave des légendes volait, ondulait...
Dans la traînée sanglante et scintillante de mon cheval de vaillance,
C'était un espoir dans la profonde mer de l'éternité.
Le cœur du ciel battait dans la paume du croissant,
Le fond de la terre tremblait au bout de la balle...
Des siècles s'écoulaient à travers le cours que ma main traça,
Il y avait les traces de mon fier cheval sur trois continents...
Cette ascension, cette descente en planant au-dessus,
Cette offre au souverain le plus glorieux
A mon regard, était une ferme grâce, une grandeur ;
Son climat était pour moi un cadeau, et ses climats un don...*





*C'était un poignard, mon rêve, toutes les eaux l'en veulent,
Soi-disant, le globe était ma volonté ardente, c'était une femme...
Je donnerais l'harmonie de mon cœur à ta colère,
Je donnerais la forme, la couleur que je fais allusion...
Le monde connaît ma grandeur, «Je n'étais pas ainsi !»
«C'est la seule fois que je m'incline, depuis six siècles !»*

Ô mon Dieu !

Lève la tête des croyants, qui sont encore inclinés aujourd'hui, vers les cieus de la victoire avec la gloire et la magnificence de l'Islam !

Sauve le monde islamique de l'orphelinat !

Accorde-nous un niveau matériel et spirituel sublime qui méritera de se voir accorder ces bénédictions comme nos passées !...

Accorde aussi la jouissance aux âmes bénies de la lignée Edebali, qui guidaient et éduquaient les sultans qui orientaient le monde, les sultans de renommée mondiale qui étaient équipés de leur spiritualité, et les gens de zèle et d'effort, qui réalisaient la science, la sagesse, l'art et des activités de service similaires dans le chemin de la Foi !

Amine !

